

Bibliothèque numérique

medic@

**Pigray, Pierre. Epitome des preceptes
de medecine et de chirurgie. Avec
ample declaration des remedes
propres aux maladies**

*A Rouen, chez Louys du Mesnil, 1642.
Cote : 39959*

EPITOME

D E S 39959

PRECEPTES

DE MEDECINE

ET CHIRURGIE.

AVEC AMPLE DECLARATION
des remedes propres aux maladies.

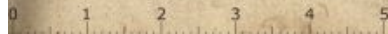
Par PIERRE PIGRAT

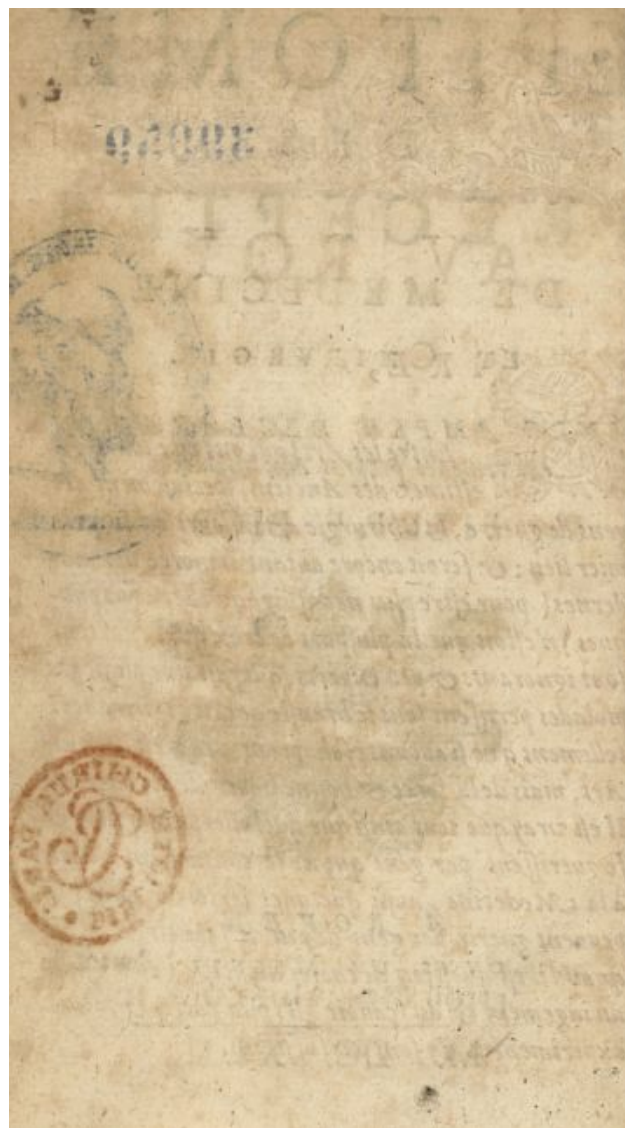


A R O V E N ,

Chez LOVYS DV MESNIL, devant le
portail S. Iean, à la  d'Or.

M. DC. XLII.







AV ROY.

S I R E,

Entre les Arts qui ont esté loüez & estimez des Anciens, spécialement des gens de guerre, la Chirurgie a tousiours eu le premier lieu : & seroit encore autant honorée des modernes (pour estre plus nécessaire qu'elle ne fut oncques) n'estoit que la plusspart de ceux qui l'exercent sont ignorants & peu experts, qui fait que plusieurs malades perissent sous le bransle de cette ignorance: tellement que si aucuns eschappent, ce n'est de leur Art, mais de la force & bonne habitude des blessez. Il est vray que tout ainsi que quelques petites fièvres se guerissent par gens qui ne se connoissent guere à la Medecine, aussi quelques sortes de playes se peuuent guerir par gens de peu de sçauoir. Mais quand il est question de choses difficiles, où il y faut du iugement & du sçauoir, les plus doctes & mieux experimentez n'y sont pas suffisans.

A ij

Or comme par obligation naturelle les hommes se doivent secourir & en'raider les uns aux autres, j'ay bien voulu, pour m'acquitter de mon devoir, faire part au public de tout ce que j'ay peu profiter par un long v'sage de la cognoissance des maladies Chirurgicales, que j'ay mis en petit volume, qui pourra servir d'instruction aux ieunes Chirurgiens, aides & desireux de sçavoir. Lequel, S I R E, ie vous presente en toute humilité, non sans crainte toutesfois que j'ay, mesurant la petitesse de l'œuvre, à la grandeur de vostre Royal & diuin esprit, me semblant du tout impossible qu'il se peust tant abaisser, que de le vouloir seulement voir. Mais quandie considere l'inclination que vostre Majesté a aux bonnes Lettres (desquelles nous esperons la restauration sous son regne) & specialement de la Medecine, comme se voit par la visitation ordinaire que vous faites des bleffez qui sont en vos Armées: cela m'a fait croire que vous ne dedaignerez ce mien petit labeur. Vne autre chose m'a encore fait douter, c'est qu'entre les affaires publiques, auxquelles vous estes tant occupé, s'il vous reste une heure de loisir, vous l'employez à l'estude de la sapience, comme faisoient ces grands Empereurs, qui se sont voulu acquerir de la gloire, & par leurs hauts faicts d'armes, & par l'estude de la Philosophie, lesquels vous n'égalez pas seulement, mais les surpassez de bien loin. Parquoy ie puis dire cette

A V R O Y.

*Monarchie Françoisse tres heureuse d'estre gou-
uernée par vn Roy, en qui le Ciel a versé avec tant
de largesses, toutes les bonnes parties qui se peu-
uent desirer en vn Monarque digne de commander
& de seigneurier toute la terre habitable, & le sera
encore plus, s'il plaist à Dieu vous conseruer par
longues années en prosperité & santé. Je l'en sup-
plic de mon affection, comme estant.*

Vostre tres-humble, tres fidelle,
& tres obeyssant subject &
seruiteur,
PIERRE PIGRAY,

A iij



AV LECTEUR.



M Y Lecteur, i'auois depuis quel-
que temps mis en lumiere vn pe-
tit œuure de la Chirurgie, lequel
ayant recognu qu'il estoit loué
de plusieurs, il m'a semblé bon de
le reuoir, le mediter & considerer: mais en li-
sant i'y ay trouué plusieurs choses qui ne me
satisfaisoient point, les vnes venoient de l'im-
pression, les autres c'estoit pour ne les auoir
suffisamment digeré & élaboré, qui est cause
que ie l'ay voulu fueilleter & remuer avec
tout tel soin & diligence qu'il m'a esté possi-
ble, pour le rendre plus clair & en meilleur
ordre, y adioustant ce qui auoit esté obmis, &
ostant ce qui sembloit estre superflu, suivant
toufiours la regle premierement de cognoi-
stre, puis de faire seurement guerir. Je croy
que chacun tombera d'accord avec moy que
les arts & sciences ne se iettent pas en moule,
ains on les forme & figure peu à peu en les
maniant & remuant par plusieurs fois, tout
ainsi que l'Ours façonne les petits en les le-

T A B L E.

les Egyptiens ont les premiers	655	scels.	58. 10
né de la Medecine.	655	L'air est principalement conside-	
Asculapin a esté l'un des pre-		rable au Medecin. 68 il ne peut	
miere auteurs de la Medecine. 15		estre infecté par la malice des hom-	
Affections sans perdre l'ordre		mes.	50
de la curatio sont de trois sortes. 30		L'air doit estre souvent rafrais-	
L'affection de boire & de manger		chy où la maladie est chaude. 106	
d'où provient.	50	& eschauffe si elle est froide. ibid.	
Affections de l'ame. 31. 32.		L'air que doivent respirer les	
leurs effects.	ibid.	malades d'edema, quel. 146 quel	
Affections du cœur sont de plu-		propre aux verolez.	452
sieurs sortes.	230	Albugo que c'est. 194. quel. ses	
Affections du bras apres la sai-		effects.	ibid.
gnée, quelles.	232	Alexitaires propres à consou-	
Affections de la vessie, quelles.		mer le venin, & appliquent diverse-	
474. 475		ment	344
Affections de la matrice, quel-		L'aliment est la matiere de la	
les.	291	nourriture qui conserve l'homme. 76	
les Affections du col de la ma-		les Aliments contraires aux ma-	
trice, quelles. 478 elles n'empes-		ladies se peuvent quelquefois don-	
chent pas la conception. 486		ner aux maladies sans danger. 76	
les Affections de l'esprit sur		L'aliment est separé de l'excre-	
toutes autres parties, sont les plus		ment par la chaleur naturelle. 79	
promptes & disposées à la conta-		Aliments propres à corriger	
gion de peste.	512	l'habitude causée de lepre, quel.	
Affinité grande entre les plus		603	
nobles parties du corps humain. 15		Alphitidon espece de rupture de	
Affinité de plusieurs parties du		l'os.	49
corps avec le ventricule. 101 l'ay-		L'ame a trois principales fon-	
mant, & sa propriété à tirer le		ctions.	13
ser.	70	Amputation du testicule, com-	
L'air que nous respirons donne		ment se doit faire. 287. & quand	
accroissement à l'esprit animal. 30		elle se doit faire.	ibid.
L'air est commun à tous animaux		Anabrofi, que c'est.	137
indifferemment. 66. il est plus ne-		Anastomasis que c'est.	ibid.
cessaire à l'homme.	ibid.	L'anatomie utile au Medecin	
L'air que nous respirons cause		20 le Chirurgien la doit souvent	
maintes fois de grandes incommodi-		mettre en exercice.	ibid.
tez aux hommes. 66. 67		les Anciens sont beaucoup à	
signes de l'air purifié & se ef-		loier pour le chemin qu'ils mèn-	

TABLE.

qui ont ouvert aux sciences.	2	teste.	184
Anchilops que c'est 197. ses		L'apostume des aureilles, &	
especes & differences. ibid. sa cu-		leurs symptomes, quel.	103
ration pratiquée de l'auteur sur		L'apostume des poulmon, que	
le Roy.	ibid.	c'est.	221
Anoylosis que c'est 185. 449.		Apostumes phlegmones, ses	
ses effects & sa curation. ibid.		quelles.	230. 231
Aneurismes que c'est 231 ses		les apostumes des hanche: &	
causes, especes & difference, sa si-		du genouil en quoy different de	
tuation, ses accidens & sa cura-		celles de: autres parties.	292
tion.	ibid & seq.	Apothranfis, especes de l'os	
Angina que c'est, & sa cu-		rompu.	400
ration.	213. 214	Apparences d'avoir pris du	
Angisoma que c'est.	363	poison. quelles.	509. 510
Animaux composez des quatre		L'apetit rationel est propre à	
elements.	41	l'homme qui gouverne ses desirs	
les Animaux hormis l'homme		par le conseil de la raison.	50
ne sont exempts des passions de l'ame.		entre les appetits: quel est le plus	
82		difficile à dompter.	51. leurs ef-
quels sont les Animaux des cho-		pices & differences.	ibid.
ses non naturelles. 63 & seq. leurs		Appetit desordonné, quel &	
effects.	ibid.	d'où il procede.	ibid.
Antimoine propre à la cure		Appetit desordonné des femmes	
de rhins.	198	grosses: à manger des choses estran-	
Apollon & Asculape dignes		ges & extraordinaires.	ibid.
de louange pour l'invention de la		Apprehension est une passion	
Medecine.	145	d'esprit, fort ennemie de la cure	
Apoplexie que c'est. 329 ses		des playes d'arquebuse.	194
causes, especes & difference: ses		L'aprehension d'avoir l'esquil-	
effects & sa situation, sa cure.		lette-muée, est de grande force.	504. 506.
ibid. & seq.		L'aprehension saisit plus les uns	
les Apostumes se terminent di-		que les autres.	506
versement.	99	L'aprehension résiste fort à la	
les apostumes sont de deux espe-		guérison du malade.	648
ces differentes. 605. 100. leurs si-		L'Aquillon rend l'homme plus	
gnés qu'ils. 101 prognostic. ibid.		sain que les autres vents. 68. 142	
leur difficulté & leur curation.		il purifie l'air corrompu.	643
ibid. & seq.		les Arabes ont eu connoissance	
les apostumes, ou tumeurs con-		du Mercure, & s'en sont bien	
tre nature affligent souvent la			

T A B L E.

fermés. 562
L'arrière faix & le temps de
son extraction quel. 494. 495.
moyens de la tirer. ibid.
L'Art de Medecine du commen-
cement imparfait. I
L'Art de bien guerir les mala-
dies, quel, & en quoy consiste
663. Arteriotomie, que c'est.
648. ses effects. ibid.
Arteritis, que c'est. 456
457. ses effects & differences,
ses causes, effects & curation.
ibid. & seq
Arthrodia, que c'est. 453
Articulation, que c'est. ibid.
& ses effects.
les articles sont suiets à plu-
sieurs tumeurs de difficile cura-
tion. 296. leur curation. ibid.
Ascites que c'est. 247. ses ac-
cidents fascheux quels. ibid. dif-
frent & plus rude que tympani-
tes. 248
Ascites est plus fascheux que
Tympanites. ibid.
L'Ascitis vent souvent l'ope-
ration manuelle pour la cure des
hydropiques, mesprisans tous au-
tres remedes. 252
Atrophie que c'est. 361. ses
causes. ibid.
Auant cureurs de la peste
quels, principalement quand l'air
est infecté. 535
L'Avarice & l'ambition s'ac-
croissent par la touffissance. 52
L'Aube du iour comparée à
l'adolescence. 63
L'Auteur compare l'entien-
nement de l'homme à un champlai-
bourg. 2
L'Auteur suit les preceptes
d'Hippocrate en son oeuvre. 12
L'Auteur arreste le sang d'une
maniere autre que l'ordinaire 129
L'Auteur a esté long temp pul-
monique 222 & seq
Auteurs differens en la dis-
sion de Medecine. 6
Autorité de l'homme sur tou-
tes choses de ce monde. 23
B
La Basse de nostre aliment, c'est
le pain. 111
Le Boslicum prepare la matiere
provenante des tumeurs de l'aureil-
le. 206
Batrachus que c'est. 210
& sa curation. ibid.
Le Battement du cœur est du mou-
vement depravé 38
Baumes artificiels quels, &
leur usage. 36
Le Beurre empesche & resiste au
mauvais air. 450
La Bile aduste & brulée engen-
dra le spora. 140
Le Blanes d'aufs avec huyle
resut son bien propre à raffrai-
chir & repousser l'humeur de
phlegmon. 113
Le Boire & le manger est réglé
selon la qualité du malade & le
genre de sa maladie. 106. pris im-
moderément nuisent au corps. 71. 72
La Bouche est la mere des mala-
dies. 72

TABLE.

Bronchocèle que c'est, ses causes, espèces & différences. 115. sa curation. 205. 234. 235
 Brûleure, les plaies & leur curation. 205. 434. 435
 Bubon quel. 231. 232. 551. ses causes & sa curation. ibid. & seq. 578. & seq.
 Bubonocèle est une tumeur en l'aîne. 120. ses différences & sa curation. ibid. & seq.

C.

Cachexie que c'est. 246. ses espèces, causes, accidens, différences & effect. ibid. & seq.
 Cacoehymie que c'est, & comment se fait. 20
 Cacoethes quel & ses effect. 404.
 Calcul. 465. 466. ses affections, causes, signes, effects, symptomes, accident, & sa curation ibid. & seq.
 Caligo, que c'est. 193. ses effects & ses causes. ibid.
 Camarofes, que c'est. 163
 Carbonele, que c'est. 116. 117
 sa fin quelle, ses signes, & sa curation 117. 118. & seq. ses qualités & ses honneurs. ibid. 552
 Cariedon, espèce de rupture de l'os. 419
 Carnosité au conduit de l'urine quelle, ses causes & ses effects. 584. signes & sa curation. ibid. & seq.
 Cataplasme, ses effects. 114. sa composition. 716
 Cataracte ou suffusion que c'est, & sa curation. 129. 120

Causi que c'est. 85. 87. de combien de sortes. ibid. ses espèces & différences. 88. & seq.
 Cause de l'avortement de la femme. 489
 causes considérables au Chirurgien pour bien & fidèlement faire son rapport, quelles & de combien de sortes. 496
 des causteres & leurs effects. 1. 5. & seq.

Chaleur naturelle de deux sortes 62

La Chaleur naturelle s'esteint en l'homme par la diminution de l'humeur radical qui le maintient. 77
 Caractères faux de magie. 504
 Charbon. 548. 549. sa curation. ibid.

Chande pissé que c'est. 179. ses espèces & différence. ibid.
 Chimie que c'est. 196
 Chiragre que c'est. 439
 définition de Chirurgie. 4
 Chirurgie comment peut elle estre dite premier & dernier remède de toute la médecine. 7

La Chirurgie première inventée que les autres parties de Médecine. 718

La Chirurgie a tousiours ses remèdes assurez à la différence des autres parties de Médecine. 10
 quelle est la fin de la Chirurgie. 25

le Chirurgien doit cognoistre toute la Physiologie & ses parties. 8

le Chirurgien trouue toutes sortes de remèdes propres à son usage.

TABLE.

se sert de toutes choses indifféremment.	9	le Chirurgien se peut conserver en pensant les pestiferez.	553
le Chirurgien doit sçavoir & cognoistre exactement le therapeutique.	9	que c'est que Cholere. 44 sa fa- cuite, son siege	ibid
le Chirurgien surmonte quelque- fois la nature en ses operations.	10	quelle chose considerable au Chirurgien pour bien & seurement faire les operations de Chirurgie.	32
le Chirurgien est dit principal ouvrier & coadjuvateur de nature.	10	que c'est que choses naturelles.	20
le Chirurgien doit cognoistre le corps humain comme la matiere subiette à son art.	12	& non naturelles. 65 leurs ef- fets.	ibid. & seq.
le jeune Chirurgien se doit exer- cer à l'antimoine.	21	que c'est que chose contre nature.	3.
le Chirurgien a le corps humain pour objet.	24	ordre de la Medecine.	85
le Chirurgien doit avoir de la prudence & du iugement pour la diversité des maladies.	29. 37	Claums est une espece de veruë assez difficile à guerir. 163 le vulgaire l'appelle Cor. ibid. ses causes & sa situation, ibid. ses ef- fets & differences.	143
le Chirurgien doit conduire tou- tes ses actions par la raison: le Chirurgien doit estre muni d'in- struments propres & convenables.	36	son har- meur & son origine.	ibid.
le Chirurgien se doit monstres benin & gracieux envers les mala- des.	35	Chystere que c'est, son utilité, ses especes & difference.	154. 668. & seq.
le Chirurgien comment se doit gouverner es maladies des femmes.	37	Coltion que c'est, ses especes & differences.	ibid.
le Chirurgien se doit garder d'estre seduit par la femme.	38	en quoy consiste la vraye con- noissance de Medecine.	3
le Chirurgien doit estre prin- cipalement muni de conscience & de bon iugement en ses rapports.	496	la Cognoissance du corps humain est utile à toutes personnes.	18
le Chirurgien ignorant est cau- se de la mort de beaucoup de per- sonnes aux armées.	397	la Cognoissance du corps humain s'acquiert en la façon.	ibid.
		la Cognoissance des choses non naturelles despend du 2. ordre de la Medecine.	65
		la Cognoissance de soy-mesme est le vray chemin de bien conserver le corps en santé.	74
		Comparaison de l'hauteur; de nostre temps à celui des anciens.	2
		Comparaison du grain qui pro- duit dans la terre à l'action de	

T A B L E.

medicaments.	675	Contusion du cerveau qu'elle	
Composition generale du corps		515 sa cure.	ibid.
humain.	17. 19. 41	Convulsion que c'est.	30. 223.
Composition des medicaments		Et de combien d'especes.	ibid.
quelle.	712. Et seq.	ses causes Et sa curation.	ibid.
Concoction d'esticules non sem-		Et seq.	
blable des autres concoctions.	71	le Corps se maintient en sante	
la Concoction qui se fait aux		par le regime de viure modere.	75
mammelles est differente de autres		les Corps mal reglez sont les plus	
coctions.	ibid.	dispossez à la contagion.	530. 531.
Conditions du Chirurgien.	35.	532	
36. 37		en quelle partie du Corps nature	
Conditions de maladie, sont de		a mo. stre plus noble, stile Et plan-	
trois sortes.	38	sante en ses operations.	15
les Conditions de ceux qui assi-		le Corps humain est compose de	
stent aux malades quelles.	38	quatre elements.	21
Condyloma que c'est.	262	le Corps humain tire la fin de ses	
ses effets, especes Et differences		jour comme les plantes.	61
Et sa curation.	ibid. Et seq.	les Costes d'Orient sont plus	
la Conscience est une exercice de		dangereux pour la pisse, Et du	
nostre esprits tres-fructueux	34	Midy, que ceux d'Occident Et du	
Confirmation de l'enfant en		Septentrion	543
quel temps se fait	487	Couperose que c'est.	613. Et ses
Congestion que c'est.	98	effets. ibid. sa curation	614.
Conjonction des os, se fait di-		Et seq	
versement.	453	la Cour donne son jugement se-	
La curation du corps humain		lon le rapport des Medecins.	517
depend des choses non naturelles,		Curation que c'est.	28 ses espe-
2. ordre de la Medecine.	74	ces Et differences.	ibid.
Consideration aux Medecins			
qui sont pres des Princes.	570		
Constitution legitime du corps Et			
des parties de la femme quelle pour			
estre idoine à la conception.	477		
Consulter que c'est.	521		
Contusion que c'est.	198. 216		
ses causes sa curation. ibid. Et seq.			
Contusion des playes d'arquebu-			
sats differente des autres playes.			
387. 388			

D

Defaut de nourriture de l'en-	
sant au ventre de la mere	
d'en procede.	489 490
Defaut de la femme qui l, en	
marriage.	500
Defaut de nature en ses inten-	
tions quel.	501. 502.
la Delectation maistrise souuent	
la raison	

11

B

T A B L E.

604. sa curation.	ibid.	209	Erreur de la vertu formatrice en la fabrique du corp. humain.
Elephantiasis est vne suite de cachexie melancholique & terrestre.	246	478	Erysipelas que c'est. 112. ses causes, signes, especes, & differences. ibid. sa curation. 134. & seq.
les Empiriques n'establisent d'aucuns preceptes le fondement de leur sexe.	3		les Escroüelles s'attachent aux enfans qu'elles trouvent le plus disposez à leur humeur. 160. elles se guerissent naturellement en plusieurs.
Empyema que c'est, 228 ses causes, & signes, effects especes & differences, & sa curation. ibid. & seq.	459		Eguillettes neuées au mariage n'est qu'un abus. 503. & suivan.
Enarthrosis que c'est.	62		L'Esperance de pouuoir remettre les affligez, de passion de l'esprit en conualescence quelle. 83.
Enfance premiere partie de l'adolescence.	62		84
L'Enfant supporte moins la faim que le vieillard ou l'adolescent.	75		L'Esprit de l'homme est l'instrument & organe de l'ame. 19
L'Enfant se doit accoustumer à la fragilité. 75. la maniere de le nourrir. ibid. moyen de le tirer en un mauvais accouchement.	491		Esprit que c'est. 59. ses effects, especes, & differences. ibid.
L'Enfant prend les mœurs & les complexions de la nourrice avec le lait.	494		L'esprit vital procede de l'esprit naturel. 59
L'Enfant infecté de verole, la peut donner à sa nourrice.	557		L'Esprit animal est le moins necessaire au corps. 600. plus parfait & plus subtil que les autres. ibid.
L'Enfant & le vieillard ne se doiuent purger que doucement.	661		à quelle fin l'Esprit generatif est-il donné de la nature à l'homme. 60
L'Entendement de l'homme comparé au champ cultivé.	2		L'Esprit est maintenu & conserué par action, comme par la passion où il est tourmenté. 84
L'entendement à la raison pour sa lumiere.	50		L'Esprit est rendu plus calme & paisible s'il respire un bon air & purifié. 106
Epilepsie que c'est. 128 ses effects, causes, especes & differences, sa curation. ibid. & seq.			les Esprits sont instrumens de l'action. 24
Epiphora que c'est. & de combien de sortes. 195. ses effects sa curation. ibid. ses causes.	196		
Epiplocle que c'est.	181		
Epulis que c'est, & sa curation.			

TABLE.

les plus excellents esprits re- tiennent toujours ou le plus sou- vent quelque trait de folie. 84	bien de sortes. 79. 80. leurs effets. ibidem.
les Esprits ne peuvent faire quelques fois leurs fonctions, em- pêchez de mauvaises qualitez qui s'attachent à la partie affectée. 112	Excrements doivent estre rete- nus au corps, jusques à certaine mesure. 79
les Esprits s'évacuent avec la matiere qui sort du ventre des hy- dropique. 254	les Excrements trop retenus mo- lestent le corps de maintes incom- modités. 80
les Equilles & fragments des os rompus se peuvent reprendre si el- les tiennent encore à leurs membres. 352	L'Exercice de la Medecine & la Chirurgie nécessaire. 5
L'Evacuation du corps par le trop peu de nourriture est plus dommageable au corps que la re- pletion aucunement superflue. 74	L'Exercice doit estre plus fré- quent à l'homme que le repos. 78
L'Evacuation trop soudaine des excrements quoy que nécessaire, est pernicieuse au corps & ennemie de nature. 80	L'Exercice est une vraye mede- cine pour purger le corps de ses su- perfluités. 81
L'Evacuation immodérée des menstrues qu'elle, ses causes & ses effets. 481. 482	Sans l'Exercice & l'experien- ce la pratique de Medecine ne se peut acquies. 93
Evacuation que c'est. 618. ses especes & differences. 69	L'Exercice conserve la santé. 147
L'Evacuation du sang se fait en diverses sortes. 646. 650	L'Experience & la raison instru- ments de jugement. 32
les Ennuques ont moins de cha- leur que les autres hommes. 458 ne sont jamais goutteux. ibidem & seq.	L'Experience requise au Chi- rurgien. 33
Excellence de l'homme sur tou- tes les choses de ce monde. 23	Experience, en quoy consiste, son fruit. 93
les Excrements de la 1. collion s'évacuent par les reins, par la rate & par la vessie du fiel. 70	L'Experience est plus foible que la raison. 681
Excrement que c'est, & de com-	L'Experience vraye, en quoy elle se connoist. 918
	les extremes remedes se doivent reserver pour un dernier ressort. 284

F

à quelle **F** In les facultez ont
elle esté ordonnées de
nature. 46

les facultez naissent au corps

Bij

T A B L E.

l'une apres l'autre, & se perdent
eux-mesmes. 47. 48

les Facultez de l'ame apportent
mainte fois plus de trouble à
l'homme que de calme & de se-
cours. 76

Faculté animale est dernière en
l'ordre de generation 46

la Faculté animale est le genre de
toutes les autres. 51

Faculté de l'appetit que c'est,
49. quel est le lieu & la residence.

49. ses especes, & differences. *ibid.*
& seq.

la Faculté de l'appetit s'irrite de
la deffiance qu'on luy fait d'user de
ce qu'elle desire. 51

la Faculté de l'appetit se débör-
de quelque fois, & appetit ce qui
luy est contraire. 21

la Faculté de l'appetit a plus que
le reste des autres facultez, affaire
de la raison pour se conduire. 51.
ses effets qu'il. *ibid.* & seq.

Facultez internes du cerveau
quelles. 51. quelles les externes *ibid.*
& quel leurs effets. 53. 54.

Faculté expultrice. 57. ses ef-
fects. *ibid.*

les Facultez naturelles ne sont
pas toutes esgalement en tous les
hommes. 56. 57

les Facultez que nature nous a
données pour nostre besoin nous
sont voluptueuses. 52

la Faim est plus facile à porter
en Hyuer qu'en Esté. 75

Fameurs malades par opinion.
508

la Faucon ne doit point auoir

de lieu chez le Chirurgien, quand
il est appelle à faire quelque rap-
port. 496

les Femmes quand sujettes aux
gouttes, 19 leur causes. *ibid.*

les Femmes changent de naturel
& de complexion quand elles per-
dent leurs mois. 459 460

les Femmes ont plus de cha-
leur que les Eunukes, quand mes-
mes elles n'ont plus leurs mois.
460

Femme en quel temps plus dis-
posée à concevoir. 487

Femme aspre à engendrer com-
me se connoist. 487

Femme en quel temps elle sent
monnoir son enfant. 487

la Femme est rendue inhabile
au mariage pour plusieurs raisons.
501

Femme enceinte si la force de
son imagination peut produire di-
uerses formes. *ibid.*

Fievre que c'est. 310. 320. les
signes, causes, esp. ces, differens.
symptomes accidens & curation.
ibid. & seq.

Fistule que c'est. 418. sa cura-
tion. *ibid.* & seq.

Fistule faite du phlegme pour-
ry. 145

Fistule du thorax est de deux
especes. 241. 242

les Fistules hemorrhoides les va-
ries sont remedes & preservatifs
le plus souvent de plusieurs mala-
dies. 414

Fleurs blanches des femmes
que c'est. 383. leurs causes, rices

T A B L E.

leur curation. <i>ibid.</i>	Furor uteri, quel, & ses effets. 286
Fluxion que c'est. 97. ses causes, especes & difference. <i>ibid.</i> & seq.	
la Folie est des appartenances & de l'appanage de la melancholie. 325	G
grandes Folies naissent souvent des grands & excellents esprits. 215	G Alien n'a point eu cognoissance du mercure, ny de sa propriété. 362
quel est le Fondement de l'art curatoire. 52	Ganglion ou nodulus que c'est. 164. leur curation. <i>ibid.</i>
les Fondements de la Medecine sont vains sans la connoissance des signes des maladies. 92	Gangrene que c'est. 121. ses signes, causes, especes & differences. <i>ibid.</i> sa curation. 123. 124. 125.
la force du corp se diminue en la subtraction des testicules. 61	la Garde souveraine de la contagion est la suite lointaine. 333.
Forme & figure de; playes d'arquebuse de differentes des autres playes. 288	la Generation des facultez internes du cerveau depend de l'aymeuse. 53
du Foye, son usage & ses effets. 14	Generation des esprits, naturels, vital & animal. 39. 60
le Foye engendre l'esprit naturel. 59	la Generation renouvelled l'homme, & le rend comme immortel en son espece. 60
le Foye est le receptacle de la seconde coction. 69	le Genouil est sujet à moins absces facheux. 291. & sa curation. <i>ibid.</i> & seq.
du Foye offensé. 302. ses effets, signes, symptomes & ses accidents. <i>ibidem.</i>	trois Genres de malades. 87
Fracture que c'est. 429. ses especes & differences. <i>ibid.</i> ses signes & sa curation. <i>ibid.</i> & seq.	Gibbosité que c'est. 40. ses especes, & differences, causes. <i>ibid.</i> & seq. sa curation. <i>ibid.</i>
les Fractures des os de la teste sont les plus dangereuses. 158	Gomphose, que c'est. 4. 4
la Frugalité doit estre familiere à l'enfant en la nourriure. 75	Gonorrhée, que c'est. 38. 474.
Fonctions principales de l'ame, quelles, & combien de sortes. 33	483. commune aux hommes & aux femmes. 483. ses causes, especes & differences, & son origine. <i>ibid.</i> & seq. 80. 38. & seq. elle ne vient pas si souvent aux femmes que les fleurs blanches. 483.
Fonctions des facultez, quelles. 54	la Goutte ne s'ose attaquer aux Eunuques, parce qu'ils sont trop

T A B L E.

froids.	460	quand les testicules sont retran-	chez.	61
Goutte crampe, espece de convul-		les Hanches sont suiettes à plu-		
sion. 332. ses effects.	ibidem.	sieurs apostumes. 292. leur cura-		
Gratelle. 606. & leur eff.		tion.	ibid. & seq.	
ibid. ses causes & sa curation. ibid.		Harmonia que c'est.	444	
& seq.		le Hazard assiste plustost les		
les G. ees ont mé. ogne le mer-	492	dignitez que les merites.	398	
cur & sa propriété.		Hectiqua febris que c'est, &		
Grosneur admirable de mam-		de combien d'especes.	30	
elles en une femme, que l'auteur		Hemorrhoides que c'est. 263. leurs		
a penie & guery. 239. 240. la		causes, especes, & differences, leurs		
Guérison quelques fois de plusieurs		effets & leur curation. 264. &		
maladies se voit d'un seul remede.		seq.		
29		les Hemorrhoides, les fistules,		
la Guérison des passionnez de		& les varices sont les plus sou-		
l'esprit comm. ne se peut esperer.		vent remedes à plusieurs autres		
83. 84.		maladies.	421	
la Guérison d'une playe ne peut		Herbes carminatives quelles, &		
estre preferée aux accidents qui		de quels effects.	155	
surviennent d'elle.	91	Herbes odoriferantes propres		
Guérison difficile des tumeurs		à corriger le mauuais air par le		
phlegmatiques.	163	moyen du feu.	146	
Guérison de l'éguilleste neüe,		Hermaphrodites que c'est: ses		
quelle.	505	espece.	501	
Guérison de la morsure d'un		Hernie que c'est. 189. ses ef-		
chien enragé quelle.	576	pecos & differences. ibid. sa cura-		
Monsieur Guillemeau a traité		tion.	ibid. & seq.	
de la forme des instrumens pro-		Herpes. 607. ses especes & dif-		
pres à faire l'operation des sphace-		ferences, & sa curation. ibid. &		
celes.	171	seq.		
Gynglymos que c'est. 412. ses		les Herpes sont differents entre		
especes.	ibid.	eux de la quantité & qualité de		
		l'humeur corrompu.	119	
H		Hidroa que c'est. 118. ses espe-		
Habitude du corps humain		ces & differences. ibid. & seq.		
& sa maniere de viure est		Hippocrate premier auteur		
bien considerable.	65	de la Chirurgie rationnelle.	5	
l'Habitude se change beaucoup		Hippocrate veut que le Mode-		
& la substance propre du corps		decin soit plustost tel, d'unre &		

T A B L E.

<i>H' effect, que de bruit & de paro-</i> <i>les.</i>	<i>ibid.</i>	en fin découverte par l' <i>Auth'eur</i> ,	
<i>H'istoire de la maladie de l'au-</i> <i>th'eur affligé des poulmons, & le</i> <i>cours d'icelle décrit tout au long.</i>	<i>223. & seq.</i>	<i>& par deux des Medecins du Roy.</i>	
<i>H'istoire d'un Gentilhomme</i> <i>guery des hernies par la prudence</i> <i>del' <i>Auth'eur</i>.</i>	<i>285</i>	<i>Histoires des maladies apostées.</i>	
<i>H'istoire d'une Damselle of-</i> <i>fencée d'une playe en la teste avec</i> <i>fracture.</i>	<i>367</i>	<i>508. 509</i>	
<i>H'istoire admirable d'un Gen-</i> <i>tilhomme blessé à la teste d'un ex-</i> <i>trême coup d'espée.</i>	<i>369. 370</i>	<i>L'Homme a le mouvement &</i> <i>le sentiment commun avec les ani-</i> <i>maux.</i>	<i>21</i>
<i>H'istoire d'un patient qui avoit</i> <i>la gorge coupée qui fut pensé de</i> <i>l' <i>Auth'eur</i> par le commandement</i> <i>de la Reine.</i>	<i>376. 377</i>	<i>L'Homme seul capable de raison</i>	<i>22</i>
<i>H'istoire d'un Gentilhomme</i> <i>blessé d'un coup d'espée au thorax.</i>	<i>380. 381</i>	<i>L'Homme a la figure droite pour</i> <i>considerer son <i>Auth'eur</i> & le lieu</i> <i>de son origine.</i>	<i>22</i>
<i>H'istoire d'un soldat blessé au</i> <i>thorax d'un coup d'arquebuse.</i>	<i>381</i>	<i>L'Homme est plus aymé de la na-</i> <i>ture que les autres animaux.</i>	<i>22</i>
<i>H'istoire d'un Gentilhomme</i> <i>blessé au th'rax d'un coup d'ar-</i> <i>quebuse.</i>	<i>ibid.</i>	<i>L'Homme est né pour regner &</i> <i>commander.</i>	<i>23</i>
<i>H'istoire d'un Gentilhomme</i> <i>intéressé du calcul qui neantmoins</i> <i>par la sonde urinoit sans douleur.</i>	<i>472</i>	<i>L'Homme est seul qui cognoist</i> <i>la beauté de l'univers, & seul qui</i> <i>en puisse rendre grâces à l' <i>Architec-</i></i> <i>te.</i>	<i>23</i>
<i>H'istoire du mouvement estran-</i> <i>ge de la matrice en une Dame.</i>	<i>486</i>	<i>L'homme est composé des cho-</i> <i>ses naturelles, qui sont du premier</i> <i>ordre de la Medecine.</i>	<i>24</i>
<i>H'istoire de quatorze person-</i> <i>nes absous du cas de sorcellerie,</i> <i>sur le rapport des Medecins fait à</i> <i>Tours.</i>	<i>516</i>	<i>L'Homme tient plus de la terre</i> <i>que des autres elements.</i>	<i>42</i>
<i>H'istoire d'une fille qu'on croyoit</i> <i>estre possédée, dont la malice fut</i>		<i>L'Homme est composé des quatre</i> <i>elements.</i>	
		<i>L'Homme se cognoist soy-mesme</i> <i>par le moyen de la faculté animale.</i>	<i>47</i>
		<i>L'Homme est doté des facultez</i> <i>naturelles.</i>	<i>55</i>
		<i>L'Homme est rendu languide,</i> <i>mol & infirme par le mouvement</i> <i>petit & debile 58. comme le fort le</i> <i>rend plus ferme.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>L'Homme par quel moyen est</i> <i>conserué sans medecine.</i>	<i>647</i>
		<i>L'Homme ieune doit plus man-</i>	

TABLE.

ger que le vieil.	74	plus négligents aux sciences que	
L'homme vieil supporte plus long-		du passé.	2.
temps la faim que le jeune. 75. il		Quoy qu'ils voyent & con-	
doit moins manger que le jeune.		noissent plus de choses que les an-	
ibid.		ciens n'ont pas fait.	ibid.
L'Homme qui se porte bien ne se		Les Hommes sçavans sont ordi-	
doit accoustumer aux médecines.		nairement melancholiques.	44.
75		Hommes plus suiets à l'appre-	
L'Homme est maintenant contre les		hension quel.	506
mauvais. fions de sa vie, par le		Horacolum que c'est. 198.	
purgen d'un bon regime.	76	ses causes	ibid.
L'Homme est continuellement		Huyle de Scorpion propre à la	
assailly & surpris de quelque in-		suppression de l'urine.	472.
convenient qui traverse sa santé.		Huyles qui ont vertu de refon-	
76		dre l'humour attaché à la partie	
L'Homme doit user du travail		quelles.	106. 107
& du repos avec la discretion pour		des Huiles, les vns sont simples,	
se conserver.	78	les autres sont composees, leurs	
L'Homme seul entre les animaux		verus & puissances.	714 715
est suiet aux passions de l'ame.	82	que c'est qu'Humour.	45. &
le bien de l'Homme n'est autre		de combien de sortes.	ibid.
chose que la privation du mal.	86	L'Humour du carboncle vene-	
Et la volupté que la seule in-		neux engendre des mauvaises vi-	
dolence.	ibid.	peurs au cœur & aux esprits.	
L'Homme peut bien éviter les		118	
causes des maladies non necessaires,		L'Humour cholerique domine prin-	
& obvier à icelles, mais aux né-		ciपाlement en l'Erysipele.	135
cessaires, non.	88. 89	L'Humour melancholique se	
L'Homme ne peut dominer sur		vent flatter & non irriter.	227
les vicieuses passions de l'ame.		L'Humour radical conserve	
ibid.		l'homme tant qu'il peut, mais de-	
L'Homme est necessairement atta-		faillent peu à peu l'homme diminue	
ché aux causes necessaires des ma-		aussi.	77
ladies.	80	L'Humour excrementieux des	
L'Homme est le Prince souve-		playes n'est si poignant de la vessie	
rain des autres animaux.	415	que du nerf.	418
L'Homme est rendu inhabile au		les Humeurs des humains se co-	
mariage en beaucoup de causes.		gnouissent à la face.	43
498. 499		les Humeurs conservent ou di-	
Les Hommes de ce temps semblent		minuer la santé selon leur qualité	

T A B L E.

Et quantité modérée en un mode- re. 45	L'age ou cours naturel que c'est. 62.63. combien de temp. elle dure. ibid.
Humours corrompus par le vice du boire & du manger. 72	la Jeunesse doit plus manger que la vieillesse. 74
les Humours de bonne tempera- ture maintiennent & conservent le corps humain. 109	L'ignorance du Chirurgien fait mourir beaucoup de personnes aux ar.ées. 397
Humidité primitive que c'est. 61	L'imagination & la mémoire sont sujets & obéissans à la raison. 51
L'Humidité se dissipe par la so- briété. 47	L'Imagination precede le mou- vement en l'excretion de la semence. 57
Hydrocele que c'est. 278. ses causes, moyen de le cognoistre : sa curation. ibid. & seq.	L'Imagination est de grande force aux melancholiques. 56
Hydrocephale Quelle tumeur, & combien de différences. 186	Imaginations fausses impré- mées au cerveau des passionnez, de l'esprit. 8. 84
Hydropisie que c'est. 247. ses espèces & différences. 186	L'imaginative extrêmement trou- blée en la melancholie. 312
Hydropisie que c'est. 247. ses es- pèces & différences : ses causes, sa curation. ibid. & seq.	L'Imbecilité de la concoction cause de flatulitez. 154
L'Hydropisie est souvent une suite de retention des hemorrhoides ou des menstrues. 248	Imitation du bon marinier pour descharger le corps. 637
Hygiene seconde partie de la medecine, & son propre effect. 6	L'immortalité dénie à l'hom- me se recompense par la generation. 60
I	L'impertinence du Chirurgien est souvent cause des maladies qui adviennent aux bras apres la saignée. 232
les I ambes & les cuisses sont sujettes à plusieurs absces & tumeurs contre nature. 292.	Impetigo que c'est 139. en quoy differe de scabie. ibid.
leurs causes & différences, leur cu- ration. ibid. & seq.	Impostures des maladies. 503.
Isterice, que c'est 244	508
une jeune personne est plus ca- pable de recevoir beaucoup d'ali- ments sans nuissance que les vieil- lards. 74	L'impudicité vit encor apres la satieté. 12
la Jeunesse seconde partie de	L'Impuissance de l'acte venerien est un symptome de partie pudic.

TABLE.

hordes, fâcheux & difficile.	Indices pour connoître la poi-
474. la cause de cette impuissance.	son dans quelque corps mort. 51.
ibid.	514.
L'Impuissance de l'homme vient	L'Infection de l'air & le de-
de l'appréhension. 505	sordre de vie, motifs principaux
L'Incision des tumeurs de la teste	de la mort des blessés aux armées.
est dangereuse, & spécialement aux	399
petits enfans. 186. 187	Infirmité de l'homme quelle. 41
L'Incision de l'épigraffe pour ti-	pour le mariage. 498
rer l'enfant est bien douceuse pour	Inflammation aux tonsilles de
le salut de la femme. 493	difficile cure. 211
Incommodité du boire & du	Inflammation au sordement quel-
manger immodéré. 71. 72	les. 262. les especes & différences.
Incommoditez de trop dormir.	ibid. & seq.
77	L'Inhabilité de l'homme & de
Incommoditez de l'exercice im-	la femme en mariage. 498. 499.
modéré. 78 79	500. 501. leurs causes & signes.
Incommoditez des affections	ibid.
de l'ame. 81. 82	Injection dans la verge quelles,
Incommoditez du pain sans le-	pour la cure de la gonorrhée ou
nain. 112	chaudepisse. 583
Incommoditez de la pituite sur	Injures extérieures & intérieu-
la chair naturelle. 153	res quelles, & quels leurs vices
Incommoditez de l'évacuation	& leurs effets, 616
immodérée des hémorrhoides.	Instruction pour trepaner. 364
264	Instruction au Chirurgien de
Incommoditez de la solution de	faire des rapports. 496. 514. 515
continuité au diaphragme. 101	Instruction aux Medecins pour
L'Inconstance de la vie de l'hom-	bien consulter. 521. & seq.
me provient de plusieurs causes in-	Instrument de mouvement: quels.
commodes, tant internes qu'exter-	455
nes, qui le fatiguent & le talou-	L'Insuffisance qui est en nous
nent sans cesse. 76	se doit declarer sainement, & pour-
Incubus que c'est. 329. ses can-	quoy. 514
ses & ses effets. ibid.	L'Intemperature cause la mala-
Indications nécessaires au Chi-	die. 90
rurgien pour attendre la fin de	L'Intemperature se guerit par
son art, quelles & de combien de	remèdes de qualité contraire. 319
sortes. 27. 28	L'Intemperature du ventre
Indices de la santé. 75	se corrige par remèdes opposés &

T A B L E.

L

L E lait de femme tout chaud
profite aux maladies des yeux
201. 202

Lait de femme appaisela dou-
leur du phlegmon de l'oreille, &
prepare la matiere. 206

le Lait se perd aux mamelles
par remedes topiques ou par regi-
me de viure. 241

Lait de nourrices quel doit
estre, & de quelle qualite. 404

T A B L E.

le lait de la mere yraye nour-
riture de l'enfant. 491.
Lepre que c'est 698. Son origi-
ne & ses causes & ses especes &
différences. 199. & seq.
la Lepre est plus commune es
parties Meridionales qu'és autres.
604
le Lennin est le sel du pain. 212.
Leucoma, espece de mal des
yeux. 194
Leucophlegma que c'est. 247.
premiere espece d'hydropisie. ibid.
ses causes ibid.
Leucophlegmosia se guerit avec
moins de danger, & plus doux
remedes qu'ascites. 245
le Lun de la premiere & secon-
de action. 69
Lippitudo sicca que c'est. 198
Lusiofo: maladie de l'œil. 188.
ce mal rend la veüe courte. ibid.
Luxation que c'est & quelles,
ses especes. 446. 447. ses signes,
causes, effects, especes & diffé-
rences. ibid.
Lysteria que c'est. 260. ses cau-
ses & sa curation. ibid. & seq.

M

Macula est un vice du cuir
sans tumeur. 145
Madrufa que c'est. 198
le Mal est guerissable, quand le
malade tient le remede en ses mains
& incurable quand il le jette &
n'en veut point. 26
le Mal est plus sensible que le
bien. 86

le Malade doit regler son regim-
me selon l'essence de la maladie.
75
le Malade peut bien user quel-
quesfois de choses contraires a son
mal en sa nourriture. 76
les Malades ont tousiours l'œil
sur le Medecin & le Chirurgien,
& tirent une consequence de leur
bien ou de leur mal, du d'porte-
ment d'eux. 57
chaque maladie a son remede
particulier. 11. 29
que c'est que Maladie. 86. ses
causes & ses effects. ibid.
Maladie le sentiment de laquel-
le se fait plus paroistre en nous, que
celuy de l'entiere santé.
la Maladie de soy inconstante
semble seulement stable contre nos
actions naturelles. 86
la Maladie dure tant que la
cause d'icelle y est coniointe. 90. ses
causes & ses effects. ibid.
Maladies generales qui affligent
le corps humain sont de trois sortes.
24
Maladies incurables quelles. 21
26. pourquoy dites telles. ibid.
pourquoy les Maladies sont-elles
dites facheuses & rebelle. 10. 11.
pourquoy non perilluses & fa-
ciles à guerir. ibid.
les Maladies ne se guerissent
par les liures, mais par longue &
vraye experience. 33
toutes les Maladies sont gue-
rissables par nature, excepté celles
qui ont besoin d'operation ma-
nuelle. 39

T A B L E.

Maladies estranges de passions de l'esprit. 83	Magie de paroles ou de caracters fausse. 504
le malades de l'esprit plus dangereuses que celles du corps. ibid.	Maniere de tirer l'enfant en un mauvais accouchement. 401. & seq.
les Maladies par opinion travaillent principalement ceux qui sont affligés de passions de l'esprit. 89	la Maniere de la composition du corps humain quelle. 40
les Maladies que nous traitons, nous ne sommes pas bien assurés si elles sont guéries par nostre remède ou de nature seulement. 39	Maturité de l'enfant au ventre de la mere, & quand il doit sortir. 487
des Maladies la guerison quelquefois nous semble estre presente, & toutesfois c'est le contraire. 92.	les Mauvaises humeurs causent maintes maladies. 77
comme aussi les autres que nous pensons quelquefois incurables, nature les guérit. 93	de deux Maux le plus urgent est à corriger. 30
aux Maladies déplorées le secours douteux est plus à propos que de n'en sentir aucun, (dit Celse.)	Maximes d'un bon Medecin en la guerison des maladies. 31
Maladies de la pupille quelles. 191	le Medecin se fait admirer en bien prognostiquant. 34
Maladies de la matrice. 191	le Medecin doit naturellement aimer son art. ibid.
moien de les cognoistre, leurs causes, signes, accidens, symptomes, & leur curation ibid. & seq.	le Medecin ne doit iuger de maladies sans la connoissance des choses naturelles. 49 & seq.
Maladies populaires quelles. 344	le Medecin doit principalement considerer la constitution de l'air. 68
souvent elles presagent & denoucent une peste prochaine. ibid.	le Medecin doit reconnoistre exactement les causes des maladies leurs especes & differences. 90
Maladies contagieuses quelle. 355	le Medecin chirurgien doit considerer deux principaux points pour bien rapporter à une maladie. 496
les Maladies extrêmes & malignes, laissent tousiours ou le plus souvent quelque reliqua apres elles. 388	du Medecin, en quoy consiste la principale & souveraine partie. 663
les Mammelles attirent le sang en grande quantité 71. leur collection est differente des autres. ibid.	le Medecin n'a jamais faute de remède, si ce n'est par son ignorance. 673
	la Medecine s'acquiert avec un

T A B L E

long usage.	2	Medicaments emollients & relaxans que c'est.	688. 689.
La Medecine & la cognoissance d'icelle en quoy consistent.	340. 65	& seq.	
La vraye Medecine est de n'yser de medecine, estant l'homme en consualtescence.	75	Medicaments resolutifs, & ses facultez.	691
de la Medecine ceux qui en, ysent souvent vieillissent bien tost dit Avicenne.	6, 8	Medicaments qui absorbent & dessichent quels.	663. & seq.
Medecine la meilleure est celle qui ne fait point de mal.	663	Medicaments attractifs que c'est, & combien de sortes.	694. & seq.
Medicament que c'est, ses especes & differences.	664. & seq. 673.	Medicaments phenigines, que c'est.	606
Medicament sarcotique, sa faculté.	340, 341. 703. 704.	Medicaments maturatifs, leurs proprietiez & facultez.	697
Medicament epulotique que c'est.	704. & seq.	Medicaments alteratifs & modicatifs, de laquelle sorte il operent.	699. & seq.
Medicaments escarotiques, quantes especes.	707. & seq.	Medicaments qui restraignent le sang & la maniere d'en yser.	700.
Medicaments propres pour arrester le sang.	346	Medicaments agglutinatifs, ses facultez.	701. 702.
Medicament pour empêcher la putrefaction.	35	Medicaments septriques.	706
Toutes sortes de Medicaments sont contraires à la nature.	561 & seq.	leurs especes & differences.	ibid.
les Medicaments l'osonnent actuellement ou potentiellement, & comment.	664	des Medicaments, & comment il doivent estre composez.	712. & seq.
Medicaments qui alterent nostre corps sont de trois sortes.	676	Medicaments de quelle forme doivent estre, pour en tirer la force & vertu.	71
Medicaments, & l'ordre de leurs facultez.	681	Medicaments, & la maniere de les dispenser.	762
Medicaments repercussifs, & leurs facultez.	684. & seq.	Melancholie, que c'est, ses especes & ses effets.	42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.
Medicaments anodins, leurs vertus & leurs facultez.	686 & seq.	Melancholiques estrangement opiniastres.	16
		les Melancholiques sont fascheux entre autres à gouverner.	

245
les Membranes du cerveau
sont sensibles & nerveuses. 365.

366
Membre que c'est. 13. 45. ses
effets & differences. ibid.

Membranes organiques instru-
ments de l'ame, leur usage & leur
fonction quels. 6

Methode de consulter en me-
decine quelle. 521. 522

Methode de l'Auteur, pour
rendre facile la vraye connoissance
de l'art de Chirurgie. 3

Mixtio cruenta que c'est. 476
ses causes. ibid.

Mola que c'est. 191. 49. ses
causes & sa curation. ibid.

Monstre que c'est. 501. 503
Morsure veneneuse que c'est.

341. & non veneneuse quelle, ses
effets. ibidem : sa curation 344
& seq.

la Morsure d'un Scorpion en-
voje son venin par toutes les par-
ties du corps. 575

Mort, accident naturel à
l'homme. 41

Mortalité grande de peste en
l'an mil trois cents quarante huit,
qui affligea toutes les parties du
monde. 543

le Mouvement & le sentiment
communs à l'homme & aux ani-
maux. 21

Mouvement naturel que c'est.
56. ses especes & differences ibid.
& seq. leurs causes avec leurs ef-
fets. 485

N

Nature que c'est. 55. 62.
son siege. ibid.

la Nature prouide a produit
toutes choses pour la conseruation
de l'homme. 10

Nature : est principalement ren-
due admirable en la fabrique de
l'homme & de ses parties. 22. 17.

la Nature est rendue plus amie
de l'homme que des autres ani-
maux. 21

la Nature constitue l'homme
Seigneur des choses inéscitables.
22

la Nature soigneuse du salut,
aussi de la conseruation des hom-
mes. 59

les choses Naturelles sont le
premier ordre de la Medecine. 40

la Nature aspire en toutes ses
actions à la perfection. 60

quelles sont les choses non Na-
turelles, avec de combien de sortes.
65

Nature se plait à l'usage mo-
deré des remedes. 73 elle ne veut
estre forcée. 74

Nature a besoin de la reception
de ses excremens jusqu'à certai-
ne mesure. 79

la Nature a donné au corps des
voies propres pour l'evacuation
de ses excremens. 81

Necessité de l'air sur toutes cho-
ses requises à la vie de l'homme. 66

Nephritis que c'est. 465
Noli me tangere, que c'est.

T A B L E

428 Sa curation.	ibid.	144 Ses causes & son origine.	
le Nombre de 7. ou de 9. est naturel de venir au monde ; comme luy est-il familier de s'en départir		ibid & seq Ses differences ; & curation	146
488		L'Oril est enposché en son mouvement, par deux sortes de maladies.	187
Nourrice de l'enfant comme elle se doit choisir.	494	Oeuure du bon Medecin quelles.	31
la Nourrice rend souvent l'enfant semblable à ses humeurs & complexions.	ibid.	Oeuures de nature croissent de l'imparfait au parfait.	56
Nourriture de l'enfant quelle.		es Oeuures de nature il y a plusieurs choses qui passent nostre subsistance.	93
75 Nubécule que c'est. 193. & ses eff. etc.	ibid.	L'Office du Chirurgien quel.	
		14. & en quelles choses consiste.	210
		Ce qu'il faut considerer, premier que faire aucune Operation de Chirurgie.	32
le vray		L'osinete & le trop grand repos sont causes adiuvantes des gouttes.	460
Biect du Medecin quel.	18	Operations diverses du corps humain, quelles, & à quelle fin ordonnées de la nature.	2
la bonne Observation surmonte souvent la doctrine.	15	Ophthalmie, que c'est, 196. ses signes, causes, eff. etc. & se diff. rences.	ibid.
L'Observation du viure bien modéré est un amiable remède.	73	Opiniastreté des melancholiques.	116
L'Observation du regime de viure se doit regler selon le temps & le progresz des maladies.	102	L'Opinion rend les fainctes malades.	108
Observation en la curation des Carboneles.	119. 120	la meilleure Opinion appuyée de la verité & de bonnes raisons, est preferable au plus grand nombre, opinant au contraire.	17
Observation de la gangrene qui se desseche naturellement ou par remèdes.	111	L'Opesi en qu'on fait aux affligez des passions de l'esprit, augmente leur mal.	83
Observation de l'Aithen pour les playes de la teste.	168	L'Opposition de deux choses contrai-	
Observations requises pour bien faire une saignée.	641		
L'Obstruction des vaissaux est cause que les Esprits ne se peuvent transporter aux parties estigées de la gangrene.	122		
Ordama est de deux especes.			

contraires, les fait mieux cognoi- stre. 85. 86	P
quel Ordre il faut tenir en l'aprehension des sciences. 3	le Pain est la baze de nostre Aliment. 235. ses ef- fects, situation, sa cure, avec ses causes. ibid. & seq.
l'Ordre de la curation des ma- ladies se peruerit en trois facons. 30	Papula, ou petite verole que c'est. 594. ses especes & differen- ces. ibid. & seq. ses accidents, avec sa curation. ibid. & seq. ses causes avec son origine. 595. 596
l'Ordre de toute la medecine, consiste en trois choses 40	Paralytie est une maladie qui refuse le mouvement de l'œil. 188. sa definition. ibid.
1. Ordre de la Medecine, quel 40. il consistoit ce qui est naturel au corps humain. 95	Paralytie suit souvent l'épi- lepse. 310
2. Ordre de la medecine. 85.	Monsieur Paré a traité des instruments propres à couper les parties sphacelées. 131
leurs effects. ibid.	Parastrophe, que c'est, avec ses effects contre la veüe. 192
le 3. Ordre de la Medecine qui est des choses contre nature, est ennemy, & directement bandé contre la santé du corps humain 85	Passum, propre à conforter la matrice, afin de la mieux dispo- ser à la concept. 488. 489.
l'Orient est plus dangereuse pour la peste, que le costé d'Occi- dent, ou du Septentrion. 543	toutes les parties de la medecine se peuvent abregier en deux seules plus generales. 6
l'Orifice superieur du ventri- cule a receu un sentiment tres ex- quis de la nature. 50	Parties instrumentaires du corps humain, quelles. 16
Origine des maladies, & de la santé des hommes. 41. 42	de quelles Parties generale- ment est compo. le corps humain. 17
Origine des trois esprits con- tenus au corps humain, quelle. 59	Parties communes entre les homme & les animaux, quelles. 21. 22
Origine des herpes. 139	quelles Parties du corps ont le mouvement naturel & non volon- C
les Os sont necessaires au corps pour beaucoup de raisons. 21	
les Os blesez se discernent par la sonde & l'attouchement. 105.	
leurs effects, accidents, signes, sym- ptomes & prognostic. ibid. & seq.	
Os de la teste, quels, & com- bien en nombre. 359. 260 leur si- tuation. ibid. & seq.	
figure & propriété. ibid.	
Ozena, que c'est. 423	

T A B L E

taire.	156. 57	la Peste est plus active &
Parties pudibondes.	474. leurs	plus dangereuse en Esté qu'en Hy-
affection; symptomes & maladies.	ibid.	ver.
Parties de l'homme nécessaires	à la generation, quelles.	498.
la Passion tourmente les es-	prits, & l'action le conserve.	84
les Passions se descourent or-	dinairement en la face.	81
les Passions de l'ame se con-	noissent d'elles-mêmes.	81. quelles
& combien en nombre.	ibid.	
les Passions de l'ame forcent le	jugement & la raison.	82
les Passions de l'esprit rendent	les personnes le plus souvent ma-	lades par opinion.
Pathologie, troisieme partie	de la Medecine, & ses effets.	6
le Pauvre, le riche, le sain &	le malade respirent un mesme air.	68
la Pere & mere des maladies	quel.	6. aux armées.
Perfection de la vie humaine	en quoy dite consister.	47
Perfections de l'homme par	dessus les animaux.	22
Perfections de la Chirurgie en	quoy reconnues.	8
Peste, quelle.	529. 530. 543.	
544. presage d'icelle, causes, ac-	cidents, effets, symptomes, avec sa	curation.
la Peste universelle en l'an 1348	venoit des parties Orientales.	543
la Peste est le plus capital en-	nemy qu'ait l'homme.	526
Pharmacie, se. effets.	5. ses	speces.
ibid. elle ne se peut diviser	de la Medecine, ny de la Chirur-	gie.
la Philosophie est la mere des	Arts.	35
Phimosz, que c'est.	477. ses	causes avec sa cure.
Phlebotomie, que c'est.	631. ses	effets.
Phlegmon que c'est.	109. ses	causes, especes & differences.
Phthyris, que c'est.	198	
Phigellion que c'est.	231	
Phyma que c'est.	230. 231. avec	sa curation.
Physiologie, premiere partie de	la Medecine, avec ses effets.	6
la Physiologie doit estre se. ve	exactement du Chirurgien.	8
les Pieds suiez à maints ab-	ssez & apostume; fâcheux.	295
leur curation.	ibid.	
Pilules de laudanum arre-	stent le flux de sang du nez.	314
que c'est que Pituite.	43. sa	qualité.
ibid. son naturel, avec ses	effets.	44
Pituite est de diverses especes.	145. ses causes & de diverses.	ibid.
les Pituiteux doivent peu man-	ger.	74
Playe que c'est.	297. ses causes	signes, especes & differences, leur
situation & accidents.	ibid.	
& saq.		

T A B L E.

les Playes faites de quelq ^e mor- sure d'animal sont toujours avec contusion & meurtrissures 433	les Playes des nerfs sont de trois sortes. 347 leur curation. <i>ibid.</i> & seq.	les Playes qui surviennent à la teste, causent plusieurs accidens dangereux. 368	les Playes des yeux en quoy douteuses. 374	les Playes du thorax sont de deux sortes. 379. leur curation. <i>ibid.</i> & seq. en quoy semblables à celles de la teste. 389	Playes du ventre, quelles, avec leurs differents. 381, 383. leur cu- ration. <i>ibid.</i>	les Playes des harquebutades en quoy differentes des autres. 387	Playe d'arquebuz. 394. ses especes & differences. <i>ibid.</i> ses ac- cidents facheux. <i>ibid.</i> & seq.	la Pluralité des voix n'est pas toujours la meilleure. 527	Pleurisie que c'est. 217. ses causes, signes, accidens, effets, especes, differences. avec sa cura- tion. <i>ibid.</i> & seq.	Pneumatocele que c'est. 279. ses especes & differences. <i>ibid.</i> sa curation. 280	Podagre que c'est. 739	les Poids de Medecine quels, avec leur difference. 683	Poison est de deux especes. 509 510. ses effets. <i>ibid.</i> remede con- tre iceluy. 511. & seq.	Polypus que c'est. 428 & seq.	ses causes, effets; avec sa cura- tion. <i>ibid.</i> & seq.	Tommade que c'est 67. sa composition, ses effets. <i>ibid.</i>	Poudres empêchant la putre- faction, quelles. 391	Poumons affectez d'une tu- meur. respirent difficilement. 220	le Pouls, ny le sang ne de- monstrent pas la maladie de la le- pre. 603	la Pourriture, ou corruption des absces, suffoque la chaleur naturelle. 99	Pratique de Chirurgie, que c'est. 5	la Pratique s'acquiert par ex- ercice & experience. 93	la Precaution de la peste, est d'autant de consequence que la cu- ration mesme. 553	Preparatifs de l'humeur pitui- seux quels. 103. & de l'humeur choleric. 194	Prepuce renversé 478. ses vices effets, affections, avec sa cura- tion. <i>ibid.</i> & seq. il degene & sou- vent en gangrene. <i>ibid.</i>	Prend homme requis au Chi- rurgien, spécialement pour les rap- ports sur quelques maladies. 446	Prevoyance de la nature en l'office supérieur du ventricule, donné de sentiment. 50	Triapismus que c'est 477 ses causes, sa curation. <i>ibid.</i>	Pronidence de l'œil que c'est 193	Procreation, cause finale de la E i)
--	---	--	---	---	---	---	---	---	--	---	------------------------	---	---	-------------------------------	--	---	--	--	---	--	--	---	---	---	--	--	---	---	--------------------------------------	---

TABLE.

senence. 57

Profusium de la matrice, que
c'est, 281 ses effets. *ibid.*

le Prognostic rend le Medecin
admirable. 35

le Prognostic des maladie sou-
vent difficile à cognoistre. 92. &
seq.

Prognostic des playes de la teste
douteux, la paralysie y suruenant.
356

Prognostic de la peste quel,
quelle est sa saison plus particuliere.
542. & seq.

Prolapsus uteri, ses causes
avec ses effets. 485. ses accidents
avec sa curation. *ibid.* & seq.

la Prudence & le iugement
requis au Chirurgien pour iuger la
diacritic des maladies en un mes-
me corps. 19. 37

Phora que c'est, 139. ses ef-
fects avec sa curation. *ibid.* &
seq.

Psoththalmia que c'est. 198
avec ses effets. *ibid.*

Pterigium que c'est. 295, avec
sa curation. *ibid.*

Puanteur d'haleine que c'est.
622. sa cause quelle, sa curation.
ibid.

Puberté, troisieme partie de
l'adolescence. 62

puerilité, seconde partie de
l'adolescence. *ibid.*

Purgation que c'est. 652. 659 &
seq. sa proprieté contre la cacochy-
mie, ses especes & differences.
ibid. & seq.

Pustules de plusieurs sortes, 140

Quelles choses sont considé-
rables pour guerir sçave-
ment les maladies. 31

Qualitez, requises au bon Mé-
decin. 33

Qualitez de l'air necessaires à
la vie de l'homme, quelles. 66

R

la **R**aïson & l'expérience
sont les instruments de
iugement. 32

la Raïson est la lumiere de l'en-
tendement. 50

la Raïson est plus necessaire au
reglement de la faculté de l'appetit
qu'à celui des autres. 51

la Raïson n'a point de voix
sur l'appetit desordonné. *ibid.*

la Raïson domine sur l'imagi-
nation & sur la memoire. 53

la Raïson a peu de lieu où les
passions de l'ame dominant. 82

la Raïson doit toujours mar-
cher la premiere en toutes choses.
517

Raphanidon que c'est. 419
se especes & differences. *ibid.*

le Rapport des Chirurgiens à
maladies porte coup envers la Ju-
stice qui y estet iugement. 496

Rapport des maladies comme se
doit faire en Justice. 496. 514.

la Rate est le principal reca-
ptacle de la melancholie. 245

la Receptacle des humeurs quel,

TABLE.

437 avec leur office. <i>ibid.</i>	selon l'age.	64
Refutation contre ceux qui di-	les Remedes forts ne se doivent	
sont pouvoir rendre l'homme im-	pratiquer sans grande necessite.	
puissant de l'acte venereux par pa-		
roles en noiant une aiguillette.		
503	73 du Remede quelque aspre qu'il	
Regeneration de la chair est	soit n'est mauvais, pourveu que	
l'œuvre de nature. 339	l'effet en soit salutaire. 317	
le Regime de viure est sur tout	les Remedes extremes se prati-	
considerable. 65	quent librement aux extremes	
le bon Regime de viure est un	maladies, dit Hippocrate. 127	
remede tres-amiable & excellent.	Remede que c'est. 306	
73	Remedes des maladies inventez	
Regime de viure moderé con-	par les Anciens, & à nous de	
seruetout le corps en santé. <i>ibid.</i>	considerer quand & comment il	
Regime de viure des malades quel.	en faut user. 341	
73. 76	Reparation de la substance des	
le Regime de viure se doit re-	parties du corps par le boire &	
gler selon le progres des mala-	le manger. 50. 51	
dies. 301	le Repos est plus amy de la saine	
la Region qui eschet des an-	que le travail. 75	
nexes & choses non naturelles est	le Repos est necessaire au corps	
considerable aux maladies. 84	humain aussi bien que le travail.	
quelles Regions sont plus sub-	77. 78	
iettes à la lepre. 604	la Respiration a le mouvement	
les Remedes de toute la medeci-	animal & volontaire. 57	
ne, qui peussent chasser les maladies	la Respiration de l'air est inse-	
du corps humain, quels, en quel	parable d'avec la vie. 66	
nombre. 6	la Respiration p ut beaucoup	
les Remedes de la Medecine	pour conserver l'homme en son in-	
sont casuels & incertains. 10	tegrité. 76	
un mesme Remede guerit quel-	Respiration empeschee souvent	
ques fois diverses maladies. 29	par la suffocation de la matrice.	
les Remedes se doivent diversi-	484	
fier selon la complexion & habi-	Rhexis que c'est. 195	
tude du corps. 35	Rhias que c'est. 198	
tous les Remedes des maladies	Son origine avec sa cure. <i>ibid.</i>	
ne sont pas escrits, on en peut in-	Rien plus cher que la santé.	
venter tous les iours. 16	86	
les Remedes se doivent regler	Regne que c'est. 362	

TABLE.

S

la Saignée inconsidérément
faite, & qui en peut adue-
nir. 614
la Saignée, remède contraint &
non naturel. 614
Saigner souvent fait vieillir
l'homme. 617
Saison plus familière de la
peste quelle. 542
le Sang est le thresor de la vie
42. 345
le Sang matière de la semence
de l'homme. 99
le Sang est tiré aux testicules par
les vaisseaux spermatiques. 71
le Sang n'a point eu de voyes
propres pour son evacuation, étant
trop nécessaire à l'entretien du
corps. 82
le Sang se corrompt étant hors
de ses vaisseaux. 10
le Sang est le frein & la bride de
la choliere. 134
le Sang de matière pour r'en-
gendrer la chair déperdue. 119
le Sang hors de ses vaisseaux
cause de grands & facheux ac-
cidents. 531
le Sang se peut diminuer sans
en tirer. 633
le Sang se peut purger sans
l'évacuer. 617
le Sang tant plus il est corrom-
pu, tant moins il faut tirer. 739
le Sang corrompu comme se
peut cognoistre. 646, 647
Santé que c'est, de quelle façon

se doit reconuer, 86. il faut ha-
rarder toutes choses pour l'acque-
rir. *ibid.*
la Santé ne nous contente pas
tant que la maladie nous afflige.
86
la Santé se doit preferer à tou-
tes choses. *ibid.*
Sarcocèle que c'est. 281. 282
ses différences. *ibid.*
Sarcoma que c'est. 282. sa
cause, situation, sa cure. *ibid.*
& seq.
Satyriasis que c'est. 477. en quoy
differe du Priapismus. *ibid.*
des Sauveurs des medicaments,
leurs especes & différences. 679
& seq.
Scabie que c'est. 139. ses es-
peces, différences. *ibid.* & seq.
le Sçavoir que nous en auons,
la moindre partie de celle que nous
ignorons. 93
le Sçavoir a plus grand besoin
du iugement, que le iugement du
sçavoir ny de la science. 764
Schidadiodon quelle rupture d'os
est-ce. 419
Sciaticque que c'est. 419
bonne Science que de sçavoir bien
vivre. 73
les Sciences & la vertu perdent
leur lustre si elles ne sont associées
de la santé. 86
les Secrets de nature sont voi-
lés aux yeux des hommes en la com-
position du corps humain. 10
la Semence de l'homme est toute
plaine d'esprit. 19
la Semence a pour cause finale,

T A B L E.

la procreation.	17	Signes de la mort future quels.	
la semence de l'homme, ses forces, ses facultez qu'elle.	466	Signes des playes des parties internes blessées. 303. 304. & seq.	301
le Sens humain ne peut penetrer les secrets de nature pour y com. prendre ses merveilles.	20	Signes des grandes veines offencées en la capacité du ventre. 303. leurs effets, leurs symptomes & leur prognostic. ibid. leurs accidens. ibid. & seq.	
Sens extérieur: quels, & com. bien.	54	Signes des parties genitales viciées en l'homme & en la femme quels.	486. 487
les Sens ont le cerveau pour in. strumens.	14	Signes que la femme a conçu.	488
le Sens commun plus parfait que les autres Sens. 34. ses effets ibid.		Signes de l'enfant mort au ven. tre de la mere.	489. 490
le Sentiment de la maladie nous touche de plus pres que celuy de la santé.	86	Signes du mauvais accouche. ment. 489. de l'avortement, ses causes. ibid. & seq.	
que c'est que Sideration. 126 ses effets. ibid.		Signes pour juger d'un enfant mort né, & quelles les cause. de sa mort.	507
notre Siecle voit plus clair que celuy des Anciens en la connois. sance de toutes choses, quoy que l'honneur leur en fait deu.	2	Signes d'une fille forcée, quels.	507. 508
quel est le Siege de la chaleur naturelle.	74	les Signes & les symptomes sont les plus suffisans & assurez. tesmoignages pour consulter & consuler l'essence des maladies.	521
le Siege ordinaire de trois fa. cultez.	46	la Sobriété desseche l'humidité.	74
le Siege & domicile des fa. cultez latentes du cerveau.	55	la Sobriété aide le corps à la purgation de ses excrements.	81
Signes de l'air purifié, ses effets.	63	la Sobriété trop grande de la mere empesche la nourriture de l'enfant.	408. 409
Signes de la santé	75	Solution de continuité que	
Signes de l'homme sain. ibid.			
Signes quand l'ame se porte bien.	84		
Signes que c'est 9. & de com. bien de force, leurs effets. ibid.			
Signes de maladies. 91. 92.			
leurs différences. ibid.			
Signe commemoratif que c'est.	92		

TABLE.

c'est. 297. 298. ses causes & differences.	ibid.	ptomes, ses causes, & sa curation.	ibid.
Sphacelus que c'est. 121. sa curation.	123. 124.	La suppression des hemorrhoides dangereuses. 164. cause de plusieurs maladies fistuleuses & furieuses.	264.
Sparadrap comme il se fait.	717.	Suppression des menstrues, est un des symptomes de la matrice.	480. ses causes, symptomes, accident, & sa curation. ibid. & seq.
le Sperme de femmes est plus crud & plus liquide que celui des hommes.	483.	Symptotiques, 4. partie de la Medecine, & ses effects.	6.
Stile & maniere de faire les rapports de quelques maladies que ce soit.	514. 515.	Sympathie du cœur, du cerveau & du foie, avec le ventricule.	243.
Stillicidium de la matrice que c'est.	482. ses causes & signes.	Symphisis, que c'est.	454. ses especes & differences.
ibid.		ibid.	
Stillicidium urine que c'est.	476.	que c'est que Symptome.	85.
Strabismus que c'est.	187.	& seq. ses causes, especes, & ses effects.	ibid. & seq.
Stranguia que c'est.	476.	les Symptomes d'une playe sont souvent plus à craindre que la playe mesme.	91.
ses causes, especes & differences.	ibid.	Symptomes qui depraudent les fonctions du cerveau, quels.	224.
ibid.		& ceux qui les abolissent. quelles.	ibid. & qui l'offencent en ses ventricules.
Struma que c'est. 158. de combien de sortes. ibidem. ses causes, especes & differences.	19.	les Symptomes des maladies d'artifice different des ordinaires.	510.
sa situation & sa cure. ibid. & seq.		Synartrosis, que c'est, & quelles, ses especes.	414.
Structure admirable de parties humaines en leur commencement.	19.	Syncondrosis, que c'est.	455.
Structure de l'homme admirable, & artificiellement faite de la nature.	455.	Syncope, que c'est.	200. 319.
la Substance de toutes les parties du corps diminue tousseurs peu à peu. 51. reparee par le boire & manger.	ibidem.	Syneurosis, que c'est.	455.
le Suc, le meilleur s'employe à l'accroissement du corps.	494.	Synochus, que c'est.	340.
la Suffocation de la matrice quelle.	414. ses accidents, sym-	Sysarchois, que c'est.	455.

le **T** Act nous donne plus de volupté & de couleur que les autres sens. 54
que c'est Temperament. 42. & en quel nombre, ses especes & differences. ibid.
le Temps, seul remede à l'asfustion. 82.
le Temps est à considerer en la curation des maladies. 84
le Temps le plus commode aux purgations, quel. 663
Temisme vient de l'ulcere à l'intestin. 238. sa curation. 259
& seq. ses causes. ibid.
Tarrigo, que c'est. 191. ses causes, effets, & sa curation, ibid. & seq.
Testudo & Talpa, que c'est. 194. leur situation. ibid.
Theorotique de Chirurgie, que c'est. 5
la Theorique de Medecine inutile sans la Pratique. 93
Therapeutique, cinquieme partie de la Medecine, & ses effets. 6
Thlasi, que c'est. 463. Ses especes & differences. ibid.
le Travail & le repos sont necessaires au corps humain. 77
Tremblement, que c'est. 333
ses causes & sa curation, ibid. & seq.
Tympanites, que c'est. 247.
ses especes & differences. ibid. & seq.

les **V** Aissiaux conservans le sang. 10
Vapeur de la peste plus pernicieuse à nos facultez que toutes autres. 510
Vapeurs du charbon causent apoplexie. 561. 563
Varice, que c'est. 411. Ses effets, & sa curation. ibid.
les Varices, le hemorrhoides & les fistules sont souvent presens natifs & remedes de plusieurs autres maladies. 414
Varicosa hernia, que c'est. 285
sa curation. ibid.
Variété de mouvemens volontaires. 57. 58
Variété infinie de la seconde faculté des medicaments. 668
Veiller, que c'est proprement. 77
les Veines les plus communes, & qui se peuvent ouvrir au besoin quelles. 638
le Venin ne se doit mettre en usage par le Chirurgien. 26
Venin, que c'est. 343. sa propriété. ibid.
le Venin se purge par le vomissement. 148
le Venin d'un Scorpion, est pand par toutes les parties du corps. 575
le Venin de la lepre, de la peste, & de la verole, sont differents. 601
les Ventouses sont propres

TABLE.

pour le mal des yeux.	193	foy.	70
le Ventricule est le receptacle		Vertu des viues du mesenter.	70
du boire & du manger.	69	quelles.	70
le Ventricule est rendu foible		la Vertu formatrice manque	
& debile par beaucoup de causes.		font de son intention & la stru-	
261		cture du corp. humain.	478
Ventricule offencé. 302. ses		Vertu de l'eau theriacale.	
symptomes & accidents. ibidem.		574	
ses signes avec ses effects. ibid.		les Vertus & les vices suivent	
le Vent Austral est plus com-		les grands esprits.	44
mun au temps de peste que l'Aqui-		Viandes defendues avec tumeurs,	
lon.	542	flatueuses, quelles. 153. & quelles	
les Vents purifient l'air, &		luy sont propres. ibid.	
luy font perdre sa mauuaise qualite		Viandes glimantes propres à la	
68		cure des maladies du ventre. 383	
Verole. que c'est. 555. 556. ses		384	
causes, accidents, effects, especes		Viandes interdites pour la	
différents, signes, avec sa cura-		facteur de l'haleine, quel. 614. &	
tion. ibid. & seq.		quelles les loissables. ibid.	
les Verolez ont de reste quel-		les Vices & les vertus suivent	
ques: foi: vne tumeur au palais, qui		ordinairement les grands esprits.	
est maligne & facheuse. 210		44	
Verruë. 142. leurs causes es-		Vices du boire & du manger.	
peces & différences, sa curation.		71	
ibid.		Vices du pain sans leuain, quels	
Vers promenant aux intestins		112	
par l'imbecilité de la chaleur natu-		Vices des dents gâtées & cor-	
relle. 261. leurs causes, avec leur		rompues, quels. 205	
curation. ibid.		Vices de la grande bouche, de	
Vertigo, que c'est. 127. ses		sa voye ordinaire, pour l'élection	
causes, especes, différences, avec sa		de l'urine, quels. 578	
curation. ibid. & seq.		* Vices restez au corps apres la	
Ves: offencé 301. ses signes		cure de la verole, quels. 588	
effects, prognostic, symptomes &		& seq.	
accidents. ibid.		la Vie consiste en la conserva-	
Vertu ou faculté. que c'est. 45.		tion des facultez. 46	
& de combien d'especes. ibid. ses		la vie est ennuyeuse sans la	
effects, leur difference. 46. &		santé. 86	
seq.		la Vie de l'homme est de peu de	
Vertu d'aimant qui tire le fer à		durée, en consideration de la scien-	

T A B L E

la Vie de l'homme se conserve par le moyen de l'esprit vital, qui y est ayd de l'air, dont nous respi- rons.	21	qua au palais des verolez, quels	210
la Vie se conserve par le sang.	60	Vlcere que c'est. 401. ses cau- ses, effects, especes, differences & sa curation.	ibid. & seq.
la Vie de l'homme est iourna- liere & incertaine.	345	Vlcere malin, dit Cacoethes, est de difficile curation.	404
Vieillesse dernière de l'homme traye retraite de ce monde.	76	Vlcere sa rend quelquesfois rebelle aux remedes par une quali- té maligne, mauuaise & vicieu- se.	413
la Vieillesse & dernier aage de l'homme, comparée au soir du iour. 63. ses effects importuns & incommodes.	63	Vlcere chancreux est de deux sortes. 424. 425. ses effects, es- peces & differences, sa curation.	ibid. & seq.
le Vin estant bouilly blesse les parties nerveuses.	63 64	Vlcere qui se fait au perineum à cause de la tumeur du col de la vestie, est difficile à guerir.	473
on baille du Vin à l'enfant nouveau né pour luy corroborer le ventricule.	291	les Vlceres sont faciles, ou difficiles à guerir, selon la bonne ou mauuaise constitution du corps.	474
le Vin est ennemy de putrefa- ction.	394	Vlceres de l'Anus quels, 433 & leurs effects.	ibid.
le Vin est propre contre le ve- nin de la peste.	539	Vlceres de la bouche. 431. 432. sa curation.	ibid.
le Vin resfoiuit le cœur & les esprits.	539. 549	Vlcere au fondement, dit ra- gadij, quels & leurs effects.	433. leurs causes, especes, & dif- ferences, leur curation. ibid. & seq.
Virilité & vigueur de l'age, comparée à la force du iour.	554	Vmbilic est sujet à de grands vices, 273. leur cause & sa cu- ration.	ibid. & seq.
la Virilité & le trebuchement est le messager des maladies ou de la santé.	63	Vnguent de bolo, à quoy pro- pre.	106. 11. 125
le Vire des malades des tu- meurs flatueuses doit estre plus car- minatif que de l'edeme.	81	Vnguent, comme il est composé. 715 sa vertu & faculté.	ibid. & seq.
la trop grande Viracité & subtilité de l'esprit se iette quel- quesfois à la manie.	153		
Vision requise en la solution de continuité.	515		
Vlcere malin qui sert de reli-	78		

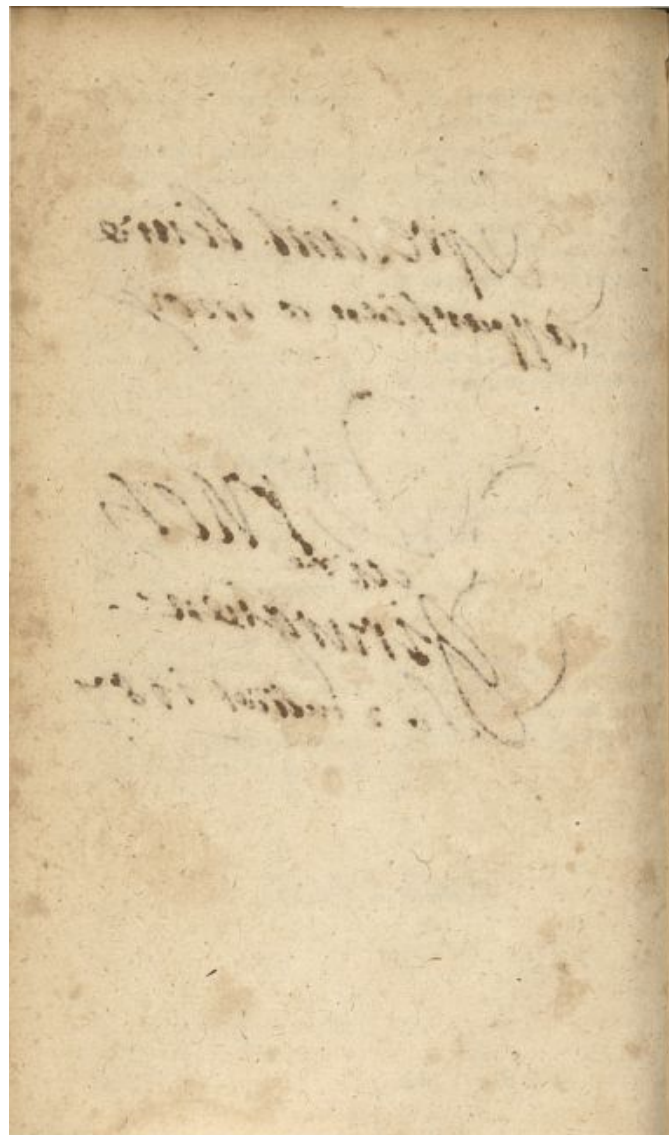
TABLE.

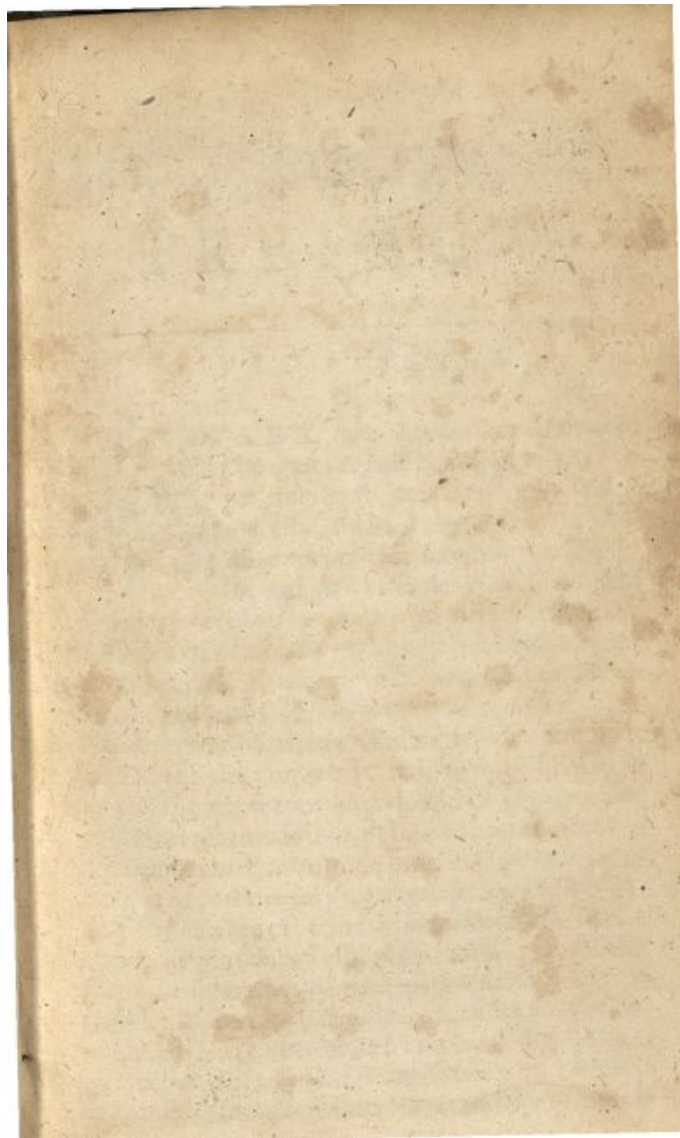
La volonté donne, & est la prin- cipale cause du mouvement volon- taire. 56	ments. 21
La volupté & l'imagination precedent le mouvement en l'excre- tion de la semence, en l'erection de la verge. 57	L'uretere est fort sensible. 465
Volupté n'est autre chose qu'une chose indolente. 86	Urine incontinentia que c'est. 475. ses causes, especes & diffe- rences, sa curation. ibid.
Les voluptez, vicieuses chassent souvent les naturelles. 57	Utilité de l'humeur serene 45.
Ponica que c'est. 211. avec ses effets. ibid. ses especes & diffe- rences, ibid. & seq. ses causes, avec sa curation. ibid.	Son lieu avec ses effets. ibid.
Pomissement quelquesfois ne- cessaire pour la curation de l'ede- me. 149	Utilité de l'abstinence du boire & du manger faite en temps & lieu quelle. 73
Pomissement que c'est. 664. ses effets. ibid.	Utilité de l'anatomie. 20
Pomitoire: vntueux empeschent l'action du venin. 512	Utilité de l'air purifié contre les maladies, & pour la santé. 106
La voye ordinaire de l'urine est quelquesfois bouchée, & prend son chemin par un autre conduit. 478	X
Voyes propres données au corps pour l'évacuation de ses excre-	X Erophthalmia que c'est. 198
	Y
	les Y Eux à quelles maladies sujettis. 187. leurs ef- fects, causes, especes avec ses dif- ferences. ibid. & seq. 163. leur curation. 374

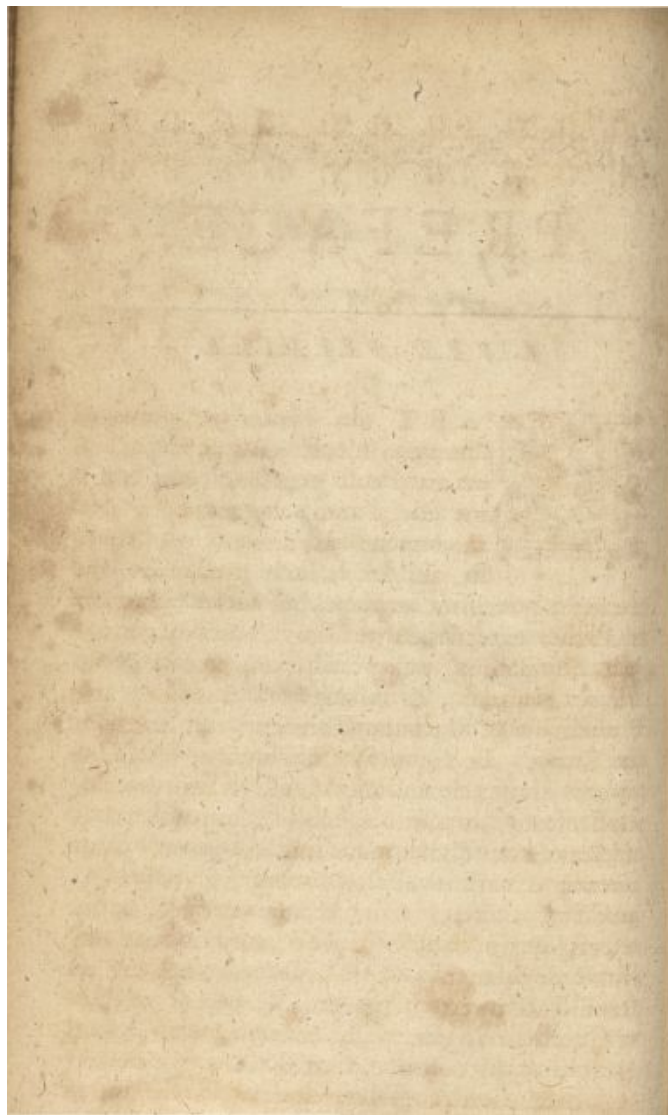
Fin de la Table.

Ce present livre
appartien a moy

MDCCCLXXX
ca. de
Girurgen
No 2 juillet 1687







PREFACE.

LIVRE PREMIER.

L'ART de Medecine (duquel l'homme n'eust eu que faire, si nature l'eust peu conseruer comme elle l'auoit engendré) a premierement esté inuenté par Apollo, qui par la seule application des remedes guerissoit les playes, & autres especes de maladies externes. Apres fut élaboré & cultiué par Esculapius, puis pratiqué & exercé avec vn succez heureux, & louanges incroyables, par Podalirius & Machaon Chirurgiens en la guerre de Troye. Et comme la naissance ordinaire de toutes choses est tousiours debile & imparfaicte, aussi estoit-il lors foible, debile & imparfait: mais n'estant la vie d'un homme suffisante pour le commencer & parfaire, il s'est de temps en temps par addition accru, fortifié & augmenté: & par les escrits de plusieurs a esté poly, orné & amplifié, fondé de theoremes & preceptes que ie desire assembler & mettre par ordre, & d'iceux en faire vn sommaire & abregé, à l'imitation des Cosmographes, qui reduisent toute la terre en vne petite table, pour considerer la grandeur de tout le

D

monde : & ce d'autant que chacun ne peut pas auoir tous les liures, ny estre capable de les lire & retenir. Vray est qu'il est licite d'vser de ses estudes : la varieté delecte, la certaine profite, mais le bon ordre augmente le sçauoir. Nous pouuons dire que nous sommes comme l'enfant au col du Geant, qui voit tout ce que peut voir le Geant, & quelque chose de plus : ainsi nous voyons ce que les Anciens ont veu, & quelque chose dauantage, desquels nous deuons tant qu'il nous est possible louer le soing & diligence, & encore plus imiter le labeur, pour auoir esté si grand, que c'est tout ce que nous pouuons faire que de l'imaginer : & ce qu'il nous ont laissé se trouue par eux tant approuué, experimenté, & disposé à nostre bien & vtilité, que nous en iouïssons du fruit heureusement : estant à craindre toutesfois que par nostre negligence, & faute d'estre par nous deuëment cultivé & élaboré, il ne deuienne flétry & fané, demeurant leur labeur desert & infructueux.

comparaison de l'entendement de l'homme au champ labouré. L'entendement de l'homme est comme le champ qui est labouré : les preceptes & enseignemens des anciens sont la semence pour y mettre l'ordre & bonne disposition : desquels estant par nous bien obseruée avec l'œuvre & l'exercice, mene le fruit à perfection : & le temps qui corrobore toutes ces choses, nourrit & donne ce qui est propre à la vraye cognoissance de la Medecine.

Venons donc à l'ordre qu'il faut tenir en apprenant la chirurgie rationnelle, de laquelle nous entendons icy parler, laissant à part celle qui seulement est vsuelle & mechanique, & aussi la secte empirique & hazardeuse (qui ne sont fondées

P R E F A C E.

sur aucuns preceptes (qui est comme des autres sciences, de proceder, ou par la resolution, ou par la composition.

Par la resolution de ce qui nous est apparent, par les sens extérieurs, comme des choses générales aux spéciales, ou des vniuerselles aux particulières, ou des notoires aux obscures, ou du tout en ses parties, ou du composé au simple, ou de l'effet à la cause.

Par la composition, qui est l'ordre de nature, cogneuë par la raison des parties au tout, ou des simples aux composez, ou des causes à l'effect: ce sont moyens de descouvrir les choses occultes & cachées, & de bien entendre les simples & particulières.

Toutes ces choses deuëment considerées, nous commencerons *ab analysi*, pour la plus claire demonstration, qui est la dissolution du tout en ses parties, disant en general que c'est que Chirurgie, ses preceptes & fondemens, & qui sont les parties.

En après quel est son sujet, sa composition, faisant dissolution de ses parties, le deuoir du Chirurgien, la fin pretenduë du Chirurgien, & le moyen d'y paruenir.

Les conditions qui se doiuent obseruer tant du Chirurgien, du malade, des assistans, que de la consideration des choses externes en la curation des maladies: quelles sont les choses naturelles, non naturelles & contre nature, desquelles le Medecin Chirurgical doit auoir la cognoissance.

Puis la pratique & la matiere des remedes, que nous distinguerons en dix liures.

D. ij



DE V X
LIVRES DE LA
PRATIQUE.

Le premier contenant les preceptes
& fondemens de Chirurgie, & la
description de son sujet.

*Qu'est ce que Chirurgie, ses preceptes & fon-
demens, qui sont ses parties.*

CHAPITRE I.



CHIRURGIE est science de bien
guérir les maladies du corps humain
par adjection & subtraction, yfant
d'operation manuelle. Et quant à l'e-
tymologie du nom, il ne s'y faut ar-
rester, non plus qu'à celui de Medecine : car la
seule operation ne guerit les maladies, si elle n'est

aidée de Diete & Pharmacie, Mais il faut considérer que la Medecine & la Chirurgie sont Arts fondez en raison & experience; ayant la science de guerir les maladies; engendrez de mesmes Auteurs qui ont mesmes preceptes, mesme contemplation des choses naturelles, mesme sujet, & semblable demonstration, desquels l'ouvrage est apparent, & l'exercice necessaire, specialement de la Chirurgie qui se fait oculairement, & tant l'une que l'autre, ne se pouuant passer de la Pharmacie, ont telle liaison, conjunction & affinite ensemble qu'elles ne se peuuent bonnement separer, que l'une & l'autre ne fust imparfaite, mais seulement prennent le nom de la partie qu'elles exercent le plus: comme aussi ne les voulut de joindre ny aucunement separer Hippoc. qui fut le premier Auteur, plus parfait & principal Operateur de la Chirurgie rationale, jointe avec la Diete & Pharmacie, conseruant neantmoins à Apollo & Esculapius, comme premiers inuenteurs d'icelle, la gloire & loüange perpetuelle.

Or toute la Chirurgie est diuisée en deux parties, scauoir la Theorique & Pratique.

La Theorique est vne contemplation & vraye *La Chirurgie d'icelle est mise en deux parties.* cognoissance des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, par le seul intellect, conseruée de la memoire.

La pratique, c'est de parfaitement monstrier la Theorique à descouuert, la mettant à la preüue de l'action par l'œuvre de la Chirurgie, Pharmacie, & Diete, qui s'exécute selon sa bonne intelligence d'icelle, & fait que le bon Praticien besogne selon qu'il est bon Theoricien.

Plusieurs Medecins ont constitué toute la Medecine en cinq parties, dont la premiere est celle qui traite de la nature, composition & constitution de l'homme qu'ils appellent *Physiologia*.

La seconde consiste en la conseruation & entretènement de la santé, qu'ils appellent *Hygienia*.

La troisieme enseigne la maniere de bien connoistre les causes des maladies, & leurs symptomes, qui est appelée *Pathologia* ou *Enologia*.

La quatrieme est celle qui considere les choses passées, contemple les presentes, & sçait predire les futures, qu'on appelle *Jimeotiqua*.

Et la cinquieme nous monstre la raison de bien & deuëment guerir les malades, qu'ils appellent *Therapeutiqua*.

Aucuns l'ont mise en trois parties seulement, qui sont *Physiologia*, *Pathologia*, & *Therapeutiqua*, de toutes lesquelles parties les vnes sont contemplatiues, les autres actiues, qui est cause que l'on peut reduire le tout en ces deux parties, Theorique & Pratique.

Quant à la Therapeutique, qui est celle qui nous instruit, & fait entendre le moyen & la regle de bien & seurement guerir les maladies, elle cōsiste en Diete, Pharmacie, ou Chirurgie, ou pour mieux dire en Pharmacie ou Chirurgie, & Diete, ou bien en Chirurgie, Pharmacie, & Diete: qui sont les remedes de toute la Medecine, aduersaires des maladies, qui non seulement s'opposent & contrarient à icelles, mais les esteignent, suppriment & estouffent.

La Diete, qui est le remede le plus doux & familier, peut estre dite la premiere partie, ou pre-

mier remede de Medecine curatiue (encores que son principal office soit de conseruer la santé par ce qu'elle est si amie de nature, qu'elle ne l'altere aucunement : de sorte que si on peut guerir vne maladie par diete, ou régime de viure seulement, il n'est besoin des autres remedes.

La Pharmacie (les remedes de laquelle sont mal-agreables & de mauuais suc) suit la Diète, de laquelle il faut vser, si la Diète ne suffit : & si par icelle on peut guerir la maladie, il s'en faut contenter sans s'ayder de la Chirurgie.

La Chirurgie donc, encores qu'elle contienne en soy toutes les autres parties, est en quelque espece de maladie le dernier & extrême remede. Mais le plus souuent, & en plus de sortes de maladies, c'est le plus necessaire & le premier, & le remede, sans lequel les autres parties souuentefois demeureroient inutiles, qui est cause que nous la pouuons dire asseurement la premiere & dernière partie, premier & dernier remede de toute la Medecine.

La Chirurgie premiere partie de Medecine, non seulement pour estre la plus ancienne & premiere inuentée: mais pour estre la partie d'icelle, la plus parfaite; la plus seure & necessaire, qui fait ce que les autres parties ne peuuent faire, de laquelle l'effect est euident, & à laquelle plus de sortes de maladies ont recours, voire es premiers & plus prompts remedes.

La Chirurgie la plus ancienne partie de Medecine & la plus parfaite

La plus parfaite, tant en la demonstration (si aucune s'en trouue à la Medecine) & cognoissance de son sujet, qu'en la cognoissance des causes; des signes, des iugemens, differences & curation des

D iiii

maladies, qu'aussi en la richesse & multitude des remedes.

De la demonstration, elle est du tout apparente, la Chirurgie estant acquise par vraye demonstration & cognoissance des preceptes de l'art qui la monstre par effect sensuellement: Cela est assez cogneu de soy-mesme, sans trouuer raisons pour l'esclaircir.

De la cognoissance de son sujet, qui est la Physiologie, il est certain que le Chirurgien doit entierement cognoistre, & toutes ses parties, tant internes qu'externes; chose qui n'est necessaire aux autres parties de Medecine. Quel besoin est-il que la Diete & Pharmacie, pour guerir les maladies par potion & regime de viure, cognoissent la composition de la main, les ligaments du pied, la conjonction des os, la dureté & consistance d'iceux, la difference des os du crane, de quelle sorte sont les futures, quelle est la composition de l'œil, vne infinité de petites membranes, & infinies autres petites particules, que le Chirurgien pour bien faire son art ne doit ignorer.

Quant à la difference & iugement des maladies, ensemble de leurs causes, signes & symptomes, en quoy consiste la Pathologie, elles sont notoires au Chirurgien, qui monstre la Chirurgie estre plus seure. Premièrement la partie affectée, (la cognoissance de laquelle manque souuent au Medecin) & les maladies luy sont oculaires, qui fait la difference & le iugement plus certain, les causes luy sont cogneues, qui rend la curation plus parfaite, les signes luy sont apparents, qui le plus souuent sont occultes & cachez aux autres

parties de Medecine.

Et pour le regard des remedes, qui sont les instrumens de la Therapeutique, par le moyen des-^{la chi-} quels les maladies sont gueries, ils sont si copieux^{rurgie se} & abondans en la Chirurgie, que le Chirurgien^{sert de} de quelque part qu'il tourne sa face, en quelque^{toutes} lieu qu'il mette son esprit, de quelque costé qu'il^{choses} jette sa veüe, il peut trouuer matiere & remede.^{pour ré-}
 Nature luy a esté tant liberale, qu'elle luy a permis de se pouuoir aider & seruir, voire avec telle feuereté, qu'il en retient l'effet quand il veut, de tout ce qu'elle a créé en ce monde, soit sur la terre, cauernes & ventre d'icelle, soit en la mer & es eaux dessus la terre. Quelle commodité tire le Chirurgien des metaux quand ils sont bien preparez? Nature n'a-elle produit aucune plante, arbre, ny herbe dequoy il ne se puisse aider, encore qu'elle fust seche, pourrie, ou corrompue? En vne mesme chose il peut trouuer diuersité de remedes, quand il les scaura bien considerer. Il n'y a animal sur la terre dequoy il ne se puisse seruir, voire de leurs excremens, jusques aux petites mousches, qui luy font du miel & de la cire, & infinies autres commoditez qu'il tire de ce qui est contenu en la republique de ce petit animal, qui luy seruent pour la guerison des maladies du corps, desquelles mesme il se sert & s'en aide: des petits formis, & des vers de la terre, de la lie & superfluité de toutes choses, de ce qui est carié, corrompu, vieil & vsé, il fait & compose des remedes. Il se sert non seulement de la mer & de la terre, & de ce qui croist en iceux, mais du feu, & des poisons, que les autres parties de Medecine n'oseroient presque toucher.

*Cornel.
ius Cel-
sus.*

Il n'est pas de son propre sujet, duquel il ne tire quelque commodité de remède, tant nature l'a voulu favoriser en la multitude. Elle a fait plusieurs choses pour la volupté & delices de l'homme, mais tout pour le salut & conservation d'iceluy, qu'elle a disposée à l'usage du Chirurgien. Il n'y a rien en quoy elle ait tant desployé sa grandeur, ny montré la puissance de Dieu, qu'en ce qu'elle a composé servant à la Chirurgie. Les remèdes de la Medecine sont souvent casuels & incertains, mais l'effect de ceux de la Chirurgie est toujours descouvert & asseuré.

La Chirurgie donc est entre les autres parties de Medecine, tant parfaite, tant claire, excellente & nécessaire (comme aussi elle seroit sur tous les arts n'estoit, dit Hippoc. que l'ignorance & mauvais iugement de ceux qui l'exercent, cognuë de tant de personnes, la fait mespriser) que non seulement elle excelle les autres parties de Medecine, mais souventefois surmonte la nature mesme, qui fait que le Chirurgien, orné de toutes ces choses, n'est pas seulement dit ministre de nature, mais le plus souvent coadiuteur & principal ouvrier: comme quand il reduit les fractures, tire les os des playes de la teste, qui blessent les membranes du cerueau, restraint vn flux de sang, trenche le nerf pour guerir la conuulsion, oste la chair superflue des vlcères, ouure les empyemes qui suffoquent les esprits, donne issue à la matiere qui fait les absces, que nature ne peut ouurir, & infinies autres operations vrgentes & nécessaires, sans lesquelles les maladies ne peuuent guerir, qui ne sont en la puissance de nature, ny d'aucune partie de Medecine,

que del'œuvre du Chirurgien, Medecin necessaire, qui sçait la nature promptement secourir.

Qui est celuy qui voudroit en telle maladies preferer la Diette, ou potiō à la Chirurgie, & qui ne la confesse estre icy le premier & souverain remede? Autant d'especes de maladies, autāt de genres de remedes, & chacun en son lieu est preferé.

Elle peut aussi quelquesfois estre dite derniere, comme quand les deux autres parties de Medecine n'ont peu par leurs remedes guerir quelque maladie, il faut necessairement avoir recours à la Chirurgie qui lors est le principal & supreme remede, luyant l'Aphorisme d'Hippoc. *Quicumque medicamentis non curantur, ferrum curat*: attendu aussi que par son œuvre, invention & deuë administration des remedes (lesquels de soy ne seruent tant à la guerison des maladies, que la maniere & dextérité d'en bien vser) elle redresse & conduit nature à la parfaite curation d'icelles, estant comme le dernier ouurier qui parfait l'œuvre, la fin duquel est tousiours la plus noble.

Aucuns doctes Medecins de nostre temps ne disent pas estre trois parties de Medecine, mais en font trois especes: sçauoir la Medecine qui guerit par diete & regime de viure, qu'ils appellent Dietetique; la medecine qui guerit par potiō & breuuage, qu'ils appellent Pharmacie: & la medecine qui guerit par l'œuvre de la main, qu'ils appellent Chirurgie. Il est certain qu'un Medecin pourra bien ordonner la Diete, & ne cognoistra rien es autres parties de Medecine: vn autre la potion qui ignorera la Diete, & ne sçaura pas exercer la Chirurgie. Aucuns sans theoreme pourrōt faire quel-

qu'es operations manuelles, comme ceux qui sont Chirurgiens d'usage seulement, qui ne sçauoient rien des autres parties: & neantmoins chacun avec son remede peut estre dit Medecin: mais pour bien faire, & exercer la Chirurgie en toutes ses parties; qui est entre les autres la plus difficile, il est necessaire que le Chirurgien rational; pour guerir seurement, vse de Diete & de Pharmacie, suiuant le precepte d'Hipp. que nous suiurons de nostre pouuoir, car il fait bon apprendre la Theorie de ceux qui sçauent la pratique.

Que c'est que le corps humain, matiere de Chirurgie, sa composition, & qui sont ses parties.

C H A P. II.

TO V T ouurier, ou maistre de quelque art que ce soit, doit premierement cognoistre la matiere sujette à son Art; de laquelle il aura besoin pour s'en pouuoir ayder en la conseruant.

Le corps humain est la matiere sujette à Chirurgie, de laquelle le Chirurgien doit cognoistre non seulement en son tout & vniuersellement, mais particulierement & en toutes ses parties, lesquelles il doit considerer chacune tant en sa substance, téperament, confirmation, figure, colligence, origine, insertion, qu'en son action & vtilité.

Et pour mieux & plus parfaictement auoir la cognoissance de ces choses, nous ferons vn petit sommaire de sa composition par laquelle nous verrons comme nature se meslant avec l'homme;

a apporté vn miracle plus grand en admiration que tous les autres.

Le corps humain, perfection de nature, rayon *Definé.* de la diuinité, est vn tout, orné de raison, organe *tion du* de l'ame, composé de plusieurs & diuers mem- *corps hu-* bres & particules, qui toutes se rapportent à l'v- *man* sage de l'vne de l'autre, & chacune au tout.

Membre ou partie du corps humain, est vn corps de substance solide, qui n'est du tout separé, ny du tout conjoint à autre, ayant vie commune avec le tout, engendré de la premiere conformation, pour l'vtilité & vsage commun, & d'iceux les vns sont simples, les autres composez & organiques.

Les membres simples au corps humain, sont ceux qui sont d'vne mesme substance, & qui ne se peuuent separer ny diuiser en autre espee, qu'en elle mesme, portant chacune partie le nom du tout comme les os, qui sont le fondement & appuy de nostre corps, les cartillages, les nerfs, les veines, les arteres, les pellicules, les ligamens, les tendons, le cuir & la chair.

Les membres composez & organiques, sont ceux qui sont composez des simples, & sont de diuerses parties qui se peuuent diuiser & separer, par la doctrine de Chirurgie, en plusieurs & diuerses especes, chacune partie tenant son nom particulier, desquels les vns sont principaux, les autres non.

Les membres principaux & plus nobles, sont ceux qui sont necessaires pour la conseruation de tout le corps, & qui dispersent leurs facultez à toutes les parties, comme le cœur, le cerueau, le foye & les testicules.

Defini-
tion
du cœur.

Le cœur (Soleil de nostre corps, principe de la vie, origine de l'esprit vital, auteur de la respiration, siege de la vertu itascible, fontaine de la chaleur naturelle, le plus noble de toutes les parties) est logé dans le thorax, comme vn Roy au milieu de son Royaume, seruy de tout ce qui l'environne, qui distribuë la vie par les arteres à chacune partie, les arrouse de sa fecondité, les entretient, conserue & deffend par sa chaleur naturelle, de laquelle dépend toutes les fonctions, & tant qu'il vit, toutes les autres parties viuent, s'il languit, elles languissent, & s'il meurt, ne peuvent viure.

De cer-
ueau.

Le cerueau (siege de la sapience, domicile du iugement, auteur de la raison, officine de la memoire, organe de toutes les puissances de l'ame, en dignité le premier) est situé au plus haut lieu, comme en vn tribunal, pour voir & vser commodément des sens extérieurs, qui distribuë de son office, le sentiment & mouuement aux parties du corps, qui ont besoin de sentir & mouuoir.

De foye
son siege
& ses fon-
ctions.

Le foye (siege de la concupiscence, architecte de l'esprit naturel, vraye officine du sang, humeur necessaire, gracieux & agreable aux parties de nostre corps) est assis plus bas dessous les autres, en l'hypocondre dextre: qui enuoye come vne source & fontaine par ses petits canaux, l'aliment à toutes les parties, le distribuë comme vn bon pere de famille, dōne à chacune ce qui luy est propre & familier, pour la nourrir, accroistre & entretenir.

Defini-
tion des
testicules
leur siege

Les testicules (encore qu'ils ne soient necessaires à la vie) sont neantmoins parties nobles & principales, sans lesquels nul animal parfait peut

estre engendré : qui surpassent toutes les autres ^{font. r. n.}
pour la generation (qui est la principale des fa- ^{usage &}
cultez de nature) sont le vray organe de la procrea- ^{princi-}
tion & conseruation de l'espece , qui perpetuent ^{auté.}
& entretiennent le genre humain , auxquels nature
a attaché la plus noble , vtile & plaisante de toutes
ses operations. Ils ont en eux telle vertu par leur
chaleur naturelle , que non seulement ils seruent à
la generation , mais à la force & chaleur de tout le
corps , duquel ils peuuent alterer toute l'habitude,
& changer le temperament , peuuent déprauer l'i-
magination , la raison & la memoire , & troubler
le iugement.

Ces trois parties principales , le cœur , le cerueau ^{Sympa-}
& le foye ont si grande affinité ensemble , qu'elles ^{thie du}
ne se peuuent passer l'vne de l'autre : tellement que ^{cœur, du}
quand l'vne est affligée , les autres incontinent ^{cerueau}
s'affligent , & si l'vne perit , les autres incontinent ^{& du}
perissent. ^{foye.}

Des membres qui ne sont principaux , les vns
prennent leur origine des principaux , & seruent à
iceux , & les autres ne leurs seruent , ny ne prennent
d'eux leur origine.

Les membres qui ne sont principaux , mais naissent
des principaux , & seruent à iceux , sont les arteres
qui seruent au cœur , les nerfs au cerueau , les veines
au foye , les vaisseaux spermatiques aux testicules.

Les membres qui ne sont engendrez des princi-
paux , ny ne seruent à iceux , & ne gouvèrner , ny
ne sont gouvèrnez d'autres , mais ont leur puis-
sance de nature plantée avec eux , par laquelle ils sont
gouvèrnez , sont les os , les cartilages , les ligamens ,
les membranes , les glandules , la chair & la graisse ,

lesquels toutesfois ont besoin des nerfs, des veines & des arteres.

Des membres du corps humain les vns sont organiques, ou instrumens, les autres parties instrumentaires.

Les membres organiques, sont ceux qui rendent leur action parfaite, & sont ainsi appelez, parce qu'ils sont instrumens de l'ame, comme le cœur, le cerueau, le foye, la main, la face, & autres que nature a faits, propres & idoines aux mœurs de l'ame, & pour la force & deffense de tout le corps; & d'iceux les vns sont plus grands, comme la teste, la face, le col; les autres plus petits, comme l'œil, le nez, la main, & semblables.

Les mem-
bres orga-
niques s'ont
instrumens
de l'ame.

Les parties instrumentaires, sont celles lesquelles encore qu'elles soient simples, peuuent neantmoins seruir d'instrumens, comme les nerfs, les veines, & les arteres.

Des parties tant simples qu'instrumentaires du corps humain, desquelles les organes sont composées, les vnes sont spermatiques, qui ne r'engendrent point, ny ne s'aglutinent sans moyen, comme les os & les nerfs.

Et les autres sont sanguines, qui se r'engendrent & s'aglutinent, comme la chair & la graisse, la matiere du sang est chaude & humide, la chair & les esprits suiuent le sang, la moëlle, la graisse & le phlegme sont froids & humides, toutes les autres parties sont froides & seches, qualitez neantmoins qui n'ont tiltre en nous que par comparaison.

Nature, qui pour l'vtilité du corps humain accommode ses facultez diuersement, a compose
les

les membres organiques des parties simples & instrumentaires, pour faire son action, les a mises & situées en places opportunes & dotées de facultez propres & commodés à son œuvre, & n'a rien voulu faire en cette composition (non plus qu'en nulle autre chose) qui fut oisif & sans utilité (comme aussi n'a-elle rien en soy d'inutile) leur ayant donné, & à chacune limité son pouuoir pour mieux faire l'action, & a ordonné qu'en cette harmonie l'une des parties entre les autres fut tousiours principe & maistresse de l'action, comme le muscle auteur du mouuement, l'autre sans laquelle l'action ne peut estre faite, comme le nerf qui s'infere dans le muscle aucuns sont de grace & utilité, & pour mieux faire l'action, comme les tendons & les ligamens, les autres sont pour la conseruation d'icelles, comme les veines, les arteres, les membranes & le cuir, & s'accordent neantmoins si bien ensemble, que toutes leurs actions ne sont que pour seruir à la commodité & utilité de tout le corps, qui est vn effect grand & admirable, qui demonstre bien la sapience de l'Architecte qui l'a composé, & ne se peut attribuer à l'ordonnance de nature, sans l'intelligence & consentement de celuy qui la produite.

Tout le corps humain consiste tant aux parties desquelles il est composé, qu'en ce qui est contenu en iceluy, par le moyen dequoy il fait ses fonctions.

Composition du corps humain.

Les parties desquelles le corps humain est composé, sont les os, les cartilages, les nerfs, les veines, les arteres, les pellicules, les ligamens, les tendons, le cuir, la chair, l'esprit qui est né avec luy, auquel

E

consiste la chaleur naturelle & les facultez.

Les choses contenuës au corps humain, sont les esprits diffuans, qui vont & viennent par toutes les parties, le sang, les humeurs, & les excremens.

Les parties de nostre corps sont les vrayes ouvrieres des fonctions de nature, tellement que par leur integrité & bonne constitution, l'action est libre & parfaite, en laquelle consiste la santé. Le vice & infirmité d'icelle, c'est la maladie qui premierement & de soy blesse l'action.

La vraye cognoissance du corps humain, utile à toutes personnes, & necessaire au Medecin, est apprise & enseignée en deux manieres, comme nous auons dit des autres sciences.

La premiere & la plus seure, est par la dissolution du tout en ses parties, qui s'apprend en faisant anatomie, ou separation & droicte diuision des parties tant internes qu'externes du corps humain, sans les rompre ny lacerer, laquelle se fait par la suffisance & dexterité du Chirurgien, qui les sçaura bien distinguer, & dextrement déjoindre & separer, les considerant tant en leur substance, temperament, nombre, magnitude, composition, situation, connexion, qu'en leur action & utilité, fonctions & vsages.

La seconde, qui est l'ordre de nature, est par la composition des parties au tout, cogneuë par la raison, comme nous auons dit.

Et se peut aussi apprendre par la doctrine, c'est à dire, par la viue voix & le discours des hommes excellents, & par la lecture de leurs escrits : mais encore que la doctrine, la conference & la lecture soient bonnes & utiles à estre enseignées en

l'anatomic, elles ne sont toutesfois suffisantes pour enseigner plusieurs choses qui ne peuvent comprendre que par les sens extérieurs, lesquels le Medecin doit sçauoir, principalement celuy qui traualle de la main.

En la composition du corps humain des parties au tout, est commencée de la pure & simple semence de l'homme bien conformé en toutes ses parties, mise & iettée dans la matrice, comme le grain en vne terre fertile de laquelle se fait vne masse, produisant diuersité de parties, entretenue premièrement par la nature, puis est regie & gouvernée de l'ame, apres par les fonctions de la vie. Elle est augmentée & maintenue par la nourriture, & faite de parties similaires organiques, & d'ietelles vn tout.

La matrice, qui est le domicile de la generation, ^{La matrice est le domicile de la generation.} suscite par sa propriété naturelle, la faculté de la semence de l'homme, & fait que ce qui estoit auparavant assopy, & endormy en elle, est incontinent réuillé; tellement que l'esprit qui est l'instrument & organe de l'ame, duquel toute la semence est pleine, fait promptement comme le vray ouurier les premiers projets de toutes les parties de l'enfant, formé d'une prouidence admirable, les membranes, de la substance la plus froide & visqueuse de la semence; & les constitue chacune en son lieu, dans lesquelles il enveloppe & retient la plus noble partie d'icelle, afin de la contenir & conseruer en sa chaleur naturelle; par le moyen de laquelle il donne forme conuenable aux parties de tout le corps, lesquelles par apres se nourrissent & detrouissent. En quel temps, ny de quelle sorte cela

E ij

se fait, il n'est en la cognoissance de l'homme, qui n'est doié de sens suffisant pour bien cognoistre les ressorts du cabinet de nature, qui est vn argument de nostre ignorance & foiblesse.

La bonne intelligence du corps humain, qui aura esté apprise par l'anatomie, ou section artificielle de toutes les parties, nous apporte quatre vtilitez necessaires au Medecin.

La premiere, plus grande & plus parfaite vtilité que nous receuons de l'anatomie, c'est de nous cognoistre nous-mesmes, car par cette cognoissance, nous voyons le modele de tout l'vniuers, & decouurons le caractere de la diuinité, les œuvres inuisibles de Dieu, *inquit Apostolus*, nous estans manifestez par les visibles, en l'admirable construction de ce petit corps, vray image & abregé du monde, qui use de ses mouuemens par la vertu de l'esprit viuifiant. Tellement que nous pouuons dire avec le Prophete, *Confitebor tibi Domine, qui tua sapientie magnitudinem declarasti in mei corporis fabrica celebrabo te, Domine, quia mirabiliter sum formatus.*

La seconde nous fait voir quelles sont les parties du corps humain, & nous donne à cognoistre leurs especes & differences.

La troisieme, c'est qu'ayant la cognoissance de chacune partie du corps humain, nous pouuons mieux & plus seurement prognostiquer, preuoir, & iuger des maladies qui iournellement luy suruiennent.

Et la quatrieme est, que nous guerissons plus parfaitement, & plus seurement, les maladies qui occupent le corps humain.

Le corps humain encore que nous l'ayons dit

estre composé de plusieurs & diuerses parties similaires, qui se discernent & cognoissent toutes par l'anatomie, si est-ce que la vraye composition de luy & de toutes ses parties, est des plus simples choses de nature, qui sont le feu, l'air, l'eau & la terre, de la mixtion desquels s'ensuit vne infinie variété de temperaments, desquels vne chacune partie du corps a sa propriété.

Nous retiendrons donc sommairement la composition du corps humain, qui consiste en la seule contemplation: mais quant à la dissolution, que demande la veüe & l'attouchement, elle ne se peut facilement apprendre par les liures, ains par la section artificielle de toutes ses parties, à quoy le ieune Chirurgien s'exercera.

Quelles parties de l'homme sont semblables à celles des autres animaux, & en quoy il differe d'eux.

CHAPITRE III.

Toutes les actions de l'homme consistent au sentiment & au mouuement, les animaux ont comme l'homme & le sentiment & le mouuement, & les organes propres & necessaires à iceux desquels ils vsent & s'en seruent avec facilité & vtilité, ils ont les os qui les rendent fermes, & les fortifient contre les iniures exterieures, qui aussi les font differer des animaux trainans, reptiles & imparfaits, & ne sont vn seul, non plus qu'à l'homme, mais plusieurs alliez & articulez ensemble par ligamens, avec le mouuement libre & volon-

E iij

taire : ils ont les nerfs, les muscles, les tendons, les veines & les arteres qui portent le sentiment, le mouuement, la vie, & la nourriture par tout le corps : ils ont le cœur, le cerueau, & le foye, qui enuoyent & distribuent leurs facultez à toutes les parties, & les testicules pour la propagation & conseruation de leur espee : ils sont douez des sens de la veüe, de l'ouye, du goult & de l'attouchement, de l'estomach, du ventricule, & de la faculté de l'appetit, avec l'usage de boire & manger sans aucune instruction : ils ont l'amour, l'amitié & le courage, recognoissent ceux qui bien leur font, & outragent ceux qui les offensent : bref, peu de parties sont en l'homme qui ne se trouuent aux autres animaux, & tous sous le visage d'une mesme nature, qui embrasse vniuersellement toutes les creatures : mais nature a tant aimé l'homme, qu'elle l'a esleué au dessus de l'humanité, & fait Prince de tous les autres, Seigneur des choses basses & inferieures, desirieux des hautes & superieures, & seul capable de raison : elle luy a donné pour difference, la parole, la prudence, la figure droite, le regard en haut, comme à son principe & origine, avec la commodité de toutes les parties, qu'il sçait appliquer à diuers usages : elle luy a mis au dessus du corps vn grand & ample cerueau, pour estre le siege de l'entendement, & domicile de la raison, imperatrice & maistresse de toutes creatures, lequel elle a doué de plusieurs & belles facultez, avec plusieurs & diuers instrumens pour le seruir, comme la main, la face, & autres qui luy obeyssent, & font ce qui leur est par luy commandé : elle l'a orné de sens si accomplis,

*Difference
des animaux
aux hommes.*

*Perfections &
facultez
du cerueau de
l'homme.*

qu'il est capable de comprendre toutes choses, il a luy seul la suffisance de recognoistre la beauté de cet vniuers, & est seul qui en puisse rendre grace à l'Architecte, il est inuenteur des arts desquels il vse à sa volonté, il traite de telle sorte les matieres du monde, qu'elles sont presque toutes sujettes à luy. Il fait ce qu'il veut des pierres, des métaux, des plantes & des animaux, & d'aucuns d'iceux transmuë la forme & la figure. Il vse des eslemens, tout ainsi que s'il en estoit le maistre & seigneur, & comme animal celeste, s'approche du feu, qui est l'element du Ciel, luy seul s'en delecte & en vse familièrement, de l'air il en iouit, & en sçait purifier la mauuaise qualité, & par son artifice conduit les eaux où il luy plaist. La terre de toutes parts est ornée de son industrie, la construction admirable des grands edifices, & de toutes les villes du monde est faicte de l'œuvre de ses mains. Il commande aux animaux, soient terrestres, aquatiques ou volatilles, & en vse tant pour la volupté, que pour la commodité & vtilité de sa vie; & non seulement il commande aux animaux qui n'ont point de raison, mais aux hommes & à soy-mesme, ce que ne fait aucun autre animal. Il gouuerne sa famille, administre la Republique, & tout ce qui est sur la terre luy obeyt. Il est tellement né pour regner & commander, qu'il est impatient de la seruitude, & a telle affection & amitié enuers la société humaine, qu'il endure la mort pour le bien de la chose publique. En fin l'homme est vn animal diuin, se conformant à l'essence diuine, qui n'est point à comparer aux animaux terrestres, mais aux choses

E iij

diuines & celestes, desquels il cognoit l'Auteur.
& en est le seul contemplateur.

L'Office du Chirurgien, & la fin de la Chirurgie.

C H A P. I V.

R Eprenons le fil de nostre propos, & parlons de l'office du Chirurgien, lequel non seulement doit auoir la cognoissance du corps humain, qui est son suiet apparent, mais faut aussi qu'il sçache plusieurs choses qui ne se peuuent comprendre, que par la seule cogitation, & qu'il n'ignore la propriété de tout ce qui est né des quatre elemens, dont il se peut seruir pour la commodité du suiet, comme des plantes, des animaux & des metaux, qui sont la matiere de tous remedes.

L'Office du Chirurgien, vray ministre de nature est de conseruer la santé, entretenant le corps en ses fonctions naturelles, & de parfaitement guerir la maladie, accommodant toutes choses qui sont créées en ce mode au bien & vtilité du corps humain, par lesquelles il sera maintenu & conserué en sa forme & integrité.

Que c'est que santé & maladie, nous le dirons cy apres.

*Trois maladies
générales
qui sur-
uenent
au corps*

Or les maladies qui aduiennent au corps humain, sont trois en general, intemperature, incommoderation, & solution d'vnité, sous lesquelles sont comprises plusieurs especes, comme toutes sortes d'apostumes, exitures, playes, vlceres, fractures, luxations & leurs accidens, qui sont fièvre, paralysie, conuulsion, syncope & infirmités

autres, qui ont recours à la Chirurgie, comme cause efficiente de la curation d'icelles.

En la fin de la Chirurgie, qui desire & procure la santé n'est autre chose qu'une intégrité de toutes les fonctions du corps humain, laquelle ne succede pas tousiours selon le vouloir & intention du Chirurgien: comme aussi ne luy est-il pas possible de tousiours guerir le malade, mais luy suffit seulement de faire ce que l'art commande, où est à noter que l'art de Chirurgie commande d'vser de cure vraye & parfaite en toutes maladies, excepté en trois sortes, esquelles veut que l'on vse de la seule cure preservative ou palliative, dont les deux sont incurables, & l'autre ne se doit parfaitement guerir.

La premiere sorte de maladie incurable est, quand la maladie par sa force & grandeur est de soy-mesme incurable, comme l'elephantiasie confirmée, & aussi plusieurs autres especes de maladies que nous disons estre incurables, ou pour la lesion de la substance de la partie, ou pour la privation de l'action & l'usage d'icelle, & souventes fois pour la situation, qui empesche la guerison, esquelles faut vser seulement de cure palliative.

La seconde sorte de maladie incurable est, quand la maladie est curable de soy, mais le patient n'est obeysant, & ne veut souffrir ny endurer les remedes qu'il faudroit pour guerir telle maladie, comme quand il est requis pour la curation d'icelle, vser de medicaments acres & mordicans, ou bien s'il faut pour guerir le mal, faire quelque ouverture ou incision, & le patient ne le veut permettre ny endurer, la maladie certainement

sera incurable pour l'inobedience du patient, semblablement quant aux grandes & extrêmes maladies, il faut vser de grands & extrêmes remedes, comme aux gangrenes, chancres, ou mortification, ou bien s'il faut pour sauuer tout le corps oster ou retrencher le membre, ou partie d'iceluy, & le patient ne le permet, ou ne le peut souffrir, sans doute la maladie sera incurable, non d'elle-mesme, mais pour ne vouloir le patient obeyr à la loy & aux remedes: car tout ainsi que le mal est guerissable, duquel le malade tient le remede en ses mains, aussi est-il incurable quand il le rejette & n'en veut point.

La troisieme sorte de maladie est, en laquelle le Chirurgien ne doit vser de propre cure, qui routesfois de soy n'est incurable, & celle de laquelle la curation en engendre vn autre pire, comme la guerison des hemorroides inueterées qui souuentefois cause hydropisie, tabes ou manie: comme aussi fait la curation des vieux vlceres aux iambes avec varice ou mort mal inueteré, & autres semblables maladies qui seruoient aucunement d'emissaires & purgation à tout le corps, lesquelles estans gueris, l'humeur qui souloit se purger par icelles, retourne & r'entre au dedans, fait & engendre plusieurs autres especes de maladies plus grandes, plus fascheuses, & plus perilleuses que celles qui estoient auparauant: pour cette cause il ne les faut guerir que palliatiuement & avec precaution de l'accroissement d'icelles.

*Le moyen de paruenir à la fin pretendue,
de Chirurgie.*

C H A P. V.

LE Chirurgien ayant la cognoissance de la matiere subiette à son Art, de laquelle il desire la conseruation, sera muni de trois principales indications, qui sont les vrayes moyens par lesquels il cognoistra ce qu'il doit faire, & sera conduit à le bien faire, pour paruenir à sa fin pretendue.

La premiere indication (qui n'est qu'un enseignement de ce qu'il faut faire) est prise de la nature & essence de la chose, de laquelle est la fin de son intention, qui est de conseruer ce qui est selon nature, & d'oster ce qui est contre nature.

Selon nature, sont la santé, le plus beau & riche present qu'elle nous puisse faire, quand chacune partie est disposée à bien faire son action: la cause de santé, & l'effect de santé, qui est l'action libre de chacune partie: l'integrité de la vertu, qui est la nature qui combat contre la maladie: la temperature, & la coustume qui est comme un autre nature establi en nous peu à peu le pied de son autorité, force le plus souuent les regles de nature. Elles sont toutes conseruées par leur semblable.

Contre la nature, sont la maladie, la cause de la maladie, le symptome, ou accident de la maladie, lesquels sont tous gueris par leur contraire.

L'intention de cette premiere indication, qui est prise principalement des choses contre nature, est accomplie par la contrariété d'une chacu-

ne chose contre nature, conseruant neantmoins
toufiours par son semblable, ce qui est selon natu-
re: Comme quand nous disons:

Tout ce qui est selon nature doit estre conserué,

Tout ce qui est contre nature doit estre osté,

Ce qui selon nature est conserué par son semblable,

Ce qui est contre nature est osté par son contraire.

Ainsi appert que toute solution de continuité de-
mande vnion, toute repletion demande euacua-
tion, toute euacuation demande repletion, tout
ce qui est eschauffé demande à estre refroidy, tout
ce qui est refroidy demande à estre rechauffé, &
autres semblables contrarietez.

Des choses contre nature, il en sera parlé en son
lieu, mais de l'ordre & curation, nous en traite-
rons maintenant.

Deux
sortes de
curations

Curation est vne iuste, droite, conuenable &
methodique vsurpation des remedes.

Or la curation des maladies est de deux sortes:
l'une vraye & legitime, l'autre non vraye, & extra-
ordinaire.

La vraye & legitime curation, est celle qui se
fait par ordre & regle methodique, en ostant &
la racine & la cause de la maladie, soit par medi-
camens, par operation manuelle, par regime de
viure, ou autrement.

La non vraye & illegitime, est celle qui peruer-
tit l'ordre & methode de la curation ordinaire,
qui nous contraint d'yser d'une estrange & ex-
traordinaire, nous faisant laisser la propre cure
de la maladie pour subuenir à l'accident, de la-
quelle aussi on vse aux maladies furieuses, mali-
gnes & pressantes, comme la peste & semblables,

Et pour seurement guerir vne maladie, le premier poinct est de la bien cognoistre, considerant si elle est simple ou composée, si les indications curatiues sont peu & concordantes, ou bien si elles sont plusieurs discordantes, contraires & repugnantes.

Si donc la maladie est simple, elle requiert simple curation: la simple curation se fait par la seule contrariété, en vsant des remedes qui directement s'opposent, & à la maladie & à la cause, & leur sont aduersaires tant de leur quantité, que de leur qualité.

Mais si elle est composée, elle demande curation non simple, c'est à dire la condition d'un remede composé, & d'icelle y en a deux especes, l'une de laquelle les indications sont peu & concordantes, & de l'autre elles sont plusieurs discordantes, contraires & repugnantes.

Celle de laquelle les indications sont concordantes est facile, parce que la curation d'une maladie est souvent cause de la guerison de l'autre, ou bien que par un mesme remede l'un & l'autre sont gueris, ou qu'apres la guerison de l'une, l'autre facilement se guerit, qui est ce que nous appelons à *quo, cum quo, & post quod*.

Et celle de laquelle les indications sont plusieurs, discordantes, a besoin de prudence & bon iugement, pour dignement considerer la grandeur & diuersité de chacune maladie, afin de facilement iuger de l'ordre qu'il faut tenir en la curation d'icelles, vsant tousiours de remedes propres & conuenables, lesquels faisans bien à l'une, ne puissent aucunement nuire à l'autre.

Ainsi l'ordre de curation qu'il faut tenir en telles maladies compliquées, desquelles les indications sont discordantes, est premierement de résister à la plus urgente, la recognoistre & considerer, laissant la propre cure de la maladie pour subuenir à l'accident; comme quand en vne partie de nostre corps il y a playe avec fracture, flux de sang, & conuulsion: c'est bien vn symptome de la playe faite en partie nerueuse que la conuulsion, & neantmoins il faut laisser la propre cure de la playe pour s'opposer à la conuulsion: car elle est plus urgente & perilleuse, sans toutesfois obmettre le flux de sang qui est aussi dangereux, puis il faut reduire la fracture, s'il se peut faire, sans émuouoir le flux de sang, ou irriter la conuulsion, sinon afin d'éuiter au plus grand peril la laisser incurable, & guerir la playe qui donne le loisir, Voila la regle & methode de laquelle il faut vser en telles maladies.

Trois sortes d'accidens qui nous font perdre l'ordre de curation. Or les accidens ou affections qui nous font peruerter l'ordre de curation, sont de trois sortes: l'une est la grandeur & magnitude de l'affection qui nous presse, l'autre la noblesse de la partie qu'elle occupe, la troisieme c'est quand elle offence quelque faculté necessaire.

Mais la plus perilleuse de toutes, est celle laquelle si elle n'est promptement secourue; dissipe incontinent les facultez vniuerselles de tout le corps, brise & rompt les forces & puillances de nature.

Et les maladies sont dites fascheuses, rebelles & difficiles à guerir, ou pour la cacochymie & mauuaises habitudes de tout le corps, ou parce

qu'elles sont entretenues & fomentées du vice de quelque viscere intemperé & disgracié, ou bien quand il y a quelque maligne & vicieuse qualité jointe avec la maladie.

Nous les disons non perilleuses & faciles à guerir, quand elles sont petites en vn corps bien temperé, qu'elles occupent les parties moins nobles, & auxquelles n'y a nulle mauuaise qualité.

L'ordre de curation estant ainsi bien & deuëment obserué par le Chirurgien rationel & methodique, il faut pour sauuer le corps, & non le destruire (qui est l'œuvre du bon Medecin) qu'il guerisse les maladies tost, seurement & sans douleur, entant qu'il luy est possible, se reglant toujours par le compas de la raison.

Et pour bien guerir seurement, trois choses sont à considerer.

*Trois
choses à
considerer
pour guerir les
maladies*

La premiere est, que la maladie soit du tout guerie.

La seconde, que si elle ne peut estre du tout guerie, que le remede n'offence point.

La troisieme, qu'elle soit si bien guerie qu'elle ne recidiue point.

La seconde indication (qui est prise des choses selon nature) est celle qui nous enseigne ce que nous pouuons esperer de nostre intention, comme s'il est en nous de conseruer ce qui est selon nature, & si nous pouuons oster ce qui est contre nature; ce que nous cognoissons par les secondes indications, que nous prenons tant de la force & vertu du malade, grandeur & essence de la maladie, que de la substance, action, vsage & situation de la partie affectée.

Et la troisieme indication (qui est celle qui inuente les remedes par lesquels nous pouuons accomplir ce que nous enseigne la premiere, & qui nous donne esperance de pouuoir bien faire la seconde nous montre que pour venir à nostre fin pretendue, il faut vser seurement en temps & lieu, avec instrumens propres & conuenables, des operations de Chirurgie, ostant dextrement ce qui semblera estre superflu, adioustant commodément ce qu'on verra defaillir, ayant toujours la raison pour guide & maistresse de nos actions.

En outre, elle nous fait connoistre les remedes propres & vtils à nostre intention, l'usage desquels est selon la varieté des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, considerant toujours esd's remedes le genre, la quantité & la maniere d'en vser, qui est tout le fondement de l'art curatoire.

Or pour bien & seurement faire les operations de Chirurgie, le Chirurgien (estant muni de raison & experience, qui sont les deux instrumens du iugement) doit soudainement considerer quatre choses.

Avant que faire l'operation, il convient faire quatre choses. La premiere est (apres auoir bien reconnu la maladie) de mediter l'operation qu'il doit faire & exercer au corps humain.

La seconde, pourquoy il la faut faire, & a quelle intention elle doit estre faite.

La troisieme, sçauoir si telle operation est necessaire, & s'il est possible de la faire sans aucun peril du corps humain, ou de quelque partie d'iceluy.

La quatriesme consiste en la maniere de la bien faire, observant tousiours l'ordre & regle methodique.

La premiere (qui est de considerer quelle est l'operation qui se doit faire) est accomplie par la generale diuision des operations de Chirurgie, qui sont dis-joindre le contopu, reduire le separé, oster & enputer le superflu.

La seconde se considere par la vraye intention du Chirurgien : l'intention du Chirurgien est, en bienfaisant son operation, de parfaitement & seurement guerir la maladie.

La troisieme (si telle operation est necessaire, & si seurement elle peut estre faite) se cognoist par la consideration des effects de l'œuvre, qui nous monstre qu'il la faut necessairement faire, parce que par autre moyen la maladie ne pourroit estre guerie : n'y ayant que ce seul remede, elle peut seurement estre faite, si le patient y est disposé; & les facultez & vertus le peuuent porter.

Et la quatriesme (qui est la maniere de bien & deuement faire l'operation) consiste en la suffisance & dexterité du Chirurgien, qui non seulement aura leu les bons liures, suiuant la sentence de Auanzoar; *Oportet vniuersumque medicum prius scire, deinde usum & experientiam habere* Mais sera bien experimenté en son Art, ayant veu besogner les maistres en telles operations: car par la lecture des liures (encors qu'ils ayent infinies qualitez profitables & agreables) il ne peut estre fait aucun bon nautonnier, gouverneur, ny maistre de quelque art que ce soit, ains de

F.

la seule doctrine qui s'apprend en l'exercant : la conference aussi (qui est vn exercice naturel de nostre esprit tres fructueux, qui s'esueille & aiguise mieux & plus promptement que la lecture) nous enseigne l'ordre qu'il faut tenir es operations de Chirurgie, qui est tel que rien ne manque au Chirurgien, tant de ce qui conuient au malade, que de ce qui luy soit besoin pour exercer son operation, & faut qu'il soit muni d'instrumens propres & conuenables, & de tout ce qui luy est necessaire deuant l'operation, durant l'operation, & apres l'operation, plus sçache bien situer le malade en lieu commode & iour conuenable.

Les conditions qu'il faut observer en la curation des maladies.

CHAP. VI.

Les conditions vti- les au Chirurgien, au malade, aux assistans. **E**T pour n'estre nostre ceuvre imparfait, l'ordre & la raison nous commande de prescrire les conditions les plus vtils & necessaires, qui regardent le Chirurgien, le malade, les assistans, ceux qui viennent de dehors, & autres choses externes qui conuiennent à la curation des maladies : lesquelles sont prises & extraites de la seconde partie du premier Aphorisme du premier liure de ce grand Hippocrate, quand il dit : *Vita breuis, ars verò longa, occasio autem praeceptis experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solum seipsum praestare oportet opportuna facientem, sed & aegrum & assistentes, & exteriora.*

Or les conditions qui sont requises & necessaires au Chirurgien; qui veut bien & deuëment exercer son art, sont telles que s'ensuit.

*Conditions
du chi-
rurgien.
Première
condition.*

Premierement faut qu'il soit sçauant, tant en la Theorique qu'en la pratique, & non seulement en Medecine, mais en toutes les parties de Philosophie, qui est la mere de tous arts, & le genre de toutes disciplines, comme formatrice du iugement sera sa principale conduite:

Qu'il ayt la connoissance des choses naturelles, non naturelles, & contre nature; autrement il ne peut bien, ny seurément guerir la maladie: & qu'il n'ignore l'habitude & complexion de tout le corps; car selon icelle il faut diuersifier les remedes.

Qu'il soit prudent, sage & aduisé en prognostiquant; le bien prognostiqué fait admirer le Medecin; & obseruer diligemment tout ce qui se passe; la bonne obseruation surmonte souvent la doctrine.

Qu'il soit de bonnes mœurs & de bon entendement, prompt à conceuoir, la memoire ferme, facile à s'expliquer, & que naturellement il ayme son art; car si son naturel y repugne; il ne peut estre bon Chirurgien:

Qu'il ayt le iugement bon, constant & vniforme; le bon iugement du Medecin fait valoir son art; & sçait conduire nature, le mauuais iugement fait le contraire.

Qu'il soit amy de nature, considere la noblesse du sujet, la dignité de l'art, & la qualité du malade; estant tousiours bening & gracieux à celuy qui met sa vie entre ses mains:

F ij

Qu'il soit prompt & subtil à l'inuention des remedes, ingenieux & inuentif à faire choses que souuent les liures ne luy peuuent pas enseigner. Toutes les choses qui sont necessaires à la Chirurgie ne peuuent pas estre escrites, ny comprises par les liures.

Qu'il ne baille à qui que ce soit aucun venin ou chose mortifere, ny rien qui puisse retarder la guerison des maladies. Mais entant qu'il pourra, vse de remedes qui auancent la curation, pourueu que ce soit seurement.

Qu'il soit dextre de l'un & l'autre main, propre, & bien exercé en son art, hardy és choses leures, & prudent és perilleuses, sans toutesfois estre trop audacieux & temeraire.

Qu'il soit chaste, sobre & secret en ce qu'il faut faire, autrement ne sera estimé, & ne die aucune chose dequoy le malade se puisse scandaliser.

Qu'il ne soit pas dit Hippocrates, Medecin de bruit & de paroles, mais d'œuvre & d'effect. Il y a grande difference entre celuy qui sçait bien dire, & celuy qui sçait bien faire.

Qu'il ne se loüe point soy-mesme, cela est vain & mal seant, & ne se vante point de guerir maladies incurables, s'il ne veut auoir le bruit de mauvais Medecin.

Qu'il soit doux & affable à ses compagnons, sans les blasmer aucunement: & s'il y trouue aucune faute par ignorance, qu'il la cache & repare le mieux & le plus doucement qu'il pourra, considerant que toutes choses ne sont pas en tous, mais certaines en aucuns.

Qu'il honore les Maistres desquels il aura esté instruit (suivant la sentence d'Hippoc.) comme son propre pere qui l'aura engendré.

Qu'il ne soit pas avaricieux, ny cupide d'argent, mais plustost meü d'un desir de bien faire, & d'une affection fraternelle enuers son prochain, & sur tout qu'il soit au pauvre charitable & misericordieux, qui est le contentement d'une conscience bien réglée.

Les conditions & mœurs du Chirurgien sont tellement contemplées, regardées & obseruées du malade, duquel il attéd sa guerison, qu'il employe du tout son esprit à considerer ses actions, afin de connoistre s'il en receura le fruit qu'il en pretéd, il regarde à la face, considere son parler, voit s'il est propre en ses habits, & s'il a soin de soy-mesme, & luy semble que tel soin qu'il a de soy, il aura semblablement des autres. C'est pourquoy il se faut efforcer par toutes actions de complaire au malade, venant à luy avec vne face constante, ny trop ioyeuse, ny trop triste, la parole douce, gracieuse & agreable: la face ioyeuse, & les paroles de risée desplaisent aux malades affligez: celle qui est par trop triste, ou melancholique, leur donne vne crainte & apprehension de leur mal, pensant quel'on doute de la guerison, ou quel'on en attende quelque mauuais succez: le bon iugement, & la prudence du Chirurgien (qui sont les deux principaux instrumens à luy necessaires) peuent remedier à tout cela.

Quand le Chirurgien est appellé és maladies des femmes, soient vierges, ou autres, pour choses secretes & non vulgaires, faut qu'il s'abstien-

F iij

ne des yeux, ne de la main & du parler, qu'il regarde ce qu'il a à faire, qu'il ne touche que ce qu'il doit toucher, qu'il ne dise que ce qu'il faut dire, qu'il ait l'ame & le corps préparé & disposé à répondre ce qu'il doit, & à bien faire ce qui est de son Art: qu'il ne soit diuertý par le sujet quel qu'il soit, mais se souviene seulement de ce qui appartient à la Medecine: & s'il estoit requis de bailler aucun remede pour descharger la matrice, qu'il regarde à sa conscience, car si elle est bien réglée, il s'en abstiendra du tout, comme de chose pernicieuse, detestable & inhumaine, s'il la pense estre chargée d'enfant.

Conditions Et les conditions du malade qui desire & procure sa santé, sont trois.

des. La premiere, qu'il soit obeyssant au Chirurgien, comme le serf au seigneur, & qu'il ne s'abandonne à sa volupté.

La seconde, qu'il se fie du tout en luy, & endure tout ce qu'il luy fera pour sa guerison.

La troisieme, qu'il ne s'attriste aucunement, mais que d'une ferme constance & vertu vigoureuse se roidisse contre la douleur, prenant patience en soy mesme: la patience surmonte le mal, estouffe & esteint les passions corporelles.

Conditions Les conditions de ceux qui assistent aux malades sont telles, qu'il faut qu'ils soient agreables, *des ass.* doux, gracieux, fideles, loyaux & discrets, ayant *sans.* la contenance rassise, temperée & debonnaire.

Mais les conditions de ceux qui viennent de dehors, & s'approchent des malades, ensemble de toutes les choses externes, doivent estre deüment ordonnées par le Chirurgien, au bien, profit

& vtilité du patient, ainsi que la maladie le requiert; qu'il ne luy soit raporté chose qui le puisse offencer, fascher, ny attrister, ou interrompre son repos, éuitans toutes exclamations & paroles de mauvais pronostic; que l'habitation & lieu luy soit conuenable, l'air bon & bien temperé, & toutes autres choses vtils & necessaires aux malades.

Or toutes ces conditions estans deuëment obseruées de toutes parts, que le Chirurgien regarde seulement à bien regler nature, & qu'il descouure par son industrie, ce qui l'empesche qu'elle ne guerisse la maladie, à quoy elle tend incessamment, comme il appert, qu'elle en guerit plusieurs sans l'aide d'aucun Medecin, principalement de celles où il n'est besoin d'operation manuelle: sans doute en ostant ledit empeschement, & laissant à la nature (qui entend mieux ses affaires que nous) les restes de la conduite, il viendra à sa fin pretenduë, & cognoistra qu'il y a peu de maladies, qui par ce moyen, & avec le temps ne se puisse guerir.

Voila pour les preceptes & fondemens de Chirurgie, & le moyen de paruenir à son intention. Maintenant nous mettrons par ordre ses choses naturelles, non naturelles, & contre nature.



LE
DEUXIÈME LIVRE
DE LA THÉORIQUE,
parlant des choses naturelles,
non naturelles, & contre
nature.

*Des choses naturelles desquelles le corps humain
est composé.*

CHAPITRE I.

L'ORDRE de toute la Médecine est disposée en la considération des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, qui est la guide & conduite du Chirurgien en la curation des maladies, à cette cause nous en ferons vn petit sommaire : commençant au premier ordre qui concerne les choses naturelles ; matière de la composition du corps humain.

Les choses naturelles (sans la cognoissance desquelles nous ne pouuons iuger des maladies)

sont celles qui entrent en la composition & constitution de nostre corps, qui s'accordent & concurrent à sa perfection : & sont sept, sçavoir les ^{Les choses naturelles sont} eslemens, les temperamens, les humeurs, les membranes, les vertus, les operations, les esprits, & leurs ^{sept} annexes, qui sont l'aage, le sexe, & le soin de bien vivre, qu'il ne faut ignorer.

1. Element est vn corps simple, qui seul ne peut engendrer ny nourrir aucune chose; mais sont ^{Definition d'elements} quatre, desquels toutes choses sont composées, nourries & entretenues, sçavoir le feu, l'air, l'eau & la terre : & combien qu'ils soient de diuerses sortes, ils s'accordent neantmoins, & s'accommodent si bien ensemble, qu'ils font vn corps qu'ils entretiennent & gouvernent en son espeece.

Le corps humain, comme tous autres animaux, est composé des quatre Elements, ^{Quatre Elements} sub jet à la mort, accident naturel, & à toutes iniures externes, la substance desquels ne s'entremelle du tout, ny en tout en sa composition, mais leurs qualitez seulement se meslent & se confondent proportionnement par toute la substance du corps, & d'iceux entre plus de la terre en sa composition que de tous les autres, de laquelle aussi reçoit plus de nourriture. Ils s'accordent, s'embrassent & symbolisent ensemble d'une qualité seulement, & par leur bonne temperature se fait & entretient la santé, & de leur intemperature se font & entretiennent les maladies. Ils demeurent au corps tant qu'il vit, apres sa mort chacun retourne à son principe, la terre à la terre, l'eau à l'eau, l'air à l'air, & le feu au feu.

42 Des choses naturelles, non naturelles,

Quand les eslemens retiennent leurs temperamens bien proportionnez, ils conseruent & maintiennent le corps en santé : si au contraire ils sont mal proportionnez, sont cause premiere de maladie, desquels il faut tousiours auoir la principale obseruation, comme de ce qui tient lieu en nous des premieres parties : car de leur mixtion s'ensuiuent les temperamens & les humeurs, & des temperamens les facultez, & des facultez l'action de laquelle les esprits sont instrumens.

Definitio 2. Temperament est vn commun accord & consentement des quatre premieres qualitez qui se meslent entr'elles, & se reduisent l'une apres l'autre en vne certaine moderation, moyennant laquelle il se fait vne concretion, qui retient quelque temperament, diffus & meslé vniuersellement par toute la masse ce qui est composé, lequel se manifeste au corps humain, selon le naturel du cœur & du foye : & sont neuf, quatre simples, quatre composez, & vn temperé : simple, chaud, froid, humide & sec, composé, chaud & humide, chaud & sec, froid & humide, froid & sec.

Le temperé est de deux sortes, temperé simplement, & temperé en son genre ou espece.

Double Le temperé simplement, est celuy où il y a vne
espece de égale portion des eslemens, qui est plus conjectu-
tempera- ral que visible.

ment. Le temperé en son genre ou espece, est celuy où il y a vne mediocrité des eslemens contraires, laquelle conuient à la nature tant des plantes que des animaux, & par le moyen de ce temperament la chose demeure saine en son estre, faisant bien

ses fonctions, & quand aucune chose degenerate de certe harmonie ou proportion desdites qualitez, il doit estre intemperé.

Des qualitez les vnes sont premieres & principales, qui peuuent estre actiues & passives, comme le chaud, le froid, l'humide & le sec.

Les autres sont secondes, engendrées de premieres seulement actiues, comme le mol, le dur, l'espais, le tenve, le doux, l'aspre, & infinies autres varietez, selon la diuersité de la substance.

3. Humeur, ou suc naturel du corps humain, est vne substance liquide, en laquelle l'aliment est premierement conuertý, & sont quatre meslez & confus inégalement, retenant chacun le naturel de son eslement, desquels la couleur de la face demonstre la domination (si par quelque cause ils ne sont retirez au dedans) qui sont faits & engendrez au foye, & enuoyez par les veines pour la nourriture & entretenement de tout le corps, & par le boire & manger ordinairement renouuelez, sçauoir le sang, la pituite, la cholere, & la melancholie.

Defini-
tion de
l'humeur
Quatre
sortes
d'hu-
meurs.

Le sang (thresor de la vie, matiere & nourriture des esprits, & de toutes les parties du corps) est vn humeur chaud & humide, imitant le naturel de l'air, de substance mediocre, de couleur rouge, d'odeur & saueur douce, pure & amiable, engendré de la meilleure & plus pure partie du chyl: son naturel est de faire l'homme fort, robuste & courageux.

Defini-
tion
du sang.

La pituite est vn humeur froid & humide, retenant le naturel de l'eau, de substance vn peu cruë, de couleur blanche, d'odeur & saueur douce, en-

Defini-
tion de la
pituite.

44 *Des choses naturelles, non naturelles,*
gendrée de la partie du chyl la moins cuite, elle
fait l'homme lourd, stupide & pesant.

*Que c'est
que cho-
lere.* La cholere est vn humeur chaud & sec suivant
le naturel du feu, subtil en substance, de couleur
jaune, ou blonde, & de saueur amere, engendrée
de la plus subtile & tenuë partie du chyl, elle cau-
se vne grande agilité & promptitude au corps.

*Que c'est
que me-
lancholie* La melancholie (mere des arts & belles inuen-
tions) est vn humeur froid & sec, de substance
crasse & espaisse tenant le naturel de la terre, de
couleur noire, de saueur acre & acerbe, engendrée
de la plus grosse & espaisse partie du chyl : elle
rend l'homme constant, rassis, posé & moderé en
ses actions, cause vn esprit fort & vigoureux,
doyé de grandes & excellentes vertus, & en suite
plein de ruses & finesses, de grands & fascheux
vices: c'est le naturel des grands esprits d'estre vi-
cieux & vertueux.

De ces humeurs, si le corps est bien temperé, il
y doit auoir moins de cholere que de melanco-
lie, moins de melancholie que de pituite, & moins
de pituite que de sang, & ainsi qu'ils sont plus, ou
moins meslez ensemble, ainsi y a-il diuersité de
complexions.

Outre ces quatre humeurs naturelles, qui sont
faits & engendrez pour la nourriture du corps, il
y a leurs superfluites sequestrees de leur masse
qui ont quelque action, & ne nourrissent point,
comme la pituite qui est continuë es parois du
ventricule & des intestins, pour la tuition & def-
fence d'iceux, la cholere en la vessie du fiel, & la
melancholie en la rate, desquels nous dirons l'u-
tilité parlant des excremens.

Il se trouue aussi vn humeur fereux, qui a vtilité necessaire, & ne pourrit point comme celuy qui est contenu au pericarde, és ventricules du cerueau, celuy qui humecte la langue & les poulmons, celuy aussi qui se trouue aux articles qui ont mouuement, duquel il sont humectez, afin qu'ils ne s'eschauffent plus qu'il n'est requis pour le naturel.

Ces humeurs entretiennent le corps en santé, le font viure, & par iceux se font les maladies, le font viure, & l'entretiennent en santé, quand chacun d'eux retient son temperament, & conuiennent ensemble, tant de leur quantité, que de leur qualité, selon la loy ordonnée de nature, le font malade quand aucun degene de son temperament, ou superabonde plus qu'il ne doit, ou bien quand il se separe de la masse, & ne demeure melle avec les autres.

4. Membre, est vne partie du corps, qui n'est du tout separé, ny conjoint à autre, dont les vns sont principaux, comme le cœur, le cerueau, le foye, & les testicules: les autres sont seruans aux principaux, comme les arteres, les veines, les nerfs, & les vaisseaux spermatiques: les autres ne seruent, ny ne sont seruis d'aucuns, comme les os, les cartilages, les ligamens & semblables, desquels il faut sçauoir les distinctions, fonctions & vsage, comme nous auons dit.

5. Vertu ou faculté est vne force, ou puissance de nature, qui vient du temperament, idoine & propre à faire les fonctions du corps, de laquelle procèdent l'action: elles sont de trois sortes en general, distribuées par tout le corps, ordonnées de nature.

ture pour le regime & gouvernement d'iceluy, & en la conseruation desquelles consiste nostre vie; (la mort n'estant autre chose quel'extinction d'icelles) sçauoir la faculté naturelle, qui a son siege au foye, la faculté vitale qui reside au cœur, & la faculté animale qui a son domicile au cerueau, & encores qu'elles ayent grande affinité ensemble, elles sont neantmoins tellement separées, qu'une peut estre offensée, sans la lesion de l'autre, toutesfois vne ne peut perir que les autres incontinent ne perissent, sinon la faculté animale en quel que membre particulier, qui se peut perdre, les autres demeurans en leur integrité.

Fonctiōs de la faculté naturelle. La faculté naturelle (premiere engendrée, commune tant aux plantes qu'aux animaux) est celle qui nourrit, accroît & engendre, & agit l'aliment au corps, jusques à ce qu'elle l'aye conuertie en la substance de chacune partie. Elle est enuoyée du foye par les veines à toutes les parties du corps, pour l'entretienement & nourriture d'icelles.

Fonctions de la faculté vitale. La faculté vitale (princesse de la vie, & maistresse du courage, seconde en generation, propre aux animaux) est celle qui incite & esmeut, entretient, parfait & conserue les autres facultez: elle est enuoyée du cœur par les arteres à toutes les parties du corps, pour fortifier & corroborer la chaleur naturelle, laquelle tant qu'elle dure, l'homme ne peut mourir, & par icelle on iuge de la force, de la vie, & de la mort de l'homme.

Fonctions de la faculté animale. La faculté animale (encores qu'elle soit dernière engendrée) est neantmoins la principale, la plus parfaite, la plus digne & legitime de toutes

les autres facultez, c'est elle entre les autres qui a le plus d'actions, comme aussi a-elle plus d'instruments: celle par laquelle l'homme excelle tous les autres animaux, qui fait & gouverne toutes les fonctions animales qui sont plus grandes, plus excellentes & plus parfaites que nulle des autres: celle qui de sa liberalité donne la prudence, la preuoyance & la force à l'entendement, qui fait l'imagination, la raison, & la memoire, la clarté & la lumiere, qui regarde & contemple plus haut que la vie humaine, & qui nous dōne le plaisir & contentement de la recherche des choses grandes & occultes: celle qui nous fait mieux & plus sagement viure, qui nous fait voir & choisir avec la raison ce qui nous est le plus vtile & necessaire, qui nous fait ouyr, parler & discourir, & qui rend nos actions plus parfaites, qui nous fait aller, venir, sentir & mouuoir, iuger, discerner & contempler la grandeur & excellente de toutes choses, & qui se resiouyt en la consideration de la nature, vraye pasture de nos esprits: celle qui comprend & embrasse en vn moment tout l'vniuers, qui nous fait dédaigner & mespriser les choses basses & terriennes, en cōparaison des superieures & celestes: c'est en fin celle pour laquelle l'homme a esté engendré, & par laquelle il se cognoit soy-mesme, & celle qui luy fait souuenir son origine estre participante de la diuinité, qui est la perfection de la vie humaine: elle est enuoyée du cerueau par les nerfs aux parties du corps qui ont besoin de sentiment & mouuement, pour les faire sentir & mouuoir, & pour faire les actions volontaires.

Ces facultez sont engendrées par ordre, l'une

apres l'autre, comme aussi par ordre elles perissent : tellement que quand l'une d'icelles défaut, l'ordre est, que la faculté d'apres elle la plus noble défaut aussi, & la moindre d'apres la suit ; comme quand la faculté vitale est esteinte, aussi tost la vitale défaut à l'animale, puis la naturelle se perd : si l'animale perit, aussi fait incontinent la vitale, & la naturelle suit apres : si la naturelle vient la premiere à defaillir, la vitale incontinent s'évanouyt, & apres l'animale.

Quatre facultez particulieres & propres. Outre ces facultez generales & communes à tout le corps, chacune partie estant douée de quatre autres facultez peculieres & propres à elles, par lesquelles tout le corps est nourry, entretenu & soustenu, sçavoir la faculté attractive, la faculté retentive, la faculté concoctrice, & la faculté expultrice.

La faculté attractive est celle, qui par sa vertu & familiarité naturelle attire l'aliment propre à la partie dont elle est faculté, le prepare & dispose pour les autres facultez.

La faculté retentive est celle, qui incontinent par sa vertu & puissance ; retient l'aliment qui est attiré à la partie par l'autre faculté, pour le distribuer à la concoctrice estant deuëment prepare.

La faculté concoctrice (plus parfaite & vigoureuse aux enfans que les autres facultez) est celle qui digere, cuit, agglutue & assimile l'aliment que les deux autres facultez ont attiré, retenu, prepare & apposé à la partie.

Et la faculté expultrice, est celle qui d'une certaine contrariété, apres la concoction & assimilation faite de l'aliment, oste & separe le superflu, l'évacue

l'outacü & le met hors du corps, comme chose à luy inutile.

Ces facultez cedent en temps & lieu l'une à l'autre leur operation, comme par intelligence mutuelle & d'un instinct naturel.

Il y a encores au corps humain vne faculté, la dernière des facultez internes, qui est la faculté de l'appetit : faculté nécessaire & differente des autres facultez, qui n'est autre chose qu'une certaine agitation & mouvement interieur, qui cherche ce qui luy est propre & utile, laquelle resiste au foye, duquel toutes les autres parties du corps en recoivent quelque vertu, comme de leur source & fontaine, aidée toutesfois de la faculté du sentiment de l'appetit, qui vient de la partie interieure du cerueau, aussi distribuée à toutes les parties, principalement à l'office superieur du ventricule qui est son organe, estant neantmoins entretenus par le moyen de la chaleur de la vertu vitale : de laquelle sont trois especes, l'esprit naturel, l'appetit animal, l'appetit rationel, & de difference autant que la faculté animale en distribue à chacune partie.

L'appetit naturel est celui qui naturellement desire ce qui luy est propre selon la saison : il est commun non seulement aux animaux, mais à toutes choses qui se nourrissent & accroissent, comme aux plantes qui attirent leur aliment propre, familier, estans incitées de leur appetit & naturel.

L'appetit animal propre aux animaux, est celui qui a affection & desir d'une chose, ou autre qui luy semble estre bonne, encore que quelquesfois

G

elle ne le soit pas, ou qui en desire plus qu'il n'en a de besoin, se laissant emporter aux alterations naturelles, & qui souvent (pour estre vaincu & surmonté des sens extérieurs) mesprise & outre-passe ce qu'il tient, pour courir à ce qu'il n'a pas; le sentiment duquel est enuoyé du cerueau à chacune partie pour faire son action selon sa propriété, comme à l'orifice supérieur du ventricule, pour inciter l'appetit de boire & manger au cœur pour l'ambition, aux testicules & à la matrice pour le desir du coït, l'un avec monstre & declaration prominente, l'autre de vertu occulte & intestine, celui-cy avec capacité perpetuelle, & l'autre rare & incertaine, mais d'ardeur plus violente & soudaine.

*Volonté
& actions
de l'appetit.* L'appetit rationel est celui qui desire & appetit quelque chose avec la raison (qui est la lumiere de l'entendement) & que par icelle dompte & fait obtemperer le desir & volonté des autres appetits, desquels il restraint & refrene les ardeurs estranges & desmesurées, & qui surmonte & domine prudemment la force de la volupté, lequel est propre à l'homme qui sçait regir & gouverner les desirs & appetits par le conseil de la raison.

Nature considerant l'appetit particulier de chacune partie de nostre corps n'estre predite de sentiment suffisant, & qu'à faute de ce elles se pourroient desseicher & amaigrir, elle a doué l'orifice supérieur du ventricule d'un sentiment tres-exquis, lequel sentant le succement naturel des autres parties, nous prouoque vn desir & affection de boire & manger, afin que par iceluy elles

soient rassasies & restaurées de leur substance, qui continuellement escoule.

Outre ces trois sortes d'appetits, naturel, animal & rationnel, il y a de l'appetit desordonné, auquel la raison ne commande point; qui vient du vice de quelque humeur qui poingt & mord l'orifice du ventricle; luy oste son appetit naturel, & luy en engendre vn vicieux desordonné, & mal-aisé à dompter, comme est la faim canine, ou bien luy prouoque vn desir & affection de manger choses estranges & extraordinaires; comme nous voyons aux femmes grosses qui desirent & appetent souuent de manger de ce qui n'est pas en vſage.

L'appetit qui est en nous est ou naturel & nécessaire, comme le boire & le manger; ou naturel & non nécessaire, comme le desir du coït; ou il n'est ny naturel ny nécessaire, comme sont toutes sortes d'appetits superflus & artificiels, qui excedent ce que nature nous a laissé desirer. Ainsi sont infinies autres cupiditez estranges, & desirs de jouyr des voluptez, que par nos vicieuses inclinations, l'ignorance du bien a coulé en nous, lesquelles comme hardies & audacieuses, chassent presque les naturelles.

La faculté de l'appetit (qui a besoin de la raison sur toutes les facultez; comme de ce qui a l'autorité de tenir en bride tous nos appetits) se desborde quelquesfois, & appete souuent ce qui nous est contraire & nuisible; estant la vertu de la delectation plus forte de la raison: elle s'irrite de la defense d'vser de ce qu'elle desire; comme aussi la faculté & satieté le degoust, l'aisance luy

52. *Des choses naturelles, non naturelles,*

engendre mespris, & la rareté & difficulté l'égui-
se, sinon aux appetits de l'ame, comme l'avarice &
l'ambition, qui ne sont capables de satieté, ains
s'augmentent & accroissent par la iouissance,
mesprisent & desdaignent les regles de la raison,
comme aussi fait l'impudicité qui passe outre la
possession, & vit encore apres la satieté.

Nature a doié le corps humain de plusieurs &
diuerfes facultez, de plusieurs & belles operatiōs,
entre lesquelles elle a maternellement ordonné,
que celles qu'elle nous a enjointes pour nostre be-
soin, nous fussent voluptueuses, & nous y con-
uie & incite non seulement par la raison, mais par
la vertu de l'appetit.

Toutes choses qui ont vie & accroissent, ont
cela par le moyen d'une certaine chaleur incluse
en elles, qui ne vient de la mixtion des elemens,
moyennant laquelle elles choisissent & attirent
leur propre aliment, le cuisent, s'en nourrissent,
soustiennent & augmentent & engendrent, & par
icelle les animaux ont le sentiment & mouue-
ment, & tant plus la chose a en soy de cette cha-
leur, tant plus est rendue parfaicte.

Il y a aussi les facultez du cerueau, qui sont plu-
sieurs, outre celle que nous auons dite animale,
qui est le genre de toutes les autres, dont les vnes
sont internes & latentes, qui n'ont besoin d'aucun
instrument pour faire leur action.

*Doubles
facultez
du cer-
ueau.*

Les autres sont externes & descouuertes, qui
ont affaire d'instrument conuenable, & sans le-
quel ne peuvent faire leur action, ce sont les vrayes
ministres & messagers de nature pour nous faire
sçauoir cognoistre & entendre toutes choses, el-

les sont cogneuës & discernées par leurs œuures.

Les facultez internes & latentes du cerueau, ^{Facultez internes du cerueau.} qui n'ont affaire d'aucun instrument pour faire leur action, sont celles qui nous font cognoistre les choses incorporelles & separées de toutes matieres, celles qui nous apprennent la forme vniuerselle de toutes choses, & par icelles nous decouurons ce qui nous est occulte & caché : elles sont contenuës en toute la substance du cerueau, sont engendrées, entretenues & gougernées par le cerueau, ont leur siege & domicile en luy, sans se manifester au dehors, comme l'imagination, la raison & la memoire, qui sont les principales fonctions de l'ame, & le vray siege de la vertu, dont l'imagination & la memoire obeyssent à la raison, comme à la souueraine partie, & la seruent, l'un pour luy apporter ce qu'elle a receu des sens extérieurs, & l'autre pour luy conseruer & garder, laquelle estant bien réglée, & fidellement seruie des sens extérieurs, est le fondement de nostre tranquillité.

Ces trois premieres & principales facultez du cerueau, la raison, l'imagination, & la memoire, auxquelles tout le corps humain obeyt, comme aussi de leurs droites & saines ratiocinations depend la beatitude de nostre vie, ont vne grande connexion & affinité ensemble, & neantmoins souuentesfois l'une peut estre blessée sans la lezion de l'autre.

Les facultez externes, ou sensitiues exterieures ^{Facultez externes du cerueau.} du cerueau, qui ne peuuent faire leur action sans instrument commode, & propre à leurs fonctions,

sont celles qui nous donnent à connoître par les organes extérieurs, tout ce qui nous est apparent: celles dont la science & la parfaite connoissance de toutes choses est dérivée & conduite, & celles par lesquelles se connoist le commencement & la fin de toute humanité, comme la veüe, l'ouye, le goust, l'olfact & le tact, qui est le premier des sens extérieurs, & celuy par lequel nous recevons plus de volupté & de douleur. Elles sont enuoyées du cerueau, & portées par les nerfs aux parties externes, qui seruent pour faire leur action, laquelle se fait diuersement selon la propriété de l'instrument, ou organe qui le reçoit, en rapportant néanmoins au centre, le iugement de leurs effets.

Outre ces facultez il y a le sens commun, qui aussi reside au cerueau, le premier principal & plus parfait de tous les autres, & duquel tous les sens extérieurs despendent, comme de leur prince, iuge & arbitre, & sans lequel ne peuuent iuger, ny connoistre leurs effets. C'est celuy qui d'un seul aspect iuge de la variété des choses externes, comme le noir d'auec le blanc, & par un seul toucher discerne le froid d'auec le chaud, le dur d'auec le mol, & semblablement de l'action de tous les autres sens extérieurs, desquels il reçoit, conserue & retient les impressiōs. C'est pourquoy le cerueau est dit instrument de tous les sens.

Toutes ces precedentes facultez s'accordent si bien en leurs fonctions, que nous cognoissons la fonction de l'une par la fonction de l'autre: s'entretiennent d'un si bon ordre en l'usage des esprits & de leurs temperaments, qui sont les in-

trumens de leurs fonctions, que toutes les parties de nostre corps en recoiuent promptement la commodité & vtilité d'icelles.

L'homme est doüé de toutes ces belles & excellentes facultez naturelles, & neantmoins elles sont aux vns plus debiles & imbeciles qu'aux autres, avec peu ou point de sentiment, pour les auoir laissez oisives, endormies & assopies, ne leur ayant donné aucun exercice à les réveiller & exciter.

Mais les autres qui sont mieux nés, les ont plus fortes & valides, leurs esprits plus grands, plus fermes & plus parfaits, qui d'une force & vertu particuliere les ont ornez, enrichis & embellis, par soin, par art, & par science, s'estans aidez & accommodez de tout ce qu'ils ont peu emprunter, pour s'accroistre, s'augmenter & agrandir: c'est entel sujet que loge la grandeur & hauteur de l'humaine nature.

Action, operation, ou mouuement, est vne œuvre de nature necessaire au corps humain, qui procede de la faculté: & sont de deux sortes, l'un naturel, & l'autre volontaire, qui sont gouvernez l'un l'autre par la force de la faculté.

Action ou mouuement naturel du corps humain, est celuy qui se meut naturellement & tousjours durant la vie, tant en dormant qu'en veillant sans l'ordonnance de nostre volonté, & n'est en nostre puissance de le retenir, arrester, retarder ou auancer de nous mesmes: aussi n'a-il besoin d'aucun repos, car il ne traueille, ny ne lasse iamais les parties qui le font, ains les rend plus fortes & valides, comme le mouuement du cœur, des arteres, du diaphragme & du cerueau.

Action naturelle que c'est.

G iiij

action
volontaire
ne s'est

Action ou mouvement volontaire du corps humain est celuy qui se meut & remuë par le commandement de nostre volonté (aidé toutesfois de l'intention) lequel est enuoyé de la substance & partie postérieure du cerueau par les nerfs, & exécuté par les muscles. Il est en nous de le faire plus fort, ou plus foible, retenir, arrester, retarder ou auancer, quand il nous plaist; aussi ne peut-il pas toujours traualler, mais a besoin de repos, (qui est le soulagement & intermission de labeur) comme celuy des bras & des jambes, qui se repoie ou traualle quand bon nous semble, lequel s'il est immodéré est cause de maladie.

Par la nature il se fait plusieurs mouuemens au corps humain, outre celuy du cœur, des arteres, du diaphragme & du cerueau: comme le mouuement de l'accroissement qui est toujours de l'imparfait au parfait, ainsi sont toutes les créatures de nature, lequel est naturel, & comme à toutes choses qui se nourrissent & accroissent: tel est celuy de l'enbrion, qui s'accroist & vit premièrement d'une vie imparfaicte comme les plantes, apres de l'animale, puis de la perfection de l'homme, & semblablement de toutes les parties de nostre corps, qui ont leur accroissement iusques à leur perfection, la faculté duquel se perd & s'abolit en certain aage, apres qu'elle a fait son effect, encore que le corps demeure en semblable vigueur qu'il estoit auparauant.

L'action ou mouuement du ventricule (encores qu'il fust en vomissant) celuy des intestins, du membre viril & de la matrice, l'enfantement & dilatation de l'os pubis, le mouuement des veines

& de toutes les parties qui attirent leur aliment, & aussi la descharge de leurs excremens est naturelle & non volontaire.

L'excretion de la semence est vn mouvement naturel, precedé toutesfois de l'imagination, & accompagné de la volupté, comme aussi est l'erection de la verge, leur cause finale & naturelle est la procreation.

L'euacuation du sang menstruel (excrement du dernier aliment des parties charnuës de la femme, referué pour certaine vtilité) est vn mouvement de nature fait par certaines périodes, & en certaine quantité purgée par la matrice.

Tout mouvement qui esbranle le corps, comme la toux, l'eternuement, le tremblement, le hoquet, le baaillement, l'effort de la vessie qu'elle fait à ietter la pierre hors d'elle, & le mouvement du panicule charneux en la rigueur, sont faits en partie par la faculté expultrice, en partie par la cause de la maladie; de laquelle neantmoins nature est la maistresse.

L'euacuation des excremens, tant de l'vrine que du ventre, est mouvement naturel par temps & avec mesure; toutesfois aucunement retenu par le muscle spincter, qui est volontaire, lequel en fin cede à la nécessité & passion du corps.

Et de la respiration, elle est animale & volontaire, entant qu'elle est executée par les muscles, lesquels neantmoins ne font leur action ou mouvement absolument selon leur liberté, ains cedent aux passions, & mouvement naturel du cœur & des arteres.

Quant au mouvement qui se fait de nostre

volonté, il est soudain ou tardif, robuste ou imbecile, vehement ou debile, le tout selon l'esprit & conseil de l'homme.

*Mouue-
ment sou-
dain que
c'est.*

Le mouuement soudain, est celuy qui exerce la celerité de nostre corps, qui le rend plus prompt & plus allaigre: le tardif mouuement fait le contraire.

Le ferme & robuste mouuement exerce la force de tout le corps, le rend sain, ferme & delibéré: celuy qui est imbecile le fait lasche & paresseux.

Le mouuement qui est grand, fort & vehement exerce & la force de nostre corps, & la celerité tout ensemble: il atténue le corps & le rend plus maigre, mais plus ferme, dur & compacte: le petit & debile mouuement fait l'homme mol, languide & infirme.

Le meilleur & plus salubre de tous les mouuemens volontaires de nostre corps, est celuy qui est modéré & temperé en son genre.

*Du mou-
uement
depraué.*

Outre ces deux mouuemens, naturel & volontaire, il y a le mouuement despraué, qui vient par le moyen de quelque maladie, comme le tremblement qui nous fait mourir contre nostre volonté, le priapismus, la gonorrhée, le mouuement de la conuulsion, & le battement du cœur, celuy aussi qui vient de la matrice affectée, qui quelquesfois fait mouuoir tout le corps.

Encores que nous ayons distingué ces deux especes de mouuement naturel & volontaire, si est-ce qu'ils sont tous deux faits par la nature, poussées d'un ressort tres-admirable, perpetuel & immortel, qui la mene & conduit comme il luy

plaist, la faisant aller & venir comme bon luy semble, tout ainsi que l'horloge ne se meut, ny se remuë sans la main de l'horloger, qui la montant & remontant la fait aller à sa volonté.

7. Esprit est vn corps subtil & aëré, qui est le lieu & siege de la faculté & chaleur du corps, le premier & principal instrument des vertus & de toutes les fonctions naturelles, propres & conuenables à diuers genres d'operations, qui a son origine de la semence en la premiere conformation : & sont trois au corps humain, sçauoir l'esprit naturel engendré au foye, l'esprit vital au cœur, qui sont enuoyez & dispersez par toutes les parties du corps, pour la vie & nourriture d'icelles, & l'esprit animal, qui est engendré au cerueau, pour estre distribué aux membres, qui ont besoing de sentiment & mouuement: ils ont telle affinité ensemble, que l'offence de l'un est souuent cause de la lezion de l'autre, & doiuent bien estre conseruez par le Medecin, car sans iceux le corps ne peut viure.

Defini-
tion de
l'esprit.

Trois
sortes
d'esprits.

L'esprit naturel (source & fontaine des esprits du corps) est fait de la partie la plus pure & aërée de l'aliment, duquel est fait le sang, par la concoction qui se fait au foye, de la vapeur de laquelle il est engendré, prenant toutesfois la vertu de l'esprit primitif, par le moyen duquel il est fait naturel: il est porté par les veines avec le sang à toutes les parties du corps, seruant de vehicule pour la nourriture d'icelles.

L'esprit vital est engendré de l'esprit naturel, qui est porté au cœur avec le sang par la veine caue: le cœur par sa chaleur naturelle & son mou-

nement perpetuel, l'elaboure, l'attenuë, & fait plus subtil, le conuertit en esprit vital, aidé toutesfois & entretenu de l'air que nous respirons: il est enuoyé du cœur par les arteres, à tous les membres pour la conseruation & entretenement de la chaleur naturelle, & pour faire les fonctions de la vie.

*Genera-
tion de
l'esprit
animal.*

L'esprit animal (moins necessaire aux parties de nostre corps, que les autres esprits) est fait d'une portion de la partie la plus subtile de l'esprit vital qui est porté par les arteres à la partie basse du cerueau, où il est aucunement préparé, puis elabouré & subtilié par vne contexture admirable & nombre infiny de petites arteres, dans les ventricules du cerueau, par le moyen desquelles il est rendu apte & conuenable, pour estre fait par la vertu & faculté primitive du cerueau, esprit animal, plus subtil & plus parfait que les autres. Il est fomenté & recréu de l'air que nous respirons, aussi elabouré du cerueau, & de luy enuoyé par les porosités de la substance meduleuse des nerfs aux parties du corps, qui ont besoin de sentiment & mouuement, & pour faire avec les facultez toutes les fonctions animales.

Nature qui tend tousiours à la perfection, n'a pas neantmoins peu faire l'homme immortel, ny le conseruer en toute sa substance: mais en recompense elle luy a donné l'esprit generatif pour la conseruation du genre, lequel est enuoyé des parties nobles aux testicules pour seruir à la generation, & par icelle l'eterniser en son espece, conferant sa vie declinante & languide, à vne qui se r'engendre & renouuelle. Les testicules par leur

faculté & chaleur naturelle, se meslent avec la matiere de la semence.) qui est vne certaine portion de l'aliment ordonné pour la nourriture des parties solides) qu'ils ont attiré du foye par la veine caue, pour la cuire, digerer & conuertir en autre espece, & avec iceluy esprit donner forme & vertu de semence, afin d'engendrer par l'effect du premier mouuement, ce qui est constitué de nature, la fecondité de laquelle ne prouient des testicules, mais de toutes les parties du corps, desquelles elle reçoit certaine propriété familiere, qui se communique avec la force & vertu des testicules, lesquels aussi dispersent leurs qualitez par tout le corps, luy donnant telle force qu'iceux estans ostez ou leur faculté abolie, le corps en pert la virilité, il demeure refroidy & effeminé, ayant changé son temperament, son habitude & sa propre substance.

Nature est vne certaine vertu & premiere cause par soy de la composition & conseruation du corps humain, située en l'humidité primitiue, laquelle entretient le corps en son integrité, le conserue & gouuerne, & s'efforce entant qu'elle peut de le faire viure longuement, & si elle est contrainte de l'abandonner, c'est pour nourrir la succession & vicissitude de ses œuvres, les accroistre, augmenter & renouueller.

Humidité primitiue) mere & nourriture de la chaleur naturelle, & confederée en toutes ses actions) est vne substance huileuse, chaude, spirituelle & ætherée, prouenant d'en-haut, engendrée en nous de la semence infuse & parmanente en la propre substance des parties solides de no-

*Defini-
tion de
nature.*

stre corps, laquelle substance ne se peut perdre ne diminuer que par la vieillesse, ny aucunement restaurer si elle estoit perdue, ou deprauee, à la difference de celles des parties charneuses, qui en tout temps & en tout aage se peut diminuer, atténuer & amaigrir, puis refaire, & restaurer, & r'engendrer.

*Chaleur
naturelle
est double*

Et la chaleur naturelle qui est en nous est double, l'une premiere engendrée, située & adherante à l'humeur primitif, maistresse & premiere ouuriere des fonctions de nostre corps.

L'autre est adjuuante, prouenant de la mixtion temperée & modérée des eslemens, & s'il s'en trouue vne contraire à icelle, elle est dite contre nature.

Quant aux annexes, qui sont l'aage, le sexe, & le soin de bien viure, il en faut aussi prendre cognoissance, comme de choses qui changent & diuersifient le temperament & habitude de tout le corps.

L'aage, ou cours naturel de nostre vie est distingué en cinq, ayant chacun son propre temperament (lequel neantmoins reçoit tous les iours mutation) sçauoir l'adolescence, ieunesse, fermeté premiere & derniere vieillesse.

L'adolescence est depuis la naissance jusques à vingt-cinq ans; de laquelle il y a quatre parties: l'enfance qui est jusques à quatre ans, c'est la plus humide de toutes: d'elle vient la puerilité jusques à dix ans, de là à dix-huit, c'est la puberté puis suit l'adolescence, qui est jusques à vingt-cinq.

De la ieunesse.

Le second aage est la ieunesse, qui dure depuis vingt-cinq jusques à trente-cinq ou quarante ans: son propre est d'estre courageux & agile, de tem-

perament chaud & vn peu humide, voire sec, s'il est comparé aux autres; c'est celuy auquel les qualitez & vertus naturelles produisent ce qu'elles ont de beau & vigoureux.

Le troisieme est l'aage de constance & maturité, plus temperé & modéré que les autres : il va iusques à cinquante ans. *De la constance & maturité.*

Le quatriesme aage, est la premiere vieillesse, qui n'est autre chose qu'une desiccation de l'humour radicale, & vn refroidissement de tout le corps; elle dure depuis cinquante iusques à soixante-cinq ans : elle rend le corps plus sec, & vn peu plus froid.

Et la cinquiesme & derniere vieillesse (vraye retraite de ce monde) vient apres, qui est la plus froide & la plus seche de toutes; elle se fait claudicante & decrepite, tant du corps que de l'esprit, auquel elle caue autant de rides, qu'au visage (plus toutesfois aux vns qu'aux autres, selon la force & vertu de la faculté animale) elle dure plus ou moins, selon la bonne ou mauuaise habitude qu'elle trouue au corps, où pour auoir ou bien ou mal mesnagé sa vie.

Elle se peut comparer aux quatre saisons de l'année, qui embrassent l'enfance, l'adolescence, la virilité & la vieillesse du monde : comme aussi elle peut se faire au iour : car l'aube signifie l'adolescence, & de là au midy la ieunesse, puis il vient la force du iour, qui est la virilité & vigueur de l'aage, à laquelle succede le soir, comparé à la vieillesse, & le soir reçoit la nuit, qui est la mort du iour.

C'est vne violente maladie qui se coule en nous

naturellement & imperceptiblement, qui nous arrache les plaisirs de la vie les uns apres les autres, nous faisant regretter le temps passé, & faut user de grande precaution pour éviter les imperfections desquelles elle nous charge, ou empêcher leur progres : elle est suivie de tant d'incommoditez importunes, d'un chagrin mal plaisant & desagreable, d'un babil fier & ennuyeux, d'humours espineuses & inassociables, d'un soin ridicule des richesses, lors que l'usage en est perdu, & infinies autres complexions facheuses & difficiles à supporter.

Voilà comment nous ne sommes pas seulement assaillis des iniures exterieures qui journellement nous travaillent & nous incommode ; mais des internes ; qui sont nées & demeurent avec nous, lesquelles durant le cours de nostre vie meurent, changent & diversifient nostre temperament, c'est la calamité à laquelle il ne s'est encore trouvé de remedes, ny aucune industrie humaine, non seulement pour la fuir, mais pour la reprimer, ou retarder, tellement que nostre corps prend sa fin comme font les plantes apres qu'elles sont arriüées à leur iuste grandeur, ayant ietté leur fruct pour se maintenir & perpetuer en leur espece.

Ainsi l'aage nous apprend le reglement des remedes, car le temperament du corps change selon les âges, non seulement en la couleur & beauté de nature, mais en la premiere constitution & fonction de toutes ses forces : tellement qu'en certain aage les maladies se guerissent presque d'elles-mêmes, & en autre difficilement avec peine.

Quand

Quant au sexe, il le faut aussi considerer, comme estant l'un plus chaud, & l'autre plus froid, l'un plus humide, l'autre plus sec.

Et de la maniere de viure, laquelle change souvent la propre habitude & temperament de nostre corps, il la faut considerer non seulement de present, mais comme il a esté passé.

Voila pour le premier ordre de la Medecine, faisant mention de ce qui est naturel au corps humain : parlons maintenant du second, & de ce qui luy est non naturel.

*Des choses non naturelles par lesquelles le corps
humain est conserué.*

CHAPITRE II.

LE second ordre & disposition de la Medecine consiste en la cognoissance des choses non naturelles, conseruatrice du corps humain, laquelle n'est pas moins necessaire au Medecin qu'au Chirurgien pour la curation des maladies & conseruation de la santé, que de bien sçauoir celles qui sont naturelles, & entrent en sa composition, parce qu'elles sont causes de la santé, & souvent de la maladie.

Les choses non naturelles (que nous disons estre celles, qui, si on en vse comme l'on doit, conseruent & maintiennent le corps en santé, sinon elles l'alterent, le destruisent ou le font malade) sont six, sçauoir l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le travail & repos, les excréments retenus,

*choses
naturel-
les qui est-
ce.*

H

les passions ou affections de l'ame, & leurs annexes, qui font le temps, la region, les vents, la coutume & le coït.

1. L'air est vn élément chaud & humide, qui tousiours nous enuironne, c'est celuy qui est le plus necessaire à la vie de l'homme, l'usage duquel est de rafraischir les esprits, & les purger de leurs superfluités estranges, qui aussi les nourrit, foment & entretient. Il entre premierement en la bouche, au nez, au cerueau, & par la tracheartere aux poulmons & au cœur : il emplit les arteres, & passe par les porosités d'icelles, puis est promptement porté en toutes les parties du corps, qui est poreux & transpirable.

L'air est commun à tous animaux indifferement, tellement que le mesme air qu'un animal aspire, l'autre consecutiuent le respire, & sans aucun moyen de l'éuiter: tel qu'il est s'il nous enuironne, nous sommes contraincts le respirer, & n'est point vn autre air pour les grands que pour les petits, pour les pauvres que pour les riches, ny pour les sains que pour les malades.

L'air nous est si familier, que tant que nous viuons nous le respirons, & tant plus nous le respirons nous viuons, & neantmoins c'est le premier qui nous peut offencer : car s'il n'est pur en sa substance & en sa qualité, il est cause de plusieurs maladies. Premierement il offence les esprits, apres les humeurs, puis la propre substance des parties solides.

L'air n'est pur en sa substance ny en sa qualité quand il est gros, dense & caligineux, qui n'est point agité, mais est contaminé de quelque

mauvaise vapeur, lors il estonne les esprits, corrompt les humeurs, offense les poulmons, rend le cœur fade, appesantit l'entendement, fait le corps paresseux, debilité la chaleur naturelle, empesche l'appetit, nuit à la concoction, & retient les excréments.

L'air que nous respirons engendre les maladies, ou par sa mauvaise qualité, ou par le vice de sa substance, ou par sa soudaine & subite mutation, étant aussi violent & prompt à changer nos corps, comme violemment & promptement il y entre: enfin c'est l'auteur de plusieurs & diverses maladies occultes, & spécialement des maladies aiguës.

L'air, encores que de soy il soit simple, n'estant point subject à putrefaction, il peut neantmoins estre infecté, par le moyen des mauvaises vapeurs qui s'esleuent de la terre, des eaux, des corps morts, & semblables choses de mauvaise qualité, qui se meslent avec iceluy, qu'il faut que nous respirons, lesquelles le plus souvent demeurent en nostre corps, & par leur contagion nous engendrent la peste & infinies autres maladies qui offensent & troublent nostre vie, assez tendre & aisée à blesser.

L'air agite les corps & les humeurs si soudainement, que ceux qui sortent nouvellement de maladie ne le doiuent prendre, ny changer subitement, encores que ce fust d'un pire en un meilleur.

L'air est tellement penetrant, qu'il contamine non seulement nos corps, mais les choses solides & inanimées, comme le bois, les pierres & les métaux que nous voyons estre changez selon la

mutation de l'air, qui est vn argument qu'il a grande vertu & puïſſance de faire & engendrer les maladies, à la mutation duquel nos corps ſont ordinairement ſubjects.

La conſtitution de l'air trop humide fait les eſprits peſans & tenebreux, charge le corps d'une quantité d'humeurs qui troublent & empeschent la chaleur naturelle, debilité la concoction, qui cauſe infinies cruditez, leſquelles engendrent diſtillations, fièvres longues, cachexie, vlcere purride, & de difficile curation, rend nos corps mols, laſches, infirmes, & abrege la vie.

Mais l'air pur, net, & bien temperé, qui n'eſt ny trop chaud, ny trop froid, ny trop ſec, ny trop humide, n'eſtant contaminé d'aucune mauuaile vapeur, affine & eſclaircit les eſprits, attenué & purifie le ſang, reſiouyt le cœur, & fortifie le corps, conforte les poulmons, aiguïſe la memoire, prouoque l'appetit, ayde à la concoction, entretient la bonne diſpoſition du corps, & le fait viure longuement.

L'air eſt purifié par les vents qui l'agitent & luy oſtent ſa mauuaïſe qualité, principalement par celui de l'Aquillon, lequel rend nos corps plus fermes, plus ſains, plus agiles, & mieux diſpoſez.

La conſideration de l'air (duquel noſtre chaleur naturelle a beſoin pour ſa conſeruation) eſt ſi neceſſaire au Medecin, que ſans icelle il ne peut bien guerir la maladie, ny conſeruer la ſanté.

1. Le boire & manger, ſeconde choſe non naturelle, eſt ce qui nous nourrit, non de ſa matiere, mais de toute ſa ſubſtance & affinité familiere

qu'il a en nous : il se conuertit en nostre substance, & augmente nostre corps, il engendre le sang en nous selon sa propriété & temperature, & comme chacun aliment est doüé de quelque chose propre à nous, aussi a-il quelquesfois son incommodité.

Le boire & manger est conuertty en nostre substance, & augmente nostre corps, apres auoir esté agité, & exactement cuit, élaboré & purifié par trois diuerses coctions, & trois diuers lieux, à la difference des plantes qui se contentent d'un suc fangeux & impur, se nourrissent d'une facile & prompte coction.

Coction est vne alteration de l'aliment, faite par *coction* le benefice de la chaleur naturelle, qui l'assimile & *qu'est ce.* conuertit en la substance de chacune partie à la difference de maturation, qui est vne action de nature, qui aussi altere & cuit l'humeur faisant maladie, sans toutesfois l'assimilier, ny conuertir en sa substance, mais faisant cesser la putrefaction, conserue la matiere.

Le premiere coction de boire & manger se fait au fond du ventricule, qui est son receptacle.

La seconde au foye, lesquelles sont communes à tout le corps.

Et la troisiésme, qui est propre & peculiere, & la fin de toutes coctions, est faite en chacune partie du corps qui pour se fortifier, nourrir & conseruer, retient l'aliment à soy, & le conuertit en sa substance.

La premiere coction qui se fait au ventricule, est celle qui commence de separer le pur d'avec l'impur, laquelle est faite par la substance & pro-

priété spécifique du ventricule qui cuit & digere la viande, la conuertit en chyl & substance liquide, (qui est sa propre action, comme la matrice de concevoir) aydée neantmoins aucunement de la chaleur naturelle du foye, de la rate & autres parties proches & circonuoisines d'iceluy : elle à sa preparation en la bouche, ses excremens sont euacuez par les intestins.

La seconde coction du boire & manger est faite au foye qui succe & attire le chyl du ventricule par les veines du mesentere, duquel il reçoit quelque delectation, puis (non de la chaleur, mais de sa propriété naturelle) le cuit derechef, le digere & en fait du sang pour la nourriture de tout le corps, de la meilleure partie duquel se nourrit, l'assimilie & conuertit en sa substance: sa preparation est faite es veines du mesentere, qui ont vertu spécifique de le preparer, & toutes les veines quand il est fait de le conseruer ; ses excremens sont euacuez par les reins, par la rate & par la vesie du fiel.

Fonction de la troisième coction. La troisieme coction se fait en toutes les parties du corps qui attirent de leur propre faculté, comme l'aymant attire le fer, par les porosités des veines, le sang qui leur est enuoyé du foye, de la plus pure partie duquel se nourrissent, prennent & choisissent chacune ce qui leur est propre, & familier, le cuisent, digerent & l'assimilent à leur propre substance, s'en augmentent & accroissent: c'est la plus parfaite de toutes les autres, & neantmoins ne laisse d'auoir ses excremens, moindres toutesfois que les autres coctions, l'un subtil & l'autre plus gros qui s'euacuent par les porosités

du cuir, la preparation est faite és veines capillaires : tellement qu'au sortir d'icelles le sang est aucunement mué en autre force comme d'une petite rosée qui coule & se disperse par les porositéz & espaces vuides de chacune partie, où il est fait plus glutineux, qui est ce que nous appellons les secondes humeurs, puis par la propriété naturelle, il est apposé, cuit, espaisi, assimilé, & petit à petit transmué en leur substance, tenant le naturel temperament d'icelles, qui est la perfection de toutes les fonctions de nature, la correspondance desquelles monstre bien qu'elle n'est ny fortuite, ny conduite par diuers maistres.

La concoction qui se fait aux mammelles est dissemblable des autres; elles attirent & rauissent le sang en quantité (qui abonde grandement aux femmes en certain aage) s'en nourrissent & le conuertissent en leur substance, & du superflu par leur propre vertu & faculté en engendrent, & font du lait pour la nourriture de l'enfant.

La concoction qui se fait és testicules est aussi différente, ils attirent le sang à eux par les vaisseaux spermatiques, où il est aucunement préparé le cuisent, digerent & s'en nourrissent, & par leur faculté & vertu conuertissent le reste en semence, pour la procreation & conseruation du genre.

Le boire & manger, encore qu'il ait affinité familiere en nous, offence neantmoins souuentefois nostre corps, & change son temperament non seulement de sa mauuaise qualité, mais souuent par la quantité (specialement du boire, vice qui croist avec l'aage, ne meurt qu'avec la vie) laquelle remplit tellement les veines & autres

parties, que l'aliment ne peut estre suffisamment cuit ny digéré par le bénéfice de la chaleur naturelle, qui est cause qu'il s'engendre infinies cruditez qui se corrompent & pourrissent, desquelles il aduient (comme d'une fange profonde & remuée) plusieurs malins accidens, dangereux & difficiles à curer, qui blessent non seulement le corps, mais les esprits, & quelquefois alienent la raison, & renuersent la memoire, en offensant ses organes; ils rendent le corps cacochyme, & subjer à infinies sortes de maladies, ou bien s'ils ne se corrompent, ils s'accroissent de telle sorte par tout le corps, que la quantité peut rompre quelque vaisseau, ou suffoquer la chaleur naturelle de la suffocation de laquelle s'ensuit mort subite & inopinée.

*Le vice
du boire
& man-
ger est
cause des
maladies.*

Le vice du boire & manger (matiere & nourriture des maladies, source & fontaine du trouble de l'esprit) fait & engendre les maladies, ou prepare les corps à recevoir par quelque autre cause evidente, comme de la constitution de l'air, des passions ou affections de l'ame, & autres semblables choses, qui de soy ne pourroient faire maladie, si le corps n'y estoit prepare par la corruption des humeurs, qui viennent le plus souvent du mauuais regime & vice du boire & manger, lequel s'il a quelque puissance & moyen de preparer les corps à recevoir maladies, à plus forte raison les peut-il engendrer: de sorte que la bouche est la mere des maladies, encores qu'un autre en soit le pere.

Celuy qui est moderé en boire & manger, & le sçait accommoder à son naturel (qu'un chacun

doit particulièrement cognoistre) entretient la chaleur naturelle, refait les esprits, corrobore toutes les fonctions du corps, fait que l'aliment est mieux distribué par les membres, & par ce moyen les mouuemens, sentiment, & toutes les forces sont maintenues en santé, & le corps se passe de Medecine, c'est vne belle science que de sçauoir bien viure.

L'abstinence du boire & manger en temps & lieu deuement faite, n'estant point asseruie à vne coustume trop exactement resserree sans besoin, (car la santé est quelquesfois alterée par la contrainte des regimes) est grandement vtile & fort salubre, elle dissipe & euacue doucement, sans alterer nature, les humeurs superflus, & fait que toutes les parties du corps en demeurent plus fortes & valides.

Le bon regime de viure estant soigneusement obserué (lequel par accoustumance se rend plaisant) est entre les autres remedes le plus amiable, & le plus excellent, spécialement aux maladies longues & inueterées: il peut avec le temps remettre la bonne habitude du corps, & corriger la mauuaise, tout ainsi que le mauuais regime & desordonné la peut corrompre & destruire, il empesche la naissance des maladies, & en déracine la semence.

Les maladies qui donnent le loisir, peuuent estre corrigées par le reglement & bonne obseruation de la loy du regime de viure, sans vser de Medecine que par contrainte & extrefme necessité, l'vsage immodéré de laquelle n'apporte pas le salut, mais le peril: & s'il est modere, nature s'en re-

Et qui sçait cognoistre soy-mesme, doit iuger des choses qui luy sont nuisibles, ou salutaires: la consideration desquelles le peut conduire en santé, sans l'usage d'autre remede.

Quant à l'erreur du boire & manger, il est plus grand & plus perilleux à celuy qui en vse moins qu'il ne faut, qu'il n'est à celuy qui en prend vn peu plus.

*Accidens
qui vien-
nent de
peu boire
& man-
ger.*

Le trop peu boire & manger nuit tellement au corps, qu'il rend les humeurs acres, les eschauffe & enflamme, altere les esprits, cause infinies distillations, aigrit l'humeur melancholique: & s'il est immoderé dissipe la substance des parties solides, qui est le siege de la chaleur naturelle, refroidit tout le corps, diminue & abolit les forces, mette la gayeté de l'ame, & blesse son action.

Le boire & manger (duquel chacun doit user plus ou moins selon son naturel) se doit considerer en sa bonté, quantité, qualité, coustume, ordre, temps & heures d'en user, & ce selon l'aage & delectation, se gardant tousiours de forcer la nature, vsant mediocrement des choses qui prouoquent l'appetit.

L'homme ieune doit plus manger que le vieil, principalement celuy qui croist, ou qui est de nature bilieuse, se contentant neantmoins avec moderation, sous les limites qui luy sont prescrits de nature, qui est vne guide douce, prudence & iuste.

*Les pitui-
teux doi-
uent peu
manger.*

Le pituiteux qui a la chair molle & trop humide, doit peu manger, d'autant que l'humidité est desséchée par la sobriété, laquelle neantmoins

fera réglée selon son naturel.

L'homme vieil porte mieux la faim que l'adolescent, & l'adolescent mieux que l'enfant : le vieil doit moins manger que le ieune, parce qu'il a moins de chaleur naturelle, laquelle pourroit estre suffoquée par la quantité, se gardant toutes-fois d'vser de diette trop exquise.

La faim est plus supportable en vn air gros, qu'en vn air subtil & tenu, plus facile à porter en Hyuer qu'en esté, & la porte plus aisément celuy qui se repose, que celuy qui travaille.

L'homme qui est sain estant en sa liberté, ne se doit obliger aux loix de la medecine, ny attacher sa maniere de viure à vne seule forme : mais la composer en sorte qu'elle se puisse accommoder & obeyr à toutes diuerses occurrences, & inégalité de vie, s'addonnant neantmoins aux meilleures regles, mais non pas s'y assujettir. Il peut manger de tout ce qui est en vſage, pourueu qu'il n'excede la quantité.

Vn homme en santé ne se doit obliger aux Medecines.

Et l'enfant se doit nourrir sous les loix populaires & naturelles, & par accoustumance le dresser à sa fragilité & à l'austerité, afin que plustost il descende de l'aspreté & rudesse, que de monter vers icelle.

L'homme est sain, auquel sa chaleur naturelle est continuellement en sa force & intégrité, temperée & familiere à nostre nature, s'accordant tousiours avec l'humidité radicale, les parties solides estans en leur naturelle constitution.

Le malade doit tenir regime tel qu'il conuient à l'essence de la maladie, laquelle si elle est longue se doit plus nourrir, & telle qu'elle soit il, ne doit

76. *Des choses naturelles, non naturelles,*
faire difficulté d'vser d'aliment vn peu contraires
(s'il le desire) pourueu que l'ordre & mesure y
soit jointe.

Le corps humain, encores qu'il se trouue sou-
uent en bonne & ferme disposition, il n'y a pas
neantmoins assurance certaine qu'elle doine
continuer, parce qu'il est sujet à de grandes &
extrêmes necessitez, & heures incommodes par
dehors, qui l'espient ordinairement: & au dedans
luy sont infinies sources & principes de plusieurs
maux, que le discours de la raison ne peut de-
stourner, ne diuertir, voire iusques aux facultez
de l'ame, qui souuent nous troublent lors qu'elles
ne nous aydent: tellement que nostre vie est iour-
naliere, instable, inconstante & incertaine, & se-
roit encores plus, si par l'observation de la loy du
bon regime, elle n'estoit maintenüe & conser-
uée.

Nature qui perpetuellement desire d'entretenir
le corps en son integrité, le conseruer & garder,
ne le peut faire que par la nourriture, aidée tou-
tesfois de la respiration, la matiere de laquelle est
l'aliment, duquel elle nous a donné en abondance
pour s'en seruir au besoin & à la necessité, y ayant
joint la volupté, elle le purge & purifie par diuer-
ses manieres, l'affine, subtilie, & rend plus parfait,
l'agite par diuerses fois, le meine & conduit par
plusieurs voyes en toutes les parties du corps,
pour les nourrir & entretenir, & iceluy conuertir
en leur substance.

Mais encores, que nature desire de maintenir
le corps en son integrité, & entant qu'elle peut le
conseruer & garder, si ne le peut-elle pas faire

toujours viure, parce que l'humeur radicale qui la maintient & conserue, se conserue iournellement, lequel ne peut estre restauré du suc de telle perfection qui le puisse maintenir en son estre: tellement qu'en defaillant, la chaleur naturelle s'esteint, la vie commence peu à peu à diminuer, & enfin à defaillir, comme fait le feu en la lampe, l'huile estant consommée.

3. Dormir est vne priuation du mouuement actif, vn repos de la faculté animale, qui corrobore la naturelle, nécessaire à tous animaux qui ont sentiment & mouuement, qui retient tous excréments & toutes immodérées éuacuations, excepté la sueur, qui restaure les forces & les esprits qui ont esté dissipés par les veilles & le trauail des organes, du sentiment & mouuement: il conforte les viscères & tous les membres, aide à tous les sens, & fortifie toutes les fonctions naturelles, spécialement la concoction: c'est le repos naturel de tout le corps, & vne des bonnes parties de vie humaine.

Le trop dormir nuit aux esprits, debilité les sens, supprime les facultés de l'ame, rend l'homme lasche & paresseux, engendre grosses & mauuaises humeurs au corps, qui sont auteurs de plusieurs & diuerses maladies.

Veiller est vn mouuement actif, conjoint & lié par ordre avec le dormir, qui meut les esprits & tous les sens, les exerce & fait plus prompts, conforte toutes les parties du corps, & les rend plus fortes, si on en vse en temps & lieu, selon l'ordre de nature.

4. Le trauail, ou exercice, & aussi le repos, sont ne-

De trauail & exercice

cessaires au corps humain ; & assez cogneus entre les choses non naturelles , desquels (pour la conservation de la force & vigueur de tout le corps) il faut user tant de l'un que de l'autre discrettement en temps & lieu, par mesure, & avec diuersité, & plus souuent s'exercer ; que se reposer, mais rien excessiuelement.

*Fonctions
de l'exercice.*

L'exercice fortifie le corps ; entretient & conserve la santé, en excitant la chaleur naturelle ; qu'il disperse par toutes les parties, moyennant laquelle il purge les humeurs superflus, conforte les arteres & tous les membres ; corrobore les esprits, sert à la respiration ; incite l'appetit ; fait bien à la concoction ; aide à la distribution de l'aliment, & l'éuacuation des excréments : c'est la vraye medecine & le remede conuenable à vn chacun qui veut viure & se maintenir en santé.

La trop grande exercice dissipe les esprits, altere les vilceres, consomme la chaleur naturelle & debilité tous les membres ; il faut fuyr l'oisiuete ; mais se garder de maux inutiles.

Le repos en temps & lieu est necessaire ; il remet les esprits ; entorcit les fonctions naturelles, & fait bien à toutes les parties du corps, si la regle y est deuëment obseruée.

Le trop grand repos, ou la trop grande oysiueté & intermission de l'exercice, fait deuenir les corps imbecilles, rend la chaleur naturelle lasche les esprits paresseux, l'entendement, tous les sens, & toutes les fonctions naturelles pesantes, stupides & oysiuës, tout le corps languide, mol & infirme, causes infinies, obstructions ; retient les

excremens, engendre plusieurs maladies, haste & auance la vieillesse : c'est vn excez fort dommageable que d'estre sans action.

5. Excremens est vne superfluité de chacune co-^{Definitio}ction, par laquelle on peut iuger de la bonne ou d'excre-^{mens.}mauuaise indisposition, de la longueur ou briefue-^{mens.}té de la maladie : & sont de deux sortes, l'vn naturel, & l'autre contre nature, desquels nature (bien réglée) se sçait descharger en temps & lieu par ses voyes ordinaires.

L'excrement naturel (qui ne doit estre ny trop ^{Excrement}éuacué, ny trop retenu) est celuy qui est cuit, dige-^{naturel}ré & separé de l'aliment, par le benefice de la cha-^{que c'est.}leur naturelle, laquelle en fait de deux sortes, l'vn avec vtilité, comme la cholere qui est retenu en la vessie du fiel, pour estre transportée aux intestins, à faciliter l'expulsion des excremens, & la melancholie en la rate, qui est de là enuoyée au ventricule, pour inciter l'appetit de boire & manger : l'autre est sans vtilité, comme les digestions du ventre, de l'vrine, & l'excrement de la sueur, desquels neantmoins nature a besoin de leur residence, iusques à certaine mesure.

L'excrement contre nature est celuy qui est fait ou engendré de quelque chose contraire à nostre nature, comme aux grandes fièvres l'excrement non loiable tant de l'vrine que du ventre, qui est cause d'vne intemperie ou mauuaise qualité, celuy aussi des vieux vlcères malins, rebelles ou chancreux, des carboucles & gangrenes qui sont plustost pourris & corrompus de la chaleur estrange, qu'ils ne sont vaincus & digerez par la chaleur naturelle.

Outre ces deux excréments, l'un naturel & l'autre contre nature, il s'en trouve un qui est partie selon nature, partie contre nature, comme l'excrément qui se fait loüable en la suppuration des apostumes ou des playes & vlceres, qui est cuit & digéré en partie par la chaleur naturelle, en partie par la chaleur estrange, laquelle neantmoins est vaincue par la naturelle, puis ietté hors du corps par la force de la vertu expultrice.

Grandé évacuation des excréments hâit. La trop grande & immodérée évacuation des excréments apporte plusieurs incommoditez, elle debilité les sens & la chaleur naturelle, rend le corps maigre, lasche & paresseux, change la couleur de la face, blesse les sens extérieurs du cerueau, & nuit à la concoction: mais s'ils se terminent & évacuent doucement en quantité deue & temps oportun, selon les loix & ordonnances de nature, ils rendent le corps plus ferme & robuste, plus apte & mieux disposé à faire ses fonctions naturelles, sinon ils émeuent intérieurement les humeurs, leur causent qualitez estranges & non naturelles, qui nous produisent plusieurs genres de maladies.

Retentio des excréments nuit. Et les excréments trop retenus offensent le corps & affoiblissent les vertus, ils empeschent la chaleur naturelle, engendrent vapeurs, qui nuisent au cerueau, & s'ils sont en quantité, causent infinies sortes de maladies.

L'évacuation des excréments de chacune concoction est nécessaire, mais si elle est trop repentinement faite, elle est perilleuse & ennemie de nature, comme aussi sont toutes autres subites & soudaines mutations, encores qu'elles n'excedent

dent la quantité.

L'exercice, le travail & la sobriété sont les *Exercice*
vrayes medecines pour purger les excremens & *travail,*
superfluité de nostre corps, & preferables à tous *Or sobri-*
autres remedes. *été font le*
vrayes
medecine

Nature qui desire de nourrir le corps d'un ali-
ment pur & net, luy a donné la force & vertu de
se décharger de ses excremens par des voyes pro-
pres & commodes à se faire, ensemble le moyen
de les separer: comme aussi par sa prouidence, la
faculté d'éuacuer tous les humeurs, quand elle
s'en trouue chargée, ou qu'ils luy peuuent nuire:
pour ce faire elle a ordonné certaines voyes pro-
pres & conuenables pour estre éuacuez en temps
& lieu, fors & excepté au sang, auquel elle a pen-
sé n'estre de besoin, ains l'a voulu retenir & con-
seruer pour sa nourriture, sinon à la femme en
certain aage, & pour certaine vtilité.

61. Les affections ou passions de l'ame, qui ordi-
nairement suivent le temperament de tout le corps *Les aff-*
sont cognées par elles mesmes, & le plus souuent *ctions de*
iugées & discernées par l'alteration du teint de la *l'ame*
face, laquelle est aussi le messager & presage des *sont si*
maladies futures, & sont fix en general, sçauoir la
crainte, la tristesse, le courroux, la ioye, la vergon-
gne & l'agonie, qui est vn combat de la crainte
& du courroux, qui s'oppose au mouuement na-
turel du cœur, & offense grandement le corps:
elles produisent infinies mutations en nostre
ame, qui sont souuent cause de maladies, & les
doit-on bien considerer en la curation d'icelles,
comme chose qui corrompt les humeurs, & dissip-
pe les esprits: il faut estendre la ioye, & retrancher

Il y a plusieurs autres passions de l'ame, mais elles se doiuent toutes referer aux precedentes, comme l'auarice, l'ambition, le soin, la haine, l'enuie, le despit & l'affliction, de laquelle le temps est le souverain remede, puis infinies autres qui agitent le corps sans aucun respect de qualité: car les ames des grands & des petits sont iettées en mesme moule, & poussées en leurs mouuemens par mesmes ressorts que les nostres, dont la moindre d'icelles est suffisante de nous oster le plus grand plaisir qui se puisse desirer: elles se font chacune selon l'espece de l'humeur qui vse de son autorité priuée: mais si elles naissent d'elles mesmes, elles sont plus grandes, plus fascheuses & difficiles, que quand elles sont produites des passions corporelles.

Les passions de l'ame (desquelles tous animaux sont exempts, excepté l'homme, qui sçait iuger par soy-mesme combien elles peuuent nuire) dilatent ou compriment le cœur, eschauffent les esprits, forcent & alterent le corps, excitent mutations soudaines & admirables, qui sortent souuent hors des limites de raison, sans le congé du iugement, excepté la ioye, qui seule resioiit le cœur, esgaye les esprits, suscite la chaleur naturelle, atténue & subtilie le sang, corrige les humeurs, & si elle est prise modérément, elle entretient & conserue la santé: si immodérément elle destitue le cœur de sa chaleur naturelle, en éuoquant les esprits du dedans au dehors, cause syncope & foiblesse, & quelquefois mort subite, si la personne est vieille, debile ou infirme.

Les affligez des passions de l'esprit (qui sont les maladies fort différentes ; plus dangereuses, plus occultes, en plus grand nombre, plus sauvages & plus incurables que celles du corps) ont tellement le iugement renuersé, qu'ils ne cognoissent point ce qu'ils souffrent ; ils sont malades le plus souuent par opinion (qui est vne partie puissante & sans mesure) & pésent auoir vn mal qu'ils n'ont pas se faisant purger, seigner & medeciner pour guetir les maladies qu'ils ne sentent qu'en leur discours : & quelquesfois en ont qu'ils ne croyent pas : ils hayssent & desdaignent leur estre, qui est la plus estrange maladie de l'homme, & refusent souuent leurs remedes avec perte de repos, vivent en crainte & deffiance perpetuelle, toujours en inquietude, serfs & esclaves de leurs pensées ; ils se forgent infinies fausses & vaines imaginations, & prennent vn singulier plaisir à desecourir leur inquietude & mal-heur, & ne se desplaisent qu'en ne se desplaisant point, qui est vne grande consideration des miseres humaines.

Et pour faire la diuision de telle maladie (qui est le seul remede aux passions de l'ame : car la curation ne s'en peut esperer) il faut exercer leur esprit en choses bonnes & serieuses, & les redresser avec douces & amiables remonstrances, sans s'opposer à leur ferme opinion : car l'opposition les pique & les engage plus auant en tristesse, elle aigrit & augmente le mal par ialousie du debat : de sorte qu'il vaut mieux gagner ce credit sur eux par la douceur ; en adherant aucunement à leurs plaintes ; afin que par cette intelligence familiere on puisse insensiblement passer plus outre aux

discours plus fermes, & plus propres à leur guérison, les faisant conférer avec les hommes fermes, vigoureux & bien reglez en leurs esprits, discourant de chose qui console, & les diuertisse de leur forte imaginatiō, se gardant neantmoins de broncher au discours que l'on leur fait : car ils ont la memoire si forte, qu'il leur souuient de tout ce qu'on leur a dit, comme il se voit presque tousjours, que les excellentes memoires se joignent aux iugements debiles & foibles, & les bons & excellens esprits ont souuent quelque meſlange de folie : il faut aussi les destourner de la trop grande conuersation & frequentation des esprits bas, foibles & maladifs, qui les pourroit abastardir & affoiblir, & sur tous les exercer & occuper à certain sujet qui les brident & contraignent : car tout ainsi que l'esprit est vexé par passion, aussi est-il conserué par action, sinon ils se iettent & se perdent dans le champ vague des imaginations, où il n'est folie, ny resuerie qu'ils ne produisent.

L'ame se porte bien quand elle est forte & vigoureuse, continuant tousiours sa bonne disposition, soigneuse de son corps, & de tout ce qui en despend, mais avec mesure, diligente, apres les choses qui maintiennent la vie, preparée à bien yſer des presens de la fortune, sans s'esmerveiller d'aucun d'iceux, s'accommodant au temps sans passion, & nullement disposée à la seruitude.

Et les annexes qui sont le temps, la region, les vents, la coustume & le coït, doiuent aussi estre recogneus & considerez : car selon iceux nous diuersifions les remedes, principalement la coustume, l'autorité de laquelle souuent nous fait quit-

ter les raisons de la medecine, elle donne forme à nostre vie telle qu'il luy plaist, & diuersifie nostre nature comme bon luy semble, & aussi le coût, lequel tout ainsi qu'estant modérement pris, il degourdit le corps, & esgaye les esprits: aussi s'il est immodéré, dissipe & absorbe les facultez de l'ame, amollit & affadit le courage.

Voila ce que nous pouuons dire du premier & second ordre de la medecine, traittant de ce qui est naturel & non naturel au corps humain, qui conserue & maintient sa bonne & vraye disposition: nous dirons maintenant de ce qui luy est contraire, & pourchasse sa dissolution.

Des choses contre nature, qui directement s'opposent au naturel du corps humain.

C H A P. III.

Nous auons dit cy-deuant que c'est que nature, qui sont les choses selon nature les naturelles & non naturelles: reste à dire maintenant des choses contre nature, ennemies de nostre santé qui est le dernier ordre de la medecine, & la vraye consideration du Chirurgien.

Chose contre nature est ce qui est tellement contraire à nostre nature, qu'elle l'offence, la blesse, & tasche entant qu'elle peut de la corrompre & destruire. Elles sont trois en general, qui toutes s'accordent & concurrent pour nous ruiner, perdre & abattre, sçauoir la maladie, la cause de la maladie, & le symptome, ou accident de la mala-

§6 *Des choses naturelles non naturelles,*

die, desquelles pour en avoir ample cognoissance, nous dirons premierement que c'est que santé.

*Defini-
tion de
santé.*

Santé est vne constitution selon nature, & vraye symmetrie des parties du corps humain, qui rend les actions parfaites, laquelle est si precieuse, que sans elle la vie ne peut avoir ny grace ny faueur: la volupté, la sagesse, la science & la vertu se ternissent & évanouissent sans la santé; tellement qu'elle merite qu'on y employe la peine, le temps, les biens, voire qu'on hazarde la vie à la poursuite.

*Defini-
tion de
maladie.*

1. Maladie est vne affection contre nature, qui occupe le corps, & empesche l'action, le sentiment de laquelle (quelque petite qu'elle soit) se fait plus paroistre en nous que celui de l'entiere santé, & nostre bien n'est autre chose que la priuation du mal, & la volupté que la seule indolence, l'extremité de laquelle ne touche pas tant qu'une legere douleur.

*Des cau-
ses de
maladie.*

2. Cause de la maladie, est vne disposition contre nature, qui precede la maladie, & empesche l'action, non de soy, mais par accident, intervenant la maladie qu'elle mesme a excitée.

*Sympto-
me que
c'est.*

3. Symptome, ou accident de maladie, est vne chose contre nature, qui de soy ne peut estre seul, ains suit ordinairement la maladie, de laquelle il est engendré.

La maladie (qui le plus souuent est inconstante & variable, & neantmoins ferme & stable pour directement s'opposer à nos actions naturelles) occupe tousiours les parties du corps humain contenant.

*Cause de
maladie
que c'est.*

La cause de la maladie est vice des choses

contenuës au corps humain.

Et le symptome de la maladie est vn dévoyement ou défaut des fonctions du corps humain. *Symptome de maladie*

L'action du corps humain est blessée par la maladie en trois manieres. *que c'est*

La premiere quand elle est seulement diminuée & non abolie.

La seconde, c'est quand elle est abolie, mais non de telle sorte qu'elle ne se puisse remettre.

Et la troisieme est, quand elle est du tout perdue & dépravée, sans esperance de se pouuoir iamais restablir.

Nous auons monsté qu'il y a trois genres de maladies: intemperature aux parties similaires, incommoderation aux organiques, & solution de continuité comme à icelles, sous lesquelles sont contenuës plusieurs especes qui toutes se rapportent à ces trois genres.

Cause est vne chose qui a quelque effect peut donner partie de sa generation, & par la demonstration de laquelle la chose est cognue: & sont quatre en general, selon les Philosophes, la cause materielle, la cause formelle, la cause efficiente, & la cause finale. *Cause, que c'est*
Quatre especes de general.

La cause materielle des maladies c'est le corps humain.

La cause formelle, est l'espece de la maladie, imprimée en la matiere.

La cause efficiente, qui est la maistresse, est de trois sortes, l'une principale, l'autre adjuuante, & celle sans laquelle rien ne se peut faire. *Trois sortes de causes efficientes*

Et la cause finale est l'action blessée, qui est la fin de toutes les autres.

De la cause efficiente, qui est de trois sortes, la premiere & principale est celle qui seule, & par la force fait ce dont elle est la cause, comme la quantité d'humeurs, qui fait fluxion en quelque partie.

La seconde qui est adjuuante, est celle qui de soy ne peut rien faire, si elle n'est aidée d'une autre, & est dite d'aucuns cause concause, comme la laxité des voyes, qui est cause de la fluxion, avec la subtilité de l'humeur qui descend.

Et la troisieme que nous disons estre celle sans laquelle rien ne se peut faire, & qui de soy ne peut rien faire, est l'imbecilité de la partie, laquelle est cause que fluxion se fait en elle, & neantmoins de soy ne la peut faire.

Les causes efficientes qui principalement offensent le corps humain, sont deux en general.

La premiere est celle qui est engendrée en nous de la semence en la premiere conformation, comme quand les parens engendrent vn corps, de temperament semblable à eux, & disposé aux maladies auxquelles ils sont sujets.

La seconde cause efficiente qui nous offense, sont toutes choses externes qui nous peuuent nuire & blesser, apres que nous sommes faits & engendrez.

Des causes des maladies, les vnes son necessaires que nous ne scaurions éviter, & sans lesquelles nous ne pouuons viure: les autres non necessaires que nous pouuons aucunement éviter.

Deux
causes de
maladies.

Les causes necessaires des maladies, que nous ne pouuons éviter, sont l'air, le boire & manger, & semblables choses, desquelles l'usage est neces-

faire à la vie de l'homme, qui le conseruent & maintiennent en santé, mais le vice, la quantité, la corruption, & le mauuais vsage d'icelles, fait & cause les maladies: le semblable font les passions vicieuses de l'ame que nous ne pouuons dominer.

Les causes des maladies non nécessaires & desquelles nous nous pouuons deffendre, sont toutes choses accidentelles qui viennent par le moyen de quelque accident, que nous pouuons aucunement éviter en y preuoyant, comme les coups d'espées, de harquebuzes, toutes morsures de bestes, & choses semblables.

Et les causes speciales des maladies, sont constituées en trois, en cause primitive, antecedente & conjointe.

La cause primitive (nécessaire à toute maladie) est celle qui fait le commencement, puis s'absente, comme aux playes le cousteau, qui s'absente apres son effect: le semblable fait la constitution de l'air, quand elle laisse en nous vne mauuaise qualité, & le mauuais regime de viure, qui par nostre intemperance & appetit desmesuré est cause de corrompre les humeurs: lesquels estans corrompus, nous engendrent fiéure, apostume, vlcere & plusieurs autres especes de maladies.

La cause antecedente est la plenitude ou corruption des humeurs, qui a esté engendrée de la cause primitive, que nous auons dit estre la corruption de l'air, ou le mauuais regime de viure, laquelle est absente apres son effect.

Et la cause conjointe (qui necessairement doit estre cogneüe apres la partie affectée, & l'espect

de la maladie) est celle qui est toujours presente avec la maladie, & sans laquelle la maladie ne peut estre, & absente quand la maladie cesse, comme en vne apostume, la cause conjointe de l'apostume, c'est l'humeur contenu en la partie, la maladie est l'intemperature, l'incommoderation, & la solution de continuité qui blessent l'action, dont l'humeur contenu en la partie, qui est la cause conjointe, estant osté & euacué, l'intemperature, la mauuaise composition & la solution de continuité cessent, & l'action de la partie est remise en son premier estat. Ainsi la cause conjointe qui estoit l'humeur contenu à la partie, & la maladie qui estoit l'intemperature, l'incommoderation & la solution de continuité, s'en vont ensemble, & la partie demeure saine en son estre, faisant bien son action.

Les causes qui font & engendrent les maladies, sont tellement conjointes avec elles, que non seulement elles les engendrent, mais les entretiennent & nourrissent, de sorte qu'il n'est possible de les separer l'une de l'autre, ny de pouoir guerir la maladie, la cause estant permanente: & parçe le Medecin les doit bien cognoistre, sçauoir leurs especes & différences, les observer & considerer, chose nécessaire, tant pour iuger & prognostiquer de la maladie, que pour la preservation & parfaite curation d'icelle.

Symptome (la troisième espece des choses contre nature) est cogneu par soy-mesme, lequel est toujours apparent suiuant la maladie, à la difference de la cause qui le plus souuent est cachée:

& sont de trois sortes, l'action blessée, la qualité muée, le vice des excrements, retention, ou évacuation d'iceux.

Le symptome est de telle sorte, que souvent il surmonte la maladie, & luy change du tout sa nature, de laquelle il faut laisser la propre cure pour survenir à l'accident: comme quand en vne playe il se fait convulsion, flux de sang, ou syncope, il faut laisser la propre cure de la playe pour s'opposer à tels accidents.

Les symptomes qui nous sont apparents, sont le plus souvent signes de la maladie cachée, comme aussi souventesfois la cause évidente nous demonstre la maladie occulte qu'elle mesme a engendrée: tellement que le symptome nous est aucunesfois le signe, & le signe le symptome.

Les symptomes nous servent de signes.

Signe est vne chose qui nous apparait au sens, par laquelle nous cognoissons ce dont elle est le signe, qui est occulte & caché, sont de deux sortes en général, le signe demonstratif, & le signe prognosticatif.

Le signe demonstratif, est celuy qui nous montre quelle est la maladie presente, tant en son genre, qu'en son espece, comme quand en vne partie de nostre corps il y a tumeur excédant le naturel, avec douleur & pulsation qui blesse l'action, nous disons estre signes demonstratifs d'apostume en cette partie, & sans lesquels elle ne peut estre.

Signe que c'est. Deux sortes de signes.

Le signe prognosticatif, est celuy qui nous enseigne ce qui doit advenir de la maladie presente, celuy qui nous fait cognoistre si elle est curable, ou

incurable, si elle est morte necessairement, ou le plus souuent, & de ce nous en pouuons iuger par la substance, vsage & action de la partie blesee, ensemble de l'essence, grandeur & espee de la maladie.

*Signe com
memora
tif qu'est
ce.*

Outre ces deux signes, demonstratif & prognosticatif, il y a le signe commemoratif, qui est la souuenance de la constitution de tout le corps, telle qu'elle estoit auparauant la maladie suruenüe, laquelle le plus souuent nous fait cognoistre l'espee de la maladie presente.

Les signes des maladies conduisent si bien l'entendement & la raison, en la cognoissance d'icelles, que par leur moyen ils penetrent jusques aux choses qui sont occultes & cachees, les decouurent & conçoient en quelque obscurité qu'elles soient: tellement que maladies occultes & cachees, le plus souuent nous sont euidentes, decouuertes & manifestees, de telle sorte qu'elles semblent paroistre au sens de la veüe.

La cognoissance des signes des maladies est si necessaire au Medecin, que sans icelle tous les fondemens de la Medecine luy manquent, & son intention demeure inutile.

Mais encores que nous ayons la cognoissance des maladies par leurs causes, signes & symptomes, si est-ce neantmoins qu'il y en a qui ont quelque chose à nous imperceptible, occulte & cache, qui fait la curation nous estre tres-difficile, voire quelquesfois impossible, & le prognostic fascheux & douteux, comme nous pouuons iuger par celles desquelles la guerison nous semble estre presente, & toutesfois c'est le contraire, & les autres que

nous pensons incurables ; nature facilement les guerir : tellement que nous pouuons icy remarquer la sentence de Cornel. Cel. *Si quidem in morbis cum multum fortuna conferat, eademque saepe salutaria, saepe vana sint, potest dubitari secunda valetudo, Medicina, an corporis beneficio contigerit. In his quoque, in quibus medicamentis maxime nitimur quamuis profectus euidentior est, tamen sanitatem & per hoc frustra quari, & sine his reddis saepe, manifestum est.* Et pour le prognostic, Hipp. nous a laissé par escrit, *Acutorum morborum non omnino sunt certa praedictiones, aut salutis, aut mortis.* En quoy nous reconnoissons nostre ignorance, & faut confesser qu'il y a es œuvres de nature plusieurs choses qui passent nostre suffisance, & croire que la plus grande partie de ce que nous sçauons, est la moindre partie que nous ignorons.

Voila en quoy consiste la Theorique, premiere partie, colonne & fondement de toute la Medecine, inutile toutesfois sans la pratique, qui ne s'apprend que par l'œuvre & exercice, longue & vraye experience, de laquelle neantmoins nous ne delaisserons de dire ce que nous auons par vn long usage reconnu & obserué.

Et le fruit de l'experience ne consiste pas en l'histoire de ceux que l'on a traitez & gueris, mais il en faut tirer par obseruation dequoy former, fortifier & corroborer son iugement.

Fin du second Livre de la Theorique.



D I X
L I V R E S D E L A
P R A T I Q U E .

Dont le premier traite des tumeurs
contre nature en general.

*Qu'est-ce que tumeur contre nature, ses es-
peces & differences.*

C H A P I T R E I.



P R E s avoir assez amplement dis-
cours des preceptes & fondement
de la Chirurgie, de la medita-
tion & contemplation des choses
naturelles & non naturelles, de la
nature, composition & constitution de l'hom-
me, & de ses vertus & facultez, par lesquelles il
exerce ses fonctions, & du moyen de la mainte-

nir & conseruer en santé : nous dirons maintenant poursuivant nostre œuvre, des maladies quiluy suruiennent, & traiterons de leurs especes & differences, & aussi de la regle & methode de leur curation, commençant aux tumeurs contre nature, comme à celles qui sont plus frequentes, ordinaires & communes : la definition est telle.

Tumeur contre nature est vn accroissement fait à vne partie du corps excédant son propre naturel qui blesse l'action.

Le nom de tumeur contre nature est souuent prins des Medecins modernes pour apostumes & abscez, comme aussi apostume est entenduë pour tumeur contre nature.

Apostume est vne maladie composée de trois genres de maladies assemblées en vne grandeur, qui sont intemperature, incommoderation & solution de continuité, laquelle definition est approuuée de tous, comme estant vraye & essentielle, composée de genre & difference.

*Definitio
d'apostume.*

Or auant que de passer plus outre en obseruant l'ordre, nous dirons quelles sont les especes & difference des maladies externes, causées du vice d'humeurs, soit en quantité, soit en qualité, c'est que les vnes sont avec tumeur, les autres sans tumeur, les vnes faites de sang, les autres de pituite, les autres de cholere, les autres de melancholie, & les autres de la serosité ou flatuosité d'iceux, & quelquesfois de la mixtion de tous ensemble, desquels la faculté en est ou acre ou mordicante, ou elle est douce sans mordication.

De celles qui sont avec tumeur, les vnes sont

grandes, les autres sont petites, l'humeur qui les engendre s'attache ou au cuir seulement avec peu de tumeur, ou il occupe la chair & le cuir avec tumeur apparente, quelquesfois il se met aux parties nerveuses, aucunesfois aux emonctoirs, & parties glanduleuses, & de sa propre qualité offense la partie qu'il occupe, ou bien se conuertit en sa substance, comme l'elephantiasis.

Celles qui sont sans tumeur, occupent simplement le cuir, comme toutes sortes de herpes, icabies, prurigo, exanthemata, lichem, pîora, lepra, clausus, & toutes especes de veruës.

Et celles qui sont avec tumeur, sont phlegmoné, edama, erysipelas, scirrus, cancer, hydrocephalon, hydrocelle, brônchocelle, ganglion, struma, parotis, & toutes sortes de tumeurs aiguës & flatueuses.

Celles qui sont faites de sang, sont phlegmoné, carbunculus, furunculus, phyma, phlegthlon.

Celles qui sont engendrées de pituite, ou de la ferôfité des humeurs sont de plusieurs especes, comme il se trouue au corps humain diuerses sortes d'humeur pituiteux, tels sont edama, tumeur edemateuse, ganglion, nodus, tous abscez aiguës, flatueux, hydrocephalon, hydrocelle, & toutes sortes d'hydropisie, & tumeurs flatueuses & venteuses.

Celles qui sont causées de bile, sont erysipelas, phlithené, papula, impetigo, scabies, pîora, lepra. Et si l'humeur bilieux se fait plus aduste, & qu'il degénere en melancholie, il engendre scirrus, cancer, & tous vlcères malins, & de difficile
curation.

curation. Et de la partie la plus sereuse & flatueuse de ses humeurs se font toutes especes de tumeurs aiguës & ventruses: tels sont hydrocephalon, hydrocelle, hydrops, que nous appellons ascitez, & toutes sortes de tumeurs auxquelles est enclos quelque vapeur sous le cuir, ou entre les membranes, selon le perioste ou autre partie nerveuse, & l'hydropisie, qui est dite tympanites.

Quant aux apostumes, il en faut prendre espee & difference, de la grandeur ou magnitude, de la matiere, comme nous auons dit, des accidens, des membres, & des causes efficientes, de toutes lesquelles choses se prend indication curatiue.

Et les causes efficientes des tumeurs contre nature, sont deux en general, fluxion & congestion ^{Les causes des tumeurs se divisent en deux.} qui souuent sont faites par voyes critiques, & aucunesfois de causes primitives, la matiere chaude est plus prompte à fluër, & la froide à se congerer.

Des causes generales, nous en auons parlé en autre lieu, mais nous dirons icy de la cause conjointe qui nous est tousiours permanente, laquelle n'est autre chose que l'homme vicié & corrompu, contenu & attaché à la partie qui foment & nourrit la maladie, comme aussi en la curation, la congnissance d'icelle tient le premier lieu.

La fluxion (qui n'est autre chose qu'une incur- ^{Que c'est que fluxion.} sion & abondance d'humeurs en vne partie plus qu'il n'est besoin pour sa nourriture) se fait ou de cause interne, ou par cause externe.

Les causes internes de fluxion, sont la trop grande quantité d'humeurs engendrez petit à pe-

K

tit par tout le corps, l'acrimonie & subtilité d'eux, la force de la partie mandante, la largesse des voyes par où l'humeur passe, l'astriktion des voyes superieures, & la situation & imbecilité de la partie qui reçoit.

Et les causes externes (outre le mauvais regime duquel nous auons parlé) font contusion, playes, fractures, luxation, douleur, chaleur, & tout ce qui peut attirer & accumuler l'humeur en quelque partie.

Congestion que c'est. La congestion (qui n'est autre chose qu'un certain amas de superfluitez non naturelles) est faite ou à cause de la debilité de la partie, qui ne peut parfaitement cuire & digerer l'aliment qui luy est enuoyé pour sa nourriture, ou bien quand elle est si affligée, qu'elle mesme le corrompt & pourrit: ce qui se fait souuent quand par vne grande obstruction des pores les excremens sont retenus, qui suffoquent la chaleur naturelle, & la rendent debile, de telle sorte qu'elle ne les peut vaincre ny expulser, qui est cause qu'ils s'accumulent, s'accroissent & congerent, faisant tumeur & enfleure à la partie.

Du vray remede des apostumes. Les apostumes, comme toute autre espece de maladie, ont leur periode, paroxisme & crise, selon l'analogie & propriété de l'humeur qui les engendre, & se distinguent chacune par quatre temps, ayant commencement, accroissement, estat & declination, qui doiuent estre cogneuës, entendues & obseruées pour en bien faire la curation.

Jugement des apostumes. Les absceez sont iugez estre en leur commencement par la veüe & le tact: l'accroissement se

disterne par l'augmentation des douleurs & de la fièvre, ou autre accident qui se manifeste selon le genre, ou espece de l'humeur : l'estat est remarqué, quand les accidents sont aucunement remis la fièvre vn peu appaisée, & la douleur diminuée : & la declination se cognoist par l'allegement du membre, & par l'amoindrissement & diminution de la tumeur.

Les apostumes se terminent, ou par resolution ou par suppuration, ou elles s'endurcissent, si d'vne certaine malice elles ne corrompent la partie, car l'humeur qui les engendre ne retourne, ny ne rentre jamais au dedans, principalement quand il est sorty hors des veines.

Terminaison des apostumes.

De tous les éueneimens des tumeurs contre nature, la voye de resolution est la meilleure, plus douce & plus facile, pourueu qu'elle soit parfaite.

La suppuration suit apres, qui neantmoins semble estre preferable en matiere veneneuse, pour en tirer vn emissaire plus certain, faisant plus seure & plus parfaite éuacuation de la vapeur maligne, virulente & pernicieuse.

L'endurcissement est mauvais, rebelle & desobeyssant aux remedes, comme aussi demeure-il souvent incurable.

Mais si l'abscez se termine par corruption, ou pourriture, c'est la pire de toutes, elle suffoque & estouffe la chaleur naturelle, perd & destruit le membre.

Le signe que la tumeur se termine par resolution, est quand le membre est allegé de sa pesanteur, & que la chaleur & pulsation est cessée & appaisée.

Le signe qu'elle suppure, est chaleur, pulsation, & accroissement de douleur à la partie.

Le signe qu'elle est suppurée, c'est quand la fièvre, la douleur & pulsation s'apaisent, que la douleur fait vne pointe eminente, molle, & avec peu de douleur, laissant quelquefois son epiderme.

Le signe qu'elle s'endurcit, est quand tout à coup & subitement il se fait resolution de la partie la plus subtile de l'humeur, & que le reste demeure impacté, attaché, endurci & sans douleur.

Les signes qu'elle se termine par corruption, ou pourriture, sont douleur noire, ou liuide de la partie, vne puante & mauuaise odeur, vn sentiment endormy & hebeté par tout le membre.

Les tumeurs se perdent par delitescence.

Elle peut aussi s'en aller par delitescence, avec la force & vertu de quelque remede fort repercussif, ou bien d'une qualité maligne & veneneuse, si l'humeur n'est encor hors des veines.

Deux genres d'apostume.

En outre il faut considerer que tous genres d'apostumes, ou abscez, sont dits vrais, ou non vrais legitimes, ou illegitimes.

Les vrais sont faits d'humeurs naturels, aptes & propres à la nourriture du corps, n'estant point corrompus que depuis qu'ils sont sortis hors des veines.

Des non vrais.

Les non vrais sont engendrez d'humeurs non naturels, corrompus, impropres & inhabiles à nourrir aucune partie.

Les signes des vrais & legitimes absces, sont tumeur, douleur, chaleur, grande, plus ou moins, selon l'espece de l'humeur qui les engendre.

Les signes des abscez non vrais & illegitimes,

sont tumeur maligne, mauuaise qualité à la partie, avec vne rebellion de l'humeur qui les produit.

Nous retiendrons que les signes demonstratifs des tumeurs contre nature en general, sont amas d'humeurs en vne partie, tumeur, douleur, chaleur & pulsation.

Quant au signe prognosticatif, il est quelquefois facile, & aucunes fois de iugement difficile: facile quand l'abscez est petit en vn corps bien temperé & non cacochyme, qu'il est fait d'un humeur domptable, & obeyssant aux remedes, & lors on peut esperer bonne & parfaicte guerison.

Le prognostic des tumeurs est double.

Difficile, si la tumeur est grande en vne partie nerueuse & fort sensible en vn corps cacochyme & mal habitué, procréée d'un humeur fâcheux, rebelle, & de mauuaise morigeration.

Or il faut notamment considérer auant que d'asseoir son iugement, quel est le naturel del'humeur qui fait le mal, qu'elle est la partie qu'il occupe, & de quelle profondeur. Car il aduient souvent que le Chirurgien est deceu & trompé, tant pour l'espaisseur du lieu, que pour la substance de la matiere qui est crasse, lente, espaisse & visqueuse, & tellement endormie, qu'elle ne nous manifeste ses accidens que bien tard, mais il les faut coniecturer & preuoir, comme Hippoc. a tres-bien remarqué, quand il dit, *Quibuscumque suppuration in corpore existens non innotescit, his ob crassitudinem puris aut loci innotescit.*

*La curation des tumeurs contre nature
en general.*

C H A P. II.

VEnons maintenant à la curation des tumeurs contre nature, laquelle en general consiste en deux principaux poincts : le premier est, de destourner la matiere antecedente qui fluë & découle à la partie. Et le second d'euacuer celle qui y est ja fluëe, attachée & conjoincte.

La matiere qui descend & fluë à la partie, sera destournée par la seignée, par les ventouses, par la purgation, par les remedes topiques, & par l'observation de la loy du bon regime, laquelle doit estre changée, diminuée, ou augmentée, selon les temps, ou progrès de la maladie.

Par la seignée, si la tumeur est faite de sang, ou que le corps soit plethorique, on la fera de la partie opposite la plus proche, pour diuertir, afin de retirer & destourner l'humeur qui fluë & découle, en observant tousiours la rectitude des fibres, c'est à dire par voyes droites & non obliques.

Et par la purgation, quand la tumeur est engendrée d'un humeur vicié & corrompu, soit de pituite, de cholere, ou d'humeur melancholique, lequel sera prealablement préparé, cuit & digéré, puis euacué & purgé par remedes propres & conuenables, accommodez selon la qualité & essence de l'humeur qui fait & cause le mal, desquels neantmoins il n'est besoing d'vser, sinon

quand la fluxion se fait : car lors qu'elle est faite & l'humeur attaché à la partie, il le faut tirer & éuacuer par le mesme lieu où il s'est arresté & conjoint ; & si d'iceluy il se fait abscez qui tourne à suppuration, il ne le faut ouurir ny donner issue à la matiere, qu'elle ne soit meure & bien cuite, tout ainsi que celle qui cause la fièvre, dit Hippocrate, ne doit estre purgée si elle n'est digerée, preparée & meurie.

La forme de la purgation sera ou par clystere, ou par bolus, ou par potions & breuuages, de laquelle nous ferons description en la curation de chacun abscez.

Mais si l'humeur qui produit le mal est pituiteux, cras, lent & visqueux, il le faudra diriger, atténuer & preparer, pour apres estre purgé des remedes qui s'ensuiuent.

Les preparatis de l'humeur pituiteux, sont *radix & semina apij & petroselini, solia rubia, & fumaria, betonica, hyssopi, marubij, sthecas, origani, calam* Remede pour pre-
nibi, pulegij, thimi, camedrys, camaphysibis, centaury, parer la
radices gentiana & aristolochie, lignum san-tum, & sem- pituite.
blables, qui ont faculté d'atténuer & inciser l'humeur pituiteux, lent, cras & visqueux.

Les remedes propres à l'éuacuer, sont *agaricum & bermodastili*, & si l'humeur desire plus forte éuacuation, & le corps soit fort robuste, *calocynthis adhiberi potest*, & si la matiere estoit aigueuse & serieuse, il faudroit prendre *esula, ebulus, iris, cucumer agrestis, euphorbium, racinus, lathyris*, desquels il faut vser prudemment & avec leurs correctifs, qui sont *oleum amigdalorum, misliche & cinnamum*.

K iij

104. Des tumeurs contre nature en general.

Remedes
pour pre-
parer la
cholere.
Et si la tumeur est faite d'une humeur choleric
& bilieux, les medicamens qui le rafraichissent,
& seruent à sa preparation, sont *radix exalidis*,
graminis asperagi, *semina cucurbitae*, *cucumeris*, *me-*
lonis, *citrulis*, *lactuca*, *porulaca*, *plantago*, *rosa*, *ompha-*
cium, *succus mali punice accidi*, *citri*, *limoni*, *aranci*, &
acetum.

Les remedes purgatifs de la cholere, sont *man-*
na, *castia*, *succus res. pallidar. rhubarbarum*, *aloes*, *scam-*
monium.

Et si le mal est fait d'un humeur furieux, adu-
ste, bruslé & melancholique, il le faut appaiser,
preparer & dompter: les remedes qui s'ensuiuent
ont cette propriété.

Flos violarum, *buglossi*, *folia fumariae*, *lupuli cassutae*, *po-*
lypodij, *scelopendri*, *mellissae*, *caparis*, *samariscens*, *thymi suc-*
cus malor. redolentium.

Les remedes propres pour l'euacuer sont prin-
cipalement le senné & l'elebore, duquel il faut
vser prudemment & en petite quantité.

Tous les simples cy-dessus mentionnez, c'est la
matiere à construire les composez, les vns prepa-
rent en syrops, les autres en iuleps, les autres en
apofemes, & les autres en potions & breuvages,
desquels il sera fait description en la curation par-
ticuliere de chacune tumeur.

Aucuns font reuulsion de l'humeur par la fri-
ction, ou par la ligature de la partie opposée, de
laquelle il faut vser assez sobrement: car si la liga-
ture est forte elle fait douleur, & échauffe tout le
corps, & si elle est foible, elle ne sert de rien: le
semblable est de la friction.

Et les remedes topiques, qui seruent à re-

pousser l'humeur qui fluë & coule à la partie, sont ^{Des re-} les repercussifs, & sont de deux sortes: les vns ^{mede: to-} doux & familiers, qui seulement rafraischissent, ^{pique: &} les autres sont plus forts, qui resserrent & repous- ^{externes-} sent, desquels nous parlerons cy après.

Les foibles & familiers sont propres au commencement de toutes tumeurs chaudes, parce qu'ils rafraischissent & appaisent la douleur: mais des plus forts qui abstreignent & repoussent, il en faut vser prudemment, & s'en abstenir au lieu où le retour de la matiere pourroit apporter quelque incommodité, considerant tousiours la qualité de l'humeur, & le naturel temperament de la partie affectée.

Et celles auxquelles il ne faut vser de tels repel-lans, sont toutes tumeurs qui sont faites de matiere lente, crasse & visqueuse qui se pourroit endurcir par la froideur du remede, & aussi quand l'on doute de quelque venin: & pour le regard du naturel de la partie, il n'en faut nullement vser aux emonctoires, ny en lieu qui soit proche des membres nobles, ny à celles qui sont faites par congestion ou voye de crise.

Les repercussifs doux & familiers, desquels on peut vser librement au commencement des tumeurs contre nature, sont *oxycratum*, *oxysthodinum*, l'huyle rosat, avec le blanc d'œuf, l'vnguent refrigeratif fait d'huyle & de cire blanche, & neantmoins il en faut vser assez sobrement, si la tumeur est froide.

Les plus forts desquels nous vsons aux tumeurs où il n'y a danger du retour de la matiere au dedans, sont le ius de plantain, de morelle, de iou-

barbe, desquels on vse seuls ou on en fait vn triturum avec la litarge: & au cas qu'il fust besoin de plus astringre, il faudroit prendre l'vnguent de bolo, ou bien appliquer sur le lieu avec des linges vne decoction de balauftre, de sumach, de galles, d'escorce de grenade, de noix de cypres, ou de berberis.

*Il faut
conside
rer toutes
les choses
non natu
relles.* Quant à ce que nous auons dit de l'observation de la loy du bon regime, elle ne consiste pas seulement au boire & manger, mais en la deü & bonne administration de toutes les choses non naturelles, & sur tout en la correction de l'air, qui doit tousiours estre bon, pur & net, l'eschauffant si la maladie est froide, & si elle est chaude le rafraischissant par tous les moyens que faire se pourra, car c'est vn élément qui sert beaucoup & à conseruer la santé, & à expulser la maladie: le semblable est du repos & de la tranquillité de l'esprit.

*De man
ger & du
boire.* Et pour le regard du boire & manger, il doit tousiours estre ordonné selon la qualité du malade, & le genre de la maladie, mais specialement nous ne le pouuons bien descrire qu'en la curation particuliere de quelque tumeur.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlons du second poinct, qui est d'euacuer la matiere conjointe, attachée & retenuë à la partie, dont la voye la meilleure, comme nous auons dit, est la resolution & dissipation d'icelle: les remedes qui y conuiennent sont les diaphoretiques, ou ceux qui ont vertu & faculté de dissoudre, attenuer, resoudre & dissiper par éuaporation ou insensible transpiration l'humeur compacte & attaché à la

partie ; tels sont *camomilia*, *melilotum*, *anethum*, *pule-
gium*, *rosmarinus*, *maiorana*, *absinthium*, *hypericum*, *cen-
taurium*, *origanum*, *laurus*, desquels se font les com-
posez ; comme l'huile de camomille, de rhuë,
d'hypericum d'aneth, de laurier, de therebentine ;
les ynguents qui ont telle vertu sont, *aragon* &
agripa.

Et si l'humeur estoit sereux & fort aigueux, de
sorte qu'il le falut absorber & dessecher, on pour-
roit vser d'une fomentation desdites herbes cuites
en lexiue faite de cendres de sarment, ou de chesne
avec vn peu de sel, ou d'alun.

La maniere & le temps d'vser de ces remedes, <sup>Du tēps
d'vser des
remedes
supura-
tifs.</sup> c'est apres l'usage des repellans, quand la tumeur
passe son commencement, qu'elle vient de son ac-
croissement ; lors il faut vser desdits remedes, &
meller avec iceux deux fois autant de repercussifs,
craignant que par la chaleur du medicament dia-
phoretique, il ne s'engendraست nouvelle fluxion ;
& si le mal vient en son estre, il faudra mettre les
resolutifs & repercussifs esgalement propor-
tionnez pour astraindre & resoudre : & quand on
verra la tumeur decliner, & manifestement se
diminuer, estant du tout deliberé de sa cause ante-
cedente, l'on vsera des purs & seuls resolutifs, afin
de totalement euacuer, resoudre & dissiper la
matiere qui fait le mal, si bien qu'il n'en puisse
rester ny demeurer aucune chose, qui par apres
puisse faire recidiue, car comme dit Hippocrates,
*Quæ relinquuntur morbis, recidivas facere consue-
runt.*

Et s'il aduenoit que l'humeur fust tellement
rebelle & opiniastre qu'il ne voulut aucunement

ceder ny obeyr à la resolution, il le faudroit cuire, maturer & supputer par les remedes qui s'en suivent.

Les maturatifs, ou suppuratifs propres à supputer les tumeurs contre nature, sont *radix liliorum & hismaluarum*, *folia malua, hismalua*, *violarum senecionis*, *oleum liliarium*, *violarum axungia gallinae*, *porci & bouis*, desquels se composent les cataplasmes, comme nous dirons cy-apres.

Les emplâstres de l'un & de l'autre diachylum, de mucilage, & l'unguentum basilicum, sont excellens remedes pour la suppuration des tumeurs & abticez contre nature.

Mais si la tumeur est faite par voye de congestion, il faut repurger le corps, conforter & fortifier le membre, & donner voye aux excremens rerenus.

Or apres auoir commodément & methodiquement vsé de tous ces remedes, & tasché par tous moyens de resoudre, éuacuer & dissiper l'humeur qui fait le mal, ou bien le supputer, meurir & dompter, & neantmoins il se rend difficile, rebelle & opiniastre : de sorte qu'il se fait dur, endurcy & scirreux, ou il se corrompt & putresce toute la partie qu'il occupe : La curation en sera descrite cy-apres.

Voila l'ordre en general de traiter les tumeurs contre nature, qui seruira de regle & conduite à la curation des simples & particulieres. Parlons maintenant de chacune espece, qui suivent les quatre humeurs du corps.

De Phlegmoné.

C H A P. III.

Nous auons monſtré cy-deuant comme les quatre humeurs de noſtre corps, retenant leurs qualitez & bonne temperature, le nourriſſent, maintiennent & conſeruent en ſanté : mais auſſi quand il degenerate de cette harmonie, ou proportion deſdites qualitez, ou qu'ils ſ'accroiffent plus qu'ils ne doiuent, ils nous prouignent, cauſent & produiſent infinies mauuaiſes affections, & ſouuent tumeurs contre nature aux parties externes, leſquelles nous mettrons maintenant par ordre, chacun ſelon ſon humeur, commençant à celles qui ſont faites de ſang cōme le Phlegmoné.

Phlegmoné eſt vne tumeur contre nature, chaude, faite de ſang, ayant certaine circonſcription, en laquelle il y a pulſation, retinence, tension & douleur. *Deſſi-
nation du
Phleg-
moné.*

La cauſe du Phlegmoné eſt vne quantité de ſang fort hors des veines, qui occupe le cuir, avec portion de la chair ſous le cuir.

Le ſang ſort hors des veines quand il peche en quantité plus qu'il nedoit, & lors il emplit & eſtend les grandes veines & arteres, puis ſe deſcharge ſur les moyennes, & de là aux plus petites, la capacité deſquelles ne pouuāt tenir telle quantité, il ſort & coule par la bouche & poroſitez d'icelles, flué & ſe met entre les eſpaces vuides des muſcles, & autres parties qui en ſont eſtenduës, *Comme le
Phleg-
moné ſe
fait.*

110 *Des tumeurs contre nature en general.*
dilatées & remplies.

Le sang estant ainsi hors de son vaisseau, necessairement se corrompt; s'enflamme & se pourrit; puis les parties estans de sa chaleur & ardeur eschauffées & enflammées; les arteres passez & comprimez, il se fait pulsation, tumeur & douleur qui est le vray Phlegmoné:

Il y a vn autre espece de Phlegmoné, que nous disons non vray, c'est quand avec le sang il se trouue quelque portion d'autre humeur meslé & confus avec luy: comme si c'est la pituite; nous l'appellons Phlegmoné Edematodes; si c'est la bile, Phlegmoné Erisipelatodes; & si c'est la melancholie, Phlegmoné Scirrhodes.

Des signes du vray Phlegmoné

Les signes du vray Phlegmoné; sont tumeur, rougeur, chaleur; douleur, pulsation profonde, & moleste; tension de tout le membre, & autres signes demonstans l'abondance du sang.

Des signes du non vray.

Les signes du Phlegmoné non vray; sont pris selon le naturel de l'humeur qui est meslé avec le sang, qui se cognoistront par ce qui en sera escrit cy-apres.

La curación du Phlegmoné.

CHAP. IV.

ET pour bien & parfaitement guerir le Phlegmoné, nous aurons deux intentions; la premiere sera de contrarier à la cause antecedente, & la seconde d'éuacuer la matiere conjointe.

Nous contrarions & corrigeons la matiere an-

tecedente par la bonne obseruation des choses non naturelles, & par la reuulsion de l'humeur qui decoule & fluë à la partie.

L'obseruation des choses non naturelles, consistë en la bonne dispensation d'icelles, & premierement en la correction de l'air, qui sera net, purifié & rafraischy, en arroufant la chambre du malade avec eau froide, oxication & herbes rafraischissantes.

Et pour le regime de vivre, le boire & manger *Du regi-
me de vi-
vre.* sera d'alimens de petite nourriture, le boüilli luy vaut mieux que le rosti, il vsera de viandes qui rafraischissent, humectent & contemperent la chaleur & acrimonie des humeurs, cōme sont boüillons de poulets, de pingeonneaux & de veau, où il y aura cuit des lactuës, de l'ozeille, du pourpié, des espinars, du verjus, & autres choses aigrettes qui autōt telle & semblable vertu, le jus d'orange, de citron, de grenade sont tresbons pour le condiment de la viande, qu'ils s'abstiennēt de patisserie & de choses qui eschauffent ou nourrissent beaucoup, comme toutes espiceries, ail, oignons, chair de bœuf, de mouton, du porc, & toutes sortes de graisse, de venaison, de volatilles qui se nourrissent es marets, ou près des eaux, & aussi de toutes especes de poissons salez, la sole, le rouget, la perche & le gardon ne luy sont pas deffendus: qu'il s'abstienne de vin, principalemēt si la fièvre y est iointe, & s'il en vſe qu'il soit fort temperé, qu'il boiue de la tisanne, de l'eau boüillie avec raisins de corinthe ou avec quelque pomme acide ou aigrette: quant au pain qui est la base de nostre aliment, il n'est deffendu aux malades, pourueu qu'il soit de

112 *Des tumeurs contre nature en general.*

bon fourment, bien cuit, non salé, mais bien lené, car le leuain est le sel du pain, & ce qui est dit des Anciens, *Omnis repletio mala, panis autem persona*, cela s'entend du pain sans leuain duquel ils vsoient, qui s'enfle & digere mal, & cause infinies obstructions par la viscosité & glutinosité.

Le repos luy est necessaire, mais qu'il s'abstienne de dormir sur iour, & sur toute chose que la partie malade soit située sans douleur, & tout le corps en repos & tranquillité.

L'observation des choses non naturelles n'estant suffisante, ny assez forte pour destourner l'humeur qui fluë & coule au lieu affligé, il faut tirer du sang de la partie opposite; observant toujours, comme il est dit, la rectitude des fibres & si la fluxion est aucunement cessée, on en pourra tirer de la partie proche, pour dériver & descharger celle qui est affectée.

La matiere se peut aussi destourner en tenant le ventre lasche, avec suppositoire, clistere & purgations legeres & douces, afin de ne trop échauffer ou émouuoir les humeurs, & les rendre plus fluides, comme celles qui s'ensuiuent.

Clistere *remoliant* ℞. rad. altheæ, & lithiorum ana. ℥j. ficus pinguis
iij. foliorum malue, Violar. mercurial. ana. m. j. seminum lini, fenugræci & anisi. ana. ℥ss fiat decoctio ad
Autre. ℞ j. in colatura dissolue, medullæ cassiæ, mellis violati, butiri recentis, ana. ℥j. olei violati, ℥ij fiat clister, de iur. hora conuenienti. vel.

℞. seri lactis ℞j dissolue cassiæ ℥j. mellis violati,
Autre. axungie auseris ana. ℥j. vitellos duorum ouor. sacchari rubri ℥ss. misce fiat clister, de iur.

Et pour la purgation qui doit estre douce & legere

leger, l'on se contentera de ce qui s'ensuit.

℞. manne ℥ij. vel ℥ij. dissolue in sculopulis, capiat mane ante pastum. vel.

℞. medulla cassie recenter extracta, ℥j fiat bolus, capiat cum sirupo violarum, aut si opus est, cum sirupo rosar. pallidarum.

La seconde intention, qui est d'évacuer la matiere conjointe, consiste en la bonne application & commode administration des remedes topiques, c'est à dire, mis & opposez sur la partie en temps & lieu, considerant le commencement & progres de la tumeur.

Et les remedes desquels on doit vsér au commencement du Phlegmoué (s'il n'est aux émonctoires, ou proche des parties nobles, ou fait de matiere veneneuse ou critique: sont ceux qui ont faculté & vertu de repousser la matiere, empêchant qu'elle ne fluë & decoule à la partie, que nous appellons repellens, dont nous ferons icy vne description de plusieurs portes.

℞. olei ros. omphacini, ℥ij. ceræ albae. s. misce fiat in forma linimenti, leneur aqua frigidissima, aut oxycrato, aut aqua plantag. & ros. applicetur parti affecta.

L'unguent de bolo est souverain pour repousser & repeller l'humeur: il est fait dedans le mortier en forme de nutritum, avec huile rosat & le vinaigre.

Les bandes & compresses soient tousiours madiées oxycraton, ou vin austere avec vn peu d'Eau.

Les blancs d'œufs avec huile rosat, fort batus *Linim. n. d.* ensemble en forme de liniment, sont tres-bons à *pour ra-* rafraischir & repousser l'humeur, comme aussi *fraischir,*

L

114 *Des tumeurs contre nature en general.*

est l'eau rose, & de plantain : & s'il est besoin de plus fort reſtraindre, on prendra la decoction de balauſte, d'eſcorce de grenade, de noix de cy-prez & ſemblables.

Les medicaments qui conuiennent à l'accroiſſement du Phlegmoné doiuent eſtre, comme nous auons dit, en partie repellens, & en partie diſcuriens : tel eſt l'huyle roſat qui aſtraint & reſoult, ou bien ceux qui ſ'enſuiuent.

℞. foliorum maluae & biſmaluae, ana. m. j. abſinthij. m. B. roſ. rub. florum camomil. ana. m. j. farinae hordei ʒj. B. olei camomilla, ʒij. coquantur, rudentur, fiat cataplaſma. vel

℞. maluae, biſmaluae, ana. m. j. foliorum & baccarum myrti. ana. ʒj. B. flor. camomil. & roſ. ana. ꝑ. j. ſummiſtum anethi, ꝑ. B. farin. fabar. & hordei, ana. ʒj. coquantur in oxycrato, adde pinguedinis gallinae, olei roſ. & camomil. ana. ʒj. fiat cataplaſma.

En l'eſtat, on pourra adiouſter vn peu plus de diſcutions, ou vſer de ceux qui ſ'enſuiuent.

℞. foliorum parietariae, maluae, ſenecionis, ana. m. j. ſeminis anethi, ſeniculi, & ſcennugreci, ana. ʒi. florum camomilla, meliloſi, ana. ꝑ. j. B. mellis communis, ʒi. B. coquantur in vino aſtero, addendo olei camomil, & anethi, ana. ʒii. fiat cataplaſma.

Le cataplaſme fait de mie de pain & de laiſt, avec la poudre de roſes & de melilot, eſt fort propre, & s'il y a vn peu de ſaffran, il eſt meilleur.

Maïs quand l'humeur ſe reſoult, ſe diſſipe & ſ'eſuanoïit, la tumeur diminuë : il ſe faut contenter d'vn ſeul liniment fait d'huyle de camomilie & d'aneth, ſeules ou incorporées avec vn

petu de cire neufue, l'axunge de geline, d'oye, ou de porc y jest fort bonne, avec laine succide mise entre deux linges bien deliez, & appliquez par dessus. La fomentation legere de vin austere avec l'esponge, dissipe l'humeur & conforte grandement la partie affectee.

Et si le Phlegmoné ne se veut resoudre, & qu'il tourne à suppuration, il luy faut aider par les remedes qui s'ensuiuent.

R. fol. malua, bismalua, parietaria, & senecionis, cataplasma. ana. m. j. violar. m. ij. caricarum pinguium, numeroz. farin. tritici, & semini lini, ana. ℥ij. B. coquantur & pistentur, adde adipis bubuli ℥ij. olei liliorum & camomil. ℥j. cataplasma. vel.

R. rad. liliorum & althea, ana. ℥j. B. rad. lapathi acuti ℥j. coquantur & pinsantur, adde mucilaginu, seminum malua, althea, sicuum, ana. ℥j. B. farina lini & border ana ℥j. axungia suilla ℥iij. fiat cataplasma.

Le triapharmacum & le basilicum sont fort propres à supputer le Phlegmoné.

La suppuration estant deuement faite, il faut ouurer l'abscez (si nature desoy-mesme ne l'ouure) au lieu le plus commode, c'est à dire au plus bas lieu de la matiere, où se fait l'eminence: l'ouerture sera faite, où avec le cautere ou avec la lancette. Je prefere la lancette au cautere quand il y a rougeur, & que la matiere est chaude, la maniere de la faire sera selon la rectitude des fibres, & grandeur plus ou moins selon la magnitude, ou grandeur del'abscez.

Et si l'abscez estoit grand, fort plein de matiere, & vn corps debile, il ne la faudroit tirer tout d'un coup, mais à plusieurs & diuerses fois,

craignant la foiblesse par la resolution des esprits, qui se fait tousiours avec la matiere, encore qu'elle soit contre nature, ce qui nous instruit d'estre plus retenus en l'euacuation des bonnes humeurs, comme du sang qui est le naturel.

L'apersion estant faite, il faut vser les premiers iours comme appaiser la douleur, & preparer la matiere d'un degestif fait avec la therebentine, l'huile rosat, & le iaulne d'œuf, & vn peu de safran, puis on vsera du remede qui s'ensuit.

℞. mellis ros. & syrupi ros. siccar. ana. ʒj. iburis, myrrhe, aloes, ana. ʒj. fiat vnguentum. vel

℞. terebint. ʒ. olei hyperici ʒ. ʒ. iridis Florentia ʒ. ʒ. misce fiat vnguentum.

Le miel commun avec la farine d'orge, est vn fort bon remede, & propre pour les pauures. Le surplus de la guerison se prendra au chapitre de la curation des vlceres.

Du Carbonele.

CHAPITRE V.

*Defini-
tion du
Carbon-
cle.*

Carboncle est vne tumeur faite de sang noir, plus gros, plus bouillant & plus eschauffé que celui de Plegmoné, qui par vne trop grande chaleur & ebullition acquiert malignité & venenosité, lequel est de deux sortes, l'un qui fait escarre, & l'autre qui n'en fait point.

Celui qui fait escarre est fait d'un sang plus gros, plus espais, plus terrestre, & plus maling que l'autre: aucuns l'appellent antrax.

Le Carbonele, qui ne fait point d'escarre, est fait d'un sang degenerant, fort peu de celuy de Phlegmoné; duquel aussi les accidents sont moindres, que de celuy qui est fait de sang plus gros, plus eschauffé & plus bouillant.

Les signes de Carbonele, sont rougeur ritrine, dureté, chaleur, douleur espoignonement, & quelquesfois avec petites vessies à l'entour, & s'accroist promptement. Des signes de Carbonele.

Les Carboneles se terminent souuent par vlceres malings, plus, ou moins, selon la nature, ou corruption de l'humieur qui les engendre.

Il y a encores vne autre espeece de Carbonele, qui est avec venenosité, qui accompagne la peste, duquel nous parlerons en la curation des tumeurs pestilentielle. Autre espeece de Carbonele.

Les Carboneles, de quelle nature qu'ils soient, ne doiuent estre mesprizez, ny negligez du Medecin en leur curation, parce que le plus souuent ils sont malings & veneneux, ou s'ils ne le sont, le peuuent deuenir, comme nous auons dit, par trop grande chaleur & ebullition de sang, sinon le furuncle, qui est vn espeece, mais sans aucune malignité. Les Carboneles ne doiuent estre mesprizez des Medecins & Chirurgiens.

De la curation.

CHAP. VI.

LA curation du Carbonele ne differe point de celle de Phlegmoné, pour l'administration des choses naturelles, sinon en ce qu'il faut qu'il

boiue & mange vn peu plus souuent, & de choses plus aigrettes, ou acides, & aussi qu'il vse aucunes fois de cardiagues, à cause de la malice de l'humeur, duquel s'esleuent mauuaises vapeurs qui se communiquent au cœur & aux esprits.

De la pûrgation, elle est douteuse sinon par clystere, craignant l'agitation d'un tel humeur qui ne se doit irriter, ny esmouuoir, aussi qui se veut tousiours euacuer par le lieu mesme où nature la pousse, laquelle faisant bien, il ne luy faut point de remedes qui la trouble.

Quant à la saignée (si elle se doit faire) elle doit estre moins reuulsue, & plus deriuatiue que celle de Phlegmoné, de laquelle neantmoins on s'abstiendra, si l'on doute de quelque venenosité.

Et pour le regard du regime particulier, & usage des remedes sur la partie, il differe du Phlegmoné premierement en ce que les repercussifs n'y conuiennent nullement, mais bien quelques refrigeratifs, pour aucunement temperer & moderer la trop grande chaleur & acrimonie de l'humeur, & encore les faut-il mesler avec les euaporatifs, pour appaiser leur trop grande froidure, puis on vsera de ceux qui s'ensuiuent.

Cataplasme. ℞. rad. altheæ & liliorum, ana. ℥j. foliorum malua, bis malua, & violarum, ana. m. i. florum camomil. meliloti & anethi tantundem, fermenti acris ℥j. s. olei liliorum & axung. porci, ana. ℥ij. fiat cataplasma. vel.

Autre. ℞. rad. liliorum, ℥ij. sol. ruta m. ij. far in. tritici & seminis lini ana. ℥ij. coquantur, & fiat cataplasma, addendo vnguenti populi ℥ij. applicetur parti affectæ.

Le cataplasme fait de grenades cuites est bon, principalement quand l'humeur est forte boüillant, comme aussi celui de feuilles du Iusquiamme cuite entre les cendres, ou d'ozeille, puis meslées avec l'axunge de porc, ou celui qui s'enfuit.

℞. farina hordei ℥iij. succi scabiosæ, pedis columbini, simphitis maioris, ana. ℥ij. coquantur adde mellis communis, ℥j. ℞. fiat cataplasma.

La suppuration faite, il aduient le plus souvent que l'abcès se perce de soy-mesme, ou en faisant escarre ou sans escarre: l'ouuerture estant faite, il faut petit à petit tirer vn humeur espais & endurcy, qui est fait par la grande chaleur & ardeur du mal, puis on modifiera l'ylcere avec du syrop de roses seches, du miel rosat, ou du syrop d'absynthe, auxquels on adjouftera vn peu de myrrhe & d'aloës.

Et si l'inflammation est grande, & la tumeur maligne & malicieuse, il faut vser au dessus du mal, de l'vnguent de bolo, pourueu que la fluxion soit faite, & l'humeur attaché à la partie, ou autre remede vn peu astringent, afin d'empescher le retour de la matiere ou bien la vapeur d'icelle, qui pourroit apporter defaillance de cœur, & autres accidents.

Or durant le cours de la maladie, il faut vser de cardiaques pour tousiours conforter & corroborei le cœur, & les parties precordiales, tels sont la confection d'alxerimes, le theriaque, les conferves de roses, de buglose, de viole, de fleur de rosmarin, & qu'il vse souvent de syrop aceteux, de grenades, de limons, de violes, & de jus de citron,

L. iij

avec eau bouillie, principalement à l'heure de la soif, ou bien du julep qui s'ensuit.

Jep. ℞. aque ros. succi limonum, succi granatorum, sacchari albi, ana. ℥vj. coquantur lento igne, fiat iulepus, viatur hora sitis.

Le julep rosat auquel on adionste vn peu de suc de limons, est fort propre à desalterer, contrarier, & s'opposer au venin.

On pourra aussi vser pour fortifier & corroborer le cœur, de l'epitheme qui s'ensuit.

Epitheme ℞. aquarum buglossæ, borragini, ros cardui benedicti scabiosæ, rini albi generosi, ana. ℥ij. foliorum melleæ, pimpinellæ, grani unctorum xylo aloës, corticis citri, rad. dittami & tormentillæ. ana. ℥j. caryophylorum, ℥ss. croci. ℞j. fiat epithema circa regionem cordis.

Après l'éuacuation de la matiere bien & deuëment faite, & que l'on ne doutera plus du retour de quelque maligne qualité au dedans, il faudra purger le corps qui desia est préparé, par l'usage des sirops & juleps suscriptes, de la medecine qui s'ensuit.

Purification. ℞. Rhei electi puluer. ℥ij. foliorum sennæ mundatorum ℥iij. cinamomi, ℞j. infundæ in decoctione pectorali. in colatura dissolue syrup. viol. ℥j. ss. vel syrup. ros. palliarum ℥j. fiat potus, capiat mane. vel

℞. medullæ cassiæ recentè extractæ, ℥j. rhei electi, subtiliter puluerisati, ℥j. ss. misce, fiat bolus, capiat iam syrup ros. pallid.

Quant à l'ulcere qui demeure apres l'éuacuation de la matiere, il en faut considerer l'essence, & en prendre la curation au liure des vlcères.

Et du phyma & phygethlon, qui sont apostumes phlegmoneuses, il en sera parlé en autre lieu.

De la gangrene & mortification.

C H A P. V I I.

ET afin de ne sortir des limites de nostre propos, nous continuerons le discours des maladies qui suivent ou succedent aux grandes & extrêmes inflammations, & aux malins & fascheux abscez qui corrompent la partie & la conuertissent en leur substance, comme la gangrene, estiomene, ou mortification.

Gangrene ou estiomene, est vne preparation ou commencement de corruption d'une partie de nostre corps, laquelle s'augmente par degrez, & monte si haut qu'elle esteint & estouffe la chaleur naturelle, corrompt & pourrit le membre, lequel estant par icelle pourry & corrompu, lors la disposition n'est plus dite gangrene, mais syderatio, ou sphacelus.

Les signes de gangrene se cognoissent, premierement quand la partie affectée commence à blémir, ternir, ou pâlir, qu'elle diminue de sa fleur & vraie couleur naturelle, comme si elle sentoit la proximité de sa mort, elle devient molle, laxé & flétrie, & tellement debilitée, que souvent elle se separe de son epideme, estant presque delaisée de sa propre chaleur & nourriture naturelle.

Sphacelus ou syderatio, est vne totale extinction des esprits, & corruption vniuerselle de la partie.

Les signes du sphacelus sont, quand la partie

Signes de sphaceli- que affectée est deuenüe noire, liuide, molle & caduereuse, sans douleur, sans pulsation, ny aucun mouuement des arteres, n'ayant aucun sentiment.

causes de gangrene & sphacelle. La cause de gangrene & sphacelle, est de la defaillance des esprits à la partie qui la souloient entretenir, fomentier & viuifier.

Les esprits defaillent à la partie, ou parce qu'ils y sont suffoquez, ou parce qu'ils n'y peuuent estre transportez.

Ils sont suffoquez à la partie ou par vne trop grande inflammation, ou par trop grande quantité d'humeurs qui l'aggrauent & la font debile, ou par la multitude des excremens retenus qui les esteignent & suffoquent.

Les esprits ne peuuent estre transportez à la partie, quand par vne trop grande obstruction des vaisseaux la voye est close & bouchée, ce qui se fait ou par vne extrefme & forte ligature qui les ferme & serre, ou par vne grande contusion en la partie qui empesche le decoulement d'iceux, ou bien par vn grand & excessif froid, qui semblablement les empesche de reluire & de faire leur fonction.

La mau- uaise & maligne qualité empesche les esprits de faire leur fonction. Les esprits sont aussi empeschez de couler à la partie, ou mesmes ils sont suffoquez par vne certaine maligne & mauuaise qualité qui s'engendre en elle, & quelquesfois par la punction ou morsure d'un animal veneneux.

De la curation de gangrene.

C H A P. VIII.

La curation de gangrene consiste en regime vniuersel & en regime particulier, l'vniuersel est semblable à celui du Carbonecle, principalement en l'administration des choses non naturelles, sinon qu'il ne luy sera si estroittemēt deffendu l'usage du vin, à cause de la putrefaction & mauuaise vapeur qui offencent le cœur & les esprits.

Quant à la purgation & saignée, ils'en faut du tout abstenir, afin de n'agiter les humeurs, & de n'attirer le venin du dehors au dedans, si ce n'estoit tout au commencement, car en son progres nostre intention sera pluſtoſt d'empescher que la partie affligée ne communique le sien aux parties internes, que les internes n'en enuoyent à la partie affectée.

Et pour empescher que le corps n'enuoye à la partie, chose qui la puisse offencer, cela se fera par l'observation du bon regime de viure, en purgeant le corps par clysteres émolliens, ou bien de plus forts s'il est besoin, comme celui qui s'ensuit.

℞. rad. althea ꝑj. foliorum malua, bismalua. parietaria, senecionis ana. m. ij. absinthij, centaury minoris, hordei ana. m. j. seminis carthami contusi ꝑj. hermodactylorum ꝑj. fiat decoctio ad lb r in qua dissolue hiera simplicis ꝑj. mellis ros. ꝑj. salis communis ꝑj. siac clyster sine oleis.

Et pour faire que la partie malade n'enuoye

Les car-
diaques
sont ne-
cessaires
pour com-
battre la
gan-
grene.

son venin au cœur & parties procordiales, ou pour le moins si elle enuoye, qu'il ne leur puisse nuire, l'usage des cardiaques, c'est à dire des remedes qui ont faculté & vertu de conforter, fortifier & corroborer le cœur, est vtile: tels sont ceux qui s'ensuiuent.

℞. corticis conditi. conseruæ ros. violarum, buglossæ & rosmarini, ana. ʒ. ʒ. pulvis cruentary, diamargariti frigidi, & de gemmis, ana. ʒ. ʒ. sacchari albi, quantum sufficit. fiat pul. cap. coclear. vel.

Epitheme

℞. cornu cervi & unicornis, margaritarum non perforatarum rasuræ chorii, ana. ʒ. ʒ. fiat pulvis tenuis sumendus, aqua carui benedicti, & vino albo dilutus: on pourra aussi vser de l'epitheme qui s'ensuit.

℞. aquarum buglossæ mellissæ, cardui benedicti, & ros. ana. ʒ. ʒ. acin ʒ. ʒ. in quibus dissolue, omnium lantalorum, xilo aloes, caryophyllorum corticis citri, ana. ʒ. ʒ. croci ʒ. ʒ. camphura ʒ. ʒ. fiat epithema regione cordis.

Quant au regime particulier, il consiste en la restauration des esprits qui defaillent en la partie, & en la correction de la mauuaise qualité qui y est requise.

Regime
de vivre.

La restauration des esprits à la partie, & aussi la correction de la mauuaise qualité se feront par mesme remede, en receillant la chaleur naturelle qui s'est appesantie & endormie, par medicamens qui la piquent & incitent, qui nettoient & detergent, & en ostent la pourriture & putrefaction.

Mais pour bien executer nostre intention, il faut premierement considerer si la gangrene a commencé au dedans & profondeur du membre, ou si elle est seulement au dehors & partie exter-

ne: si elle comprend seulement le dehors, il faut donner air en ouurant le cuir par scarifications legeres & superficielles, afin d'enacuer les excremens retenus, & le sang qui est vicié & corrompu hors de ses vaisseaux.

Et si la gangrene comprend les parties profondes & internes du membre, & que l'on voye que le sentiment en soit perdu, & depraué, ne l'ayant peu descouvrir par les petites scarifications, lors il faudra profiler jusques au vif, pour enacuer la pourriture qui est profonde & cachée, puis laver le lieu avec eau marine, & faire entrer jusques au fond les remedes qui s'ensuiuent.

*℞. frup. ros. siccarum & mel rosati ana, ʒij laque
viti ʒj pulu. aloes, mirrha ana, ʒj B misce apparetur
pari: & si on adjouste du syrop d'absinthe, il sera
encor meilleur, & toutes les fois qu'on le pensera
il faudra laver la partie ou avec de l'eau marine, la gan-
ou eau de vie, ou du vin, ou vin-aigre, selon que
l'on trouuera la putrefaction estre grande, l'eau
de vie en laquelle y aura infuse du calcanthum
calciné y est tres propre, elle tire quelque vertu
du calcanthum qui empesche fort la putrefaction,
& s'il est besoin on y peut mettre aussi le cal-
canthum.*

*Remedes
propres à
la gan-
grene.*

L'onguent *egyptiacum* est des meilleurs remedes, il contrarie fort à la putrefaction, suscite la chaleur naturelle, & a plus de corps que les autres pour tenir long-temps sa vertu: la description en sera escrete au liure des medicaments.

Tous ces remedes sont propres à mettre dedans les scarifications, mais par dessus il faut emplastrer la partie avec medicament qui conforte

126 *Des tumeurs contre nature en general.*

& corrobore, absorbe & succe vne partie de l'humidité estrange, tels sont l'vnguentum de bolo, ou le cataplasme qui s'ensuit.

℞. Farina fabarum, bardes, orobi & lupinorum ana. ℥j pulu. ros. ℥ij. boli armenij. ℥. mellis communis ℥ij. butiri recentis ℥j. adde pulv. iridis Florent. ℥ij. fiat cataplasma.

L'emplastre diapalma dissolt en vin austere, est tres-bon remede, & preferable au cataplasme qui le plus souuent retient & enferme vne chaleur estrange, & au contraire le diapalma absorbe & imbibes portion de l'humidité contre nature, comme c'est le naturel de la litarge & du vitriol qui y entrent: la description est aussi au liure des medicaments: la compresse mouillée en vin austere, conforte & fortifie la chaleur naturelle: elle peut suppléer le defect & du cataplasme & de l'emplastre.

Voila pour la curation de gangrene, & le moyen d'empescher la mortification: voyons maintenant quel ordre nous tiendrons, si elle est veuë & accruë.

De la curation de sphacele ou fideration;

C H A P. IX.

QUand la gangrene, nonobstant les remedes qui y ont esté deuëment appliquez, passe plus outre, ce n'est plus gangrene, mais fideration, c'est à dire vne abolition & extinction des facultez, & corruption totale de la partie, lors il n'y a plus qu'un seul moyen pour sauuer le corps,

qui est d'oster & extirper le membre duquel il faut vser, encore qu'il soit douteux, fascheux & violent : car comme dit Hippocrates *extremis morbis, extrema exquisita remedia optima sunt* : & Celsus *Sanius est anceps auxilium experiri quam nullum*. Il n'importe de quelle aspreté soit le remede, pourueu quele succez en soit salutaire.

Or la curation donc ne consiste plus aux facultez des medicaments, mais au seul dernier & extreme remede, qui est l'extirpation & totale amputation de la partie sphacelée & corrompue, car ce qui n'est plus sous le regime de nature se doit oster & amputer. Et pour bien faire & executer cette operation, le Chirurgien doit estre prudent & aduisé, principalement au prognostique, qui toujours est douteux & ambigu, faisant s'il est possible, qu'il soit appelé & pressé du malade, & de ses amis, pour en faire l'operation, ne se montrant affecté & desireux d'vser de tel remede, si extreme, & neantmoins remonstre toujours que c'est le seul moyen de luy sauuer la vie, mais avec bon prognostic, disant que si le remede est suspect en vn corps bien sain, à plus forte raison est-il douteux à vn malade.

Le Chirurgien doit appeller les amis & parés du malade avant telle operation.

Ainsi toutes choses estans bien considerées, & le Chirurgien asseuré de la volonté du malade, ayant bien & deuëment recogneu ses forces, il se disposera à dextrement faire & executer son oeuvre; il sera muni, comme nous auons dit, de tout ce qui luy est necessaire deuant l'operation, durant l'operation, & apres l'operation : il mettra le malade en bonne situation, estant assisté de ministres qui scruiroient dextrement & promptement.

Aduertissement au Chirurgien.

puis il prendra le membre, tirant avec les deux mains le cuir en haut; & le liera d'une ligature fort estroite au dessus du mal, qui seruira tant pour empêcher l'hémorragie, que pour rendre le sentiment de la partie endormy & hebeté. La ligature deuëment & proprement faite, il faut couper toute la chair à l'entour du monde trois ou quatre doigts au dessus du mal; ou autre lieu plus couenable pour la commodité de l'action, afin qu'il ne demeure aucune mauuaise qualité à la partie: la chair estant bien coupée tout à l'entour, on prendra vn linge fendu pour passer l'os; & avec le linge on tirera toute la chair vers le haut, afin de couper l'os le plus haut que l'on pourra, lequel faudra totalement deuëstir de sa membrane, puis le scier le plus près de la chair qu'il sera possible, & s'ils sont deux, comme au bras & à la jambe, les couper tous deux ensemble s'il se peut faire facilement: cela fait, il faut arrêter le flux de sang.

Or le moyen de fister le sang au membre coupé est de plusieurs sortes les vns le veulent arrêter avec le feu ou cautere actuel, les autres par la ligature des vaisseaux sans vser de feu: l'un & l'autre est bon, s'il est fait commodément: i'appelle commodément, selonc que le mal requiert: car s'il y a doute de quelque mauuaise qualité en la partie supérieure, il y faut mettre le cautere actuel pour la consumer, & s'il n'y a nulle mauuaise qualité, & que facilement les vaisseaux se puissent prédre & lier sans les tirer de force, i'approuue fort cette ligature: mais s'il y a difficulté, & qu'il les faille tirer du profond avec vn bec de corbin,

bin, qui le plus souuent prend le nerf avec la veine, qui cause de grandes, & extremes douleurs, ie n'approuue pas cette façon, & me semble plus périlleuse, & mesme plus douloureuse que ne seroit le fer chaud. Voicy la maniere de laquelle i'ay acoustumé d'vser, qui est mediocre entre les deux, c'est que facilement ie puis prendre les vaisseaux, j'en fais la ligature, sinon i'ay tousiours deux ou trois boutons en forme d'oliue tous prests à mettre le feu sur l'orifice du vaisseau seulement, qui le fait retirer avec vn escarre, à son origine, qui s'ist & arreste le flux, puis j'emplis le lieu avec du coton ou du poil de lieure, ou d'une esponge, sans y mettre ny poudre ny medicaments humides, qui le plus souuent perdent leur vertu par le flux de sang, ce que ne fait le coton ou l'esponge qui s'infiltrer & fait vn trombus, retenant le sang avec ses fibres, & quand les grands vaisseaux sont bouchés, qui le plus souuent ne sont que deux, on peut facilement arrester ce qui fluëra des petites veines & arteres.

Cela fait, apres auoir osté la ligature, il faut ramener le cuir doucement, le faisant couvrir la playe entant que l'on pourra, sans toutesfois le trop tirer, de peur de la douleur, mais avec deux points d'aiguille en croix le tenir ferme qu'il ne se retire: cela sert tant pour empescher le flux de sang, que pour la conseruation du membre, & ne faut cauteriser l'os, ny mettre chose qui le fasse tomber, car la la chair reuiert naturellement dessus: on peut aussi s'ister l'hemorragie avec quelque remede caustic, comme le vitriol, ou semblable.

M

Toutes ces choses estans bien & deuëment faictes, l'hemorragie seurement arrestée, il faut mettre vn astringent sur la partie, pour la fortifier & conseruer, fait avec les blancs d'œufs & le bol, ou tel qui s'ensuit.

Unguent. ℞. *Ung. cerati Galeni refrigerantis* ℞. *i. terebinthina* ℞. *j. B. pulu. sanguinis draconis* ℞. *j. B. boli armonij subtiliter puluerisati q. s. ad crassitiam, fiat Unguentum.*

Observation.

Il ne faut oublier que toutes les bandes & compreses soient trempées dans du vin austere, ou oxycratum, & oindre la partie fort haut au dessus du mal avec l'oxirhodinum, pour empescher & la douleur & la fluxion.

Aucuns font difficulté de couper dans la jointure ou prés d'icelle, à cause des parties nerveuses: toutesfois d'autant que l'on les coupe du tout & promptement, les accidents n'en sont pas si grands, i'en ay veu plusieurs qui ont bien succédé.

Quant à la maniere de bander le membre, elle sera suffisamment descrite au lieu des playes.

L'an-
theurnap
propre
toute for-
te de flu-
pefact f. Il y en a qui font prendre de l'opium au malade pour luy oster le sentiment, ce que ie n'approuue pour le mal qui en peut aduenir: mais bien vn peu de syrop de pauot, & luy faire sentir quelque chose de froid, comme le fruit de mandragore ou chose semblable, qui assoupisse vn peu les sens durant l'operation. Mais le vray & souverain remede à la douleur est vne ferme & constante resolution d'esprit.

Je ne descris point icy les instruments qui sont necessaires pour faire l'operation, d'autant que

tel Chirurgien les doit sçauoir, & ne s'y doit mettre qu'il ne l'ait veu faire à d'autres, ou bien en estre suffisamment instruit. Celuy qui en voudra sçauoir la forme, voye le liure de Maistre Paré, ou de Monsieur Guillemeau, qui en ont esté fort curieux.

Il est à noter qu'il y a certaines especes de gangrene qui se dessechent, soit par nos remedes, soit par nature, ou que la cause n'en est si violente, laquelle si on la considere bien, on trouuera que facilement elle se separera d'avec le vif, & ne sera besoin de couper le membre en la chair, mais l'os seulement, au lieu de la separation qui en aura esté faite par nature, ce que j'ay veu aduenir par plusieurs fois.

Et si la gangrene venoit à raison du vice de quelque partie noble, qui empeschast, ou diminuast la puissance & vertu de l'esprit vital, ou naturel à la partie malade, qui seroit cause de la mortification, lors il ne faudroit couper, ny amputer le membre, car l'amputation seroit inutile, mais se contenter seulement d'vser des remedes palliatifs, & consoler le malade. *Observation.*

De Erysipelas.

CHAPITRE X.

ENCores qu'en la generation des humeurs de nostre corps, le phlegme tiennne le premier lieu apres le sang, toutesfois sans y auoir esgard, nous poursuurons l'ordre des apostumes faites

M ij

132 *Des tumeurs contre nature en general.*

des humeurs chauds, qui conuiennent & symbolisent plus avec le sang, comme est Erysipelas.

Definition d'Erysipelas. Erysipelas est vne ardeur & chaleur contre nature, rouge & enflammée, occupant principalement le cuir sans tumeur, ny pulsation manifeste, n'ayant aucune circonscription.

Signes d'Erysipelas. Les signes d'Erysipelas sont, chaleur & rougeur, avec mediocre douleur, qui piquotte & mordique la partie, laquelle si elle est touchée du doigt, l'humeur s'enfuit subitement, puis il retourne incontinent, il traine, s'estend & s'elargit comme le herpes, & delaisse quelquesfois son siege, pour se prendre aux parties proches & circonuoinnes.

Des causes d'Erysipelas. La cause d'Erysipelas est vne fluxion d'humeur bilieux, laquelle quand elle se fait, c'est avec fiéure, horreur & tremblement.

Erysipelas non vray est de trois sortes. L'Erysipelas est double vray & non vray. Le vray est seul, simple, n'ayant qu'une simple chaleur & rouge, sans aucun vlcere, il est fait de bile seulement.

Le non vray est de trois sortes, l'une qui est fait d'humeur acre, picquant & mordiquant, faisant vlcere assez profond & large.

L'autre est sans vlceres, mais il y a des petites bubes, lesquelles estans percées, rendent vn peu de sanie.

Et la troisieme espeece est quand avec l'humeur bilieux il se mesle vn autre humeur, comme si portion de sang y est meslé, il est dit Erysipelas phlegmonodes, si de pituite edematodes, & si de melancholie scirode.

Le vray & simple Erysipelas est engendré d'un

fang bileux, tenu subtil & bouillant, lequel sortant des petites veines capillaires, ne peut pour sa ^{cure d'E} tenuité s'arrester à la chair, ains se transporte in-^{rysipelas} continent au cuir, & le cuir par son espaisseur & densité le retient & empesche son exaltation.

L'Erysipelas souuent occupe la face, à cause de l'^{Erysi-} la legereté de l'humeur, joint que le cuir y est plus ^{pelle} disposé & propre à le retenir, & s'il commence ^{chez eux à} à vne partie d'icelle, il s'arreste difficilement qu'il ^{supprimer} n'ait couru & occupé tout le visage.

L'Erysipelas pour estre seurement guery, se doit terminer par resolution, ou insensible transpiration, & non par suppuration, qui est en luy mauuaise & difficile.

Mauuaise, en tant que pourrissant l'humeur par ^{la gene-} suppuration, il s'aigrit & s'exaspere, cause fièvre ^{ration du} aiguë, facheuse & difficile à guerir, ou bien vlcere ^{ray Ery-} maling & rebelle. ^{sipelas}

Difficile à supputer, d'autant que l'humeur estant espandu & dispersé en plusieurs & diuerses parties, il ne se peut facilement assembler pour estre suppuré & meury.

Et si l'Erysipelas suruient aux vlceres, il les rend par son acrimonie de mauuaise mortification, facheux & difficiles à guerir, spécialement si les os sont dénuez, qui ne se peuuent recouurer à cause de l'intemperie suruenue à la partie qui les gaste & corrompt: & s'il rentre du dehors au dedans, il est perilleux & dangereux, principalement quand il est à la teste, ou proche d'icelle.

La curation de Erysipelas.

CHAP. XI.

VEnons maintenant à la curation, laquelle consiste (comme nous auons dit des autres humeurs chaudes) en regime vniuersel, & en regime particulier. En l'vniuersel, ie comprends: outre la purgation de la seignée) l'administration des choses non naturelles, & premieremen l'air, qui doit estre encore plus refroidy que des autres, à cause de la chaleur & subtilité du l'humeur qui ne se peut resoudre, qu'o ne luy ait appaisé sa fureur. Le regime de viure doit aussi estre plus rafraischissant, soit en boire, soit en manger, il vsera de viandes qui engrossissent & espaisissent le sang, comme le ris, l'orge mundé, les extremités de veau, de mouton, & choses semblables: le bouilly preferable au rosty, le dormir luy est propre, le repos & tranquillité d'esprit fort necessaire.

Quant à la purgation & à la saignée, il y faut aller prudemment, principalement à la saignée, d'autant que le sang est le frain & la bride de la cholere: tellement que quand on en tire il se subtilie, & se rend plus coulant & apte à fluere: toutes fois si l'inflammation est grande, on peut ouurir la veine, faisant l'ouuerture fort petite, afin de n'evacuer que le plus subtil, & en tirer petite quantité pour reuulsion seulement.

Et pour le regard de la purgation, elle y est fort requise, laquelle se doit faire avec medicamens

propres à purger l'humeur cholérique, que nous appellons cholagoga, après toutesfois qu'il aura esté bien modéré & préparé par les remèdes qui sont escrits dessus au chapitre general, desquels on fera les composez comme il s'ensuit.

℞. rad. graminis asparagi, chicorij, oxalis, ana. ʒ. B. endivia, scarola, agrimonie, hepatica, polytrichi, aianthy, ana. m. j. seminum cucumeris, cucurbitae, melonis & citruli, ana. ʒij. fiat aposema pro 4. dosibus, addendo saccari optimi ʒiij. clarificetur & aromatizetur, ʒij. sanitatis citrini, capiat his in die. *Aposema*

Il verra aussi du syrop violet, de capillaires de limons aceteux, du iulep rosat, & toutes choses qui peuvent rafraischir & contemperer l'acrimonie de l'humeur bilieux, & la purgation sera comme il s'ensuit.

℞. rhei electi infusi in aqua chicorij (cum ʒj. cinamo. Potions. mi electi) ʒij. catholici ʒʒ. syrapi rosar. pallid. ʒj. fiat potus, capiat mane. vel

℞. medulla cassia recenter extracta ʒi. rhei pul. Bolus. uerisati ʒj. electuarij de succo ros. ʒii. fiat bolus, capiat tribus horis ante cibum.

Le lendemain de la medecine on luy baillera vn clystere tel qui s'ensuit.

℞. feri lactis lb. j. medul. cassia, ʒʒ. saccari rubri clyster ʒi. vitellos duorum ouorum olei liliorum & butyri recentis ana. ʒj. fiat clyster.

Et du regime particulier qui consiste en l'éuation de la matiere conjointe, le principal point est, qu'il faut dès le commencement rafraischir & humecter l'humeur pour le dompter, l'engrossir & épaisir: car à cause de sa trop grande subtilité il court & se disperse çà & là: il va puis

M iiii

en vne partie puis en l'autre : les remedes propres pour l'empescher sont , l'oxycratum , le ius de plantain , de morelle , de ioubarbe , les courges , concombres , & s'il est besoin le suc de pavot , l'huyle rosat , avec le blanc d'œuf , est vn fort bon rafraichissement , ou bien on vsera du liniment qui s'ensuit.

liniment.

℞. vng. populi & albi Rasis , ana. ℥ij. oleo rosar. ℥j. ℞. misce fiat linimentum ad usum vel

d'autreli-

ment.

℞. cera alba ℥ij. oleo rosar. ℥ij. boli armenii subtiliter puluerisati ℥ij. succi solani & plantaginis , ana. ℥i. agitentur & fiat linimentum.

Le Ceratum Galeni refrigerant , qui sera bien lauë en eau excessiue ment froide , est tres-bon : & si on y adiouste vn peu de camphre , il vaudra encore mieux.

nutritum

et leu-

le.

Le nutritum ordinaire fait avec le vinaigre , duquel la description est au liure des medicamens , est vn des meilleurs remedes à telles dispositions , car la litarge de laquelle il est composé , a cette propriété qu'elle suäce & absorbe l'humeur , & en tire vne bonne partie par les pores du cuir , & par la froideur du vinaigre , il appaise la fureur de ce qui reste à la partie : c'est celuy duquel i'vse en cette disposition.

Tous ces remedes sont propres au commencement du vray Erysipelas , principalement ceux qui humectent & rafraichissent : & s'il vient à s'exulcerer , il faudra en rafraichissant vn peu plus detërger : mais sans aucune mordication , on pourra vser du remede qui s'ensuit.

inguent

℞. litargiri auri & argenti , ana. ℥. cera alba ℥ij. succi plantaginis & saluani , ana. ℥ij. oleo

ros. & viol. ana. ℥ss. triturantur in mortario, fiat unguentum. vel

℞. olei ros. ℥iij. trochis. alborum Rasi ℥j ss. iuthia, *autre*
 ℥j cham. ℞. cera q. s. fiat unguentum. *unguent.*

L'unguentum rosarum mesme est fort propre pour appaiser la douleur.

Et si apres auoir vsé de ces remedes il demeure quelque petite tumeur, il la faudra resoudre avec le diapalma, dissout en vin & huile de camomille en forme de liniment, ou bien vser de celui qui s'ensuit.

℞. olei ros. camomilla & anethi ana. ℥ij. cera noue q. liniment.
 f. melle, fiat unguentum.

Je ne doüe pas pour purger cet humeur, les emplastres qui chargent & eschauffent la partie, car il est si facile à rechauffer, que pour peu de chose il se renflamme & recidiue: c'est pourquoy ie ne parle point des cataplasmes.

Et si sur la fin du mal la partie deuenoit liuide & noirastre, & qu'il y eust apparence que l'humeur se voulut pourrir & non resoudre, il faudroit faire des petites scarifications legeres & superficielles pour euacuer la matiere qui n'est que en la superficie seulement: & apres la scarification, il faudra lauer le lieu avec vn peu d'eau martine, ou de gros vin & yn peu de sel, puis on vsera du cataplasme qui s'ensuit.

℞. farina hordei fabarum, & orobi, ana. ℥j puluer. cataplas
 ros. & camomil. ana. ℥ij. olei ros. & amigdalorum dul. me.
 cum, ana. ℥j. mellis communis ℥ij. fiat cataplasma satis
 bene coctum.

Et si l'Erysipelas tourne en vlcere, il faut auoir recours pour la curation au liure des vlceres.

De plusieurs autres maladies du cuir.

C H A P. X I I.

*Maladies qui sur-
viennent
au cuir
sont dou-
bles.* **L**Es maladies du cuir, qui concurrent & sym-
bolisent avec l'Erysipelas, sont toutes sorties
de herpes, comme phlictene, papula, autrement
hydroa, impetigo, autrement lichen, psora qu'on
dit lepra Græcorum, ephelides, epinyctides, des-
quels sont de deux especes, l'une humide, rendant
pus & sanie, l'autre est aride & seche, superficielle
sans aucune humidité.

Celles qui sont de nature humides, sont hydroa,
ephelides, phlictene, epinyctides, qui rendent
pus & sanie, & le plus souvent degenerent en
icabie.

Les autres qui ont la nature seche & aride, sont
exanthemata, pruritus, vari, & toutes sortes de
vertuës.

Phlictene est vne maladie qui occupe le cuir,
faite de cholere non naturelle, produisant petites
bubes, comme la brusleure plaine de serosité, sans
douleur manifeste, & quand ladite serosité est
évacuée, elles se guerissent facilement.

Hydroa, autrement papula, est vne certaine ar-
deur faite d'humeur bilieux non naturel, qui ron-
ge & corrode le cuir, quelquesfois avec petites
pustules, aucunesfois sans pustules: elle se mani-
feste le plus souvent aux pieds & aux mains.

Celle qui est avec pustules, qu'on appelle milia-

ris, est engendrée d'un humeur subtil, tenu & domptable.

Celle qui est sans pustules, est faite d'un humeur plus gros, plus espais, plus acré & mordicant, qui corrode & ronge le cuir, & fait vlcres qui demeurent seches, arides, avec prurit & demengeaison, on l'appelle herpes excedens: il differe de herpes vlcéré, la difference est telle.

Le herpes excedent, qu'on appelle papula, ou hydroa, differe de l'Erysipelas vlcéré, en ce qu'il est sans fièvre, ayant les pustules seches sans douleur, avec prurit & demengeaison, & de difficile guerison. *Hydroa, ou papula differe de l'Erysipelas vlcéré.*

Et l'Erysipelas vlcéré est souuent avec fièvre, ayant les pustules humides, purulentes, & douloureuses, sans prurit, ny demengeaison, estant plus precipitant que le herpes, mais de plus facile guerison.

Impetigo est vne asperité de cuir, dure, seche & aride, avec un extrême prurit, à la difference de scabie, qui a les pustules molles & humides, sinon quand il est engendré du papula, lors les pustules en sont plus grandes, plus aspres, faisans vlcres fort profonds, plus grands & plus larges.

Toutes ces especes de herpes cy-dessus mentionnées, sont faites de cholere non naturelle, ou de pituite putride & salée, & ne different l'une de l'autre, que de plus, ou moins, selon la qualité & malice de l'humeur, comme aussi ne fait leur curation, qui se trouuera au lieu que nous en escriuons cy-apres.

Psora est aussi vne maladie du cuir, qui le rend dur & enflé, avec pustules qui le rongent, fendent *Definitio de Psora*

& corrodent, luy engendrent vn furfur noir & liuide duquel tombent écailles grosses & noires, & ne veut ceder à aucun remede : aucuns l'appellent morphée, il est engendré d'une bile aduste & brulée, en laquelle y a portion de pituite vicie & corrompue, c'est (quand il est irrité) ce que les Grecs ont appelé lepra; ceux qui en sont affligés le plus souvent en deviennent maigres & tabides.

*Il seroit
plusieurs
maladies
du cuir.*

Il y a vn nombre infiny de passions de cuir legeres & superficielles, qui ne comprennent presque que l'épiderme, & se sechent incontinent sans aucun remede, sous lesquelles se peuvent comprendre toutes sortes d'exanthemata.

Et de celles qui rendent quelque humeur, comme hydroa, ephelides, phlictene, epinyctides, ils paroissent principalement aux pieds & es mains des enfans, quelquesfois font cirons qui se guerissent avec la seule eau salée, ou du vin-aigre, & vn peu d'aloës, ou bien du suc de hedera terrestris.

Toutes ces especes de pustules legeres & cutanes sont faites d'un sang subtil, impur & eschauffé, diffus & espandu sous le cuir, elles se doiuent plustost dire, *præternaturam*, que *contra naturam*.

Les causes de ioutie.

Vne autre espece qui paroist au visage que nous appellons ioutie, engendrée de grosses humeurs, qui quelquesfois se resoluent, aucunesfois suppurent, puis se guerissent.

Or tout ainsi qu'il y a plusieurs genres de pustules, aussi y a-il plusieurs especes de scabies, comme aussi sont-elles engendrées d'une grande variété d'humeurs, selon lesquels elles sont reco-

gnues & discernées.

Outre toutes ces maladies de cuir qui viennent en toutes les parties du corps, il y en a vne propre & peculiere à la teste des enfans, de laquelle sont deux especes, l'une maligne, fascheuse, rebelle & contagieuse, l'autre est legere, aisée & facile.

Celle qui est fascheuse, maligne, contagieuse & rebelle, est faite d'un humeur pituiteux, sale & nitreux, & aucunes fois d'un humeur aduste & melancholique, qui se pourrit sous le cuir, & fait vlcere fascheux, rebelle & difficile à mundifier, de laquelle sont deux especes, que nous appelons fauus, psýdracia, cerium & achor, lesquelles toutes fois ne different l'une de l'autre que de plus ou moins: c'est ce que le vulgaire appelle tigne.

Et la difference de ces deux especes, l'une fascheuse & difficile, l'autre aisée & facile est connue en ce que la fascheuse est plus profonde & enracinée, de laquelle si on arrache le poil, il se trouue en la racine un humeur épais & visqueux, ce qu'il ne fait à l'autre, ains il en tombe pur, net & entier: la curation en sera écrite en son lieu.

Il y a aussi quelque vice de cuir sans tumeur, ny asperité, mais changeant seulement sa couleur, comme macula, echymemata, stigmata, vitiligo, vibices, fugilata, & lentigo, qui est vne petite marque iaunastre à l'instar d'une lentille qui vient à la face, aux mains, aucunes fois à la poitrine: elle se disperse en diuers lieux par petites gouttes, & paroist plus en Esté qu'en Hyuer, &

plus souvent à ceux qui ont le poil roux qu'aux autres.

Il en vient aussi és autres parties du corps, mais plus grandes & plus larges, comme au dedans des mains, qui tost se manifestent & tost s'esvanouissent.

Toutes telles especes de maladies sont engendrées d'un suc prouenant d'humeur bilieux, ou melancholique, enuoyé des visceres au cuir, elles peuuent aussi prouenir du propre vice du mesme cuir, qui de son naturel conuertit portion de l'aliment en telle tumeur.

Vne autre espece qui vient de la premiere conformation; à laquelle il ne faut nullement toucher pour en esperer guerison, c'est des taches rouges, ou noiraistres, qui paroissent dès la naissance, les vnes au visage, les autres aux autres parties, comme aussi ce que nous appellons un lein.

Les verruës qui occupent le cuir, sont engendrées d'un humeur lent, cras & visqueux, accumulé & desséché à la partie. Il y en a de deux especes, les vnes qui ont la base estroite, & les autres large: celles qui ont la base estroite sont accrochordon & semblables, qui se peuuent lier facilement & guerir.

Les autres qui l'ont plus large & ample, que nous appellons myrmecia & thimus, sont plus difficiles à guerir, ils s'engendrent le plus souvent és pieds & mains des femmes & des enfans: le vulgaire les appelle poreaux, ils se guerissent par remedes fort desiccatifs, & quelquesfois est besoin d'yser de caustiques, comme de l'eau forte, ou

du sublimé.

Clauus est vne autre espece de verruë, plus fâcheuse & plus difficile que les precedentes, elle est ronde, blanche, dure & calleuse, eminente sur le cuir, semblable à la teste d'un clou, ayant vne racine fort dure & seche, profonde quelquesfois iusques à la membrane qui couure l'os: c'est ce que le vulgaire appelle cor.

Le clauus est fait de mesme humeur que les autres verruës, mais plus endurcy & desséché à la partie, principalement quand il est pressé de quelque cause externe. Le principal siege de clauus est aux pieds & aux mains, & vient le plus souvent par le travail & compression du soulier, ou aux mains par le continuel manient de choses fermes, dures & solides.

Le clauus excite souvent de grandes douleurs, principalement s'il est pressé. C'est vne petite maladie qui peut amener de grands, accidens parce qu'elle est proche des membranes & parties nerveuses: il la faut traiter doucement sans y rien irriter, autrement elle causeroit grande douleur & inflammation, qui pourroit amener mortification & gangrene de la partie, principalement aux vieilles gens, qui ont les extrémités plus foibles & debiles. Aucuns vsent de caustiques, ou le brûlent avec le souphre, ou huile d'anacardus, mais le remede est vn peu violent & non assésuré, & apres l'amollir avec les fomentations remolientes, par emplastres faits de gomme, d'ammoniac, bdellium & galbanum, l'emplastre de Virgo, *sive mercurio*, est très-bon, & si l'on veut *chm Cüre du mercurio*, le mal étant fort amolly, il faut attirer *clauus*.

dextrement vn petit d'humeur endurcy, si par les remedes precedens il ne tombe de luy-mesme. Le reste de la curation se fera comme des autres vlcères.

De œdema.

C H A P. XIII.

Definitio d'œdema. **O** Edema est vne tumeur froide, laxè molle, sans douleur, sans chaleur ny rougeur, lequel est de deux sortes.

1. œdema est double. L'vn avec humeur assenblé & amassé, ayant certaine circonscription, que nous appellons, œdema, vray & legitime:

L'autre est sans aucune circonscription, ny amas d'humeur en certain lieu, mais diffus & espandu par toute la partie, qui est ce qu'on appelle tumeur œdemateuse

Oedema vray & legitime, est fait d'un sang pituiteux & peu cuit, propre à nourrir les parties phlegmatiques, mais pechant en quantité plus qu'il ne doit.

Comme se fait la tumeur œdemateuse. Le non vray est engendré d'un humeur pituiteux, froid & cru, prouenant du vice du foye, inepte à la nourriture d'aucune partie de nostre corps, estant dispersé & espandu par toute la partie qu'il occupe, laquelle il enfle, & l'estend de telle sorte, que quand elle est pressée du doigt, il se fait fosse qui demeure & retient son vestige, comme il est suffisamment remarqué aux tabides cachectiques & mal-habitez: elle occupe principalement

palement les bras & les iambes, & aucunesfois tout le corps.

Le vray œdema que nous disons estre fait d'un humeur pituiteux & peu cuit, est engendré selon aucuns modernes, d'une pituite non naturelle, musqueuse & aigueuse, qui descend & distile du cerueau sur la partie, & souuent sur les articles: & disent qu'il est difficile que le sang peu cuit & naturel, se separe & sequestre des autres humeurs pour faire & engendrer abscez.

Or tout ainsi que nous auons de plusieurs sortes de pituite, l'une subtile & tenuë, l'autre aigueuse & flatueuse, l'autre musqueuse, crasse & visqueuse; & l'autre gipsée & virée, il est necessaire que de telle varieté il se fasse diuersité de tumeur, qui se peuent cognoistre & discerner chacune selon son humeur; & s'il aduient que le phlegme soit pourry & corrompu, il fait fistules, vicerés malins, escroileux & scrophuleux.

Vne autre espece de d'œdema non vray & illegitime; c'est quand avec la pituite il se mesle portion d'un autre humeur: comme si le sang y est meslé, il est œdema phlegmonodes; si la cholere; œdema erysipelatodes; & si l'humeur melancholique, il s'appelle œdema scirrodes.

L'humeur pituiteux se fait non naturel en plusieurs & diuerses manieres; aussi il s'en trouue de plusieurs & diuerses especes, faisant diuersité d'abscez, comme nous auons dit.

La premiere espece de l'humeur pituiteux non naturel, est celle qui se fait par corruption, comme quand il se liquefie & deuient serieux, aqueux ou venteux.

L'autre est quand il se desseiche en sa substance, qu'il deuient espais, musqueux & visqueux, & souuent se fait gipseux & vitreux.

Et la troisieme sorte de phlegme non naturel, est quand il se pourrit & purifie, qu'il deuient sale, nitreux & corrosif.

Il peut estre dit non naturel, quand quelqu'un des autres humeurs se mesle avec luy, & engendre les especes & difference des abscez que nous auons nomme cy-dessus: parlons maintenant de leur curation.

De la curation de l'œdema.

C H A P. XIII.

LA curation de œdema double intention, l'une de s'opposer à la matiere antecedente, & l'autre d'euacuer la cause conjointe.

Deux intentions à guerir l'œdema.

La matiere antecedente sera corrigée par le bon & vray usage des choses non naturelles, qui auront vertu d'amender, corriger & changer la mauuaise qualité des humeurs, & aussi de consumer & dissiper les excremens & superfluites de tout le corps.

Nous auons assez dit que c'est des choses non naturelles; nous dirons seulement que ceux qui sont malades d'œdema, ou autres maladies faites d'humeurs cruds & pituiteux, doiuent estre en vn air pur, net & subtil, chaud & sec, & si la saison ne le porte, il le faudra corriger par le feu, avec herbes odoriferantes, & parfums qui desseichent

& soient agreables.

Quant au régime de viure, il doit estre sobre, tendant à siccité ; avec quelque peu de chaleur : le rosty est meilleur que le bouilly. Il vsera de pain de fromēt bien cuit, vn peu salé : son vin sera blanc ou cleret, subtil ; non fumeux, ne portant pas beaucoup d'eau : la chair de mouton, de veau, de chevreau, de chapon, de perdrix, & toutes sortes de petits oyseaux viuans aux montaignes, est bonne : toutes les choses contraires aux susdits sont mauuaises : s'il vse de bouillons, comme il est aucunesfois necessaire, il y faut mettre des herbes qui ayent quelque chaleur, comme l'hyssope, le thym, la sariete, la sauge & semblables. Toutes sortes de pâtisserie, ou pain sans leuain sont mauuaises & mal-faisantes. Tous legumes, fruits sont deffendus sinon les confitures seches, ou dessechées au four. Les poissons leur sont mauuais, excepté ceux qui sont friables, ou qui viuent en lieux saxatiles & pierreux, lesquels il faut cuire avec du vin & des herbes chaudes, ou bien rotis, ou fris, & suffisamment cuits : qu'il viue sobrement, mange peu & boire moins, & ne fasse pas long dormir : qu'il s'exerce en tant qu'il pourra ; l'exercice remet & conserue la santé, & qu'il se garde de toutes affections & perturbations d'esprit.

Reuenons maintenant à la cause antecedente, laquelle outre l'administration des choses non naturelles, sera corrigée par la purgation & par la saignée, s'il est besoin.

Par la purgation, apres que l'humeur aura esté bien & deuëment preparé, subtilié & attenné, rendu apte & conuenable aux remedes qui seront

N ij

propres à l'évacuer.

Les remedes propres à le preparer sont escripts au chapitre general, desquels on fera les compozez, commes'ensuit.

Iulep. ℞. aquarum hyssopi, fœniculi & betonica, ana. ℥ij. sacchari albi ℥ij. fiat iulepus clarificatus & aromatizatus cum cinamomo, capiat hora suis.

Aposseme. ℞. rad. fœniculi, apij & petroselini, ana. ℥B foliorum betonica, origani, hyssopi, saturie ana. m. j. coquantur in hydromelite, capiat singulis matutinis ad ℥ij. pro dosi.

Autre. ℞. syrupi acetosi de hyssopi, de stœcade, ana ℥ij. aquarum betonica, salvia, & fœniculi, ana. ℥iij. aromatiz. ros. & cinamomi puluerisati, ana. ℥j. fiat iulepus pro 4. dosibus.

Iulep. ℞. rad. apij, petroselini, asparagi, galanga, ana. ℥j. foliorum betonica, melissa, camedrys, camepythi, herba paralytis, ana. manipu. l. guajaci ℥B. omnium capillarum ana. manipu. B. seminum fœniculi, anisi, carui, cumini, ana. ℥j. florum genista, stœcaeos, buglosse, ana. p. j. passularum mandatarum, numerox, syrupi de absinthio & sacchari optimi, ana. ℥ij. fiat aposema clarificatum & aromatizatum pro 4. dosibus.

L'humeur estant deuëment preparé, il sera purgé & évacué de la purgation qui s'ensuit.

Potion. ℞. seminis anisi, fœniculi, apij, petroselini, heliacabi, ana. ℥ij. passularum mandatarum ℥B. foliorum senæ, seminis carthami, ana. ℥B. agariti ℥j. fiat decoctio pro dosi qua dissolue, diaphenici ℥ij. syrup. ros. pallid. ℥j. fiat potus, capiat mane. vel

Autre. ℞. foliorum senæ ℥iij. seminis carthami ℥ij. agarice trochiscati ℥j. fiat decoctio pro dosi, in colatura dissolui diaphenici ℥ij. syrup. ros. solueni ℥j. fiat potus, causat. on le peut purger aussi avec l'electuaire diacat-

thami, ou les pillules d'agaric, aggregatiues, imperiales, & sine quibus esse nolo.

Et d'autant qu'en telle disposition l'estomach se remplit souvent de pituite, il est bon quelques fois de prouoquer le vomir, s'il n'y a quelque mauuaise disposition aux poulmons qui l'empesche: ce qui se fera par l'vsage des vomitoires, tels que nous descrirons en leur lieu, puis le conforter & corroborer.

L'estomach sera corroboré & conforté, tant par remèdes apposez par dehors, qu'autres qui seront pris par dedans.

Les plus propres, commodes & agreables pour prendre par dedans, sont l'escorce de citron confite, les mirobolans, les noix confites, ou la poudre qui s'enfuit.

℞. seminis anisi & feniculi, ana. ʒ℥ coriandi conditi
ʒij. cinamomi ʒj. b. jaccari albisimi ʒij fiat cum
pulvis, de quo capiat post singulos pastus cochlear, & absti-
neat à potu. Aucuns y adjoustent, aliquid pulv. o-
romatic rosat, ou diacydonior, pour luy donner plus
d'effect, ou bien celle qui s'ensuit.

℞. anisi conditi ℥ij. carui, dauci, baccharum lauri ana. ℥ij. glycyse, galangae. ℞ in Libris, ana. ℥℥ carioth. cubeba-
rum, piperis, seminis rutae ana. ℥ij. sacchari optimi ℥℥ ℥. mis-
ce fiat pul. vel.

Z anihis, siccado, bngloſſana ꝑj corticis citri ſacca- Autre.
ro conditi ꝑ mirabolanorum ꝑj pñcis electuary de ma-
momo ꝑj cum fyr. de conſervatione citri fiat opiata, capiat
ad quantitat. nucis moſcata horæ j. ante ſingulos paſſus.

Les remedes propres pour corroborer l'estomach appliquez par dehors, sont l'hyale de mastice, de muscade seule, ou incorporée avec un peu

de cire neufue : on pourra vser de l'emplastre qui s'ensuit.

Empla-
stre.

℞. melle emplastri pro stomacho ℥ij. terebentina ℥j. pulvis ros. rubrarum, ℥ij. caryoph. totum, 3℔. fiat emplastrum, applicetur regioni Ventriculi.

℞. florum camomilla, ros. & rorismarini, ana. ꝑ. j. foliorum mentha, chicorij, ana. m. ℔. coriandi ℥ij. carioch. galange, macis, ana. 3j. ℔. fiat pulvis, de quo cum bombace fiat scutum interpunctum, applicetur super regionem Ventr. ariculi.

Et quant à la saignée, il faut s'abstenir, si ce n'est que le corps en soit fort pletorique, laquelle lors on pourra faire de la partie opposite, mais sagement & prudemment.

La seconde intention qui est d'évacuer la matiere conjointe, sera accomplie au commencement par remedes percussifs, mais non rafraichissans, comme il a esté dit des autres tumeurs, en repoussant avec quelque desiccation qui puisse dissiper & consommer vne partie de l'humeur; tels sont l'esponge neufue imbibée d'eau serrée, & du vinaigre avec vn peu de sel, proportionné de telle sorte qu'il puisse plus dessécher, atténuer & consommer, que refroidir, & qu'il soit appliqué modérément chaud. Après auoir vsé vn peu de ce remède, il faudra prendre vne lexique forte, selon que l'on veut plus ou moins resoudre, où il y entrera du borax & du vin-aigre, ou du sel gemme, ou de l'alun, ou du sel commun, cela se mesure selon la grandeur, le temps & la force du mal; mesmes on vsera de la fomentation plus ou moins selon le temps de la maladie: on pourra vser de celle qui s'ensuit.

℞. absynth. ebuli, ana. m. florum camomil. anethi, ana. p. j. aluminis, sulphuris, ana. ℥j. fiat decoctio pro fomentation.
 apres il faudra vser du liniment qui s'ensuit.

℞. vnguenti de althea ℥iij. olei laurini & camomille ana. ℥j. cera q. s. fiat linimentum pro lue partis. vel Liniment

℞. vnguenti de althea ℥iij. olei de absynthio & irini ℥ij. succi ebuli, sambuci, oxilaphati & vini albi, ana. ℥j. Autre. mellis ℥j. bulliant vsque ad succorum consumptionem & fiat linimentum. vel

℞. rad. cucumeris agrestii ℥ii. origani, brassica ana. catapla m. & farina hordei & fabarum, ana. ℥i pulueris ros. ℥ij. me. mellis communis ℥ij. olei camomille ℥j. B. fiat cataplasma applicetur parti.

Aucuns font vn cataplasme de fiente de vache qu'ils fricassent avec du vinaigre, & y adioustent vn peu d'alun & de soulpbre: les autres le font bouillir avec decoction d'origan, & y mettent du miel: cela a grande vertu de resoudre & dissiper l'humeur pituiteux. Autre.

℞. rad. liliorum & althea. anr. ℥ij. foliorum camomil, melil. & anethi, ana. ma. j. farina semini lini, hordei, fenugraei, ana. ℥j. coquantur, adde axungie porci ℥iij. fiat cataplasma, applicetur parti. Autre.

L'emplastre diachylum ireatum, & de meliloto sont fort conuenables, desquels la description en est au liure des medicaments.

Et si l'apostume tourne suppuration, on adiouftera aux cataplasmes susdits les herbes emolientes avec du leuain & de la fiente de pigeon: l'emplastre diachylon ou diuinum, & le basilicum sont bons suppuratifs en telle matiere.

Et lors que l'apostume sera suppurée & meurie il faut prendre garde à l'ouurir en lieu commo-

auto-
est nul
ou pour
ouverts
que la
cette

de & temps oportun, car cette matiere qui est lente & froide nous trompe le plus souuent, parce qu'elle ne produit ses effects par dehors, si tost que par dedans, où elle mine peu à peu les parties internes sans grande douleur: l'ouuerture en est meilleure par le cautere que par la lancette, au contraire des tumeurs chaudes, car il ne fait tant de douleur, & ayde à meurir & cuire l'humeur qui fait l'abscez.

L'ouuerture estant faite, il faut mondifier l'ulcere avec la terebentine, en y adioustant vn peu de myrrhe & d'aloës avec le iauue d'œuf, ou bien on prendra du miel rosat, du syrop de roses seche, d'absynthe avec lesdites poudres, ou de l'unguentum apostolorum, & par dessus faut mettre l'emplastre diuinum, ou diapalma; le basilicum y est fort propre & familier, comme nous auons dit.

Mais si c'est vne tumeur œdemateuse, qui n'ait point de conscription, ou quelle soit symptomatique d'un autre mal, il faut oster la cause par vn bon regime de viure bien reglé, & bien ordonné, vsant des remedes que nous auons dit au chapitre general, puis corroborer & fortifier la partie affligée, soit avec fomentation, ou liniments à ce conuenables, & appaiser la douleur, si aucunes en a. Parlons maintenant des tumeurs flatueuses & venteuses, qui aussi dépendent de la pituite.

Des tumeurs flatueuses & venteuses.

C H A P. X V.

Par l'abondance de pituite, la concoction se rend foible & debile, qui fait la chaleur naturelle imbecile & endormie; qui est cause qu'il se leue quantité de flatuositez, lesquelles n'ayans aucuns conduits ordonnez de nature pour estre euacuez, cherchent vne voye, vont & viennent, & se pouillent, entrent par les pores & capacitez des muscles, quelquesfois sans douleur, aucunefois avec douleur, puis s'arrestent en la partie la plus debile, ou se fait tumeur contre nature, que nous appellons apostume flatueux & venteux, & souuent se mettent sous la membrane qui couure les os, & cause douleur grande & fascheuse.

Les signes de la tumeur flatueuse sont, quand elle resiste à l'attouchement, que l'impression ne demeure point comme à l'œdeme, mais redonde quelque son, & que la couleur en est vn peu plus luyfante & claire.

La curation de la tumeur flatueuse ne differe point de l'œdeme, pour les choses non naturelles sinon au boire & manger du malade, qui doit estre plus carminatif, en dissipât les vents & flatuositez, il faut qu'il s'abstienne de toutes sortes de legumes & lactages, des fruiçts flatueux & venteux, comme raues, charaignes & semblables.

Et pour la purgation & preparation de l'humour, elle se fera par les mesmes remedes que

Il faut aussi conforter l'estomach, qui est le lieu de la concoction, l'imbecilité de laquelle engendre les flatuositez (comme nous auons dit) cela se fera par les remedes que nous auons décrit en la curation de l'œdeme, desquels on s'aydera, tant par dedans que par dehors: il vsera souvent de semence d'anis, de fenouil, de coriande, & de canelait confit, & n'oubliera-on rien de ce qu'il faut pour conforter & corroborer cette partie, soit par le regime de viure ou autrement, l'usage de la poudre carminatiue & digestiue: celle qui s'en suit y sera fort propre.

℞. anisi, feniculi, carui, dauci, cumini, baccarum
laui, ana ℥ss. Xij. Iberis albi, galanæ, ana. ʒi. cariophi-
li piperis longi, seminis rutæ, ana. ʒi. B. anisi conditi ℥iij.
saccari albiſſim. lb. B. fiat puluis de quo utatur coctum
poſt ſingulos paſtus.

Et pour le regard de la matiere conjointe, il la faut éuacuer & dissiper, par resolution & insensible transpiration, s'il se peut faire: les remedes

propres à cela, sont les carminatifs, comme nous l'auons décrit au chapitre precedent : mais ceux qui attenüent le cuir, qui le rarefient & ostent vne partie de son epaisseur, comme fait toutes sortes de lexiues, sont les meilleures : le saou noir, avec la lexiue de sarment, & appliqué avec esponges neufs est tres bon remede : toutes fomentations d'herbes carminatiues y conuiennent, comme l'anis, le fenouil, le carui, le dauce, le cumin, les fleurs de danet, de melilot, de camomille, cuits en vin blanc : ou bien on vsera du remede qui s'ensuit.

℞. olei, anethi, camomillæ, amigdalorum amararum & rutæ, ana. ℥℥. vino albi optimi, ℥iiij. seminum anisi, fœniculi, carui, dauci, cumini, ameos, rutæ ana. ℥℥. bulliant ad vini consumptionem, in expressione adde ceræ novæ vel emplastri diachilonis ireati q. s. fiat linimentum, pro litu partium dolentium.

℞. olei anethi, rutacei, mastices, & de spica nardi, ana. ℥℥. cera novæ q. s. misce fiat linimentum. vel

℞. saponis nigri, olei anethi, camomil, & mellis communis, ana. ℥ij. misce applicetur parti affecta. vel.

℞. rad. gentianæ ℥j. origani, calamintæ & agrimonie, ana. ℥j. mastices ℥ij. rub. tinctorum ℥ij. spicæ nardi ℥j. B. croci ℥j. aquæ vitæ ℥ij. olei anethi, nardini & de castoreo, ana. ℥iiij. ceræ novæ q. s. fiat linimentum secundum artem. vel

℞. sulfuris macri ℥iiij. coquantur in vino albo, adde puccin moscatae, Zinziberis, viperis, cariophylorum, ana. ℥j. B. pulueris anisi, cumini, apij, fœniculi, ameos, ana. ℥℥. olei camomil, rutacei, anethi, ana. ℥℥. fiat cataplasma, applicetur parti affectæ.

On y peut appliquer vn vesicatoire fait de

Les vesicatoires propres.

cantarides & de leuain, ou avec le faon noir, aucuns scarifient le lieu legerement : si tous ces remedes ne profitent, & que la tumeur ne se vueille resoudre, il la faut ouvrir ou avec la lancette, ou avec le cautere, soit actuel, ou potentiel : l'ouverture est meilleure par le cautere, qui consomme vne partie de la flatuosité, & aussi l'euacuation n'en est si subite, & en tire-on ce que l'on veut par l'escarre, sinon aux hydropiques, ausquels il ne faut vser de cautere, qui y est perilleux, pour la grande euacuation qui se feroit apres la cheute de l'escarre, & l'humeur de l'abscez estant tiré & dissipé, qui n'est tousiours du tout flatueux, mais joint avec quelque serosité, l'ulcere sera mondifié comme celui des œdemes : & le reste de la curation se trouue au liure des vlcères.

Des Apostumes aiguës & serenses.

C H A P. XVI.

Cause des tumeurs aiguës & serenses.
NOus auons monsté comme par quelque imbecilité de la chaleur naturelle, il se fait & s'esleue des vents desquels s'engendrent les abscez flatueux & venteux : mais si elle se rend quelque peu plus debile, elle produit des eaux qui nous font tumeurs & abscez pleins d'aquosité & serosité, que nous appellons apostumés aiguës, ou serenses.

Les signes de l'apostume aiguë ne different de ceux du vray œdeme, sinon que la tumeur ne resiste pas tant à l'attouchement, & ne retient son

vestige, aussi qu'elle est plus laxé & plus luisante:

Les apostumes aigueuses, le plus souvent occupent les parties les plus foibles & debiles de chaleur, comme sont les articles, le scrotum, & aucunes fois viennent à la teste, principalement des enfans: & tout ainsi que la tumeur flatueuse ne se trouue guerrie sans eau, ou serosité, aussi l'apostume aigueuse n'est pas sans vent & flatuosité.

Quant à la curation, elle est semblable pour le regime vniuersel aux deux precedens, soit en l'administration des choses non naturelles, soit en la purgation & gouvernement de la cause antecedente, il faut que le patient viue sobrement, dorme peu, & s'il peut faire quelque exercice, celuy sera vn tres-bon remede, qui incite & corrobore la chaleur naturelle, de la force de laquelle nous auons besoin pour guerir telles maladies.

Et à la curation particuliere, qui est d'euacuer la cause conjointe, tous les remedes que nous auons descrits cy-dessus au chapitre precedent, y conuiennent, s'ils sont deuëment accommodez, auxquels nous adiouterons l'emplastre qui s'ensuit.

℞ seminis sinapi, vrtica, sulphuris spuma maris, ana. Emplastrum. ʒij. aristolochia ʒss. ammoniac & balay in aceto forti bre. dissolutorum, ana. ʒss. olei veteris ʒiij. cera noua, q. s. fiat emplastrum, applicetur parti. vel

℞ seminis anisi, cumini, myrtici, lauri, ana ʒss. fiat pulu. & cum succo ebuli & oleo rosa q. s. fiat emplastrum.

℞. radices ireos & cucumeris agrestis, nucum cupress. cinerum rad. brassica ana. ʒiij. nitri, aluminis ana. ʒij. ʒss. olei camomil. ʒij. cera quod sufficit, fiat unguentum.

Si toutes ces choses ne fussent, il faudra ouvrir la tumeur, ou avec le fer, ou le cantere actuel, qui a grande vertu de consumer & dissiper les serositez & cruditez, puis nettoyer & mondifier l'ulcere, comme nous auons dit : les remedes en seront escripts au liure des vlcères.

*Des tumeurs qui sont engendrées de
gros plegmes.*

CHAP. XVII.

A Pres auoir parlé des tumeurs qui sont faites de la partie la plus tenuë & subtile de la pituite, il est rems que nous traittions de celles qui sont procréées de l'humeur pituiteux, le plus cras, espais & visqueux, qui se meut, se change & conuertit en plusieurs & diuerses sortes de substances, comme aussi engendre-il plusieurs & diuerses especes de maladies : tels sont tous genres de strumes, glandules, nodulus, lupia, bronchocele, parotis froid, talpa, atheroma, steatoma, meliceris, & plusieurs autres especes qui se trouuent de diuerses sortes, selon la varieté & diuersité de l'humeur.

Definitio de struma. Struma cherades, que nous appellons vulgairement escroüelles, est vne tumeur contre nature, faite de pituite, crasse, lente, visqueuse & musqueuse, de la quelle sont deux especes.

Deux especes de struma. L'une est simple, qui est fait d'un'humeur lent, pituiteux, & sans autre malignité.

L'autre est aigre, maligne, malicieuse & rebelle,

La premiere que nous disons estre la vraye es- ^{Les cas.}
croiëlle, est faite d'une pituite grasse, glutineuse, ^{ses de}
& musqueuse, qui se conuertit en diuerses especes ^{Struma}
& ne suppure point, mais s'endurcit & s'enuelo- ^{simple.}
pe d'une petite membrane, engendree de mesme
humeur, faite en forme de vessie, & si l'humeur
n'en est si cras & visqueux, il se peut resoudre &
dissiper: mais s'il est gros & gipseux, il se fait dur,
siccureux & incurable.

La seconde qui est plus aigre & malicieuse, est ^{Les cas.}
engendree d'un humeur pituiteux, plus malin & ^{ses de}
plus corrompu, avec lequel est meslé vn peu de ^{Struma}
sang pourry & vicieux, qui fait supputer la ti- ^{aigre &}
meur, & la conuertit en vlcere malin, fascheux & ^{malin.}
difficile à guerir.

Les signes en sont assez manifestes par la defi-
nition, & de ce que nous auons dit: mais la vraye ^{Signes de}
cause, sont humeurs qui descendent petit à petit ^{Struma.}
de la partie externe de la teste, & vont lentement
& obscurément par les membranes & parties ner-
ueuses, sur les glandules: elles occupent princi-
palement le col, la poitrine & parties glanduleu-
ses: l'humeur qui les engendre acquiert quelque-
fois acrimonies par vne chaleur estrange, & s'il
s'y mesle portion de cholere noire, le mal se fait fu-
rieux & malin, retenant la condition d'un carci-
nôme, & lors il s'appelle struma carcinodes: le
peuple meridional est plus sujet à cette espee que
les autres.

Les strumes viennent le plus souuent aux en-
fans, & y sont plus disposez ceux qui ont le front
court, les tempes pressees, & les machoires larges,
elles se guerissent aucunes fois par nature en l'aage

de puberté, & aux filles quand leur mois leur viennent, & si en cet aage ou peu apres ils ne se terminent, ils y sont sujets presque toute leur vie.

De la curation de Struma.

C H A P. XVIII.

*Cure des
strumes.*

LA curation des Strumes a double regime, comme les autres tumeurs, vniuersel & particulier.

L'vniuersel ne differe point de ce que nous auons dit au chapitre de la curation d'ardema, mais sur tout que le malade viue sobrement & ne mange que la digestion ne soit faite parfaitement: Qu'il euite toute habitation humide, s'abstienne de boire de l'eau crüe; qu'il dorme peu, & qu'il fasse exercice, afin de dissiper & euacuer les excremens des parties externes, qu'il soit purge par les purgations que nous auons descrites, qui ont vertu de purger l'humeur pituiteux & cru, les accommodant selon l'age du patient, & la grandeur du mal: l'humeur sera prepare avec les remedes qui auront vertu & faculté d'inciser, attenuer & ouurir les conduits, comme sont *syrupus acetosus*, *oxisaccarum*, *axime simplex*, *syrupus de bizantiis*, de hyssopo, de duabus & quinque radicibus destillate, *oximel scillitum*: desquels il sera fait iuleps, que l'on prendra ou purs, ou avec eau de fenouil, de beroine, d'hyssope, de mellisse, de sauge; ou chose qui ait semblable vertu.

Les

Les purgatifs seront l'agaric, le cartame, & le polypode, desquels on fera des compoſez, le diaphanum, l'electuarium diacartimum, & de curo ſolui-num, les pillules, diacartico, coccia, de hiera arthritica, de hermodactylis, de ſarcocola, de ſagapeno, de opopannace, de euphorbio, leurs ſont tres-propres: il pourra uſer pour conſommer la pituite, de la poudre qui ſ'enluit.

℞. foliorum ſecorum pimpinellæ, pilofellæ, rutæ maioris ana. ℥ij. B. ſcrophulariæ, philipendulæ, ana. ℥j. ſeminiſi & ſæmculi, ana. ℥j. B. Zinziberis ℥j. ſaccari albiſſimi ℥iij. fiat pulvis. capiat ſingul. matutinis cochlear. i. & ſi on la veut faire vn peu laxatiue, on y adioutera du ſenê en poudre iuſques à 3vj. & du turbit ℥ij. B. puis qu'il en prenne comme deſſus, avec vn peu de vin blanc: ce remede eſt ſingulier à purger la pituite.

Quant au regime particulier, il conſiſte en l'euacuation de la matiere conjointe, pour laquelle bien euacuer, il faut uſer de remedes qui molliſient, attenuent, digerent, diſſipent & conſument l'humeur qui eſt impacte, & attachée à la partie: tels ſont ceux qui ſ'enſuiuent.

℞. rad. brioniæ, cyclaminis, althææ, cucumeris agreſtis, ana. ℥ij. coquantur in vino albo, pinſantur, adde amoniaci in aceto forti diſſoluti, opopannacis, butely in oleo rutatio diſſolutorum ana. ℥i. B. ſtercoris columbini & capri, ana. ℥i. ladani, ſtiracis, calamitæ, ana. ℥i. cera nouæ q. ſ. fiat emplaſtrum. vel

℞. rad. reidis Florentiæ, ℥iij. coquantur in aceto, cum mellis communis ℥vi. terantur, addens vnguenti de althæa ℥iij, reſinæ terebenthinæ, ana. ℥iij. cumini & ſenugraci ſubtiliter pulueriſati, ana. B. fiat in forma em-

162 Des tumeurs contre nature en general,
plastri. vel

Empla- ℞. farinae bordei & lupinorum ana. ℥℥. farina lini
tre. & senugraei ana. ℥ij. ammoniaci galbani, bdelij in aceto
forti dissolutorum, ana ℥j. ℞. mellis ℥iiij. stercoris colum-
bini, & bubuli ana. ℥ij. ℞. succi ebuli ℥ij. ℞. axung.
porci ℥vi. fiat in forma unguenti. vel

Autre. ℞. melle panis albi, ℥iiij. stercoris columbini, sinapi,
ana. ℥j. ℞. mellis ℥iiij. aceti optimi. lb. ℞. coquantur fiat
emplastrum. vel

Autre. ℞. radic. filicis asphodeli & ebuli ana. ℥iiij. coquan-
tur in vino generoso, adde sulphuris ℥j. agitentur in mor-
tario, fiat emplastrum, applicetur parti aff. &c.

Aucuns font cuire des limaces rouges en vin,
ou avec vne forte lexieue, & les appliquent sur le
mal: l'emplastre qui s'ensuit est fort bon.

Autre. ℞. ammoniaci in aceto forti dissoluti ℥j. ℞. ampl. dia-
cholis ireati ℥j. emplastri gratia Dei ℥j. terebent. ℥℥.
pul. hermodactylorum ℥ij. misce, fiat emplastrum.

Tous ces remedes cy-dessus escripts seruent à la
resolution & subtilient l'humeur, lequel neant-
moins s'il se trouue difficile à resoudre, & qu'il
vueille tendre à suppuration, ils luy aydent & se
font suppurer.

Mas si la tumeur commence par l'enfleure
d'une glande, comme souuent elle fait, on peut
oster la glande auant que le mal croisse, si le lieu
le permet, puis guerir l'ulcere selon son espece,
sinon que la glande fut symptomatique, à cause
de quelque douleur ou gratelle, qui seroit à la
teste, lors il suffiroit d'vser de remede de faculté
anonide & resolutiue seulement.

Il y a plusieurs autres especes de tumeurs phleg-
matiques, comme *atheroma*, *steatoma*, *meliceris*,

testudo, talpata, lupia & rodulus, qui ont tous vne
mesme cause, & presque semblable curation.

Atheroma, steatoma, & meliceris, prennent leurs
noms de la similitude de la matiere conjointe : en
atheroma ; il se trouue vne matiere semblable à de
la bouillie : en *steatoma*, semblable à du suif, & en
meliceris, elle a quelque semblant à du miel.

*Definitio
de l'athe-
roma, stea-
thoma &
meliceris.*

Les signes de ces tumeurs sont quasi semblables,
excepté que *steatoma* ne cede si facilement com-
me les autres quand on le touche, & *meliceris*
semble estre plus amassé que l'*atheroma* : il ne se
faut arrester à toutes ces differences, car le plus
souuent elles sont douteuses & deceuables.

Il se trouue plusieurs autres choses estranges,
car ces abscezes, comme de pierre, de poil, d'os, & de
choses qui ressemblent à du charbon : cela se fait
selon la diuersité de la matiere, dont ils sont en-
gendrez ; laquelle est presque tousiours enfermée
en vne tunique nerueuse ; qui est cause que diffici-
lement elle suppure, & qu'elle ne se peut ouuoir
par nature, & par ce elle a besoin d'operation ma-
nuelle, sans laquelle ce mal ne guerit point.

L'ouuerture en est plus seure par le cautere que
autrement, si ce n'est que la tumeur fust petite, &
que l'on l'ostast du tout en emportant son sacher,
comme nous dirons icy apres de la loupe.

L'ouuerture estant deuëment faite, il faut peu
à peu tirer la matiere, mondifier le lieu, & consom-
mer la membrane, & sur tout le fond par où elle
prend sa nourriture : cela se fait avec l'unguentum
apostolorum, l'*egyptiacum*, le vitriol calciné, ou
la poudre de mercure : nous ferons la description
de tous ces remedes au liure des medicaments.

*Definitio
de testudo
& talpa.*

Testudo & talpa sont tumeurs qui ont mesme cause que les precedens, mais different seulement de la forme: testudo ressemble à vne tortuë, talpa à vne taupiniere, viennent principalement à la teste: le ganglion ou nodulus est vne dureté attachée au nerf, ou tendon, qui peut venir de cause primitive, il se guerit en frottant souuent la partie, & separant l'humeur deçà & delà, afin qu'il se puisse resoudre par nature, & si on y met dessus vne lame de plomb bien accommodée, elle sera fort vrile.

*Lieu où
sont ordi-
nairement
les loupes*

Quant à lupia, ou loupe vulgairement, il s'en trouue de plusieurs sortes, c'est à dire de grandes, de moyennes & de petites: les vnes sont en parties nerveuses & pres les articles, les autres s'engendrent près les grandes veines, comme les catorides sous les jarets, aux plis des bras & lieux semblables, elles peuuent aussi venir en toutes les parties du corps: aucuns ont la base large, les autres l'ont estroite, & les autres mediocres, mais toutes enfermées en vne membrane.

Pour la curation, il est certain que cette matiere n'obeyt point à la resolution, & aussi peu à la vraye suppuration: il faut donc ouurir l'abscez pour euacuer l'humeur, & pour ce faire on considerera la grandeur de la tumeur, la situation, & la largeur ou espaisseur de la base, afin de la lier s'il est besoin.

*Cure des
loupes.*

Si la tumeur est grande près des grands vaisseaux, ou en la partie nerveuse, come sur la nuque où elle vient souuent, il la faut laisser, & n'y toucher point pour le peril qui s'en pourroit ensuyure, principalement si la base d'icelle est attachée

aux parties susdites, & qu'elle soit large.

Mais si elle est petite en quelque partie que ce soit, elle se peut resoudre, en la comprimant comme nous auons dit du ganglion, en rompant toutesfois le cliftis qui l'enueloppe, afin de separer la matiere deçà & delà, pour plus facilement estre discutée & resoulte par nature, comme il est dit.

Si la loupe est mediocre, elle se peut oster en faisant incision en croix dessus la tumeur, sans couper la membrane où elle est enueloppée, faut bien la separer d'avec le cuir iusques à la racine, le plus dextrement que l'on pourra, sans toutesfois couper la racine, ains la lier fermement, pour la crainte du flux de sang, qui s'en pourroit ensuiure, principalement si elle est proche d'un grand vaisseau, & cela fait, on trouuera la curacion au liure des vlceres.

Et si la loupe a la base fort estroite, on la peut lier par le pied, sans l'ouuir, ny rien couper, & de iour en iour serrer la ligature, iusques à ce que son aliment & sa nourriture perissent, le moyen de la faire d'un seul nœud seulement, mais de deux circonuolutions pour la tenir ferme, & la serrer quand l'on voudra: & si la base estoit si large, qu'une seule ligature ne peust suffire pour luy oster la nourriture, on en pourroit faire deux en passant une aiguille par le lieu de la base enfilée de deux fils, & lier le pied de deux costez, & lors qu'elle sera tombée, s'il y reste aucun vlcere, il sera traité selon son espece.

Voilà pour les tumeurs qui sont faites d'humour pituiteux, lent & froid: parlons maintenant

De scirrhus.

C H A P. XIX.

*Definitio
de scir-
rhus.*

Scirrhus est vne tumeur contre nature, dure,
auec retinence, de couleur liuide, sans dou-
leur.

La cause de scirrhus est vn humeur melancho-
lique, faisant tumeur par fluxion, & souuent par
congestion d'une matiere crasse, visqueuse & mu-
queuse, laquelle se met entre les espaces vuides
des muscles, & petit à petit s'accumule, s'impacte
& s'endurcit en la partie.

*Le scir-
rhus est
double.*

Scirrhus est de deux sortes, l'un qui est engen-
dré d'un humeur melancholique naturel, auquel
s'il reste encores quelque sentiment, il peut rece-
voir guerison: l'autre d'un humeur non naturel,
lequel s'il est exquis & confirmé sans aucun senti-
ment, ne faisant aucune douleur, est incurable &
indomptable.

*Les cau-
ses du
vray scir-
rhus.*

Il y a plusieurs especes & differences de scirrhus
ainsi que plusieurs autres humeurs peuuent estre
mellez: comme il y a portion de sang, il est scir-
rhus phlegmonodes: si de la partie, œdemathodes:
& si de la bile, erysipelatodes.

Mais le vray, legitime & exquis scirrhus, est fait
d'un amas d'humeurs melancholiques, ou bien de
pituiteux, dessechez & endurcis de telle sorte,
qu'ils ne se peuuent plus amollir, ny liquéfier,
ains demeurent durs, endurcis & incurables.

L'humeur melancholique, & aussi le pituiteux est endurcy & desseché à la partie en deux manieres.

L'une par l'imbecilité de la nature qui ne le peut resoudre ny dissiper, mais est retenu endurcy & desseché.

L'autre par l'ignorance du Chirurgien, quant à la curation de quelque abscez, il vse inconsiderement des forts resolutifs, ou de trop froids repercussifs.

Par le trop frequent vsage des resolutifs, l'humeur le plus subtil est dissipé & resoult, le plus cras & terrestre demeure & s'endurcit, lequel deuoit estre attenué & dissoult par le subtil, pour estre avec luy resoult, dissipé & euacué.

Et par l'immoderé vsage des medicaments froids & repercussifs, la chaleur naturelle est debilitée, l'humeur en est refroidi, condensé & endurcy à la partie, & là se fait scirrhus vray & legitime.

L'humeur melancholique, duquel les humeurs scirrheux sont engendrez, est ou naturel, ou non naturel.

Le naturel n'est autre chose que la lie ou partie la plus crasse de la masse du sang, propre & idoine à nourrir les parties terrestres & melancholiques.

Le non naturel, est celuy qui degene de sa naturelle condition, sortant des termes de l'obeyssance de nature, ou quand par adustion il se fait & se conuertit en humeur plus malin, muant & changeant sa propre & naturelle couleur, & qu'il se conuertit en vne substance cédreuse, noire & bruslée, se faisant d'une saueur acre, acerbe &

O iiii

mordicante, d'une odeur mauvaife, maligne & picquante, contraire à plusieurs animaux qui l'abhorrent & la fuyent.

La cholere par aduftion fe fait humeur melancholique, qui le plus fouuent retient le mefme naturel de la melancholie.

Nous difons auffi l'humeur melancholique efre non naturel, quand aucun des autres humeurs eft meflé avec luy, & qu'il fe tourne & conuertit en fa fubftance, & neantmoins fans aucune aduftion.

Aucuns difent que du fang & du phlegme fe peut faire humeur melancholique, par aduftion: mais, difent-ils, moins malin que les autres.

La malice & ferocité de la melancholie, eft fi grande, fi furieufe & fi peruerfe, que quand elle s'irrite, elle prouigne & engendre des maladies efranges & extraordinaires, qui aucunesfois occupent tout le corps, comme l'elephantiafis, & plusieurs autres: quelquesfois elle s'attache feulement à vn membre particulier, comme quand elle fait fcirrhus, cancer, & femblables: defquels la curation eft tousiours difficile, & fouuent impoffible.

*De la ferocité & malice de la melancholie, font d'e-
franges
maladies.*

De la curation de scirrus.

C H A P. X X.

La curation de scirrus consiste en regime vni-
Luerfel, & en regime particulier: l'vniuersel re-
 garde à corriger la matiere qui fluë & degoute à
 la partie, & à rectifier l'habitude & temperament
 de tout le corps, ce qui se fera par le bon & vray
 vsage des choses non naturelles, & par la purga-
 tion de l'humeur qui fait le mal, deuëment ad-
 ministrée.

Et pour le regard des choses non naturelles, il
 faut en premier lieu eslire vn air pur net, clair &
 delectable au malade, qui resueille les esprits, &
 luy oste toutes passions & resueries melancholi-
 ques, que son regime soit d'aliment euchymes, qui
 engendrent bon suc, attenuant aucunement les hu-
 meurs: les viandes humides & bouillies luy sont
 bonnes, ou bien rosties, pourueu qu'elles ne soient
 trop seches & arides: qu'il vse de bon pain de fro-
 ment bien cuit non salé ny trop sec: du vin blanc
 ou paillet; de la chair de poulets, de chapons, per-
 drix, chéureaux, veau, mouton, les bouillons serot
 de bourrache, buglosse, d'ozeille, d'espinars: les
 œufs mollets sont tres-bons; qu'il n'vle point de
 chairs de bœuf, de chéure, de lièvre, ny d'aucune
 beste sauage, ny oyseaux qui vivent es maretz;
 qu'il euite toute sorte de poissons, s'ils ne sont sa-
 xatiles, & se gardera d'vler de legumes, de choux,
 de poireaux, d'aux, d'oignons, moustarde & sem-

blables, qui eschauffent & bruslent le sang, comme saleure, patisserie, & toutes sortes d'espiceries, qu'il oste tout soin & sollicitude, & soit en repos & tranquillité d'esprit, qu'il se garde de trop veiller, & d'exercice immodéré.

Le second. Quant au second point, qui est la purgation de l'humeur, elle se fera par des remedes qui auront faculté de purger la melancholie, que nous appellons melanagoga, & par clysteres emolliens; mais d'autant que l'humeur est gros, terrestre & inobedient aux remedes, il le faut prealablement preparer, adoucir, attenuer, liquefier, & le rendre domptable & obeyssant aux medicaments purgatifs: les preparatifs de l'humeur melancholique sont ceux qui s'ensuiuent, comme jà nous auons dit.

Viola, buglossa, citrigo, fumaria, lupulus, cassia, scolopendrium, polypodium, capari, tamariscus, epithimum, desquels on fait les composez, comme iuleps, aposemes, dont la forme en est telle.

Iulep. ℞. aqua violar. buglossa, boraginis, ana. ℥ij. sacis malorum redolentium & saccari albisimi, ana. ℥j. fiat iulepus, sumendus cum pariportione aque hordei. vel

Autre. ℞. florum violar. buglossi, boraginis, florum pomorum redolentium, & melissa, ana m. ij. macerentur in lb. ij. aqua tepida in expressione dissolue saccari albi lb. ʒ. fiat iulepus leuissime coctus.

Autre. ℞. rad. bugl. polipodij. querni, ana ℥b. cornicum caparum & tamarasij, ana. ℥ij. summisatum lupuli, fumaria, meliss. cassia, scolopend. ana. m. j. fiat decoctio pro tribus dosibus, in colatura dissolue, saccari, ℥ij. fiat aposema clarificatum & aromatizatum, capiat his in ase.

L'humeur melancholique estant preparé &

adoucy par les susdits remedes , il le faut purger doucement (sans l'irriter) par ceux qui s'enluyent.

℞. 4. emollientium, origani, calamintæ, camomilæ clistere.
anethi ana. m. j. seminis anisi & fœniculi, carui, cumini,
ana. ℥. b. fiat decoctio ad ℔. j. dissolue, confectiois hamec
℥ij. b. mellis rosati, & sacchari rubri, ana. ℥j. olei lilio-
rum & anethi, ana. ℥j. b. fiat clister, detur. Apres il
viera du syrop qui s'enfuit.

℞. radicū arij, petroselinæ, caprarum in aceto ma-
terarum, ana. ℥. b. foliorum agrimonie, endiuie, chic-
ori, lupuli, fumarie, cassie, scolopend. hyssopi, origani, ana.
m. b. seminum anisi, cucurbitæ, melonum, & glicirizæ,
ana. ℥j. coquantur in ℔. iij. aquæ ad consumptionem ter-
tie partis, in colatura infunde, foliorum sene mundatorum,
℥iij. agarici albi ℥ij. flor. cordialium, epistemi, ana. p. j.
lintheris, cinamomi, ana. ℥j. in expressione dissolue
syrupi de chicorio, de scolopendrio & hyssopo, ana. ℥ij.
sacchari albi ℥. b. fiat syrup. detur ℥ij. cum ptisana, aut
aqua bordei. Ou bien il prendra la medecine qui
s'enfuit.

℞. infusionis ℥iij. foliorum sene, & ℥ij. rhei electi in. Potion:
fusi in aqua bugloss & boraginis, cum d. j. cinamomi electi
puluerisati, in expressione dissolue confectiois hamec ℥ij.
syrup. viol. vel ros. pallid. ℥ij. fiat potus, detur. vel.

℞. rhei electi in aqua lupuli & endiuie infusi ℥j. cum Autre:
d. j. cinamomi, in colatura dissolue catholici ℥vj. dianese
solusiva ℥ij. violar. ℥j. fiat potus. Et apres la purga-
tion, luy sera reiteré le clistere.

Et pour corroborer le cœur & les parties pre-
cordiales, il prendra de deux iours l'un del'opia-
te qui s'enfuit.

℞. conf. rad. buglossi florum chicori, anihos &
Opiate.

Remede
pour for-
tifier le
cœur.

172 Des tumeurs contre nature en general.

*Violarum, ana. ℥j. mirabolanorum conditorum, corticu-
eiris conditi, ana. ℥ij. pulu. lenu. Galeni ℥ij. diamar-
garitis frigidi, & diarrhodum abbatu, ana. ℥i. confectio-
a kermes ℥ij. cum syrupo de pomis redolentibus, fiat opia-
ta.*

Le corps estant bien & deuëment purgé par plusieurs & diuerfes fois, son regime bien ordonné & obserué, il faut venir à la cause conjointe, qui est nostre seconde intention.

Or pour paruenir à cette seconde intention, qui consiste en l'éuacuation de la matiere conjointe, il faut en premier lieu cognoistre la nature de l'humeur, car c'est vn scirrhe engendré d'humeur melancholique, naturel, ayant encore quelque sentiment: les medicaments qui auront vertu & faculté d'amollir & resoudre, les meslant ensemble, & compassant selon l'essence de la dureté & du sentiment de la tumeur, seront fort conuenables, desquels nous ferons cy-apres vne description.

Mais si le scirrhe est fait d'une induë resolution de l'humeur le plus subtil & tenu, & que le gros & terrestre soit demeuré seul, n'ayant plus d'humidité pour liquefier, lors la tumeur demeurera incurable, & se faudra contenter d'une cure palliative, qui se fera en la frottant legerement avec les axunges de porc, d'oyes & de gelines, les moüelles de cerf, de bœuf & de veau, les huiles de lys, de violes & semblables, qui empescheront la trop grande tension & resiccation de la tumeur, & de toutes les parties d'environ.

Et si la tumeur est faite d'une trop grande refrigeration, ou vlsage immodéré des remedes trop

froids qui auront endurcy & congelé l'humeur; tant gros que subtil sans l'éuacuer, lors il faudra vser des medicamens qui auront faculté d'amollir, desfreigler, liquefier & dissoudre. ce qui a esté par le froid congelé, desseché & endurcy, que nous appellons malactica, mais aussi en amollissant & liquefiant, il le faut éuacuer & resoudre, craignant qu'il ne se pourrisse, & se tourne en vn abscez maling, fascheux & chancreux.

En outre, il faut considerer si le scirrhe est ou Phlegmoneux, ou cedemateux, ou erysipelateux, & adapter les remedes selon l'essence de l'humeur qui sera meslé & conjoint avec luy.

La matiere des remedes émolliens, desquels on fait les composez, sont malua, althea, fol. liij. flo. émolliens. *Remedes*
& radix, branca vrcina, oleum cumini, violarum lilij, lini, buirum, adeps porci, anseris, anatis & galinae medulla cervi & bouis, gummi ammoniaci, galbani, bdellii, styracis, desquels on fait les composez, les accommodant selon l'essence de la tumeur: nous en descrirons icy la forme de quelques vns, desquels deuant que d'en vser, on pourra preparer la matiere qui fait le mal, avec fomentations des racines & des herbes que nous auons cy-deuant dites, en y adioustant vn peu de fleurs de camomille, de melilot, & de roses, ou bien avec le seul hydroleum.

℞. radicis liliorum & althea ana. ℥ij. foliorum malua, cataplasma. *cataplasma*
& violarum, ana. m. j. ficum pinguium m. me.
perox, coquantur & pinsantur, adde mucaginis, seminis lini & fenugreci, ana. ℥ij. farina bordei & fabarum, ana. ℥ij. fiat cataplasma. vel
℞. caricas pingues. xx. coquantur, pinsantur, ammo-

174 Destumeurs contre nature en general.

*Empla-
stre.* niaci bdelij, in aceto fortis dissolutorum, ana. ℥iij. styracis
liquida, ℥i. ℞. mucaginis, seminis alib. lini & fenugra-
ci, ana. ℥i. ℞. espi, ℥i. olei liliorum, & axung. porci,
ana. ℥iij. cera q. s. fiat emplastrum.

Autre. ℞. ammoniaci, galbani opoponacis & sagapeni in ace-
to dissolutorum, ana. ℥i. mucaginis, seminis lini, fenugra-
ci & alibee, ana. ℥iij. terebenth. ℥ii. ℞. cera q. s. fiat
emplastrum.

℞. ung. de alibea ℥ii. ammoniaci in aqua vitæ dissolu-
ti ℥i. styracis liquida ℥i. ℞. massæ emplastri diachyreæ, q. s.
Unguent. fiat unguentum. vel

℞. rad. alib. & liliorum coctarum, ana. ℔. s. axung.
anseris & galinæ, ana. ℥i. adipis lupi. visluri. & aquilæ,
ana. ℥iij. olei asini, cera, propoleos, ana. q. s. sufficit, mis-
ce. fiat emplastrum.

℞. mirrhæ, olibani, turris, ana. ℥i. axung. gallinæ,
aquilæ & anguilæ, ana. ℥ii. adipis vituli, ℥i. ℞. ammo-
niaci, bdelij in sapa dissol. ana. ℥ii. olei antiqui & liliorum,
ana. ℥i. ℞. aque vitæ parum, cera q. s. sufficit misce, fiat
unguentum. vel

Unguent. ℞. ammoniaci in aceto dissoluti ℥iii. ladanii, mastiches,
ana. ℥ii. ℞. axung. anasis & galinæ, ana. ℥ii. steroris
asini, ℥iii. olei liliorum & camomillæ, ana. ℥i. ℞. cera
q. s. fiat unguentum.

*Empla-
stre.* ℞. axung. cerui, leonis, capræ, anatis & vituli, ana. ℥i.
℞. ammoniaci, bdelij, galbani, & styracis liquida, ana. ℥i.
℞. olei sambucini, ℥i. cera q. s. fiat emplastrum.

*Empla-
stre.* ℞. axung. anseris, anatis & gallinæ, ana. ℥i. axung.
taxi muli & asini, ana. ℥i. ℞. medulla cerui & bouis, ana.
℥ii. espi, styracis, calamitæ, ana. ℥i. ammoniaci, bdelij,
in aceto dissolutorum, ana. ℥ii. mucaginis, seminis lini,
fenugraci, alib. ana. ℥i. thuris, mastiches, ana. ℥i. ℞. olei
liliorum, camomillæ, & amigdalatum dulcium amareæ

ana. Ziii. cera quantum sufficit misce fiat emplastrum.

Il sera fort bon par interualles, en vsant de ces remedes, de receuoir la fumée du vinaigre ietté sur la pierre du moulin toute chaude, ou sur du machefer, mais moderément, parce qu'il resoult plus qu'il n'amollit, & le frequent vsage échauffe vn peu trop.

Et si la tumeur scirreüse vient à suppuration, ne l'ayant peu resoudre par les remedes que nous auons dit, il la faut traiter benignement & doucement sans la trop eschauffer, se gardant de l'irriter, mais deterger l'vlcere avec remedes doux & lenitifs: la qualité de la matiere nous enseignera le genre des remedes.

Voila pour les abscez de l'humeur melancholique, non eschauffé, ny irrité: nous parlerons maintenant des tumeurs qui sont faites d'humeurs melancholiques, qui s'eschauffent & s'irritent comme la tumeur chancreuse.

De l'apostume chancreux, ou cancer non viceré.

C H A P. XXI.

Cancer est vne tumeur contre nature, ronde, dure, inegale, de couleur noirastre ou liuide, ayant les veines grosses & esleuées à l'entour, avec douleur & chaleur pesante & graue. *Defini- tion du cancer.*

Le cancer en son commencement est difficile à cognoistre, & facile à guerir, mais en son progres il est facile à cognoistre & difficile à guerir, aussi n'est-il cogneu en son principe, que du sçauant,

& indicieux Chirurgien, non plus que l'herbe qui fort hors de la terre du iardin, n'est cogneuë en son espee que du bon & expert iardinier, laquelle tout ainsi qu'elle s'accroist petit à petit, sans monstrier ny manifester sa vertu: ainsi fait le cancer sans faire paroistre ny produire ses effects. Sa naissance est si petite, qu'elle ne paroist pas plus que d'un poix ou d'une cerise, sans faire douleur, ny monstrier aucun mauuais accident: il fait bien quelquesfois de petits épointonnements, & souvent n'en fait point: aucunesfois de petits tressaillemens, mais sans douleur manifeste, puis avec le temps s'estant vn peu accru, sans auoir monstrier ny manifesté sa malice, qui estoit occulte, cachée & endormie, il s'esueille soudain, s'eschauffe, s'irrite & s'orgueillit, monstre ses forces mechantes, malicieuses & ferores, qui nous fait penser que diligemment il se faut opposer en sa petitesse: car quand il est accru, il s'y trouue peu de remede.

Le cancer
est dou-
ble. Le cancer est de deux sortes, l'un qui est vlcéré, & l'autre qui ne l'est point. De celuy qui est vlcéré, nous en parlerons au liure des vlcères: de celuy qui ne l'est point, nous en parlerons maintenant.

Causedu
cancer. Or le cancer qui n'est point vlcéré est aussi de deux sortes, l'un qui est engendré d'un sang gros, pesant, lent & paresseux: & l'autre est fait d'un sang eschauffé, bouillant & esueillé.

Celuy qui est fait d'un sang gros, lent & paresseux, amene moins d'accidents que l'autre, il est plus traitable & plus obeissant aux remedes, aussi dure-il plus long-temps sans s'irriter.

Mal

Mais celuy qui est engendré d'un sang eschauffé, feruent & bouillant, est plus malicieux, plus esueillé & furieux, plus farouche & indomptable c'est celuy qui le plus souvent s'ulcere, & fait d'un cancer occulte & caché, un chancre descouuert & ulceré.

Le cancer peut venir en toutes les parties du corps; mais souvent à la bouche, aux lèvres, à la matrice, au fondement, & encores plus aux mamelles des femmes qui sont d'une chair rare, molle & spongieuse, qui facilement reçoivent l'humeur, & difficilement le peuvent maistriser.

Aussi le cause conjointe du cancer, est un humeur melancholique, fort aduste & bruslé: il se fait aussi aucunes fois d'un sang gros & feculent, qui s'assemble & s'accumule en quelque partie, lequel par adustion se rend humeur melancholique.

Le cancer ensuit souvent la retention des menstruels ou des hemorroïdes, comme il fait aussi une fièvre quarte, longue & mal guerrie.

Le cancer est cognu par sa dureté douloureuse, & couleur noirastre ou liuide, par les veines qui l'environnent, ressemblantes au pied d'un chancre ou escrouille. Il est attaché à la partie qu'il occupe, comme le chancre à ce qu'il empoigne, & est de semblable couleur, ce qui le fait nommer cancer.

Mais le cancer de tout son genre est maladie pernicieuse & dangereuse, soit qu'il soit ulceré ou non ulceré: du non ulceré il s'en engendre un ulceré, & l'ulceré en fait de non ulceré: faisant

178 *Des tumeurs contre nature en general.*

tumeurs à l'environ par la douleur & attraction de la matiere.

Le cancer non ulceré est de difficile curation pour les accidens qu'il a. Or celuy qui n'est point ulceré, est plus caché & remis, moins douloureux, & les accidens plus occultes : c'est pourquoy il ne faut aigrir, ains le traiter de curation douce & palliative; car comme dit Hippocrates, *Cancros occultos omne melius est non curare, curati enim cito pereunt, non curati vero longius tempus perdurant.* C'est à dire que d'un chancre occulte qui n'est point ulceré, il ne faut pas en le pensant guerir, en faire un ulcere, qui lors ne sera susceptible de curation. Parlons maintenant du traitement que nous luy ferons.

De la curation du cancer non ulceré.

C H A P. X X I I.

Curation du cancer non ulceré. LA curation du cancer consiste principalement au regime vniuersel (sans toutefois obmettre le particulier) qui sera tel que nous auons dit en la curation du scirrhus, tant pour l'eslection de l'air, que pour le regime de viure du patient, que l'humeur soit préparé avec des syrops, iuleps, aposemes que nous y auons escrits : la purgation sera douce & legere, sans beaucoup agiter les humeurs, mais souuent reiterée s'il en est besoin. On luy pourra tirer du sang de la partie contraire, pour rafraischir, ceder & appaiser la douleur: on vsera de cardiaques & de remedes qui confortent & corroborent le cœur & parties precordiales, à cause des vapeurs malignes & mauuaises qui s'eleuent de la tumeur, & les offence:

il boira & mangera souuent, mais peu à chacune fois : le dormir luy est fort propre ; qui luy sera prouoqué, si naturellement il ne luy vient : & sur tout, que l'on tasche à faire fluer les hemorrhoides, & aux femmes les menstruës. Auant la purgation, il vsera du clistere qui s'ensuit.

℞. foliorum maluæ, bismaluæ, parietariæ, & viola. clistere. rum ana. ma. j. florum camomillæ, meliloti, sumitatum aneibi, ana. m. j. fiat decoctia ad lb j. in qua dissolue castiæ fistulæ, sacchari rubri, ana. ʒß. olei violati & butiri recentis, ʒj. fiat elister detur.

Les clisteres faits de lait, ou de serum lactis, avec les iaunes d'œufs, sont tres-bons.

Et pour luy conforter le cœur, il vsera de l'opiate qui s'ensuit.

℞. conseruæ boraginis, buglosi, anihos, ana. ʒj. rasu. Opiate. re, storis, ossis de corde cerui, ana. ʒij. xilobalsami, ligni aloë, santali muscateli, coralli rubri, ana. ʒj. sem. acetosæ, citri & endiuæ, ana. ʒj. pulueris cancrorum marinorum qui fluuiatium ʒij. pulueris ranarum & limacum, ana. ʒß corticis citri conditi, ʒß. succini ʒj. syrupi de aceto. piate citri, & de limonibus q. s. fiat opiata ; capiat singulis horis. vel.

℞. conseruæ rosarum, & radicis buglosi, ana. ʒj. Autre. confectiōis albermes ʒij. B. confectiōis de hyacintho ʒß. Syrupi de pomis redolentibus q. s. fiat opiata, de qua capiat alternis diebus ad quantitatem nucis moscatae, postea bibbat cochleari, vini generosi dilui aqua cardui benedicti. vel.

℞. corticis citri, mirebolanorum conditorum, ana. ʒij. Tablettes fragmentorum lapidum preciosorum, ana. ʒj. pulueris margaritarum, ʒj. coralli viriusque, ana. ʒß. seminis

180 *Des tumeurs contre nature en general.*

endiuiæ portulacæ & cicuti, ana. ℥j. immixturæ ebori ʒ. b. sant. moscati ℥. ambre g. ij. sacchari albiſſimi in ſucco pomorum diſſoluti, q. ſ. ſiant tabella parua viatur ſingulis matutinis.

Quant au regime particulier, il conſiſte ſeulement en la paliation de la tumeur, empeschant qu'elle ne ſ'eſchauffe, augmente & accroiſſe, ou bien en la totale ablation & amputation d'icelle.

La paliation de la tumeur ſe fera par remedes topiques, qui ontont faculté & vertu de reſrener, adoucir & appaiſer la fureur & violence de l'humeur : tels ſont les jus de plantain, de morelle, de cetherac, ſ'ils ſont long-temps battus & agitez dans vn mortier de plomb; l'huyle roſat, l'axunge de porc & d'oye ſont tres-bons, ſ'ils ſont agitez comme deſſus : le plomb a cette vertu de moderer & appaiſer l'acrimonie de l'humeur melancholique, qui fait la douleur chancreuſe : on pourra uſer du medicament qui ſ'enſuit.

℞. olei roſ. ℥iij. ſucci ſolani, herbe roberti & plantaginis, ana. ℥ij. ceruſa lota, plumbi uſti & loſi, ana. ℥j. cereæ q. ſ. fiat vnguentum. vel.

℞. ceruſa lota, litargiri pulueriſati, ana. ℥j. b. agitentur diu in mortario plumbeo cum ℥iij. olei roſati omphacini, fiat linimentum. vel.

℞. ſuccorum viriſque plantaginis & ſolani, ſucci ſm-phaci majoris, ana. ℥iij. olei roſati omphacini ℥iij. agitentur in mortario plumbeo donec increſcant, fiat linimentum.

℞. vnguenti populi, iij. vnguenti diapompholigor, ℥j. olei roſ. omphacini ℥iij. agitentur in mortario plumbeo, fiat linimentum.

℞. litargirij auri, ℥j. plumbi uſti & loſi, tuſſius præ-

parata, ana. $\mathfrak{z}\text{ij}$ testarum cancrorum fluvialium vterum
 $\mathfrak{z}\text{ij}$ pulv. ranarum $\mathfrak{z}\text{ij}$ ceruse in aqua rosarum lota $\mathfrak{z}\text{ij}$ b.
 succiburce pastoris & plantaginis, ana. $\mathfrak{z}\text{ij}$. olei rosarum.
 compb. & myrtini, ana. q. sufficit agitentur diu in mortario
 plum. fiat linimentum. vel.

$\mathfrak{z}\text{ij}$ ceruse lota, iuuie preparata, litargiry loti, ana.
 $\mathfrak{z}\text{ij}$ lumbi vtri in vino loti $\mathfrak{z}\text{ij}$. olei rosarum $\mathfrak{z}\text{ij}$ aqua ro-
 sarum $\mathfrak{z}\text{ij}$. aceli $\mathfrak{z}\text{ij}$ alluminis $\mathfrak{z}\text{ij}$ ouorum, cera alba q. suf-
 ficiat. misce fiat linimentum.

De ces remedes il en faut vser doucement, sans
 rien eschauffer, en frottant legerement la tumeur
 & tout l'enuiron d'icelle, puis la couvrir d'un seul
 linge bien doux & bien dellie.

Et pour l'autre poinct (qui est l'ablation, ou am-
 putation de la tumeur) il le faut bien considerer
 & regarder, si seulement il se peut faire, & que
 ce soit en vn corps qui ne soit point mal habitue;
 vn chancre fort petit, en partie ignoble, & loing
 des grands vaisseaux & parties nerveuses, le
 moyen est tel: il le faut prendre & le couper du
 tout avec toutes ses racines, le plus legerement
 & subtilement que l'on pourra, puis laisser suffi-
 samment saigner les petites veines, qui luy ap-
 portoient la nourriture, afin qu'il ne reste aucune
 chose de sa cause antecedente qui puisse faire re-
 cidive: cela fait, il faudra legerement cauteriser
 la partie avec vn cantere actuel, qui est plus pro-
 pre en cecy que les autres, pour estre plus prompt
 & moins douloureux, qui dissipe & consume la
 virulence & mauuaise qualite, puis prouoquer la
 cheure de l'escarre avec du beurre frais long-téps
 battu dedans le mortier de plomb, laquelle estant
 tombée, s'il ne suruient autre accident, il faudra

traitter l'ulcere comme les autres, desquels nous baillerons la curations en son lieu.

Aucuns le veulent extirper par les caustiques, mais il est douteux & perilleux en telle maniere qu'il se deffend & s'irrite des forts remedes.

De Sarcoma.

CHAP. XXIII.

*Definitio
de Sar-
coma.*

ENcores que Sarcoma soit vne tumeur qui n'est pas simplement faite d'humeur melancholique, mais de tous les autres humeurs ensemble, ou de leurs superfluitez, neantmoins parce qu'elle a quelque ressemblance à celles qui en sont engendrées, nous en ferons vn petit discours.

Sarcoma, est vne tumeur charneuse: ayant sentiment sans douleur, faite d'un humour glutineux, qui sort hors des veines, duquel s'engendre vne chair non naturelle, avec vn petit canal semblable à la veine, ou artere, par le moyen duquel il prend nourriture, s'augmente & accroist, en tirant à soy le propre aliment de la partie sans aucune fluxion contre nature: il peut venir en toutes les parties du corps, mais plus souuent au col, sous les aisselles, aux aines, & aux testicules, que nous appellons sarcocèle, & quelquesfois vient apres vne contusion à la partie.

La chair superfluë & luxurieuse qui suruiuent aux vlcères mal gueris, le ficus au fondement, les verruës à la bouche de la matrice, & au membre

viril, ont mesme cause que le sarcoma, & ne different sinon que la sarcoma est couuert de cuir, & les autres non.

Quand le sarcoma est en sa naissance, il peut aisément estre estouffé par les remedes qui discutent & robovent, mais s'il est inueteré, & qu'il soit gros & non vlcéré, il se doit traiter de cure palliative s'il est possible, comme la tumeur chancreuse, & ne le faut ouurir, parce que le plus souvent il degene en vlcere malin & rebelle: joint qu'il se trouue infinies petites arteres en sa racine, qui batent & font pulsation, desquels il se faut garder, pour la crainte de l'hemorragie; mais s'il est petit, il se peut facilement oster, comme nous auons dit de la loupe, en vn corps bien né & bien temperé.

Voilà ce que nous pouuons dire en general des tumeurs contre nature qui sont causées des quatre humeurs de nostre corps: Maintenant nous traiterons de leur curation, selon les parties qu'elles occupent.



L E
D E V X I E S M E
L I V R E D E L A
P R A T I Q U E.

Parlant des tumeurs particulieres
de chacune partie.

Des tumeurs de la teste.

C H A P I T R E I.



T d'autant qu'il faut diversifier les remedes selon le naturel des parties affligées, & que la maladie est autrement traitée en l'une qu'en l'autre, il est besoin de dire quelque chose en particulier des abscez qui surviennent en chacun membre nous commencerons à ceux qui occupent la teste.

En la teste surviennent plusieurs especes d'apostemes ou tumeurs contre nature, qui prennent leur nom selon leur forme & figure, comme talpa testudo, tophus & semblables : ils ont quelquefois l'humeur si malin, qu'ils font carie & corruption en l'os : les causes & les signes s'en trouveront au chapitre general, mais la curation differe

grandement des autres tumeurs pour la proximité du cerueau, tant en regime vniuersel, qu'au traitement particulier; la maniere de viure doit estre d'aliments de bon suc, de viandes non vaporeuses, & en vser avec sobriete, la purgation sera plustost par pilules, que par breunage, parce que pour estre plus long temps en l'estomach, elles attirent mieux l'humieur de cette partie: les plus propres & commodés sont pilules de agarico, coeciarum, aggregatiua, fumarica, de hiera, alfoieret, & autres purgations desquelles on vsera selon l'age & l'espece de l'humieur, comme nous auons dit.

Et pour le regard des topiques, il ne faut rien changer de ce qui est escrit des autres tumeurs, sinon quel'on ne doit vser de remedes froids, ny astringents, mais lenitifs & discutiens, & si la tumeur tourne à suppuration, & qu'il faille faire ouuerture, (car il ne la faut point ouurir, qu'elle ne soit bien suppurée) il se faut garder entant que l'on pourra de descouurer l'os, conseruant les membranes, & se garder aussi de toucher avec le ferrement d'aponeurose du muscle crotaphite: & si c'est vn nodus qui ait descouvert l'os, nous en dirons la curation en parlant des nodus de la verole.

Mais si c'est vn petit enfant nouuellement né, la curation ne consiste qu'en regime particulier, parce que l'age de l'enfant ne peut soustenir la purgation: on pourra neantmoins purger la nourrice par internes, luy ordonnant vn regime artenuatif & desiccatif, non tant toutesfois qu'il puisse tarir son lait, mais pour seulement dessecher l'humidité superflue.

Il y a aussi l'hydrocephalon, qui est vne tumeur plaine d'eau, de laquelle sont quatre especes, l'une dont l'humeur est contenuë sur le cerueau, l'autre entre les membranes & l'os, laquelle aucunesfois dilate les sutures, la troisieme est celle dont la matiere est entre l'os & le pericrane, & de la quatrieme, elle est seulement entre le pericrane & le cuir: de toutes especes de maladies, le prognostic en est douteux & perilleux: moins toutesfois de celles qui occupent les parties externes que les internes.

Et pour la curaton, outre le regime vniuersel, il faut vser de remedes sur la partie qui dessechent & puissent resoudre l'humeur; tels sont *calamenda*, *origanum*, *pulegium*, *salvia*, *betonica*, *camomelum*, *sabina*, *melilotum*, *stæchas*, *anethum*, *rosmarinus*: desquels on fera vne petite coiffe avec du coton, ou on pourra adiouter du son, du mil, & vn peu de sel, sans rien mouïller, mais frotter doucement la partie, afin d'ouurir les pores, & faire voye à l'humeur: les huyles d'aneth & de camomille sont fort bons, meslez avec vn peu de sulphre; ou l'vnguent qui s'ensuit, duquel on frottera la tumeur tant aigueuse, que celle que nous auons dit

duquel. dure & scirrheuse.
℞. o*le* camomilla, anethi & myrsi, ana. ʒj. pulueri betonica, ros. & myrsillorum, ana. ʒj. cera noua q. s. misce fiat vnguentum.

cataplasme. ℞. origani, absinthii puluerisati, ana. ʒj. mellis communis lb. ss. salis communis, ʒss. misce, fiat cataplasma, applicetur parti.

Il faut vser de tels & semblables remedes pour resoudre & discuter l'humeur, & iamaïs ne venir

à l'incision, s'il est possible : car elle est tousiours perilleuse & dangereuse, spécialement aux petits enfans, s'il n'y auoit vne bonne & parfaite supuration, & vraye concoction de l'humeur, ou bien que la serosité fust en petite quantité, & hors le crane.

Des tumeurs contre nature, & autres maladies qui suruiennent en l'œil.

CHAP. II.

Combien que nostre principale intention soit icy de parler des tumeurs contre nature, neantmoins nous ne laisserons pas de traiter de quelques autres maladies qui suruiennent à l'œil, parce qu'elles different peu en leur curation. Ioint qu'en icelles y a souuent intemperature, incommodation & solution d'vnité.

Toutes les maladies qui viennent à l'œil sont internes, ou externes.

Les maladies des

Nous les appellons internes quand elles sont sous la cornée, desquelles la cause est au cerueau.

jeux sont internes

Les externes sont ceux qui sont hors la cornée, & attachées à icelle.

ou externes.

Or de ces maladies, les vnes empeschent l'action de la veüe, & les autres le mouuement de l'œil, les vnes sont avec douleur, & les autres sans douleur.

Deux maladies

Celles qui empeschent le mouuement de l'œil, sont strabismus & paralyfis.

qui empeschent le mouuement de

l'œil.

Strabismus est vne conuulsion d'aucuns muscles de l'œil, qui le font tourner obliquement, ne se pouuant tenir droit selon son naturel.

Definición de strabismus.

Defini-
tion de
paralys.

Deux ma-
ladies in-
ternes.

Et paralysie est vne abolition vniuerselle du mouuement de l'œil par la relaxion du nerf, ou des muscles qui font son mouuement.

Mais des maladies internes de l'œil qui empêchent la veüe, les vnes sont en l'esprit, les autres au cerueau, les autres au nerf optique, & les autres à l'humeur crystalin.

Luciosos.

En l'esprit quand il peche en quantité, ou de plus ou de moins qu'il ne faut pour faire sa fonction.

S'il y en a moins qu'il est besoin, encor qu'il soit bon & aëthere, il fait luciosos, c'est à dire, la veüe courte, ne pouuant discerner que de fort près.

Et s'il y en a plus qu'il ne faut, & qu'il soit cras & pluse pais qu'il ne doit, il fait que l'on voit de loing & de près, mais sans pouuoir bien ny iustement discerner.

Les mala-
dies des
yeux sou-
uent en-
gentrent
au cer-
ueau, au
nerf opti-
que ou à
l'humeur
crystalin.

Or de ces maladies qui empêchent la veüe, faisant cecité, imbecilité, ou obscurité, desquel- les la cause ne paroist en la substance de l'œil, le vice en est au cerueau, ou au nerf optique, ou à l'humeur crystalin, comme nous auons dit.

Au cerueau, par quelque intemperie qui luy suruient, soit avec humeur, ou sans humeur.

Si c'est au nerf optique, que nous appellons guta serena, cela se fait ou par vne obstruction d'humeur visqueux, ou par vne angustie qui vient de siccité, ou par vne tumeur contre nature, qui bouche & estoupe les conduits, ou bien par vne ruption ou contusion qui peut venir de cause externe.

Le vice de l'humeur crystalin, c'est quand il est aucunement remué de son propre siege, ou qu'il est contus & rompu par quelque cause externe.

Et le vice prouenant du cerueau est cogneu quand non seulement la veüe est blessée, mais aussi les autres sens: & si nous recognoiſſons le cerueau n'estre offencé, nous pouuons dire le mal estre au nerf optique.

*Des ſi-
gnes du
vice du
cerueau.*

Le ſigne que le nerf optique est offencé par fluxion d'humeurs, est quand la cecité ſuruient repentinement, ou en peu de temps.

Le ſigne que c'est par intemperie, ou aſtriction du nerf, est quand la cecité vient petit à petit, & avec vn long-temps.

Et la ruption, ou contuſion du nerf optique, est cogneu par la cauſe manifeſte qui est externe, comme auſſi est la dimotion de l'humeur cryſtalin.

Le ſigne que l'humeur cryſtalin n'est du tout en ſon lieu, est quand les choſes externes paroiffent doublement,

L'humeur cryſtalin, & auſſi le vitreux, ſont aucunesfois offencez en leur propre ſubſtance, ayant changé leur chaleur naturelle en vne fuſ- que, brune & obſcure, tellement qu'ils ne voyent que choſes nebuleuſes & tenebreuſes: cela peut auſſi aduenir quand l'humeur ſ'incraſſe, & ſ'eſ- paiffit plus qu'il ne doit: cette maladie ſ'appelle glaucoma, ou amarosis, reſte à dire de la ſuffu- ſion.

*Des ſi-
gnes du
vice de
l'humeur
cryſtalin.*

Suffuſio, ou hypochiſis, est vne concretion, ou aſſemblement d'humeurs contre nature en la pu- pile, ou entre la tunique rhagoïdes, & l'humeur cryſtalin.

*Definitio
de ſuffu-
ſio, &
d'hypo-
chiſis.*

La cauſe est vn humor qui est enuoyé du cer- ueau petit à petit par le nerf optique, tellement

*Cauſe de
la ſuffu-
ſion.*

qu'en son commencement il est fort difficile à connoistre, & semble au patient voir quelque petite mouche, ou autres choses diuerses, selon la diuersité de la suffusion : mais en son progresz il fait tel empeschement à l'action de l'humeur crystalin (qui est l'organe principal de la veüe) qu'il ne peut receuoir, ny discerner les images, ou semblances des choses externes ; & lors on l'appelle

cataracta.

La diminution & augmentation de la suffusion se fait par l'indisposition de l'estomach.

La suffusion se diminuë, ou augmente par la bonne, ou mauuaise disposition de l'estomach: car s'il cuit & digere bien, elle s'amoindrit & diminuë: si au contraire il digere mal, il se fait des vapeurs qui l'augmentent & accroissent.

Mais quand elle est accreuë & augmentée de telle sorte qu'elle couure toute la pupille, il n'y a plus d'autre remede que l'œuvre de la main, c'est à dire abbattre le cataracte: ce qui ne se doit faire qu'elle ne soit en sa vraye maturité, qui se connoist quand le patient ne peut rien voir, ny aucune chose discerner, & aussi quand en pesant vn peu sur le lieu, elle se dilate & retourne facilement.

Et la maniere de bien faire cette operation, c'est en premier lieu, que le corps soit pur & net de ses excréments, & que l'operateur soit muni de tout ce qui luy est necessaire, comme d'une bonne aiguille ronde, bien attachée fermement en vn manche, afin qu'elle ne varie: de medicament propre & conuenable pour appliquer apres l'operation: le patient sera situé sur vn banc, vne iambe d'un costé, & l'autre de l'autre, afin d'estre plus ferme, on luy bandera l'œil qui n'est point

malade pour empescher le mouuement de l'autre, on luy tiendra la teste ferme, & les mains prés des genoux, puis l'Operateur ayant pris vn peu de fenouil en sa bouche, afin que son haleine n'offence l'œil, sera assis deuant le malade sur le mesme banc, & en la mesme forme, mais vn peu plus haut, luy commandant de tourner l'œil regardant vers le nez, & la le tiendra ferme d'vne main, & de l'autre prendra son aiguille, laquelle il fera entrer au milieu de la conjonctiue, se gardant de toucher les petites veines qui y passent, & si le mal est à l'œil droit, il faut faire l'operation de la main gauche, si au gauche, de la main droite: l'aiguille estant entrée, il la faut tourner vers la cornée à l'endroit de la pupile, qui est le lieu où se presente occulairement la cataracte, laquelle il abaissera dextremēt, la tenant vn peu de temps presée en bas, de peur qu'elle ne remonte, se gardant de toucher ny la pupile, ny l'humeur crystalin, la cataracte estant deuēment abbatuē, il retirera son aiguille doucement, comme il l'a mise dextrement, se gardant de troubler les humeurs: cela fait, il mettra promptement quelque obstacle deuant l'œil pour empescher la lumiere, qui le pourroit offencer estant receuē si subitement, puis on luy pourra monstrier quelque chose, pour cognoistre s'il pourra voir: L'operation estant faite il faudra oindre la partie d'environ l'œil avec le ceratum refrigerans, ou l'unguentum rosatum, & appliquer sur le mal vn blanc d'œuf meslé & battu avec eau rose, & ne leuer l'appareil de vingt-quatre heures, si quelque accident ne nous contraint.

Le patient sera mis en son liēt, la teste vn peu

effluée, & les yeux bandez l'espace de trois ou quatre mois, & tout le corps en repos & tranquillité d'esprit.

Quant à son regime de viure, il sera sobre, usant de viandes liquides, ou telles qu'elles se puissent facilement aualler sans macher, principalement les premiers iours, & qu'elles soient de bon suc, de facile digestion, & non vaporeuses, il s'abstiendra de vin & de tout ce qui le pourroit échauffer, l'air sera pur & net, temperé & modéré en chaleur. Parlons maintenant des maladies de la pupile.

Maladie de la pupile. Les maladies de la pupile sont de la dilatation, diminution, diuulsion & ruption; elles se cognoissent par les sens de la veüe, & de l'attouchement en maniant l'œil.

Accidens qui amene la dilatation de la pupile. La dilatation de la pupile de quelque cause que elle puisse venir, soit interne ou externe (comme l'une & l'autre le peut faire) empesche la veüe, parce qu'elle laisse dissiper & espandre l'esprit par son imbecilité.

Accidens qui produisent dumeosis. La diminution que nous appellons meosis, rend la veüe plus aiguë, en retenant & espaisissant l'esprit, mais elle n'est pas de durée, ny permanente.

Accidens du para-trophe. La diuulsion ou ruption que nous appellons parastrophe, ou rhexis, n'abolit pas la veüe: ains elle l'offence seulement.

Mais de la dilatation il s'ensuit quelquefois vne prominence de l'œil, vn phlegmoné, vn scirrhus, ou autres absceez qui se font par l'esslargissement du trou naturel de la pupile.

Et l'atrophie se fait en l'œil, quand par quelque

que cause que ce soit l'humeur vitreux se diminuë & se consume, & par mesme moyen aussi la pupile se diminuë & se fait plus petite.

La ruption de la pupile peut venir de causes internes, mais souuentefois de causes externes.

La curation de toutes ces maladies internes de l'œil, consiste plus aux remedes vniuersels qu'aux topiques, excepté cataracte qui demande l'operation manuelle; il faut repurger tout le corps, & spécialement le ceruau; la diuersion de l'humeur qui decoule peu à peu à la partie, se fera par les ventouses appliquées sur la nuque; ou sur les espaulles; le seton mis dextrement sur le col, ou le cautere sur le bras y est profitable, ou bien vn petit protique derriere la teste, entre la premiere & seconde vertebre du col, qu'on peut tenir ouuert quelque temps.

Voyla les maladies internes qui peuuent venir aux yeux; maintenant il faut parler des externes, qui sont caligo, tubecula, autrement homicle, alingo, autrement leucima, allucinatio, autrement parorasis thexis, proptosis, vnguis, autrement pretygium, epiphora, ophthalmia.

Caligo est vne obscurité de veüe, qui vient à *Defini* raison de la densité & épaisseur de la cornée, c'est *tion d* la frequente maladie des vieilles gens, auxquels *caligo* les membranes s'espaisissent & s'endurcissent, cela fait qu'ils ne recoiuent si facilement l'emission.

Homicle ou nubecula est vne humeur attachée *Defini* à la cornée, qui fait que le patient ne voit que *tion d* par vne nuée vaporeuse & fumeuse, laquelle peu à *Homicle* peut s'accroist, s'espaisist & empesche l'action *ou nubecula*.

Q

Leucoma ou albugo est vn humeur blanc, cras
finitis & dense, semblablement attaché à la cornée qui
leuco empesche la veüe, & suit souuent les ophthalmes
ou al- & l'epiphore, comme fait aussi quelquesfois le
go. nubecula.

Ces deux especes de maladies, nubecula & al-
bugo, desquels l'humeur est attaché sur la cornée
faisant macule apparente, se guerissent non par
purgation ny par application de cautere ou de se-
ton pour diuertir & dériuer l'humeur, qui n'est
fait par fluxion, mais par application de remedes
fort desiccatifs pour le consommer, & quelques-
fois de plus forts, si le mal est rebelle : desquels il
faut vser prudemment & à diuerses fois : tels sont
ceux qui s'ensuiuent.

℞. gumm. arabici, acacia, macis ana. ʒj. gal. ʒj.
antimonij ʒiij. terantur & cum succo celidoniae, fiat col-
lyrium. & s'il est besoin le faire plus fort, on y ad-
iouftera vn peu d'erugo : la poudre qui s'ensuit est
aussi vn tres-bon remede.

℞. ossis sopra ʒi. gingiberis albi ʒiij. piperis ʒi fiat
pulu. tenuiss. de laquelle on mettra dextrement sur
la macule : celle qui s'ensuit est de semblable fa-
culté, est vn peu moins forte.

℞. aloes ʒj. tutie preparatae ʒss. antimonij crudi ʒi.
saccari candi ʒii fiat puluis tenuiss. applicetur.

Mais si ce mal n'est qu'en son commencement,
& que l'humeur ne soit par trop attaché sur la
membrane, la seule poudre d'aloës, ou de tutie,
ou d'antimoine, ou de sucre candy sera suffisan-
te.

Parorais, ou allucinatio est quand la cornée par quelque cause que ce soit, se fait d'une couleur estrange & non naturelle: tellement que tout ce que voit le patient luy semble de même couleur qu'est la membrane, comme ceux qui ont la jaunisse voyent iaune, ceux qui ont inflammation voyent rouge.

Rhexis est vne rupture de la cornée par cor-
sion ou section, par laquelle sort vne portion de
l'humeur albugineux, qui fait diminuer toute la
substance de l'œil, & quelquesfois la thunique
rhagoïdes, qui est ce qu'on appelle proptosis, ou
procidence de l'œil; il y survient aussi des petites
ulceres malins, & aucunesfois chancreux.

*De finiti-
de rhexis*

Pterygium, ou vnguis, est vne membrane d'une
substance nerveuse, prenant son origine de l'angle
de l'œil, & se vient attacher par fibres à la pupile
sans toutesfois estre adherante à la conjonction;
la curation s'en fait par remedes fort desiccatifs,
comme la tutie, l'antimoine, ou l'alun brulé: &
s'il est besoin on la peut couper sans peril: le
moyen de passer vn fil avec l'éguille par dessous
ladite membrane sans offencer la cornée, & en la
levant haut, on la coupe par les extremittez, puis
dessecher & mondifier le reste par les remedes or-
dinares.

Epiphora est vne descente impetueuse d'humeur
en l'œil, le faisant pleurer & larmoyer, de laquel-
le sont deux especes, l'une qui est froide & ai-
gueuse, sans prouoquer aucune chaleur, ny dou-
leur: l'autre est aigre, salée mordicante & doulou-
reuse, faisant douleur & chaleur, & quelquesfois
ulcere les palpebres: ce mal se guerit par remedes

*Deux es-
peces de
epiphora.*

astringents & desiccatifs, apres auoir bien purgé tout le corps.

Definitio
Opthalmie. Opthalmia est vne inflammation de l'œil infusée & dispersée par les angles & membranes supérieures, de laquelle les signes sont, quand les petites veines qui paroissent peu deuiennent grosses, rouges & enflées, & aussi que tout ce qui estoit blanc deuient rouge & enflammé, chaud & douloureux, faisant vne fluxion de larmes acres & mordicantes.

Causes
d'opthalmie. La cause d'opthalmia est vn sang bilieux, subtil & tenu, qui vient des temples & de l'angle de l'œil, qui flüe & coule par ces petites veines qui auparauant estoient latentes & cachées, puis il se fait rougeur & inflammation à la partie.

Differen-
ce entre
opthalmie
& epiphora. Opthalmia & epiphora ont quelque similitude, parce qu'elles font toutes deux inflammation, mais elles different, en ce que opthalmia rougit & enflamme le blanc del'œil, & epiphora le cil & la seule palpebre, & aussi l'humeur qui fait le mal, ny son origine n'est semblable.

Et si l'opthalmie deuient grosse & enflée, tellement que ce qui estoit rouge & enflammé deuienne liuide & noirastre, lors il est dit chymosis.

Causes d'epiphora. Epiphora est faite d'une trop grande acrimonie d'humeurs, opthalmia d'une excessiue ardeur & chaleur, & la distention des membranes d'une abondance d'humeurs flatueux & venteux.

Il y a d'autres maladies qui s'attachent aux yeux Outre toutes ces maladies de l'œil, dont les vnes l'occupent par dedans, & les autres l'offencent par dehors, il y en a qui l'environnent, & s'attachent aux parties qui le seruent, aucuns aux palpebres, les autres aux angles: ou cantus, entre

lesquelles est *argylops*, duquel nous parlerons maintenant, & poursuivrons les autres chacunes en son ordre.

Argylops est vne tumeur contre nature, douloureuse, faite de sang, située entre le grand angle de l'œil, & la racine du nez. *Definitio d'argylops.*

La cause d'*argylops* est vn sang bilieux & subtil aucunesfois cru & pituiteux, qui vient des veines, des temples & du front, qui fait tumeur & apostume en cette partie.

La curation ne differe des autres tumeurs, sinon en la conseruation de l'œil, n'ysant de remedes qui luy puissent nuire, & sur tout ne laissant la matiere croupir longuement en l'abscez, de peur qu'elle ne fasse fistule facheuse & difficile à guerir, ou carie & corruption de l'os du nez, qui feroit vlcere puant & de mauuais odeur, nous en dirons la curation parlant des fistules.

Il y a aussi *anchilops*, qui est vne espece de *me-licheris*, faite au grand cantus de l'œil, enfermée en vne membrane, laquelle il faut rompre pour la guerir, ou bien l'extirper du tout comme nous auons dit de la loupe. C'est vn mal duquel l'ay traité le feu Roy dernier decedé, qui en a esté heureusement guery. *Anchilops.*

Et de celles qui empeschent le mouuement de l'œil, qui sont paralysie & strabismus, elles sont de difficile curation, specialement la paralysie: mais de strabismus, on le peut corriger aux petits enfans, auant que par l'aage les parties soient plus fort dessechées, en les acoustumant à tenir l'œil droit, ou bien s'il en est besoin on peut vser d'un petit instrument de bois, fait de la grandeur

Q. iij

de l'œil percé au milieu, de sorte qu'estant dextrement appliqué, l'enfant ne peut voir que par le trou de cet instrument, qui le contrainct à regarder droit, & par cette accoustumance il se redressera, & le strabismus se guerir.

Rhyas est vne caruncule au grand angle de l'œil qui consume le muscle, & dilate la partie affectée; elle suit souuentefois l'aglyops mal guery, elle peut aussi proceder de la malice de quelque humeur; elle se guerit comme les autres hyperfarcoses, mais avec vn remede plus doux, comme l'antimoine, le plomb brulé & semblables, conseruant tousiours la partie prochaine.

*Definitio
de pso-
phthal-
mia.*

Psoptophthalmia est vne espece de scabie aux palpebres, faite d'un humeur chaud & acre, qui occupe particulièrement le cil, la curation ne differe des autres que de plus, ou de moins.

Xerophthalmia est vn certain prurit, ou demangeaison enuiron l'œil, faite d'un humeur salé & nitreux; il s'appelle autrement lippidudo sicca.

*Definitio
d'ectro-
pium.*

Ectropium est vn renuement de la palpebre, tellement que la partie rouge du dedans paroist au dehors; elle vient quelquesfois des choies externes, mais souuent d'un enflure de la chair imbibée de quelque humeur acre.

Crithé, hordeolum sont petites tubercules sur le bord de la palpebre, ou du cil, qui le plus souuent suppurent & guerissent, & quelquesfois causent vne chevre de poil, que nous appellons madarosis, ou bien le renuement, & en fait entrer dedans l'œil, & s'y engendre par fois de petits animaux: cette affection s'appelle phtyriasis.

De tous ces noms cy-dessus mentionnez, il n'y

faut auoir aucun égard, suiuant l'opinion d'Hipp.
 mais diligemment considerer quel est le mal : s'il
 est interne ou externe, s'il est fait par fluxion ou
 congestion, si c'est intemperature, incommodera-
 tion ou solution d'vnité, de toutes lesquelles cho-
 ses on prendra indication curatiue, afin de facile-
 ment receuoir les remedes propres à la curation,
 desquels nous en escrirons encores quelques vns
 au chapitre subsequent, que l'on esliera pour les
 approprier selon l'espece & essence du mal.

De la curation d'Ophthalmie.

C H A P. III.

LA curation de l'ophthalmie, comme de tou-
 tes les autres maladies qui se font par deflu-
 xion d'humeur, consiste en la diuersion de la ma-
 tiere antecedente, & en l'éuacuation de la con-
 jointe.

*Cure de
l'ophthal-
mie.*

La diuersion de la matiere antecedente se fera
 par la saignée, par les ventouses, par les clysteres,
 & quelque douce purgation, sans obmettre le
 regime de viure, qui sera peu nourissant & de
 viandes non vaporeuses, vsant sur la fin de chacun
 repas des choses qui confortent & corroborent l'es-
 tomach, qui auront vertu & puissance d'abaisser
 la viande, & dissiper les vapeurs, comme sont la
 conserue de rose, le cotignac, l'alun, coriande,
 & fenouil confit; qu'il éuite tout courroux & fal-
 cherie qui le pourroit eschauffer, la fumée, la

Q iij

poussiere, & le grand iour, & pour object la couleur noire, brune, verte, ou bleüe, luy sont conuenables, & les autres plus claires & esclatantes l'offencent & luy nuisent : Nous commencerons par l'usage du clystere qui s'ensuit.

℞. rad. & foliorum alibæ, maluæ, atriplicis, violariæ, parietariæ, bruntursinæ, lactuæ, ana. m. j. seminis anisi & feniculi, ana. ʒj. quatuor seminum frigidorum majorum contusorum, ana. ʒij. fl. rum Violarum, buglos. & nympha, ana. ꝑ. j. fiat decoctio ad lb. j. in colatura dissolue, castæ & catholiconis, ana. ʒß mellis rosati colati ʒij. saccharo rosati ʒj. B. olei Violarum ʒij. fiat clyster deur.

Après auoir deschargé le corps de ses excremens il faudra tirer du sang de la veine cephalique du costé malade : la quantité s'observera par la prudence du Medecin Chirurgien, qui sçaura en iuger, & de la repletion des humeurs de tout le corps, & de la grandeur de l'inflammation, les ventouses appliquées & souuent réitérées sur les espaules, quelquefois avec scarifications, & aucunesfois sans icelles, luy seront fort propres : on pourra aussi, s'il est besoin, ouurir les veines du front ou des temples, afin d'euacuer & décharger la partie : il vsera de la purgation qui s'ensuit.

℞. medullæ castæ recentier extractæ ʒj. rhei electi puluerisati ʒj. fiat bolus, capiat cum syrupo ros. pallidarum. vel.

Bol de casse.

℞. rhei electi infusi in aqua endiuia ʒij. cum ʒij. cinnamomi electi, in expressione dissolue, electuarij de succi rus. ʒij. syrup. Violarum ʒij. fiat potus, capiat.

Le corps estant bien & deuëment repurgé, on regardera d'appaiser la douleur si elle continuë

avec cataplasmes anodins, linimens & collyres: le cataplasme fait de conserues de rose est vtile au commencement, & principalement sur les temples & lieux par où se fait la fluxion, laquelle si elle estoit par trop grande, il y faudra mettre de l'unguent de bulo: le cataplasme fait de moëlle de pommes aigres seul, ou avec vn peu de safran ou de poudre de roses, selon le temps de la tumeur, est fort conuenable sur la partie affectée: les mucilages de semence de psilium & de coings, tirez en eau rose, y sont bons, & au dedans de l'œil faut mettre souuent ces eaux de rose & de plantain, avec le blanc d'œuf, ou vser du collyre qui s'ensuit.

℞. mucilaginis seminis psilij & cydoniorum extracti. collyre. in aqua plantaginis vel solani ℥ij. gummi tragagani & arabini ana. ℥ss. lallis mulieris recentis ℥j. fiat collyrium.

Et si l'œil est enflé, on le pourra lauer & fomentier avec la decoction de fenugrec ou d'hydromel, puis vser de ce collyre qui est fort desiccatif.

℞. aqua plantaginis & fœniculi, ana. ℥i. trochisci Autre. albi rasi in lacte mulieris dissoluti ℥j. misce, fiat collyrium.

Et si la douleur & chaleur y est encore, il faudra adjoûter vn peu de camphre.

℞. aqua ros. & plantaginis ana. ℥j. syrupi ros. sicca. Autre. rum ℥ss. tuthie preparatæ ℥j. sacchari candi puluerisati ℥j. misce, fiat collyrium.

Lors que le mal est en son estat, le lait de femme ietté tout chaud dedans l'œil, aide fort à la concoction de l'humeur, & fait suppurer ou re-

202 Des tumeurs particulieres de chacune partie,
soudre si nature y tend.

Autre. ℞. aquæ ros. fœniculi & euphrasie ana. ℥j. sarcocol-
le nutritæ, ℥℥. irochiscozum aliorum rasis sine opio, ℥j.
saccari candi ℥℥. j. fiat collyrium.

Et sur la fin on vsera d'un cataplasme de mie de
pain, avec du lait, & un peu de poudre de rose, ou
d'une moëlle de pomme cuite avec un jaune
d'œuf, & un peu de safran, & lors que l'humeur
sera discuté & resoult, s'il demeure quelque ne-
bulosité, ou un humeur attaché sur les membra-
nes, ou bien quelque prurit & demangeaison, les
collyres qui s'ensuiuent sont tres-bons.

Autre. ℞. aqua fœniculi & euphrasie ana. ℥j. alte ℥j. B.
vitrioli albisimi gr. ij. misce fiat collyrium. Ce collyre
est propre pour oster la rougeur apres que la flu-
xion est celsée.

Autre. ℞. aquæ ros. & vini albi, ana. ℥j. aqua fœniculi &
plantaginis ana. ℥i. B. mirobolanorum, citrinorum, tunia
preparata ana. ℥℥. eruginis rasis gr. iiii. caphura gr. ii.
bulliant ad tertia partis consumptionem. fiat collyrium.

On peut accommoder ces collyres, & en vser
selon l'espece & grandeur de la maladie, & se gar-
der de trop bander l'œil, de peur de renouveler la
fluxion.

Des apostumes des oreilles.

CHAP. IIII.

Causes de
phlegmo-
nè qui sur-
uiennent
aux au-
reilles.

DES apostumes des oreilles, les vnes sont au
fond de l'oreille, les autres à l'entrée, & les
autres à l'entour d'icelle.

Au fond du meat ou conduit de l'oreille, il sur-
uient quelquesfois vn phlegmoné entre la dure
membrane, & celle qui donne le sentiment de
l'ouye, qui se fait d'un sang tenu & subtil, venant
des veines du cerueau, puis s'attache & se cor-
rompt à la partie, & par la grande chaleur & acri-
monie il engendre douleur extreme, il poingt &
mord les membranes, les distend & teparé de
l'os, fait pulsation, & cause fièvre ardente & con-
tinüe.

Les signes de cet apostume ne paroissent point
au dehors, mais il les faut coniecturer, si ce n'est
quelquesfois pour la grande & vehemente dou-
leur que les parties externes s'enflent & tumé-
fient: & la matiere estant cuite & suppurée, il sort
vn peu de pus de l'oreille, qui apporte soudain vn
grand repos & appaisement de douleur; mais il
laisse aucunesfois vn vlcere qui coule & rend du
pus par interualle, principalement à ceux qui ont
la chaleur naturelle du cerueau debile & foible.

Il aduient aussi à cette partie, que pour vne im-
pureté & abondance d'excrements du cerueau, il
sort vn humeur purulent, toutesfois sans inflam-
mation precedente, mais de curation difficile.

Et si l'vlcere qui demeure apres l'inflammation
n'est bien & deuëment guery, il s'y engendre vne
excroissance de chair, qui bouche & estouppe le
conduit, diminué & fait perdre l'ouye: & aussi par
la longue retention du pus, il se concrée vne du-
reté pierreuse, & souuent des vers par putrefa-
ction. La curation de telles maladies se trouuera
au liure des vlceres.

*Signes
des apo-
stumes
aux au-
reilles.*

Mais si c'est vne surdité produite d'un

294 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
 umeur gros, epais & endurey, comme il aduient
 fouuent, & les remedes qui s'en suivent sont tres-
 bons.

℞ fol. betonica, cectoria, rana, calaminthi, hyssopi, ana.
 m. j. seminis anisi & feniculi ana. ʒ. ʒ. coquantur in vino
 albo pro fova totius partis.

℞ adipis anseris, olei lacini & fellis bouini, ana. ʒj.
 succi raphani depurati ʒʒ. misce & in aurem inicitur.
 vel,

℞ succorum abintij & aristolochie ana. ʒj. castorei
 ʒ. fellis vaccini ʒʒ. amigdalorum amararum ʒj. ʒ. misce,
 viatur in supra.

La curation du phlegmoné au fond de l'oreille.

C H A P. V.

Cure de Phlegmoné au fond du meut de l'oreille.
Remedes pour appaiser les grandes douleurs.
LA curation du Phlegmoné, qui est au fond de
 l'oreille, ne differe des autres pour le regime
 vniuersel : mais par les remedes particuliers, en-
 core que nous ayons deffendu les froids & reper-
 cussifs aux abscez qui sont prés du cerueau : cela
 ne se doit entendre en cette espece, qui cause vne
 si grande & extrême douleur : & parce que les re-
 medes ne peuuent pas estre facilement portez ius-
 ques à la partie affectée, s'ils ne sont liquides, ou
 vaporeux, on vsera au commencement de la va-
 peur d'une decoction faite de plantain, de morel-
 le & de lactuë, cuits en oxocraton, de laquelle
 aussi on estuera la partie, ou bien on prendra du
 jus de morelle, & de plantain, meslez avec huile
 rosat, & les fera-on couler & distiller dedans l'o-

reille: si la necessité y estoit pour estre la douleur excessiue, on y pourroit adiouster vn peu de jus de pauot, ou du jusquiame, & de ces herbes on en fera vn cataplasme, pour mettre sur la partie, auquel il faudra adiouster de l'huile rosat, ou de pauot, principalement si l'inflammation paroist extérieure: & quand l'inflammation sera cassée, & la grande douleur aucunement appaisée, on vsera du cataplasme qui ensuit.

℞. foliorum maluæ, bismaluae, parietariæ, & violarum, cataplasma. ana. m. j. florum camomillæ, meliloti, & summisatum anethi, me. ana. m. j. seminum anisi, fœniculi absynthij, origani. ana. ʒ. b. farinae bordei & fabarum, ana. ʒ. b. vnguenti basilici ʒ. j. b. olei camomilla & anethi, ana. ʒ. j. fiat cataplasma.

℞. adipis gallinæ, & anseris, & anatis, ʒ. j. butiri liniment. recentis ʒ. j. cypsi humidi ʒ. b. mellis ʒ. i. olei camomilla & liliorum, ana. ʒ. b. ceræ nouæ q. s. misce, fiat linimentum pro lusu totius partis.

Et au dedans pour deterger & appaiser la douleur, s'il en reste, on vsera de ces remedes qui s'ensuiuent.

℞. olei amigdalaram amararum ʒ. j. mellis communis. Autre. gypsos. siccarum, succorum plantaginis & solani, ana. ʒ. b. aguentur in mortario plumbeo, fiat in forma linimenti.

L'huile de iaune d'œufs est fort bonne pour deterger & ceder la douleur, si elle est tirée sans feu, d'œufs les graisses de chevreau, de chapon, de conin propre sont bonnes, & aussi la moëlle de veau, de cerf, pour apaiser les douleurs. & de toutes ces choses on en vsera selon le temps & progres de la tumeur: la decoction qui s'ensuit est aussi fort bonne, si on en reçoit la fumée.

206 Des tumeurs particulieres de chacune partie.

Fomen-
tation.

℞. mentabry, ruta sampsuci, abynthij, ana. m. j. cam-
mil. meliloti, flechaos, ana. m. j. seminum anisi & fa-
niculi, ana. ℥ij. bulliant in aqua, in fine adde vini albi ℥ij.
& de cette decoction qu'il en prenne la fumée, ou
en fasse vne legere fomentation.

Le basili-
cum pre-
pare la
matiere.

L'unguentum basilicum dissolt en huile rosat
est loué de Galien, il appaise la douleur & prepare
la matiere. Auicenne recommande l'usage du lait
de femme, & les mucilages, de semence de lin, &
de semugrec, ou l'eau de houblon qu'il dit y auoir
grande vertu.

Auri-
peaux
que c'est.

Il suruient au dessous de l'aureille vne tumeur
qui ne suppure point, laquelle tost paroist, & in-
continent s'éuanoüist, elle est propre aux enfans:
le vulgaire appelle les auripeaux: elle se guerit par
l'abstinence, & par l'usage de quelques remedes
resolutifs & anodins.

De la Parotide.

CHAP. VI.

Défini-
tio de paro-
tis.

Parotis est vne tumeur contre nature, faite de
sang chaud & bouillant, ou bien d'un sang
gros, ferulent & terrestre; & quelquesfois parti-
cipe de la tumeur œdemateuse.

Les paro-
dites vic-
nent apres
vne gran-
de mala-
die.

La parotide vient souuent apres vne grande &
longue maladie qui se termine par icelle: elle est
aucunesfois veneneuse & pestilentielleuse.

Cure des
parotides.

La curation de la parotide consiste principale-
ment en bon regime de viure, tel que nous auons
descrie au chapitre general: Quant aux remedes
vniuersels, les clysteres y sont tres-bons, mais la

saignée ny la purgatiō n'y conuiennēt gueres, craignant le retour de la matiere du dehors au dedans: & s'il est besoin de purger, ce sera par médicament doux & lenitif, qui n'échauffe ny agit les humeurs.

Et des remedes topiques, ils ne doiuent estre froids ny astringents, mais emollients & discuties. *Remedes topiques propres aux parotiques.* Ceux qui y sont les plus propres sont l'esypus, la laine grasse, les huyles de lys, de camomille, d'arneth, de semence de lin, les axunges de porc, de chapon; lesquelles on appliquera ou seules, ou en vnguent: on vsera aussi de cataplasmes emollients & discuties, tels que nous auons décrit cy-dessus. L'emplastre diachillon diuinum, de meliloto, de mucilagibus, y sont fort bons, ausquels s'il est besoin on adioustera des gommes d'ammoniacum & bdellium, ou si le mal tourne à suppuration, il luy faut aider avec les suppuratifs: desquels toutesfois on vsera prudemment, craignant la trop grande pourriture: la suppuration estât faite, l'abscez ouuert, & la matiere deuëment éuacuée, il faudra tirer l'ulcere doucement sans rien irriter, ayant égard à la nature de la partie affectée, & si la tumeur est estifere & contagieuse, il faut auoir recours pour la curation au chapitre de la peste.

Des tumeurs qui suruiennent au nez.

C H A P. VII.

AV nez suruiennent plusieurs especes de maladies, dont les vnes sont dehors, & les autres sont dedans: celles de dehors le plus souuent

Diverses sortes de maladies qui viennent au nez.

sont perites tumeurs rouges ou linides, les vnes faites de sang tenu & subtil, & les autres d'une pituite salée, en laquelle y a vn peu de bile; & auantefois ressemble à l'erysipelas: ceux qui ont le cuir tendre & delié y sont plus sujets que les autres.

La curation en est descrite pour l'vniuersel au chapitre de l'erysipelas; & pour le particulier, il faut vser de remedes sur la partie qui soit froide, astringens & desiccatifs: comme l'vnguentum citrinum: l'vnguent rosat de Mesué y est fort bon, le jus de plantain, de morelle, de fumeterre; aussi semblablement on pourra vser du liniment qui s'ensuit.

Liniment. ℞. ceruse ℥j. litargiri ℥℔. olei nutum, ℥j. succi fumarie ℥j. agitentur & moriantur in mortario, fiat linimentum.

Et sur la fin on vsera de l'eau allumineuse, ou de l'eau de plantain, où il sera dissout vn peu de vitriol blanc, ou autres remedes qui condensent & espaisissent le cuir.

Les maladies qui viennent dedans le nez; sont vlceres, les vns malins & chancreux: les autres putrides & avec carie, & les autres sans aucune mauuaise qualité: cela se traitera en son lieu.

Il y a aussi d'autres especes de maladies qui viennent à la face, desquelles nous ne parlerons pas icy; mais ce sera quand nous traiterons de la decoration: nous poursuivrons de celles qui viennent à la bouche.

*Des tumeurs ou turbucules qui viennent
à la bouche.*

CHAP. VIII.

Aux gencives survient vne tumeur chaude & ^{Parulis} enflammée, que nous appellons parulis, quel-^{survient} quefois elle suppure, & souvent s'en va par reso-^{aux gencives} lution elle est faite d'un sang un peu échauffé. Elle se guerit avec gargarismes: au commencement ^{Remedes} refrigerens & repellens, cōme est l'eau de plan-^{pour le} tain, la décoction d'orge avec le diamoruni, ou le ^{parulis} syrop de roses seches, puis on vsera des linitifs, en y mettant des raisins, des pruneaux, & des figues grasses, & si la tumeur tourne à suppuration, & qu'elle ne s'ouvre d'elle me sme, il la faudra ouvrir avec la pointe de la lancette, & modifier l'ulcere avec le miel rosat, le syrop de roses, ou d'absynthe, & s'il en est besoin, il faudra vser un peu d'eau allumineuse: le vin austere y est tres-bon.

Il se fait aussi sur la gencive vne petite tubercule, que nous appellons epulis, qui est vne ^{Epulis} escrois-^{que c'est} sance de chair, qui se doit consumer avec remedes dessecatifs & astringens.

Il y a encore vne autre espee de tumeur assez rousse, pleine d'un humeur eras & visqueux, qui semblablement vient sur les gencives, & quel-
quefois l'humeur s'endurcit, & se fait scirrhus; cela aduient quand il y a quelque dent gastée & corrompue: elle se manifeste aucuncfois par dehors, faisant tumeur & abscez sur la mandibule,

R

& quelquesfois par dedans seulement, & tant l'une que l'autre difficilement se guerit, que préalablement la dent ne soit ostée, estant fomentée & entretenue de la corruption d'icelle, ou d'une mauuaise qualité d'une humeur contenu par la racine, encores que la dent ne soit gastée.

Au palais il se fait vne tumeur de matiere visqueuse & maligne, qui se met entre la membrane & l'os qui souuent le carie & le corrompt, & fait vlcere malin & fascheux; cela aduient principalement à ceux qui ont eu la verolle: nous en parlerons plus amplement en son lieu.

*Batra-
chus que
c'est, &
où il se
fait.*

Sous la langue près le ligament il s'y fait vne tumeur que nous appellons Batrachus, qui est molle, laxé & pleine de mucus, elle cause vne stupeur à la langue, & empesche son mouvement, elle ne se guerit que par l'ouuerture qui se peut faire sans peril (si elle n'estoit scirrheuse comme elle est quelquefois) mais difficilement se peut guerir sans recidiue, parce qu'on ne peut ny consumer ny extirper la membrane, où elle est ordinairement contenuë & enuveloppée, ny la racine qui la nourrit & entretient, & si l'ouuerture est faite avec le cautere actuel, le mal ne reuiert pas si tost.

*Obserua-
tion pour
couper le
fillet aux
enfans.*

Le ligament qui est sous la langue, que le vulgaire appelle le fillet, ne se doit couper que quand il est creu iusques au bout & extremité de la langue, ou quand il la racourcit, car il est vtile pour son mouvement.

La tumeur qui se fait aux genciuës des petits enfans, quand les dents leurs poussent & veulent sortir, se peuent ouurir seurement selon la re-

étirade des fibres, afin de faire voir à la dent qui en sortira plus facilement.

Il survient vne inflammation aux tonsilles, qui s'imbibe facilement d'un humeur acré & pituiteux, mais si elle se suppure sans ouuerture, ou en crache d humeur aucunement fortide, ou bien il descend dedans l'estomach, & si en la matiere il y a quelque virulence, comme ceux qui ont eu la verolle, elle fait vlcere mauuais, malin & de difficile curation.

L'vuule, ou columelle s'enfle, se tumesie & relasche, ou avec inflammation, ou sans inflammation, estant inbibée d'un humeur, duquel facilement ne se peut descharger; tellement que parfois elle descend iusques à l'orifice de l'œsophage, qui empesche & donne grand peine au malade: cela vient d'un humeur qui descend du cerueau, duquel elle s'imbibe tellemēt, qu'elle se fait quelques fois toute noire, & par ce aucuns l'appellent vuie. Ce mal est guery par la purgation & la saignée, & par remedes sur la partie forts astringents & delicatifs, soient gargarismes, ou poudre que l'on peut ietter dessus: aucuns vsent du poyure & de l'alun ensemble, qu'ils soufflent par vn tuyau de plume sur la tumeur, mais sur tout il faut bien deslecher le cerueau, où est la cause antecedente: la poudre qui s'ensuit y est fort propre.

℞. pu. rojarum, gallarum & balaustrorum, ana. ʒij. nucis impressi, aluminis combusti, ana. ʒij. fiat pu. admodum par: afficta, & si tous ces remedes ne suffisent, il la faudra toucher dextrement avec vn peu de sub, ou d'eau esteinte.

De l'Angine, ou Esquinance.

C H A P. I X.

Deux es-
peces
d'angine.

A Ngine est vne tumeur contre nature en la gorge, faite d'une abondance d'humeurs avec douleur & inflammation de la partie, qui empêche la respiration & la voye du boire & du manger, laquelle est de deux sortes, vraye & nō vraye.

L'angine
vraye a
quatre
diff. ren-
ces.

La vraye a quatre differences principales.

L'une est quand l'abscez est en la gorge vers les spondiles, sans fort presser les muscles du larynx, ny l'œsophage: elle se cognoist au sens de la venue.

L'autre est celle qui occupe les muscles de l'œsophage: elle est cogneue par la grande difficulté d'aualler le boire & manger.

Troisies-
me.

La troisieme est celle qui comprend les muscles du larynx & de l'epiglot: elle se iuge par la grande deprauation & difficulté de la respiration.

Et la quatrieme & moins perilleuse, est celle qui est plus en la partie externe qu'en l'interne.

Quatrie-
me.

La non vraye est, vne distillation d'humeurs pituiteux, qui s'épand par toutes les parties, mais elle n'a la force de s'assembler, n'y faire abscez, ny fièvre.

Cause de
l'angine.

La cause de la vraye Angine est, vn humeur sanguin, ou bilieux, qui vient des rameaux des veines ingulaires, qui fluë en la partie, & fait phlegmoné, ou erysipelas en icelle.

L'angine
est vne
maladie
fais. hum-
se.

L'Angine est maladie aiguë & perilleuse, de laquelle le iugement est difficile, elle presse fort en son commencement, & pour ce elle a besoin d'...

estre promptement & subitement secouruë, ainsi qu'en dirons icy en la curation.

De la curation d'angina.

C H A P. X.

LA curation d'angina ne differe point du regi-^{Cure de}
me vniuersel des autres tumeurs contre natu-^{l'angine.}
re, faites d'humeurs chauds, sinon qu'il faut que
le viure du malade soit de petite nourriture, d'ali-
ments liquides & aisez à aualler, & le dormir fort
modéré. Et pour le regard de la matiere antece-
dente, elle sera conuertie par clysteres emolliens,
puis de plus acres : & par la saignée qui luy est vn
remede tres-necessaire, qui sera reiterée par plu-
sieurs fois selon la grandeur de la fluxion, confide-
rant tousiours les forces du malade, & par icelle
destournera-on l'humeur le plus diligemment que
l'on pourra : elle se fera de la mediane, ou cephalique
du bras du costé plus malade, & s'il est besoin
de tous les deux : ayant donc aucünement destour-
né l'humeur de la saignée, il faut deriuer celuy
qui se doit attacher à la partie affectée par l'ou-
uerture des tanielles, c'est à dire des veines de
dessus la langue, & par les ventouses sur les es-
paules.

Quant aux remedes topiques, ils doiuent estre^{Remedes}
du commencement froids, contrarians à l'intem-^{topiques.}
perie de l'humeur, comme l'eau d'orge, & l'oxi-
craton, apres vn peu plus astringens, comme ceux
qui s'ensuiuent.

R iij

214 Des tumeurs particulieres de chacune partie.

*Garga-
risme.* ℞. aqua bordei ℞. j. aqua plantaginis & rofarum,
ana. ℥j. dissolue, sirupi rofarum, siccatum, & succi grana-
torum, ana. ℥. ℞. fiat gargarisma, de quo eos colluatur
sapiissime.

Autre. ℞. aqua ros. & plantaginis ana. ℥iij. dissolue, diamo-
rum ℥ij. ℞. succi granatorum ℥j. fiat gargarisma, Viatur
vs supra.

Autre. ℞. cortice granatorum sumach, berberis, balastorum,
gallarum, fiat decoctio in qua dissolue dianucum & diamo-
rum ana. ℥j. syr. violar. ℥j. fiat gargarisma.

La seule decoction d'orge avec vn peu de miel
rosat, ou de syrop de roses seches, est fort utile.

*Remedes
exte-
rieurs.* Et par dehors sur la partie, il faudra vser des
remedes qui addoucissent & fortifient, comme au
commencement de l'huyle rosat, & de l'vnguent
rosat, & apres des huyles de camomille, de meli-
lor, de lys & d'aneth, pour resoudre & discuter
desquels on pourra vser seuls, ou en faire linimens
avec vn peu de cire neufue, puis enuveloper la
partie de linge delié, sans la trop eschauffer, crai-
gnant de renouveler la fluxion.

*Observa-
tion de
l'ouuer-
ture de
l'angine.* Mais si l'angine se suppure, & qu'elle ne s'ou-
ure de soy-mesme, il la faut ouuoir avec la pointe
de la lancette, ce qui se peut facilement faire par
vn dextre & expert Chirurgien: l'abscez estant
ouuert, il faut mondifier l'ulcere avec gargarismes
deterifs, comme est le vin, le miel, & la decoction
d'herbes deterifiues, à laquelle on adioustera le suc-
cre, le miel, ou le syrop de roses seches.

Quant à l'angine qui est non vraye, elle se gue-
rit par la purgation des humiditez superflues du
cerueau, & par gargarismes lenitifs & diuyciens,
joint le bon regime de viure, sobre & tenu.

De goüetre ou bronchocele.

C H A P. X I.

ENCORE que nous ayons parlé de plusieurs maladies qui viennent autour du col, comme des strumes & autres, neantmoins d'autant que le bronchocele est vne affection plus peculiëre à cette partie, nous dirons quelque chose de son essence, & de sa curation.

Le bronchocele est vne tumeur contre nature, fait d'un humeur froid & visqueux, souvent se-
*Défini-
tion
du bron-
chocele.*
reux & flatueux, duquel sont deux especes, dont l'un est venu de la premiere conformation, celui-là ne se guerit point: l'autre est fait d'un humeur qui s'accumule & s'attache à la partie, lequel est presque tousiours enfermé dans vn cystis.

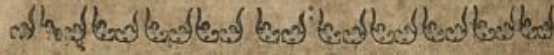
La curation de cette tumeur pour le regime
*Cure du
broncho-
cele.*
vniuersel, est semblable à celle des tumeurs ai-
gneuses & flatueuses: & pour le particulier, il faut user entant que l'on pourra de remedes éua-
poratifs, discutifs & resolutifs: car l'humeur est lent, visqueux & difficile à resoudre: les fomen-
tations de camomille, de melilots, d'apeth & sem-
blables, cuits en vin blanc, sont fort bonnes: la forte lexiue faite de cendres grauées & de ser-
ment, est vn souverain remede: l'emplastre dia-
chilon ireatum, auquel on adiousterà du galba-
num, du bdellium, dissoults en eau de vie ou fort vinaigre, est fort bon: aucuns vsent du liniment qui s'ensuit.

R. iiij

216. Des tumeurs particulieres de chacune partie.

Empla.
stre. ℞. seminis sinapi, urtica, ana ℥ss. ruta agrestis ℥ss.
ireos ℥ss. fiat pulu. olei de balsoreo ℥ss. cera nua q.
misce. fiat unguentum aut emplastrum.

Operatio
du bron.
chocele. Il y en a qui ouurent la tumeur en passant vne
aiguille enfilée de fil de coton, & la laissent com-
me vn serum, afin de distiller & faire sortir l'hu-
meur: ce que ie n'approuue pas en cette partie,
pour la difficulté qu'il y auroit de guerir l'écarte
par apres: & aussi que la membrane où l'humour
est enfermé, ne peut estre par ce moyen consom-
mée, si n'estoit en cas de nécessité, que le mal fust
en lieu qui empeschast la respiration, ou la voye
du boire & manger, lors on en pourroit vser: l'es-
corce de fresne recente appliquée sur le mal sou-
uent estoit guerir.



Des tumeurs contre nature qui viennent en
la poitrine ou au thorax.

De la Pleurésie.

С Н А Г. XII.

Diuerſes
maladies
suruen-
nent au
thorax. Les apostumes du thorax sont plusieurs, dont
les vnes sont au dedans la poitrine, & les
autres au dehors.

Celles qui sont au dedans sont pleuritis, peri-
pneumonia, vomica, tuberculum, empyema.

Celles qui viennent dehors sont toutes especes
de bulo qui sont sous les aisselles, phynia, &
toutes sortes d'abscez qui occupent les mamme-

les & parties circonuoiſines.

Pleuritis eſt vne tumeur contre nature, avec inflammation de la membrane qui couure les coſtes au dedans du thorax. *Defini- tion de*

La cauſe de cette tumeur contre nature eſt vn ſang ſubtil qui ſuë par la veine azygos, & remplit les petites veines d'entre les coſtes, puis ſortant d'icelles il fait tumeur & inflammation, que nous appellons pleuritis. *pleuriſie. cauſe de pleuriſie*

Ce qui produit cette fluxion, eſt ou vne trop grande abondance de ſang, ou vne trop grande chaleur ſubtilité d'iceluy, qui ſeulement eſt cauſée ou par vne exceſſiue chaleur de l'air, ou bien en eſchauffant le ſang par vne immoderée agitation, & vne trop ſubite refrigeration. Telles choſes ſont cauſe de fluxion en cette partie, laquelle facilement la reçoit par ſon imbecilité. *qui pro- duiſent la fluxion.*

Les ſignes de pleuritis, ſont douleur poignante & diſtendante de la partie, fièvre continuë, la reſpiration frequente, aſſidue & difficile, vne toux du commencement ſèche, ſans rien expulſer, ſenſibilité grande de la partie externe, avec difficulté de ſe tenir couché ſur le coſté malade. *Signes de pleuriſie.*

Tous ces ſignes ſont recogneus à la pleuriſie, mais grands, plus ou moins, ſelon la qualité du ſang qui fait le mal, comme ſ'il eſt plus gros ou plus ſubtil, la douleur en eſt plus ou moins grande, & auſſi pour la quantité qui cauſe plus grande ou plus petite tention, ou pour la ſituation de la tumeur, quand elle eſt plus haut. qui fait plus de douleur que plus bas, & ſi d'auanture avec le ſang quelque peu de pituite y eſt meſlée, tous ſes accidens en ſont moindres.

Et la pleuresie non vraye, est celle qui est faite d'une distillation d'humeurs pituiteux qui viennent du cerueau, & occupent principalement les parties externes du thorax, se communiquant neantmoins aux internes, faisant difficulté de respirer, mais elle n'est de telle conséquence que l'autre: comme aussi ne luy faut-il de si prompts ny si forts remedes.

De la curation de Pleuritis.

C H A P. XIII.

Nous auons monsté que pour la curation des abscez qui se font par la fluxion, il faut destourner & diuertir l'humeur qui coule & flüe à la partie, puis tirer & euacuer celuy qui est ja flüe & conjoint: & si cette regle doit estre considérée au traictement des tumeurs qui occupent seulement les parties externes, à plus forte raison doit elle estre plus exactement obseruée à celles qui touchent les internes, spécialement quand elles seruent à la respiration, comme le lieu où se fait la pleuresie.

Ainsi nous dirons que pour bien & seurement guerir la pleuresie, il faut destourner l'humeur par le plus prompt & assuré remede, qui est la saignée de la basilique ou mediane du costé malade, ce qui se doit faire durant la fluxion: car apres icelle lors que la matiere est attachée au lieu affecté, il n'y a plus autre moyen de la tirer ou euacuer que par le tousser ou cracher, tellement qu'il

se faut garder entant que l'on pourra, de reuoquer la nature au temps qu'elle est empeschée à faire la coction, ny aucunement diminuer de ses forces (comme il le fait par la saignée) desquelles elle a besoin estant au combat contre la maladie, ains luy ayder par remedes qui appaisent la douleur, ostent la chaleur naturelle, & ayent à cuire & digérer l'humeur qui fait le mal, desquels les vns sont propres à prendre par dedans, & les autres s'appliquent par dehors.

Ceux qui se prennent par dedans, sont *syrupus viol. iuvbarum. glicirisa, hyssopi, marubij, capul. veneris, elect. diatrachagantum, diaphenitum, loboc de pino, de papauere, & autre qui prouoque le dormir, par lequel se fait mieux la suppuration.*

Et ceux qui s'appliquent par dehors, sont les fomentations, ou les liniments: les fomentations seront faites, *ex decoctione border, hyssopi, pulegij, surfaris, camomille, anethi cum tanullo aceti*, ou bien on vsera de celle qui s'ensuit.

℞. fol. alib & enula campane, ana. m. j. florum camomil. m. B. seminis fenugreci & lini, ana. ℥. coquantur in aqua, fiat fons, & le liniment sera tel qui s'ensuit, duquel on vsera apres la fomentation.

℞. olei amigdal. & buigri recentis, ana. ℥j. pinguedinis galline recentis exsac. ℥vi. mucaginis, seminis fenugreci, lini & alib. ana. ℥b. cera noue quod sufficit. fiat linimentum de quo tota pars afficta lincatur.

De Peripneumonia.

C H A P. XIV.

Definitio
de per-
ipneumo-
nia.

Peripneumonia est vne inflammation des poulmons, qui empesche la liberte de la respiration, laquelle est de deux sortes, l'une qui vient de soy & premiere affection des poulmons, l'autre est par accident, qui succede à vne autre maladie.

La premiere qui vient de soy, est de deux sortes, l'une est faite de sang, qui presse & contraint les parties precordiales, & neantmoins la fièvre n'en est pas aiguë, l'excrement en est crud & difficile à cracher, elle cause par sympathie vne rougeur non naturelle aux joues, & fait tumefier les yeux.

L'autre est faite de bile, qui retient la nature de l'erysipelas, elle fait vne toux pressante, vn excrement flaue sans crudité, elle ne contraint ny ne presse pas tant le thorax que l'autre.

Causes de
peripneu-
monia.

Toutes ces deux especes sont faites de sang, mais l'une d'un plus gros, & l'autre d'un plus subtil, tenant le naturel de la bile, qui est enuoyé du cœur par la veine arterielle dans les poulmons, & pechant en abondance plus que de besoin, il emplit non seulement toutes les veines & arteres des poulmons, mais aussi leur substance laquelle est enflée: elle les contraint, & fait inflammation par tous les visceres, que nous appellons peripneumonia.

Et l'autre espece est quand elle succede ou est causée d'une autre maladie, comme quand la ma-

riere de l'angine se retire au dedans, & que les poulmons qui sont d'une substance rare & spongieuse s'en imbibent, ou que respectivement l'humeur d'une pleuresie est enuoyé aux poulmons, lors il se fait inflammation, qui est tres-mauuaise & dangereuse.

Il se fait aussi une autre espece de peripneumonie par une grande distillation d'humeurs acres & mordicans, qui viennent du cerueau sur les poulmons, elle cause la toux avec difficulté de respirer & une petite fièvre lente, toutesfois sans excretion, ny autre expulsion que de l'ordinaire, elle n'est si dangereuse, ny perilleuse que l'autre, & tant l'une que l'autre ont semblable indication, & meisme ordre de la curation que la pleuresie.

De l'apostume des poulmons dite vomica.

C H A P. X V.

Il se fait une apostume aux poulmons, par une collection & assemlent d'humeurs, qui s'enferment & se contiennent en une membrane ^{permea} en force de vessie, que nous appellons vomica, ^{que c'est} cela aduient quand par l'ouuerture de quelque ^{causes} veine, le sang sort en capacité, & là se pourrit ^{du vom} & conuertit en pus, puis avec le temps il s'engendre une membrane de la partie la plus crasse & visqueuse, en laquelle le pus est contenu & arresté, elle se trouue souuent aux tabides, elle peut aussi aduenir à ceux qui ne sont point, & l'ouuent elle est cachée, & au Medecin & au mala-

de, qui la porte long-temps sans le sentir, parce qu'elle ne produit les effets, que la membrane ne soit rompuë, ou pourrie, ou qu'elle ne grossisse tant qu'elle empesche la respiration: elle engendre quelquesfois vlcere, qui fait venir le corps rapide & phthisique.

Or puis que nous sommes sur ce propos de la maladie des poulmons, encore que mon intention ne soit pas de remplir ce liure d'histoires, si elles ne sont fort remarquables, j'en diray icy vne qui m'a semblé assez estrange, & que plusieurs ont admiré, voire des plus doctes & sçauans Medecins de Paris: j'en parleray comme sçauant, parce qu'elle est de moy-mesme. C'est que l'an mil cinq cens soixante-huict, ie fus malade d'une maladie de poulmon, si estrange, que j'en deuins tout tabide, maigre, sec & attenué: & pour en faire amplement le discours, ce fut qu'un iour allant par la ville, ie commençay à tousser, & cracher un peu du pus fort puant & fétide, sans auoir eu aucun accez de fièvre auparauant, ny aucune douleur precedente, que ie me fusse apperçeu, sinon vne fâcherie & passion d'esprit, lors que ie sentis cette puanteur si fétide & mauuaise, appréhendant la consequence d'une si grande & lourde maladie: quelques iours se passerent avec vne toux fâcheuse, qui de iour en iour s'augmentoît de telle sorte, qu'elle vint si grande, que ie ne faisois autre chose & iour & nuict que tousser, avec un crachement & excretion d'une matiere de diuerses couleurs, aucunesfois verte, aucunesfois iaune, & souuent sanguinolente, qui depuis se fit maligne & virulente: lors j'appellay

les Medecins les plus fameux & renommez, qui estoient Messieurs de Goris, le Grand, Pierre, l'Affilé & Alan, qui tous auoient autât d'affection de me guerir (ce me semble) comme i'auois enuie de l'estre, mais ils ne pouuoient faire vn bon prognostic de ma maladie, considerant la grandeur d'icelle: ie fus traité l'espace de trois ou quatre mois avec medecines, saignées, apozemes, syrops, & toutes sortes de remedes que l'on pensoit estre propres pour ma guerison, fors & excepté le lait d'asnesse, duquel ie n'usay point parce que ie l'abhorte. Or voyant que mon mal ne s'amendoit nullement, mais au contraire s'empiroit tous les iours de telle sorte, que l'haleine me deuint si puante & si fétide, que l'on ne pouuoit durer aupres de moy, i'auois vne alteration fort grande, mais à la bouche seulement, avec vne siccité de langue qui me trauailloit beaucoup. Et me voyant en cette extremité, ie deliberay plus de penser à ma conscience qu'à ma guerison: toutesfois ie sentoies ma respiration assez libre, qui estoit le seul signe qui me pouuoit consoler. car tous les autres me disoient du contraire: la familiarité que i'auois avec les Medecins qui ne me celoient rien de leur opinion, quelquesfois me consoloit, mais souuent me desesperoit. Les voyant en doute & du prognostic & de la cause de la maladie, & pour m'esclaircir, ie me deliberay de les prendre chacun à part, & discourir avec eux, non comme malade, mais comme Medecin, ie m'en allay premierement chez Monsieur de Goris homme de sçauoir & de grand iugement, ie luy parlay fort franchement de mon mal, & le

priay de me dire librement ce qu'il en pensoit, ie
 fis comme ceux qui consultant d'un procez, l'ex-
 hibent mes piéces, mestant despoüillé de la passion
 qu'un homme peut avoir en deduisant son fait, &
 dis tout ce que ma partie aduerse pourroit dire,
 c'est à dire, tous les mauuais signes que ie sentoie
 qui faisoient contre moy, mais aussi ie luy dis le
 seul poinct qui me faisoit esperer, qui estoit ma
 respiration assez bonne, ie luy racontay comme
 ie sentoie bien que mon mal ne venoit pas du cer-
 ueau sur les poulmons, comme aucuns pensoient,
 mais d'une premiere affection de l'un d'iceux
 seulement, ce que ie recognoissois par la douleur
 du costé où estoit le mal, & autres signes qui me
 persuadoient, lors il me dit, prenez bon courage,
 vous n'avez que l'un des poulmons offencé, quand
 il se perdroit du tout nature en a fait deux, afin
 que l'un supplée au defaut de l'autre, vsez de bon
 regime, & vous gouvernez bien. Apres ce dis-
 cours ie m'en allay à monsieur le Grand, homme
 de sçavoir, fort indicieux & grand praticien qui
 m'en dit autant, & m'en retourney avec un tel
 contentement & opinion de reconurer ma santé,
 que ie pense que cela me seruit beaucoup : a-
 lors ie me deliberay d'vser de ma seule opinion,
 me persuadant que ie cognoissois mieux mon
 mal que nul autre, ie quittay toutes les me-
 decines laxatiues, considerant qu'elles n'eva-
 cuoyent point l'humeur contenu dedans la ca-
 pacité du thorax : mais que c'estoit plustost vne uir-
 ture de nature, laquelle il falloit fortifier pour faire
 cette execution & non la debiliter par purgations
 inutiles, ie me contentay d'vser de quelques dy-
 steres

stères seulement, quand il en estoit besoin: ie repris l'usage du venin que i'auois laissé, mais sobrement & fort trempé, qui est vn cardiaquetres-propre quand le cœur est infecté de mauuaises vapeurs, & vn vehicule fort bon pour la conduite des aliments en vne partie si lointaine de la faculté nutritiue, laquelle a besoin de bonne & grande nourriture, pour estre continuellement en action: ie prenois tous les iours le matin dedans le liët, ou apres estant leué, vn bouillon de veau, de mouton, ou de chapon, où il y auoit cuit vn peu d'orge, de bourroche, buglose, d'ozeille, de lactuë, & vn peu d'hysope. Le reste de mon regime estoit de bonnes viandes engendrans bon suc: ie me leuois matin, entrois en mon estude, & lisois à haute voix pour m'exercer les poulmōs, & me sembloit que cela m'aïdoit fort à l'excretion: rien ne m'offençoit tant que les mauuaises senteurs, ny qui tant me delectoit que les bonnes odeurs; j'vsois de syrops propres & agreables, afin de ne me point dégoutter, entr'autres d'un plus coustumiérement, qui est tel.

*℞. Polipodi, querni, passularum mandazarum, ana. Sirop pro
 ʒj. liquiritia rose ʒB rad. asparagi, petroselini & rusci, pre pour
 ana. ʒvj. rad. acetosa ʒj B serpentaria maioris, ʒB. flo- l'affe-
 rum stœcal. & genista, ana. p. ij. scabiosa, vngula, ca- Elion des
 balina, ana. m j, hyssopi chamedri & chamepitis, ana. poulmens
 m B. seminis bombacis ʒj fiat decoctio in colatura ad lb. ij.
 dissolue syrupi, capill. veneris & de epitimo, ana ʒij.
 faccari albisimi. quantum sufficiat, fiat syrupus perfecte
 coltus capiat.*

On le peut prendre seul, ou bien avec vne decoction de regalice, de passules, de raisins de

J'usay aussi quelque temps de la decoction de chine, qui est propre aux tabides, & m'en trouuay assez bien, mais la seule guerison consistoit en l'euacuation de la matiere conjointe & contenue dans le thorax, qui se fit par la force de nature, aidée du bon regime duquel elle fut fortifiée.

Après auoir tenu quelque temps cet ordre & maniere de viure, vn iour ayant fait quelque exercice par la ville (car ie sentoys que l'oyfueté me nuisoit) ie reuins avec vne chaleur sèche, ardante & brullante, & neantmoins sans aucune émotion de pouls, ny apparence de fièvre, ie me fis tirer deux poilettes de sang, pour rafraichir cette ardeur liuement, & incontinent après la saignée ie iettay presque autant de pus par la bouche, que l'on m'auoit tiré du sang, blanc & bien cuit, mais fort puant & fétide, ce qui m'allegea beaucoup, appaisa mes douleurs, & diminua ma toux : quelquefois ie iettois des membranes aussi par la bouche, noirastres, dures & fortes comme du parchemin, ce qui m'estonna fort, & ma seule consolation estoit d'en estre quitte pour vn poulmon, comme encore ie ne scay ce qu'il en est, bien est vray qu'il m'est demeuré tousiours vne douleur sourde, & vne foiblesse au bras du costé malade. Or aduint qu'environ le mois d'Octobre il me fallut monter à cheual pour aller en Poictou, aux guerres qui lors y estoient: cela se faisoit au grand regret de mes amis, car ie n'estois encores bien guery, mais estant obligé ie me hazarday d'y aller, me promettant d'auoir quelque commodité & faueur plus que le commun, & aussi que ie pensois

que durant l'Hyuer la guerre ne seroit si eschauffée, & que ie me pourrois retirer en quelque ville, qui fut bien le contraire: car arriuez que nous fusmes là, nous estions si pressés des ennemis, qu'il nous falloit estre presque iour & nuict à cheual: au lieu que i'auois accoustumé de prendre le matin vn bouillon, il falloit auant le iour prendre les bortes & les esperons: au lieu de boire vn peu de vin & beaucoup d'eau, il falloit boire du vin souvent sans eau, pour n'en auoir point: au lieu de viandes chaudes & bien cuittes, il en falloit manger de froides, cuittes du iour precedent, & à telle heure que le loisir le permettoit: & qui estoit le pis, ayant accoustumé de coucher en vn bon liect, mollement & chaudement il falloit coucher sur la paille, durement & froidement: & au lieu d'vn repos doux & familier, il falloit estre en vn travail continuel & violent, voire presque insupportable: tant y a que six ou sept mois se passerent avec toutes ces douleurs, & en vn Hyuer aussi aspre, penible & froid qui se soit veu il y a longtemps: Apres cela ie reuins à Paris, & comme ie m'estois allé chetif, maigre & tabide, ie retournay gay, gaillard, dispos & en bon poinct. I'ay bien voulu raconter icy cette histoire, comme vne chose (ce me semble) rare & extraordinaire, afin de consoler ceux qui seront malades de telle maladie, leur donnant esperance de pouoir vn iour recouurer leur santé, comme graces à Dieu i'ay fait la mienne.

De Empyema.

CHAP. XVI.

Definitio
de l'em-
pyeme.

REprenons le fil de nostre propos, en continuant les maladies du thorax, qui succedent à celle que nous auons dit cy-dessus comme empyema, qui n'est autre chose qu'une collection & amas de pus dedans la capacite du thorax, faite par la peripneumonie, ou apres la curation de l'angina qui ne s'est suffisamment euacuee par en haut, mais la matiere en est descendue en la capacite, laquelle difficilement nature peut euacuer, si elle est en quantite: elle peut venir aussi apres la pleuresie, si elle n'a este deuement euacuee par la tracheartere, mais celle-là differe en ce qu'elle remplit le thorax tant d'un costé que d'autre, & icy la matiere n'est que du costé où estoit la pleuresie seulement, ce qui est grandement à considerer en la curation.

Les signes sont une douleur sourde avec fluctuation & remuement de l'humeur contenu dans le thorax: mais le plus certain & assure, c'est quand il se manifeste quelque tumeur entre les costes, qui paroist au dehors.

Observa-
tion pour
la ca-
gnos-
sance des
malades.

Il faut aussi considerer si le malade en se couchant, puis sur un costé puis sur l'autre, sent quelque chose qui soit graue & pesant sur le diaphragme avec douleur, & si l'empyeme n'est que d'un costé seulement, comme celui de la pleuresie, il se trouue mieux estant couché sur le costé malade.

que sur l'autre, parce. que la matiere se reposant sur l'un des costez, ne fait tant de peine que quand elle se pese sur le mediastinum.

Or est-il à noter que difficilement cette maladie se peut guerir, ny la matiere estre totalement euacuée par la bouche, comme nous auons dit: tellement qu'il est besoin d'inuenter vn autre remede que les ordinaires, & n'y en a qu'un seul qui est de faire l'ouuerture entre-deux costes, au lieu de la matiere la plus commode: le moyen de la dextremement faire, est en couppant les fibres des muscles extérieurs d'entre les costes, & conseruer ceux de dedrns, se gardant de toucher la veine de la partie superieure qui les nourrit, afin que plus facilement la playe se reprenne aux parties internes qui sont de plus grande consequence que les externes, le lieu se presente le plus souuent entre la trois & quatriesme des vrayes costes: l'ouuerture estant dextremement faite, il faut tirer la matiere peu à peu, conseruant & les esprits & les forces, puis estant tirée, il faut guerir la playe, comme il est escrit des autres playes, le plustost que faire se pourra, pour la conseruation des parties internes: & s'il reste quelque chose en la capacité, nature le scait dissiper & consommer, ou bien elle l'éuacué par le tousser & cracher, qui est la seule voye propre & commode à descharger cette partie.

Voilà pour le regard de l'empyeme, & d'autant qu'elle & les autres maladies precedentes, dont nous auons parlé, infectent grandement le cœur, & luy causent vne intemperie, nous en parlerons maintenant.

De l'intemperie du cœur.

C H A P. XVII.

*Affectus
de cœur.* **L**E cœur est assailly de toutes sortes de maladies, mais il en souffre peu sans mourir, les plus frequentes & communes sont les mauuaises vapeurs qui l'offencent & luy causent intemperie, laquelle il communique promptement par tout le corps : tellement que si elle est chaude, le corps est incontinent eschauffé, émeu & en fièvre, avec vne respiration frequente & soudaine : si au contraire l'intemperie est froide, le corps est refroidy, ignaue & paresseux : & s'il est touché d'une intemperie procedante d'une vapeur veneneuse, maligne & pestilentieuse, le propre de laquelle est de s'attacher, corrompre & ruiner le cœur & les esprits, lors toutes les forces du corps s'évanouissent & deuiennent debiles, foibles & languides par la communication & intemperie & affection du cœur, qui est souuent accompagnée d'un subit desvoyement des forces que nous appellons syncope, ou d'une palpitation, ou concussion moleste & vehemente du diastole & systole : quant aux remedes qui le confortent & corroborent, nous en parlerons en son lieu.

Des apostumes qui sont hors le thorax.

C H A P. XVIII.

VEnons aux tumeurs externes du thorax, & parlons premierement du phyma, qui est une

apostume phlegmoneuse d'une descharge de nature qui se fait aux parties glanduleuses, elle vient ^{Care de phyma.} tost, aussi tost elle est guerie, la curation consiste principalement au bon regime de viure, & en l'usage des remedes qui seront partie suppuratifs, & partie dissolvifs, comme est l'emplastre du dyachilon commun, diachilum ireatum, les cataplasmes faits de racine de guimaulue, de feuilles de viole, de paritoire, de fleurs de camomille, de melilot & semblables; & quand l'apostume sera suppuree (car seulement elle suppure) on tirera la matiere & detergera-on l'ulcere, comme il est dit.

Phygethlon est aussi une apostume phlegmoneuse, aux émonctoires, principalement sous l'aisselle, elle differe de phyma, en ce qu'elle est plus petite & moins douloureuse, c'est quelquefois la crise d'une fièvre tierce, mais souvent elle est attirée d'une douleur de la partie proche: tels abscez où nature a sequestre l'humeur à elle inutile, n'ont besoin ny de purgation ny de laignée, ains faut évacuer l'humeur par le mesme lieu où elle l'a enuoyé pour se descharger, soit par resolution ou autrement.

De l'apostume qui vient sous le bras, dite bubo.

CHAP. XIX.

LE bubo qui vient sous l'aisselle est une apostume faite quelquefois d'humeur chaud & ^{Definitio de bubo.} sanguin, & souvent de froid, visqueux & pituiteux, elle paroist peu au dehors, & neantmoins

S iij

232 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

elle est grande entre les muscles, ayât vne circonscription ample & large, le plus souuent elle suppure, & luy faut aider avec les remedes suppurgatifs, il n'y a rien de particulier en sa curation que la defense de l'usage des reperculsifs, & sur tout se garder d'une sinuosité apres l'ouuerture de l'abscez, car si elle n'est assez ample, & suffisante, l'humeur se retient & se met entre les muscles du thorax, les estend, & fait plusieurs sinus & cunicules qui se font difficiles & rebelles à guerir, le moyen de l'empescher, est de tenir l'orifice ouuert, & que la matiere s'euacüe librement, puis faudra modifier & deterger l'vlcere, avec remedes sans mordication, ayant esgard à la partie qui est proche du cœur & des parties precordiales: & pour le regard des autres tumeurs qui viennent en cette partie accompagnée de venenosité, nous en parlerons en autre lieu.

Des tumeurs qui viennent au bras, & specialement apres la saignée.

C H A P. X X.

EN continuant les maladies du bras, nous dirons icy des affections qui suruiennent apres la saignée (car les autres especes n'ont rien de particulier) dont les vnes sont de la faute & imperitie de l'Operateur, & les autres viennent par la mauuaise habitude & cacochyme du corps qui aura esté saigné.

Celles qui viennent de la faute de l'Operateur

sont ecchymosis, conuulsion & aneurisma, ou bien il se fait trombus pour auoir fait l'ouuerture trop petite, qui quelquesfois l'apostume.

Celles qui sont engendrées, à cause de la mauuaise habitude, ou cacochymie de tout le corps, sont apostume, intemperie & la difficulté de guerir la playe, de toutes lesquelles maladies la curation en est escrete en son propre lieu.

Ecchymosis (qui est vn sang fort de la veine, *Ecchymosis que* espandu sous le cuir, qui fait la partie liuide ou jaunastre) vient quand l'Operateur en picquant a *est & comment se fait.* percé la veine tout outre, & que par le dessous d'icelle il sort portion de sang, qui est porté par les espaces vuides des muscles & enuoyé au cuir, le faisant changer de couleur, & quelquefois tout le bras : la curation en sera faite au commencement par remedes astringens, puis discutifs & desiccatifs, desquels nous auons décrit suffisamment.

La conuulsion vient aussi de la faute & ineptie *Conuulsion d'où elle vient* du saigneur, qui prend le nerf, ou le tendon pour la veine, ou bien il profonde si auant qu'il le touche & le blesse : la curation en sera décrite au chapitre de la playe des nerfs.

Quand à l'aneurisme, nous en dirons icy son essence, pour en tirer vne plus facile declaration.

Aneurisme, est vne tumeur contre nature sans douleur, plaine de sang & d'esprit, faite par la rupture de l'vne des tuniques de l'artere.

La cause d'aneurisme est double, l'vne interne, & l'autre externe.

L'interne vient d'vn abondance de sang, qui remplit l'artere, l'estend, la dilate & rompt l'vne des tuniques d'icelle.

Et la caule externe est faite par vne contusion ou vne ponction de la premiere tunique de l'artere, laquelle estant par ce moyen rompuë, l'autre s'enfle & s'elargie, & fait ce que nous appellons aneurisme.

L'aneurisme se cognoist par la tumeur, par la pulsation & par la compresse qui cede au tact, puis retourne incontinent : elle peut venir en routes les parties du corps, mais le plus souvent au col, sous les aisselles, aux aines, ausquels lieux elle est difficile à traiter, & consequemment incurable.

Or la tunique de l'artere estant rompuë & retirée, il s'engendre le plus souvent en son lieu vne chair mollasse, spongieuse & plaine de sang, laquelle enfin rompt le cuir, & fait vn vlcere malin, qui en peu de temps ronge & corrode la seconde tunique, puis vient flux de sang dont s'ensuit la mort.

L'aneurisme s'irrite, s'aigrit & se fait plus malin par vn travail excessif, par vne trop grande chaleur, par le trop boire & manger, & par vn courroux vehement, par le bain, & par l'usage de Venus.

Et quand l'Operateur qui fait la saignée perce non seulement la veine tout outre, mais picque l'artere qui est dessous, de laquelle en ayant perce vne membrane, le vaisseau s'estend, se dilate & s'elargit peu à peu, puis l'autre tunique estant poussée de l'impetuositè de sang avec mouuement & pulsation, fait la tumeur pleine de sang arterieux & subtil; ainsi se fait l'aneurisme par vn mauuais saigneur.

La curation de cette maladie se fait ou par médicaments, ou par operation manuelle.

Par médicaments fort astringents & glutinatifs, en remettant dextrement le sang dans l'artere, & rapprochant les léures de la membrane dilatée ou rompuë, ayant la dexterité de la bien bander & contenir.

L'operation manuelle, par laquelle l'aneurisme est guérie, est de deux sortes, l'une se fait avec des aiguilles, vne qui picque l'artere de long à l'endroit de la tumeur, & l'autre qui la prend de travers, lesquelles demeurans en croix, & près l'une de l'autre, il faut entourner du fil à l'entour d'icelles, comme de la couture de l'umbilic, les tenir fermes, & les laisser iusques à ce que l'artere soit bien reprise & consolidée.

L'autre maniere par operation manuelle (qui est assez falcheuse & difficile) c'est en descourant l'artere, tant au dessus qu'au dessous de la tumeur, la separer dextrement du nerf de la veine, puis passer vn fil par dessus, la lier tant en haut qu'en bas, & la couper comme l'on fait de la varice, puis guerir la playe comme les autres.

De Panarichium, ou Panarix.

C H A P. X X I.

Panarix est vne tumeur contre nature à l'extremité du doigt, faite d'un humeur feruent, chaud & bouillant, lequel est de 2. sortes, l'une est

*Definitio
de panarix.*

à la racine de l'ongle, qui le plus souvent est superficiel avec quelque douleur, & l'autre est profond près de l'os sous le periofte, avec grande & extrême douleur, qui apporte plusieurs grands & malings accidents, comme fièvre, syncope, convulsion, ulcere maling, carie, & quelquesfois corruption de toute la partie.

Cure de
panaris.

La curation pour le general sera prise au chap. d'Erysipelas, carboncle & antrax: & pour le particulier, il faut user de refrigeratifs au commencement & de ceux que l'on sentira estre les plus anodins & sedatifs de douleur: les cataplasmes d'ozeille cuite & mise avec le beurre frais, ou l'axunge de porc sont tres-bons: & si l'inflammation est grande, on pourra prendre les feuilles de jusquiame, ou vne grenade cuite entre deux cendres avec l'axunge comme il est dit: les mucilages de psyllium, de semence de lin, de fenugrec, de guimauve, sont fort bons: l'unguent populeum avec du miel esgalement meslez, & vn peu de safran, est vn bon remede: & si par tous ces moyens il ne vient tost à suppuration, comme telle tumeur est fort difficile, principalement celle qui est près de l'os, il la faut ouvrir, voire avant la parfaite maturité: C'est le seul & seul remede pour appaiser la douleur, & empêcher les accidents.

Et la maniere de l'ouvrir, est autre que des autres abscezes, parce qu'il n'est pas tousiours facile de iuger, du lieu de la matiere, estant en petite quantité si profonde, & si près de l'os. Ainsi il faut faire l'ouverture au milieu du doigt par dedans assez près du bout, sur le muscle, qui est au milieu de la premiere jointure, sans toucher au nerf, ou

tendon, & la faire iusques à l'os avec vn rasoir, puis traiter & mondifier l'ulcere, comme il est escrit des autres: & s'il y suruient vne chair luxurieuse & superflue à l'orifice, il ne la faut consumer par remedes forts, mais avec deterfifs, afin de ne rien irriter, aussi que d'elle-mesme elle se corrige quand la matiere est euacuée.

Le panarix vient quelquesfois de cause externe, par vne contusion à l'extremite du doigt, quand le sang s'est arresté sous l'ongle; il faut pour l'empescher ouurir l'ongle de trauers avec le rasoir, à l'endroit de la contusion, pour tirer & euacuer le sang qui y est retiré.

*Des tumeurs de la main.***C H A P. XXII.**

Il suruient aux mains, principalement entre les os du carpe & aux articles des doigts vne tumeur froide, faite d'un humeur lent & visqueux, comme celui duquel sont faites les strumes ou escroüelles, laquelle est plus familiere aux enfans qu'aux vieilles gens, sinon à ceux qui ont eu la verolle, qui quelquesfois y sont sujets; la curation en est assez difficile, à cause de la froidure, de l'humeur, elle n'a de particulier pour sa guerison, que de prendre garde à bien conseruer l'os, il faut du tout rendre à la resolution, & ne l'ouurir point si l'on peut, ou bien que ce soit quand la matiere bien suppurée & fort proche de cuir, & apres l'ouuerture ne mettre rien sur l'os qui le puille

238 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
offencer : car combien qu'il soit desnüé, il n'est pas necessaire qu'il tombe, mais nature le conserve & le reconure. Quant à la chiragre, il en sera traitté en parlant de l'arthritidis.

Des tumeurs & apostumes de mammelle.

C H A P. XXIII.

Des tumeurs des mammelles. **R**etournons au discours des apostumes externes du thorax, & parlons des tumeurs & abscez des mammelles, qui sont parties rares, molles & spongieuses, faciles à recevoir les humeurs, & difficiles pour leur imbecillité à les resoudre & discuter.

Les apostumes des mammelles sont de trois sortes, les vnes faites par fluxion, les autres par congestion, & les autres d'un caillement de lait.

Quant au signe de la fluxion & congestion, nous en auons parlé cy-dessus : le caillement de lait se trouuera par le discours que nous en ferons, & la curation n'a rien de propre, ou particulier pour le regime vniuersel : mais en l'usage des topiques, il ne faut vser de vrayes repercussifs, ains des doux & gracieux, qui seulement adoucissent l'humeur & appaisent la douleur, puis des resolutifs & discussifs, tendant si l'on peut plus à la resolution qu'à la suppuration, les cataplasmes faits de fleurs de camomille, de melilot, avec les farines d'orge & d'orobe : le beurre frais, & les huilles de lys & de camomille sont fort bons, ou celuy qui s'ensuit.

cataplasme. ℞. melle panis albi ℥iij. farina fabarum & fenugra-

is, ana. $\mathfrak{z}\text{i}$. β . Vitellos duorum ouorum, croci $\mathfrak{z}\text{j}$. butiri recentis sine sale $\mathfrak{z}\text{iii}$. misca fiat cataplasma. vel
 $\mathfrak{z}\text{l}$. rad. althea $\mathfrak{z}\text{ii}$. sol. malua, bismalua. violarum, ana. m. $\mathfrak{y}$. farine tritici & hordei, ana. $\mathfrak{z}\text{i}$. β . coquantur & pinantur, adde axungie porci & butiri recentis, ana. $\mathfrak{z}\text{ii}$. fiat cataplasma. Et le cataplasme se fait de ris cuit en perfection avec vn chapon sans sel, qui est fort bon pour adoucir les mammelles.

Et si la tumeur tend à suppuration, il ne la faut empêcher, mais quand elle sera bien molle & suppurée, il la faut ouurer dextrement, au lieu le plus eminent, le plus mol, & le plus près de la matiere, & au plus bas lieu d'icelle, faisant l'ouuerture assez bonne & ample, selon la grandeur de l'abscez, puis apres deterger & mondifier l'ulcere avec detergifs qui nettoient & mondifient sans aucune acrimonie, & sur le mal il ne faut mettre des emplastres qui eschauffent & chargent beaucoup la partie, le basilicum, le diapalma dissout, & aussi l'emplastre de betonica dissout avec l'axunge de porc, sont fort bons remedes apres l'ouuerture de l'abscez.

L'autre espece de tumeur (qui se fait de la retention du lait) vient souuent peu à peu, s'accroist & se suppure doucement, sans grande fièvre, ny autres accidents, tellement qu'il sen. ble estre vn seul engrossissement de la mammelle, sans aucun signe de pus, mesme souuent sans douleur ny changement de couleur : telles tumeurs se connoissent par la veüe & par l'attouchement, & se guerissent par la portion d'icelles, en euacuât l'humour qui fait le mal. Il ne sera mal à propos de reciter l'histoire d'une femme que j'ay veüe auoir vne

Des tumeurs de la retention du lait.

grosſeur admirable de deux mammelles, tellement qu'elles pendoient preſque iuſques au nombril, & enflées iuſques deſſous les bras, & par le coſté, n'ayant toutesſois autre couleur que la naturelle, ſinon quelque petite liuidité ſous le bras en forme d'ecchymole, à cauſe de l'extreme tenſion. Je penſois, & moy & d'autres qui y aſſiſterent, que ce fuſt vn laiſt retenu, ou quelque abſcez qui ſe ſoit fait & engendré peu à peu, voyant qu'une telle quantité ne ſe pouuoit reſoudre, & que la ſuppuration en eſtoit ſuſpecte, nous aduiſâmes d'y mettre vn cautere à l'une d'icelles: ce qui fut fait, mais quand ce vint à couper l'eſcarre, voicy venir vne telle quantité de ſang qui pouſſoit ſi impetueuſement, qu'il ſembloit eſtre la broche d'un tonneau: voyant cela, ie fermay la playe le plus ſoudainement que ie peu, & n'y touchay de quatre iours en apres, enfin ce peu de ſang qui ſortit déchargea toutes les deux mammelles, ſes menſtruës luy ſuruiurent, qu'elle n'auoit eu du depuis cinq ou ſix mois, tellement que tout ſ'euacua & diſſipa. Il eſt à preſuppoſer que cela venoit de la retention des mois, veu que l'euacuation d'iceux a emporté la matiere, & guery la tumeur.

Or d'autant que ce n'eſt pas ſeulement l'office du Chirurgien de guerir la maladie, mais doit empêcher qu'elle ne vienne, nous mettrons icy quelques remèdes qui empêcheront le caillage du laiſt, & qui auſſi le feront perdre aux femmes nouvellement accouchées, ſi elles ne veulent eſtre nourrices: comme auſſi nous ferons pour le prouoquer ſi elles deſirent de l'eſtre.

Or

On fait perdre le laiçt aux femmes, & l'empêche-on de cailler en deux manieres, ou par le regime de viure, ou par les remedes topiques, ou par tous les deux ensemble.

Par le regime de viure, en vsant de viandes de petite nourriture, qui dessechent & amoindrisent le sang, comme du rosty plustost que du bouilly, & tenant le ventre lasche par clysteres emollients & discutifs, vsant souuent de la poudre qui s'enluit.

℞. semini anisi & feniculi, ana. ʒʒ. petroselini & agn. casti, ana. ʒi. corallij rubri, cornu cerui. Vsi, ana. ʒij. sacchari albi ʒiij. fiat omnium puluis, capiat bis in die cochlearij. Poudre.

Et pour les remedes topiques, il est fort bon d'appliquer les grandes ventouses sur les aines ou au bas du ventre, sur la fin des muscles droicts, au lieu où sont les veines qui montent de la matrice aux mammelles, ou bien sur la partie interne des cuisses.

Et sur les mammelles on vsera premierement de l'huile rosat, avec du fort vinaigre, ou du beurre bien lauë avec le vinaigre: le cerat refrigerant aussi lauë est bon, ou bien de ce qui s'enluit. Liniment.

℞. Ung. ros. mesles, cerati sansalorum ana. ʒi. olei camomi. & os. ana. ʒij. misle fiat linimentum pro ltu. Fomentation.

On peut vser d'une fomentation, decoction d'ache, de persil, de menthe, de camomille, & de melilot: les poudres de roses & de mirtilles avec leurs huiles sont bons remedes.

La fomentation seche (c'est à dire des herbes sans decoction vn peu dessechées au feu) appliquée dessus les manimelles est tres-bonne, comme

lache, le persil, la menthe, la camomille, le melilot, les roses, la sauge. Et si on les veut mettre en poudre, en y adioustant vn peu de miel, & de son fricalse, puis les mettre entre deux linges fort desliez, c'est vn bon & doux remede.

Et s'il est besoin de resoudre quelque chose, le cataplasme fait de mie de pain, avec vne decoction de camomille, de melilot & de rose, en y adioustant vn peu de beurre, ou d'huile de camomille, des jaunes d'œufs, & du saffran, est tres-bon.

Mais si le laict defaut aux mammelles, & qu'il soit besoin le faire venir, les remedes pour ce faire sont ceux qui attirent le sang à la partie, & luy augmentent la chaleur naturelle, cōme la fomentation d'eau tiède, le frequent succement & maniement des mammelles, les ventouses appliquées vn peu au dessous des clavicules avec vn peu de feu; puis s'il est besoin, on vsera du cataplasme qui s'ensuit.

℞. ficum in aqua maceratorum ℞. j. pinsantur, adde seminis snapi tenuissime triti ℥j. misce, fiat cataplasma: lequel on mettra sur les mammelles, & ne luy faut laisser long temps, parce qu'il resoudroit ce qu'il auroit attiré, ou causeroit chaleur & inflammation.

Je ne parle point icy du chancre ou carcinome qui vient aux mammelles, parce qu'il ena este parlé en autre lieu: nous suiurons maintenant les maladies qui viennent aux dessous du thorax, & commencerons au ventricule.

Des maladies du Ventricle.

C H A P. XXIV.

LE ventricule est offencé, ou de soy & premie-
re affection, ou par sympathie & affinité de
quelque viscere, ou bien par accidents externes.

De premiere affection, il peut estre affligé de
toutes sortes d'intemperie, d'abſcez & vlcères.

*Deux es-
peces d'af-
fection au
ventricu-
le.*

Par sympathie, quand le cœur, le cerueau, ou le
foye sont affligez, leur affection luy est quant &
quant communiquée, qui le debilité, cause vomis-
sement, & depraue l'appetit; comme aussi quand
il est affligé, il leur communique son affliction, la-
quelle cause vne defaillance ou syncope au cœur,
endormissement & pesanteur au cerueau, & quel-
quesfois derilium; & il empesche le foye de bien
faire sa fonction.

Il peut estre aussi offencé par accidents externes,
comme par l'usage d'un medicament fort & vio-
lent duquel on aura vsé prudemment, ou bien par
quelque poison chaud, caustique & escharotique,
& quelquefois d'un froid & stupefactif.

Si son intemperature est chaude, elle se cognoist
quand le patient desire & appete choses froides, &
que facilement il les cuit & digere.

Et quand elle est froide, il est sans aucune alte-
ration, il appete choses chaudes, & s'offence des
froides, il digere tardiuement, & luy reuient vn
remors en la bouche, acide, crud & mal-plaisant;
ces affections se guerissent par remedes de quali-
té contraire, vsant d'aliments medicamentaux:

T ij

244 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
mais s'il y suruient vn abscez, on le recognoist par les signes susdits, & avec quelque tumeur, laquelle estant ouuerte, elle delaisse vn vlcere facheux & de difficile curation, comme est aussi l'vlcere qui est fait par les remedes violents, ou poisons chauds & caustiques: les medicaments finitifs & anodins y conuiennent.

Voila les maladies les plus communes & ordinaires du ventricule: parlons maintenant de celles du foye & de la rate.

Des maladies du foye & de la rate.

C H A P. XXV.

LEs maladies qui le plus souuent occupent le foye, & aussi la rate, sont tumeur, inflammation, apostume, & obstruction, scirrhus: & d'autant que telles parties sont visceres seruans à tout le corps, & necessaires pour la procreation & generation des humeurs; les maladies qui leur suruiennent sont causées de plusieurs facheuses & mauuaises dispositions qui les suiuent: telles sont ictericie, l'affection melancholique, l'atrophie, la cachemie, & toutes les especes d'hydropisie.

*Defini-
tion d'I-
ctericie.*

Ictericie est vne effusion d'humeurs bilieux, & dispercez par toutes les parties superficielles de nostre corps, causez d'une obstruction du meate de la vessie du fiel, ou de la crise d'une fièvre bilieuse, ou bien de quelque veninpris, soit par dehors, soit par dedans.

Melancholie, que nous appellons hypoco-

driague, est produite de l'affection, ou d'une obstruction des veines de ces viscères, mais principalement de la rate, & d'icelle sont deux especes, l'une moindre, qui n'apporte si grands accidens, & l'autre plus forte, plus violente, qui engendre & produit plusieurs symptomes malings, rebelles & fascheux.

La moindre de ces affectious melancholiques, vient de la vapeur d'une tumeur qui occupe la rate, ou partie proche d'icelle, qui est faite de la lie du sang, ou d'humeur melancholique naturel, qui s'eleue & monte au cerueau, puis elle produit ses effects.

L'autre plus furieuse, est engendrée d'un humeur torride, sec & bruslé, & aucunesfois d'une bile, floue, subtile & enflammée, qui est en la rate, & le plus souuent au mesentere, ou pancras, & neantmoins sans aucune douleur manifeste, elle produit symptomes cruels & furieux; sa vapeur par certains periodes offence le cœur, & luy cause le battement & mouuement depraué, ou syncope, elle trouble & renuerse l'entendement de telle sorte, que souuent les malades sont en desespoir de leur vie, ne voulant receuoir la raison, ny aucune saine remonstrance: l'une & l'autre sont de difficile curation: car tout ainsi que l'humeur melancholique ne peut estre purgé qu'à grande difficulté, ainsi sont les passions de l'ame qui en sont produites difficiles à appaiser.

Atrophie est vn erreur: ou trop grande imbecilité de la vertu nutritice, par le moyen de laquelle le corps se dessèche, se consume & s'amaigrit.

La cause de l'atrophie de tout le corps ne vient

T iij

point ny de la penurie de l'aliment, ny de l'evacuation immoderee d'iceluy, ny de la force d'aucune cause externe, mais du vice de quelque viscere, qui empesche & diminue la puissance & vertu de l'esprit vital, ou naturel, sinon en quelque membre particulier, où le vice peut estre imprimé & conjoint à la partie.

Definitio
de cachexie. Cachexie est vne mauuaise & vicieuse habitude de tout le corps, qui vient de l'imbecillité, ou impurité de quelque viscere, à raison dequoy l'aliment ne se peut suffisamment cuire, ains se conuertit en plusieurs cruditez, desquelles ne se peut faire vraye assimilation, ny parfaite nutrition.

Difference
de cachexie & atrophie. La cachexie differe de l'atrophie, en ce que l'atrophie ne fait suffisante nourriture, & la cachexie en fait, mais vicieuse & mauuaise, l'atrophie atténue, desseche & diminue le corps, & la cachexie l'enfle, remplit & grossit.

Causas de la cachexie. La cachexie souuent est faite d'un humeur pituiteux, crud & phlegmatique, aucunes fois d'un humeur gros, terrestre & melancholique, ou bien de quelque autre corruption, selon que le sang sera changé de sa condition naturelle.

La cachexie phlegmatique & pituiteuse est vne preparation, ou disposition de l'hydropisie, que nous appellons leucophlegmasia, comme aussi la cachexie melancholique & terrestre nous predit vne future lepre, ou elephantiasis.

Toutes les especes de maladie se guerissent par un bon regime de viure, & bien reglé & bien ordonné, & par la purgation & deuë evacuation de l'humeur qui fait le mal, en corroborant

toujours, & fortifiant la partie affectée: les reme-
des en sont escripts en leur lieu.

De Hydropisie.

C H A P. XXVI.

HYdropisie est vne tumeur ou enflure du ^{Definitio}
ventre, ou de tout le corps, faite de matiere ^{d'hydro-}
aigueuse ou venteuse, engendrée de l'erreur & ^{pise.}
imbecilité de vertu digestiue, du foye, ou de la
rate, de laquelle sont trois especes, l'eucophleg-
masia, autrement anasarca, ascites, & timpanites.

Leucophlegmasia est celle qui enfle tout le ^{L'enco-}
corps; elle se fait par vne resudation de certaines ^{phlema-}
serositez ou cruditez qui sont des petites veines, ^{sia, que}
& se dispersent & coulent en toutes les parties du ^{c'est.}
corps, qui en sont imbibées & remplies.

Ascites est vne tumeur qui principalement oc- ^{Definitio}
cupé le ventre, le distend & remplit de serositez ^{d'ascites.}
qui distillent du foye ou de la rate, ou du mesen-
tere, en toute sa capacité, & quelquesfois se com-
munique aux testicules, aux cuisses & aux iambes,
& si elle est plus inueterée, elle monte au thorax,
& plus haut aux parties superieures.

Timpanites est aussi vne distension de l'abdo- ^{Definitio}
men, mais elle differe d'ascites, en ce que la ma- ^{de tym-}
tiere qui fait l'ascites est aigueuse, & celle qui ^{pantes.}
fait le timpanites est flatueuse & venteuse, enco-
res que l'un ne se trouue gueres sans l'autre,
mais ils prennent leur nom de la matiere qui su-
perabonde: elle differe aussi en ce que la tumeur de

T liij

248 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
timpanites est moindre & moins moleste qu'en
ascites, elle sonne comme vn tabourin ou autre
chose plaine de vent, ce que ne fait l'ascites.

Voyla pour les especes & differences d'hydropi-
sie : parlons maintenant de la curation.

De la curation d'hydropisie.

C H A P. XXVII.

LA curation d'hydropisie de quelque espece
qu'elle soit, ne differe de celle des apostumes
aigueuses & venteuses, sinon de plus ou de moins:
il y faut plus grande abstinence, principalement
du boire, & les purgations vn peu plus fortes &
plus frequentes, qui ayent vertu & faculté de pur-
ger & euacuer les cruditez & serositez : il faut sur
tout conforter l'estomach & le foye, afin qu'il
fasse vne bonne digestion. Et d'autant que cette
maladie suit souuent la retention des hemorroïdes,
ou des menstrües, c'est vn excellent remede que de
les prouoquer : & encores que nous ayons décrit
plusieurs medicaments purgatifs au chapitre des
apostumes aigueuses & venteuses qui peuvent
conuenir à celle maladie, nous ne delaïsserons
néantmoins d'en mettre icy quelques-vns, qui
particulierement y sont propres : & commence-
rons par le clystere qui s'ensuit.

*℞. foliorum parietariae, mercurialis, agrimonie, siclae,
ana. m. j. seminis anisi sementi. carui, dauci, ana. ʒi. se-
minis melonum contusorum, ʒi. fl. r. m. camomil. meli-
loti, anethi, ana. p. j. fiat decoctio ad lb. j. in quo dissolue
biera picta Galeni ʒj. malis ʒj. olei camomillae ʒij. salis*

3j. fiat clyster, capiat quando opus erit.

Les clysteres faits d'huile de rhuë, de cumin, avec vn peu de borax sont fort bons, principalement aux timpanités.

Et les humeurs seront preparez pour estre purgez (comme nous auons dit) par les remedes apertifs, incilifs & attenuatifs, comme est l'aposeme qui s'ensuit.

℞. rut. apij petroselinij, graminis asparagi, feniculi, rutu, frutis in vino albo per duodecim horas macerato, corticis mediani fraxini, & samarici, corticis sambuci & radicis caparis in vino albo maceratorum, ana. ʒij. rad. auri & glicirise, campepitis, auricula maris, agrimonie, capillorum omnium lapathi acuti, endiuia totius, buglossi, & fumitatum lupuli, ana. m. j. hisopi & menthae ana. m. ʒ. absinthij, timull. camela. & brassicae, marinae, ana. modicum, seminis vrticae, halicacabi, petroselinij, aui, dauci, asparagi, fusculeos, anisi & feniculi, ana. ʒij. seminis cuscute, portul. & molonum, ana. ʒij. seminis carthami, contusi, ʒij. foliorum fenae, ʒij. ʒ. florum hiperici, genistae & cistii rubeorum, ana. ʒ. tunc odorati, spicae nardi, & celicae ana. ʒij. fiat decoctio ad ʒij. ʒ. in qua dissolue succi rad. ireos ʒij. diarhodii abbat ʒij. laccari vbijsimi q. s. fiat aposema pro sex dosibus, capiat alternis diebus.

Et si le patient est si fort alteré, il vsera des syrrops de quinze radicibus, de bisantij, de eupatorio, de scolopendrio, cum aquis feniculi, asparagi, graminis capillorum Veneris, chicorij, endiuia: desquels il prendra ou de l'vn ou de l'autre, on en fera vn iulep. Et pour la purgation, elle sera telle qui s'ensuit.

℞. passularum mundatarum liquiritiae rose, ana. ʒij. Potion.

seminis apij, petroselini & hallicacabi, ana. ℥i. seminis
brassicæ marinæ ℥ii. foliorum sennæ, & seminis caribami
contusi, ana. ℥vi. agarici trochiscati ℥i. flor. rosijma. &
genistæ, ana. ꝑ. j. fiat decoctio pro j. dosi, in colatura dis-
solue, diaphœnic. ℥i. diacarthami ℥v. ℞ Syrupi de bisla-
tis & ros. solutus, ana. ℥i. fiat pons capiat.

Il pourra aussi vser des pillules qui sont propres
à tirer des eaux, comme celles de hiera, de laga-
peno, de mesereo, ou séparées, ou mises ensem-
ble, ou bien de l'opiate qui s'ensuit:

Opiate. ℞ catholici. ℥i. electuarij, diacarthami tabellati, &
medullæ, seminis caribami, ana. ℥x. sennæ ℥i. thimela
in aceto preparata, ℥i. cum syropo ros. pallidarum, fiat op-
tata, capiat bis aut ter in mense ad ℥ss. pro dosi. vel.

Autre. ℞ confer. florum genistæ, capillorum veneris, & so-
lopendriæ, ana. ℥i. radices rubiæ maioriæ ℥iii. trochiscorum
de eupatorio ℥i. pulueris diamargariti, frigidi ℥iii. cum
syropo de quinque radicib. fiat opiate, capiat bis aut ter
tribus horis ante cibum, aut quantitatem nucis moscata.

Electuari. ℞ confer. capillorum veneris, & florum chicoræ, ana.
℥i. ℞ coriis conditi ℥i. trochiscorum de eupatorio & de
caparibus, ana. ℥i. ℞ diarrhodon abbatis ℥ii. rosæ no-
nellæ ℥ss. trium santalorum ℥j saccari in aqua alij
dissoluti q. s. fiat electuarium ponderis ℥ij. vel ℥iij. capiat
ter in hebdomada.

Et pour son boire, outre les syrops & iuleps que
nous auons dit, il pourra vser de la decoction de
gajac, qui a grande vertu de consommer & desse-
cher les feroitez: le vin mediocrement trempé ne
luy est pas deffendu.

Les trochisques de berberis sont fort propres
pour fortifier & conforter le foye: la description
est telle.

*M. succi berberis 3x. seminis scariolæ, citruli & por- Trochis-
tulæ, ana. ʒiij. rosarum ʒij. rhei ʒj. spicæ nardi, ʒ ʒ. ques.
fiat trochiscus ponderis ʒj. capiat cum syrupo acetofo*

Il y en a qui vident du jus d'iris vne cueillerée, ou deux brins à jeun, ou de l'eau distillée de fleurs & racines de sureau, qu'ils prennent en semblable quantité: elles ont grande vertu de purger les eaux, mais avec vn peu de violence.

Il est bon aussi de prouoquer l'vrine, & pour ce faire, Guidon prend des grillons, ou des cantarides, leur oste la teste & les ailles, les fait secher & mettre en poudre, de laquelle il fait vser au malade avec vn peu de vin le soir en se couchant, la doze est g. j. seulement.

Vne autre de semblable vertu dudit authenr, qu'il loie fort aussi pour la douleur des reins & de la vessie, c'est de faire vne lexine de cendres de tronc de febues, de laquelle on fera prendre au malade le matin auant manger; la doze est de ʒii. iusques à ʒiiii.

Et quant aux remedes topiques, le premier *Les Epi-
point est d'auoir esgard à conseruer la substance thistes
du foye, que les remedes qu'on vsera pour discu- propres
ter & resoudre les eaux, ne l'offencent point, il se- pour l'hy
ra fomenté d'epithemes faits avec les fouldaux, ci- dropsie.
namome, & detrempees en vin austere: on pour-
ra aussi vser du liniment qui s'ensuit.*

*M. cerat. tantalor. ʒij. vnguenti ros. ʒj ʒ. spicæ nardi
ʒi. ʒpodij ʒiij. olei de absinthio ʒ j. olei de nympha ʒi. se-
minis endiuæ & portulacæ, ana. ʒi. aceti modicum, fiat
vnguentum pro tui religionis hepatis, puis on vsera pour
resoudre l'humeur des remedes qui s'ensuiuent.*

Fomenta-
tion.

℞. rad. acori, ebuli, iridis Florentie, aristo o rosmada,
 janiculi, ana. ℥ij. corticis interioris. Vini & radicum ca-
 parum, ana. ℥ij. solior. rutæ & agrimonie, ana. m. j. semi-
 num anisi, janiculi, aneas, cumini, fescleas, aij. &
 petroselini ℥ij. fiat flor. sambuci, camemeli, meliloti, flæ-
 dos, rosar. ana. p. ij. sulphuris, Vini ℥ij. quam marum feri
 ℥ij. fiat decoctio in vino albo pro usu totius partii, hepapat
 exceptio.

Sacheti.

℞. seminis aij. cumini, dauci, melij, ana. ℥ss. seminis
 cari ℥ij. baccarum lauri ℥ij. centaurij minoris ℥. florum
 camemeli, anethi, rosmarini, ana. p. j. fiant duo saceti,
 applicetur partii.

Liniment

℞. olei laurini ℥ij. olei nardini & amigdalorum dul-
 cium, ana. ℥ij. ceræ q. s. fiat linimentum, duquel on
 luy frotera le ventre: Ou

Laitre.

℞. ladanij ℥ij. calami aromatis, flor. innci odorati,
 ana. ℥ij. crucci ℥j. axungia anatis, oei rosar. ana. ℥ij.
 misce, & cum tantillo aceri, fiat linimentum pro usu.

L'emplastre de baccis lauri, les vnguens at-
 gon martiatum & agripa y sont fort propres, &
 aux cataplasmes on y peut mettre les hientes de va-
 che, de pigeon, de chevre, avec le jus basilica ma-
 rinæ, cyclaminis, cucumeris agrestis.

Empla-
stre.

Et si on en met en Esté; le patient sur le sable au
 Soleil, ou en vn poisse en Hyuer, c'est vn tres-bon
 remede pour consommer les eaux.

Ot si tous ces remedes ne fussent, il faut venir
 à l'operation manuelle, j'entends en l'ascites; car
 les autres especes ne la recoivent point. Nous
 commencerons par l'usage des vesicatoires ap-
 pliquez sur le ventre & sur les cuisses par applica-
 tion de ventouses, par scarifications legeres, mais

non sur le ventre, car en ce lieu elles y sont fort perilleuses: on peut vser du setum, appliqué au scrotum: s'il est tumefié & enflé, aucuns vsent d'un cautere aux cuisses & aux iambes, mais de tous ces remedes il en faut vser avec prudence, & en cas de nécessité, parce que les vlcères aux hydropiques sont de difficile guerison. Et la dernière operation est la paracentese, c'est à dire incision artificiellement faite en l'epigastre, pour & afin de tirer peu à peu l'eau du ventre, laquelle si les autres se doiuent faire prudemment, celle-cy se doit faire avec grand iugement, en considerant si elle doit estre faite, ou non, car souuent elle est perilleuse, & ne succede pas selon nostre vouloir.

Or pour la bien & seurement faire, il faut considerer la grandeur de la maladie, les forces & vertus du malade, & prognostiquer ce qui en peut aduenir, afin d'éviter scandale: si le patient est vieil, ou enfant, si le mal est inuereté, & que le foye ou la rate soient vtriez en leur substance: s'il a la toux, ou flux de ventre, il n'y faut nullement toucher, car en iceux elle ne s'y peut faire seurement, mais si les forces sont valides & fortes, le patient ieune ayant bon courage, on pourra faire l'operation comme il s'ensuit.

En premier lieu, il faut situer le malade de telle sorte que son ventre ne tire point, afin que plus facilement on fasse ce que l'on desire, puis considerer de quel costé est la racine du mal, car si elle est au foye, il faut faire l'ouuerture du costé gauche, & si elle est en la rate du costé droit, afin qu'il ne se fasse si grande resolution des forces: toutes ces choses deuëment considerées, il faut

ce qu'il faut observer bien faire l'operation & le paracentese.

254 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
dra prendre la peau du ventre à deux ou trois
doigts près de l'ombilic, & en la pinçant laisser le
peritoine, la tirant le plus qu'il sera possible, & la
tenant ferme on fera dextrement vne incision suf-
ques au peritoine seulement, au dessous de ce qui
sera tiré vn petit doigt pour le plus, puis apres
auec vne canulle promptement faite, percée à co-
sté, & pointuë par le bout, on percera le peritoine
diagonellement, vn peu plus auant que la playe
qui aura esté faicte, laissant ladite canulle iulques
à ce que par icelle on ait tiré la quantité requise,
laquelle doit estre petite pour la premiere fois,
parce qu'il s'euacuë grande quantité d'esprits auec
la matiere, encores qu'elle soit contre nature. Et
quand il y faudra retourner, qui ne sera que le
lendemain, ou deux iours apres, il faudra auoir
vne autre canulle de mesme grosseur, qui ne sera
pas pointuë, afin qu'elle ne croisse l'ouuerture
faicte au peritoine, laquelle sera mise au mesme
trou, & sera-on comme dessus, ou bien on peut
tirer le cuir en decourant l'ouuerture du peritoi-
ne, puis l'eau s'euacuëra sans canulle, se gardant
de faire trop grande euacuation à vne fois: car il
se fait aussi bien resolution des esprits en tirant
des mauuais humeurs, qu'en euacuant le bon, com-
me nous auons dit. Il ne faut oublier que quand
on aura tiré la canulle, de ramener la peau du
ventre sur la playe du peritoine pour la recourir,
afin que l'eau ne sorte du ventre sans nostre per-
mission, & dessus la playe on mettra vn emplastre
adherent, qui la contienne, & empesche l'euacua-
tion, & durant ce temps il faut nourrir le patient
de bons aliments: luy permettre le vin pour iou-

tenir ces forces.

Vne autre maniere de tirer l'eau du ventre des hydropiques, est de faire vne ouuerture sur l'vmbilic proche de la veine vmbilicale, qui est vn lieu assez commode à nature pour se descharger, puis auoir vn fil à l'entour de l'vmbilic pour le serrer, & arrester l'euacuation si elle estoit trop grande, chose fort à craindre en telle disposition, pour le peril qui en est tres éminent. I'ay veu vne femme hydropique à laquelle on fit trois petites scarifications seulement au bas du ventre sans rien rompre que le cuir, & neantmoins l'eau passa à trauers du peritoine, & en sortit telle quantité la nuict en dormant, qu'elle en mourut.

Il y a vne hydropisie particuliere qui vient à la matrice, mais elle a meisme curation que les autres, excepté l'operation manuelle.

Et si c'est hydropisie que nous appellons tympanites, les ventoules appliquées souuent sur le ventre en plusieurs & diuers lieux, sans scarification sont fort vtilles, & le leucophlegmasia se guerit par frequente purgation de l'humeur pituiteux & lereux, vsant de bon regime, comme nous auons dit: & d'autant que l'vne & en l'autre hydropisie il y a presque tousiours vne dureté scirrheuse au foye ou à la rate, nous decrirons icy quelques remedes propres pour les amollir & guerir.

De la curation du scirrhe, du foye, & de la rate.

C H A P. XXVIII.

Remedes
propres
au scir-
rhe du
foye &
de la rate.

LA dureté du foye se doit amollir tant par remedes qui se prennent par dedans, que de ceux qui s'appliquent par dehors, par dedans principalement par le regime de viure qui doit estre bon & bien ordonné, mollicatif & attenuatif, incif & discussif, qu'il vse souvent de capres, d'asperges, de houblon, de raisins, de figues, de pruneaux, d'orge mondé, de boiillons de veau, & de chapon, où il y ait cuit des capres, de la bourache, de la buglose, & semblables.

Il faudra purger l'humeur qui sera prealablement prepare, avec les syrops de endiuia, de chicoreo; de eupatorio, de bisantiis, & absinthio, de duabus & quinqe radicibus, capillorum Venetis, cum aquis graminis, feniculi, endiuie, capillarum, ou les apofemes faites avec les racines, apéritives, avec la scolopendre, l'aigremoine, la cichorée, l'endiue, l'escorce de capres, les raisins, figues & semblables.

Et les humeurs estans preparez, on purgera le corps avec le senné, le polipode, l'agaric, le catholicum, le confection hamec, dielsenna diaphenicum, indum maioris, tripheta perfica, & le tartarum qu'ils disent estre fort propre pour amollir la dureté de la rate, comme sont aussi les pillules soulerites.

Liniment. ℞ liani puri, benjini, ammoniaci; vino generoso
dissol. ana. ʒj aloes iij. cariop. ʒj. cum syrupo de choro-

reſtat maſſata. que ſomentur pil. ʒ. pro ʒ. ſumatij pauco
ante cibum ſemel in hebdomeda.

Et ſur la partie on vſera de remedes qui ſ'enſui-
uent, vn peu plus legerement ſur le foye que ſur
la rate, qui ne les ſouffre ſi forts ny ſi chauds.

*℞. ammoniac, bdelij in aceto forti diſſolutorum, ana.
ʒij maſtiche, aloes, olibani, ana. ʒij medulla bouis ʒij.
apii humidi ʒij. ʒ. croci ʒ. ʒ. olii liliorum, & de abſyn-
thia, ana ʒij. cere noue q. ſ. ſiat linimentum pro litu par-
ti affeſte.*

Les huyles de lys, de maſtic, de ſpica nardi, d'ab-
ſynthe, de capres, de beurre frais, ſont auſſi fort
propres pour la dureté du foye & de la rate.

*De la tumeur contre nature, & autres maladies qui
ſuruiennent aux inteſtins.*

C H A P. XXIX.

LEs inteſtins comme les autres parties de no-
ſtre corps, ſont ſubiets à pluſieurs ſortes de
maladies, comme inflammation, abſcez, vlcere,
diſſenterie; ſpecialement le gros, qui ſont ſan-
guins, cras & charnus, & conſequemment plus
prompts à recenoir fluxion; & ceux qui ſont ſim-
plement nerueux, diſpoſez à diarrhea, lyenteria
& douleur tant colique qu'iliaque.

A l'intestin rectum, il ſe fait fluxion qui ſe
tourne en abſcez, puis en vlcere, & eſt ſouuent
trauaillé de diſſenterie.

Les ſignes de l'abſcez en l'intestin, ſont dou-
leur aere, attachee en vn certain lieu, ſans aucune

intermission, chaleur vehemente, avec fièvre ardente, vn desir puissant d'asseler, sans pouuoir rien ou peu excerner; la douleur s'augmente par l'usage des clysteres, ou par les injections quelques douces quelles soient, à cause de la compression de la tumeur. Et l'abciez estant ouuert, la douleur, la fièvre, & tous les autres symptomes s'appaisent; le pus en sort premierement lanieux, après vn peu plus blanc & plus cuit, & vient deuant les excremens ordinaires.

*L'ulcere
aux inte-
stins cause
le teneisme.*

L'ulcere à l'intestin soit qu'il soit engendré de l'abciez, ou delaisé de la dissenterie, il cause teneisme, vne douleur fixe, & se descharge d'vne sanie cruenta, aucunesfois purulente, & souuent vicieuse & maligne; il se fait quelquefois caue, sordide & malin; tellement que si on n'y prend garde, il se tourne en fistule ou ulcere chancieux.

La curation de tel ulcere est faite, outre le bon régime de viure, par remedes lenitifs, qui auront vertu & faculté d'appaiser la douleur, nettoier & deterger l'ulcere, & de contemperer la chaleur & acrimonie de l'humeur, tant par injections qu'autres medicaments clairs & liquides, de telle forme qu'on les puisse mettre iusques au lieu ulcere, ainsi que l'on fait aux vlcères cauerneux & fistuleux comme nous endirons.

*Dissenterie
que c'est*

Dissenterie est vne dejection douloureuse, cruenta, avec trenchées & tourment de ventre, & des intestins; de laquelle sont trois especes.

*Trois es-
pes de dis-
senterie.*

La premiere est celle qui rend seulement vne mucosité, ou vne substance adipeuse, semblable à ce qui est contenu es parois des intestins.

L'autre est celle qui par sa force commence à

ronger & corroder l'intestin, comme il paroist par plusieurs petites fibres & pellicules, qui se trouuent mellez parmy les dejections.

La troisieme paille plus outre, & s'attache à la propre substance de l'intestin: elle fait tenesme, ou vlcere malin & excedens, avec vn desir perpetuel d'asseler, & ne tend qu'un humeur crud, visqueux & muqueux.

La dissenterie differe de la tumeur, ou abscez de l'intestin, en ce que la tumeur cause vne douleur fixe, acre, élançante & continuë; & la dissenterie, vne vague, corrodante & intermittente.

En l'abscez le malade n'est contraint d'aller, mais au contraire il n'y peut aller, ou bien peu, à cause de la tumeur: en la dissenterie il est contraint d'y aller souuent, & y fait tousiours quelque chose.

En l'abscez les clysteres, quelques anodins qu'ils soient, font douleur en comprimant la tumeur, comme nous auons dit, mais en la dissenterie ils l'appaissent, & la cedent en derergeant, moderant & contemperant l'acrimonie de l'humeur.

La cause de dissenterie & aussi de tenesme, est un humeur flaue & bilieux, ou melancholique, est brulé, venant du mesentaire, ou du foye, ou de la rate, ou bien c'est vne pituite picquante & salée, qui s'attache aux intestins, & par son acrimonie elle les vlcere & corrode; elle peut aussi venir par l'usage d'un medicament trop fort, acre & violent, aucunesfois par un mauvais regime de viure, usant de viandes visqueuses, crues & mordicantes: elle se guerist par l'observation

260 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
de la loy, du bon regime, & la deuë & conuenable administration des remedes topiques, qui seront doux, familiers & apodins, comme le lait, les iaunes d'œufs & semblables : & si l'on fait prendre au malade vne pillule de laudanum, elle appaise la douleur, & arreste le flux.

Diarrhea est vne euacuation d'humeurs naturels de nostre corps, qui vient souuent par vne force de nature, qui se descharge de la quantité, laquelle si elle est tenuë, subtile & spumeuse, c'est vne pituite qui se purge du cerueau par les intestins; elle peut venir aussi d'une trop grande chaleur du foye, qui est communiquée par la vessie du fiel aux intestins.

Lyenterie que c'est. Lyenterie est vne douceur & pollisseure des intestins moyennant laquelle l'aliment coule, passe & s'euacue facilement: tellement que quand il est sorty & euacué, il ne differe gueres de sa propre substance & couleur naturelle, n'ayant eu aucune concoction.

Les causes de Lyenterie. La cause de lyenteria est imbecilité de la premiere coction, qui fait que l'aliment sans estre cuit, ny auoir changé sa substance, passe & coule par les intestins, n'estant porté, ny distribué au lieu à luy ordonné de nature; & la curation s'en fera par remedes qui confortent & corroborent, en euacuant l'humeur crud & visqueux attaché aux parois du ventricule & des intestins, comme la rhubarbe, le senné & semblables.

L'imbecilité de la premiere coction vient ou par la debilité du ventricule, ou parce que l'on luy en a plus donné qu'il ne pouuoit embrasser, cuire & digerer.

Le ventricule est fait de bile, en luy ostant sa force & propriété naturelle; elle luy est ostée, ou par vn mauuais & desordonné regime de viure, vsant de viandes non saines, ou quand on luy en donne en trop grande quantité, ou bien par la sympathie ou affinité qu'il a avec plusieurs autres parties de nostre corps: desquelles si elles sont affligées, il s'afflige, se rend debile, & se lasche tellement, qu'il ne peut bien & deuëment faire sa fonction naturelle.

Quant à la douleur de l'intestin, soit colique, ou iliaque, elle vient d'un humeur pituiteux & flatueux, & quelque fois acre & mordicant, lequel il faut purger & euacuer par clysteres deterifs & anodins.

Et pour le regard des vers qui s'engendrent aux intestins, cela se fait à cause de l'imbecilité de la chaleur naturelle quand elle ne peut digerer: ny euacuer vn humeur pituiteux, vicié & non naturel qui y est contenu & attaché, duquel ils sont engendrez: le moyen de les faire sortir est en vsant de choses ameres & deterifs, comme la rhubarbe, l'aloës, le tanacetum & semblables, ou bien on appliquera sur le ventre l'emplastre qui s'ensuit.

℞. sellis bouini ℥ij. succi absynth. ʒ. colocynth. ʒ. ʒ. terrebith. optim. ʒij. cere quod sufficit, fiat emplastrum: & si on le veut mettre en liniment, il faudra adjoñster de l'huile d'amandes ameres autant qu'il sera besoin.

*Des maladies qui viennent à l'anus, ou
fondement.*

C H A P. XXX.

*Causes
d'inflam-
mation
au fonde-
ment.*

LEs maladies qui ont de coustume de venir à l'anus, ou fondement, sont inflammation, abscessus, fistula, fissura, condyloma & hemorrhoids. L'inflammation se fait au fondement d'une abondante de sang, qui vient de la veine caue par les hemorrhoides, se mettent entre les espaces vuides des muscles, fait inflammation: de laquelle s'engendre abscez, qui occupe non seulement le sphincter, mais l'intestin & fouuent le perce, & fait vlcere cauerneux & fistuleux, lequel ne se peut pas facilement guerir, en telle partie humide & receptable des excrements: tellement que par longueur de temps il se communique à la vessie, & quelquesfois par son acrimonie la perce & l'ulcere; la curation en sera escrete en son lieu.

Candyloma est vne tubercule près du fondement, dure, ressemblant à vne figue, ou à vne meure, faite d'un humeur gros, noir & melancholique, assemblé petit à petit en la partie, faisant plus de nuisance que de douleur, elle est guerie en la liant dextrement par le pied, ou bien par remedes fort desiccatifs qui la contonnent & dessechent.

Des Hemorroïdes.

C H A P. XXXI.

Hemorroïdes sont tumeurs contre nature, ^{Hemor-}
dures & douloureuses, engendrez de fluxion ^{roïdes}
d'humeurs és chefs & extremitéz des veines he- ^{que c'est.}
morroydes.

Les hemorroydes peuuent estre faites de tous humeurs, excepté de la bile, & quand elles sont faites de sang, il est plus gros & plus espais que son naturel, & de couleur noire: si elles sont engendrées de melancholie, qui sont les plus frequentes & ordinaires, elles sont plus liuides & douloureuses: si de pituite, elles paroissent plus claires & lucides, mais moins douloureuses, & ressemblent à yne vessie plaine d'humeur: elles sont aussi aucunesfois faits d'humeurs meslez, lors elles retiennent de toutes les autres.

Des hemorroydes les vnes sont internes, & les ^{Deux}
autres externes: les internes s'ouurent naturelle- ^{speces}
ment, & se deschargent de ce qu'elles ont d'abon- ^{d'He-}
dant & superflu, avec les dejections, & souuent ^{m r r i-}
sans aucune douleur. ^{des.}

Les externes sont douloureuses, grosses, enflées & tumescées, qui quelquefois ferment, bouchent & empeschent avec grande incommodité, douleur extrême & insupportable, la voye, & passages des dejections.

La douce évacuation qui se fait par les hemorroydes en temps & lieu modérement faicte, presterue le corps de plusieurs maladies, comme

264 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
de lepre, de manie, de strangurie, & de toutes
fortes d'affections melancholiques.

Et la trop grande & immoderée évacuation est
perilleuse, elle dissipe & resout les esprits, dimi-
nuë & abolit les forces.

Mais aussi si la suppression est dangereuse, elle
produit plusieurs & diverses maladies, malignes,
fascheuses & furieuses, principalement quand elle
est faite plustost que la matiere viciee & corrom-
puë ne soit suffisamment & deuëment évacuée; &
le moyen de les prouoquer, s'il est besoin, sera dit
cy-aprez.

La bonne & loüable évacuation, vtile & profi-
table pour les hemorroïdes, est celle qui évacüe
toute la quantité de l'humeur, moleste & inutile,
pourueu qu'elle se fasse sans aucune incommodité
ne diminution des forces.

De la curation des hemorroïdes.

C H A P. XXXII.

*Cure des
hemorroï-
des.* **L**A curation des hemorroïdes aura pour son
regime vniuersel celuy qui est escrit des apo-
stumes faites d'humeur melancholique: & pour
la maniere de viure, il ne faut vser d'aucune viande
qui soit acre ou picquante, ny qui eschauffe ou
brusse le sang, mais de celles qui sont faciles à di-
gerer, se tenant en tranquillité & repos d'esprit.

La diuersion de la matiere en telle maladie est
dangereuse, si elle n'est bien & deuëment confi-
dérée, & si la plenitude estoit si grande, on pour-

roit tirer du sang du pied, ou bien de la partie malade: si l'hémorroïde paroist grosse, tumescée & enflée, la saignée du bras est peilleuse, parce qu'elle pourroit empescher la deuë euacuation de l'humeur vicié, malin & corrompu, qui se fait par la vertu & force de nature, combien que quelquesfois elle appaise la grande douleur, mais la conséquence pour l'aduenir en est dangereuse; & s'il est besoin de purger le corps, on le fera en vñt de purgation douce & legere, afin de n'apporter multitude d'excrements à la partie affectée.

Et pour le regard des remedes topiques, d'autant que le principal poinct est icy d'appaiser la douleur, nous ne ferons difficulté d'vser des froids & lenitifs, pourueu qu'ils ne soient trop astringents, s'il n'estoit qu'il fust besoin de restraindre ou conforter & corroborer la partie: ceux desquels on peut vser au commencement, sont les blancs d'œufs battus avec huile rosat, l'unguentum populeum, le ceratum Galeni, le rosatum Mesués, le iaune d'œuf, avec huile violat, & tous ceux qui ont vertu & faculté d'oster la chaleur & acrimonie de l'humeur, considérant tousiours en l'v sage de ses remedes, l'essence de la douleur, laquelle se fait aucunesfois d'vne trop grande chaleur & acritude de la matiere, & souuent d'vne grande tension & plenitude des veines.

Si donc la chaleur est causée de la plenitude des veines, son contraire est euacuation, qui sera faite ou par l'application des sangsues, ou par l'apertion de la veine pleine & tumescée, qui se doit

bien considerer, car si le sang qui est à l'extremite de la veine est caillé, la sangsue n'a point de lieu, parce qu'elle ne peut tirer que le subtil; mais il faut mettre la pointe de la lancette, faisant vne ouuerture petite, ou mediocre, pour seulement euacuer ce qui sera coagulé, afin de décharger la partie, ou bien par quelque petite caustique dextrement appliqué.

Mais si la douleur ne presse par trop, on vsera des medicaments suppuratifs, prouoquant la supuration & concoction del'humeur, lequel estant cuit & suppuré, l'apertion s'en fera par nature, sinon on luy aydera avec legere scarification. De tous ces remedes nous en décrirons icy vn nombre, duquel on en choisira les plus commodes pour en vser & les diuersifier selon la grandeur du mal, & la qualité de la matiere: les fomentations sont propres au commencement, telles qui s'ensuiuent.

Sachets ℞. fol. malua, bisma'ua, parietaria & violarum, ana. pour fo- m. j. foliorum tapsi barbari m. ij. florum camom. & meli- mentatiō. loti ana. p. j. sem. lini & fenugreci ana. ʒ.ß. fiat decoct. in aqua, de laquelle le patient receura la fumée, sur vne chaire perçee, ou bien le lieu sera fomenté avec des petits sachets faits desdites herbes; apres on mettra le cataplasme qui s'ensuit.

Cataplasme. ℞. rad. althea & liliorum ana. ʒ.ij. fol. malua & tapsi barbari ana. ʒ.ij. coquantur & pinçantur, ad se maceraginis, seminis lini & fenugreci ana. ʒ.ij. vnguenti basilici ʒ.ij. ß. fiat cataplasma.

Et la seule fomentation de vin pur appaise souvent la douleur, en confortant & fortifiant la partie.

L'vnguentum populeum meslé avec les iaunes d'œuf est fort propre pour appaiser la douleur, & les huyles de lin, de lis, de violes, les axunges d'oye, de chapon, de canart, les moiellles de veau, de cerf, sont propres à faire vnguent pour meurir la matiere & ceder la douleur. Aucuns vsent à mesme intention d'un cataplasme fait d'un coing cuit, avec la moielle de pomme cuite, & un peu de safran; les autres prennent un oignon cuit entre deux braises, le meslant avec autant de beurre frais, & l'appliquant dessus le mal; les lentilles cuites & pillées avec un iaune d'œuf sont propres, comme aussi est l'vnguent qui s'ensuit.

℞. emplastri diachyli ireati ℥iij. Vnguenti basilici ℥j. Vnguenti axungie anatis ℥j. croci ℥iij. misce, fiat vnguentum.

Et si pour tous ces remedes la douleur ne s'appaise, on pourra vser de celuy qui s'ensuit, mais sagement & prudemment.

℞. thuris, mirrha aloës, ana. ℥j. mucilaginis psilij ℥℥. Autre. olei ros. ℥j. vitellos trium ouorum, opij ℥℥. croci ℥iij. agitentur in mortario, fiat vnguentum.

Quand la matiere sera euacuée, & qu'il ne restera que l'ulcere à traiter, on vsera du médicament qui s'ensuit.

℞. Vnguenti desiccatiui rubri, & diapomphligos, ana. Linimentum ℥j. succorum plantaginis & solani, ana. ℥℥. agitentur in mortario plumbeo, cum tantilo amygdalarum dulcium, fiat linimentum.

Et si les hemorroïdes fluoient si long-temps qu'elles debilitassent tout le corps, le rendât maigre & attenué, lors il les faut restraindre & supprimer premierement avec remedes emplastiques, & astringents, lesquels neantmoins y ont sou-

268 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
uent peu de vertu, à cause de la grande humidité
qui empesche leur action: aucuns conseillent de
les cauteriser, ou avec le fer, ou avec vn medica-
ment caustique: mais le meilleur & le plus doux
me semble estre la ligature de l'extremite de la vei-
ne, si elle est bien & dextrement faite.

L'anus tombe quelquesfois ou de soy-mesme,
ou quand on s'efforce, tellement que l'intestin pa-
roist dehors tout renuersé, la cause en est par vne
trop grande humidité à la partie, de laquelle elle
est inhibée & relâchée, à quoy les petits enfans
sont subjets pour leur tendreté & mollesse: elle
vient aussi par vne resolution, ou paralysie du
muscle, qui est plus fascheuse & difficile à guerir:
la curation s'en fait par remedes qui astringent,
confortent & dessèchent, comme les fleurs de ca-
momille, & de melilot, & le molicorium bouilly
avec du vin.

Il y a encores vne autre relaxion de sphincter,
qui vient apres vn long travail des hemorroides
qui s'allongent par succession de temps, s'esten-
dent & se relâchent de telle sorte, qu'elles ame-
nent le muscle, & le font sortir, puis s'enfle, & se
rend difficile à remettre: l'ouuerture des veines
hemorroidales (les déchargeant d'un peu de sang)
ayde fort à cette maladie: & si d'auenture elles
estoyent trop allongées; on pourroit lier vne ou
deux pour les accourcir, afin de retenir & contenir
le muscle, & l'empescher de tomber.

Il y a plusieurs autres maladies qui viennent
au fondement, comme le prurit & la fistule, de la-
quelle afin de ne rien confondre, nous attendrons
de parler au traité des vlcères: quant au prurit, il

se guerit avec la fomentation d'enula campana, & la feuille de fumeterre bouillie en eau de forge, & s'il est besoin on y peut adiouster vn peu de sel commun. Et si ce mal vient au col de la matrice, on le guerit par les mesmes remedes, sinon à la femme grosse, qu'il suffira vser d'une potion de vin aultere, avec vn peu de sel.

Et si pour quelque maladie il estoit besoin de prouoquer les hemorroïdes, cela se fera par le fréquent vsage des pillules d'aloës, & par application de fomentations émollientes & relaxantes sur la partie, vint quelquesfois de ventouses sur le lieu.

De l'abscez des roignons, & autres parties proches.

CHAP. XXXIII.

AVx roignons il survient tumeur & abscez qui se communique aux muscles internes des lumbes, puis aux externes, où il se fait abscez & apostume exterieurement, laquelle estant ouverte, penetre souvent jusqu'à la substance du roignon, comme Hippocrate a tres-bien remarqué quand il dit, *Quibus in Urinis bulla subsistunt, morbus renum & longum significat*: & apres il dit, *Quibus insidens pingue, &c simul totum hoc vitium acutum significatur*: puis il conclud, *Quibus autem morbo renali laborantibus prædicta accidunt signa, dolorisque circa spina mulculos sunt, siquidem circa loca exteriora fiunt, abscessus quoque exterius futuros spectat, si vero dolores magis circa loca interiora fiunt, etiam abscessus spectat futuros interius*. Ainsi nous concluërons avec Hippocrate

270 *Destumeurs particulieres de chacune partie.*

que de l'affection de reins, il se fait apostume aux muscles internes & externes des lumbes: de laquelle nous parlerons maintenant.

L'apostume des lumbes est de difficile jugement.

L'apostume des lumbes (prouenant de la debilité du roignon qui se manifeste au dehors) est assez difficile à cognoistre, car le plus souuent elle est faite d'une humeur froide, lent & cras, qui se contient dedans les muscles, sans faire grande tumeur, lequel neantmoins ne laisse pas d'apporter plusieurs & mauvais accidens: & si la matiere n'est euacuée en sa maturité, elle fait carie en l'os, & corrode les parties internes. Il faut donc prendre garde à la suppurer, & attirer aux parties externes, par remedes conuenables, desquels nous auons assez amplement escrit, & luy donner issue, voire encore qu'elle fust vn peu profonde, faisant tenir bon regime au patient, & sur l'vlcere verser des remedes qui mondifient & detergent sans mordication, puis conduire le reste de la curation comme des autres vlcères: & quant à celle qui se fait au dedans, elle se guerit par nature, & se purge par les vrines, vsant d'un bon regime de viure, bien reglé & bien ordonné.

De l'inflammation du col de la vessie, & de l'abcès au perineon.

C H A P. XXXIV.

De l'inflammation du col de vessie.

L'inflammation qui se fait au col de la vessie se communique facilement au perineon, & fait abcès, qui cause fièvre ardente & aiguë, grande

douleur avec eslanement, chaleur & rougeur en toute la partie, suppression d'urine, & souuent des gros excrements, pour la proximité du gros intestin, auquel la chaleur & l'inflammation est communiquée, vne grande tension & dureté du bas du ventre, à cause de la retenion de l'urine, laquelle toutefois ne se doit prouoquer par la sonde, craignant la grande douleur, & aussi d'irriter l'humeur qui pourroit causer gangrene & mortification en la partie, de laquelle on ne gueriroit point.

La curation de cette maladie consiste au regime vniuersel, & au bon traitement du particulier: pour le regard de l'vniuersel, il faut que le malade mange peu, qu'il vse de viandes de facile digestion & de petite nourriture; la purgation luy est inutile, mais la saignée fort necessaire pour faire diuersion de l'humeur qui fluë & coule à la partie.

Quant au traitement particulier, les medica-^{Cure de} ments anodins y sont necessaires; on vsera de ca-^{l'inflan-} taplasmes qui suppurent doucement, & discu-^{maison} teront vne partie de l'humeur, mais sans trop ^{du col de} eschauffer: les herbes émollientes y sont bonnes, l'ozeille & les fueilles de iusquiamey sont tres-^{la vesie.} propres si la chaleur y est grande, & plusieurs autres remedes que nous auons escrit au chapitre des apostumes chaudes, puis aussi tost que la sup-
puration sera faite, sans retarder aucunement, il faudra ouurir l'abscez, car ny la douleur ny la fièvre ne s'appaise point autrement, en l'ouuerture duquel il se faut garder de toucher la ligne qui est au perineon: l'ouuerture est plus seure avec la lancette qu'avec le cautere, car elle n'em-

porte la piece comme le cautere, & ne s'y fait pas si tost fistule, à quoy la partie est fort sujette, si n'estoit que la matiere fut froide & lente, lors on pourroit vser de cautere: l'ouverture estant faite, il faut dextrement tirer toute la matiere, & deterger l'ulcere avec les detergifs qui n'irritent point, mais adoucissent & lenissent, & sur tout il se faut garder de trop tenter, de peur que l'ulcere ne le fasse calleux, & ne se tourne en fistule: quant aux autres maladies de la vessie, nous en parlerons en autre lieu.

Des tumeurs de l'Epigastre.

C H A P. XXXV.

EN l'Epigastre, il se fait fluxion des humeurs qui causent abscez entre les muscles, les dilatent & separent avec grandes douleurs; la curation ne differe pas des autres tumeurs quant au regime vniuersel: mais pour le particulier il se faut garder de refroidir, n'usant aucunement de medicaments repercussifs ny astringents, à cause de la proximité des parties digestiues; il faut suppurer & cuire l'humeur avec remedes propres qu'on choisira au chapitre de la curation des apostumes, le plus tost que l'on pourra, sans le laisser croupir, craignant qu'il ne rompe le peritoine, la ruption duquel ap-
porterait vne extrême danger: le reste de la curation est comme des autres abscez.

Quant aux tumeurs des aines, elles seront traitées de mesme, sinon celles où il y a doute de co-
ragi

tagion qui ont quelque chose de particulier : desquelles nous baillerons la curation parlant des maladies contagieuses , mais si c'est vn bubo ou phygethlon , qui vienne à cause d'une douleur de l'extremité du membre , il faudra vser sur la partie des medicaments anodins & lenitifs , en purgeant le corps doucement.

De la relaxation de l'vmbilic.

C H A P. XXXVI.

L'vmbilic se relasche, s'enfle, se tumefie & s'élargit aucunesfois, il se fait aussi vne petite tubercule & excroissance de chair, par laquelle il sort vne serosité vicieuse & non naturelle, & quelquesfois vn abscez dangereux & perilleux: l'une & l'autre de ces maladies peuent venir d'une trop grande humidité & abondance d'humeur fereux; mais le plus souuent c'est faute d'auoir bien lié l'vmbilic de l'enfant, c'est à dire, l'auoir lié trop long, ou pas assez serré, ou bien que le fil soit tombé auant que les parties fussent rejointes & coalescées.

Le tubercule ou caruncule se guerit avec remedes fort desiccatifs, qui absorbent, consomment & deslechent l'humidité contre nature, en remettant la partie en son naturel, & faisant vne bonne & forte cicatrice. Nous auons assez amplement escrit des medicaments propres à ce faire.

Mais l'eminence ou relaxation est difficile, principalement quand elle est grande & fort dilatée, il y faut vser d'un bon regime de viure qui desleche

pourueu qu'on se garde de prendre l'intestin, comme il est dit.

Des tumeurs & abscez du scrotum & des testicules.

C H A P. XXXVII.

LE scrotum & les testicules sont subiets à toutes sortes d'abscez & tumeurs contre nature, comme les autres parties ; mais plus dangereuses, plus pernicieuses & difficiles, pour estre les parties plus exanguës, plus froides, plus membranées & sensibles.

Les tumeurs des testicules sont plus dangereuses que les autres parties.

Les abscez qui viennent aux testicules sont faits, les vns par fluxion d'humeurs chauds & sanguins, & les autres par congestion d'une matiere froide, pituiteuse & melancholique, ou bien de la serosité, ou flatusité d'iceux, comme l'hydrocele ; les vns commencent aux testicules, ou à l'epididime, & les autres au scrotum & à ses membranes.

Causés des tumeurs aux intestins.

Or les tumeurs qui commencent aux testicules, ou à l'epididime, sont les plus dangereuses & pernicieuses pour la proximité des vaisseaux spermaticques (partie predestinée d'un fort aigu sentiment) qui quelquesfois font suppurer & pourrir la propre substance du testicule, ou de l'epididime ou de tous les deux ensemble : & si on y regarde soigneusement & diligemment, & que l'on n'use de grande preuoyance, ils conuertissent toute la partie en gangrene & pourriture, principalement quand la matiere est chaude & bouillante : & si elle est froide, & que ces accidents ne surviennent,

X ij

ils laissent vne dureté en l'epididime assez fascheuse & difficile à guerir.

La curation de ces abscez n'a rien de particulier, ny propre à cela pour le general, autre que ceux qui sont cause de semblable humeur, sinon qu'il ne faut purger le corps que par clysteres & suppositoires, pour le danger qu'il y a d'amener par la potion laxative quantité d'humeurs à la partie affectée.

La saignée reuulsive y est nécessaire, principalement si la fluxion est de matiere chaude: & pour le regime de viure, il sera pris aux chapitres generaux, & accommodé selon l'humeur & la qualité de la matiere.

Quant au regime particulier, il faut considerer si la fluxion est profonde & près du testicule, ou bien si elle est seulement au scrotum & en ses membranes: si elle est profonde, & qu'elle ne paroisse au dehors, il ne faut tant refroidir, mais vn peu attirer la superficie: les cataplasmes de farine d'orge, de febues & de lupins, cuits en oximel, sont tres-bons, en y adioustant des huiles de roses & de camomille, ou de l'axunge d'oye, ou de porc; ou bien on vsera de celui qui s'ensuit.

Cataplasme. ℞. rad. altheæ ʒi. foliorum maluæ, violarum, branturina, & rosarum, ana. m. j. summiatum absinthij m. B. florum camomillæ & meliloti, ana. p. j. coquantur & passentur, adde farine hordei & fabarum, ana. ʒj. B. olei ros. & camomillæ, ana. ʒij. axungie gallinæ ʒi. vel.

Autre. ℞. rad. altheæ ʒij. foliorum maluæ, plantaginis, caulium rubratorum, ana. m. j. florum camomil. meliloti, sambuci, ana. p. j. rubearum m. B. coquantur & passentur adde farine, seminis lini, senugræci & fabarum, ana. ʒj. B. j.

minis coriandri & cumini puluerisati, ana. ʒ. ʒ. B. axung. porci, olei ros. & camomil ana. ʒ. ʒ. B. fiat cataplasma.

Et si la matiere est si froide, on adioustera à ces remedes du fenugrec & du cumin, des axunges, mouelles & graisses emollientes, & s'il est besoin des gommres on prendra l'ammoniacum, bdellium & galbanum: l'emplastre de mucilages & de diachillon y sont bons remedes.

Quand la suppuration sera recogneuë estre faite, il faudra promptement ouurir l'apostume, ne laissant croupir la matiere en ces parties foibles, debiles & subiettes à se pourrir & corrompre, joint que la matiere enfermée en ces lieux-là acquiert tousiours vne mauuaise qualité, & souuent elle en sort fort puante & fœtide: & s'il aduient que pour la grandeur du mal la partie tombast en corruption & gangrene, il faudroit prendre garde à l'arrester diligemment dès le commencement, car si on attend à son progrez, il n'y aura plus aucun remede, car l'extirpation du membre en est douteuse & difficile; la matiere estant bien & deuëment euacuée, & les accidens appeïsez, on guerira l'ulcere par medicamens deterstifs & mundicatifs sans aucune acritude, ayant esgard à la nature & sensibilité de la partie: & s'il demeure apres la curation quelque dureté aux testicules, il la faudra amollir & resoudre par les remedes qui s'ensuiuent.

ʒ. ammoniaci, bdellij & galbani in aceto fortis diss. Emplastorum, ana. ʒ. ʒ. B. emplastri diachilli recti, ʒ. ʒ. pul. stre. ueris cumini, ʒ. ʒ. B. terebinthina optima, ʒ. ʒ. B. malassentur simul, fiat massa.

Emplastrum diuinum de mucilagibus, de Vigo autre.

X. iij

278 *Destumeurs particulieres de chacune partie,*
sine mercurio aut cum mercurio, y sont fort bons, ou
l'emplastre qui s'ensuit.

℞. emolastri palmæ ꝑj. vnguenti desiccativi rubri
ꝑj. reserbinthine ꝑ. ss. lapidis calaminaris. & iustia pre-
parata ana. ꝑj. misce. fiat emplastrum molle.

Aucuns vsent de fomentations emollientes, mais
il les faut moderer en cette partie, qui de soy faci-
lement se relasche.

Et si c'est vne dureté attachée à l'epididime fai-
te par congestion d'un humeur lent & visqueux,
ou bien d'une retention de semence, elle est diffi-
cile & à resoudre & à suppurer, si n'estoit qu'il s'y
fait fluxion d'un humeur plus subtil, qui seruiroit
d'amollir & liquesier la matiere, pour la rendre
plus suppurable, ou évaporable. Les remedes qui
amollissent meslez avec ceux qui confortent &
corroborent par vne legere astriction, y sont pro-
pres: & de l'hydrocele, qui vient à cause de l'imbe-
cillité de la chaleur naturelle, nous en dirons
maintenant la curation.

De l'Hydrocele.

C H A P. XXXVIII.

Definitio
d'hydro-
cele. **H**ydrocele est vne tumeur aigueuse, qui rem-
plit, dilate & distend le scrotum: elle se co-
gnoist par l'atouchement & par la lucidité qui
est en elle. La cause est comme des autres tumeurs
aigueuses, & sa curation semblable aux tumeurs
de mesme matiere, pour l'vniuersel: mais pour le
particulier, si elle ne se peut resoudre, il la faut ou-
vrir en la forme qui s'ensuit, de laquelle toutesfois

ne faut vser, qu'apres auoir tenté tous les autres remedes propres à la resolution, cōme nous auons dit des autres tumeurs aigueuses. Ainsi il faudra faire l'ouuerture au lieu par où descend l'humeur, qui est au dessus du testicule, vers son suspensoire, & si la matiere estoit contenuë dedans le suspensoire (comme le plus souuent elle est) il faudroit profiler iusques au lieu d'icelle: L'ouuerture se fera avec la lancette assez profonde, en conseruant neantmoins tousiours les vaisseaux spermatiques & deferans, puis mettre dans la playe vne tente assez longuette, parce qu'elle est fort subiette à se reprendre, & si l'ouuerture est faite obliquement, elle ne se coalesce pas si tost que quand elle est faite de long, voire auant que la matiere soit du tout éuacuée: & si on la tient ouuerte avec quelque contrainte, iusques à ce qu'il y soit suruenü vne petite inflammation, moyennant laquelle l'humeur crud se suppure mieux, il ne se fait pas si tost recidive du mal. Aucuns ouurent l'abscez, en passant vne aiguille enfilée avec vn setum, mais il est plus douloureux, & la curation n'en est pas si asseurée que de l'autre: on peut aussi faire l'ouuerture avec le cautere potentiel, puis tirer la matiere par l'escarre, & principalement à ceux qui ont le cuir dur & espais, laquelle estant deuëment éuacuée, & lors que le pus sera bien cuit, il faudra laisser fermer la playe, la traittant comme les autres, conseruant tousiours le naturel temperament de la partie.

Et si c'est vn pneumatocèle, qui est à dire du vent au lieu d'eau, contenuë au scrotum, il se cognoist quād la tumeur est plus lucide, plus legere, & plus rouge qu'en l'hydrocele; on la peut guerir

X. iij

280 *Des tumeurs particulieres de chacune partie*
par les discutiens sans l'ouirir, spécialement aux
enfans, vsant d'un bon regime, avec remedes pro-
pres, comme ceux qui s'enluyent:

℞. cumini, baccarum lauri. fefeli, ruta, ana. ʒi fiat
decoctio in vino austero, vel in lexiuo clavo, pro fota:
apres on appliquera le cataplasme qui s'ensuit,

℞. stercoris bouis lb. j sulphuris, cumini, ana. ʒij.
mellis ʒi. misce fiat cataplasma.

℞. mastich. ladani purissimi, ana. ʒvj mirbe ʒij.
bolia men. ij. aloes, corali rub. ana. ʒj. vulgar. phlor. ʒb.
olis mastich. & de ablynthio, ana. ʒ. b. ierebinth. el. ʒ.
& cere noue q. l. fiat emplastrum.

Les emplastres de meliloto, & de bacis lauri
sont tres-bons.

De la dilatation du peritoine appelle hernia ou ramex.

C H A P. XXXIX.

Hernia.
que c'est. **H**ernia est vne ruption de la membrane inter-
ne du bas du peritoine, ou vne relaxation de
son éminence qui descend dans le scrotum, la-
quelle n'occupant encores que l'ame, fait vne tu-
meur qu'on appelle bubonocelle; elle est commu-
ne tant aux femmes qu'aux hommes, & souuent
faite d'un effort violent, qui estend, dilate, ou
rompt la membrane.

Diffé-
rence des
hernies. Et si toute l'éminence qui descend au scrotum
est relâchée & élargie, elle n'est plus dite bubo-
nocelle, mais ramex ou hernia, celle-là est pro-
pre aux hommes, de laquelle sont plusieurs espe-
ces, comme enteroccele, epiplocele, sarcoccele

vaicofa, & l'hydrocele, dont nous'auons parlé, qui ne vient neantmoins de la relation du peritoine, mais c'est elle-mefme qui la relafche & l'eftend.

Enterocoele n'eft autre chofe qu'une defcente de *Enterocoe-* l'intestin dans le fcrotum, moyennant la relaxa- *le, que* tion de l'éminence du peritoine, qui fe fait d'une *c'eft.* trop grande humidité, dont la partie eft imbibée, amolie & relaxée.

Epiplocele eft vne defcente de l'omentum, ou epiploon en ladite capacité, & quelquesfois l'intestin & l'omentum fe fuient & tombent enfemble, lors elle eft dite compliquée de deux.

Sarcocoele eft vne tumeur obfcure, pesante & dure, qui s'eft engendrée peu à peu en la partie interne du fcrotum, de laquelle la curation eft difficile; elle differe de l'hydrocele en ce qu'elle eft plus dure & contractée de plus long-temps.

Varicofa hernia eft quand il y a plusieurs veines groffes, enflées & dilatées environ le processus du peritoine, defquelles fouuent fort vn humeur, duquel s'engendre la caruncule, que nous difons sarcocoele, & quelquesfois les propres vaiſſeaux ſeminaires ſont enfléz & dilatez. Nous en parlerons plus amplement cy-apres.

De la curation d'enterocoele ou epiplocele.

C H A P. X L.

LA curation de hernia, que nous appellons en- *cure des* terocoele ou epiplocele, eft faite (outre le re- *hernies,* gime de viure qui doit eftre ſobre, deficcatif, & *que c'eft.*

282 Des tumeurs particulieres de chacune partie.
discutif) ou par médicament, ou par operation
manuelle.

Par medicaments fort astringents & desiccatifs
qui resserrent & compriment ce qui est trop relâ-
ché, & qui desseichent & absorbent l'humidité
de laquelle la partie est imbibée: tels sont ceux
qui s'ensuient, desquels on vsera, le patient estant
en repos & au liét par l'espace de quarante iours
ou environ.

℞. corticis granatorum, balaustiorum sumach. berbe-
ris, nucis cupressi, gallarum, media corticis, quercus,
ana. ℥j. florū camomil. & meliloti, ana. ꝑ. j. seminum
anisi & feniculi ana. ℥ss. alumini ℥ij. conuassentur &
includantur in duobus sacculis, interpunctis, bullunt in
duabus partibus aqua fabrorum, & vna parte vini au-
steri, fiat fons cum ipsis sacculis, ou bien celuy qui
s'ensuit.

℞. lexiuy lb. ij. sulphuris vini tritii ℥ij. horaci ℥ss.
coquantur, fiat fons cum spongia.

On vsera de cette fomentation par l'espace de
quinze ou vingt iours, puis on y adioustera le ca-
taplasme qui s'ensuit, où on commencera par vn
emplastre fait de farine volatile, avec vn peu de
bol & de blanc d'œuf qu'on y laissera pour vn
temps, ou bien d'vn emplastre fait de poix, de
mastic & de poudre du cumin, qui est vn remede
qui a grande vertu de rejoindre & consolider la
partie qui a esté rompue ou relaxée.

℞. herba herniosie cum radicibus m. ij. radicum sym-
phiti, & os munda regali, ana. ℥j. farina fabarum &
orobi, ana. ℥j. ss. coquantur in duabus partibus aqua fa-
brorum, & vna parte vini austeri, adde terebentina
℥ij. fiat cataplasma.

Par interualle il sera bon d'vïer de la fomenta-
tion, laissant iour & nuict vn lachet sur le mal,
puis reprendre le cataplasme, afin que nature ne
s'accoutume à vn seul remede, lequel par apres
elle negligeroit. La seule eau de forge bouillie
avec alun est fort bonne pour faire fomentation,
ou l'eau où il y aura esté esteint de la chaud, en la-
quelle on dissoudra du vitriol blanc, est fort bon-
ne en telle disposition, & apres l'usage de tous ces
remedes, que la partie sera dessechée & remise, il
faudra mettre vn emplastre, qui adhere sur icelle,
& ne leuer de long-temps, si n'estoit qu'on y fust
contraint pour quelque prurit, ou demangeaison
qui y seroit suruenue; tel est l'emplastre *contra ru-
pturam*, si la forme en est bonne & adherante, ou
bien celle qui s'enfuit.

*℞. gummi elemi ʒj. mastiches ʒj. olibani & sarco-
collæ, ana. ʒj. emplastri contra rupturam ʒi. ʒ. pulueris
boli armeni optimi ʒj. ʒ. olei terebinthinæ distillatæ, q. s.
mise, fiat emplastrum. vel*

*℞. aloes, sarcocollæ, sanguinis draconis, mastich. bla-
ta bizantia, corticis thuris, boli armeni, gipsi, gallarum
ana. ʒj. psyllæ, ʒi. ʒ. isthocollæ, saurocollæ, in aceto
dissol. ana. ʒi. m. assesseur, fiat emplastrum. vel*

*℞. mastich. corticis, thuris, mirrhæ, nucis, cupressi,
sarcocollæ, glutinis piscium, ana. ʒ. ʒ. mise, fiat empl. vel*

*℞. massa emplastri contra rupturam, ʒj. thuris masti-
ches, ana. ʒ. ʒ. boli armeni optimi ʒj. terebinthinæ Rene-
ta, q. s. mise, fiat massa.*

Quand on vsera de ces remedes, si le patient
commence à se leuer, il faut que la partie soit bien
& dextrement bandée, ou soustenuë d'une braye
deuëment accommodée.

284 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

Aucuns vsent de la decoction de consolide, de plantain, de valerienne, de pimpinelle, qu'ils font bouillir, & en prennent le matin: & les autres de la poudre qui s'ensuit, qui est plus propre pour deslecher.

Poudre.

℞. cumini in acetomacerati, nucis cupressi, tamar Indorum coriandari, ana. ʒij. sanguinis dragonis eburis mastiches boli armeni optimi, terra sigillata, sarcocolla dragantii, ana. ʒj. nucis moscate, & cinamomi, ana. ʒj. fiat pulvis de quo capiat ʒj. singulis matutinis, cum tantillo vini austeri, ou bien en faire opiate avec du syrop de coings.

Il y en a qui font prendre au malade ʒj. de limure de fer, avec du gros vin par l'espace de quinze iours, pendant lesquels ils appliquent sur le mal un emplastre où il y entre de la pierre d'aymant, veulent que l'aymant attire le fer, & ne le pouuant prendre, ny toucher: les parties se pourront rapprocher, & disent-ils, coalescer; si cela ne fait bien ie pense qu'il ne fait point de mal, sinon que le fer me semble un peu de dure digestion.

Venons à l'autre maniere, qui est l'operation manuelle, laquelle se fait en plusieurs sortes: les uns la font avec ablation totale du testicule, les autres le veulent conseruer, qui me semble la voye la meilleure, car les remedes extremes se doiuent garder pour les extremes maladies, & n'en faut vsier qu'à l'extreme necessite.

*Diverses
sortes de
hernies.*

Ceux qui veulent conseruer le testicule, & neantmoins guerir la maladie, ne le peuuent faire qu'en restroissant le lieu trop dilaté, ou amputer une partie du processus du peritoine, & pour ce faire il y a plusieurs formes & manieres: les uns le

font par feu, les autres par le poinct doré, & les autres avec cautere potentiel : pour le regard du feu, ou cautere actuel, ie n'en parle point, parce que l'operation m'en semble fautive, & fort peu sene- re : du poinct doré, ou du cautere, i'en raconteray quelque histoire que i'ay veüe.

Premierement d'un Gentil-homme aagé de 35. ans, qui se fit faire le poinct doré, auquel l'opera- teur picqua, ou serra trop le nerf (comme il est à presupposer) car il y survint quant & quant vne grande conuulsion, telle qu'il fut quatorze iours en horreur & tremblement de tous ses membres, auquel iour ie fus appelé, & fus d'avis de luy faire ôter promptement le testicule, pensant que le nerf estant coupé, la conuulsion cesseroit, ce qui aduint, car incontinent qu'il fut extirpé, le patient se met à dormir, & s'endormant, la sueur survint, & la conuulsion cessa, & guerit. Voilà pour le poinct doré, & encore qu'il fut bien fait, ie n'en ay point veu qui ayt heureusement succedé.

Histoire notable.

Quant au cautere potentiel, il y en a maintenant qui en vsent, & le mettent sur la hernie à l'endroit des vaisseaux, qui est un lieu fort dange- reux, car s'il les touche, il apporte de grands acci- dents. l'en ay veu deux qui ont esté traitez de cer- te façon, & sont morts avec vne fièvre continuë, grande resuerie, & trouble d'esprit : tellement que de toutes ces sortes de pratiques ie ne conseille- ray d'en vser hazardeusement, si n'estoit à la fem- me, qui se pourroit faire avec moins de peril, à cause que les vaisseaux feminaires ne passent par cette partie, mais quelques-fois un ligament de la

285 *Des tumeurs particulières de chacune partie.*
matrice y descend, lequel il se faut garder d'offen-
cer.

L'autre espee, que ie trouue la meilleure, plus
seure, & moins perilleuse, de laquelle escriuam-
plement Guidon, & dit en auoir veu guerir plu-
sieurs, est aussi avec le cautere potentiel, mais ap-
pliqué d'une autre façon, plus seurement. Voicy la
forme & maniere dont il vse: il faut que le patient
soit couché à la renuerse, & l'intestin, ou omentum
qui estoit descendu, bien remis au lieu naturel,
puis prendre le testicule & le hausser tant que l'on
peut vers l'os pubis, qui est vn lieu aucunement
separé des vaisseaux seminaires, & le testicule
estant retenu avec la main en ce lieu, il faut mar-
quer avec de l'encre sur le testicule, étant retenu
comme il est dit, puis ayant relasché le testicule,
mettre le cautere sur la marque qui aura esté fai-
te, & avec le cautere profiler jusqu'à l'os, c'est
à dire que si l'un ne suffit, il y en faut mettre plu-
sieurs: l'escarre étant tombée, il faudra consom-
mer du procellus du peritoine, tant que l'on pour-
ra, en conseruant tousiours la substance des vais-
seaux spermatiques, & laisser recourir l'os, fai-
sant vne cicatrice à l'ulcere dure, forte & cailleu-
se, qui pourra empescher, étant le passage restroin-
si, la descente & cheute de l'intestin, & tenir la
partie subiette quelque temps.

Et si la relaxation estoit à vn petit enfant nou-
veau né, qu'il luy vint de trop crier, ou bien quand
les dents luy poussent, auquel temps ils y sont sub-
iects, il se faudroit contenter d'une legere fomen-
tation astringente, ou d'une emplastre de sembla-
ble vertu, en tenant la partie subiette & serrée.

Et pour le bubocèle, sa curation ne differe de
 ramex, sinon de plus ou moins : il le faut dessécher
 & attraindre¹, le tenant subject & proprement
 bandé.

Quant à l'amputation du testicule, elle se fait
 par vne incision le long du scrotum, par laquelle
 on prend le testicule & tout le processus du peri-
 toine, le separant dextremement d'avec le scrotum,
 puis faut le lier le plus haut que faire se pourra,
 ensemble les vaisseaux seminaux qui y passent, &
 le couper & amputer, laissant la ligature iusques
 a ce qu'elle tombe d'elle-même, apres faut mon-
 difier & deterger l'ulcere, & le traiter comme
 des parties nerveuses & membraneuses : cette
 amputation ne se doit faire qu'à l'extrême neces-
 sité, c'est à dire quand les autres remedes n'ont peu
 aucune chose profiter; & si le corps est cacochime
 & mal habitué, il s'en faut du tout abstenir : le
 Chirurgien dogmatique laissera cette operation
 à ceux qui ont accoustumé de le faire.

De l'intestin qui est tombé dans le scrotum.

C H A P. X L I.

IL aduient quelquesfois à ceux qui ont porté
 long-temps vne hernie, ou relaxation du peri-
 toine, qu'il se fait vne telle dilatation des parties
 que le boyau tombe pour bien peu d'effort, avec
 portion de matiere fecale, laquelle souuent s'en-
 durcit & s'accroist de telle sorte, qu'il ne peut
 rentrer par l'orifice où il est passé, lors il faut

estre attentif, promptement remettre & l'intestin
& tout ce qui est tombé avec luy, sinon la partie
tombera en gangrene, & le patient perira.

*Cure de
l'hernie
dite hy-
drocele,
epiploce-
le, ou in-
testinale.* Or le moyen de la remettre est double, l'un avec
la main dextrement, & l'autre par l'incision du
peritoine, si la main ne peut suffire.

Avec la main, c'est qu'il faut premierement pur-
ger le malade avec clysteres forts & acres, qui in-
nitent & incitent nature, & discutent les vents
contenus aux intestins, desquels on vsera en pe-
te quantité de peur de trop eschauffer: le vin fort
ou la maluoisie y sont fort propres, ou bien autres
forts discutifs, ou huyle de noix avec du vin, ou
celuy qui s'ensuit.

*℞. fol. malua & bistmalua, origani, calamintibz, ta-
momil. anis. ana. m. j. seminis fenugreci, anisi, cumini
& carui. ana. ℥ij seminis ruta, baccarum lauri conijet.
ana. ℥j. ℞. fiat decoctio ad itē j. in qua dissol. diaph. ℥. ℞.
consec. de baccis lauri ℥ij. saccharibz. mel. rosati, ana. ℥j.
olei ruta & nucum, ana. ℥. ℞. fiat clyster.*

Et apres le clystere rendu, s'il ne se remet de soy
mesme, il faut situer le patient la teste fort bas, &
la partie malade haute, prendre la tumeur avec
les mains, & tascher de faire rentrer peu à peu la
matiere, mettant un doigt par dessus la tumeur, en
poussant doucement dedans le ventre ce qui est
descendu, se gardant bien de faire contusion ou
meurtrisseure à l'intestin, car la partie est fort as-
sée à gangrener.

Et s'il aduient que le boyau soit tourné, la ma-
tiere estant enfermée dans luy-mesme, lors ny la
main, ny les medicaments, ny la situation ne peu-
uent plus seruir; tellement qu'il faut venir à l'ex-
treme

trême remede, qui est l'incision du peritoine.

Et la maniere de bien faire cette operation, c'est premierement qu'il faut situer le malade à la renuerse, puis faire l'incision enuiron vn doigt ou plus, au dessus du lieu qui est serré, parce que dessus le lieu on la peut faire sans bleßer l'intestin: l'ouuerture estât faite iusques au peritoine, on fera tourner le malade sur la partie opposite, afin de reculer les intestins du lieu où l'ouuerture doit estre faite puis couper le peritoine & mettre vn doigt dans la playe, retirant doucement & peu à peu l'intestin qui est tombé, en le retournant en son naturel, ayât la main vn peu frottée ou de beurre frais, ou d'huile d'amandes douces: & s'il y en auoit telle quantité de tombé, qu'on fust contraint de faire plus grande ouuerture, il la faudroit continuer iusques au lieu serré, mais en y mettant le doigt, & la faire dessus, ou sur vn specille proprement fait, pour la conseruation de l'intestin, lequel s'il estoit plain de vent, & que cela empeschast l'operation, on le pourroit percer avec vne aiguille pour le faire sortir sans aucun pril: l'intestin estant remis, il faudra coudre la playe s'il est besoin, en la maniere que nous auons dit de la cousture des playes du ventre, puis la curation se fera comme des autres playes.

De Sarcocèle.

C H A P. XLII.

Sarcocèle est vne tumeur charneuse du scroum, engendrée d'vn humeur non naturel qui
Y

sort hors des veines, & petit à petit se conuertit en vne substance charneuse à la difference de l'hydrocele qui vient plustost & plus subitement, de laquelle sont deux especes, l'une dure, scyr-rheuse & sans douleur, laquelle ne reçoit aucune curation que par l'amputation du testicule; l'autre est moins dure ayant quelque sentiment, accompagné d'une douleur picquante & poignante, qui quelquesfois la fait suppurer, & peut recevoir guérison: mais si par quelque effort ou cause externe il se faisoit nouvelle fluxion, la partie pour son imbecilité pourroit tomber en gangrene & mortification, à quoy le sage & prudent Chirurgien preuoirra.

Il y a aussi la hergne variqueuse qui a presque semblables accidents que la sarcocèle, elle desite les remedes qui confortent, affermissent & fortifient la partie, empeschent la fluxion & enflure des veines, le tout estant soustenu d'une braye commode, ou d'une bande proprement mise, car c'est le meilleur & plus asseuré remede: l'emplastre qui s'ensuit est tres bon.

℞. picis marialis ℥vj. colophonie ℥ij. litargiri, amon, bdely, opopanacis, terebinth. mastich. ana. ℥i. bol. armeni thuris, sanguinis draconis, sarcocollæ aloes, centaurij, symphiti, nucis cupressi, gal. corticis mali punici, vermium terrestrium ana. ℥ij. glutinis, pellis arietina diluta in aqua calibata & aceto q. s. misce, fiat emplastr. applicetur.

Et si par ces remedes elle ne peut estre guérie, il faudra couper la veine en la forme & maniere que nous dirons cy-apres.

Dé l'inflammation & abscez de la matrice.

C H A P. XLIII.

A La matrice il survient inflammation en son orifice qui se tourne en abscez, causant fièvre & grande douleur, il se cognoist par l'attouchement du doigt; sa cause est vn sang subtil & tenu, qui vient de la veine caue par des petites veines qui s'inserent dedans la substance de l'vterus.

La curation de cet abscez ne differe point des autres apostumes, sinon en la forme des remedes qui doiuent estre liquides, pour les porter plus facilement en la partie où est le mal: il en sort quelquesfois des membranes puantes, fœtides & pourries.

Il y a aussi vne tumeur qui vient dedans la matrice, que nous appellons mola, c'est vne masse de chair sans forme, produite de l'imbécilité de la semence, qui prend nourriture comme les plantes: elle ne reçoit point de curation, quand elle est inueterée: il se faut contenter de la douce purgation, & du bon regime de viute.

Le tentigo qui est vn allongement d'vn aisse du conduit de l'vterus plus que son naturel, se peut guerir par le couper, ou le lier dextrement, le faisant tomber, puis guerir l'vlcere par remedes deterifs, sans mordication, ce que j'ay fait avec vtilité.

Y ij

Des apostumes des cuisses & des jambes.

C H A P. XLIV.

LEs apostumes des cuisses & des jambes ne different point de la curation des autres abscez, mais celles des hanches & du genoüil ont quelque difference: en la hanche il s'y fait vne tumeur dure, grosse & enflée, sans rougeur, mais avec vne douleur sourde, qui s'irrite au toucher: elle est engendrée d'un humeur froid, lent & crud, qui se met assez pres de l'article, il s'accroit & s'augmente peu à peu: tellement qu'il degenerate en vn grand abscez, & neantmoins assez difficile à cognoistre en son commencement, à cause de la froidure de la matiere, & de l'épaisseur du lieu: sa curation est semblable aux autres tumeurs pour le regime vniuersel, mais pour le particulier, elle differe en ce qu'il ne faut point refroidir, craignant de condenser l'humeur qui se pourroit attacher aux ligamens & parties nerueuses, ains le faut suppurer & attirer le plus prés du cuir que l'on pourra, & n'estre tardif à l'ouurir, encore que la matiere en fust profonde: le cautere potentiel est plus propre que la lancette, à cause de l'épaisseur du lieu & de la froidure de la matiere, laquelle se peut eschauffer & meurir par l'action du caustique: l'ouuerture étant faite au lieu le plus commode, faut tirer peu à peu tout l'humeur qui fait le mal, deterger & mondifier l'vlcere & le

guerir comme les autres, desquels nous dirons la curation.

Des apostumes du genoüil.

C H A P. XLV.

AV genoüil il se fait plusieurs sortes d'apostumes, dont les vnes ne different rien de la curation generale, principalement quand elles sont faites par fluxion d'humeurs chauds & sanguins, sinon qu'il faut tousiours prendre garde au lieu de l'apertion, se gardant de trop profonder, parce que c'est vne partie nerueuse, sensible & douloureuse, cela consiste en la prudence & experience du Chirurgien: mais quand il se fait vne tumeur fistuleuse, creuë, & difficile à resoudre, d'un humeur qui se met entre les membranes & parties nerueuses, specialement sous l'aponeurose du muscle membraneux, & autres parties qui sont enuiron l'article, qui s'en imbibent en leur propre substance; la curation en est difficile pour deux raisons: la premiere, c'est que telle tumeur ne vient gueres qu'à vn corps cacochyme & mal habitué ou qu'il y ait quelque viscere intemperé, ou mal affecté. L'autre est, que la partie affligée est froide: debile & exanguë, qui n'a point de chaleur suffisante pour dissiper & consumer l'humeur qui est froid, rebelle & desobeyssant: tellement que la curation consiste principalement à repurger tout le corps, voire par plusieurs & diuerses fois, avec purgations preparées & accom-

*Cure des
tumeurs
du ge
noüil.*

Y iij

294 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

modées selon l'espece & nature de l'humeur qui desire estre purgé, obseruent tousiours le bon regime de viure, vsant de viandes qui engendrent bon suc, & avec sobriété, éuitant toutes sortes d'aliments qui causent l'humeur melancolique, de la vapeur duquel souuent cette tumeur est engendrée. Pour le regard des remedes topiques, ils seront discussifs & attenuatifs, rarefiant le cuir, & subtiliant l'humeur : les fomentations discutientes (qui neantmoins auront quelque astriction, afin de corroborer la partie) seront fort utiles: on ysera du cataplasme qui s'ensuit.

cataplasme. ℞. farina hordei & orobi, ana. ℥iij. surfuris macri ℥j. florum camomille & meliloti, summitatum anethi, ana. p. j. stercoris caprini ℔ss. sapa. ℥ij. olei anethi & ruta, ana. ℥ij. bulliant in lexiuio forti, fiat cataplasma.

Les emplastres de meliloto, oxicroceum diuinum, de vigo cum mercurio & sine mercurio, sont tres-bons ; & si ces remedes ne suffisent, on peut yser des vessicatoires afin de tirer vne portion de l'humeur, pour descharger la partie, mais de l'ouverture, soit avec le fer, ou le cautere, elle est du tout inutile, parce que l'humeur n'est contenu en vne certaine capacité, pour estre facilement éuacué par vn orifice, ains est dispersé par toutes les parties qui en sont remplis & imbibe en toute leur substance, joint que l'apertion faite aux articules & parties nerveuses sans besoin, est perilleuse & dangereuse.

Des absceꝝ aux pieds.

C H A P. XLVI.

IL suruient aux pieds (comme nous auons dit aux mains) des tumeurs faites d'humeurs lents, visqueux & écrouilleux, qui se mettent entre les articles du peridium, & quelquesfois descouurent les os, & souuent celuy du talon qui est rare & spongieux, facile à s'imbiber de mauuais humeur. La vraye & parfaicte curation de ce mal, est l'éuacuation de la matiere, par resolution, & ne le point ouurir si on peut: mais si on est cōtraint de ce faire, il faut attendre que l'humeur soit fort proche du cuir, se gardant de fouïller dedans, ny de toucher à l'os: car encores qu'il se trouue descouuert de sa membrane, nature a cette prouidence (principalement aux enfans) qu'elle le recouure & le conferue.

Il suruient aussi à l'extremité du pied, sans aucune cause manifeste, mais non sans quelque malignité occulte, vne grande douleur, sans tumeur, ny rougeur, puis subitement le sentiment & le mouuement se perdent, apres la partie deuiant liuide; ou noire, delaisée de sa propre chaleur naturelle, puis degenere en gangrene, ou spacele: ce mal aduiant plustost aux vieilles gens qu'aux autres, il y faut preuoir au commencement par remedes qui corroborent, confortent & fortifient la faculté & chaleur naturelle de la partie.

Il est à noter, qu'il se fait aucunesfois des tu-

Y iij

296 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
meurs aux articles, spécialement au genouil &
au coude : ausquelles il semble y auoir de la ma-
tiere, & n'y en a point qui soit contenuë en vne
capacité, sinon que les parties en sont imbibées,
comme est vne esponge plaine d'eaux, ce qui est
grandement à considerer : car en icelles l'ouvertu-
re est fort perilleuse, qui ne fait qu'irriter le mal,
& n'éuacue point la matiere qui le produit : il la
faut digerer, cuire & resoudre par les remedes
que nous auons dit.

Voila pour les tumeurs contre nature ; parlons
maintenant des playes.

Fin du second Liure de la Pratique.

LE TROISIÈME LIVRE
DE LA PRATIQUE.

Traitant de la résolution & continui-
té, & des playes en general.

*Que c'est que playes, ses especes &
differences.*

CHAPITRE. I.

PR nous auons veu au liure prece-
dent que c'est qu'intemperature &
incommodation ou mauuaife com-
position des parties organiques;
maintenant nous parlerons de la so-
lution de continuité, de ses especes & differences,
& pouruiurons la curation, commençant à celle
qui s'appelle playe.

Playe est solution de continuité recente, sans
aucune pourriture faite en partie molle.

Nous appellons solution de continuité, qu'and
les parties qui estoient vnies & conjointes sont
desvnies, dejointes & separées, qui est vne mala-
*Definitio
de playe.*

die commune, tant aux parties organiques, que similaires.

*Causés de
solution
sont don-
bles.*

La cause de solution de continuité est double, l'une interne & l'autre externe.

La cause interne est le vice des humeurs de tout le corps, ou bien elle ne peut venir d'un abscez supuré, qui a causé ouverture & solution d'unité.

La cause externe est, tout ce qui se peut trancher, couper, rompre, meurtrir, picquer, ou poindre : & si la solution est faite de choses tranchantes, elle s'appelle playe ; si de ce qui se rompt & meurtrit, contusion ; & de ce qui peut picquer, ou poindre, nous l'appellons punction. Voilà l'une des différences.

*Différen-
ce de so-
lution.*

L'autre espece & différence se prend selon les parties qu'elle occupe, comme quand elle est en la chair, elle s'appelle playe, ou ulcere ; si en une partie forte & tendue (comme le nerf, la membrane, le ligament, la veine, ou artère) elle est appelée rupture : & si elle est faite en l'os, fracture : & si c'est en l'épiderme, ou superficie du cuir, elle est dite excoriation.

Et la contusion est maladie propre aux parties molles, lesquelles elle rompt & brise intérieurement, faisant solution d'unité, encores que souvent la superficie en demeure saine & entière.

Mais la punction est commune à une chacune partie qui peut recevoir perforation.

Voilà les especes & différences qui se prennent de solution de continuité ; poursuivons maintenant de celles des playes.

Les playes different en ce que les unes sont simples & les autres composées.

Les simples sont celles qui n'occupent que le cuir & portion de la chair, sans aucune perdition de substance.

Les composées sont quand elles occupent & le cuir & la chair avec perdition de substance, toutes lesquelles prennent espece & difference de la forme, si elle est grande, ou petite, profonde, ou superficielle, longue, ou briefue, ronde, ou oblique: & si l'orifice est estroit, & le fonds large, telles differences sont iugées par les sens de la veüe & de l'attouchement.

De la cause primitiue, ou externe, nous n'en prenons aucune indication: mais il faut considerer la *cause* matiere, si elle est graue, ou pesante, si la forme est *primitiue* trenchante, contundante, ou piquante, & de quelle force peut venir le coup, principalement és playes de la teste.

Quand aux accidents qui suruiennent aux playes nous en parlerons ci-apres.

Et pour les signes generaux, ils sont assez connus de ce que nous en auons dit, mais il les faut *Signes des playes* deduire particulierement de chacune partie.

Or toutes les playes qui offencent nostre corps, ou elles sont externes, & aux parties contenant, ou elles sont internes & penetrantes.

Si elles sont seulement externes, le iugement s'en fait par la veüe & l'attouchement: si elles sont internes & penetrantes, c'est en la teste ou au thorax, ou au ventre inferieur avec lesion des parties contenuës, ou sans lesion d'icelles.

Si la playe penetre en quelque capacité que ce soit, & elle n'offence point les parties y contenuës, la penetration se cognoist facilement par la

sonde, par la veüe, & par le tact (comme nous auons dit) & les parties internes se monstrent n'estre point offencées, quand il ne se manifeste aucun mauuais accident qui ont accoustumé de paroistre : mais si en penetrant elle offence aucune des parties de la capacité, ou elle sera entrée, les signes en seront descriptz cy-apres, lesquels nous mettrons par ordre, commençant à la teste comme au lieu le plus éminent, puis aux autres ventres, faisant distinction des parties.

Or si la playe penetre en la teste, & qu'elle ait fracturé l'os (ce qui se iugera par la veüe & l'atouchement) elle peut blesser les membranes, toucher le cerueau, ou l'offenser en sa substance.

Les signes que les membranes du cerueau sont blessées, sont grandes & extrêmes douleurs qui suruiennent incontinent, nausées, ou vomissements, & souuent le sang sort par les yeux, par le nez, & par les oreilles; il se fait alienation d'esprit, principalement si la playe est faite par punction, & quelquefois le pericrane amene les memes accidents par la sympathie qu'il a avec le cerueau.

*Signes du
cerueau
blessé.*

Et si le cerueau est touché, ou blessé en sa substance tous les signes susdits s'augmentent & s'accroissent, le vomissement se fait bilieux, & la fièvre suit promptement; si c'est par contusion le patient deuient muet, sans pouuoir parler, & souuent est tombé du coup : & si par la punction il se fait stupeur & alienation d'esprit, c'est vn tres-mauuais presage. Voilà pour les signes & symptomes des playes penetrantes en la teste.

Quand la playe penetre au thorax, elle peut of-

fencer, ou les poulmons, ou le pericarde, ou le cœur, ou le diaphragme, ou les veines & arteres, ou les nerfs occurrents.

Elle se cognoist penetrer au thorax, par la sonde, ^{Signes du poulmon blessé.} par la veüe, par le tact : quand il sort de l'air par la playe, ou que le patient a le sentiment & remords en la bouche des medicaments qui y seront mis, nous iugeons le poulmon estre blessé : ^{Signes du pericarde blessé.} quand l'excrement qui sortant par la playe, que la bouche, est crud, blaffard & spumeux, le respiration sonnante, pressante & difficile : & si le pericarde est blessé, c'est souuent avec les poulmons, il cause syncope frequente, repentine & soudaine.

Mais quand le cœur est blessé, la blesseure est promptement communiquée à toutes les parties, les extremitez la sentent, & se refroidissent incontinent, la chaleur naturelle s'esteint, & la mort s'en ensuit tost apres.

Si au thorax les grandes veines ou arteres sont offencées, il se fait vn grand & extresme flux de sang, qui remplit toute la capacité, puis vn defect de toutes les vertus, vne sueur froide & puante, qui est le messager de mort.

Et si le diaphragme en la partie nerveuse reçoit solution de continuité, il se fait soudainement copulsion des parties precordiales, grande difficulté de respirer, fièvre aiguë, & alienation d'esprit, puis la mort.

Mais si la partie charnuë du diaphragme est seulement offencée, elle n'ameine tels ny si mauuais accidents, elle est plus traitable & mieux obeyssante aux remedes, & souuent reçoit guerison.

Si aucuns des recurrens sont bleſſez, la parole ſe perd incontinent, ils demeurent muets ſans eſperance de guerir.

Quand la playe penetre au ventre inferieur (ce que nous iugeons par la ſonde, par la veüe, par l'atouchement, & par les vapeurs qui ſortent de la playe) elle peut offencer ou le foye, ou la rate, ou le ventricule, ou les inteſtins, ou les roignons, ou la veſſie, ou les grandes veines arteres, & ſi c'eſt vne femme, la matrice:

*Signes du
foye of-
fencé.*

Les ſignes que le foye eſt bleſſé, ſont vomiffemens, dejections cruentes, douleurs grandes & extrêmes, non ſeulement en la partie qui eſt offencée, mais aux proches & circonuoifines, fièvre continuë: & ſi la playe eſt profonde, elle cauſe vne defaillance de cœur, grande reſolution des eſprits, ſueur froide, puis la mort.

Mais ſi la rate eſt offencée, elle ameine preſque tels & ſemblables accidents que le foye, excepté qu'elle eſt au coſté gauche, & l'autre au coſté droit.

Et quand le ventricule eſt bleſſé en ſa capacité, le chyl fort par la playe, ſ'enſuit vn perpetuel vomiffement, vn ſingultus, ou hoquet ordinaire, ſincope & defaillance de cœur puis la mort.

Nous cognoiſſons les inteſtins eſtre vulnerez, quand les excrements ne ſ'euacuent par le lieu naturel, ains ſont retenus en la capacité du ventre, & quelquesfois ſortent par la playe avec grande puanteur & putrefaction: ſi c'eſt l'intestin greſſe, la matiere eſt moins cuite, & la playe plus haute; ſi le gros, la matiere eſt plus cuite, plus groſſe & plus eſpaiſſe, la playe faite en plus bas lieu:

Le signe que le roignon est blessé, est la sup-
pression d'urine, qui vient à cause que la plus
grande quantité s'espand par la capacité du ven-
tre, qui l'enfle & tumefie, fait douleur en l'aine
& aux testicules, & que ce qui en sort est indige-
ste & non cuit.

Les accidents qui suivent la playe de la vessie, ^{Signes de}
sont presque semblables à ceux des roignons, si-
non que quand la playe est grande, & en la partie ^{la vessie}
plus nerueuse, elle cause vomissement, delirium;
grande tension au ventre, suppression des facultez,
& souvent la mort.

Si la matrice est offensée, elle a presque tels ac-
cidents que la vessie, excepté le flux d'urine, elle ^{la matrice}
cause vomissement, alienation d'esprit, & fièvre ^{ce offe-}
continuë.

Quand aucunes des grandes veines sont vulne-
rées en la capacité du ventre, quelque petite que
puisse estre l'ouverture, le sang en sort continuel-
lement sans aucune esperance de le pouuoir re-
straindre ny estancher; toute la capacité se remplit
de sang, & meurent tost après.

La moëlle de l'espine peut estre vulnérée par
la playe du ventre, comme aussi elle est souvent
par derriere, ou par les costez, soit comme ce soit
les signes & symptomes en sont le plus souvent
confus, diuers & variables, comme diuersité &
variété de parties sont ordinairement blessées avec
elle: en premier lieu il se fait vne grande & insi-
gne resolution des nerfs, qui empêche & interdit
la fonction du sentiment & mouuement, qui ne
permet la rétention naturelle & volontaire des
excrements; tellement que tant de l'urine que du

ventre ils s'évacuent inuolontairement, voire quelquesfois la semence sans y penser.

Prognostic des playes.

Voila les signes qui nous font connoistre les parties internes estre blessées, suivant lesquels on peut assés le prognostic, & iuger de l'éuenement de leur blesseure, lesquelles si elles sont petites, nature les sçait guerir, mais si elles sont grandes, le peril en est éminent.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlerons des playes qui ne penetrent au dedans du corps, mais occupent seulement les parties contenant que nous cognoissons & discernons par les sens du tact & de la veüe, & considerons la blesseure de chacune en ses signes & symptomes.

Or les playes qui ne sont penetrantes au dedans du corps, & n'offencent seulement que les parties externes & contenant, sont en la chair, qui se cognoist à la veüe, aux veines, ou aux arteres, ou aux ners, ou aux ligaments, ou aux os.

Signes des veines coupées.

Le signe que la playe en la veine, est quand le sang en sort & fluë également, qui est de couleur rouge, & de substance crasse, & s'il vient abondamment, c'est signe que la veine est grosse.

Signes des arteres blessées.

Le signe qu'elle est en l'artere, est quand le sang qui sort de la playe est blaffart, subtil, tenu, chaud, bouillant, poussant & sautant viuement, & plus copieusement & abondamment, si l'artere est grosse & ample.

Signes du nerf effetté & blessé.

Le signe que le nerf est blessé, soit par incision, soit par punction, est quand il se fait incontinent suppression du mouuement & sentiment, vne grande douleur & inflammation totale de la partie, qui cause fièvre continuë, & quelquefois par affinité

affinité & société, le cerueau en est offensé & troublé, la conuulsion y suruient, mais plustost si la playe est faite par la punction, que par incision: & si l'incision est faite d'une partie du nerf seulement elle est pire que s'il estoit coupé du tout.

Les playes ou incisions des tendons, ou membranes, amene presque tels & semblables accidens que celles des nerfs, & encore plus celles des ligaments & des jointures,

Quand les os sont blessez, le iugement s'en fait par la sonde & l'attouchement, laquelle nous enseigne s'il y a aucune asperité, ou fissure, se gardant toujours d'offencer la membrane qui est sensible & douloureuse. *Le iugement des os blessez se fait par l'attouchement.*

Or est-il difficile de trouuer vne playe simple n'occupant qu'une seule partie, mais presque toujours plusieurs & diuerses sont offensées, suiuant lesquelles se trouuent infinies varietez de signes, que le Chirurgien par sa prudence doit cognoistre & bien considerer.

De la curation des playes en general.

C H A P. II.

LEs petites playes comme toutes autres simples & legeres maladies sont souuent gueries par nature, sans l'aide de la medecine; mais quand elles sont grandes & difficiles, ou en vn corps cacochyme & mal habitué, elles ont besoin de secours & aide du Chirurgien, pour bien & deuement en faire la curation, c'est à dire la deue &

Z

conuenable administration des remedes.

*Remedes
que c'est.*

Nous appellons remede tout ce qui peut rompre, briser, casser, chasser & dissiper les maladies de nostre corps, soit par medicament, soit par operation manuelle, par regime de viure, ou autrement.

Et la guerison des playes recentes qui ont besoin de l'ayde & secours du Chirurgien, consiste en deux principaux poincts, l'un en la reduction & reünion des parties distantes & separées, & l'autre en la consolidation & vraye agglutination d'icelles.

La reduction & rapprochement des parties distantes & separées est faite par l'œuvre de la main du Chirurgien, qui comme premier ouurier, faisant ce que nature ne peut faire, les remet, rejoint & raproche en leur lieu conuenable, propre & naturel.

*Agglu-
tination
cemenent
se fait.*

Et la glutination & consolidation de ces parties qui ont esté remises & rapprochées, se fait par l'œuvre de nature, qui comme principale ouuriere vñant de ses facultez & vertus admirables avec son baume naturel, qui sont les secondes humeurs, les coalesce, consolide & agglutine, les entretient nourrit, conserue, & remet la partie en son propre naturel, comme elle estoit auparauant.

Mais pour bien & dextrement executer ce premier poinct, conduire & regler nature à bien faire & parfaire le second, nous aurons cinq intentions particulieres, dont la premiere sera de considerer s'il y a aucune chose estrange qui peut empescher la consolidation, l'oster, deterger & nettoyer doucement & sans douleur : quant à la cause externe

ou primitive, nous n'y auons aucun esgard, si le mal est bien recogneu.

La seconde est de ramener dextrement les parties qui estoient distantes & separées, les reduire & remettre en la forme & maniere qu'elles estoient auparauant.

La troisieme, c'est de retenir bien & deuement les parties qui ont esté remises & reduites en leur lieu & forme naturelle.

La quatrieme, de maintenir & conseruer la substance & temperament naturel de la partie.

Et nostre cinquieme intention, sera de bien corriger, ou preuoir aux accidents.

Or la premiere intention, qui est (comme nous auons dit) d'oster les choses estranges, est accomplie, en ostant de la playe ce qui peut estre contre nature, soit du fer, du bois, du plomb, ou quelques fragments d'habits, du poil, ou esquille d'os separé, ou autre chose qui pourroit nuire & empescher la consolidation, ou reünion, l'ostant proprement, dextrement & sans douleur, avec instrumens propres & conuenables, si la main qui est l'instrument des instrumens n'y peut suffire.

La seconde sera executée par la solertie & agilité de Chirurgien; qui scaura remettre les parties bien & deuement, comme elles estoient auparauant: c'est à dire, l'orifice de la veine contre son orifice, & ainsi du nerf & des autres parties, pour plus facilement les faire coalescer & reprendre.

La troisieme (qui est de retenir les parties qui ont esté reduites & remises en leur propre lieu naturel) est faite par la ligature, ou par la suture,

Z ij

desquelles sont plusieurs especes, que nous deduirons icy, afin de mieux esclarcir nostre auute;

Premierement de la ligature il y en a de trois sortes, l'une que nous appellons incarnatiue, l'autre expulsive, & l'autre retentive.

L'incarnatiue est celle qui retient les léures de la playe, & autres parties qui ont esté reduites & ramenées en leur lieu, afin que nature les puisse facilement coalescer & incarner; c'est pourquoy elle est appellée incarnatiue.

L'autre espece est dite expulsive, parce qu'elle sert de repousser & renvoyer l'humeur qui fluë & decoule en quelque partie, & empescher qu'il ne s'y fasse fluxion, ou amas d'humeurs; elle conuient aux vlcères, principalement des jambes, & diuertit l'humeur qui y fluë & descend.

Et la troisieme, est celle qui est retentive des medicamens, elle est proprement aux abscez & tumeurs contre nature, & aux playes & vlcères, où les autres ligatures ne se peuuent deuëment accommoder, comme au col & au ventre.

Venons à la maniere de retenir les léures de la playe par la ligature incarnatiue, & considerons le moyen d'en vser dextrement, qui est tel, qu'il faut auoir des bandes proprement faites, de longueur & largeur, selon la forme & grosseur du membre, comme nous dirons cy-apres, il la faut ployer, c'est à dire rouler, fermer par les deux bouts, ou deux chefs, & commencer de poser la bande en la partie opposite de la playe, qui sera à chacun costé garnie de compresse s'il est besoin, puis passer les deux chefs de la bande par dessus la playe en forme de croix, vne ou deux fois, &

premier chef en hault, puis l'autre en bas, iusques à la fin, & la conduire proprement, sans aucune ride ny plis, qui puisse faire douleur, ou attraction à la partie.

Quant à la ligature expulsive, le moyen d'en vser, c'est que la bande doit estre ployée d'un chef seulement, commençant de la mettre sur le lieu du mal, ou quelque peu plus bas, qui sera muni de compresses propres, puis la conduire du costé d'en-haut, en serrant petit à petit iusques au lieu destiné, afin d'empescher la descente de l'humeur.

Et la ligature retentive n'a rien de propre que la commodité du membre, & de la partie affectée.

Les bandes pour s'en seruir dextrement & bien, doivent estre faites d'un linge ferme, blanc & delié, de longueur conuenable, selon la commodité de la partie, & de largeur aux espaules de six doigts, à la cuisse de cinq, à la iambe de quatre, au bras de trois, & au doigt d'un, le tout plus ou moins selon la forme & grosseur du membre.

La ligature qui se fait aux luxations & aux os fracturez & rompus, a quelque chose de particulier, mais cela s'expliquera en son lieu.

La maniere & dexterité de bien bander, est si necessaire au Chirurgien, que sans icelle suiuant sa principale intention luy manque, & son œuvre demeure inutile: elle a telle propriété qu'elle restraint le flux de sang, retient & cōserue les leures de la playe, remises en leur lieu, qui sans icelle ne se pourroient coalescer ne reprendre; elle empesche les fluxions, & destourne les humeurs qui descendent à la partie, & les repousse quand ils y sont

Z iij

conjointes & assemblez ; elle reduit la mauuaise forme des vlcères, sans laquelle ils ne peuuent guerir ; elle remplit les sinuositez & cauernes des fistules, & fait operer les autres remedes, les retenant en leur lieu destiné ; elle fortifie leur action, & conserue la forme naturelle du membre, & la fait redresser si elle n'est en son naturel : les fractures & luxations remises & reduites ne peuuent estre contenues, conseruées, ny gueries sans la ligature à eux appropriée, & commodément faite : le principal & souverain remede aux hernies, c'est la ligature : plusieurs & diuerses maladies sont gueries par le seul moyen de bien & dextrement bander.

*Observa-
tion de
bien ban-
der.*

Et si l'usage de bien bander est necessaire, la maniere de debander est fort vtile, laquelle doit estre faite aussi doucement, comme l'autre l'a esté dextrement : en debandant la playe d'une main, il faut conseruer la reünion de l'autre, se gardant entant que l'on pourra, de faire, tourner les muscles, afin de ne causer douleur, ou fluxion : & si par quelque occasion la bande estoit sechée, ou endurcie, il la faudroit humecter & amollir avec du vin, ou oxieraton, puis lauer l'appareil du haut en bas, & non à contrepoil.

*Trois sor-
tes de su-
tures.*

Et quant à la suture) qui est l'autre maniere de contenir & conserner les lésures de la playe qui ont esté reduites) il y en a aussi de trois sortes, l'une incarnatiue, l'autre restrictiue, & l'autre conseruatiue.

L'incarnatiue est celle qui retient les lésures des playes pour estre consolidées, laquelle se fait en plusieurs manieres ; la premiere & plus commu-

ne, est celle qui commence le premier poinct au milieu de la playe: le second en haut, loin d'un doigt, en tirant iusques au bout, de semblable largeur, puis retourne en bas iusques à l'autre bout de la playe: la maniere de faire le poinct, c'est qu'il faut commencer en piquant le cuir par dehors, & la pointe de l'aiguille forte dedans la playe, estant le bord de la playe arresté & retenu avec vne petit canulie, ou autre instrument propre & commode: l'autre piqueure de ce mesme poinct se doit commencer en la chair de l'autre léure, & sortir au cuir par dehors, estant le bord retenu comme il est dit, puis lier le fil, le premier nœud de deux reuolutions, afin qu'il ne se lasche, puis le second pour le tenir ferme.

L'autre espee de cousture incarnatiue, est en laissant l'aiguille en la playe, comprenant les deux léures, puis estant bien jointe, entortiller le fil à l'entour de l'aiguille, la serrant assez ferme: telle cousture est propre aux vieilles playes, ou les bords ont esté endurcis & renouellez, comme au bec de lièvre (c'est à dire quand la léure est naturellement fendue & calcuse) & à celles que l'on desire que la cousture y demeure long-temps.

Il y a aussi la cousture sèche, qui est incarnatiue. elle se fait de deux emplastres fort adherantes de chacun costé de la playe, puis avec des petites attaches ou cordons qui tiennent aux emplastres, on approche les léures de la playe tant & si peu que l'on veut: on en use à la face, afin que les poincts ne paroissent.

Et la cousture qui se fait à l'epigraistre, est aussi incarnatiue: elle ne differe point de la premiere, 4. & 11
mit se fa

Z. iij

finon entant qu'il faut laisser le peritoine d'un costé, & le coudre de l'autre, puis à l'autre point laisser ce costé-là du peritoine, & reprendre l'autre qui aura esté laissé, afin qu'il sorte un peu de chair à chaque point, qui fait mieux consolider & reprendre le peritoine, & aussi qu'il fait la cicatrice plus forte par dedans.

La cousture qui se fait à l'ymbilic, est semblablement incarnatiue, elle est faite tout ainsi que la seconde où demeure l'aiguille, excepté qu'en l'autre il n'y en a qu'une, en celle-cy il y a deux qui se mettent en croix l'une contre l'autre, entortillant le fil comme il a esté dit.

L'autre espece de cousture, que nous appellons restrictiue, est celle qui retient & arreste le flux de sang, de laquelle on use aussi aux playes des intestins: elle se fait tout d'un train sans couper le fil, en passant par dessus, & en retournant comme font les pelletiers.

La dernière espece qui est celle que nous appellons conservatrice, qui convient aux grandes playes, fort dilatées & ouvertes, pour retenir les léures, & empêcher la trop grande dilatation, est faite comme la première incarnatiue, excepté qu'elle ne doit estre si serrée, parce que l'on ne veut consolider telle playe, ains seulement la contenir & conserver en meilleure forme.

L'usage de la suture est nécessaire aux grandes playes qui ne se peuvent contenir par ligatures, & aussi aux playes faites de trauers, qui facilement se dilatent & eslargissent.

Le temps d'oster la suture est, quand elle a fait son effet, qui se cognoist par la disposition de la

playe: il la faut oster doucement & sans douleur, couppant le fil, & le tirer, se gardant de dilater la playe.

Outre ces bandes & sutures, nous yfons de ^{l'usage des} plumaceaux & tentes pour les playes & pour les ^{pluma} vlcères, c'est à dire de charpie deuëment & pro- ^{seux &} prement accommodé, ou en son lieu de laine, ou de coton, l'usage desquels est, ou pour dilater, ou pour mondifier, ou pour seulement tenir l'orifice ouuert.

Pour dilater, quand nous pensons qu'il soit demeuré quelque chose estrange dedans la playe, qui puisse empescher la consolidation, & aux morsures de quelque animal que ce soit, pour en tirer & extraire le virus; & si c'estoit en lieu où il falloit plus fort dilater, on le feroit avec l'esponge, ou la racine de gentienne, & choses semblabls.

Nous yfons aussi des plumaceaux pour mondifier les playes caues & profondes, & semblablement les vlcères: ils seruent à porter les remedes iusques au lieu qu'il est besoin de deterger: on les accomode aussi aux apostumes, aux fistules & aux playes contuses, iusques à ce qu'elles soient maturées & suppurées. Et quand à la maniere de faire, tant les plumaceaux que les tentes, ie laisse cela à la dextérité du Chirurgien, qui les accommodera selon le lieu & naturel de la maladie, mais qu'il se garde d'en vser trop librement, spécialement es parties nerueuses & sensibles: on les applique aucunesfois tous secs, & quelquesfois imbibe de medicaments propres selon l'essence du mal.

Et la quatrième intention, qui est de conseruer

le temperament naturel de la partie, consiste en regime vniuersel & en regime particulier.

*De regi-
me vni-
uersel.*

L'vniuersel regarde à bien obseruer les choses non naturelles; que le patient soit mis en vn air pur, net & bien temperé, que le corps soit repurgé de ses excrements par clisteres, s'il est besoin: les potions laxatiues qui eschauffent, subtilient, & agitent les humeurs, sont contraires: & celle que l'on appelle vulneraire (dit Guidon) opere plus d'vne confidence ou bonne opinion que l'on en a, qu'elle ne fait de sa propriété ou faculté: & s'il aduenoit qu'il fallust plus fort purger que par clysteres, il faudroit vser de medecines douces, lenitiues & familières, comme sont les violes, la manne & la casse: la phlebotomie est necessaire, principalement si le corps est replet ou trop eschauffé, ou qu'il y eust grande douleur en la partie blefsée, laquelle il faudra faire par reuulsion de la partie opposite, selon la rectitude des fibres: le regime de viure sera sobre & de petite nourriture, s'abstenant de vin, & de toutes sortes de viandes qui puissent eschauffer & subtiliser les humeurs principalement iusques au sept ou neuuiesme iour, ou bien iusques à ce qu'on soit asseuré de la fièvre & de l'inflammation, puis on le pourra nourrir vn peu plus fort, v'sant de viandes de bon suc, & qui engendrent bon sang: comme veau, mouton, chapons poulets, pigeonaux, perdrix & semblables: en ses bouillons on y mettra de l'ozeille: des laictuës, des épinarts, & de la bourrache: les citrons, orâges & grenades sont tres-bons pour le condir de la viande; son boire sera d'eau bouillie, ou panée, tisanne ou eau d'orge pour les

premiers iours, & apres il pourra mettre vn peu de vin dedans son eau, s'il a accoustumé d'en boire: qu'il éuite toutes sortes de grosses chairs qui sont ou engendrent quantité de sang ou suc melancholique, tous poisons, s'ils ne sont saxatiles, ou freables: le pain mal cuit & sans leuain, comme patisserie, les aulx, oignons, & toutes especes d'epiceries & saleures, qui eschauffent & brulent le sang, luy sont deffendus: qu'il se garde aussi de loin & de toutes passions d'esprit, qu'il soit assisté de gens prudents & sages, qu'on ne luy apporte nouvelles qui le puissent fascher, ny attrister, ne luy donner aucune mauuaise esperance de sa guerison, ains le consoler de choses qui le fassent demeurer en repos & tranquillité d'esprit.

Et le regime particulier pour ladicte conseruation du membre, consiste en remedes qui confortent & corroborent la chaleur naturelle de la partie, empeschent & destournent la fluxion: tels sont diapalma, dissout en huile rosat, ou vin austere, Punguentum nutritum, le ceratum refrigerans, le rosatum Mesués, & autres semblables: & si la playe est de telle nature qu'elle se vueille promptement consolider, elle iera aydée par glutinatifs, comme le blanc d'œuf, avec le bol, la terebenthine, & le sang de dragon, l'emplastre de gratia Dei, ou de bethonica dissout en huile d'hypericon, ou de roses, ou bien avec l'axunge de porc: mais si elle tend à suppuration, il luy faudra ayder avec medicaments qui ayent vertu & faculté en suppurant d'empescher la putrefactiō, comme est l'huile & le vin, qui estoit, dit Homere, le remede

duquel vsoient Poladirius & Machaon; & pour deterger & mondifier, on prendra la myrthe, l'aloës, & l'aristrophe, incorporez avec la terebenthine, ou le syrop de roses seches, ou d'absynthe, que l'on fera plus fort ou plus foible selon la quantité, ou qualité de l'excrement qui sortira de la playe; & pour le temps de remuer l'appareil, il ne le doit faire que de vingt-quatre heures, si on en attend la consolidation; mais si elle suppure, on le reglera selon la quantité de l'humeur qui viendra de la playe; & faut considerer, comme dit Galien, qu'un médicament ne peut profiter s'il n'est longtemps sur la partie pour estre vaincu de nostre nature, qui en tire son effect, & sur tout que le membre soit situé commodément, sans douleur, & au gré du patient: le médicament qui s'ensuit est tres-bon pour deterger & mondifier.

Vnguent. *℞. conida vrsinae folior. plantaginis, lanceolatae, verbenae, betonicae, herbae Roberti, chelidoniae, centaurii, hipericis, millefolij, scabiosae, ana. m. j. ℞. artemisiae, pimpinellae, pilocellae, ana. m. j. conqussentur. adde vini albi ℞. i. ℞. cere novae, olei omphacini, sepiarietini, ana. ℞. j. butiri recentis ℞. i. bulliant parua ebullitione, deinde macerentur tribus vel quatuor diebus. iterum bulliant ad succorum consumptionem, adde sub finem resinae & terebinth. ana. ℞. ij. postea. coentur. fiat vnguentum.*

Cet vnguent est tres-bon pour mondifier les playes & les vlcères simples, il opere sans mordication, & ne fait aucune douleur.

Baumes artificiels sont bons. Les médicaments liquides en forme de baumes artificiels sont bons, principalement aux playes caues, parce que plus facilement ils penetrent iusques au fond du mal; nous en descriuons icy

quelques-vns assez commodes.

℞. olei omyharini, vel amygdalarum dulcium lb. j. Baume.
terebinthina lb. ℥. gummi eleni in aqua vita dissoluti ℥ij
flor hyperici, & centaury, ana. m. j. florum buglossi & ro-
rismarini, ana. ℥. macerentur per quindacim aies, & co-
lentur. vel.

℞. terebinthina Veneta, lb. ℥. sanguinis draconis ℥. j.
dissolue cum lb. j. aqua vita optima, florum hyperici &
centaury, ana. m. j. macerentur & fiat balsamum.

Aucuns prennent de l'huile avec le gummi ele-
 ni, où ils mettent vn peu d'erugo : les autres vsent
 d'huile de terebenthine, qui est vn bon remede,
 principalement aux parties nerueuses : quant aux
 baumes distillez par le feu, ils ont beaucoup de
 belles vertus, mais ils eschauffent vn peu trop les
 playes recontes. Voilà pour les remedes en gene-
 ral, nous en parlerons particulièrement de chacu-
 ne partie : & si la playe tourne en vlcere, la cura-
 tion en sera escrete au liure des vlceres.

Quant à la cinquieme intention, qui est de
 corriger les accidens, il y sera pourueu selon la
 grandeur & essence d'iceux, tels que l'espace de la
 blesseure, & le naturel de la partie affectée les
 pourront produire, desquels nous parlerons main-
 tenant.

Des symptomes des playes.

C H A P. III.

DEs symptomes, ou accidens qui prouien-
 nent des playes, les vnes sont attachées à la

partie affectée seulement ; les autres se communiquent au foye ; les autres au cœur, & les autres au terneau.

Ceux de la partie affectée sont hemorrhagie, douleur, tumeur, intemperature & abſcez, & si la playe est au nerf, conuulsion.

Le flux de sang vient tousiours de la veine, ou de l'artere qui sera arresté par les remedes astringents, par la suture, ou par la ligature faits & accommodés selon l'ordre que nous en auons baillé cy-dessus, ou s'il est necessaire par autres plus forts, comme le feu & les caustiques.

La douleur (qui n'est autre chose qu'une sensibilité de la chose contraire, causée ou d'intemperature, ou de solution de continuité) est appaisée, ou par les remedes anodins, ou par medicaments qui contrarient à l'intemperature, desquels il sera parlé en autre lieu.

La tumeur suruient aux playes par la providence de nature, qui desire secourir la partie affligée, ce qui se fait plustost aux grandes & sensibles, qu'aux petites & legeres, qui n'ont besoin de tels secours, laquelle y estant suruenue, si elle s'enuoiiſt tost & se dissipe incontinent, c'est signe d'imbecillité, & si quelque temps elle demeure, elle empeſche la conuulsion & retraction du nerf, en tirant à elle la virulence qui la causeroit, pourueu qu'elle soit molle & traitable, car la tumeur dure & crüe est mauuaite & difficile : mais si aux grandes playes, près des articles, ou en partie nerveuse, il ne suruient aucune tumeur, le prognostic en est douteux & peu asseuré.

De l'intemperature, elle sera ostée par reme-
des à elles contraires, comme si elle est chaude,
par médicaments froids, & si elle est froide, par
médicaments chauds; & ainsi des autres contra-
rietez.

Quand à l'apostume ou abscez de quelque espe-
ce qu'elle soit, la curation est baillée au liure des
apostumes, & de la conuulsion au chapitre des
playes des nerfs.

Et les symptomes ou accidents qui se commu-
niquent au foye, sont debilité des facultez, qui
se fait par la grande hemorrhagie ou éuacuation
de sang, & spécialement de la naturelle, laquel-
le sera confortée par vn bon regime de viure,
vlsant d'aliments qui nourrissent, confortent &
engendrent bon suc, obseruant tousiours l'ordre
& la mesure.

Ceux qui s'ufuiennent au cœur, sont syncope
ou defaillance, palpitation, fièvre chaude & ar-
dante.

Syncope n'est autre chose qu'un déuoyement
des esprits, qui pour vn temps delaisent les par-
ties précordiales, dont souuent s'ensuit palpita-
tion, ou mouuement dépraué de cœur: l'usage
des cardiaques qui le confortent & corrobore-
rent, tant prins par dedans, que mis par dehors
y est profitable; desquels nous parlerons cy
apres.

De la fièvre, nous en dirons icy les especes &
differences, afin de mieux cognoistre celles qui
sont causées des playes.

Fièvre, est vne chaleur contre nature au
cœur, infuse & dispersée par tout le corps, de la-

quelle sont trois especes, simple, putride & pestilente.

Trois especes de fièvre. La simple est vne inflammation & abondance de chaleur, qui passe outre les limites de nature, sans aucune putrefaction.

La putride est celle qui exupere en chaleur, mais causée d'un humeur corrompu & putréfié, qui se communique au cœur & par tout le corps.

Et la fièvre pestilente est celle qui est engendrée en nous par la respiration d'un air corrompu, infecté & veneneux.

La fièvre simple est de trois sortes, ephemera, synochus & hectica.

L'ephemere est vne inflammation qui principalement occupe les esprits, & se communique par tout le corps : mais d'autant que la substance en est tenuë, subtile & aérée, elle se dissipe & s'esuanoit facilement, & par ce la fièvre ne dure pas.

Synochus, ou continuë, est faicte d'un sang bouillant & eschauffé, sans aucune putrefaction, duquel la chaleur se communique au cœur, puis à toutes les parties.

Deux especes de fièvre hectique. Hectica febris, est celle qui est adherante & attachée aux parties dures & solides, mesmes en la propre substance du cœur qui en est intemperé & eschauffé, & d'icelles sont deux especes.

L'une vniuerselle, de laquelle le principal siege est au cœur, puis se communique à toutes les parties.

L'autre est celle dont l'humeur est conçu & attaché en la substance de quelque membre particulier.

ticulier, comme aux poulmons, au foye, à la rate, ou au ventricule; qui neantmoins se communique au cœur, & par tout le corps.

De la putride, il y en a de deux sortes: l'une sy- ^{Deux} ^{sortes de} ^{fièvre} ^{putride.}
noche ou continuë, & l'autre intermittente.

La continuë est faite d'un humeur pourry & putréfié dans les grandes veines & arteres, lequel de soy ou de sa vapeur infecte le cœur, qui cause fièvre continuë sans intermission; & si l'humeur est en petite quantité & loing du cœur, ne le touchant assiduelement, la fièvre ne sera qu'intermittente: & d'icelle y en a de deux sortes, l'une vraie & essentielle, & l'autre symptomatique.

La vraie & essentielle, est celle qui est causée d'un humeur qui se pourrit dans les grandes veines lequel facilement se communique au cœur, comme nous auons dit.

La symptomatique est celle de laquelle la ma- ^{De la} ^{sympto-} ^{matique.}
tiere est en une partie plus lointaine, ou en quelque viscere, qui facilement se peut communiquer au cœur; elle se fait plus grande ou plus petite, plus forte ou plus foible, selon la noblesse ou proximité de la partie à laquelle l'humeur est attaché, & aussi selon la qualité ou malice d'iceluy: telles sont celles qui suivent les phlegmons, erysipelas, les grandes playes ou malins ulceres.

Toutes lesquelles fièvres se font selon l'espece & diuersité de l'humeur qui les engendre, & la celerité & promptitude de son mouvement; & si des quatre humeurs également meslez, il se fait fièvre, elle est dite putride continuë.

Quant à la fièvre putride intermittente, elle

A a

est simple ou composée, ou confuse : de la simple y en a trois différentes, la tierce, la quotidienne, & la quarte

Cause de la fièvre tierce.

La tierce est faite d'une bile flauve, qui se pourrit hors des grandes veines, & tant plus la matiere est proche du cœur, tant plus la fièvre est chaude & ardente.

Cause de la quotidienne.

La quotidienne est engendrée d'un pituite pourrie & corrompue, lente & difficile à cuire.

Cause de la fièvre quarte.

Et la quarte d'un humeur melancholique, pourry & putrescé, longue à guerir pour la rebellion de l'humeur.

La fièvre intermittente composée, comme la double tierce, la triple quarte, l'hemitritee (qui consiste en la quotidienne continuë & en la tierce intermittente) est faite d'un humeur composé; car tout ainsi qu'il y a diuersité d'humeurs qui en diuers lieux se corrompent & pourrissent: ainsi y a-il diuersité de fièvres qui se manifestent selon iceux, comme nous auons dit des tumeurs contre nature.

Et la confuse est faite de plusieurs humeurs qui aussi se pourrissent & corrompent hors des veines principalement de bile & de pituite confus & mellez ensemble.

Fièvre pestilentielle d'agreuse.

Quant à la fièvre pestilente, elle ne nous offense pas ieulement en chaleur, mais de sa maligne & veneneuse qualité, de laquelle elle blesse les esprits, puis les humeurs, & souuent les parties solides: nous en parlerons plus amplement en autre lieu.

Toutes ces especes de fièvre essentielles, tant continuës que intermittentes, se guerissent en

évacuant l'humeur qui les engendre, qui s'évacue
plustost, ou plus tard selon la crassitude de sa sub-
stance & difficulté de la coction, lequel s'il est
dans les veines, comme aux synoches, se tire par la
saignée, mais hors d'icelles (comme aux intermittentes)
par la purgation & médicament purgatif,
usant de bon régime de viure, & de remèdes qui
contrarient à leur mauuaise qualité, ce qui fait
souuent par nature en vn corps bien né & bien
temperé, sinon par les remèdes qui sont escripts au
liure de l'évacuation, desquels il faut user selon le
temps & progrès d'icelles, suiuant la regle que
nous en auons donnée en la curation des tumeurs-
contre nature.

Mais la seule symptomatique, qui n'est fomen-
tée & maintenue que de la playe, en luy ostant sa
cause elle se guerit, c'est à dire en guerissant la
playe qui la maintenoit & fomentoit, elle s'éua-
nouit.

Et les maladies, ou sympromes, desquelles le
cerueau peut estre offensé, par le moyé des playes
sont plusieurs & de plusieurs especes, qui aussi
peuent auoir autre chose: nous en ferons vn pe-
tit discours, que nous mettrons par ordre, car les
vnes blessent en ses membranes, les autres en sa
substance, & les autres en ses ventricules & con-
duits, par où il distribue le mouuement & senti-
ment.

Ceux qui l'offencent en ses membranes, sont
toutes especes de grandes & extremes douleurs,
qui peuent estre causée de grandes playes,
comme aussi peuent-elles venir d'autres causes.

A a ij

De celles qui le blessent en la substance (ie n'entens pas parler seulement des playes qui y sont, & la touchent, car nous en parlerons en autre lieu, mais aussi par sympathie) les vnes déprauent seulement la fonction, les autres la perdent & abolissent.

Celles qui seulement déprauent la fonction, sont *delirium*, *melancholia*, *lycantropia*, *mania* & *phrenesis*.

Celles qui l'abolissent, sont *stultitia*, *amentia*, *extincta*, *memoria*, *sopor*, *veternus*, *catochia*, *letargus*.

Et celles qui l'offencent en ses ventricules, & conduits du mouuement & sentiment, sont *verigo*, *epilepsia*, *incubus*, *apoplexia*, *paralipsis*, *convulsio*, *tremor*, *catarrhus*.

Trois sortes de delirium. Le delirium qui déprauent la fonction du cerueau est de trois sortes, l'une qui n'a seulement que la cogitation, dont les affligez n'ont point ou peu de paroles.

L'autre est plus effroncée, ce sont ceux qui parlent beaucoup sans ordre, ny iugement.

Et la troisieme passe plus outre, car elle ne se contente, ny de la cogitation, ny de la parole, ains montre par action ses effects.

Causés de delirium. La cause de delirium est vne humeur ou vne vapeur excessiuelement chaude, diffuse tant dedans la substance du cerueau, que de ses ventricules.

De la melancholie) que nous appellons *melancholia morbus* (qui est vne intemperie froide & seche du cerueau, engendrée d'une vapeur de l'humeur melancholique, il y en a plusieurs especes, & ayant diuers effects, encores que toutes soient causées d'une mesme humeur, comme *lycantropia*

pia, mania & phrenesis; mais la matiere de la melancholie, de laquelle ils sont tous engendrez, a telle propriete, qu'elle s'accommode à l'habitude & constitution du malade, luy faisant monstrier en effect l'espece de folie, selon son naturel, tout ainsi que le bon vin fait manifester les mœurs & complexions de l'yurongne, quand il en fait vn ioyeux & gaillard, l'autre fol & furieux, & les autres stupides & endormis: ainsi fait l'humeur melancholique monstrier la folie, selon la disposition du corps qu'elle a affligé: elle a cette propriete, qu'elle fait les bons & excellents esprits, mais avec quelque propension & inclination à la folie.

Quant à celles qui abolissent la fonction du cerueau, elles sont fascheuses, estranges & difficiles, desquelles on ne peut faire aucun bon prognostic.

Or de cét humeur melancholique, duquel nous auons parlé, il en sort plusieurs especes de folie, & qui ont presque tous diuerseffets, lesquels ne troublent pas seulement le corps, mais l'ame en est perpetuellement en peine, estant agitée de peur, de crainte, de soupçon, de tristesse, de honte, de solitude, & infinies autres accidents, desquels elle ne se peut déuelopper; tellement que ceux qui en sont affligez, ont quelquesfois l'imagination troublée de telle sorte, qu'ils ne pensent plus estre hommes, mais quelqu'autre corps, comme nous en auons plusieurs histoires des anciens. Et sur ce i'en reciteray icy vne, ce me semble fort extraordinaire, que j'ay veue avec M. le Grand, & M. Duret, Medecins tres-renommez, d'un Gentil-homme qui estoit si fort troublé de son esprit,

A a iij

qui pensoit auoir le cerueau du tout pourry & corrompu, & si son imagination estoit offensée en l'essence du mal, elle l'estoit encore plus en l'usage des remedes qui pensoit luy estre propres pour sa guerison; car il vouloit qu'on luy leuast le crane, puis oster le cerueau, & promptement en remettre vn autre qu'on prendroit d'un homme qui auroit esté condamné à mort par Iustice, & qu'en mesme temps on luy tiretoit du sang des deux bras & des deux pieds, & croyoit qu'il n'y auoit que ce seul remede qui le poust guerir; nous y salmes de tous les artifices qu'il nous fut possible d'inuenter pour le diuertir de cette sole imagination, iusques à luy appliquer plusieurs cauterres sur la teste, luy pensant faire accroire que le pus qui en sortoit, fut la corruption de son cerueau; mais nous auions affaire à vn homme & de qualité & d'entendement hors la folie: tellement qu'il nous estoit impossible de luy persuader ce que nous eussions bien desiré pour sa guerison; & encores moins de l'abandonner, car le Roy nous auoit commandé de l'assister. Et d'autant que l'estois fort familier de luy, pour l'auoir de long temps frequenté, & traité de plusieurs autres grandes maladies, considerant qu'il auoit quelque bonne opinion de moy, ie pris la hardiesse vn iour qu'il nous auoit assemblée pour consulter, de luy discourir de sa maladie, & luy faire entendre son erreur, ce que n'eust osé entreprendre vn autre, parce qu'il estoit violent, homme qui auoit commandé aux guerres, & ne vouloit ceder à personne. Ainsi ie luy remonstray par douces paroles, car l'humeur melancholique ne se doit irriter,

ny de paroles ny par remedes, l'impossibilité & du mal & de la curation, mais que c'estoit vne vapeur de l'humeur melancholique qui luy monstroie au cerueau, & luy caufoit cette mauuaife opinion: puis m'ayant escouté assez attentiuement, il demeura tout pensif, se met au liét, & fut plus de 20. iours sans estre traouillé de ce mal: ce discours luy profita si bien, qu'il se retira en sa maison, & me deliura d'un grand soin. Ainsi la furie du mal s'appaifa, mais la source n'en ayant peu estre du tout espuisée, ny la racine desracinée, il s'est réueillé, non de telle sorte qu'il estoit, mais avec vn changement plus doux & plus moderé, qui luy fait yser sa vie solitairement.

Voila comment la persuasion en telles maladies profite plus que les remedes. C'est vn mal tres-pernicieux pour le malade, & fort ennuyeux, & déplaisant au Medecin.

Venons maintenant à celles qui l'offencent en ses ventricules & conduits, qui sont *Vertigo*, *epilepsia*, *incubus*, *apoplexia*, *paralyssi*, *conuulsio*, *tremor*, *catarrhus*.

Vertigo est vne affection des sens du cerueau, que c'est. qu'il les agite de telle sorte, qu'il semble que tout tourne, la suffusion fait presque le semblable: mais moins, parce que l'offence n'est seulement qu'à la veüe, laquelle seule s'égare & voit choses diuerses & estranges; la cause est vne vapeur qui s'eleue de la playe portée par les arteres aux ventricules du cerueau; elle peut aussi venir d'autre cause.

Epilepsia est vne soudaine distention de tout le corps, ou vne conuulsion vniuerselle, qui ne dure pas, laquelle rompt & brise tous les sens & toutes

Aa iiij

les fonctions animales ; tellement que l'épileptique en son accez n'entend , n'y ne voit , n'y a aucune memoire de ce qui s'est païsé : il se fait telle resolution & imbecilité des muscles , que quelquesfois ils rendent l'urine & l'excrement par le ventre , voire la semence sans le sentir : elle suit principalement les playes de la teste , ou de la nuque.

La cause de l'épilepsie est vne quantité d'humeurs pituiteux ou melancholiques , ayant vne mauuaise , maligne & veneneuse qualité.

Il y a trois sortes d'épilepsie , l'une de laquelle *trois for-* la racine est au cerueau , l'autre au ventricule ou à *es d'épi-* son orifice , & l'autre est vn humeur occulte & *psie.* cachée en quelque partie plus lointaine , comme au pied ou à la main , qui passe furtiuement par les pores , & est porté au ventricule du cerueau , qui puis apres produit & monstre ses effects : il peut aussi estre caché & retenu en la matrice , & fait le semblable.

L'épilepsie est guerissable au dessous de vingt *une d'é-* cinq ans par la mutation de l'aage , mais au dessus *pilepsie.* difficilement , sinon celle qui commence aux extremittez , que l'on sent monter manifestement , laquelle en liant le membre , on peut arrester & cauteriser selon la commodité du lieu : il y en a qui en sont gueris par ce remede.

L'épilepsie souuentefois degenerée en apoplexie , comme fait aussi aucunesfois l'incubus , qui est vne oppression nocturne , qui offence la voye & blesse la respiration , laquelle est engendrée d'un humeur pituiteux ou melancholique , attaché près les parties précordiales , qui blesse le dia-

phragme & les poulmons, & de sa vapeur maligne affectée & offence le cerueau.

Apoplexie est vne priuation de tout mouuement & sentiment, & vraye abolition de toutes les fonctions animales. *Apoplexie, que c'est.*

La vraye apoplexie differe de sopor, de carum, de la suffocation de matrice, & de toutes sortes d'endormissemens contre nature, en ce que toutes telles maladies iouissent de la respiration, leur siege n'estant qu'en la partie anterieure du cerueau: mais l'apoplexie qui occupe le cerueau, & la partie anterieure & la partie posterieure, de laquelle vient la respiration, abolit incontinent le mouuement & les organes, suffoque & estrangle l'homme: & si l'apoplexie estoit debile, de sorte qu'elle n'offensaist toutes les facultez, elle se pourroit aucunement guerir, mais non de telle sorte qu'elle ne laissast apres elle la paralysie, ce que n'ont accoustumé de faire toutes les autres especes d'endormissemens contre nature.

La cause d'apoplexie est vne pituite excrementueuse du cerueau, plus froide & intemperée que le naturel, qui subitement & repentinement tombe dedans les ventricules, les remplit de telle sorte qu'elle presse & comprime les artères, par lesquelles l'esprit est enuoyé du cœur au cerueau, moyennant laquelle compression il se fait suffocation & apoplexie, laquelle si elle est forte, elle est du tout incurable, & la foible difficile à guerir. *Cause d'apoplexie.*

Paralysie est vne relaxation & amollissement de quelque partie nerueuse de nostre corps, de laquelle sont deux especes, vraye & non vraye. *Paralysie, que c'est.*

La vraye paralyfie est celle où le mouuement & sentiment sont du tout perdus, déprauéz & abolis.

Deux es
peces de
paralyfie.

La non vraye & imparfaicte est celle où le sentiment est perdu, & le mouuement demeuré, ou le mouuement perdu, & le sentiment se tient en son integrité, ou bien quand le sentiment & le mouuement sont seulement hebetéz, & non du tout abolis, qui se doit plustost dire stupor que paralyfie.

La paralyfie vient souuent apres l'epilepsie, & quelquesfois suit vne longue stupeur, qui peu à peu s'accroist & degene en paralyfie; tant l'une que l'autre sont difficiles à guerir: mais celle qui suit l'epilepsie est plus fascheuse & dangereuse.

La paralyfie ensuit les playes, principalement de la teste & de l'espine, ou de la nuque, comme aussi fait la contusion: elles different l'une de l'autre, en ce que la paralyfie abolit le mouuement par relaxation des nerfs, & la conuulsion le supprime par retraction.

La curation de la paralyfie se fait, tant par bon regime de viure, qu'en confortant & corroborent l'origine des nerfs & toute la partie affectée; cela se fait par fomentations, liniment ou emplastre qui ont telle vertu, entre lesquels le baume de Mesué est fort excellent & approuué de plusieurs: sa description est telle.

℞. mirrhæ e' est. aloës, hepaticæ, spicæ nardis, sanguinis draconis, turis, muniæ, opobalsami, bdelyj, carpobalsami, amonitici, sarcocolle, croci, mastich, gummi arabici, resacis liquida, ana. ʒiij. B. misci ʒb. terebinth optima lb. j. puluerisanda puluerizantur & misceantur cum terebin-

thina: adde herbae paralyfis & saluta, ana. m. j. distillentur per alembicum, & reseruetur ad usum.

Conuulsion est vne retraction & raccourcissement inuolontaire des parties nerveuses, vers leur principe, de laquelle sont trois especes; conuulsion par inanition, conuulsion par repletion, & la conuulsion qui se fait par la punction d'un nerf fort sensible; elles sont toutes cogneuës en general par la difficulté du mouuement de la partie.

La premiere espece est faite d'une excessive ressecation & dissipation de l'humeur substantific de la partie, elle s'engendre & s'accroit petit à petit, & vient souuent apres vne diurne & longue maladie, qui peu à peu a desséché les parties nerveuses, c'est la pire de toutes les autres, & celle qui plus difficilement reçoit guerison.

La seconde espece qui vient de repletion, se fait subitement d'une abondance d'humeurs qui se mettent sur les nerfs, qui s'en abreuent & imbibent: elle suit souuent les grandes apostumes mal curées, ou mal gueries; elle peut aussi estre engendrée par un trop grand, froid, qui debilité la chaleur naturelle des parties nerveuses, à raison de laquelle elles s'imbibent d'humeurs froids, qui sont la conuulsion; les corps pleins, gras & replets y sont plus subjects & dispoitez que les autres.

Et la conuulsion qui se fait par punction du nerf, se iuge par les sens de la veüe & de l'atrouchement, & par la grande & extrême douleur de la partie affectée, qui fait retirer le nerf à son principe, laquelle souuent est mortelle: nous en dirons la curation en son lieu.

Il y a encore vne autre espece de conuulsion,

Conuulsion, que c'est. Trois especes de conuulsion.

Premiere

Seconde.

Troisieme.

mais fort petite & legere, que l'on appelle vulgairement goutte crampe, qui n'est autre chose qu'une certaine vapeur qui decourt par les membranes & parties nerveuses; elle s'esuanoit par quelque petit mouvement, ou legere friction, elle travaille souuent les malades; qui ont les os des bras, ou des iambes fracturez, mesme ceux qui les ont coupeez du tout la pensent sentir iusques à l'extremite de leurs doigts encores qu'ils n'y soient plus.

La conuulsion est vniuerselle, ou particuliere, vniuerselle occupant tout le corps, particuliere affligeant vne seule partie.

Celle qui est vniuerselle, & qui occupe tout le corps est de trois, sortes, l'une qui tire & raccourcit le corps en deuant, qu'on appelle *empristhotonos*, l'autre qui le renuerse & retourne en derriere & s'appelle *opisthotonos*, & la troisieme espece est quand toutes les parties tirent esgalement, tant deuant que derriere, tellement que le corps demeure droit, sans se pouoir ployer, ny fleschir, celle-là est appellée *tetanos*.

La cause & le vice de ces trois especes de conuulsion, est specialement au principe de la nuque, à la difference des autres, conuulsions, où il est espandu par toute la partie.

La curation de conuulsion est fort difficile, principalement de celle qui est causée par desiccation, il la faut humecter avec les axunges, les moüelles & les huiles émollientes, mais celle qui est faite par defluxion d'humeurs se peut guerir en dissipant l'humeur, fortifiant & corroborant le membre, à laquelle si la fièvre suruiuent, elle

Cure de
conuul-
sion.

dissipe & resolt l'humeur qui fait le mal, & guerit la conuulsion: mais si au contraire la conuulsion survient à la fièvre, la chaleur de laquelle auroit dissipé l'humeur substantific, ce seroit la conuulsion par inanition qui ne se gueriroit pas facilement.

La conuulsion qui vient par punction de nerf, est fort dangereuse & perilleuse, elle produit les effets si subitement, que souuent nous sommes contrains d'vler d'un extrême remede, qui est de couper le nerf du tout, pour éviter un plus grand peril; comme nous monstrerons en la curation des playes des nerfs.

Le tremor, ou tremblement (qui est un mouuement dépravé de quelque membre) suit les grandes playes & fortes contusions; il vient aussi de tout ce qui peut causer imbecillité aux parties nerveuses, comme les longues & diurnes maladies, l'usage immodéré de Venus, & de vins forts & fumeux, & souuent est contracté de la vieillesse, qui rend les parties debiles & foibles.

Quant aux catharres, ou distillations impetueuses, ils peuuent aussi estre causées des playes, selon le lieu & les parties qu'elles occupent.

Or toutes ces considerations estans bien & deuëment obseruées, les accidents des playes moderées, & nos intentions premieres bien executées, que la partie vulnerée soit sans aucune intemperie, ny mauuaise qualité, la playe esgale & bien temperée, les remedes-propres à ce faire, sont le bol, la terre sigillée; la litarge, la ceruse, la tulle, le plomb brulé, ou non, brulé, les coquilles d'huîtres, l'os de seche, la cire brulée, la charpie

*Tremor
que c'est.*

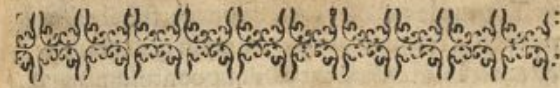
334 *Des playes en general, Livre troisieme.*

bien desliée, le vin austere, l'eau allumineuse, le squamma ferri, le virriol calciné, & les composez sont, *unguentum desiccativum rubrum*, *dis-pompholigos*, & le *diapalma*, duquel il faut peu user sur la chair, à cause du vitriol qui le fait mordicant.

Voilà ce que nous pouvons dire des playes en general, mais il les faut guerir en particulier.

Fin du troisieme Livre de la Pratique.





LE QVATRIESME LIVRE DE LA PRATIQUE.

Parlant des playes de chacune partie
en particulier, & de leur
curation.

CHAPITRE I.



R nous auons suffisamment discou-
ru de la curation generale des
playes de la regle & methode
qu'il faut tenir pour empescher
ou moderer leurs accidens ; nous
dirons maintenant de quel ordre il faut
proceder à la guerison de chacune en parti-
culier, sans toutesfois nous trop arrester, ny
à la forme, ny à la figure d'icelles, que nous lai-
sons à la prouidence & iugement du praticien:
mais à la constitution & naturel temperament de
chacune partie, suiuant lequel il faut changer &
diuersifier les remedes; nous commencerons à cel-
les qui occupent les simples & similaires, & pour-
suirons aux autres qui touchent les composées
& organiques.

Toutes les playes qui occupent simplement les parties externes du corps humain, sont ou au cuir & à la chair seulement, faisant contusion, ou sans contusion, ou elles sont à la chair avec solution de continuité, aux veines, aux artères, ou aux nerfs & parties nerveuses ou aux cartilages & aux os.

De celle qui est faite seulement au cuir & à la chair, si elle est legere & simple, la curation s'en fait le plus souvent par nature, ou par quelque léger remede, ou bien par la seule ligature, comme nous auons dit, mais si elle occupe plusieurs parties, ou qu'elle soit composée, il y faut proceder selon l'ordre methodique, bien réglé & bien ordonné. Nous commencerons à celles où il y a contusion, qui est propre aux parties molles, comme la chair.

De la playe avec contusion.

С Н А Р. I I.

Contusion que s'est.

LEs playes faites avec contusion (qui n'est autre chose qu'une separation ou rompure de la chair sous le cuir) ont autre intention curative que les autres playes, en ce que l'une demande d'estre consolidée, en desséchant doucement, & celle-cy requiert suppuration, qui se fait par chaleur & humidité.

Ecchymosis que s'est.

Et d'autant que la contusion est presque tous-jours accompagnée d'ecchymosis, qui est une effusion de sang es pandu sous le cuir (nous en dirons les especes & differences qui sont de trois sortes, anatomo-

anastomosis, diapedesis, & anabrosis, lesquelles neant moins peuent auoir autre cause que la contusion, mais toutes sous le genre de solution de continuité.

Anastomosis est celle qui se fait quand par la bouche des veines le sang fort, & s'épand sous le cuir, qui le rend liuide & noiratre.

Diapedesis, est quand il sort par transcolation, ^{3. especes} passant par les pores des veines : puis semblable- ^{d'ecchy-} ment s'arreste sous le cuir : car, deux especes se ^{mosis,} peuent faire par la violence de la contusion.

Mais anabrosis se fait quand par vne crainte acrimonie des humeurs la propre substance de la veine est corrodée, lors le sang passe, sort, s'elargit & découle par les espaces vuides, & fait ecchymosis.

Or la curation tant d'ecchymosis que de la contusion sans playe, se fait par medicaments au commencement repercussifs & astringents, qui resserrent les parties qui ont esté contuses & dilatées, puis par resolutifs & discutiens; si par les astringents l'humeur n'a esté du tout éuacué, car le plus souuent il s'éuacüe & dissipe; & par la violence de la contusion il estoit sorty telle quantité de sang hors des veines, qu'il se fust coagulé en quelque capacité, il faudroit ouurir la tumeur sans attendre la suppuration, afin d'éuiter la fièvre & douleur.

Et pour la curation de la playe contuse & meurtrie, elle consiste en regime vniuersel, & au traitement particulier.

Le regime vniuersel sera de purger le corps de ses excrements par clysteres & purgations, qui se-

ront preparez & accommodez selon la grandeur du mal & les forces & vertus du malade, & par la saignée reuulsiue vsant d'un bon regime de viute comme nous auons dit en autre lieu.

Quant au regime particulier, il consiste en la parfaite euacuation de l'humeur qui est sorty hors des veines, & en la suppuration de la chair contuse & meurtrie : cela se fera commodement par remedes vn peu astringents des premiers iours, pour empescher la fluxion, comme sont les huyles de roses & de mirtilles à l'entour de la playe, puis avec les resolutifs & suppuratifs, soient emplastres ou cataplasmes, que l'on choisira au liure des medicaments, tels qu'il faut selon la grandeur & espee de la contusion; & si l'on doute de putrefaction ou pourriture, on pourra vser de quelques legeres scarifications, pour plus facilement euacuer l'humeur qui se pourroit corrompre & pourrir : & s'il est besoin, il faudra appliquer la ventouse pour l'attirer & euacuer : tous les autres remedes pour parfaire la curation, sont escripts au chapitres generaux : & la suppuration estant deuëment faite, la matiere bien euacuée, la playe demeure caue & tordide, de laquelle afin de ne rien confondre, nous baillerons la curation au liure des vlceres.

Et si la playe est avec deperdition de substance, il y aura double intention, l'vne en la reünion, & l'autre en regeneration de la substance deperdue: ainsi par l'ordre que nous auons dit en la regle de curation, il faut premierement guerir la cauité, c'est à dire, r'engendrer la chair, lors la reünion sera facile à faire par les moyens que nous

auons baillé au chapitre general.

Quant à la regeneration de la chair, c'est vn œu-
ure de nature, auquel le Chirurgien ne peut rien,
sinon d'oster ce qui la pourroit empescher de bien
faire & parfaire la fonction, & ce qui peut empes-
cher nature de r'engendrer la chair deperdue : à
quoy elle tend incessamment, c'est ou le vice de la
matiere, de laquelle elle doit estre engendrée, ou
l'indisposition de la parrie, sur laquelle elle doit
estre fondée & regenerée.

Ore est-il que la matiere de laquelle la chair,
ou autre partie deperdue, doit estre refaïcte &
r'engendrée est le sang pur, net, bon & louable,
non seulement en sa qualité, mais aussi en sa
quantité.

*La matie
re de la
chair qui
se engen-
dre est le-
sang.*

Et la partie sur laquelle la generation se doit
faire, doit estre en son temperament propre & na-
turel, douce de toutes ses facultez peculieres, par
lesquelles elle cuit, digere, appose & assimile la
matiere qui est enuoyée, pour faire & r'en-
gendrer la substance deperdue, & icelle conser-
uer, nourrir & entretenir.

Sidonc le sang n'est pur & net, il le faut purger,
nettoyer & purifier, par purgations bonnes &
conuenables, qui seront preparées & accommo-
dées selon l'espece de l'humeur qui peche, des-
quelles nous auons amplement parlé, & aussi par
le bon regime de viure, vsant d'aliment de bon
suc, qui fasse & engendre bon sang : & si la quan-
tité, ou abondance y estoit plus grande qu'il n'est
requis, il la faudroit diminuer par la saignée, ou
abstinence du boire & du manger, euitant les
viandes qui font beaucoup de sang.

Bb ij

Quant à la partie affectée, il faut considerer s'il y a aucune dilcrasie, la corriger & émender; si elle est chaude, par remedes froids; si elle est froide, par medicaments chauds; & si elle est debile, la conforter, corroborer, & fortifier.

Et pour le regard de la playe, il en faut considerer les excremens, les cognoistre en leur substance, quantité & la qualité, pour selon iceux preparer les remedes de matiere, qualité & faculté commode, afin de contrarier à ce qui se trouueroit estre superflu, non naturel, de mauuaise qualité, qui pourroit nuire & empeschier les actions & fonctions de nature.

*Remedes
propres à
la regene-
ration
de la
chair.*

Les remedes desquels on vse pour engendrer la chair, c'est à dire qui ostent ce qui empesche nature de la produire, s'ont la farine d'orge, de febues, de lupins & d'orobe, le myrrhe, l'aloës, l'encens, l'aristoloche & l'iris, desquels on vsera seuls, ou meslez avec la terebenthine, ou le iaune d'œuf, ou le miel rosat, ou le syrop de roses seches, & autres qui sont composez, comme le ba silicum magnum, l'aureum, & celui duquel nous auons baille la description cy-dessus, fait avec le jus d'herbes, desquels il faut vser, nontant en considerant le naturel temperament de partie, que la quantité, ou qualité de l'humeur excrementeux & superflu, & n'est pas besoin de suivre tousiours la regle generale qui est, qu'une partie seche doit estre plus dessechée, & vne humide plus humectée; la principale indication est de s'opposer à ce qui est contre nature, car le plus souuent il faut plus dessecher la partie humide que la partie seche, parce que plus facilement elle reçoit les ha-

miditez ; & aussi se faut-il bien garder de trop dessecher la partie qui de soy est seche , de peur de la rendre dure & calleuse , ou bien de dissiper & consommer son humidité substantifique ; elle sera iustement conseruée , si on luy oste ce qui luy est moleste & nuisible , & faut considerer que tout ainsi que le chaud est vtile aux parties nerueuses , comme dit Hippocr. encores qu'elles soient froides , aussi vne humidité agreable les entretient & conserue , encores qu'elles soient seches : cela s'excutera selon le bon iugement & la prudence du Chirurgien , regardant ce qui est trop humide le dessechant , en vsant de medicaments selon l'abondance de l'humidité , & celuy qui est trop sec de semblable contrariété , soit homme , femme , ou enfant : puis la cavité de la playe estant remplie , on aura recours pour la consolidation aux remedes que nous en auons escrit en son lieu , ou bien s'il la faut cicatrifer , aux epulotiques cicatrilatifs qui puissent refaire non le cuir , mais choses semblables & approchans de sa forme naturelle : & si le cours de la curation a esté bien reglé & conduit , la cicatrice se fait naturellement & d'elle-mesme.

Les anciens ont inuenté les remedes aux maladies : mais c'est à nous à considerer quand & comment ils doiuent estre appliquez.

Et si apres l'vsage decés remedes la chair s'accroist tant qu'elle se rende superfluë & luxurieuse , il faudra vser de medicaments fort desiccatifs , qui consomment & dessechent l'humidité de laquelle elle est imbibée , qui la fait grosse , tumefiée & enflée , car ce n'est plus l'œuvre de nature , mais

Bb iij

des remedes ; tels sont la poudre d'hermodactes, d'alun brulé & de mercure, desquels il ne faut user ensemble, car il seroit caustique, mais séparément, il desseche & absorbe l'humidité ; le vitriol, & presque tous les metalliques sont le semblable, l'éponge brulée, le charpy sec, sont propres & dessechent doucement : s'il est besoin de plus forts remedes, ils seront escrits au liure des vlcères.

Mais si c'estoit vne contusion vniuerselle, faite d'une cheute, ou autre mouuement estrange, qui eust agité & troublé les humeurs de tout le corps il faudroit promptement conforter & corroborer les facultez, qui remettroient le sang & les esprits en leur lieu & place naturelle : les remedes propres à ce faire sont les conserues de roses, de buglosses & de violes, dissoutes en vin blanc, ou tisane, le syrop de limons ou aceteux sont tres-bons, ou bien il vsera de la potion qui s'ensuit.

℞. cornu cerui vsti, rasura eboris, boli armenij, ana, ℥j. corali rub. ʒss. conserua rosar. & bugloss. ana. ʒss. cap. cum vino alb. vel cum aqua cardui benedicti: on y peut adjoûter ʒj. de rhubarbe, qui a la vertue de conforter & corroborer.

℞. rhe. elect. ʒj. cinamom. ʒ. ʒ. infunde in decoctione pectorali. fiat potus pro vna dosi, capiat.

La rhubarbe prise en substance avec vn peu de vin blanc, est aussi vn bon remede.

La saignée faite en temps & lieu y est vn excellent remede, elle donne air aux humeurs qui sont troublez & confus, les fait rasseoir & empesche l'inflammation.

Et pour topiques, on appliquera sur le lieu

de la contusion vn oxirodinum, avec les poudres de roses, de myrtilles, & d'abſynthe.

Voila pour la contusion, tant vniuerſelle que particuliere.

Des playes faites par morſure de beſtes veneneuſes.

CHAP. III.

LEs playes faites par la morſure de quelque animal que ce ſont, avec venenofité, ou ſans aucun venin, mais toujours accompagnées de contuſion & meurtriſſeure.

La morſure veneneuſe eſt celle qui eſt faite ou d'un chien enragé, ou d'un ſcorpion, ou d'une vipere, ou d'un ſerpent, ou bien de la piqueure d'une viue, ou des abeilles & mouſches gueſpes, ou du freſlon.

La non veneneuſe eſt faite d'un animal ſans venin, comme de l'homme ou du cheual, laquelle neantmoins a quelque eſpece de virus : ſa curation ne differe point des autres playes contuſes, ſi non qu'il en faut oſter & deterger la virulence.

Nous appellons venin ce qui peut exciter vne maladie qui nous offence, non par qualité manifeſte, mais qui de toute ſa ſubſtance ruine & demollit l'economie naturelle de noſtre corps.

Mais celle qui eſt faite d'un animal portant venin (la propriété duquel eſt de ſ'attaquer au cœur & parties précordiales) les ſymptomes ſe manifeſtent lentement & peu à peu, & aucune-fois auſſi plus promptement; ſi le venin eſt attiré

Morſure ſans venin commun ſe doit entendre.

Morſure d'un animal venimeux d'auſſi ſe creuſe.

B b iiij

par le mouuement des arteres, la curation en est differente pour le regard du venin seulement, qui sera éuacué, dissipé & consommé, par les alexipharmques & autres remedes à luy contraires.

Des alexiteres ou alexipharmques propres à consommer le venin, les vns seront prins par dedans, & les autres appliquez par dehors.

Par dedans, pour conforter & corroborer le cœur, & ruiner & dissiper la vapeur veneneuse qui le pourroit offencer; tels sont le theriaque, le mitridat, la confection d'alchermes, le bol d'Armenie, & les conserues de buglosse, de boutrache, de fleurs de rosmarin, & toutes choses qui fortifient le cœur, & resioüissent les esprits.

Et par dehors y conuiennent les remedes qui ont faculté & vertu d'attirer, ruiner & dissiper toute espece de vapeur maligne & veneneuse, comme sont la ventouse appliquée sur la playe, les cornets, tous medicaments chauds & attractifs, comme le galbanum, l'ammoniacum, bdellium, l'emplastre diachylon ireatum, diuinum, la fomentation de vin cuit avec la racine de serpentaria, ou la fucille de artemisia, le theriaque, les aulx & oignons, la fiente de pigeon & semblables; le venin estant consommé & dissipé, la curation en sera faite suiuant la regle des autres playes de semblable essence.

Quant au regime de viure, il le faut bien obseruer, euitant tous aliments qui échauffent & brûlent le sang, ou engendrent humeur melancholique: mais de la putgation & de la saignée, il s'en faut du tout abstenir, craignant d'attirer le venin du dehors au dedans, si n'estoit lors que le

mal auroit occupé les parties nobles, qu'il faudroit purger le corps assez liberalement, v sans de bains & choses qui puissent ouurir les pores, & prouoquer la sueur.

Les signes que le mal a occupé les parties nobles, sont manifestez par la lezion de la faculté animale, & de tous les sens du cerueau, mais le prognostic en est douteux & falcheux, principalement si le corps est d'habitude melancholique ou attrabilaire.

Des playes, avec solution de la veine ou artere.

CHAP. IIII.

LEs playes qui sont avec incision de veine ou arteres, sont tousiours accompagnées de flux de sang, lequel il faut sifter & arrester le plustost & le plus diligemment que l'on pourra, car c'est le thesor de la vie, sans lequel elle ne peut subsister.

Le sang thesor de la vie.

Les anciens nous en ont laisé deux manieres, l'une vniuerselle, & l'autre particuliere.

L'vniuerselle, c'est la saignée, les ventouses, & la ligature faite de la partie opposite du flux de sang.

La particuliere est faite par les remedes astringents, par le bandage, par la cousture, par la ligature de la veine, & par le medicament caustique.

De la saignée, des ventouses, ny de la ligature remulsiue, il ne s'y faut pas trop fier, parce que le

remede n'est certain ny bien asseure, principalement si le sang vient d'un grand vaisseau.

*Remedes
topiques
propres
pour ar-
rester le
sang.*

Et quant aux remedes particuliers, les astringents qui y sont propres, sont le bol d'Armenie, la terre sigillée, le plâtre, le thus, l'aloës, le sang de dragon, la farine & toutes choses emplastiques, & touchant les bandages & coustures qui sont excellents remedes, nous en auons parlé cy dessus: de la ligature de la veine, elle se fait ou en la prenant avec un instrument propre, & liant son orifice, ou avec un fil ferme & bien asseuré, on picquant avec l'eguille & la chair & la veine tout ensemble, & s'il est besoin un peu au dessus de la playe, prenant le lieu le plus commode, & s'appropriant selon la necessité.

*Cauti-
ques pro-
pres à ar-
rester le
sang.*

Par le remede caustique le sang est arresté en faisant escarre à l'orifice de la veine, qui bouche & estoupe le lieu par où se faisoit le flux, dessous laquelle escarre nature engendre la chair, & couure l'orifice de la veine; cela s'exécute ou avec le fer chaud, ou avec un medicament caustique qui aura presque semblable vertu; le remede est extrême, mais en faut user au besoin & selon la necessité: aucuns l'arrestent en mettant le doigt sur l'orifice de la veine, le tenant iusques à ce que le trombus soit fait, qui est un remede doux & asseuré; le coton dextrement appliqué fait le semblable, comme aussi fait l'éponge si elle est bien mise sur l'orifice de la veine.

Le flux de sang estant bien & deuëment arresté, il faudra mettre le malade en lieu commode, qui ne soit ny trop chaud ny trop froid, un peu obscur & tenebreux, le membre à son aise & sans dou-

leur, & le patient en tranquillité & de corps & d'esprit, le faisant peu parler; & si aucune chose ne contraint, il ne faudra leuer l'appareil que la chair ne soit rengendrée sur l'orifice de la veine, ce qui se fait en deux, trois ou quatre iours, ou plus, selon la grandeur de l'hemorrhagie: toutes ces choses estans bien & deuëment executées, on considerera l'essence de la playe, & la guerira-on suivant les regles & theoremes que nous en auons baillé.

De la playe, avec solution de continuité au nerf.

C H A P. V.

LA playe qui est avec lezion des parties nerveuses, c'est à dire au nerf, ou au tendon; ou à l'aponeurose des muscles, ou aux membranes, ou ligaments, est faite ou par incision, ou par punction, ou par contusion, dont nous auons baillé les signes au chapitre general. *Les playes des nerfs, sont de trois sortes.*

Par incision totale du nerf, ou en partie, de long ou de trauers. Par punction profonde, ou superficielle. Par contusion grande, petite ou mediocre.

La curation de toutes ces affections ne differe que de plus ou moins pour le general: le patient doit tenir regime avec sobriete, qu'il vse de viandes faciles à digerer, qui rafraischissent & fassent peu de sang, que le corps soit tenu net, & souvent repurgé de ses excremens par clysteres émolliens & detergifs, & s'il est besoin par medecine douce & familiere, qui n'agite pas beaucoup les humeurs craignant la douleur & inflammation: la saignée

reuulsiue y est fort propre, à cause de la douleur, & pour empescher l'inflammation, à quoy telles maladies sont fort sujettes, le repos & la tranquillité d'esprit est tres-necessaire.

Et pour le regard du regime particulier, il differe des autres playes, en ce que les autres demandent estre consolidées, & celle-cy dilatée, de laquelle faut considerer son essence & espeece: car si le nerf est couppé du tout, il n'amene si grands accidens à tout le corps, que s'il n'estoit qu'à moitié en la partie, comme nous auons dit, mais il apporte impuissance, priuant l'action du membre; si l'incision est de long, elle est de moindres accidens que de trauers, & la picqueure est la pire de toutes, qui produit de plus grands, plus fascheux, & plus perilleux symptomes, ausquels il faut promptement & diligemment obuier: premierement, en dilatant la playe du cuir & de la chair, iusques à la punction du nerf, puis tirer vn humeur, qui y est ordinairement virulent & mordicant, lequel s'engendre incontinent apres la picqueure, & s'il y demeure long-temps, il se fait inflammation, douleur, apostumes, & aucunesfois retraction conuulsion de la partie: le signe que cela doit aduenir est, quand la tumeur, s'il y en a, s'esuanoïst tost, ou bien quand elle demeure, si elle se fait dure & tendue, mais si elle se fait molle, elle est plus traitable, & le prognostic en est meilleur, & s'il n'y suruiuent aucune tumeur, c'est signe de mauvais prognostic.

Après la dilatation faite, soit avec le rasoir, ou la lancette, ou quelque autre medicament propre, il faut vser de remedes anodins, qui aussi ayent

vertu & faculté de resoudre & tirer la sanie, conforter & corroborer la partie, ayant quelque affinité & propriété peculiere au nerf, comme est la terebenthine & son huile, l'huile d'euphorbe, de rhuc, de moyeux d'œufs, de sabin; la resine & la poix y sont aussi fort propres, & sur la partie les cataplasmes faits de mie de pain, & de lait, avec vn peu de safran, sont tres-bons, ou celuy qui s'enfuit.

℞. radicis albae ℥ij. foliorum malua & acetosa, ana. m. j. coquantur, adde farina fabarum, lupinorum & orobi, ana. ℥ij. B. pulueris, rosarum rubearum ℥. B. mellis communis ℥ij. olei camomilla, ℥j. fiat cataplasma.

Quand la douleur & l'inflammation sont grandes, ce qui aduient souuent, principalement aux playes faites près d'un article, il sera bon d'vser d'un cataplasme fait de mie de pain, ou de farine de froment, cuit avec le jus de iusquame, ou vne decoction d'herbes froides, pour contrarier à l'inflammation : l'vnguent nutritum, le populeum, avec l'album Rassis, dissoulten huile rosat, & le rosatum mesmey sont fort bons : & si nonobstant tous ces remedes, il y a aucun signe, ou principe de conuulsion, il faudra couper le nerf du tout pour l'empescher: mais aussi si tous ces accidents le moderent, & la partie retourne en son naturel, il la faudra traiter doucement, & guerir la playe selon la regle & methode que nous auons escrit, & sur tout que la situation du membre soit commode, indolente, & au gré du patient.

Et pour le regard du nerf qui est coupé du tout, dont nous auons parlé, il ne me semble bon de le recoudre, parce que la réunion en est douteuse,

& la punction qu'on y feroit, fascheuse & suspec-
te.

Or les parties nerveuses de nostre corps ont telle affinité & sympathie l'une avec l'autre, que quand il y a playe en l'une d'icelles, plusieurs autres s'en ressentent : tellement que par leur société il se fait aucunesfois abscez en une partie lointaine de la playe. L'ay veu durant ces guêres, avec monsieur Duret, Medecin du Roy, homme tresdigne de iuger une difficulté, un Gentil-homme bien né, ieune & de bonne habitude, qui fut blessé d'une harquebuzade au genouil, en la partie externe, avec fracture de la superficie de l'os seulement, & le muscle membraneux offensé en la partie la plus nerveuse & sensible, qui luy causa de grandes & extrêmes douleurs; en fin il se fit un grand abscez sur la jointure de l'espaule de même côté, plein de quantité de matiere verdastre, la plus puante & la plus fœtide qui se puisse sentir: & lors que l'abscez fut ouvert, la playe du genouil comença à ne rendre tant de matiere que de coustume, non qu'elle s'évacuast par l'abscez de l'espaule, & qu'elle y fut transportée; mais nature ayant plusieurs émissaires, elle enuoye à chacun ce que bon luy semble. Aucuns ont voulu dire que la matiere d'une playe en partie lointaine, comme au bras, se pouvoit évacuer par le ventre, cela ne peut estre, car la matiere de la playe ne s'entre jamais dans les veines, non plus que celle des abscez quand elle en est sortie; la raison & l'autorité des anciens nous en porte assez de tesmoignage; mais c'est que par sympathie il se fait apostume en autre lieu, comme au mesentere, ou partie

proche, qui se purge & décharge par les dejections: cela aduient souvent és playes de la teste, comme nous dirons cy-apres.

Et si sans aucune playe le nerf est contus & foulé, il faut conforter & corroborer la partie au commencement avec repercussifs & astringents pour empêcher la fluxion, puis resoudre & dissiper l'humeur qui est fort hors des veines par la contusion avec les discussions & resolutifs, soit par fomentation ou autrement, auxquels on y meslera vn peu d'astringents, & l'humeur estant discuté, resoulé & consommé, il faudra fortifier le nerf & toute la partie qui a esté contuse & mourtrie: les remedes qui y conuiennent, sont les huyles de vers, de sabin, de camomille, d'amandes, de laurier, les axunges de chapon, d'oye de canard, de blaireau, les moüelles de cerf, d'œuf & de veau: desquelles on vsera ou seules, ou en liniment, y adionstant vn peu de cire neufue, tenant la partie chaudement, se gardant du froid, qui est contraire aux nerfs & à toutes les parties nerueuses: & pour la fomentation, celle qui s'ensuit est tres bonne.

℞. rojarum abjynth. corticum alborum quercus, ana ℥. ij. bull. in vino austero, adde salis ℥j. fiat foin.

De la playe, avec solution de continuité en l'os.

CHAP. VI.

SI avec la playe est incision dedans l'os, qui se cognoit par la sonde, par la vené, & par

l'attouchement, c'est ou de trauers & totalement, ou de long & obliquement.

Si c'est de trauers, & que totalement l'os soit couppé, (l'une des grandes veines demeurant entiere qui peut suffire par la nourriture du membre) il faut réjoindre la playe & la coudre le plus tost & le plus dextrement qu'on pourra, sinon aux playes de la teste, desquelles nous n'entendons icy parler, puis lier le membre, & le traiter comme nous dirons au chapitre des fractures.

Si l'incision de l'os ne passe point tout outre, ou qu'elle soit en longueur obliquement, elle est ou sans autuns fragmens ou esquilles, ou avec esquille, & vn ou plusieurs fragmens.

Cure de la fracture avec incision.

Et si la fracture avec incision sans aucun fragmen, il faut rejoinde la playe, la contenir & recourir l'os le mieux que faire se pourra, & empêcher qu'il ne s'altère de l'air, & qu'il n'entombe aucune esquille.

Mais si de la fracture ou incision il y a vne ou plusieurs esquilles ou fragmens, qui soient separés, & n'adherent plus à leur perioste, il les faut tirer & extraire, comme estant contre nature, auant que de réjoindre ny ramener les leures de la playe en leur lieu.

Les esquilles & fragmens se reprennent.

Et si les esquilles & fragmens, encore qu'elles soyent separées de leur tout, tiennent à leurs membranes, c'est à dire aux periostes, il ne les faut ny tirer, ny extraire, car sans doute elles se reprennent & se rassemblent avec le tout, les remettant en leur lieu naturel, pourueu que leur perioste ne soit trop contus ou meurtry qui le feroit supputer & pourrir.

De la

*De la curation des playes, avec solution de
continuité en l'os.*

C H A P. VII.

PR la curation des playes avec fracture, ne *Cure des*
differe point du regime vniuersel des autres *playes*
playes, sinon qu'apres les premiers iours passez, *avec fra-*
lors que l'on est asseuré de la douleur & de l'in-
flammation, le patient pourra viure vn peu plus
copieusement, vsant de viandes qui engendrent
bon suc, plus nourrissantes, plus visqueuses &
propres à la nourriture des os, comme est le bœuf,
le mouton, & leurs extremittez. Et pour le regard
du regime particulier, il faut (comme il a esté dit)
apres auoir osté les esquilles des os qui doiuent
estre ostez, réjoindre la playe, & laisser couvrir
l'os, luy aidant tant que faire se pourra : & s'il est
si decouvert qu'il ne se puisse si tost recourir, il
le faut conseruer, vsant de remedes propres pour
y engendrer la chair, & ne vaut rien à dire qu'il
est alteré de l'air, & qu'il faut qu'il en tombe,
comme font plusieurs qui sont en cet erreur, ius-
ques-là (quelquesfois) qu'ils le contraignent de
tomber : nature est si prouidente, qu'elle le con-
seruera & recourira d'elle-mesme, si on ne l'em-
pesche, pourueu qu'il ne soit si fort desseché que
son humidité radicale fust du tout consommée.
Et pour le regard des remedes qui y sont propres,
ils sont fort considerables, car ceux que l'on met
dessus l'os, s'ils dessechent vn peu trop, ils con-

Cc

somment l'humeur substantific, qui le nourrit & entretient, & duquel la chair doit estre rengendrée, mais s'ils detergent & dessechent modérément ce qui est seulement superflu, ils sont cause que nature r'engendre la chair & recouvre l'os.

*Remedes
propres
aux fra-
ctures.*

Les remedes donc qui conuiennent sur l'os, ne sont pas ceux qui consomment vn certain humeur agreable qui est dans ses profitez, mais ceux-là qui le conseruent & l'augmentent: ainsi l'usage des poudres seules est suspect, elles noircissent l'os qui n'est point carié, mais si elles sont meslées ou avec la terebenthine, ou avec le iauned'œuf, ou quelque syrop, ou autre liqueur propre, elles le conserueront & son humeur naturel, & lors la chair se rengendre facilement. Il est à noter que quand les anciens ont ordonné de ces poudres (qui sont le myrrhe, l'aloës & l'aristoloche, l'iris, le thus, le sang de dragon, & la farine d'orobe) ils ont entendu d'en vser sur les os cariez & corrompus pour consumer l'humeur contre nature, duquel ils sont imbibe, & non sur ceux qui sont simplement découuerts, ausquels n'y a ny pourriture ny corruption. La chair qui a de coustume de venir sur l'os, vient du commencement vn peu humide: mais il ne la faut dessecher qu'il n'y en ait suffisante quantité, de peur de la consumer, car par elle la substance de l'os est conseruée: apres que l'os sera bien recouuert, on traittera la playe comme les autres. Voilà pour les parties similaires; parlons des organiques, commençant à celles de la teste.

Des playes de la teste.

C H A P. VIII.

LEs prognostiques des playes sont assez connus de ce que nous en auons dit cy-dessus, mais le iugement de celles de la teste est difficile & douteux, car le plus souuent elles ne produisent leurs symptomes que lentement & obscurément, & les petites ouuértures aucunesfois sont plus difficiles & perilleuses que les grandes & manifestes, & les externes qui ne penetrent, aussi douteuses que les internes & penetrantes.

Les petites playes en la teste sont aussi difficiles que les grandes.

Or pour bien iuger des choses, & en faire vn prognostic asseuré, il faut considerer si le cerueau est offensé en soy d'une playe qui passe outre le crane, ou si c'est par la societé d'une autre partie qui fust dépendante de luy, estant hors le crane.

Si la playe penetre, & quel'ouuerture soit suffisante pour en euacuer la matiere & les excremens, le peril n'en est si grand, que si elle estoit petite & reserrée, qui retiendrait la matiere & les excremens.

Mais si le cerueau est offensé par la societé d'aucune partie proche & sensible seruant à son action qui seroit vulnérée d'une punction, le peril en seroit plus fascheux, plus grand & plus eminent, tout ainsi que la pointure du nerf apporte de plus grands & graues symptomes, que ne fait la playe, quelque grande qu'elle soit.

Et si de la playe il se fait conuulsion, elle est mortelle.

Cc ij

telle, principalement si le cerueau & ses membranes en ont le sentiment, qui les feront comprimer & resserrer, perdre & abolir leur fonction.

Et quand la paralysie y suruient, encore qu'elle n'ait semblable cause à la conuulsion, le pronostic en est douteux : parce qu'elle montre l'imbecillité du cerueau, elle se fait le plus souvent de la partie opposite, non pas que les nerfs d'un costé se définent en l'autre, comme aucuns ont pensé : mais c'est qu'elle se dénuë & demet de sa chaleur naturelle, de ses esprits & de ses forces, pour secourir l'affligée, lors elle demeure inanie, foible & imbecille, qui la fait tomber en relaxation & paralysie.

La cause de paralysie opposee de la playe. La paralysie est cogneüe & distinguée de la conuulsion, en ce que la conuulsion attire à elle la partie saine, & en paralysie la partie saine attire la malade, ce qui se doit considerer, principalement en l'usage des remedes.

Vn autre symptome qui suit les playes de la teste, c'est vn abscez au foye ou au mesentere, qui se fait par la sympathie & société des parties, à cause du nerf prouenant de la sixiesme coniugation, lequel abscez s'il est au mesentaire, nature s'en peut décharger par les intestins : mais s'il est au foye, & que par son imbecillité le sang se soit pourry, corrompu & gaste, faisant aposteme, en sa substance il cause intemperie au cœur, fièvre continuë dont s'ensuit la mort.

Ainsi nous dirons que les playes de la teste sont perilleuses, non tant pour la grandeur ou magnitude d'icelles, que pour leur forme & mauuaise morigeration, & ne sont pas de moindre consé-

quence celles qui sont aux parties externes dependantes du cerueau, que celles qui l'affligent de premiere affection, principalement si elles sont faictes par punction, contusion ou estonnement, qui est cause que difficilement le iugement s'en peut asseoir, que les iours critiques ne soient expirez, qui se terminent aucunesfois plustost, quelquesfois plus tard, comme il se cognoistra par le discours que nous en ferons.

La curation des playes de la teste.

C H A P. I X.

V Enons maintenant à la curation, pour laquelle bien executer, il faut cognoistre non seulement la partie estre offensée, dont nous auons baillé les signes, mais de quelle sorte & maniere est la blessure, comme si c'est le pericrane, il faut considerer si l'offence est par incision, par punction, ou par contusion, si c'est près de la commissure ou loin d'icelle, si en la membrane du craphite ou partie charneuse.

Si le pericrane est blessé par incision sans aucune contusion, & loin de la commissure, c'est la moins perilleuse, & la plus facile à guerir: il faut laisser couvrir l'os, & la traitter comme les autres playes.

Et s'il est offensé par punction ou par contusion, ou par tous les deux, il amene plus grands accidents, il vient souuent tumeur par toute la teste qui est cause qu'il faut dilater la playe & le pericrane, afin de tirer & extraire vn humeur virulent

C c iij

qui s'est engendré de la contusion ou punction, entre l'os & le pericrane, lequel estant évacué, les susdits accidens cessent, s'appaissent & s'évanouissent.

Mais si le pericrane est offensé sur la future par quelque moyen que ce soit, la blesseure est plus perilleuse & plus dangereuse, car elle se communique plus facilement au cerueau; & si les fibres par lesquels l'une & l'autre membrane, c'est à dire le pericrane & la dure mere sont liées ensemble, se rompent & pourrissent, le peril en est plus grand, il faut promptement empêcher la putrefaction, deterger & mondifier l'ulcere, puis laisser recourir l'os, s'il n'y a aucune fracture, si la playe est simplement à la chair sans offencer le pericrane, elle sera traitée comme les autres de semblable nature.

Et si les os de la teste sont blessez & fracturez, (qui est la plus perilleuse de toutes les fractures) il faut premièrement cognoistre la blesseure, la forme, espece & grandeur d'icelle, que l'os, & en quelle partie il est offensé; & pour en mieux juger, nous ferons vn petit sommaire de sa composition, qui nous servira tant pour le prognostic, que pour plus seurement conduire la curation.

La vraye forme & figure naturelle de la teste, doit estre ronde comme vne sphere, vn peu comprimée de deux costez, faisant quelque eminence deuant & derriere, qu'elle soit de grosseur mediocre, car la petite est vicieuse, & la grosse n'est pas tousiours signe de bonne constitution: la composition sera de huit os liez & conjoints ensemble, non par diathrosis, car la conjunction

seroit trop lasche, mais par suture ou commissure compacte & immobile, qui est l'une des especes de Synarthrosis, & sont sept differentes, l'une de l'autre, sçavoir cinq propres a l'os de la teste, & deux qui les joignent avec les os de la mandibule superieure, & l'os sphenoydes & ethmoydes.

La premiere de ces sutures est celle qui joint les os du sinciput avec l'os du front, que nous appellons Coronale. la seconde, est celle qui va le long de la teste, entre les deux os du sinciput iusques a l'os du front, & quelquesfois passe tout outre, les separant en deux iusqu'à la racine du nez, elle s'appelle sagittale: la troisieme est celle qui commence au dessus de la teste, & se termine par derriere aux deux costez, faisant vn angle en forme de lambda, elle s'appelle lambdoydes, & les deux autres sont celles qui lient les os des temples avec l'os du sinciput, elles sont en forme d'écailles, on les appelle scamosa: toutes lesquelles sutures, si la teste n'est de forme naturelle, se diuersifient en plusieurs sortes, se faisant les vnes plus longues ou plus courtes, les autres obliques ou transuersales, & les deux dernieres sont celles qui sont communes aux os de la teste, avec la manibule superieure, & les os sphenoydes & ethmoydes, qui les lient & conjoignent ensemble.

Quant aux os, le premier est celui du front dit Coronal, il fait la partie anterieure, & superieure de la face, la figure est comme vn demy cercle poly & vny en la partie externe, mais raboteux & inégal en l'interne, sa substance est assez espaisse

C c iiij

& plus en la partie d'enbas, qu'en celle d'enhaut, en laquelle se trouue au dessous de l'orbite vn sinus que le Chirurgien doit bien considerer quand cette partie est blefsée, car l'on pourroit penser que cette cavitè viendroit de la bleffure, & toutesfois elle est naturelle, il est attaché en bas par la six & septiesme suture à la manibule superieure, & par haut il est joint à l'os du sinciput par la suture coronale: il y a en luy plusieurs autres considerations, mais ce n'est icy le lieu d'en parler.

Le second est l'os du sinciput, que nous appellons *bergma*, autrement *parietaria*, vn de chaque costé, il commence à la suture coronale, & finit à la lambdorique, & les deux sont diuisez en haut par la suture sagittale, & par bas ils finissent à la scameuse ils sont de nature plus foible, plus rare, & plus debile que les autres, specialement en la partie anterieure, laquelle aux petits enfans est seulement membraneuse, puis elle se fait cartilagineuse, & avec le temps se rend osseuse, dessous les deux os, le cerueau est plus plain & plus couuert de veines & d'arteres qu'en nulle autre partie, tellement que si l'on estoit en doute qu'il y eust quelque vaisseau rompu par vne cheute, ou quelque coup sans fracture, ou vne contusion qui auroit fait sortir du sang hors de son vaisseau, qui seroit épars sur la substance du cerueau, & que la necessité fust d'vser de la trepane pour le tirer, de peur qu'il ne se corrompe, il faudroit faire sur l'vn de ces deux os, au lieu le plus recogneu par les indices ordinaires.

Et les os des temples, dits *pecreux*, sont joints

aux os du finciput par la suture ou commissure scameuse, ils sont en leur partie inferieure fort épais & durs, & en la superieure plus deliez & minces, vn peu debiles en la partie des temples, & au meat de l'oreille, ils sont couuerts d'vn muscle membraneux & sensible, la blesseure en est douteuse & perilleuse: quant à leur forme & figure, ny aussi de leur vtilité, ce n'est pas chose necessaire en nostre discours.

Le sixiesme est l'os de l'occiput, qui est situé en la partie posterieure & inferieure de la teste, & contient presque toute cette partie, estant circuit de suture tout à l'entour, & le termine en la ligne commune del os sphenoïde: sa figure est inégale, il est plus fort, plus solide, & plus épais que les autres, & falloit qu'il fust tel, parce qu'il a en sa partie basse vn grand orifice qui le pourroit affoiblir, par où passe la moëlle de l'espine, vicaire du cerueau, de laquelle sortent les nerfs qui sont presque tout le mouuement de nostre corps, & aussi pour estre mieux conseruez des iniures exterieures, n'ayant les mains à s'en deffendre, ny les yeux pour les eûiter: ie ne parle point des autres orifices qu'il a, par où sortent les sept paires de nerfs, qui donnent le sentiment à plusieurs parties, ny de ceux par où entrent les veines & arteres qui montent au cerueau pour luy porter la vie & la nourriture, car ce n'est en ce lieu où nous voulons traiter de l'anatomie, ny aussi des os sphenoïdes & etmoïdes, la blesseure desquels n'est comprise au discours que nous pretendons faire des playes de la teste.

Mais si c'est vn enfant, tous ces os sont mols

tendres & deliez, n'estant presque que cartilagineux, qui ont plusieurs autres petites sutures, lesquelles avec le temps se dessechent, & les os se joignent & s'endurcissent sans moyen, ce que ne font celles que nous auons dit, qui demeurent pour certaine vtilité.

Or parlons maintenant de leur blesseure, & discourons des especes & difference de leur fracture, que les Grecs appellent rogmé, eccopé, ecpiasma, angisoma & camarosis, desquels nous il ne se faut soucier, dit Hippocrates, pourueu que la chose soit entenduë.

Rogmé est quand l'os est fendu & fissuré assez profondement, & neantmoins la blesseure paroît fort peu au dehors, ce qu'il faut cognoistre & bien considerer si le cerneau est contus & estonné, ou si par l'apertion de quelque petite veine, il seroit sorty du sang, qui se voulut corrompre & pourrir afin de le tirer & éuacuer par la perforation du crâne, si cela estoit bien reconnu.

Mais si la fissure est simple & superficielle, que elle ne penetre iusqu'au dedans & outre le crâne, il suffit à éruginer vn peu l'os à l'endroit de la fissure, afin de faire voye à l'humeur naturel contenu en la substance poreuse de l'os, qui est la matiere de laquelle la chair doit estre regenerée, laissant recourir l'os, & vser de medicaments propres & commodes pour conseruer & garder ce qui aura esté rengendré : tels sont la terebenthine avec le iaune d'œuf, vn peu d'aloës & de sang de dragon, ou de syrop de roses seiches & semblables.

Eccopé est aussi vne fissure en l'os du crâne faite par incision, mais avec apparence manifeste

de rupture & fracture, laquelle quelquesfois emporte la piece, & passe iusques en la membrane, & aucunesfois ne prend que la premiere table, qui est la moins perilleuse, principalement si elle est faicte en le glissant.

Ecpiesma est vne fracture de l'os de la teste en plusieurs & diuerses pieces, dont aucunes sont enfoncées de telle sorte qu'elles compriment & poussent les membranes du cerueau.

Angisoma est vn coup qui enfonce l'os directement iusques aux membranes, les comprime & offence, & souuent estonne le cerueau.

Camarosis est vne diuision du crane enfoncé, faisant la forme d'une vouste sans separation d'esquille, laquelle aussi presse les membranes, il la faut tirer & releuer avec la trepane si le tire-fond ne suffit.

Il y a encore ce qu'on appelle thlasis, qui est vne depression, dite aux enfans contusion de l'os sans fracture, comme seroit vn coup frappé sur du plomb qui paroistroit seulement enfoncé, sans estre rompu ny fracturé, de laquelle sont deux especes. L'une qui pousse toute l'épaisseur de l'os iusques à la dure membrane, l'autre n'est que de la premiere table iusques au deployé seulement, ce qui peut aduenir sans playe ny rupture du cuir, comme aussi quelques especes de fracture se peuuent faire de mesme sorte, on la peut laisser sans peril, si l'os est recogneu n'estre point fracturé.

Et de ce qu'on appelle contrecoup, c'est à dire la fracture en autre lieu que la playe, cela ne se peut faire que du mesme os, si n'estoit à ceux qui

n'ont point de suture au crane, auxquels il pourroit aduenir de la partie opposite.

Or de toutes ces especes & differences de fracture il en faut considerer l'essence, car les vnes sont avec esquilles grandes, pointuës & picquantes; les autres petites & égales, qui blessent & picquent, ou pressent & compriment les membranes & le cerueau, & quelquesfois ne l'offencent & ne le touchent point mais de quelque sorte qu'elles soient, estant separées de leur tout, il les faut tirer & oster le plus dextrement & le plus doucement que faire se pourra. & si elles sont emparées, ou plus larges au dedans que n'est l'ouverture au dehors, & que facilement on ne les puisse tirer, lors il faudra trepaner, faisant voye suffisante pour les tirer & emporter.

*Instru-
tions
pour tre-
paner.*

Quant à la maniere de trepaner, la dextérité y est bien requise, il faut premierement dilater la playe pour faire place à la trepane, puis les oreilles estans bouchées de peur de l'estonnement, assiseoir la piramide sur l'os ferme & solide, & non sur la fissure ny sur l'os fracturé, ny aussi sur la commissure, mais au lieu le plus propre & cōmode de celuy qui est ferme & solide, puis conduire la trepane assez hardiment iusques au deployé, qui se cognoistra quand il en sort vn peu de sang, & que l'on le sent plus mol que les autres parties, & apres cela passé, il faut aller plus prudemment, leuant la trepane par plusieurs fois, en ostant la pyramide, & sentir avec vne éguille le lieu qui sera perforé, afin de se garder de toucher la membrane qui est dessous l'os, & quand il sera coupé de tout, il le faut leuer avec l'éleuatoire ou tire-fonds

& promptement & doucement tirer les esquilles qui sont sur la membrane, & si c'est du sang hors de son vaisseau, il le faut tirer, & l'imbiber avec vn peu de coton ou cherpie bien deliée, en tenant tousiours l'air d'une chaleur temperée, & modérée.

Après que le lieu sera net & découuert, il faut *ce qu'il faut faire* vser d'un médicament propre, qui non seulement *l'opéra- t:io faite.* deterge, mais aussi qui appaise la douleur, le miel rosat y est fort bon, mais il est vn peu mordicant; Guidon y adiouste vne portion d'huyle, & deux de miel, ce qui me semble estre fort raisonnable, parce que l'huyle avec le miel ne peut engendrer l'ordure, mais en detergeant fait vne douce supuration: elle peut aussi corriger l'acritude & mordication du miel: d'autres y mettent du syrop de roses seches, ou du miel commun, les autres de la terebenthine avec le iaune d'œuf, autant qu'il en faut pour la dissoudre, qui est vn remede agreable aux membranes. Il y en a qui ne veulent faire difficulté d'vser de médicaments acres sur la dure *Obiectio que la dure me- re n'a sen- timent.* mere, parce disent ils, qu'elle n'est sensible, en- quoy ils s'abusent grandement, car c'est l'une des parties de nostre corps qui a le sentiment aussi aigu, & s'ils disent qu'ils l'ont piquée avec la lancette, sans y trouuer aucun sentiment ny douleur; cela est bien vray qu'elle n'en a aucun, quand l'esprit ny reluit plus, tout ainsi que les autres parties nerveuses n'ont point de sentiment si l'esprit n'y est porté. Il ne faut point de grandes raisons pour prouuer cela, car de soy-mesme il est alléz cogneu & remarqué par ceux qui ont de grandes & extrêmes douleurs de teste, qui ne peuuent

estre en la substance du cerueau, mais en ses membranes qui sont nerueuses & sensibles.

*Remedes
sur la
playe &
autour
d'icelle.*

Et quant aux remedes qu'il faut mettre sur la playe à l'environ d'icelle, ils doiuent estre de chaleur temperée & moderée, car encores que cette partie ne soit subiette à fluxion comme les autres, si ne la faut-il pas trop échauffer, ny aussi refroidir, pour la proximité du cerueau, auquel le froid est ennemy, & à toutes les parties qui en dépendent, on madesira tout l'environ de la playe avec huyle rosat seulement, puis on ysera de l'emplastre de betonica, dissoult en axunge de porc ou huyle rosat ou d'amandes, ou de gratia dei, ou diapalma aussi dissoults. Aucuns vsent de cataplasmes de farine de febues, d'orge & d'orobe, mais ie n'approuue gueres ce qui charge la partie, & adhère quand ils sont desséchez.

Or le premier remede duquel on ysera sur la membrane, soit du syrop, soit du miel, soit le digestif avec la terebenthine, il se doit appliquer tiède & soit doucement, avec vn linge delié, ou vn petit taffetas blanc ou rouge, puis garnir la playe de charpie fort douce & délicate, n'y en mettant ny trop ny trop peu, afin de ne dessécher ny plus ny moins qu'il faut: cela se iuge par la quantité & qualité de la matiere qui en sort; & pour le bandage, il sert seulement à contenir, si ce n'estoit en vne playe qu'il fallust réjoindre, lors on feroit celuy des deux chefs, duquel nous auons parlé.

Et pour l'vniuersel (outre le bon régime de viure, qu'il obseruera soigneusement avec sobriété, vsant de viandes de petite nourriture (il pren-

dra des clisteres quann il sera constipé, & s'il est besoin, on luy tirera du sang de la cephalique, principalement si le corps est replet.

Il suruiet quelquesfois aux playes de la teste; apres que le cerueau a esté long-temps decouvert, vn excrement qui sort blanc, spumeux & espais, tellement qu'il semble estre vne portion de la substance du cerueau; lors il faut purger le corps, puis deterger & mondifier la playe, fortifier & corroborer le cerueau par fomentations & estuements de vin put, sans toutesfois le trop eschauffer.

Vne autre chose qui suruiet aux playes de la ^{Tumeur} teste mal traitée & mal guerrie, à laquelle la cicatrice ^{surue-} n'a esté faite assez tost, ou assez forte, c'est ^{nant aux} que la propre substance du cerueau s'enfle, pousse ^{playes de} & sort dehors par la playe, sans toutesfois se ^{la teste} rompre ny dissoudre, mais elle se recouure d'une ^{qui res-} chair baueuse, spongieuse & molle; à quoy le ^{semble à} Chirurgien doit prendre garde, de peur d'y estre ^{la sub-} trompé. Et diray en passant, qu'un iour estant en ^{stance du} Touraine, on m'amena vne petite Damoiselle, ^{cerueau.} âgée de six à sept ans, qui auoit eu vne playe en la ^{Histoire} teste sur l'os coronal, avec fracture enuiron vn an ^{cet effect} auparauant, & au lieu de la playe il y sortoit vne chair baueuse, grosse comme vn œuf de pigeon, qui empeschoit la guerison; voyant cela en pensant que ce fust seulement la chair superflue & luxurieuse, ny ayant autre signe du contraire, i'avisay de la consumer & d'y mettre de l'alun brulé, qui fit fort peu à cause de l'humidité; i'vlay d'autres desiccatifs, il faisoit tout le semblable; cognoissant qu'il falloit vn remede plus fort, ne

la voulant toutefois couper, i'vſay du calcanthum, tout auſſi-toſt qu'il fut appliqué, l'enfant commence à palir, les yeux à ſ'égarer, avec vn vertigo qui la prend, ce voyant i'oſtay le remede le pluſ-toſt qu'il me fuſt poſſible, qui eſt vne perfection en la Chirurgie, d'en retenir l'eſſet quand on veut, ie lauay la playe avec vn peu de vin, lors ie recognus le mal eſtre autre que ie ne l'auois penſé; & que c'eſtoit la propre ſubſtance du cerueau qui auoit pouſſé, dilaté & élargy la membrane, ie conſideray de quel remede il faudroit icy vſer, veu que les foibles n'y faiſoient rien, & les forts y eſtoient dangereux, lors ie m'aduſay de prendre vne petite compreſſe mouillée en eau de vie, que ie mis deſſus la tumeur, la repouſſant de iour en iour doucement dedans l'oule de la teſte, & la tenant ferme avec vn bandage proprement fait, i'vſay de telle dextérité, qu'enfin la playe fut bien conſolidée & guerie ſans autre remede.

*On doit
aſſeoir
grandi-
ement
aux pla-
yes de la
teſte.
Conſide-
ration de
l'au-
thar.* Les playes de la teſte ſont de grande conſideration pour la variété des ſymptomes & accidents qui y ſuruenient; ce qui eſt bon de preuoir & conſiderer. Il ſe trouue certaines années qu'elles ſont preſque toutes mortelles, & les petites auſſi bien comme les grandes, ce qui ſe peut referer à la conſtitution de l'air, de laquelle il nous eſt difficile de iuger. I'ay remarqué vne année, en laquelle ſuruenoit aux playes de la teſte, & preſque à toutes, vne gangrene de deux ou trois doigts à l'environ d'icelles, avec peu de fièvre, & neantmoins en mourut peu: i'en ay veu pluſieurs autres, auſquels ne ſuruenoient aucuns accidents manifeſtes, & neantmoins mourroient, voire
des

des plus petites playes, principalement ceux à qui la fièvre commençoit le troisieme iour de la bleffure, mais presque à tous ceux qui en estoient morts, on leur trouuoit vn abscez purulent en la substance du foye. l'en ay veu vn estant bleffé d'une assez petite bleffure, tout au haut de la teste, auquel ie trouuay vn petit abscez au dessous de toute la substance du cerueau, près l'origine des nerfs, de la grosseur d'une noisette seulement, & six mois apres la bleffure il mourut, la playe ne s'estant peu guerir ne consolider. Voila comment nous ne nous deuons asseurer si tost du bon ou mauuais euenement des playes de la teste.

Et ie raconteray encores icy vne hystoire qui est bien contraire à celle là d'un ieune homme âgé de vingt-cinq ou vingt-six ans, qui fut bleffé d'un coup d'espée d'une extrême grandeur dessus la teste, le coup estoit sur l'os coronal, commençant près l'aponeurose de l'un des crotophites, & finissant de l'autre costé en semblable endroit: de sorte qu'il y auoit enuiron vn espan de longueur, avec fracture de tout l'os, & de profondeur dedans la substance du cerueau plus d'un doigt, la dilatation estoit telle, que cela se voyoit oculairement, il luy suruint incontinent vne grande stupeur, vn grand endormissement, de sorte qu'on le pensoit sans s'euiller, vne paralysie vniuerselle, c'est à dire de la moitié du corps: ie ne faisois pas grand estat de sa vie: & neantmoins ie ne le voulois laisser sans remedes, aussi qu'il m'estoit fort recômandé d'un Grand: six, sept & huit iours se passent sans s'amender ny empirer: plu-

Dd

seurs Medecins & Chirurgiens le venoient voir par admiration qui n'en faisoient pas meilleur prognostic que ie faisois : & enuiron l'vnième iour commence à balbutier, qui n'auoit encore dit vn seul mot, la playe estoit tousiours vermeille, qui monstroit que nature ne se vouloit rendre, mais se deffendre entant qu'elle pouuoit : au lieu qu'il n'auoit encore pris que des boüillons ou de la gelée, s'il en auoit peu aualler, il commenca à manger, & tout ainsi que ie voyois nature s'efforcer, & moy de m'encourager : enuiron trente iours apres sa blessure, le mouuement de la jambe luy est remis, la playe peu à peu se guerit, tous les accidens s'en vont, excepté la paralysie du bras qui luy est demeurée perpetuellement. Voila pourquoy il ne nous faut estonner des grandes playes, ny ne nous trop asseurer des petites.

Or pour le traitement de ces playes, il en faut tousiours considerer la grandeur & les accidens comme nous auons dit, car si elles sont petites & superficielles, la curation en est comme des autres : & si l'os n'est blessé que superficiellement, ou bien coupé iusques au diploë, ou à la seconde table, il ne faut pas pourtant trepaner, principalement quand le coup glisse, & qu'il n'est donné à plomb, estant asseuré qu'il n'y a nulle contusion ny meurtrissure au cerueau, laquelle si elle estoit & qu'elle fut bien recogneüe, on le pourroit faire, se gardant neantmoins d'vser inutilement de cermede, qui est vn peu douteux & difficile.

Et pour en vser vtilement, il faut considerer le tēps de la blessure, afin de faire l'operation premier que les accidens ne soyent manifestez, qui

se montrent plustost en Esté qu'en Hyuer, & souuent dans le troisieme iour, car lors que le cerueau a communiqué son affection aux autres parties nobles, qui en sont comme luy affligez & affoiblies, le succez en est douteux & perilleux.

Il y en a qui veulent qu'on fasse élection du iour que l'on doit trepaner, mais il n'est pas fort considerable aux playes de la teste, auxquelles il ne faut user de la trepane qu'en cas de necessité, laquelle ne recognoist rien autre chose que sa force; bien si c'estoit que l'on voulust trepaner pour l'Epilepsie, ou pour quelque grande & extrême douleur de teste, on pourroit choisir yn iour propre & commode, & non en la plaine Lune, lors que le cerueau est plus plain, plus gros & plus enflé.

Observation.

Des playes de la face.

C H A P. X.

LEs playes de la face ne different de la curation des autres playes, sinon entant qu'il faut conseruer la forme & beauté du visage, & faire ce que l'on pourra, afin que la cicatrice ne paroisse, cela se fera par la droite reünion des léures de la playe, qui seront contenuës ou par suture, ou par ligature, ou par quelque médicament propre & commode; la suture des playes de la face doit estre proprement & dextrement faite, & n'y faut prendre gueres grande épaisseur du cuir, ny de la chair, car d'elles-mesmes elles sont assez aisées à reprendre, à cause que le cuir est tellement infiltré

D d ij

avec la chair, que l'un fait coalescer l'autre, aussi que la partie n'est fort sujette à fluxion : & si la future sèche peut suffire, il la faut pratiquer, si non faire la commune, & mettre les poincts plus près l'un de l'autre, & si la playe estoit en vne partie mobile, comme aux léures, il faudroit plus profondier le poinct, ou bien on pourroit vser de celle où est laissée l'aiguille, si l'autre n'estoit suffisante.

*Remedes
pour les
playes de
la face.*

Les remedes que l'on doit appliquer à ces playes seront glutinatifs & adherans, comme la terebenthine, ou autres remedes semblables; l'appareil ne se doit remuer souuent, principalement s'il y a esperance de conglutination.

Quant à la ligature qui doit contenir les playes de la face, elle est vn peu mal-aisée à faire, à cause de la figure de la partie; le moyen c'est qu'il faut bander la teste d'une bande assez ferme, où toutes les autres seront attachées, qui passeront sous le menton en garnissant tousiours les cauités de compreses suffisantes, & si la playe estoit au nez & de trauers, la ligature y est vn peu douteuse & suspecte; parce qu'elle peut faire varier en tournant la teste, il faudroit se contenter de la cousture dextrement faite, en laquelle faudroit prendre assez bonne épaisseur, sans toutesfois toucher le cartilage en faisant le poinct, vsant d'emplastres astringents & adherans à l'entour de la playe pour contenir la partie, lesquels on laisseroit quelque temps sans les oster: quant à la playe de l'oreille, elle est presque traittée de mesme, elle a semblable indication & mesme ordre de curation.

Mais si c'est vn bec de lièvre (c'est à dire vne

léure naturellement fenduë (soit en haut , soit en bas , il la faut renouueler , & oster tout ce qui est calleux & dur avec le rasoir , puis raprocher les léures , & les coudre avec l'aiguille qui demeurera dedans iusques à ce qu'il soit reprins , si l'autre espee de cousture n'estoit suffisante , de laquelle i'ay vsé avec bon succez , puis le traiter comme les autres playes , vsans des susdits agglutinatifs.

Il y a vne autre difformité des léures qui vient souuent de la premiere conformation, c'est quand la peau de la partie interieure de la léure surpasse le cuir interieur , & fait vne difformité assez apparente. Il ne sera hors de propos de dire icy la maniere de l'oster , que i'ay vne fois pratiquée, c'est qu'il faut prendre deux petites ferules de bois attachées par l'un des bouts, comme font les Libraires quand ils couppent la trenche d'un liure , puis en retournant la léure , prendre de la peau ce qui passoit , & l'enfermer & serrer entre ces deux ferules , & la coupper contre le bois, avec vn rasoir bien trechant , apres il faudra guerir la playe avec du syrop de roses , ou du miel rosat , ou commun ; & s'il est besoin , on vsera de l'eau alumineuse pour dessecher & cicatrizer : toutes les autres playes de dedans la bouche se guerissent de semblables remedes.

Des playes des yeux.

C H A P. X I.

LEs playes des yeux qui rompent ou couppent les membranes sont douteuses, non seulement pour la perte de la veüe, mais pour les grandes & extrêmes douleurs qu'elles engendrent, tant à la partie affectée, que par toute la teste, à cause de l'affinité de l'œil avec les membranes du cerueau & du pericrane.

La curation de telles playes consiste au bon regime de viure, & en la reuulsion de l'humeur qui fait la fluxion, ce qui se fera par les clysteres, par la saignée, par les ventouses & par la purgation, qu'il viue sobrement & vse de viandes non fumeuses, ny vaporeuses, prenant apres le repas vn peu de conseruë de roses, du biscuit, ou du fenouil confit, & autres choses qui pourroient empescher de monter les vapeurs du cerueau.

*Remedes
propres
aux ma-
ladies
des yeux.*

Et quant à la partie affectée, en premier lieu c'est qu'il faut regarder s'il y a quelque chose d'estrange qui puisse faire douleur, lauer l'œil avec du lait de femme, ou vn peu d'eau rose, & du commencement se contenter du blanc d'œuf avec l'eau rose battuë ensemble; apres on vsera des mucilages de semences de coings, & de psilium, puis du syrop de roses seches, & s'il y apparoit quelque portion de sang meurti, ou autre chose qu'il faille supputer, il y faudra mettre du sang nouvellement tiré de dessous l'aïsse d'vn pigeon ou d'vne arondelle, il suppure doucement & appaise

la douleur, apres on pourra vſer du collyre qui ſ'enſuit.

℞. aqua roſarum & plantaginū, ana. ℥j ſarcocolla collyre. nutrita in lacte, ℥℔. iura præparata, ſacari candi, ana. ℥j. fiat collyrium.

L'eau de plantain où il y aura in fuſé de l'aloës eſt fort propre pour deterger & mondifier, comme eſt auſſi l'hydromel.

Et ſi la palpebre eſt couppée, elle ne peut eſtre retenuë que par la future qui ſe doit faire proprement, car de ſoy elle eſt aſſez difficile à reprendre, à cauſe qu'elle eſt nerueuſe & membraneuſe: le principal poinct d'aiguille pour la bien retenir ſera tout au bord, & d'un fil aſſez fort, les remedes deſquels on vſera ſeront glutinatifs, comme des autres playes, conſervant touſiours la ſubſtance de l'œil, & ſi la playe penetre iuſques au fond de l'orbite, & que l'oſ y ſoit fracture, le peril en eſt proche & éminent.

Des playes du col & de la gorge.

C H A P. XII.

LEs playes du col ne different point des autres *cure des* en leur curation, ſinon quand la nuëque eſt *playes de* bleſſée, qui a preſque ſemblables accidents que *la Gorge.* le cerueau: leſquels s'ils ſuruiennent, on aura recours en ce qui eſt eſcrit en la curation des playes de la teſte, & ſi aucunes des carotides ſont couppées, le peril en eſt tres-grand, toutes-fois il faut le plus promptement & diligemment que l'on pourra, arreſter & fiſter le ſang,

D d iiij

soit par cousture, ligature de la veine, ou autrement, car le bandage y a peu de lien, à cause que la partie ne le peut souffrir, puis guerir la playe, s'il se peut faire, comme les autres.

Mais si la playe est en la gorge, ou elle est simple & superficielle, ou elle est avec lezion de la trachée-artère, ou de l'œsophage, ou de tous les deux ensemble qui sont coupez du tout, ou en partie. Si elle est simple & seulement à la chair, la curation ne diffère des autres playes; mais si elle est avec lezion de l'œsophage, ou de la trachée artère, & qu'elle soit coupée du tout, il n'en faut point esperer de guerison, mais si elles ne le sont qu'en partie, il y a quelque esperance; & sur ce ie raconteray vne histoire assez remarquable que j'ay veüe.

La Reine estant à Bourbon lencis pour prendre les bains, & moy près d'elle par le commandement du Roy, il y eust en vn bois, environ vne lieuë de là, des voleurs qui couperent la gorge à deux ieunes hommes, dont l'un mourut sur la place, l'autre fit le mort quelque temps, ayant la gorge coupée d'une grande playe, fort longue, prenant depuis l'une des iugulaires externes d'un costé, & finissant à l'autre de l'autre costé, sans toutesfois les offencer, la Reyne en estant aduertie m'y enuoya, & là ie trouuay ce pauvre bleisé qui parloit quand il auoit la teste baissée, mais quand il la haussoit, l'air sortoit par la playe, & ne pouoit parler.

Ie trouuayce fait bien fort douteux & difficile, & pour mieux cognoistre le mal, ie luy baillay à boire vn verre plain de lait, lequel en le prenant

sortoit tout par la playe, qui me faisoit perdre l'esperance de sa guerison : ie m'auisay de le faire coucher à la renuerse & luy faire prendre le laiët tout couché, lors il passa & entra dedans l'estomach sans sortir par la playe, qui me fit penser que l'œsophage n'estoit pas coupé du tout: voyant cela ne le voulant laisser sans remede, ie luy fis vne cousture bonne & forte, en rejoinant la playe fermement, & le fis nourrir l'espace de 22. iours de laiët seulement, le faisant tousiours boire à la renuerse, comme j'ay dit: au bout des 22. iours il commença à manger & guerir, excepté vn petit trou qui luy demeura à l'endroit de la trachée-artere, qui a esté cause qu'il est mort tabide 2. ou 3. ans apres: mais il estoit pauvre & mal nourri, qui fut cause de luy auancer ses iours.

Des playes des espaules, des bras, & des mains.

CHAP. XIII.

LEs playes des espaules ne different point en leur curation des autres playes, sinon quand elles sont en l'article, qu'elles occupent l'os, les ligaments & les nerfs, ce qu'il faut bien considerer: car si elle est grande, il la faut recoudre, encore qu'elle soit en l'article, principalement si elle est faite transuersalement, & d'une cousture ferme & espaisse, à cause de la pesanteur du bras, & faut vser d'un bandage ferme & bien fait, qui soutienne le bras par dessous le coude, sans rien met-

tre sous l'aisselle qui puisse faire estendre les ligamens, comme font aucuns: Voila ce qui peut estre de particulier pour sa curation.

Les playes du coude & des articules sont tres dangereuses. Les playes du coude aussi sont perilleuses, come sont toutes celles des articles, ou qui en approchent à trois ou quatre doigts près, & principalement quand elles couppent l'os & le ligament: la curation en est assez difficile, & s'y engendre souvent dans la playe vne mucosité excrementieuse qui retarde & empesche la guerison: la partie desir d'estre traitée fort doucement, que la situation en soit bonne & non douloureuse, que le bras ne soit tenu droit ny trop courbé, car si la blessure estoit telle, que la neessité fust qu'il demeurast en la forme qu'il auroit esté mis durant la blessure, il vaudroit mieux qu'il fust vn peu courbé que droit, tant pour la decoration que pour l'utilité de l'action, la deterfion de la playe estant deuëment faite avec remedes cōuenables aux parties nerveuses, desquels nous auons parlé: le reste de la curation se fera comme des autres playes.

Et si la playe est en la main, avec lezion des parties nerveuses, elle amene de grandes & extrêmes douleurs, tumeur & inflammation en toute la partie, tellement qu'il s'y fait souvent abscez en plusieurs & diuers endroits, qui offencent grandement les tendons, ligaments & parties nerveuses; le moyen de les empescher sera le bon regime de viure, la purgation & la saignée, & sur la partie les remedes anodins & sedatifs de douleur, deuëment appliquez, desquels nous auons parlé en autre lieu, & si l'vn des doigts est blessé, il a mesme curation, & en la ligature il le faut tenir vn

peu courbé comme nous auons dit du bras, si la
blessure est en l'article.

Des playes du thorax.

CHAP. XIV.

Les playes faites au thorax sont dehors & su-
perficielles, ou elles entrent dedans & pene-
trent en la capacité.

Si elles sont seulement externes & superficielles,
elles n'ont rien de propre ny particulier pour leur
curation autre que les autres playes, sinon au cas
qu'elles touchent & decouurent le cartilage du
sternume, qui ne s'exfolie point comme fait l'os: il
le faut laisser couvrir de chair, qui s'y rengendre
peu à peu, fort molle & luxurieuse, mais il ne la
faut consommer: elle est de plus grãde curatiõ que
celle de l'os decouvert, il y faut vser d'une medio-
cre desiccation, & avec la patience elle se guerit.

Et si la playe penetre au dedans, c'est avec le-
zion des parties internes, ou sans lezion d'icelles,
d'une chacune qui peut estre offencée: nous en
auons baillé les signes au chapitre general.

Venons maintenant à la curation, quand nous
aurons bien cogneu qu'elle entre dedans la capa-
cité. Premièrement il faut considerer s'il y a du
sang retenu en icelle, qui se peut corrompre &
pourrir, & par tous moyens le tirer & euacuer si
faire se peut, principalement s'il y en a quantité:
car s'il y en a peu, nature le scait dissiper & eu-
acuer d'elle mesme par le tousser & cracher, le-
quel estant deuëment euacué, ayant recogneu
que nulle partie interne est blessée, il faut laisser
fermer & guerir la playe, empeschant que l'air

*Observa-
tion aux
playes de
thorax.*

non élabouré n'y entre, & offence les parties internes, mais si aucune des parties de dedans est blessée, & qu'elle fist quantite de pus, il faut tenir la playe ouverte pour le tirer & euacuer.

Mais s'il aduient que la playe soit petite en la partie externe, & que l'interne soit large & ample, la membrane rompuë, & la coste decouuerte, comme il se trouue souuent, celle-là ne se peut reparer, ny par nature, ny par nostre industrie, qui est cause qu'il y demeure vne fistule perpetuelle.

Vne autre espece qui est encores de difficile curation que i ay veu aduenir vne fois, c'est quand le coup entre par dedans, & qu'il profonde iusques à la partie de derriere, & faisant playe sans passer outre; si elle est petite, nature la scait guerir, mais si elle est grande, elle demeure incurable, nos remedes n'y pouuans toucher; le pus en sort & s'espend par la capacité du thorax, qui engendre mauuaites vapeurs, desquelles le cœur en est infecté, puis le corps se fait maigre, sec & tabide.

Et tout ainsi que nous auons dit des playes de la teste, qu'il ne se faut esbahir de la grandeur & magnitude d'icelles, ny aussi se trop asseurer des petites, ainsi est-il de celles du thorax: & d'autant que l'observation sert beaucoup à la medecine, i'en reciteray icy quelques histoires de ce que i'en ay veu & obserué.

Premierement, d'un Gentil-homme qui fut blessé d'un coup d'espee en la partie anterieure vn peu au dessous de la mammelle, & sortoit directement par derriere, ce qui ne se pouuoit faire sans toucher le poulmon, la playe estoit fort

estroite, simple & sans pus, comme d'une playe qui demande à se guerir, le corps sans fièvre, ny autres accidents, le voyans ie laisse faire nature; & le mal est incontinent guery, le malade se trouuant sain & gaillard vie de ses fonctions naturelles; mais environ quarante iours apres sa guerison, il luy prend vne fièvre avec difficulté de respirer, puis le troisieme iour il ietta par la trachée artère, plus d'une chopine de pus blanc & bien cuit, & depuis il s'est tousiours bien porté,

Vn autre assez remarquable, d'un soldat ayant eu vn coup d'arquebuzé au thorax, & trois ou quatre mois apres sa guerison, il ietta par la trachée-artère vn fragment de l'une de ses costes d'assez bonne grosseur, & de longueur de plus de trois doigts, & depuis n'a eu aucuns accidents.

Vn Gentil-homme assez renommé, qui a esté blessé en ces dernieres guerres d'une harquebuzade dedans le thorax, qui luy fendoit l'une de ses costes d'une fort grande longueur, dont la moitié fut mise en plusieurs pieces, & portées dans la capacité, lesquelles ie tiray de dessus le diaphragme dextrement avec la main, nature ne les pouuant expulser; mais encore que la playe fust tres grande, il en est bien guery, qui nous montre qu'il ne nous faut pas desesperer de la grandeur du mal, ny laisser le malade sans remede.

Or pour parfaire la curation, le regime de viure y est fort necessaire, la purgation douteuse, & l'usage des clysteres & de la saignée fort utile, il faut vser de syrups, & lohots qui adoucissent la voye, & aident à l'expulsion de l'humeur par le

touffer & cracher, le syrop violat, d'hysope, d'vngula cabalina; l'usage du vin bien trempé n'est pas deffendu; principalement quand il y a de la putrefaction ou mauuaises vapeurs, qui abreuuent ou infectent le cœur, pourueu que la fièvre n'y soit grande: & pour les topiques l'emplastre diapalma; gratia Dei, & de betonica dissout en l'huile rosat y sont fort propres, & s'il y a douleur ou grauité en quelque partie du thorax, on vsera d'un medicamēt anodin, fait d'huyle de lys, de camomille, de beurre frais & de cire; ou quelque fomentation qui corrobore & conforte la partie.

Des playes du ventre.

C H A P. X V.

LEs signes, especes & differences des playes du ventre sont escrites au chap. general auquel le lecteur aura recours pour me deliurer de la peine de redire; & si elles sont faictes en la partie externe & contenâte seulement, la curation ne differe point de la regle generale des autres playes, mais si elles penetrent au dedans, & qu'elles offensent les parties internes; il la faut diuersifier selon le naturel de la partie qui est offensée.

La premiere partie interne qui peut estre offensée est l'omentum, lequel incontinent qu'il sent l'ouuerture, il se presente & sort dehors, à quoy il faut remedier promptement, parce que tost il se corrompt quand il est alteré de l'air, le moyen seroit de le remettre tout chaudement.

mais d'autant qu'il est impossible pour n'y estre present, il faut lier & couper ce qui est alteré; car si on le remettoit au dedans tout refroidy, il se pourriroit & ameneroit plusieurs & diuers accidens.

Et si l'intestin sort de la playe, il est beaucoup plus difficile à le remettre que l'oimentum, parce que par vne petite playe il sort peu à peu, & en quantité, il s'enfle, tumeſie & s'emplit de vent, tellement que l'on est contraint quelquesfois de dilater la playe pour le faire rentrer, ce qu'il faut faire dextrement quand la neceſſité y est, en mettant le doigt dans la playe, de peur de toucher l'intestin du ferrement, & si l'intestin estoit fort enflé & plein de vent, & qu'il n'y eust que la flatuosité qui l'empeschast de rentrer, on le pourroit picquer avec vne aiguille, & en faire sortir le vent sans aucun peril, & s'il y auoit playe en sa substance, & qu'il fust besoin de la recoudre, nous en auons baille le moyen au chapitre de la couſture, comme aussi nous auons fait de l'epigraſte: si la playe est si grande qu'il la faille coudre, nous auons dit aussi les remedes desquels il faut vſer pour la consolidation.

Mais si le foye ou la rate, ou l'estomach, ou les reins, ou la vessie, ou la matrice sont bleſſez, nature les guerira, si la bleſſeure est petite, & si elle est grande, le peril en est proche & éminent, comme nous auons dit.

Quant au regime vniuerſel, pour la curation de ^{caré.} des maladies du ventre, principalement des intestins, le ventre doit estre ſobre vſant de viandes glutinantes, qui ſeruent preſque de medicaments,

comme sont les extremittez de veau, de mouton, desquelles on fera des boüillons pour en vser, mais peu de viandes solides; la gelée, la panade est fort propre, & les œufs mollets: on luy pourra bailler des clysteres, si l'intestin est recoufu, mais en fort petite quantité, de peur de dilater la playe; qui seront faits de boüillons de chair avec moyen d'œufs, aucunesfois de vin austere pour deterger, auquel on y pourra infuser ou dissoudre vn peu de mastic, il se faut du tout abstenir de la purgation; la saignée se peut faire s'il y a siéure ou grande douleur, & sur tout qu'il se tienne en repos & tranquillité & de corps & d'esprit.

Et si la playe est au scrotum, ou au membre viril, elle se traite comme celle des autres parties nerveuses & membraneuses.

Et de la playe du perineum, elle n'a rien de particulier, sinon celle qui est faite pour tirer la pierre de la vessie, qui est tousiours contuse & meurtrie, à cause de la dilatation qui se fait par l'extraction de la pierre: elle se guerit comme les autres playes contuses, sans toutesfois y mettre tente ny chose qui puisse boucher l'orifice de la playe, sinon les deux ou trois premiers iours, craignant d'enfermer quelque humeur muqueux ou visqueux, ou bien du grauiet retenu qui pourroit faire recidiue, & ne faut craindre qu'elle se referme, car les playes contusées ne se coalescent iamais que la contusion ne soit suppurée, & l'ulcère bien detergé, & n'est bon aussi de tenir tousiours les jambes serrées, comme font aucuns, ains les laisser en leur plaine liberté, pour plus facilement éuacuer ce qui pourroit estre resté.

Dela

*De la playe des hanches, du genouil & de
toute la iambe.*

C H A P. XVI.

Les playes des hanches n'ont rien de propre en leur curation, autre que les autres articles, & pour les guerir on sera instruit des remedes, & de la maniere d'en vser, en ce que nous auons dit de celles de l'espaule. *Cure de
playes des
genoux.*

Mais la curation de celles du genouil differe des autres, tant en la situation de la partie, qu'en l'usage des remedes: quant en la situation, elle doit estre droite à la differēce de celle du bras, qui doit estre courbée, car d'une iambe droite, on s'en peut seruir, & non d'un bras droit, & faut considerer qu'en ces deux articles au genouil & au coude, le plus souuent se fait ancylosis, qui est quand la cavitē se remplit d'un humeur qui se lie & desseche avec l'os, les coalesce s'ils sont longtemps en repos, & fait perdre l'action du mouvement: quand à l'usage des remedes topiques, il en faut vser comme aux autres parties nerueuses selon l'ordre que nous en auons baillé.

Et aussi les playes de la jointure du pied, du talon, & du pedium, ont la curation differente des autres, & assez difficile pour la multitude des os, des ligaments, des tendons, & autres parties nerueuses: joint que c'est vn lieu bas, partie exanguē, loin de la chaleur naturelle, & sujette à fluxion, & plus difficile si la playe est contuse & meurtrie,

E c

ou qu'elle touche l'os, ou le gros tendon du talon, la blesseure duquel est fascheuse, difficile & non sans peril.

Le regime vniuersel pour la curation, doit estre comme nous auons dit des autres parties nerueuses, sobre, vsant de viandes de bon suc, tenant le ventre lasche par clysteres, & s'il y a inflammation ou fiéure, il faudra tirer du sang de la partie contraire, & pour le regard du particulier, nous auons suffisamment parlé des remedes qui conuiennent en telles parties, auxquelles ne faut vser de tentes ny seton, mais pour la ligature elle doit estre proprement faite, mediocrement serrée & ferme; cela consiste au iugement & industrie du Chirurgien.

Il y a vne sorte de playe qui peut estre en toutes les parties, de laquelle la forme empesche guetison, c'est quand elle a l'orifice estroit, & le fonds large, auquel s'engendre vne chair molle, laxé & spongieuse, à cause de la retention de l'excrement; il luy faut donner issue, en dilatant l'orifice de la playe, puis la dessecher & mondifier, sinon il s'en feroit vn vlcere fistuleux & fascheux: & si elle est en lieu où la dilatation ne se puisse faire, il faut vser de cure palliative, & de ligature propre & commode.

*Des playes faites d'harquebuzades, ou autres
bastons a feu.*

CHAP. XVII.

ENCORE que les playes d'harquebuzades ayent plus grande affinité & ressemblance aux vlcères qu'aux playes, pour auoir vne cause conjointe qui les entretient & foment; neantmoins d'autant qu'elles sont recentes & nouuelles, nous les mettrons en leur ordre.

La cause conjointe des playes des harquebuzades, est vne humeur hors des veines, prest & prompt à se corrompre, ayant changé sa qualité, par l'agitation & violence du coup.

*Cause
conjointe
des har-
quebuzades.*

Elles different des autres, en ce qu'elles ne sont iamais simples, mais tousiours composées, voire d'une composition non commune; ny ordinaire aux autres playes.

La composition de la playe d'harquebuzade est vne perdition de substance, qui tousiours l'accompagne, contusion & ruption de plusieurs fibres nerveux, & de membranes, veines & arteres.

Elles different aussi, en ce qu'elles n'offencent pas seulement la partie qu'elles touchent, mais les proches & circonuoisines, voire les humeurs & les esprits, faisant émotion par tout le corps.

Et la contusion en est différente, en ce que l'une est vne simple contusion, qui n'est autre chose qu'une froissure de la chair sous le cuir, & celle-cy est non seulement vne contusion, mais vne chair

E e ij

corrompue, gaste & meurtrie, sans sang, sans esprits, ayant ruption des nerfs, veines & arteres, & souuentefois fracture & brisement des os en plusieurs & diuerses pieces

*Differen-
ces des
playes
d'arque-
buzades
aux au-
tres.*

Les playes d'arquebuzades ne different pas seulement des autres en la composition, mais en forme & en la figure, qui est tousiours ronde, & emporte la piece, l'entrée estroite, la sortie large la figure cuniculeuse, cauerneuse & fistuleuse, ne faisant aucune hemorrhagie du commencement, encores que les veines y soient rompuës & ouuertes, le sang & les esprits s'estans retirez au dedans par l'impetuositè du coup.

Et l'intention curatiue des playes ordinaires est union, & de celle-cy c'est dilatation, pour & afin de faire ce passage aux ennemis de nature, qui sont enclos & enfermez en icelle, non qu'il faille incontinent trancher & coupper, mais seulement tenir l'orifice ouuert iusques à ce que ce qui est contre nature soit osté & euacué, si n'estoit qu'il y eut quelque chose qui nous pressast & contrainst à ce faire.

Quant aux accidents qui suruiennēt aux playes ordinaires, quels qu'ils soient, celle-cy les peut produire, & qui plus est, elle le fait furtiement & plus occultement, comme l'hemorrhagie qui ne suruient du commencement, mais quand on n'y pense pas, elle pousse & se monstre: la gangrene quand aussi elle y suruient, elle est tousiours profonde & occulte, ne se montrant que deslus le tard en la superficie, & plusieurs autres accidents qui ne viennent si tost, à cause que la faculté peculiè, & le sentiment de la partie, ont

esté pour vn temps supprimez en icelle : & si la playe est faite en vn corps qui ait quelque viscere noble mal affecté, la fin n'en peut estre bonne, encore qu'elle fust petite.

Or toutes ces choses considerées, ayant reconnu l'essence du mal, sa grandeur, ou petitesse, les parties touchées & atteintes, l'espece & grandeur de la contusion, laquelle le plus souvent est plus proche de pourriture, ou putrefaction, qu'elle n'est de vraye & legitime suppuration, nous viendrons à la curation, qui est telle qui s'ensuit.

De la curation des playes d'harquebuzades.

C H A P. XVIII

LA curation des playes d'harquebuzades consiste en l'ablation de la cause conjointe, & en la reduction du propre temperament de la partie, qui desire presque mesme remede, & aussi en la regeneration des parties emportées & perduës.

La cause conjointe (outre les choses qui y peuvent auoir esté apportées par le coup, cōme quelques fragments d'habits, ou la bale, laquelle on ne se doit opiniastrer de tirer, si elle n'est en partie où elle puisse nuire, comme en l'os, ou aux articles) est donc l'humeur qui est sorty hors des veines, par la violence du coup, ià delaisé du regime de nature, prompt & disposé à se pourrir & corrompre, lequel il faut tirer, extraire & éuacuer, soit par resolution, supuration, ou autrement, en con-

Ee iij

*Cure des
harque-
buzades.*

*Cure de
la cause
conjointe
aux ar-
quebuzades.*

fortant tousiours & corroborant la partie affligée.

La suppuration se doit faire en toute chair contuse, en laquelle nous devons aider à nature; mais s'il y a quelque chose qui passe plus outre que la vraye contusion, s'approchant de la putrefaction & pourriture, il le faut oster & évacuer, afin que la vraye & legitime suppuration se fasse plus facilement par nature, qui est son œuvre.

Remedes
propres
aux
playes
d'arque-
buzades.

Or en la pluspart des playes d'arquebuzades, principalement si elles sont grandes & tirées de près, il y a (comme nous auons dit) vn humeur vicie, contenu és espaces vuides, qui est outre & par dessus la contusion, & aussi la chair, qui est tellement colliquée & fonduë, qu'elle approche près de la putrefaction: tellement que les remedes qui pourrissent, ou suppurent, y sont dangereux: mais ceux qui détergent, corroborent & fortifient la partie & chaleur naturelle, y sont tres-bons, car par ce moyen ils ostent à nature ce qui l'empeschoit de faire la suppuration, & la réueillent, confortent & fortifient: tels sont ceux qui s'ensuiuent, desquels on vsera selon la grandeur & essence du mal: mais si la playe est simple, sans dilaceration, ny grande contusion, elle sera traitée comme les autres de semblable nature.

℞ Viriusque consolidæ, & viriusque plantaginis, heronica virbena, symphiti, pantaphyi, pilosela, centaury minoris, hyperici millefolij, cynoglossi. ana. m. j. in contusi infunde aquæ vitæ lb. olei optimi lbj. macerentur quinque diebus, adde serebinth. lbj. coquantur ad succorum consumptionem, celetur & reuertetur in ampula vitræ, & de ce baume on en vsera dedans la playe, le faisant entrer és cauirez en la net-

toyant proprement deux fois le iour; ou de celuy qui s'enfuit.

℞. olei optimi ℥ij. tereb. ℥℥ ℥ gummi heleni ℥ij. Autre. argini ℥ij. macerentur sub cineribus calidis reseruentur ad vsum. vel,

℞. aqua vita optima ℥℥ ℥ terebinth Venet. ℥℥. j. olei Autre. optimi ℥℥ ℥ sanguinis draconis, in aqua vita dissoluti, ℥ij. misce, & fiat secundum artem.

Aucuns vsent d'huile de terebenthine, qui est vn tresbon & souuerain remede, specialement aux parties nerueuses.

L'injection d'eau de vie est assi vn bon remede pour empescher la putrefaction, en laquelle si on fait macerer vn peu de calcanthum bien calciné, il en est encore meilleur.

Et d'autant qu'aux armées on n'a pas tousiours toutes les commoditez, ny tant de diuersitez de remedes qu'il seroit besoin d'auoir pour les maladies, il faut estre muni de ce qui est le plus necessaire, principalement pour empescher vne putrefaction qui nous presse, comme sont la poudre d'aloës, de myrrha, d'aristoloche, & le calcanthum; lesquelles on pourra macerer avec du vin, c'est chose qui empesche fort la putrefaction & pourriture.

La decoction des herbes, desquelles nous auons fait le baume, est bonne si elles sont bouillies avec de l'eau, qui en tirera la vertu, puis y adiouter autant de vin sans le faire cuire, car le vin quand il est bouilly blesse les parties nerueuses, si n'estoit lors que la putrefaction y est encores, & qu'il faille le remede plus acré & plus poignant.

E e iiii

Aucuns prennent, de la peruanche vne poignée, de l'aristoloche ronde, de la graine de laurier, de chacune ʒ℥. & y adioustent des prunelles, & des escretices dessechées & mises en poudre; & les font cuire avec vne pinte de vin blanc, & en font injection dedans la playe: c'est vn bon remede pour empescher la putrefaction, mais apres icelle il est vn peu acre & mordicant.

Et le moyen d'vser de ces remedes sera obserué selon la forme de l'vlcere, les faisant entrer par toutes les cautez: aucuns vsent de seton pour donner issuë à la matiere, mais il apporte souuent grande incommodité; les tentes aussi qui bouchent & estouppent l'ouerture sont fort inutiles, il les faut faire de façon que l'humeur ne soit retenu, & si l'on met vn peu de laine à l'orifice de la playe, elle tiendra le lieu ouuert, & fera que la matiere sortira librement: toutes ces choses seront réglées & conduites par la suffisance & dextérité du Chirurgien, & pour facilement tirer la hale, il faut mettre le patient en semblable situation, & forme & figure qu'il estoit lors qu'il fut blessé.

Et si on voit que le mal passe plus outre, & que la partie soit tellement destituée de sa chaleur naturelle, que ces remedes ne la puissent reuocquer, & qu'il y ait comme vne preparation à gangrene, il faut lauer la playe avec de l'eau salée ou du vin, ou bien dissoudre vn peu de vitriol blanc avec du vin, ou de l'eau de vie, qui est vn remede qui empesche fort la gangrene, vsant de quelques scarifications s'il est besoin, & si nonobstant tous ces remedes la partie vient à se morti-

fier, & qu'il faille couper & amputer le membre, il le faut faire fort au dessus de la playe, afin d'oster toute la contusion, & plus encore si le coup est fait d'une grosse bale: nous en auons dit le moyen au chap. de la gangrene ou sphacelle.

Mais si d'auanture vne partie du membre comme le bras ou la iambe auoit esté emportée d'une grosse bale, il faudroit couper de ce qui resteroit de la contusion deux ou trois doigts au dessus d'icelle: cela se iuge par la veüe & l'attouchement.

Il y a plusieurs autres remedes pour empescher la putrefaction, comme le myrrhe, l'aloës, l'ari-
stoloche, & les syrops aceteux & aigres: tous ces remedes sont bons en quelque petite preparation de mortification, mais ils ne sont suffisans où il y a grande putrefaction.

L'unguentum *Aegyptiacum* est vn tres-bon remede, ou seul, ou dissoultauec le vin, ou de l'eau de vie, pour en lauer la playe, ou faire injection.

Sur la partie, plusieurs vsent de cataplasmes faits de farine d'orge, de febues & d'orobe, cuits en oximel, mais ils chargent beaucoup, & quelquesfois adherent & empeschent l'exhalation des mauuaises vapeurs: le diapalma dissoulte me semble estre preferable, à cause de sa desiccation, aussi qu'il conforte & corrobore la partie, ou bien vne seule compresse mouillée dedans du vin seroit suffisante.

Voila pour le regime particulier, auquel il faut tousiours commencer: venons maintenant au traitement de tout le corps, qui consiste principa-

lement en bonne maniere de viure, en laquelle faut vser d'aliments de bon suc, & qui resistent à la putrefaction, comme sont toutes choses acides & aigrettes, & tout ce qui est agreable au cœur & à ses esprits, que le patient prenne souuent & peu, & qu'il use de vin comme pour medecine, quand il en sera besoin; son boire ordinaire sera de tisanne, d'eau d'orge, ou d'eau panée, ou bien d'une decoction de raisins de Corinthe; qu'on ne luy fasse point entendre la grandeur de son mal, de peur de l'apprehension, qui est une passion d'esprit qui nuit grandement à cette maladie, en laquelle ils sont ià confus & troublez par la grande violence & impetuosité du coup: on luy tiendra le ventre lasche par clisteres ou suppositoires seulement, se gardant d'vser de remedes qui eschauffent ou agitent les humeurs, comme sont les purgations ou potions laxatives, principalement des premiers iours. On pourra faire la saignée à cause de l'emotion, mais sobrement, de crainte d'attirer le virus du dehors au dedans.

Nous retiendrons donc icy que les playes faites des harquebuzades sont de diuerses especes, qui ne sont iamais simples, n'occupant qu'une seule partie, mais plusieurs & diuerses en sont blessées & offencées, à raison de quoy s'ensuit infinie varieté d'accidents, qui quelquesfois se manifestent, & souuent sont occultes & cachez, à quoy le prudent & aduisé Chirurgien preuoyra par son industrie & suffisance, & concludrons que la vraye & legitime curation se fait en ostât (comme nous auons dit) la virulence qui est acquise

ou engendrée, tant par l'air porté avec la bale, que par vne certaine refudation d'humeurs se-reux, qui sortent de l'extremité des membranes & fibres nerveux, qui ont esté brisez & rompus, tout ainsi qu'il fait aux punctions des nerfs dont il en vient infinis mauuais & malings accidents, & comme il est dit, les remedes les plus asseurez sont ceux qui dessèchent & consomment cet humeur vicié & non naturel, lequel estant consummé & detergé, la vraye & legitime suppuration se fera, l'excrement deviendra bon & loüable, la chaleur nature reluira à la partie, & le reste de sa curation sera réglé & conduit comme des autres playes ordinaires.

Et parce qu'il aduient souuent, qu'es assauts des villes, ou bien par quelque autre accident, au-cuns sont bruslez de poudre à canon, nous admo-*Instruction au Chirur-gien pour les brus-leures.* nestrons le Chirurgien d'estre prompt à la cura-tion, & promptement appliquer le remede com-mode pour cesser la douleur; l'ordre en sera escrit autraité des vlceres; mais celles-cy ont de parti-culier, qu'il faut commencer par vne lotion, ou legere fomentation faite d'ydroleum, ou d'une decoction de mauue, guimaue, & de violes, où il y aura vn peu de semence de pourpié, afin d'o-ster ce qui peut rester de la poudre, qui le plus souuent s'attache, & empesche la curation, joint que tels remedes sont anodins, & appaisent la douleur, rendent l'humeur qui a esté attiré à la partie, plus domptable & plus suppurable: le reste des autres medicaments se prendra au lieu que nous auons dit, & entre les remedes vniuersels la saignée est necessaire, tant pour diuertir la

fluxion, qu'à cause de l'estonnement & trouble des humeurs qui ont esté agitez par vne mutation si subite, soudaine & repentine: les clysteres sont fort propres, mais il se faut garder de la medecine purgative, comme nous auons dit des harquebuzades, principalement des premiers iours, qui rendroit les humeurs plus fluides & plus prompts à faire fluxion.

Et d'autant que plusieurs gens d'honneur s'esmerueillent de ce qu'il meurt quantité de blesez aux armées, mesme de petite bleseure, il ne sera hors de propos d'en dire icy quelques raisons, qui me semblent assez pertinentes. Premièrement il faut considerer, que la mortalité aux armées, soit de bleseure, ou autre maladie, n'aduiet gueres au Printemps, mais en l'Automne, ny au commencement d'une armée, ains quand elle a sejourné.

Or outre ce que dessus il y a deux autres raisons pour lesquelles cela aduiet: la premiere est, l'infection de l'air, & la seconde, le mauuais regime & desordonné qui se tient aux armées, qui sont le pere & la mere des maladies.

L'air est infecté aux armées, par les mauuaises vapeurs qui s'esleuent de tant d'excrements & ordures qui y sont, des boucheries, & sang respanu des bestes, des cuisines, & infinies autres choses qui portent mauuaises vapeurs, faisans corruption de l'air qu'il nous faut respirer: lesquelles nous offencent, molestent, & corrompent nos humeurs.

La seconde, qui est le mauuais regime de viure, il est certain qu'il dispose nos corps à recevoir

cette infection, si luy-mesme ne cause la maladie, comme souuent il fait, lequel mauuais regime est si commun aux armées, que l'on y vit sans ordre & sans mesure, vsant de viandes tantost chaudes, tantost froides en abondance, & souuent penurie & plusieurs, le dormir & le travail sont traitez de mesme: tellement qu'il faut qu'un corps soit bien né, bien fort, & de bonne habitude, s'il se peut deffendre de toutes ces incommoditez, & tel sera blessé aujourd'huy d'une bien petite blessure, qui estoit préparé d'auoir demain la fièvre, de laquelle il fust mort sans sa blessure. Je ne parle point de la peste, qui le plus souuent suit les armées, de laquelle aussi faut que nous respirions l'air qui nous infecte.

Voila les raisons, ce me semble, assez notoires, pour bien cognoistre & considerer les causes de la mort de tant de personnes: mais s'il m'estoit permis, i'y en adiousterois volontiers encore vne troisieme, qui est l'ignorance des Chirurgiens, qui ne cognoissent ny leur sujet, ny la vertu d'aucun remede, & sont en si grand nombre suiuant les armées, qui couppent, tranchent sans besoin, sans raison & sans methode, n'ayans que l'impudence & la vanterie: tellement que s'il s'en guerit vn entre leurs mains, plustost pour sa bonne habitude, que par leur industrie: ils en feront trophée, & s'en vantent par tout, de sorte que l'outrecuidance de langage & gayeté de visage, souuent leur donne gaigné à l'endroit de ceux qui ne les cognoissent point, & qui fait beaucoup pour eux, un si grand nombre qui sont enseuelis par leur ignorance, ne se plaignent point. Nous

voyons leurs fautes & les considerons, mais il en faut tirer ce profit, que l'horreur d'icelles nous serue, qu'en les éuitans; nous imitions la trace de ceux qui font bien. Vn ancien disoit, que les sages auoient plus à apprendre des fols, que les fols des sages. La contrariété nous instruit quelquefois mieux que l'exemple. C'est vn témoin fort debile de nostre capacité que l'euénement, & ne faut pas iuger d'un homme selon la prerogative de son rang; mais selon sa valeur, & n'est pas à dire que pour estre au Roy on soit plus sçauant, les dignitez se donnent plus par hazard que par mérite.

Et si apres auoir fait tout ce qui a esté possible selon l'art, & neantmoins pour la grandeur de la blesseure le patient vient à mourir: si c'est vn seigneur, ou homme de qualité, comme il aduient souuent, & qu'il faille conseruer & garder les corps, nous en baillerons icy les remedes.

Premièrement il est à considerer, que tous le corps qui meurent d'harquebuzades, mesme le gibier, comme il est bien remarqué des chasseurs, sont plus subjets à putrefaction & pourriture, que nul autre de quelque maladie que ce soit, principalement s'il meurt tost apres la blesseure, pour la violence de laquelle le sang & les esprits ont esté tellement agitez, que les parties externes sont demeurées destituées de leurs propres facultez, qui les conseruoient & maintenoient, voire auant la totale extinction de celles qui sont vniuerselles à tout le corps; qui est cause qu'il se corrompt & pourrit plus facilement, mesme d'une putrefaction plus estrange, plus puante & plus

fétide que l'ordinaire; toute cette consideration ne sert pour l'embaumement du corps, sinon que de se halster, & n'en attendre point la grande pourriture.

Or le moyen en est tel; il faut ouurer le corps, *Methoda* ^{pour em-} ^{baumer} ^{le corps.} vuidier tous les ventres, tant inferieur, superieur, que moyen, & conseruer les parties internes en vn vaisseau à part, puis couper toutes les veines, tant interieures qu'exterieures & en tirer tout le sang, s'il est possible, apres il faudra fendre & obturer toutes les parties musculieuses en plusieurs & diuers endroits, pour y faire entrer le remède, qui empeschera la pourriture, puis tout le corps sera laué premierement avec de l'eau salée, du vinaigre ou d'une forte lexique, où il y aura vn peu d'alun & de sel, & de l'eau de vie, qui aussi est fort bonne & cela fait, on emplira toutes les cavitéz, tant par dehors que par dedans, pour imbiber l'humidité du reste, ou de cendres bien falsées, ou de plastre, ou de chaux & de sable puluerisé: puis on y mettra les poudres qui s'ensuiuent, remplissant le tout avec des estoupes, du coton.

℞. myrrha, aloës, aristolochia, iridis Florentia, ana. lb. β. cumini lb. ij. aluminis lb. β. corticis granatorum, Matris nucis cupressi, balaustrorum, ana. lb. j. medij corticis du baumie quercus lb. j. β. caryophyllorum ℥iij. saluie, majorana, pulegij, rosismarini, absinthij, menta, nepitæ, ana. m. iij. fiat. ex omnibus puluis: de laquelle on aspergera tout le corps, tant dedans que dehors, puis on bandera les iambes pour la contenir, & l'on enuvelopera le tout avec vne toille bien cirée,

400 *Des playes en particulier, Liure quatr.*
& aspergée desdites poudres.

Voila la maniere de conseruer les corps morts,
& si la commodité permet auant que de l'embaumer, de le laisser tremper vn iour ou deux, ou plus si l'on veut, dedans vne forte saumure, où il y aura vn peu d'eau de vie & vinaigre, la conseruation s'en fera beaucoup mieux.

*Fin du quatriesme Liure, qui traite des playes
en particulier.*



LE



LE CINQVIESME LIVRE
PARLANT DES VLCERES.

Que c'est qu'Vlcere, ses especes & differences.

CHAPITRE I.

A Pres auoir traité de la solution de continuité faite de cause externe, de ses especes & differences, symptomes & accidents, nous dirons de celle qui a cause interne, & de ce qui les fomente, entretient & maintient, comme sont les vlceres.

Vlcere, est solution de continuité en la chair, *Definition d'vlcere.*
sordide, avec impurité, qui empesche la consolidation.

L'impurité des vlceres, prouient du vice des humeurs de tout le corps, ou d'une sanie purulente & corrompue, engendrée en la propre partie, & de la propre essence de l'vlcere.

F f

*Causés
des
vlcères
font don-
bies.*

Or les vlcères ont causes antecedentes, & causes conjointes, à la difference des playes qui n'ont ny cause antecedente ny conjointe : & tout ainsi que la cause des playes est externe & manifeste, ainsi celle des vlcères est occulte, cachée & interne, sinon quelques vns qui peuvent estre faits d'un médicament caustique, ou de choses brullantes, ou bien de quelque playe enuieillie & inueterée. Ils peuvent aussi estre causez par la contagion de quelque virus, qui aura touché & corrodé quelque partie externe.

*Cause
anteca-
dente.
Cacochi-
mie, que
c'est, &
comment
se fait
Cause
cojointe.*

La cause antecedente qui fait l'impurité aux vlcères, est la cacochymie & corruption des humeurs de nostre corps.

Et la cacochymie ou corruption des humeurs de nostre corps, vient ou de mauuaise regime de viure, ou de mauuaise disposition de quelque viscere de long-temps contractée.

La cause conjointe, c'est la mauuaise qualité ou corruption de l'humeur vicié & corrompu, contenu & attaché à la partie, lequel ne se trouue aux playes simples, qui n'ont aucune chose qui empesche leur guerison; comme aussi n'en auons nous point parlé au traitté que nous en auons fait.

*Diffé-
ces des
vlcères.*

Donc l'vlcere differe de la playe, en ce qu'il est tousiours accompagné de sa cause, qui le foment & entretient, & la playe n'a aucune cause qui l'empesche de se fermer, consolider & guerir.

Or les vrayes especes & differences des vlcères sont prises, ou de ce qui est contenu & joint avec iceux, ou de la variété des causes qui les produisent.

Ils sont causez ou produits par vne diuersité d'humours enuoyez en vne partie, ou par la corruption qui s'en fait en icelle, ou bien apres l'apertion de quelque tumeur qui les a engendrez.

Les choses conjointes & contenues en l'ulcere qui empesche la guerison, sont quand il est sanieux, virulent, fordide, purulent ou vermineux.

Nous appellons sanieux, quand l'excrement est fort tenu, subtil & blanchastre, ou bien rubicond & rougeastre, mais sans aucune glutinosité. *ulcere sanieux, que c'est*

Virulent, quand il est plus cras & plus glutineux: nous l'appellons virus, & les Grecs ichor.

Sordide, quand il est tellement épais & gluant qu'il ne coule point, mais est adherant & attaché aux parois del'ulcere.

Et l'ulcere purulent, est celuy où il sort du pus de plusieurs caitez quand on les presse, & si l'un ou l'autre d'iceux est negligé, il deuient vermineux.

L'excrement des vlceres qui est cras, blanc, non glutineux ny adherent, se trouue à ceux qui ont quelque maturité: la sanie aux recents & nouueaux, & des malins & cacoethies en sort le virus.

La malice de ses excrements se cognoist estre grande plus ou moins par la quantité, par la substance, par la couleur noire ou liuide, & par l'aromnie ou mauuaise odeur d'iceux. *signes de la malice des excrements.*

Mais le vray pus, bon, loüable & naturel, est ce-

luy qui est blanc, léger, esgal & bien cuit, n'ayant aucune mauuaise odeur.

De l'essence de solution, nous en faisons aussi difference, comme nous auons fait des playes, considerant si elles sont grandes ou petites, profondes ou superficielles, droites ou obliques, egales ou inégales, & si elles, sont rondes, recentes ou inueterées.

*Diffé-
ces de la
variété
des causes*

De la variété des causes, il en faut aussi prendre espee & difference, comme si la eaccchymie est grande ou petite, si elle est en tout le corps ou en vn membre particulier, ou si c'est le vice de quelque viscere malhabitué, qui la nourrit, foment & entretient.

Nous prenons aussi espee & difference des vlcères selon le genre des maladies. qui sont conjointes avec iceux, ou desquelles ils sont engendrez, comme quand il est phlegmoneux, erysipelateux, œdemateux ou chancreux, ou bien s'il se fait excedens, cacoethies, ou putride.

Les vlcères se font phlegmoneux, apres l'apertion d'un phlegmon, erysipelateux, apres vn erysipelas, œdemateux, apres l'œdeme: & si la tumeur chancreuse se vient à vlcérer, il fait vlcere fascheux, malin & chancreux, duquel nous parlerons en son lieu.

Et l'vlcere excedens s'engendre le plus souvent sans tumeur manifeste, mais d'un humeur malin & vicieux, lequel avec le temps se rend caue & difficile à guerir, & s'il s'agrit ou s'exaspere vn peu d'auantage, nous l'appellons despacens, qui corrode & mange non seulement la partie affectée, mais les parties proches & circonuoinnes.

Les vlcères phagedeniques, serpigeneux & qui ambulent, sont aucunement de ce genre, mais ils different en ce qu'ils n'occupent que le cuir ou bien peu de la chair, & les autres ont plus de profondeur.

La cause de telle malignité, est vn humeur bilieux, acré & mordicant, quelquesfois plus espais, aucunesfois plus subtil, qui flüe & coule à la partie: il peut aduenir aussi par l'usage immodéré des medicaments acrés, picquans & douloureux, qui eschauffent & aigrissent la nature de l'humeur.

Il y a encore vne autre espee d'vlcères malins, fort difficiles & presque impossibles à cicatrifer, quenous appellons cacoethes, ou dyssepulotiques, sous lesquels sont comprins telephion & chironi-n.

Ces vlcères ainsi difficiles à guerir & cicatrifer, ont souvent l'ouuerture haute & esleuée, les bords gros, durs, calleux & renuersez, desquels la rebellion & difficulté de la guerison ne consiste pas seulement en la forme ou figure, ny en la mauuaise morigeration, ou pourriture & mauuaise odeur qui y sont ordinairement, ny en la grande & extrême douleur qui l'accôpagne, mais en vne certaine mauuaise & maligne qualité, incogneüe, cachée & indicible, qui nous est fasteuse & difficile à cotriger, souvent ils font mine de guerir, iusques à cicatrifer, mais d'vne cicatrice legere, tendre & peu ferme, qui se rompt & deffait facilement, tellement que l'vlcere bien tost se rauerdit & renouuelle comme il estoit auparavant.

Les vlcères qui restent apres la guerison des

Ff iij

maladies malignes & contagieuses, ou remplies de quelque venin ou mauuaise qualité, sont de ce genre: tels sont ceux qui demeurent après la curation des charbons, ou des apostumes pestilentioux; ceux aussi qui succedent à la petite verole des enfans, & souuentesfois ceux qui suivent la grosse verole.

Et les vlcères putrides sont aussi avec vne maligne & vicieuse qualité; ils se recognoissent tels, non seulement à cause de la matière qui en sort, mais par vne certaine putrefaction de la chair, qui se rend molle, glutineuse & cadauereuse, avec vne fœeur puante & de mauuaise odeur, laquelle si elle n'est promptement secouruë, elle tourne en sphacèle & syderation.

*vlcères
putrides
comme se
font.*

Tels & semblables vlcères, ainsi putrides & fetides, sont souuent engendrez d'un humeur pituiteux, malin & corrompu, mais plus souuent par vne extinction de la chaleur naturelle, qui vient ou d'une abstruction des arteres, ou bien de quelque autre cause qui empesche & destourne l'esprit de reluire à la partie.

Les vlcères sont souuent suivis de plusieurs & mauuaises dispositions qui empeschent leur curation, qui sont iugées & recogneuës par la mutation de la couleur de la partie, par l'atrouchement par la douleur, par le sentiment trop exquis plus que le naturel, ou bien qu'il est trop debile ou herbeté, & aussi par l'usage des remedes qui ne font ce que nous desirons: telles sont intemperie, toutes sortes d'apostumes, vne ou plusieurs, varice, coutusion, ruption de veine ou de la chair, & aucunesfois carie & pourriture en l'os.

Or les vlcères sont faciles & aisez à guerir quand la constitution de tout le corps est bonne , bien temperée & bien réglée.

Mais au contraire, si l'habitude & constitution du corps est mauuaise, mais saine & mal réglée, qu'il soit cacochyme, plain d'humeurs malins & corrompus, les vlcères en tel sujet sont de tres difficile curation, spécialement si par le vice d'aucun viscere ils sont fomentez, nourris & entretenus.

De la curation des vlcères.

C H A P. II.

LA vraye & legitime curation des vlcères consiste en la correction & amendement de la cause antecedente, & en l'ablation de la cause conjointe, & aussi en la dexterité de la main du Chirurgien, comme i'ay dit des playes.

*care des
vlcères.*

La cause antecedente, qui est la cacochimie & mauuaise habitude du corps, sera corrigée par la bonne obseruatia de la loy du bon regime de viure, par la purification de l'air, & par la purgation des humeurs viciéz & corrompus, & aussi par la saignée, si le corps est replet.

Le bon regime de viure sera commodément obserué, si le patient vse de bons aliments en temps & lieu, avec ordre & mesure, en quantité & qualité requise, qui engendrent bon suc, & purifient le sang.

La purgation sera faite benignement & doucement & souuent repetée, s'il est besoin, avec medi-

F f iij

caments appropriiez & accommodez selon le naturel de l'humeur qui peche, apres toutesfois auoit esté preparé, cuit & digeré par les remedes ordinaires qui seront dispenséz & esleuz selon l'espece de la matiere que l'on veut purger, desquels il sera parlé en son lieu.

La potion vulnerere, que nous auons dit operer, plustost par opinion, que par sa propre faculté, conuiendrait mieux aux vieux & inueteréz vlcres, qu'elle ne feroit aux playes recentes & nouuelles: nous en ferons icy la description, qui pourra seruir à les lauer & deterger.

℞. herbarum capill. ana. m. j. centinodia, pantaph. scolopendria, rubia, tanaceti, canabis, brassica rub. pedis columbini, consolida viriusque, plantaginis, cinogloss. pin-pinel. cariophilat. ana. m. ss. bul. in lb. xij. aqua purissime addendo mellis optimi lb. ss. fiat potu, detur singulis matutinis ℥j. ss. vel ℥ij. pro dos.

La decoction de gajac, d'esquine, ou de sarcepareillée qui a grande vertu (outre sa faculté spécifique) de preparer, cuire & digerer les humeurs viciez & corrompus, les atténuer pour plus facilement estre purgez & éuacuez par la sueur ou insensible transpiration, me semble estre preferable, si elle est accommodée & appropriée selon le naturel de l'humeur du malade.

La saignée sera faite de la partie opposée de l'ulcere selon la rectitude des fibres, en tirant du sang de quantité, telle que l'on iugera estre de besoin, selon la repletion, force & vertu du malade.

Vne autre cause conjointe des vlcres qui empesche la curation, est ou intemperie, ou apostume, ou corruption de la chair ou supercressence

d'icelle, ou vne varice, c'est à dire vne veine dilatée, plaine de sang qui l'abreuue, ou vne mauuaise forme & figure, ou qu'il a les bords durs, calleux & renuersez ou quelque carie ou corruption en l'os, ou bien vne maligne qualité conceüe & attachée à la partie: il y peut auoir aussi difficulté à la guérison, quand l'ulcere est en partie nerueuse, ou près de l'article.

Si c'est intemperie qui empesche la guérison, il la faut corriger par remedes contraires; si elle est chaude & enflammée, par les froids & rafraischissans; & si elle est froide & endormie, par medicaments qui eschauffent & réueillent les esprits, comme est la fomentation du vin pur, ou d'une decoction d'herbes odoriferantes, ou bien quelqueliniment de semblable qualité: le vin est vn excellent remede aux vlceres, il les deterge & mondifie; & s'il est besoin de suppurer, l'on y adioustera le tiers d'huyle commun, mais si l'ulcere est simple, le vin seul souuent le guerit.

Et s'il y a apostume qui empesche la curation, c'est ou phlegmoné, ou erysipelas, ou œdema; desquels nous auons baillé l'ordre de les guerir au liure des tumeurs contre nature, ou bien c'est vne tumeur dure, melancholique & scirrheuse, qui se degene en ulcere chancreux, duquel nous parlerons.

Mais si quelque chair viciée ou corrompue, ou putrefaction vermineuse est en l'ulcere, il la faut corriger & amender (si la corruption n'est en toute la substance) par remedes mondificatifs & deterifs, & si la substance en estoit atteinte, corrompue & gastée, il la faudroit oster par les caustiques

& escarotiques.

Et l'hyperfacose ou supereressence de chair sera ostée premierement par les caterotiques, comme l'alun brulé, la poudre de heunodaëte, la carie ou l'esponge brulée, l'os de seche, la semence d'ortie, le scamma aris, la racine d'asphodel, & s'il est besoin de plus forts, on prendra la poudre de mercure, laquelle si elle ne suffit, on y adionstera le tiers d'alun brulé, qui luy baillera telle force qu'elle fera vn bon escarre; & si le mal est si rebelle que tous ces remedes ne suffisent, il faudra vser du fer, & couper ce qui sera superflu, ou bien du cautere actuel, qui est l'extreme & dernier remede,

Et si vne ou plusieurs varices abbreuent & entretiennent l'ulcere, il y faut poutvoir & l'empescher; cela se fait en deux manieres, l'vne en ouvrant la carie au dessus de l'ulcere avec la lancette au lieu le plus apparent & commode, & en tirer du sang par plusieurs & diuerses fois, qui euacuera les humeurs qui entretenoient l'ulcere.

L'autre maniere d'empescher que l'humeur ne soit par la varice porté à l'ulcere, c'est de la couper & trencher totalement: le moyen est de la prendre au dessus de l'ulcere, au lieu le plus commode, la decouvrir avec le rasoir, ou vne forte lancette, la separer & dejoindre du nerf & de l'artere: estant bien & deuëment separée, il faut passer deux fils par dessous & la lier ferme: premierement par en haut, puis l'ouvrir vn peu, afin d'euacuer le sang qui est en la partie inferieure, & apres lier cette partie inferieure comme l'autre, & couper la veine de trauers entre les deux fils, & l'ul-

cere se guerira , ayant perdu sa cause qui le fomentoit & entretenoit.

Vne autre maniere de guerir la varice , c'est de la prendre sans la descouvrir avec vne aiguille courbee , se gardant de toucher le nerf , ou l'artere , puis la lier & laisser le fil iusques à ce qu'il tombe de soy mesme ; mais de quelque sorte que ce soit , il ne la faut guerir que le corps ne soit net & bien purgé par plusieurs fois , autrement la suppression en feroit douteuse , qui pourroit produire tels & semblables accidents que font les hemorrhoides supprimez.

Les varices fomentent & entretiennent les vlcères , principalement des iambes , comme elles font aussi le mort mal , qui n'est autre chose que certains vlcères crouteux , qui seruent aucunement d'emissaire & egouts à tout le corps , principalement s'il est cacochyme & mal habitué ; la curation en est douteuse , si les humeurs n'en ont esté bien repurgez & euacuez : il y a encore vne autre espece de dilatation de veine , mais elle n'est permanente ; elle vient quand quelque viscere comme le foye ou la rate se veulent décharger de quelque chose qui les empesche , par la saphene , qui s'enfle & se rougit , depuis l'aîne iusqu'au genouil , & souuent iusques à la maleole ou au talon , elle ne fait point d'ulcere , mais seulement inflammation qui s'éuanoüist tost , elle cause fièvre qui le plus souuent ne dure qu'un iour , elle vient quelquesfois aux bras avec semblables accidents : sa curation est comme des autres inflammations.

*Les varices nour-
rissent les
vlcères.*

Et si c'est vne mauuaise forme ou figure en l'ulcere qui l'empesche de guerir , ou que les bords

soient durs, calleux & renuersez, comme Telephia ou Chironia : tels vlcères demandent la dextérité du Chirurgien, qui sçaura rectifier la forme par son industrie : la figure ronde est la pire de toutes, la trauersante ny l'oblique ne sont gueres bonnes, & celle qui est en longueur est la moins mauuaise : la maniere & dextérité de bien bander y est vn souuerain remede, qui souuent sert plus que les medemens, & si les bords sont durs ou calleux, il les faut amollir, ou bien s'ils estoient si durs & si calleux qu'ils ne voulussent obeyr aux remedes, il les faudroit couper du tout : quant à la forme fistuleuse, nous en donnerons la curation cy-apres.

Mais si vne carie ou corruption en l'os empesche la curation, il faut oster & extraire ce qui est corrompu & gaste, & pour ce faire, faut considerer si elle est profonde & epaisse, ou tenue & legere ; si elle est petite, les poudres d'aloës, de myrrhe, d'aristoloche, d'iris avec l'eau de vie, seront suffisantes pour dessecher l'humidité contre nature qui l'entretient & nourrit ; & s'il est besoin de remede plus fort, on fera infuser le calcanthum avec l'eau de vie, ou vn peu d'eau de sublimé, ou l'huyile de vitriol, & si l'epaisseur de l'os corrompu y est plus grande, il faut remedes plus forts qui dessecheront vn certain humeur, duquel l'os est imbibé, qui l'entretient & soustient en sa corruption, lequel estant consommé, & l'os demeurant sec, nature les separe & sequestre, & engendre de la chair sur celuy qui est sain, qui pousse & iette hors le vicié & corrompu, & si la corruption de l'os estoit si grande, que tous ces remedes ne

fulsent suffisans , le plus souuerain & plus assure
c'est le fer chaud , qui desseche l'os de telle puis-
sance , qui luy oste la mauuaise nourriture , & le
fait tomber, ou bien l'huile de virriol pour les plus
delicats , qui a presque telle & semblable vertu :
lors le feu y ayant esté appliqué , il faudra laisser
faire nature , n'usant que de remedes sarcotiques
qui aident à reengendrer la chair entre les deux os ;
c'est à dire entre le vif & le mort : voila la manie-
re d'oster des vlceres les os caries & viciez.

Et si l'ulcere se rend difficile à guerir , par vne
maligne , mauuaise & vicieuse qualité , c'est la
pire de toutes , parce que la cause nous en est oc-
culte & cachée , de sorte que quand nous pensons
auec quelque bon remede l'auoir corrigée , ayant
mené l'ulcere ce semble à vne parfaicte guerison ;
cette malice lente & endormie se resueille & fait
vne recidiue comme auparauant.

Toutes telles especes d'ulceres fascheux, malins
& difficiles à guerir , desquels la cause nous est oc-
culte & cachée , sont souuent gueris par remedes
qui ont quelque propriété peculiere , de laquelle
nous ne pouuons iuger que par les effects , com-
me sont tous les metalliques , qui le plus souuent
les guerissent , non tant par la qualité manifeste,
que d'vne certaine propriété qui est en eux , com-
me le cinabre, le minium , le lapis calaminaris , la
tutie , le soulfhre , l'antimoine , le plomb , & au-
tres desquels on fait des vnguens & empla-
stres ; ou on vse de la poudre des vlceres comme
celle de mercure , ou on les fait infuser en eau qui
en tirent leur vertu & faculté , laquelle corrige
grandement la malice des vlceres , comme l'eau

allumineuse, l'eau de sublimé, l'eau forte, & l'huyle de vitriol, laquelle si elle est mise dextrement sur les bords du malin vlcere, en passant legerement par dessus, elle a grande vertu & propriété d'en corriger la malice & rebellion; il ne faut obmettre l'argent vif qui a beaucoup de bonnes proprieté, comme ses effets assez le demonstrent: nous en mettrons icy quelques especes, desquels on peut vser avec vtilité, les diuersifiant tousiours selon le naturel du mal, & l'habitude de tout le corps.

℞. olei rosarū ℥ ij. liargiri auri, lapidis calaminarij, ana. ℥ j. ℞ boli armeni & iusia preparata, ana. ℥ j. cerusæ ℥ iij. capburæ in aqua rosarum diss. ℥ ij. olei de papauere ℥ i. cera alba q. s. misce fiat vnguentum. vel

℞. aluminis crudi, calcis loise, ana. ℥ vj. maicorij, balautie mirbalanorum citrinorum, ana. ℥ vj. eruginis rasilis ℥ ℞. scorie ferri ℥ j. sarcocollæ ℥ ij. coniusa omnia simul mixta infundantur in succorum plantaginis, solani & semperui, ana. ℥ ij. cum olij rosati & myrthini, ana. ℥ ij. addendo axungia porci ℥ iij. axungie hirci & vituli, ana. ℥ ij. liargiri auri & argenti, ana. ℥ j. cerusæ ℥ vi. plumbi vsti ℥ ℞. antimonij ℥ j. cera noua q. s. agitentur in mortario marmoreo fiat vnguentum.

℞. argenti spumæ ℥ ℞. diapbregis ℥ iij. olei myrthini ℥ iij. cera q. s. misce fiat emplastrum. vel

℞. ammoniaci, bdellii, opoponacis, ana. ℥ i. olei rosati ℥ i. resinae ℥ iij. liargiri auri ℥ ℞. aloes, mirrhæ, thuris, masti, olibani, aristoloch. ana. ℥ i. ℞. styracis calamita ℥ ℞. succorum plantaginis, pimpinellæ, cinoglossæ, caprisoli, verbene, betonicæ, ana. ℥ i. lapidis hematites, ℥ i. ruginæ rasilis ℥ i. cera q. s. fiat emplastrum.

℞. succi apii & absynthi. ana. ℥ ℞. mellis ℥ ℞. fa-

rina bordei ℥iij. terebinthina ℥ij. coquantur, fiat emplastrum.

℞. resina, mellis, terebinthina ana. ℔. b. myrrhe sarcocolla, farina, fenugreci, seminis lini ana. ℥j. dissol. resina cum melle & terebinth. fiat emplastrum.

℞. galbani, ammoniaci in aceto forti dissolutorum, resina, terebinth. picis, sepi vaccini, olei ana. ℥j. cera, q. s. misce, fiat emplastrum.

Les emplastres diuinum, de minio, nigrum, & le diapalma sont tresbons.

L'unguentum ægyptiacum est vn tresbon remede à mondifier les malins vlceres, il se peut moderer avec le basilicum en y mettant autant de l'vn que de l'autre, ou plus ou moins, selon qu'on le veut faire plus fort ou plus foible, ayant tousiours esgard (comme nous auons dit) à l'habitude de tout le corps, car s'il est robuste & fort, l'vlcere est malin & rebelle: il faut le remede de condition plus forte & vigoureuse, mais s'il est delicat & foible, l'vlcere moins malin & plus traittable, le medicament sera plus doux & familier.

Toutes ces causes conjointes ou accidents qui empeschent de guerir les vlceres, estans bien & deuëment ostées & corrigées par l'industrie & suffisance du Chirurgien (car telle chose n'est pas œuvre de nature, mais du bon Chirurgien) l'vlcere demeurera net, pur & simple, n'ayant qu'une seule cavitè, laquelle maintenant sera remplie par nature, qui fera son œuvre avec ses facultez, & sans aucun empeschement.

Et encores que ce soit l'œuvre de nature de l'engendrer la chair, & remplir l'vlcere, si faut-il neantmoins qu'elle soit aidée & conduite du

Chirurgien qui sçaura oster, nettoyer & deterger les excréments qui luy pourroient nuire, & l'empescher de bien faire & exercer ses fonctions.

Or pour bien conduire & regler nature à ce faire, il faut vser des remedes que nous appellons sarcotiques, c'est à dire, qui doucement & sans aucune mordication, detergent & nettoient les excréments qui sont dans l'ulcere : tels sont les farines d'orge, d'orobe, de lupins, & de fœnugrec, quel'on mettra seuls, ou mellez avec le miel rosat ou commun, ou le syrop de roses, ou la terrebenthine : le thus, l'aloës, la sarcocelle, le miel, la manne ont semblable vertu, mais vn peu plus desiccatiue : desquels on vsera plus ou moins, selon qu'il en sera besoin, en considerant la qualité de l'ulcere, car si l'excrement est plus cuit & plus espais qu'il ne doit, il faut plus deterger & moins dessecher, mais s'il est plus humide que son naturel, il faut plus dessecher & moins deterger, & prendre garde de ne faire le deterfif plus fort qu'il n'est de besoin, car s'il est vn peu plus qu'il n'est requis, il fait attacher l'humeur aux parois de l'ulcere, & le rend plus sordide, tellement que l'on penseroit que ce fust le vice de l'ulcere, & c'est la faute du medicament : mais si l'excrement est bon, bien cuit & naturel, il ne le faut oster que legerement, car nature quelquesfois s'en réjouit, & luy est plus familier qu'aucun remede qu'on y mettroit, qui est cause que tels vlcères ne se doiuent penser si souuent.

Et l'ulcere estant remply d'une chair bonne, ferme & naturelle, il faut vser des remedes épuio-
ques,

ques, c'est à dire, qui font & engendrent la cicatrice, comme font la litarge, la ceruse, le bol d'armenie, la terre que nous appellons sigillée, la tutie, le cadmia, lapis calaminaris, l'antimonium, squamma ferri, le plomb brulé, & tous ceux qui ont semblable vertu, desquels on fait les compo-
sez, comme le desiccatif rouge, & le Pompholigos ou ceux qui s'ensuiuent.

℞. ceruse ℥j. liargiri ℥℥. olei rosati ℥℥. aqua rosa-
rum ℥j. nutriantur in moriario, fiat unguentum.

℞. olei rosati ℥℥. cere ℥j. ceruse, liargiri ana. ℥. ℥.
miny ℥j. ℥. misce, fiat unguentum.

℞. calcis viva multoties lota ℥iiii. nutriantur in mori-
tario cum oleo rosaceo, q. s. fiat unguentum.

Les poudres qui s'ensuiuent sont tres-bonnes pour induire la cicatrice.

℞. corticis pini ℥i. liargiri, ceruse ana. ℥℥. nucis
cupressi, centaurei minoris, aristolochia vsta ana. ℥ii. fiat
pulvis.

℞. balaustrorum, aloës, sanguini draconis, liargiri
argenti, eris vsti & loti ana partes aequales, fiat pulvis.

La decoction des astringents peut aussi faire ci-
catrice.

De tous ces remedes il en faut vser avec iuge-
ment, car si l'on desseche trop, on retient l'excre-
ment qui fait irriter l'ulcere, & si moins qu'il ne
faut, le medicament ne profite comme il doit.

De l'ulcere appellé fistule.

C H A P. III.

Nous auons parlé de la forme & figure des vlcères, qui est de plusieurs & diuerses sortes, dont celle que l'on appelle fistule est l'une des especes de laquelle nous traiterons maintenant.

Fistule que c'est. Fistule est vn ulcere profond, cauerneux, ayant l'orifice estroit & calleux, le fonds large, cunicleux & de grande profondeur, duquel sort vne sanie virulente, aucunesfois puante & fétide.

Cure de fistule. La curation des fistules (desquelles les vnes n'ont qu'une orifice & vne seule cavitè, les autres ont plusieurs sinus & diuerses cavitèz) outre le regime vniuersel, qui est de rectifier la bonne habitude du corps, qui se fera tant par le bon regime de viure, que par la purgation, saignée & autres moyens d'éuacuer les humeurs corrompus (comme nous auons dit) consiste en la réduction de la forme & figure de l'ulcere, & en l'ablation de la callosité.

La réduction de la forme & figure de la fistule se fait en dilatant l'orifice suffisamment, tellement que la matiere ne soit plus retenuë, ny enfermée; la dilatation se fait ou d'un bout à l'autre, ou d'une portion de la cavitè, selon la commodité du lieu, & la grandeur de la fistule.

La dilatation estant suffisamment faite, il faut consumer la callosité, qui le plus souuent n'est qu'à l'orifice, si n'estoit que par les astringents on

est trop desseché la cavité, puis deterger & modifier le fonds qui tousiours est fort humide, & garny d'une chair baveuse & mauuaise, lequel estant modifié, l'ulcere sera facile à guerir: il y en a qui se contentent de dilater la fistule avec des tentes & injections mises dans la cavité, mais ce remede n'est suffisant, principalement si elle est inueterée, & sans callosité, la seule ligature le peut guerir. Les autres font ouuerture au fonds de la fistule, qui peut seruir quelquefois, mais nature se décharge plus facilement par le premier orifice, s'il est dilaté & assez ouuert, qu'elle ne fait par vn autre qui sera nouuellement fait.

De la fistule lacrymale, autrement Ægilops.

CHAP. IV.

Ægilops ou fistule lacrymale est vn ulcere entre le grand angle de l'œil & la racine du nez, entretenu d'un humeur bilieux & subtil, aucunes fois d'une pituite sereuse & acre, de laquelle le fonds est imbibé & humecté. *Ægilops que c'est.*

Ægilops est quelquefois sans aucune ouuerture par dehors, se purgeant par l'angle de l'œil, le pus sortant dessous la palpebre, & aucunes fois il sort par dedans le nez; mais la vraye fistule lacrymale est celle dont l'ouuerture est par dehors, qui s'est faite apres l'apertion d'un abscez en cette partie.

La curation du vray Ægilops (outre le regime *cure d'Ægilops.*) consiste en vne parfaite resiccation de quelque partie glanduleuse, laxé, molle & plainé

Gg ij

d'humiditez superflües & non naturelles, qui est au fonds del' vlcere, ou par laquelle bien & parfaitement deslecher, & en absorber l'humeur, il faut dilater & amplifier l'orifice de l'vlcere, la dilatation duquel se fera ou avec tentes qui l'élargiront, comme d'esponges preparées & semblables, ou avec vn petit ruptoire dextrement appliqué, ou avec le cautere actuel (puant à l'usage des tentes) elles font douleur, & me semblent n'estre suffisantes: le cauteré actuel est perilleux, le mettant si proche de l'œil, & fait souuent retirer le palpebre de sorte qu'elle en demeure aucunefois renuëe. Ioint que ce remede n'est pas plus seur que les autres pour la guerison, & s'il les guerit, il y demeure vne cavitè manifeste, comme ie l'ay veu & bien obserué par plusieurs fois à aucuns qui en ont vsé: mais quand le ruptoire est bon, bien fait, & qui ne se fond point trop, estant bien & dextrement appliqué, ne touchant que le lieu où on veut qu'il besongne, c'est le meilleur remede de tous: puis l'orifice de l'vlcere estât dilaté suffisamment, il faudra deslecher le fonds avec dessecatifs qui absorbent, consomment & emportent l'humeur sans consumer aucune chose de la chair, s'il est possible, entre lesquels se peuent preferer les poudres, de myrrhe, d'aloës, & les metalliques, qui ont encore plus de vertu, comme l'antimoine, le plomb bruslé, le lapis calaminaris, le cinabre, & quand il est besoin, la poudre de mercure; & s'il aduient que l'os soit carié (ce qui n'est pas souuent, parce que la racine du mal n'en est si proche: mais elle est en la glandule seulement, si n'estoit que la cause procedast de quelque matiere

veneneuse) il le faudroit prouoquer à tomber, sans toutesfois le trop descourir, ayant esgard à la partie affectée, & à la glande qui est dedans l'orbite, estant bien & deuëment dessechée; l'ulcere net & bien mondifié, il le faut laisser fermer, sans le tenir long-temps ouuert, afin que nature ne s'accoustume d'envoyer là ses excremens, qui par après seroient difficiles à destourner.

De la fistule du Thorax.

CHAP. V.

LA fistule du thorax est de deux sortes, l'une qui est faicte, de causes internes, & l'autre de causes externes. *Fistule du thorax double.*

Celle qui est faite des causes internes, vient ou apres vn empyeme, ou vne pleuresie, qui n'a esté suffisamment euacuée, & cet apostume par dehors, ou bien du vice de quelque viscere en la partie interieure du thorax, toutes telles fistules sont de difficile curation, & est meilleur de les curer pal- liatiuement avec la conduite d'un bon regime que de les penser guerir tout à fait, principalement si c'est du viscere.

Celle qui a cause externe prouenant d'un coup d'espée, ou autre chose, est aussi de deux sortes, encore qu'elle n'offensast point les parties internes, l'une qui vient quand l'orifice du coup est estroit, & la partie du dedans près les costes fort dilatée & dilacerée, tellement que la membrane

Gg iij

qui couure les costes par dedans, est rompuë plus large que la playe, & quelquefois l'os est decouvert, lors nature ne pouuant refaire cette partie interne, ny nos remedes y estre appliquez, l'ulcere demeure en fistule, & ne se peut guerir, comme nous auons dit.

L'autre espee, est celle où il se fait vne callosité à l'orifice, dure & de long-temps inueterée, qui le plus souuent vient de l'auoir trop tenu ouuert, l'ayant contraint par vne tente encores qu'il n'en fust point de besoin : celle-là se peut guerir en ostant la callosité, pourueu qu'elle ne soit de trop long-temps inueterée : nous auons suffisamment parlé des remedes qui y seront conuenables.

De la fistule du fondement.

CHAP' VI.

Cure de la fistule du fondement. **L**A fistule du fondement a quelque chosst de particulier en sa curation, outre le regime vniuersel ; c'est qu'il la faut dilater depuis l'orifice iusques à l'intestin en coupant le sphincter, selon la rectitude de ses fibres cette dilatation se fait en deux sortes, l'une avec la faulscote qui est vne espee de bistorie courbe, ne trenchant que d'un costé, qui se met par l'orifice de la fistule, & se conduit avec le doigt iusques au fonds de l'ulcere, en le dilatant du tout.

L'autre maniere est en liant toute la partie, depuis l'orifice iusques au fond, avec vne fisselle qui peu à peu couppera tout le cuir : la maniere de ce

faire est avec vne aiguille d'argent qui se paille ployer, laquelle ayant son fil au bout, sera passée depuis l'orifice de l'ulcere iusqu'au fond de la fistule, & si l'intestin est percé, il faut passer l'aiguille par le trou de l'intestin, pourueu que l'ouverture n'en fust trop haute, & au cas qu'il ne le fust, il faudroit neantmoins prendre vne portion du sphincter, mettant le doigt d'une main dans le fondement en conduisant l'aiguille, & en la ployant dans l'intestin, la retirer avec ce mesme doigt, puis y laisser le fil, & de iour en iour le serrer iusques à ce qu'il ait petit à petit coupé ce qui est entre deux, & l'ulcere se guerira fort facilement.

De la fistule des émunctoires.

C H A P. VII.

LEs fistules des émunctoires sont de difficile *Cure del fistule de emun-ctoires* guerison, principalement quand elles viennent de causes internes, qui signifient quelque ulcere estre mal affecté, qui se décharge par cette voye propre & commode, & mieux est de suivre la cure palliative, que de s'opiniastres à les guerir parfaitement, mais si elles sont faictes de causes externes, on en pourra tenter la curation, en ostant la callosité, & en esslargissant l'orifice, puis mondifier & deterger le fonds, vsant de remedes qui dessechent puissamment, car cette partie est sujette à receuoir abondance d'humiditez superflues : par ce moyen on pourra venir à la fin de la

G g iiii

guérison, si n'estoit qu'elle fust inuerterée d'un long-temps, & que nature y eut ià fait vn emiffaire: & quant aux autres fistules qui viennent en quelque partie que ce soit, elles n'ont rien de particulier en leur curation: elles seront traittées suivant la regle generale & commune, qui est de parfaite curation, ou par palliation, & faut considerer que souuent les fistules, les hémorroïdes & les varices, sont remedes à plusieurs autres maladies.

Du chancre Vlcéré.

CHAP. VIII.

*La tumeur
chancreuse
est de difficile
curation.*

LA tumeur chancreuse de laquelle nous auons parlé cy dessus, est grandement differente des autres tumeurs, en ce que les autres se déchargent, s'amendent, & se guérissent par l'ouuerture & apertion d'icelles, mais celle-cy estant ouuerte, elle s'empire, s'augmente & s'accroist, elle s'irrite & se rend incurable, s'y faisant vn vlcere malin, rond, douloureux, corrodant, puant, fétide, horrible & espouventable, ayant les bord durs, calleux, esleuez & renuersez, la couleur noire, liuide & obscure, enuironnée de veines enflées, tumefiées, remplies de sang gros, ferulent & melancholique, ressemblant pretque à pied de chancre, ou escreuille.

L'vlcere chancreux est de deux sortes, l'un qui est fait d'une tumeur engendrée d'un sang gros & pesant.

L'autre est causé d'une tumeur faite de sang

plus chaud, plus feruent & plus boüillant.

Celuy qui est fait de la tumeur engendrée de gros sang, est plus traittable, moins farouche, & dure plus long-temps sans s'empirer.

Mais l'autre qui est engendré de la tumeur faite d'un sang chaud, feruent & boüillant, est plus malicieux, farouche, furieux & indomptable.

Quant à la curation (si elle se peut esperer) elle consiste en regime vniuersel, & en regime particulier.

Le regime vniuersel sera executé en purgeant l'humeur dont il est engendré, par les remedes que nous auons dit au chapitre de la tumeur chancreuse, vsant de la mesme maniere de viure que nous y auons ordonnée, n'oubliant d'vsfer de remedes qui corroborét & fortifient le cœur, à cause des mauuaises vapeurs qui continuellement s'eleuent de la matiere qui fait le mal: aucuns vsent de la portion vulnerée, que nous auons escrete cy-dessus, ou bien en lauent l'ulcere qui le deterge & mondifie.

*Cure du
chancre
ulceré.*

Et pour le regime particulier (s'il est en lieu où l'extirpation se puisse faire facilement) c'est la plus parfaite curation, & d'icelle nous auons baille le moyen de l'executer au chapitre de la tumeur chancreuse.

Mais si par les remedes topiques, il peut estre dompté sans tenter l'amputation, il les faut preferer, & les choisir de mediocre qualite, qui ne soient ny trop forts ny trop foible: car des forts il s'irrite, & des foibles il n'en fait conte il en faut donc prendre qui ayent quelque qualite contrai-
re à sa furie, & qui puissent doucement & amia-

blement contempler sa grande fureur, sans le poindre ny picquer, considerant que l'humeur melancholique ne se laisse manier comme les autres, & qu'il se veut plustost auoir par courtoisie que par brauerie, tels sont le jus de plantain, de morelle, de jombarde & de iusquame: & entre les metalliques, le plomb, la tutie, & l'antimoine crud: aucuns y mettent l'argent vis, les huiles d'oliues non meures, & d'amandes: de tous lesquels on vse de chacun plus ou moins selon la ferocité ou fureur du mal: il faut que le remede soit en forme de liniment, afin que par sa duresse ou emplasticté l'humeur ne soit retenu ou irrité, & quels que soient les medicamens, il les faut tousiours battre dedans le mortier de plomb, qui a vne grande proprieté contre la malice de ce mal. Il y en a qui vsent seulement de l'axunge de porc ou d'oye, long-temps battuë & agitée au Soleil dans le mortier de plomb: les autres d'huyle rosat semblablement agitée, iusques à ce qu'elle se reduise en forme de liniment: on fait le semblable des jus seuls sans les metalliques: aucuns y mettent de la poudre d'écreuice, & disent qu'elle y a quelle proprieté; de tous ces simples on en fait les composez: l'vnguent diapompholigos, le deficcantium rubeum, le populeum & albanum Rasis sont liquefiez avec les jus que nous auons dits, & l'huyle de roses, long-temps agitez dans le mortier: la decoction qui s'ensuit est bonne pour lauer l'ulcere.

Decoction ℞. caprifolii, scabiosæ, tapsi barbati, serophulariæ, philippandulæ, linariæ, agrimonie, plantaginis, solani, semperuiui, acetosæ, ana. m. i. carnis limacum, ranarum &

canerorum fluuiatiliū , ana. ʒʒ. aluminis ʒʒ. bulliant parua ebullitione , insufficiens quantitate aqua fontana fiat decoctio pro lotionē vlcēis.

Le vin où il y aura infusé les fueilles de tapsius barbatus, de plantain & d'agrimoine, est aussi fort propre pour lauer l'ulcere, & toute la partie tumescée; & apres la lotion on pourra vser du liniment qui s'ensuit.

℞. cerusa, tutia, preparata, ana. ʒj. plumbi vsti & loti antimonij crudi & loti, ana. ʒij. capburæ ʒij. lapidis hematiis, viriusque coralli, ana. ʒʒ. cineris ancrorum fluuiatiliū ʒj. succorum plantaginis & solani, ana. ʒiij. olei rosarū omphacini quantum sufficit, agitentur din in mortario plumbeo, fiat linimentum.

℞. tutia preparata ʒʒ. plumbi vsti & loti ʒj. cerusa vsta in qua rosarū lota ʒ. litargiri ʒiij. succi solani semperuini & bioscyami, ana. ʒj. lactis semini, papaueris cum aqua rosarū extrac. ʒij. lactis mulieris ʒj. olei rosarū ʒiij. agitentur in mortario, adde cera alba ʒj. fiat linimentum. vel.

℞. tutia preparata, ceruse lota, litargiri loti, plumbi vsti & loti, amyli, ana. ʒʒ. cera alba ʒii. olei de ranis lb. i. mucaginis seminis psylli, cum succi tapsi barbati, berberis roberti, linaræ, & scabiosæ extrac. ʒiij. misce, fiat unguentum. vel.

℞. plumbi vsti & loti ʒiij. cerusa ʒi. ʒʒ. ompholigis ʒiij. antimonij loti ʒii. capb. ʒi. lap. hematiis. ʒi. cineris canerorum ʒi. viriusque coralli, ana. ʒii. succi solani & plantaginis, ana. ʒj. olei de ranis quod sufficit, fiat linimentum in mortario plumbeo.

Le plomb fondu avec le mercure ou le soulfre, puis meslé avec l'axunge de porc, est vn tres-bon remede à l'ulcere chancreux.

La chair de veau, de chéureau, ou d'agneau, ou de poulle hachée & mise dans l'vlcere, sède & appaise la douleur.

Noli me tangere, que c'est.

Et si l'vlcere chancreux vient à la face, principalement aux léures, qu'aucuns disent estre le mentagra, il est appelé vulgairement, *Noli me tangere*, c'est à dire, ne me touche point, car tu ne me peux guerir; cela s'entend par l'extirpation, car elle ne se peut faire en cette partie, s'il n'estoit fort petit; il faut se contenter des remedes que nous auons dit, & les y appliquer dextremét, sans vsr de bandage, ny d'emplastre solide, si faire se peut: il y en a qui ont esté gueris d'un vlcere chancreux à la léure, en vsant du mercure, & le faisant saliuier; ce remede peut estre bon à un ieune homme qui facilement le peut porter; & au cas qu'on en vlast, il se faudroit contenter de lauer l'vlcere de la decoction que nous auons baillée cy dessus, ou d'un peu d'eau allumineuse, durant l'vsage dudit remede.

De Polypus.

CHAP. IX.

Polypus que c'est.

Polypus est un vlcere dedans le nez, dur, sec, douloureux, horrible, puant, ferme & attaché aux narines, duquel sont plusieurs especes, comme nous auons dit des chancres.

Comment se fait le polypus.

Le polypus commence par une petite pustule en forme de poids chiche, laquelle s'augmente & croist peu à peu, tellement qu'elle gaigne & rongé iusques au palais, ou bien il vient d'un ozena

qui est vn vlcere au fond du nez, puant, fordide & fetide, lequel s'il s'irrite & accroist, il fait vn vlcere chancreux, fascheux & de curation difficile: il se doit traiter avec les remedes que nous auons dit au chapitre precedent, desquels on vsera plus ou moins, selon la grandeur ou mauuaise qualite du mal.

Mais quand l'ozena est fort haute & proche de la racine du nez, si elle n'a libre issue pour se descharger & purger, il y suruient vne supercroissance de chair, longue, molle, pendante iusques hors du nez, & aucunesfois descend dans la gorge, derriere l'vuile, laquelle n'est attachée en autre lieu qu'en sa seule racine: aucuns l'appellent polypus, mais c'est improprement, car elle n'a nulle semblance aux vlceres chancreux.

Or le moyen de guerir cette caruncule est assez difficile, car les medicaments caustiques, ny escharotiques n'y profitent de rien, parce qu'ils ne peuvent estre portez iusques à la base d'icelle; & si on en vse qui en consume quelque partie, elle est incontinent regenerée, & du caustere actuel, il est impossible de l'appliquer: la poudre de sabina est vn souverain remede à faire tomber telle superfluité de chair, & si on y adjouste le tiers d'ocre elle en fera en plus grand effect, laquelle si elle ne profite, voicy le moien de la guerir; cest qu'il faut prendre vl ferrement que nous appellons bec de corbin, qui soit plat par le bout sans couper, & avec iceluy prendre la caruncule, & la tenant ferme, sans la tirer aucunement, il faut tourner ledit ferremēt & la caruncule, tellement qu'en tournāt si craïne se rompe, comme elle fait si l'œuvre est

exécuté dextremement, puis l'extraction en étant bien & deuëment faite, il faut conforter & corroborer la partie, par remedes appliquez tant par dedans le nez que par dehors: ceux qui conuiennent par dedans, sont les syrops de roles sèches, le miel rosat ou commun.; & par dehors on vsera de l'vnguentum rosatum Mesuës, & du ceratum Galeni: il faut aussi corroborer le cerueau, le dessécher & fortifier, afin d'empêcher la recidive: & pour ce faire on luy appliquera vne coiffe de ce qui s'ensuit.

℞. foliorum, saluie, maioranæ, betonicæ, lauandulæ, stachados, ana. m. B. anthos & flor. camomil. ana. pug. i. ciperi, galangæ caryophylorum, nucis moscata, ana. ʒi, ligni aloes ʒj. puluerisentur, & cum bombace fiat cencus & interpuncta.

Et pour la curation particuliere de l'vlcere, on vsera des remedes qui s'ensuiuent.

℞. aquarum solani & plantaginis, ana. ʒij. apud rosarum & caprifoli, ana. ʒij. myrobol. citrinorum & balauustiorum, ana. ʒij. B. aluminis ʒB. bulliant modicum & lauetur vlcus. vel

℞. ceruse litargerij, antimonij, tutiæ præparatæ plumbi vlti, ana. ʒB. olei rosarum ʒij. succorum semperniui, solani & plantaginis, ana. ʒj. B. succi mali punici ʒij. cera quod sufficit, agitentur in mortario plumb. fiat linimentum.

L'eau allumineuse est vn remede fort profitable à tels vlcères s'ils en sont lauez.

Et si apres l'extraction de cette caruncule il suruient vn flux de sang, il y faudra remedier comme l'on fait aux autres flux du sang du nez par la reuulsion, avec ventouses sur les hypochondres, &

sur le col ; & aussi par medicaments astringents mis dans le nez , ou bien avec du coton ou vne esponge qui estoupera l'orifice de la veine : les remedes astringents & froids , arrestent souuent le flux de sang du nez , s'ils sont mis sut l'os coronal, desquels on peut vser au besoin & pour la necessité : & si on luy prouoque le dormir , c'est vn souverain remede du flux de sang , cela se fait avec le diacodium , ou vne pill. de laudanum qui l'arreste seurement.

Des vlcères de la bouche.

C H A P. X.

IL survient en la bouche des vlcères sur les gencives, & à l'entour des dents, que le vulgaire appelle chancre, mais improprement, encores que quelquesfois il y ait de la mauuaise qualité, mesme iusques à faire carie & corruption en l'os : ils se guerissent par lauemens deterifs & desiccatifs, comme la decoction d'orge, de plantain, d'aigremoine, de chevreueil & le miel rosat : le syrop de roses seches, de grenades, ou d'absynthe ; & si le mal ne cede à ces remedes, il le faudra toucher avec vn peu d'eau allumineuse, ou s'il est besoin d'eau esteinte, ou d'eau de sublimé : on pourra vser souuent du laument qui s'ensuit.

℞. aqua caprifolij & plantaginis, ana. ℥iij. dissolue *lo siment.*
mellis rosati, & syrups de absynthio, ana ℥j. fiat losio.

La decoction d'orge avec le miel rosat ou le syrop de roses seches est tres-bonne.

Il y a aussi des vlcères qui viennent en la bouche,

principalement aux petits enfans, qu'on appelle aphta, ils sont presque tousiours superficiels, & n'ont pas grande malice, ils se guerissent avec quelques petits deterfifs, comme l'eau ou le jus de plantain, les nourrices les lauent de leur lait, qui souvent les guerit, & s'ils s'irrent davantage, ils seront traittez comme les autres de semblable nature: reste à dire des vlcères de l'anüs, de la verge, & du chancre de la matrice.

Du chancre de la matrice.

C H A P. X I.

Cure du chancre de la matrice.
SI l'ulcere chancreux duquel nous auons parlé occupe la matrice, il y a difference de curation, à cause de la partie affectée, en laquelle on ne peut voir le mal ny iuger de sa grandeur, bien de sa malice & fureur par les douleurs extrêmes qu'il produit, & quelquefois par la virulence de la matiere qui en sort: Les remedes qui y conuiennent doiuent estre liquides, afin de les porter par injection: la decoction que nous auons decrite au chapitre du chancre vlcéré y sera tres-bonne, le jus aussi de plantain, de morelle, & de iombarde, agitez dans le mortier, comme il est dit: le liniment fort liquide avec l'huyle rosat, & les poudres de plomb brulle, de tutie, de ceruse, est vn bon remede, & autres semblables: desquels on s'accommodera selon le naturel du lieu & de la partie affectée: on peut aussi vser de ces remedes pour la precaution, encores que l'ulcere ne fust chancreux.

Des

Des vlcères de la verge & de l'anus.

CHAPITRE XII.

Il y a des vlcères qui viennent à la verge, que le vulgaire appelle chancre, dont les vns sont sur le prepuce, les autres sur la glande, les vns avec malice & rebellion, les autres sans malice & plus traittables; & d'autant que tels vlcères viennent souuent par l'acte Venerien, nous en remettrons la curation en parlant de la maladie Venerienne.

Il suruient au fondement (outre la fistule de laquelle nous auons parlé) de petits vlcères longs, qui ouurent & fendent les rimes du sphincter, qu'aucuns appellent ragadij, ils causent vne chaleur, mais toutesfois sans inflammation manifeste; ils sont engendrez d'un humeur acre, sec & sale, & se guerissent par remedes doux & lenitifs, qui detergent sans mordication.

L'anus se trouue quelquefois clos aux enfans nouvellement nés, avec portion du gros intestin, de sorte que les excremens sont retenus & enfermés, cela se fait par l'imbecilité de la vertu formatrice, la curation en est difficile si le mal est profond; le remede est de le dilater, le tenant ouvert avec vne sonde de plomb, puis le cicatrifer avec les épulotiques, & si le mal n'est qu'à l'orifice: la ceration en est facile par ces memes remedes.

Quant aux vlcères des autres parties, ils n'ont

H h

rien de particulier en leur curation, que ce que nous en auons escript en general; sinon celuy qui vient au gros orteil du pied, quand l'ongle y croit tant qu'il y fait vn vlcere au costé, malin, douloureux & fascheux: sa curation est faite en coupant dextrement l'ongle qui entre dedans & l'entretien; laquelle estant coupée, facilement il se peut guerir par les remedes ordinaires. Et pour les vlcères qui viennent au talon des petits enfans, à cause du froid, ils se guerissent avec remedes doux & lenitifs, ayant mediocre chaleur, comme le basilicon & semblables.

De la brusleure.

CHAP. XIII.

Cures des
brusleu-
res.

Nous auons dit qu'il y a des vlcères qui ont causes primitives, comme ceux qui sont faits par vn médicament caustique, ou de brusleure par le feu, ou d'huile bouillante, ou d'eau chaude, ou de poudre à canon, ou choses semblables, desquels pour paruenir à leur curation, il en faut connoistre les especes & differences, qui sont telles: les vns sont grands & les autres petits, les vns ont la profondeur avec perte de substance; & les autres sont superficiels, dont il faut prendre indication curative.

Et des remedes qui conuiennent à la curation, il en faut vser de methode, & par ordre, qui sera tel que les premiers auront esgard à l'inflammation; en ostât l'empyresme & la mauuaise qualité:

les autres seront pour appaiser la douleur, & empêcher la generation des pustules, & tiercement pour parfaire la curation.

Ceux qui mittigent & appaisent l'inflammation seront de qualité froide, contrarians à la grande & extrême chaleur qui est à la partie, comme l'oxycraton, le jus de laitue; de solonum; de semperuiue, d'endiue, de plantain; de pourpié, de iusquiamie, ou leur eau distillée; & si la partie affectée est montrée promptement au feu, il en oste incontinent l'empyresme, & corrige la mauuaise qualité, comme fait vn alexitere, & attire & consume la malice du venin, il corrobore aussi la partie, & empesche la douleur, pourueu que l'on ne l'y tienne pas trop long-temps; le bon regime de viure y est fort requis; la saignée est fort vtile; & la purgation se fera apres les premiers iours s'il est besoin, c'est à dire si le mal se rend rebelle à la curation.

Medicaments
pour apaiser les
brusleures
res

Les medicaments qui appaisent la douleur, & empeschent les pustules; sont le scerat refrigeratif, le populeum meslé avec vn tiers d'album Ratis, & vn peu d'huile rosat; l'huile de iaine d'œuf tirée sans feu; l'huile rosat battu avec le blanc d'œufs; est vn bon remede pour appaiser la douleur; la decoction de mauue, de guimauue, & de pauot, ont ce mesme effect; l'axunge de porc lauée de plantain & de morelle; est fort bonne; les mucilages de psilium, de semence de coings, de mauues, de guimauues, sont fort bons remedes: aucuns vsent de lard flambé & lauée avec eau rose qui est vn bon medicament; le thus bien puluerisé & meslé avec l'axunge de porc ou d'oye est auf-

Medicaments
qui appaisent
la douleur,

Hh ij

si vn bon médicament; les feuilles de rhuë bouillies avec de l'huyle commun & vn peu de vin, y sont fort bonnes: le liniment fait avec l'huyle de noix, & vn peu de cire neufue est tres bon.

Et les remedes qui conuiennent pour parfaire la curation, lors qu'il n'y reste plus que la seule cauité, sont escripts au chapitre des vlcères, entre lesquels est fort propre celuy qui est fait de jus d'herbes, duquel nous auons fait la description au chapitre des playes.

Et si le mal vient de la foudre ou du tonnerre, il n'a point d'autre curation sinon qu'il faut pour resister au venin, fortifier le cœur & les parties précordiales.

Plusieurs traittent telles maladies plus par experience que par raison, mais sont souuent fort deceus & trompez, dessechent l'ulcere plus ou moins qu'il n'est besoin: car par la trop grande desiccation, il se rend aride & sec, le cuir se retire & fait vne cicatrice grosse, épaille & dure, laquelle est difficile à remettre: & s'ils humectent trop, ils font les vlcères sordides & longs à guerir, de sorte que pour methodiquement traiter telles & semblables dispositions, il faut presque faire comme à vne contusion, c'est à dire supputer l'humeur qui est fluë à la partie, estant hors des veines, & l'éuacuer afin de rendre l'ulcere simple, & le membre en son temperament naturel, puis dessecher l'ulcere doucement & modérément, de peur de ne faire le cuir aride & sec, qui le seroit tirer & rendre la partie difforme: cela consiste au bon iugement & à la prudence du Chirurgien.

Mais si l'ulcere est grand avec vne grande cauité,

occupant diuerſes parties , comme il aduient à ceux qui ſont bruſlez de poudre à canon , ou feu artificiel à l'afſaut d'une ville, que leurs habits ſont bruſlez ſur eux, tellement que la piece eſt emportée iuſques aux os , de ſorte qu'il ſ'engendre des vlceres malins virulents & faſcheux ; il en faut prendre la curation au liure que nous en auons eſcrit des vlceres.

Voila pour la curation des playes & vlceres, tant en general qu'en particulier , laquelle ſera heureuſe ſi elle eſt aidée de nature, ſinon nous labourons en vain, & ne faiſons qu'irriter & accroiſtre le mal.

Fin du cinquiesme Liure.

Hh iij



LE SIXIESME LIVRE
DE LA PRATIQUE, OV IL
est traité des fractures &
luxations.

Que c'est que fracture, ses especes & differences.

CHAPITRE I.



R nous avons parlé de la solution de continuité, faite en partie molle, tant de causes externes que de causes internes, des symptomes & accidents qui l'accompagnent; mais il y a encores vne difference d'icelles, pour estre en partie dure, ferme & solide, de laquelle nous parlerons maintenant, c'est celle qui est faite en l'os.

*La solu-
tion de
con-
tinuité
aux os est
double.*

Les maladies qui surviennent aux os, sont ou solution de continuité, ou luxation.

La solution de continuité est faite en l'os, ou de causes internes, ou par causes externes.

La cause interne de solution de continuité en l'os, est vn certain humeur vicieux, malin, ennemy

& contraire à toute sa substance, qui le rend moi, carieux, vicié & corrompu, comme nous auons dit en autre lieu, ou bien quelquesfois il se corrompt & pourrit par le vice d'un vlcere apostumeux, fistuleux ou chancreux.

Et la cause externe de solution de continuité ou fracture faite en l'os, est vne cheute ou quelque coup violent, qui par la force & violence le rompt & brise, & fait solution de continuité, que nous appellons fracture.

Ainsi nous dirons en general, que fracture est vne rupture, diuision ou precision de l'os, faite par la violence de quelque accident externe, de laquelle sont plusieurs especes, qui toutes se discernent selon leur forme & figure, sçauoir raphanidon, schidacidon, cauledon, cisonycha, alphitidon, apothoraufis.

Raphanidon, est vne rupture de toute la substance de l'os transuersalement faite, sous laquelle se peuuent comprendre syciedon & cauledon, comme estant transuersale, encores qu'elles soyent aucunement differentes, en ce que cauledon fait des pointes en sa fracture, & syciedon est rompu tout net sans aucune pointe.

Schidacidon, est quand l'os est fracturé de long en forme d'un ais fendu: cisonycha, autrement celamidon, est aussi quand l'os est fendu, mais il se termine par le bout come en forme de croissant, pour auoir esté arresté de quelque partie plus solide.

Alphitidon ou cariedon, est vne rupture de l'os en infinies & diuerses petites pieces, & neâtmoins les esquilles demeurent souuentefois en leur lieu & place naturelle.

H h iij

Apothranfis, reſectio, ou præciſio, eſt quand vne partie de l'oſ eſt rompu en la ſuperficie, & que l'eſquille demeure ſeparée de ſon tout. Voila les eſpeces & differences des fractures, excepté celles de la teſte, deſquelles nous auons parlé au chapitre des playes de la teſte : & quant à celles qui ſont jointes avec playe, douleur, inflammation ou abſcez, ce ne ſont pas differences de fractures, mais complication de maladie, qui ſeront traittées ſelon l'ordre & methode que nous en auons baillé en ſon lieu.

Toutes ces eſpeces & differences de fractures cy-deſſus mentionnez, ne ſont que curioſitez inuentées de nouueaux Medecins, depuis le temps d'Hypocrates, qui ne s'eſt voulu arreſter à la diuerſité des noms, mais à bien reconnoiſtre la choſe, vſant ſeulement de ceux qui ſont communs & vſitez, comme il a tres-bien monſtré en ſon liure, *De vulneribus capitis* : mais il y en a deux principales, deſquelles il faut prendre indication curatiue, ſçauoir la tranſuerſiale, & celle qui eſt faite en long, & pour la troiſieſme on y peut adjoûter l'oblique.

Les oſ ſont recognus eſtre fracturez par l'atouchement du membre, par l'inégalité & mauuaife figure de la partie, & par la grande douleur & perte de l'action.

Si la fracture eſt faite avec la playe, il faudra iuger de ſon eſpece par la ſonde, par laquelle on diſcernera de toutes les differences que nous auons dites.

Et ſi le membre eſt fracturé & rompu en pluſieurs & diuerſes pièces, & que les fragments

soient demeurez & retenus en leur siege & place naturelle (ce qui se cognoistra par l'attouchement & manient du membre) il les y faut laisser & contenir le plus promptement & le plus doucement que faire se pourra , parce qu'ils se peuuent reprendre , coalescer & agglutiner.

Si donc en la fracture avec playe, il y a plusieurs fragmens ou esquilles separees d'une part & d'autre, il faut considerer s'ils ne tiennent plus à leurs periofles, ou bien s'ils y adherent encores quelque peu.

Car s'ils sont du tout separez sans aucunement adherer à leur periofse, il les faut tirer diligemment & sans douleur le plus que l'on pourra, parce qu'elles font cauité, poignent & offensent les parties nerueuses & membraneuses, causent douleur & inflammation à la partie, & ne se peuuent iamais reprendre ny coalescer avec le tout.

Mais si les esquilles ou fragmens des os rompus (encores qu'ils soient separez de leur tout) adherent & tiennent à leur periofse, il ne les faut nullement tirer, ains les reduire & remettre proprement en leur lieu & place naturelle, car ils se peuuent coalescer & reprendre. Il se peut aussi faire solution de continuité en l'os par l'usage de quelque medicament caustique, ou le fer chaud, ou choses semblables, qui doit estre referée à la cause externe.

Cure des fractures LA curation des fractures consiste (comme nous auons dit des playes) en la reünion & reduction de l'os rompu & fracturé , & en la consolidation & conglutination d'iceluy.

La reünion de l'os se fait par l'œuvre & dextérité du Chirurgien , & la consolidation & agglutination , par la puissance & vertu de nature, avec ses facultez & son baume naturel, qui est l'humeur glutineux, propre à consolider & réjoindre les os.

Et la maniere de le bien reduire & remettre, sera obseruée & conduite selon l'espece de la fracture, & la forme & figure du membre blessé.

Mais quand il est fracturé, si la chair & les parties nerveuses se retirent, & que l'un des os passe dessus l'autre, il faudra tirer le membre, tant par en haut que par en bas, r'allonger les parties retirées & racourcies, iusques à ce que les os se puissent rencontrer & reünir selon leur forme & constitution naturelle: cela sera conduit par la main du Chirurgien, qui sera seruy par ses ministres par luy deuëment instruits de leur office & maniere de faire.

Et si les parties molles ne sont point retirées, & que l'os soit ou proche ou touchant au bout de l'autre, comme au bras ou à la iambe, quand il n'y en a qu'un de rompu, il ne faut tirer le membre, mais remettre proprement l'os fracturé, & le contenir en sa forme naturelle.

Or l'os estant proprement remis en son lieu na-

tuel (ce qui se cognoitra par la forme & figure naturelle du membre) il l'y faut contenir & conseruer iusques à ce que nature par ses facultez ait parfaitement rejoint, conglutiné & consolidé les parties qui ont esté rompuës, deslointes & séparées, ce qui se fait plustost ou plus tard selon l'âge du malade, ou par la dureté de l'os fracturé.

Les parties qui ont esté reduites & remises serōt commodément retenues & conseruées par la bonne & conuenable ligature, par les arteres s'il est besoin, & par la commode situation du membre.

La bonne & suffisante ligature pour contenir les os fracturez, est celle qui commence sur le lieu de la fracture, en y faisant vne, deux ou trois circonvolutions pour la bien contenir, puis mener la bande en la partie d'en haut, en serrant vn peu le membre, mais sans douleur, & apres avec vne seconde bande, il faudra aussi commencer sur la fracture, & ramener la bande en bas, en retournant de l'autre costé, de celle qui a esté cōduite en haut, afin de redresser les muscles qui se pourroient estre retournez : & la troisiésme bande, sera pour contenir toutes les autres, avec compresses pour egaliser le membre, & des attelles s'il en est besoin : elle se commencera au lieu le plus propre, & plus commode.

Voila la forme des ligatures, desquelles on vsera commodément, apres auoir appliqué les reme-
des propres pour la conseruation du membre & pour empescher la fluxion.

Les medicaments qui sont propres pour contenir, conseruer & fortifier le membre sont les astringens, cōme le blanc d'œuf avec la poudre de

*Remedes
propres
pour for-
tifier la
mem-
brane.*

bol, le thus, le sang de dragon, & semblables : lesquels estant bien incorporez ensemble on mettra sur la fracture, en comprenant quatre doigts au dessus, & autant au dessous d'icelle, & si la fracture estoit avec playe, que l'os eut rompu la chair, il faudroit laisser vne ouuerture à l'endroit de la playe pour la penser & traiter iournellement, & la bande accommodée de façon, qu'il ne la faille oster pour traiter la playe, car il est bon de ne remuer l'appareil de la fracture que dans le huit ou neuuiesme iour, si quelque accident ne suruient qui le contraigne.

L'astringent fait de deux parties de cerat refrigerant, & trois de terebenthine, avec le bol d'Arménie, autant qu'il en faut pour la bonne consistance, & vn peu de poudre de sang de dragon, est vn fort bon remede: il s'en fait plusieurs autres de diuerses sortes: aucuns y mettent des farines, mais quand il adhere trop à la partie, il cause prurit & demangeaison, nous en auons escrit de plusieurs especes en autre lieu, desquels l'on se pourra aider s'il est besoin; l'emplastre qui s'ensuit est tres-bon apres que l'on sera assésuré de l'inflammation.

℞. olei rosati ℥iij. resina ℥iij. cera ℥ij. co'ophonie, mastich thuris ana. ℥℥, nucis cupressi, sanguinis draconis, ana. ℥i. ℞. fiat emplastrum.

Et le bandage de la fracture avec playe doit estre de deux chefs, commençant en la partie postérieure de la playe, en pressant vn peu pour empêcher la fluxion; ou quelque cauité qui se pourroit faire par la matiere de la playe qui seroit retenue, apres conduire l'vn des chefs de la bande en haut, passant vn peu au dessus de la playe, puis

ramener l'autre chef au dessous de la playe, faisant vne croix près d'icelle, & cōduire iusques à la fin: l'on pourra couper vn peu de la bande à l'endroit de la playe, si l'ouuerture n'est suffisante, & la traiter comme nous auons dit des autres playes.

Et la vraye situation du membre, est qu'il soit droit & vn peu esleué, afin qu'il ne recoiue si facilement la fluxion, mais sur tout qu'il soit posé à l'aïse du patient, & sans luy faire aucune douleur: les parties d'enhaut au dessus de la fracture, seront frotées chacun iour avec vn peu d'huile de lys & de camomille, principalement s'il y a tention ou dureté.

Quant au regime vniuersel, la saignée y est fort vtile du commencement, à diuertir la fluxion, mais pour la purgation, il se faut contenter de clysteres, afin de ne point agiter les humeurs, desquels toutesfois on vsera rarement si la fracture est es parties basses. La maniere de viure sera des premiers iours tenuë avec sobriété, vsant de viandes de petite nourriture: principalement iusques à ce qu'on soit asseuré de l'inflammation & de la fièvre, apres laquelle assurance, il faudra petit à petit nourrir le corps d'alimens de plus grande nourriture, afin d'engendrer vn suc plus gros & plus tenax, tel qu'il faut à nourrir les os, comme sont le ris, le veau, le mouton & leurs extrémités, qui font vn suc gluant & visqueux, cela sert grandement à la nourriture & perfection de calus.

Et de la solution de continuité faire en l'os de cause interne, nous en auons baillé la curation en autre lieu.

*Situation
du mem-
bre.*

De la luxation des os, les especes & differences.

CHAP. III.

Definitio
de luxa-
tion.

LA seconde maladie qui survient aux os, est la luxation; qui n'est autre chose qu'une certaine disjonction & remuement de l'os de son propre lieu naturel en un lieu estrange & non naturel, par un effort violent & contre nature, laquelle est de deux sortes, l'une qui est parfaite, étant l'os du tout hors de son lieu, & l'autre est imparfaite, que nous appellons subluxation.

La parfaite luxation est, quand les ligaments sont tellement relaschez & allongez, que l'os est du tout sorty de sa cavité, & mis en un lieu estrange & non accoustumé.

Celle qui est imparfaite, est quand l'os n'est du tout hors de son propre lieu, mais demeure moitié dehors, moitié dedans, s'arrestant sur la crosse & bord de l'autre os, ce qui adient ou parce que la violence n'a esté si grande, ou bien que les ligaments se sont trouvez plus fermes & solides, qui ne se sont tant relaschez, mais ont aucunement résisté à la violence.

Les signes de la luxation, sont quand la figure du membre est changée, faisant une tumeur non accoustumée du costé que l'os est sorty, & du costé opposé fait une cavité, tellement que le patient ne peut dresser le membre, ne le fléchir, principalement du costé que l'os est sorty, ce qu'il

peut aucunes fois faire de l'autre.

Si la luxation est imparfaite, elle se cognoist par le manierement du membre : elle differe de la parfaite, en ce que le membre est allongé, & en l'autre il est accourcy, si n'estoit qu'il eust rompu la creste de la cavité, qui seroit cause de le racourcir. Signes de la luxation imparfaite.

Voila donc deux sortes de luxation, parfaite & imparfaite : il y en a encore de trois especes, sçavoir en devant, en derriere & à costé, qui ont mesmes signes que les autres, mais ils les faut deüement cognoistre & considerer, pour les bien reduire & remettre en leur lieu propre & naturel; la figure du membre, & la tumeur qui s'y fait, nous en apprendra l'espece.

La cause de luxation est double, interne & externe. La cause interne, est vn humeur muqueux, cras, lent & visqueux, qui se met en la cavité de la jointure, & pousse petit à petit l'os hors de sa boîte, fait luxation & disjonction d'iceluy, l'oste de son propre lieu naturel, & le met en vn lieu estrange & non naturel.

Il y a encore vne autre cause interne de la luxation, c'est quand les ligaments sont tellement relaschez & amollis pour estre imbibeux d'un humeur crud & pituiteux, qu'ils ne peuvent contenir ny arrester l'os en son propre lieu : lors pour peu de mouuement il se fait luxation, laquelle se peut facilement remettre, mais difficilement contenir, elle se guerit par remedes fort astringents & desiccatifs en tenant la partie bandée & ferrée.

La cause externe de luxation, est vne violence par coup, cheute ou autrement, qui rompt ou

entend & relasche les ligaments, fait sortir & demouoir l'os de son propre lieu, telle chose aduiuent principalement à ceux qui ont les articles foibles, debiles & imbéciles.

La curation des os démis de leur lieu.

C H A P. I V.

Nous auons parlé des especes & différence de luxation, qui est vne maladie laquelle encore qu'elle blessé l'os en sa substance, neantmoins elle luy fait perdre son action, de laquelle nous dirons maintenant la curation.

*Cure des
disloc-
tions.*

La curation des dislocations ne differe point en la tentation de celle des fractures, qui est de reduire & remettre les parties déjointes & séparées en leur lieu propre & naturel.

Or la maniere de les bien reduire, se fait par l'extention du membre, comme nous auons dit de la fracture, & avec la main pousser & remettre la teste de l'os en sa propre cauité; & si la luxation estoit imparfaicte, & que l'os ne fust du tout sorty hors de la boîte, il ne faudroit tirer le membre, ains en le faisant mouuoir, le conduire de la main, & le remettre en le poussant droit en son lieu naturel.

Et la reduktion bien & deuement faite, il la faut contenir & conseruer, premierement avec vn emplastre astringent, tel que nous auons écrit cy-dessus en la curation des fractures, qui conforte & corrobore la partie, & empesche la fluxion, puis
avec

avec vn bandage proprement & dextrement fait selon le naturel & commodité du lieu, & que les bandes soient faites de largeur & longueur, comme nous auons monstre en son lieu, & ne leuer l'appareil de huict ou neuf iours, si quelque douleur, inflammation, ou prurit ne nous y contraint, *Remedes propres.* luy faisant faire quelque petit mouuement pour empêcher l'achylosis, puis apres les premiers iours que l'on fera asseuré qu'il ne s'y fera aucune fluxion, on pourra vser de remedes vn peu plus discutifs, qui neantmoins corroborent tousiours la partie: l'emplastre de diapalma meslé avec vn tiers de desiccatum rubeum, y est fort propre, & a vertu de dessecher & absorber quelque humeur qui est sorty des petites veines par la contusion: & pour conforter les parties nerueuses, on vsera du liniment qui s'ensuit.

℞. axungia anseris, anatis & gallinae, in aqua vite lotarum, ana. ℥j. medulla cerui & visuli, ana. ℥℥. olei lunbricorum & camomilla, ana. ℥j. olei rerebintina, ℥℥. cera quod sufficit, misce fiat linimentum pro litu pariri. *Liniment*

Anchylosis, est quand les deux os se joignent & s'aglutinent ensemble par le moyen d'un humeur vitqueux qui s'endurcit en l'article, & leur fait perdre l'action; ce mal suit les luxations, specialement celle qui a cause interne, la curation est difficile tant pour la difficulté de la coction de l'humeur, que pour l'imbecilité de la partie; il luy faut ayder par fomentations émollientes, par liniments & emplastres de semblable vertu, puis vser de discussions & de remedes qui confortent & corroborent, & par iutervalle contraindre

vn peu de mouuement, pour le remettre en son action.

De la gibosité:

CHAP. V.

Gibosité est vne relaxation ou allongissement des ligaments des spondilles, qui les fait esleuer avec difformité, empeichant la liberté du mouuement, de laquelle sont trois especes.

La premiere est celle qui est engendree d'un humeur crud & visqueux, qui se met entre les articules de l'épine, emplit la cavité de quelques-vnes & pousse l'os hors de son lieu naturel.

L'autre vient d'une chaleur contre nature qui dessèche l'humidité naturelle des ligamēts & parties nerveuses, & les racourcir, ce qui peut aduenir apres vne grande fièvre, qui aura desséchē & consommé l'humeur naturel de la partie. la curation en sera faite par medicaments qui auront vertu & faculté d'humecter, amollir & relascher ce qui a esté trop desséchē, endurcy & retiré; tels sont *axungia anseris*, *anatis gallinae*, *porci*, *capreoli*, *cuniculi* & *taxi*, *oleum liliorum* & *amigdalorum*, *medulla cervi* & *bouis*: desquels on fera les composez, soit en liniments, vnguent, ou emplastre, y adjoustant vn peu de cire.

La troisieme espece est celle qui est faite de cause primitive, c'est à dire, par la violence de quelque coup, cheute, ou autrement; elle peut aussi venir par trop serrer le corps des petits enfans,

qui fait estendre & allonger les ligemens des costes, faisant place à l'humeur qui fait la luxation. La curation s'en fera en remettant l'os en son lieu naturel, l'y contenant par ligatures proprement & dextrement faites, selon que la partie le permettra, vsant d'emplastres qui confortent & corroborent.

Mais de la premiere espee qui est causée d'un humeur cras, lent, visqueux : lequel petit à petit se feroit attaché & endurcy en la cavitè de l'os, la curation est fascheuse & difficile, & souuent demeure incurable, si le mal est inueteré.

Or le moyen de la guerir consiste en deux principaux poincts, l'un d'empescher la generation de l'humeur qui s'attache petit à petit, & s'accroist à la partie, l'autre est consommer & absorber celuy qui y est ià conjoint & arraché. Et pour le premier poinct, qui est d'empescher la generation de l'humeur, cela se fera en purgeant le corps par interuale de ses excrements, vsant d'un bon regime de viure avec sobriété, Mais l'humeur qui est conioint & attaché à la partie sera consommé par remedes qui auront faculté & vertu de l'attenuer, dissoudre & euacuer; tels sont ceux qui s'ensuiuent.

℞. radicis enulae, campana, nucum cupressi, ana. ℥ij. calami aromatici ℥ij. foliorum lauri, saluae, absinthij, satureiae, rubiae, pectas, acori, ana. m. j. piceis, cassiae lignae ana. ℥j. coquantur in aquis paribus olei & vini rubri usque ad consumptionem vini, in colatura, adde ammoniaci, bdellij, stiacis ana. ℥i. euphorbi ℥j. castorei ℥j. misce, fiat unguentum, duquel on frottera la partie en comprimant dextrement l'os qui fait l'eminence;

I i ij

le reduisent petit à petit en son lieu naturel ; & si en cet vnguent on y veut adiouster de la terebenthine, de la poix & de la cire, de chacun autant qu'il en faut, on en fera vn emplastre tres-excellent, lequel on appliquera sur le lieu avec vneligature proprement & dextrement faite : celui qui s'ensuit est aussi vn tres-bon remede.

℞. lauari puri, mastiches, terebenthinae, ana. ʒij. iburis ʒʒ. sa'uis, maioranae, baccharum lauari, myrrh. radicis ciperi, gran. tinctorum. ligni aloës, caraba, carioph. nucis moscatae, croci, ana. ʒʒ. olei trini & de spica nardi quantum s' fiat emplastrum addendo parum resinae pini.

Et si le mal estoit fort inueteré, ou que l'humeur fut si rebelle qu'il ne se voulut resoudre & dissiper par ces remedes, Guidon de l'autorité d'Albucasis commande d'y mettre vn ou plusieurs cauterres au lieu le plus commode, afin d'attirer la matiere du dedans au dehors, & luy faire vn émissaire pour petit à petit l'éuacuer.

Nous ne parlons point icy de la matiere de reduire la luxation de chacun membre particulier, parce que cela consiste plus en la dexterité & en la pratique, qu'elle ne fait au theoreme & en la theorique, mais nous enseignerons la conjunction des os pour faciliter l'operation.

De la conjunction des os.

C H A P. VI.

LEs os sont conjoincts en deux manieres , ou par articulation ou par simphyfis.

Articulation est vne structure ou composition, par laquelle les extremittez de deux os se touchent & sont liez ensemble, de laquelle sont deux especes.

L'vne laxa ayant mouuement manifeste & apparent, elle s'appelle diarthrosis.

L'autre est plus compacte & estroite , sans mouuement manifeste , que nous appellons synarthrosis.

Le diarthrosis se peut encore diuiser en trois, *Diarthrosis, que*

Enarthrosis, Arthrodia & Ginglimos. *c'est.*

Enarthrosis est quand la cavit  de l'un des os est grande & profonde, & la teste de l'autre longue & large à l'equipolent, comme celle de l'ischion. *Enarthrosis, que c'est.*

Arthrodia, c'est quand la cavit  est petite & superficielle, & la teste de l'autre courte & peu éminente, comme celle de la mandibule avec l'os des temples, celle aussi de la premiere spondille avec l'occiput. *Ginglimos, que*

Ginglimos est quand les os se conjoignent mutuellement, ayant tant l'un que l'autre éminence & cavit , laquelle est aussi de deux sortes: l'une quand vn os reçoit l'autre en sa cavit , comme au coude. *c'est.*

L'autre est quand vn os reçoit l'autre en vne

cauité, & de l'autre costé, il est receu par vne éminence qu'il a en vne autre cauité, comme sont les vertebres.

Synarthrosis est de trois sortes. Synarthrosis est aussi de trois sortes, futura, harmonia & gomphosis.

Suture est vne composition & assemblément de choses semblables, qui est de deux sortes; l'une dite serrata, se mettant l'une dans l'autre, comme la suture de la teste: & l'autre squamosa, qui se fait quand vn os se pose sur l'autre, comme les os petreux.

Harmonia est vne articulation par vne simple ligne, droite, oblique ou circulaire, comme il se trouue à la mandibule superieure.

Gomphosis, que c'est. Gomphosis, est quand l'os est conjoint entrant profondément en vne cauité comme les dents.

Il y a donc deux especes d'articulation, diarthrosis, & synarthrosis, & y peut-on adiouster la troisieme qui est moyenne entre les deux, n'estant du tout diarthrosis, ne synarthrosis, comme la conionction qui se fait des costes avec les vertebres & le sternon, celle de l'os du tarle & du carpe.

Symphisis, que c'est. Et Symphisis, qui est l'autre espece de conionction, est vne vnion naturelle, par laquelle les os qui estoient plusieurs, se font vn par continuité, & d'icelle sont deux especes, l'une sans moyen, & l'autre avec moyen.

Celle qui est sans moyen est comme les epiphyses, elle se fait quand les os sont mols & fougueux qui facilement se coalescent,

Celle qui est avec moyen est quand les os sont

si durs, que d'eux-mêmes ne se peuvent coalescer sans l'intermission de quelque autre corps, lequel est de trois sortes, nerueux cartilagineux, ou charneux, que nous appellons Syncondrosis, Syneurosis & Syssarcosis.

Syncondrosis est comme la conjunction de costes avec le sternon, celle de l'os pubis & de la mandibule inferieure.

Syneurosis est toute espee de diarthrosis, car nous prenons le ligament pour le nerf.

Syssarcosis est comme l'os hyoyde, & celuy de l'espaule, qui sont joints avec la chair.

Voila comme les os sont joints & coalesce ensemble.

Nature desirant monstrier l'élégance de son artifice, n'a pas voulu permettre que l'homme fust immobile, demeurant en vn certain lieu, comme vne statuë ou vn tronc stable & inutile, ny endurer qu'il se trainast comme les serpents & autres animaux imparfaits, desquels il est le Prince & souverain, ains l'a doüé de la faculté de se remuer & mouvoir, allant & venant, faisant plusieurs & diuerses actions: il a donc esté besoin, qu'il fust composé de parties solides & fermes, pour luy seruir de base & de colonne à le soutenir, comme les os & non d'un seul, mais de plusieurs & diuers, pour la diuersité de ses actions, lesquels elle a liez & articulez diuersement, & reuestus de muscles, de nerfs, de tendons, instruments de ses mouuemens dont le corps humain a besoin, de diuerses sortes pour son vtilité & commodité.

Fin du sixiesme Liure de la Pratique.

ii iij



LE SEPTIESME LIVRE
d'aucunes maladies, qui ne sont ny
apostumes, ny playes, ny
vlcères, ny fracture, ny
luxation.

De l'Arthritis ou goutte.

CHAPITRE I.

R nous auons discoursu des maladies qui bles-
sent les os, offencent les articles, en faisant
rention ou ruption des ligaments, & parties ner-
ueuses : maintenant nous parlerons de celles qui
font douleur aux jointures, & n'offencent point
les os que nous appellons Arthritis.

*Definitio
d'Arthri-
tis.*

Arthritis, vulgairement goutte, est vne dou-
leur de jointures fait d'vn humeur acre, qui poingt
& mord les ligaments, membranes & parties ner-
ueuses.

*Differen-
ces de
gouttes
sont trois.*

Les especes & differences de gouttes sont pri-
ses selon les articles qu'elles occupent, qui sont

trois principales, Chiragre, Sciatique & Podagre.

Chiragre est celle qui vient en la main, qui comprend la carpe, les articles des doigts & leurs ligaments. *Chiragre que c'est.*

La Sciatique est située en l'eschium, elle se communique près de l'origine des nerfs, vers l'os sacrum, & conséquemment fait douleur par toute la jambe, voire iusques à l'extrémité du pied. *Sciatique que c'est.*

La Podagre est celle qui commence au pied, enuironne la malleole & tous les articles des doigts, principalement du poulce, & s'il s'en trouue quelqu'autre que les trois susdites, elles retiennent le nom d'arthritidis seulement. *Podagre, que c'est.*

La cause de goutte est double, l'imbecilité de la partie, & l'humeur qui fait le mal.

L'imbecilité de la partie vient ou de tache de generation, ou de mauuais regimé de viure, principalement en l'excez du vin & de venus, ou d'une trop grande oisueté qui retient les excremens: lesquels estant retenus, s'échauffent, font & engendrent la goutte, comme aussi l'exercice & le travail les dissipent, consomment & empeschent la generation, tellement que ceux qui suffisamment s'exercent, sont moins sujets aux gouttes, combien qu'ils pechassent en autre excez que ne sont ceux qui ne font aucun exercice, encore que ils s'abstinsent de ce qui seroit requis & necessaire pour s'en conseruer. *Cause des gouttes est double.*

Aucuns ont opinion que la cause est vn humeur qui descend de la partie posterieure de la teste par les menibranes sur les articles, & là retenu par

leur imbecillité: mais il est fort difficile qu'un tel humeur & acre & mordicant puisse passer par les membranes, parties nerveuses & sensibles sans faire douleur ny tumeur, ionct que d'elles-mêmes elles sont assez debiles pour le retenir & l'arrester.

Les excrements des ligaments & parties nerveuses retenus sont fort capables de faire les gouttes par certains periodes, selon le mouvement de l'humeur, parce qu'ils sont subtils, picquants & poignants, comme il se recognoist aux playes des nerfs, par la matiere excrementeuse qui en est renuë & subtile, faisant douleur & inflammation, & souvent cause conuulsion, moins toutesfois aux Eunucques qu'aux autres, pour auoir moindre chaleur, & l'humeur qui sort hors des veines n'a telle acuité, ny ne fait telle douleur que celuy du nerf.

Et si en la goutte il se fait fluxion, enfleure & tumeur, la douleur en est appaisée, parce que l'humeur suruenue à la partie attire l'autre du dedans au dehors, comme il se fait en la douleur des dents quand la joue s'enfle, puis se meslant avec l'interne le rend apte & domptable à la resolution lequel auparavant en estoit inhabile.

Mais au contraire, s'il ne se fait aucune fluxion ny tumeur à la partie, l'humeur de la goutte demeure, se dessèche & s'endurcit, & souvent se conuertit en vne dureté pierreuse, comme l'on voit aux articles des doigts qui ne sont capables de grande fluxion, tout ainsi que celuy qui fait les douleurs de verolle, s'il n'est accompagné d'un autre humeur qui le fasse suppurer ou refondre, il

fait des nodus, tophes, & exotoses, tellement que nous pourrions icy accommoder l'aph. d'Hippocrates. *Quibus sumores in vulneribus apparent non conuelluntur maxime, neque insaniunt.* Cela s'entend aux playes qui sont près des articles, que nature veut secourir y enuoyant l'humeur naturel, pour attirer la virulence & mauuaise qualité de la matiere excrementeuſe des parties nerueuſes, qui pourroit faire conuulſion, ce qui ſe peut approprier à l'humeur de la goutte qui eſt attiré du centre au dehors par la fluxion, puis le tout éuacué & diſſipé par inſenſible tranſpiration.

Mais ſi la fluxion precede la grande douleur, c'eſt quand le peu d'humeur qui fait la goutte (car elle prend ſon nom de la petite quantité) n'a ſi grande cauité, ou bien que le corps n'eſt de temperament ſi bilieux, ou qu'il ne ſoit d'une partie ſi ſenſible qui puiſſe cauſer telle douleur.

Les enfans auant l'aage de puberté ne ſont ſujets aux gouttes, ſi par l'acte venerien les jointures n'ont eſté debilitées, & l'eſprit generatif reueillé, qui rend l'humeur plus poignant & mordicant, la debilitation deſquels retient les excrements qui font la douleur, & empeſche l'action de la partie.

Les femmes ne ſont point affligées des gouttes, ſi non quand par l'aage, elles ont perdu leurs menſtruës, la retention deſquelles ne fait pas venir les gouttes, mais la totale perdition d'icelles.

Les femmes ayant perdu leurs mois en l'aage ordonné de nature, deuiennent plus chaudes, plus hommaces & viragineuſes, plus audacieuſes & ſuperbes qu'elles n'eſtoient auparauant, parce

que la qualité de l'esprit generatif, qui en partie fouloit s'éuacuer par le bas, & est plus forte & robuste, laquelle redonde en toutes les parties nerueuses, les rendant d'une chaleur plus viue & esueillée, & l'excrement plus poignant & picquant; il paroist assez par leur visage, qui n'est plus tant effeminé, voire mesme qu'a aucunes il leur vient du poil & de la barbe au menton.

Les Eunuques ex-empts des gouttes.

Les Eunuques ne sont iamais goutteux, encore qu'ils fassent tous les excez qui les pourroient produire, parce qu'ils sont refroidis ou effeminez, n'ayans plus la qualité de l'esprit generatif, porté aux parties nerueuses, pour les resueiller & eschauffer, & leur donner vn sentiment plus aigu, tellement qu'il sont plus froids que ne sont les femmes en l'aage qu'elles ont perdu leurs mois, auxquelles les testicules restent encores, & s'il leur vient douleur de iointure, ce ne sont les vrayes gouttes que nous appellons.

Ainsi nous retiendrons que la cause materielle des gouttes est l'excrement, tant des ligamens que des patties nerueuses retenu aux articles: l'efficiente est vne chaleur estrange, picquante & mordicante produite de la qualité de l'esprit generatif, & la cause adiuuante, est l'oisuete, le trop grand repos, le vice au regime de viure, & l'usage immodéré de Venus.

De la curation d'Arthritidis.

CHAP. II.

LA curation des gouttes consiste en regime ^{Cure des gouttes est double} vniuersel & en regime particulier.

L'vniuersel est d'empescher ou moderer la grande fluxion, craignant que nature se déregle à cause de la douleur, ce qui se fera par la sobriété & abstinence du boire & manger, en tenant le ventre lasche, principalement par clysteres, par les medecines laxatiues y sont douteuses, parce que elles eschauffent les humeurs & les rendent plus fluides, mais le vomissement y profite, & aussi les masticatories qui déchargent le cerueau, & petit à petit les parties nerueuses; la saignée est profitable si le corps est replet, & pour son manger il sera de viandes de facile digestion; qu'il éuite toutes sortes d'épiceries, choses qui en approchent, comme aulx, oignons, poireaux & moustarde, que il s'abstienne de vin, s'il n'estoit trop debile, en fin tout ce qui peut eschauffer & subtilier les humeurs est contraire à cette maladie.

Quant au remede particulier, le principal point ^{Remedes topiques} est d'appaiser la douleur, qui se fera au commencement par l'usage des medicaments anodins, mediocrement froids & non astringents, de peur d'endurcir l'humeur & le rendre inepte à la resolution; desquels on vsera selon la grandeur de la tumeur & de la chaleur qui sera à la partie: les eaux de plantain & de morelle, le lait, le megue, les mucilages de psilium, de fœnu grectiré en oxy-

craton, les huiles de roses & de violes, auxquels on adiouſtera vn peu de vinaigre, l'oxicraton, l'oxirhodinum, l'huyle roſat battus avec les blancs d'œufs ſont de fort bons remedes: l'vnguentum nutriton fait de litarge & de ceruſe avec le petit laiſt, ou le laiſt de cheure eſt tres-bon, le ceratum refrigerans, le roſatum Meſués, le populeum avec l'album Rafis, & vn peu d'huyle roſat, ſont remedes qui appaiſent fort la douleur: les cataplaſmes faits de mie de pain & de laiſt, auxquels on adiouſtera des iaunes d'œufs, & vn peu de ſaffran, ſont bons, & ſur la fin & declination du mal, on y pourra mettre de la poudre de roses, ou de melilot pour conduire nature à reſoudre l'humeur: & ſi la douleur eſtoit ſi grande qu'on fuſt contraint d'vſer de plus forts remedes, celuy qui ſ'enſuit eſt tres-bon.

℞. mell. cum. ℥ij. vnguenti populei ℥j. albuminis oorum, opij. q. ij. miſce fiat vnguentum.

De tous ces remedes il en faut vſer prudemment conſiderant que la partie eſt froide & exanguē, les changer & diuerſifier ſouuent, la variation ſoulage, ſinon le mal, au moins l'opinion, l'vſage n'en eſt tant pour empelcher la fluxion (qui eſt neceſſaire) que pour appaiſer & mitiger la douleur, car ce que nature enuoye à la partie n'eſt pas pour l'offenſer, ains pour la ſecourir, à quoy nous prendrōs garde de la bien regler & conduire: il ne ſe voit gueres de fluxion à la goutte, quelque grande qu'elle ſoit, que l'humeur ſ'y corrompe ou ſuppure, car nature n'y a pas enuoyé les humeurs à elle inutiles, mais les bons & naturels pour ſecourir la partie affligée, qui eſt le contrai-

re de toutes les autres fluxions qui se font hors la goutte, qui ne s'en vont facilement de la partie sans se corrompre, supputer, ou laisser quelques vlcères, ou autres incommoditez.

Et lors que la douleur de la goutte sera appaisée (ce qui aduient le plus souuent apres l'enfleure & tumeur de la partie, comme nous auons dit) il faut conduire nature à resoudre l'humeur, qui est la principale intention, & faire tant que la resolution soit parfaite, nous en auons décrit les remedes au liure des tumeurs contre nature. Guidon louë le vieil fromage cuit dans le bouillon de jambon, ou pied de porc salé, & le reduire en forme d'unguent, il appaise la douleur, resout & conforte.

Après la resolution faite de l'humeur, il faudra conforter, fortifier & corroborer la partie, afin de la rendre ferme, solide & valide, propre à se defendre contre la maladie future, car les gouttes sont sujettes à retour, si par vne grande preuoyance accompagnée d'un bon regime de viure elles ne sont empêchées.

Les remedes propres à fortifier la partie, après la parfaite éuacuation de l'humeur, sont les astringents, comme le vin austere, quelques decoctions astringentes, l'eau marine, l'armurca, qui conforte & fortie, & autres semblables desquels on vsera, sans toutesfois trop dessecher ny astringre, mais conforter & corroborer seulement: l'emplâtre diapalma dissout, y adioustant vn peu de vin de terebenthine, & vn peu de bol, est vn fort bon remede pour fortifier les jointures, comme aussi le desiccatum rubeum.

464 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*

Mais si c'estoit vne sciatique par le moyen de laquelle il se feroit engendré vn humeur cras, visqueux & muqueux en l'article, qui causeroit claudication & feroit emmaigrir le membre, lors il y auroit curation particuliere & differente des autres, car il faudroit pour guerir le mal, appliquer vn cautere en la partie postérieure de l'ischion, suivant l'aph. d'Hipp. afin de dissiper & consumer cette muscosité, qui ne se peut resoudre ny évacuer par les autres remedes.

Et si nonobstant tous ces remedes, la rebellion de l'humeur, a esté telle qu'il se soit desséché, noué & endurcy ne voulant plus ceder ny obeyr à aucune curation, lors nous pourrions dire avec le Poëte.

Soluere nodosam inquit Medicinā podagram.

Il se faudroit contenter de lenir, humecter & adoucir la partie, avec les motiellles, les huiles & les axunges émollientes, comme nous auons dit du vray & legitime schirrhus.

Voila pour les douleurs de la goutte, parlons maintenant d'autres qui ne leur doiuent gueres en grandeur, comme celles qui sont causées de la pierre, soit aux reins, soit à la vessie.

De la pierre des reins & de la vessie.

CH A P. III.

IL se fait obstruction aux reins en diuerses sortes, l'une par le sable, l'autre par le calcul, & l'autre par vn humeur cras, lent & visqueux. Le

Le sable s'engendre par vne trop grande chaleur & siccité en la propre substance du rein, lequel apres sa generation est amené & conduit des urines par les vretères de la vessie, où quelques fois il s'arreste & s'enveloppe avec la muscosité, puis s'endurcit & se conuertit en pierre, & s'il n'est suffisamment purgé & euacué des reins, il s'accroist, s'augmente, & se lie avec l'humeur musqueux & visqueux, qui se desseche, & les deux ensemble font la pierre ou le calcul, lequel par attrition presse & corrode la substance du rognon qui cause vne vrine crasse, trouble, noirastre & sanieuse.

*Le sable
& l'humeur vis-
queux,
matière
de la
pierre.*

Le calcul estant engendré dedans le rein, ne fait pas grande douleur, parce que la partie n'est sensible: mais s'il se presente dedans l'vretère, qui est predict d'un sentiment fort aigu, il l'ouure, le dilate & estend, cause de grandes chaleurs & extremes douleurs, que nous appellons néphritis, qui durent iusques à ce qu'il soit descendu & entré dans la vessie, & sont encore plus grâdes quand le calcul est aspre, cornu & raboteux, & s'il s'accroist tost dans la capacité du rognon, ce qui se peut faire quand il se trouue quantité d'humeur glutineux, qui lie & assemble le grauiier, lors il demeure dans le rein, & ne se peut euacuer, ny extraire.

Or la pierre se cognoist estre au rein par vne pesanteur & grauité de la partie affectée, principalement quand l'on veut ployer l'espine: mais non qu'elle soit de telle sorte, qu'à ceux qui ont vne fluxion du cerueau, qui est exterieurement sur les lumbes, ains elle est plus profonde & attachée

*Signes de
la pierre
au rein.*

K k

aux parties internes; elle fait aussi vne stupeur en la cuisse du costé qu'elle occupe le roignon; & si le patient fait quelque exercice violent, l'attrition de la pierre avec la substance du rein cause flux de sang qui se purge par l'urine, & neantmoins sans douleur manifeste, & le repos du malade affligé de la pierre au rein est plus doux & plus tranquille s'il est couché du costé de la partie affectée, que de celle qui ne l'est point.

La matiere qui engendre le calcul est vn humeur cras, lent & visqueux, qui vient de la crudité des humeurs, ou d'un sang gros, terrestre & brulé.

*Cause efficiente
de la
pierre.*

Mais la cause efficiente est vne chaleur estrange & immodérée, qui cuit & dessèche la matiere, la conuertit en pierre ou calcul; elle vient aussi du vice de generation, quand les parens en sont affligés, ou qu'ils sont disposés à en estre malades, non que cela soit nécessaire, mais il aduient le plus souuent, tant a de force certe goutte de semence, qui non seulement porte l'infirmité & les impressions de la forme corporelle de nos peres, mais les mesmes inclinations & cogitations de nos bisayeuls.

Et la cause adiuuante, c'est le mauuais regime de viure, l'oyfueté, le trop dormy, & le trop frequent coucher sur les reins.

Voila les signes & les causes de la pierre ou du calcul dedans les reins: parlons maintenant de ceux de la vessie, quand elle y est descendue & accreue.

Les signes de la pierre en la vessie, sont quand le patient sent vne titillation au periteon, & au

pierre n'est grosse, la grauité de laquelle se sent
 facilement si le corps fait quelque effort, elle pro-
 uoque vu desir & affection de pisser souuent, voi-
 re avec telle contrainte, que presque ne se peut
 retenir, & neantmoins en pissant l'vrine se supri-
 me tout à coup, puis il se fait vne douleur à au-
 cuns par toute la verge, aux autres à la teste, ou à
 l'extremité seulement, principalement sur la fin
 du pisser, nature se voulant décharger de ce qui
 luy est contraire; & si la pierre comprime l'inté-
 rin, elle prouoque de se décharger par derriere:
 Tels accidents ne se manifestent pas tousiours
 mais ils on certains periodes, tellement qu'ils
 sont aucunesfois plus aspres, & quelquesfois plus
 moderez, & si la pierre est de long-temps contra-
 ctée, & qu'elle soit grosse, l'vrine sort plus blan-
 che, & souuent avec vn humeur musqueux & vis-
 queux; & si elle est attachée à la vessie, & qu'elle
 se presente au sphincter, les accidents ne sont
 tels, & la peut-on porter long-temps sans dou-
 leur.

Tous les signes que nous auons dits de la pier-
 re en la vessie peuuent aussi estre, quand il y a vn
 vescere malin au col d'icelle; & pour les bien dis-
 cerner il en faut iuger par la cause antecedente,
 en considerant l'habitude & complexion de tout
 le corps, & s'il y a quelque doute, le iugement le
 plus certain est par la sonde, mise dedans la vessie
 ou le doigt au fondement, & lors ce qui estoit
 douteux, caché & obscur, sera manifeste, asseuré
 & decouvert.

K k ij

De la curation de la pierre.

C H A P. I V.

LA curation de la pierre est double, l'une par médicament, & l'autre par operation manuelle. Par médicament seulement, & non par operation manuelle, quand elle est au rein, & proche de son commencement, & qu'elle n'est encores bien liée, desséchée ou endurcie.

Par operation manuelle, & non par médicament, quand elle est dedans la vessie, lors les remèdes n'ont plus de vertu, ny de force suffisante, pour la dessier, rompre ou dissoudre.

Or l'operation manuelle pour bien tirer & extraire la pierre, se fait en deux sortes, l'une en mettant les deux doigts dans le fondement, avec lesquels on prendra la pierre, & la tient on fermée contre le perineum, puis l'on fait incision dessus la pierre, laquelle en poussant fort par l'ouverture, ou bien on la tire avec un instrument propre & commode.

Et si c'est une femme, on les met en l'uterus pour plus grande facilité, & quelques fois on la tire par le conduit de l'urine, si elle n'est trop grosse.

L'autre maniere de la tirer, est ce qu'ils appellent le haut appareil, qui est fait en mettant une sonde ferme & forte dedans la vessie, & faire l'incision sur la sonde, pres du col de la vessie, en la partie la plus charneuse, & loin de la commissu-

re, car en ce lieu la playe y est mortelle, dit Aui-
cenne, puis en dilatant l'ouuerture, ce qu'il faut
faire prudemment, afin de ne trop presser les vais-
seaux seminaires qui leur feroit perdre l'action
(comme i'ay veu aduenir) tirer & extraire la
pierre, avec instrument propre & conuenable;
celle-cy pratique plus aux hommes, & l'autre aux
enfans.

Et de la playe qui aura esté faite pour l'extra-
ction, la curation en est escrete au liure des playes.

Et la curation de la pierre qui se fait par medi-
caments, consiste en l'éuacuation de la matiere
visqueuse, qui lie & embrasse le grauiier, & aussi
à empescher qu'elle ne s'y engendre.

L'éuacuation de cette matiere lente & visqueu-
se, sera faite principalement par clysteres & par ^{les pur-}
les vomissements, si le malade les peut porter, & ^{gations}
non par medecines, qui enuoyent l'estomach aux ^{prises par}
reins, des reins à la vessie, qui est l'esgoust de leur ^{la bouche}
excrement, & si la pierre est en la vessie, les pur- ^{inutiles à}
gations laxatiues prises par la bouche y sont fort ^{la pierre}
inutiles, elles trauaillent le corps, & ne peuuent ^{en la vessie}
éuacuer la matiere qui fait le mal. Chose bien
obseruée des anciens experimentez Operateurs
qui tirent la pierre, qui ne veulent faire leur
operation quand le corps a esté nouvellement
purgé, pour l'experience du mauuais succez
qu'ils en ont eu: telle estoit l'opinion de maistre
Laurens Colo, le plus expert & renommé de son
temps, specialement, disoit-il, si la purgation a esté
faicte avec la casse, qui trauaille ceux qui ont
la pierre en la vessie. Aussi est-il plus raisonnable
de purger les humeurs qui sont au dessous de

l'vinbilio par clysteres, que par vne medecine laxative qui les attirent des parties hautes, pour les apporter aux parties basses affectées, qui sont déjà assez debiles & infirmes.

Et pour empescher que la matiere ne s'engendre, cela se fera specialement par le bon regimede viure, vsant de viandes de bon suc, & qui fassent peu d'excrements, éuitant tous aliments qui engendrent les humeurs gros, visqueux & terrestres, comme toute sorte de patisserie, où il n'y a point de leuain, toutes extremitez d'animaux & chairs qui sont gluantes & visqueuses, toutes especes d'oiseaux qui vient en lieu marescageux, & tous poissons s'ils ne sont feables ou saxatiles, tous fructs cruds & non meurs, le fromage trop nouueau, trop vieil ou trop escaimé, le vingros & fumeux, toute repletion & vie scrapuleuse ou semblables choses sont tres mauuaises, & font la matiere de la pierre: l'vsage des figues, des raisins, d'amandes, de pistaches, capres & cresson est tres-bon, comme aussi est l'huyle d'amandes, ou le beutre frais pris avec vn peu de vin blanc, vsant quelquesfois d'hydromel qui a grande vertu de deterger & mondifier les reins; le bouillon de poix chiches, avec du persil, ou ses racines vn peu de saffran & du jus d'orange ou de citron, est vn remede aisé & tres-propre pour lenir & adoucir la voye, & pour inciser, attenüer & euacuer l'humeur cras & musqueux, & on y veut adjouster du syrop qui s'ensuit, il vaudra encore mieux.

℞. radicū aperitiuarū ʒj. herbarū capillarū saxapragia, pimpinelle, philipendia, calaminha, bis.

fopi, ana m. j. baccarum iurperi, & hederæ ana. ʒi. quatuor seminum frigidum maiorum coniugorum, seminis feniculi, apij, petroselini cumini, dauci ana ʒi. spica nardi, flor. geniste & camom. ana ʒʒ. saccari quod sufficit fiat syrupus, addendo parum aceti squillitici, & de ce syrop on en peut mettre dedans les bouillons, ou en prendre seul, ou avec de l'eau d'orge, il est bon, & pour la preservation, & pour la curation du calcul: on peut aussi vser de la poudre qui s'enfuit.

℞. seminis feniculi, carni, anisi, ameos, dauci petroselini, cumini, anethi, ana. ʒj. seminis papaueris albi ʒij. seminis melonum, malue, asparagi, & raphani, ana. ʒʒ. baccarum lauri & hederæ ana ʒʒ. nuci persicarum & cicorum ana. ʒvj. radices saxifragie, & timberis, gallæ, spica nardi, cinamomi, liquoris rase lantiaij virisque, rasuræ, eboris, lapidis spongie, ana. ʒʒ. sanguinis herci præparati, ʒi. terebinthina resiccata & pulverisate ʒʒ. croci ʒj. saccari candi ʒiiij. fiat pul. is, capiat cum vino albo, bis aut semel in hebdomade ʒi. pro dosi. vel

℞. sem. melonum, raphani, dauci petroselini ana ʒj. corticis radices capparum, panacis ana ʒʒ. baccarum lauri ʒvj. spica nardi, scolopendri, rutæ, gentiane, aristolochie rotundæ ana. ʒʒ. ammoniaci, bellij in vino dissolutorum, serapini, myrrhæ, piperis, ana. ʒʒ. & cum oleo de terebinthina, fiant pilule, capiat ʒʒ. pro dosi.

Et s'il y a douleur aux reins, on les frottera de l'unguent qui s'enfuit.

℞. olei ros. & viol. ana. ʒj. olei scorpionis & terebinthina ana. ʒʒ. cere quod sufficit, misce linimentum: si la chaleur est grande, on prendra le cerat refrigerans, ou le rosatum Meluës.

K k iiii

Et si l'urine est retenuë, & qu'elle soit supprimée en la vessie, ce liniment est bon, si on en frotte le penil, le perineum & le scortum, en y adioustant vn peu de graisse de conuil, il se fait encores meilleur: on pourra faire injection dedans la verge avec l'huile de scorpion, qui est propre à la suppression d'urine, & si l'on veut prendre de la hente de pigeon destrempée en lexiue claire, puis coulée, & en mettre avec la seringue dans la verge, elle irrite le sphincter, & prouoque l'urine, & si c'est quelque petite pierre qui soit entrée dans la verge, & arrestée au conduit de l'urine, il la faut mener iusques au bout, en adoucissant la voye avec huyle d'amande, ou bien la rompre & diminuer, sans faire ouuerture si l'on peut, parce que la partie est difficile à consolider.

Si tous ces remedes ne suffisent, & qu'ils ne fassent librement pissier, il faut mettre la sonde iusques dedans la vessie, en la frottant avec vn peu d'huyle, & destourner la pierre. Guidon dit, alleguant le Chirurgien Theodore, que si la pierre est bien maniée avec la sonde, le patient estant couché à la renuerse, on la peut destourner pour vn long temps, voire dit-il, iusques à trente ans: ce seroit vne belle operation qui la scauroit bien faire. I'ay veu vn Gentil-homme qui en a porté vne vingt-cinq ans, qui s'estoit si bien accoustumé de se sonder luy-mesme, que toutes les fois qu'il vouloit pissier, il mettoit la sonde dedans la verge, & pissait sans douleur, en destournant la pierre. Plusieurs en ont porté long temps, sans qu'elle se soit manifestée: car si elle ne

se presente au col de la vessie, elle est fort peu incommodé, comme est aussi celle des reins, si elle ne vient à l'vrectere.

Il se fait aussi retention d'urine par la nephretique, de laquelle il faut appaiser la douleur par remedes rafraischissans, par clysteres émollients & relaxans, par bains & fomentations émollientes sur les parties affectées, & par ventouses, qui discuteront & dissiperont les vents, & par la saignée pour destourner la fluxion, & empêcher l'inflammation.

Mais s'il survient inflammation au col de la vessie (car au corps elle n'en souffre point) elle supprime l'urine incontinent, & neantmoins avec un grand desir & affection d'uriner, elle cause une grande douleur au perineum, avec essancement & pulsation, fièvre chaude & ardente, & si l'inflammation est grande, elle se communique à l'intestin, & fait retention des excremens: lesquels difficilement on peut évacuer par art, mesme la sonde ne se peut mettre dans la verge, & n'y doit ou tacher, craignant d'irriter le mal qui pourroit tourner en gangrene, de laquelle on ne guerit point: & si l'inflammation tourne à suppuration, ce n'est pas sans grandes & extrêmes douleurs: mais aussi tost que la suppuration est faite, les douleurs s'appaisent incontinent, tellement que le pus, l'urine & l'excremet s'évacuant, & le patient est fort allegé.

Il aduient souvent que de cette tumeur l'ouverture s'en fait par dedans la vessie, mais encorres plus souvent il se perce par dehors, & fait un ulcere au perineum, qui est fascheux & difficile

474. *Des maladies qui ne sont ny apostumes &c.*
à guerir, & s'il se communique à l'intestin, il l'ul-
cere, & l'urine sort par le fondement : nous en
auons baillé la curation en autre lieu.

*Autres affections qui suruiennent aux parties
pudibondes.*

CHAP. V.

VN symptome fascheux & difficile qui vient
aux parties pudibondes, c'est l'impuissance
de l'acte venerien, qui se fait quand il ne s'engen-
dre plus de semence, à cause de l'imbecilité des
parties, ou quand il y en a, elle ne peut sortir pour
vne obstruction des vaisseaux, ou d'une paralysie
en iceux, ou bien quand il y a vne gonorrhée avec
perte & coulement de semence.

Gonorrhée est vn flux de semence sans acte ve-
nerien, sans volupté, & sans aucune tention qui
se fait tant en dormant qu'en veillant, avec peu ou
point de chatouillement. qui vient par l'imbecili-
té des vaisseaux spermatiques, ou d'une trop grã-
de acrimonie de la semence, laquelle si elle dure,
attenuë le corps & le rend tabide : elle requiert vn
bon regime de viure, le lait & ce qui nourrit fa-
cilement est fort vtile, & les parties genitales se
doient conforter & corroborez par les topiques,
comme la fomentation de vin & semblables. Et
outre celle-cy, il y en a encore vne espece qui est
faite de causes externes, de laquelle nous parle-
rons en son lieu.

Et les affections de la vessie qui viennent sans

Pierre ny vlceres, sont *diabetes vrinæ incontinentia*, *ischuria*, *dysuria flauingaria*, *mixtio cruenta*, & *puo- lenta*.

Diabetes est vn flux d'vrine immoderé, de telle sorte que le boire passe incontinent sans estre cuit ny digéré, voire que souuent il en sort plus quel'on ne boit : la cause vient principalement de la grande imbecilité des ronnons, lesquels il faut conforter & corroborer pour la guérison.

Vainæ incontinentia, est quand l'vrine sort d'elle mesme sans le sentir, ny auoir aucune volonté d'vriner, cela se fait par vne paralysie ou resolution du sphincter; elle vient aussi quelquefois sans paralysie par vne imbecilité du muscle, comme aux petits enfans, & principalement aux filles qui sont de nature plus molle : la curation en est assez difficile, sinon que par l'age ils se dessèchent & guérissent.

Ischuria, est vne totale suppression de l'vrine sans qu'il en sorte aucunement, cela vient quand il y a obstruction aux Ireteres, ou que le sentiment de la vessie est du tout heberé, tellement qu'elle ne reçoit ny attire l'vrine, ny ne la peut expulser s'il y en a, à cause de son imbecilité, la curation en est difficile, Les remedes qui y peuvent profiter, sont escripts au chapitre de la curation de l'hydropisie.

Dysuria, est quand on vrine avec vne grande douleur, quelquefois abondamment, & aucune- fois goutte à goutte, mais tousiours avec peine & travail : la cause est quand l'vrine est acré plus qu'elle ne doit, soit par mauvais regime,

476 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
soit qu'il y ait portion debile meslée parmy : elle
peut aussi venir d'un vlcere ou inflammation au
col de la vessie, qui sera moderée par les remedes
froids & lenitifs, & par la saignée qui est un sou-
uerain remede.

Stranguria, autrement stitilicidium urinae, est
quand l'urine vient goutte à goutte, laquelle est
de deux sortes, l'une qui vient sans contrainte ny
douleur, & l'autre est douloureuse, contrainte &
pressante.

Celle qui est sans douleur, a la mesme cause que
l'ischurie : celle qui est avec douleur, a semblable
cause à la dissurie & à l'ischurie, elles se guerissent
par les mesmes remedes que nous auons escripts
ci dessus.

Et mixtio cruenta, c'est quand il vient du sang
avec l'urine, lequel s'il est en quantité, il faut que
il vienne ou des roignons, ou de quelque veine
qui s'ouure au sphincter ; & s'il est meslé & con-
fus avec l'urine, c'est signe qu'il vient des reins,
& non du sphincter. Le repos y est le souuerain
remede.

Mais quand il sort du pus avec l'urine, il vient
ou des reins ou du conduit de la verge, ou d'un
vlcere ou parastate : si c'est des reins, il est meslé
avec l'urine, ou bien il vient apres : si c'est un vl-
cere au meat de la verge, ou au parastate, il vient
deuant l'urine, si ce n'est quand l'on s'efforce apres
auoir uriné, qu'il en peut sortir quelque peu est ce
qui estoit retenu & attaché au parastate : & si le
pus est musqueux & visqueux, il vient d'un vlcere
en la vessie, ou d'une pierre qui y est contenuë ; la
curation s'en traittera de chacune en particulier.

Il y a encore Priapismus, satyriasis, phimosis, & quand la glande est naturellement fermée. Preapismus est vne érection inuolontaire de la verge sans desir ny affection du coït, & ne se guerit par iceluy, il differe de satyriasis qui est aussi vne érection non naturelle, mais avec volonté & desir du coït, par lequel il s'appaise & guerit, il est aucunes fois avec inflammation, & souuent sans inflammation, il vient d'une certaine distention de flatus seulement, qui s'eleue de telle imbecilité de la chaleur, d'un humeur lent, cras & visqueux, la curation est faicte, outre ce que nous en auons dit par remedes froids au commencement, puis de resolutifs & discutifs des vents, soit par fomentation ou autrement, vsant d'un regime de viure sobre & tenu.

Quand le prepuce est clos, & qu'il ne se peut retourner, que nous appellons phimosis, c'est ^{phimosis} ^{quer'est.} qu'il est ainsi de nature, ou qu'il a esté restreffi, par aucuns vlceres calleux & mal gueris. Or soit de quelque cause que ce soit, il le faut dilater, & ouvrir: les vns le font avec esponge, mais ce remede ne me semble suffisant, il le faut fendre avec la pointe du ciseau, & regarder la dexterité de le bien faire, car il se trouue quelquefois qu'apres qu'on l'a couppe, ce n'est à l'endroit qu'il le deuoit estre, il faut mettre la pointe du ciseau entre le prepuce & la glande, puis tirer toute la peau droit en haut, afin de couper le plus près de la glande que l'on pourra, & quand l'on a commencé de faire l'incision, il faut encores vn peu tirer la peau, puis acheuer l'incision plus auant, lors il se trouuera bien fait: cette operation est facile, mais

478 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
étrange à ceux qui ne l'ont point veu faire : après
il faut guerir la playe comme les autres ; en re-
boursant tous les iours, on de deux iours l'un, le
prepuce, sinon il se reprendroit, & le labeur se-
roit inutile.

La glande par l'erreur de la vertu formatrice se
trouue quelquesfois close aux petits enfans nou-
ueaux nés, & pour faire voye à l'vrine, nature a
fait vn ouuerture au canal vn peu au dessous de la
teste ; telle imperfection empesche la generation,
il la faut guerir en dilatant l'orifice naturel, le te-
nant ouuert, & le cicatrifer par dedans, comme
l'on fait le lieu où a esté la carnosité, puis si l'on
peut, réjoindre & coalescer celui de dessous, si-
non il faudroit couper le bout du gland, afin que
la semence entraist droit en l'uterus.

Le semblable aduient au col de la matrice, ce
que nous appellons phimion, il le faut dilater, &
le traitter comme nous auons dit de l'anüs, en
y tenant vn pessaire pour empescher la glutina-
tion.

Et si le prepuce est renuersé, & qu'il n'ait
accoustumé de l'estre, la verge s'estend & gros-
sit, la teste s'enfle & tumesce, toute l'extremité
de la peau s'emplit de vent, le ligament se
ferre entre la teste & la verge, de sorte que
si l'on y preuoyoit, il pourroit tomber en gan-
grene.

*Moyen de
reduire
le prepu-
ce.* Or pour preuenir à ces accidents, il faut re-
duire & remettre le prepuce en son lieu naturel,
le plus tost que l'on pourra, & pour ce faire il faut
desenfler la verge & le prepuce, & toute la
partie, qui n'est du commencement plaine que

de flatuſ, leſquels il faut diſſiper & éuacuer, mais d'une autre façon que l'ordinaire, qui eſt de les reſoudre par les pores : les reſolutifs & carminatifs en telle diſpoſition n'ont point de lieu, car autant qu'on en éuacue, il en reuiert à la partie qui eſt ſon propre de les recevoir; mais il les faut repouſſer & faire rentrer au dedâs, & rafraîſchir le membre iuſques à ce qu'il ſoit réduit en ſon naturel; le moyen, c'eſt qu'il faut auoir vn grand baſſin plain d'eau la plus froide que l'on pourra, & le tenir proche des teſticules, puis avec la main en ietter ſur le bas du ventre, ſur les teſticules, & par toutes les parties proches, cela fait incontinent retirer les eſprits au dedans, puis en tenâ le membre d'une main, & le ſerrant vn peu, il deuiert ſeſſer, & de l'autre main il faut poſſer la teſte avec le pouce, en remettant le prepuce par deſſus, comme font ceux qui retournent vn boyau quand ils font des andouilles; il eſt à noter qu'il faut eſtre diligent tandis que la partie eſt refroidie & deſſeée, car ſi elle venoit à ſe reſchauffer, on ſeroit frustré de ſon intention, & faudroit vſer d'un autre remede, qui ſeroit fendre le prepuce à l'endroit où il ſeroit le plus ſerré, puis le remettre & guerir la playe.

Il aduiert à aucuns, que le filet ou ligament qui eſt deſſous la teſte de la verge, tire la teſte en bas, & fait courber le membre, principalement quand elle en eſt enſeée, tellement que cela l'accourcit aucunement; comme fait le filet de deſſous la langue aux petits enfans, quand il vient iuſques au bout, lors il n'y a point à deſſeuer de le couper, afin de l'allonger le membre

480. *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
qui portera plus facilement la semence au fond de
l'uterus : ie l'ay fait avec bon succez.

Des symptomes de la matrice.

C H A P. VI.

Nous auons parlé des maladies de la matrice, comme des abscez, des chancres & autres tumeurs qui y suruiennent ; maintenant nous dirons des symptomes qui souuent l'accompagnent.

Les symptomes propres à la matrice, sont suppression des menstruës (desquelles le naturel est de fluir depuis l'age de dix-sept iusques à cinquante ans) profluuium, stillicidum, les fleurs blanches, la gonorrhée, la suffocation, le mouuement, le prolapsus & la conuulsion.

La suppression, si elle ne vient de grossesse, apporte plusieurs mauuais & malins accidents, comme grauité, lassitude de tout le corps, douleur par tout les membres, dégoutement, la couleur palle,

La cause vient ou du vice de quelque viscere qui est intemperé & mal affecté, & qu'il y a obstruction en les mears & conduits qui empesche l'éuacuation ordinaire, ou bien c'est de la propre affection de matrice, comme quand elle est refroidie par quelque fluxion d'humeurs, ou qu'il y a obstruction aux veines, qui peut estre par la compression d'une tumeur scirrheuse qui les empesche.

Les menstruës supprimées se doiuent prouoquer pour l'allongement de tout le corps, en contrariant

traiant à la cause qui les retient, l'obstruction en est l'une des plus frequentes, qui se guerit par remedes aperitifs, qui ouurent & dilatent les veines dont nous auons fait description de plusieurs: mais celuy qui s'ensuit est fort approuué, principalement à celles qui ont les passes-couleurs inueterées.

℞. limatura chalybis cum aceto preparata, ℥j pul. elect. aromatici rosati: cornu cerui vsti pul. ana. ℥j. B. sacchari candi ℥x. misce fiat puluis, capiat singulis matutinis cochlear vnum, ponderis ℥j. aut ℥j. superbibendo vini albi vel absynthiis, aqua chichorij diluti tria cochlearia.

Le parfum qui s'ensuit est fort vtile aux parties basses à les prouoquer.

℞. myrrhae, styracis, bdely, ana. ℥j. B. iridis, assari, cumini, ana. ℥j. opopanax ℥j. pulegij ℥j. B. excipiantur terebinthina, fiat fumigium tempore quo erepturi sunt menses.

Le lauement des cuisses & des iambes, ex decocto calamintha, fauina, pulegij, maiorana, artemisia, camomilla, ruta, origani foll. lauri baccarum iuniperi, centaurea, apij & petroselini, profite grandement à prouoquer les mois, comme aussi fait le liniment qui s'ensuit.

℞. olei irini & liliorum ana. ℥j. olei de caparibus & amygdalarum amararum ana. ℥j. B. succorum rutae, artemisiae & saninae ana. ℥j. B. ladani ℥vj. cera quantum sufficit, misce fiat linimentum de quo vnus venter, pubes & inguina linentur.

Le profluuium ou immoderée euacuation des menstrues, vient ou d'une trop grande repletion de sang, qui non seulement remplit, estend

& ouure les veines, mais les rompt & dilacere pour se donner issue, principalement quand il aduient apres que les mois ont esté long-temps retenus, ou bien par vn mauuais & difficile accouchement: il peut aussi venir par vne trop grande subtilité des humeurs, ou de leur acrimonie qui ronge & corrode les veines de la matrice.

Et la curation s'en fera tant par l'observation de la loy du bon regime de vivre, vsant de viandes qui espaississent & engrossissent le sang, qu'en faisant reuulsion de l'humeur par les ventouses appliquées sur les mammelles, & par la saignée, si le flux vient de repletion & abondance de sang, & aussi par les remedes topiques, qui seront tels qui s'ensuit.

℞. nucum cupressi, myrrh. olibani ana. ʒj. boli armeni, terra sig. ana. ʒj. mastich. ʒii. olei myrrh. ʒiii. cere albae quod sufficit, fiat unguentum. Et si l'on y veut adjouster des galles en poudre autant qu'il en faut, on en fera pessaires de grand effect: vel,

℞. succi plantaginis lb. B. arnoglossa ʒii. semperuini ʒ. B. sang. draconis ʒ. B. lapidis hemat. ʒi. boli armeni ʒii. terra sigill. ʒi. caraba ʒb. capit. glandium nucis cupressi, balaustiorum ana. ʒiii. redigantur in pul & cum albumine ouorum fiat linimentum, duquel on viera dans l'uterus, & sur la region des reins.

Le stillicidium de la matrice, est vne assidue fluxion de sang, ou d'une serosité sans ordre ny mesure, ou bien peu d'interuale. La cause est vne ruption ou érosion de quelque petite veine, ou d'un vlcere au col d'icelle, qui quelquesfois fait

douleur : cela se peut cognoistre par l'attouchement, & par l'excrement qui en sort : il y faut remedier par les remedes que nous auons dit des vlceres de la matrice.

Les fleurs blanches qui viennent aux femmes different grandement du flux ordinaire, en ce que ^{Cause des fleurs blanches} elles sont faictes d'un sang infecté & corrompu, & les autres d'un sang benin & naturel, aussi que elles ne viennent par ordre, ny selon les mois, comme celles qui sont naturelles.

La cause de telle maladie, vient ou de la mauuaise habitude de tout le corps, qui cherche ce lieu propre à se purger ; ou de la propre affection de la matrice, comme quand il y a vne intemperie froide ; vne inflammation ou abscez, vne croston ou vlcere, ou bien quelque debilité qui est, ou par vn mauuais accouchement, qui l'a contusée & meurtrie, à raison dequoy elle ne peut bien cuire ne diger son aliment, lequel se conuertit en excrement, qui par là se purge & s'éuacue : le bon regime de viure & les douces purgations, principalement par clysteres, sont fort vtils à la guérison.

Il y a aussi la gonorrhée, qui est vn flux de semence, commun aux hommes & aux femmes, mais plus aux femmes qu'aux hommes, pour auoir le sperme plus crud & plus liquide : elle viét sans aucune titillation, & n'est pas si frequente ny continuë que sont les fleurs blanches, comme aussi ne vient elle pas de la capacité de l'uterus, ains des vaisseaux spermatiques, qui se desinent au col de la matrice, la cause en est semblable à celle de l'homme, & la curation tant de l'une que

Li ij

484 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
de l'autre fort difficile.

Vne autre espece de gonorrhée, c'est celle qui est virulente⁴, qui se gaigne par le coït, elle differe de l'autre, en ce que l'humeur en est plus cras, de couleur diuerse & de mauuaise odeur, avec vne acrimonie corrodante, qui souuent fait vlcere, elle a quelque similitude aux fleurs blanches, toutesfois on la peut discerner, en ce que les fleurs blanches viennent de la matrice, & la gonorrhée des vaisseaux spermatiques, & aussi que durant les mois des femmes les fleurs blanches cessent, & la gonorrhée persiste : nous parlerons de la curation en traittant de celles des hommes.

La suffocation de la matrice est faite de la vapeur d'un humeur melancholique, malin & vicié contenu en icelle, duquel s'engendrent fumées vaporeuses, qui s'essluent & passent, non seulement par les veines & arteres, mais par toutes les porosités du corps, & par leur qualité maligne, mauuaise & malicieuse, offensent les facultez de toutes les parties qu'elles touchent, & suppriment leurs fonctions : elle empesche la respiration, faisant syncope & defaillance de cœur, & si elle monte au cerueau, elle cause vne fureur fascheuse & melancholique, ou bien vne stupeur qui fait perdre le mouuement & sentiment, & quelquefois conuulsion epileptique. La curation se fait par la senteur de choses fortides, comme de galbanum, assa, fetida, le castoreum, & semblables, & si l'on vse du bolus qui s'ensuit, il purge l'humeur qui fait le mal.

*℞. cerebinth. ℥ij. seminis dauci & agni casti,
ana. g. viij, cinamomi ʒss cum conserua anibos, fiat*

bolus capiat.

La matrice quelquefois se remuë, s'estend & se remonte en haut, tellement qu'elle presse les parties précordiales, avec douleur & difficulté de respirer, & souvent avec defaillance de cœur, non toutesfois comme la suffocation, parce qu'elle ne produit vne douleur maligne, semblable à celle qui suffoque, mais avec douleur qui presse.

Le descensus vteri (qui est vne autre espee de mouvement) est quand elle descend en bas, & qu'elle ne se tient en son lieu naturel: elle presse l'intestin, & quelquesfois la vessie: elle fait vne pesanteur & grauité en toute la partie.

Et le prolapsus, est quand elle est du tout tombée, qu'elle se renuerse tellement, qu'elle sort avec vne grande relaxation, & semble presque estre du tout dehors; cela vient souvent d'un mauuais accouchement, en tirant de force, ou l'enfant, ou la secondine, il la faut promptement remettre, & vser de fomentations altringentes; on la peut fixer avec vne poudre faite comme il s'ensuit, pour l'empescher de redescendre, ou bien avec pessaires qui seront faits de coton bien lié, & malaxé avec vn peu de cire.

℞. radices consolide maioris, ʒij. mastiches, ʒij sanguinis draconis, boli armenij, mommie, myrrhe, nucis cupressi balaustiorum, ana. ʒj. aluminis, ceruse ana. ʒ. b. fiat pulvis: & si on y mesle de la poudre avec le blanc d'œuf, on l'appliquera commodément: on peut aussi vser du parfum qui s'ensuit.

℞. rad. bistorie, capillorum glandium. balaustiorum, ana ʒij vne, ʒij castorei, cipert, ana. ʒb fiat suffus,
L l iij

La conuulsion de l'vterus est quand il se retire en l'aine, puis d'un costé, puis de l'autre, avec de grandes douleurs par toute la cuisse, & quelquefois stupeur & froideur d'icelle : & si elle s'eschauffe davantage, elle fait ce que l'on appelle furor vteri, prouoquant toute sorte de despiance.

Il se fait de tels mouuemens à la matrice, & si deprauez que c'est chose admirable : j'ay veu vne Dame d'honneur qui en auoit de si estranges, que il sembloit qu'elle eust vn animal dans le ventre, & mouuoit de telle sorte, qu'elle faisoit surmonter la couuerture du liét où elle estoit couchée, & quand le mouuement luy cessoit au ventre, elle faisoit mouuoir le bras, puis la iouë, puis vne iambe, & les remedes y seruoient fort peu : enfin au bout de deux mois cela s'en alla : elle disoit en auoir eu vne autrefois de semblables : plusieurs autres Medecins & Chirurgiens la virent, mais non sans admiration.

Les affections de la matrice, comme l'ascensus le descensus, & le prolapsus, ne sont pas cause de sterilité, ains ils s'appaissent durant la conception mais le vice des parties genitales qui abolit leurs fonctions, en est la principale cause.

Or les parties genitales sont viciees, principalement à l'homme, en la mauuaise conformation, quand la verge ou les testicules sont plus gros ou plus petits qu'ils ne doiuent, quand il y a vne paralysie ou vne gonorrhée, ou bien vne obstruction aux vaisseaux seminaires, & si le corps est tellement cacochyme & mal habitué, que la semence en soit alterée ou corrompue, toutes

ces choses font la sterilité.

Et en la femme, le mesme vice des testicules trop gros ou trop petits est aussi cause de sterilité, la bouche de la matrice trop grande ou trop estroite, vne obliquité ou obstruction d'icelle, quelque vice aux vaisseaux spermatiques, la crassitude & grosseur de l'omentum qui presse l'utérus, la suppression ou immodérée évacuation des menstruës empeschent la conception, comme aussi fait l'intemperie telle qu'elle soit; car si elle est froide, elle ne peut cuire la semence; si elle est chaude, elle la résout & dissipe: l'humidité & la siccité font le semblable s'ils excèdent le naturel.

La femme en l'aage de maturité, bien confor-
mée & bien habituée, n'ayant le corps trop gras
ny trop maigre, les lumbes & le ventre de bon-
ne largeur, ne peut estre sterile, si les parties sui-
dites sont bonnes & bien conformées. Le temps
de la conception est, apres que la matrice est bien
repurgée de ses purgations ordinaires, & qu'elle
n'a rien qui l'empesche, lors elle desire & ap-
pette la semence, laquelle elle embrasse & attire
avidement, comme vn estomach affamé fait la
viande: & la conformation se fait des masses (dit
Hippocrates) en trente iours, (encore que le rui-
diment des parties spermatiques se monstre le
septiesme iour) & de la femelle en quarante; le
mouvement le troisieme mois, & de la femelle
le quatre, & le temps de se descharger de son faix,
est apres la maturité, qui est le sept ou neuvieme
mois; & s'il vient en autre temps, il n'est pas na-
turel, de sorte que difficilement il peut viure:

L i iiii

La con-
formation
de la fem-
me pour
n'estre
sterile.

& tout ainsi que ce nombre est le plus naturel à l'homme de venir au monde, aussi luy est-il plus familier de s'en départir, s'il est multiplié par sept ou par neuf.

Le signe que la femme a conçu, est quand après le coït, les parties d'embas demeurent seches, la bouche de la matrice se ferme, le col qui estoit lóg se retire en haut, les menstrüés s'arrestent, & ne viennent au temps accoustumé, il survient vn dégoustement, & enuie de manger choses non ordinaires, & souvent desir & affection de vomir; si c'est d'un malle la couleur de la face est plus vermeille (si n'estoit que l'enfant fut debile) l'œil plus gay, & le tetin du costé droit plus dur & plus ferme, la disposition du corps plus forte & vigoureuse que d'une fille. Et si l'euacuation des menstrüés se manifeste durant la grossesse, c'est signe que l'enfant est mal sain, si n'estoit que le sang vint des veines qui sont hors de la matrice: mais de quelque part qu'il vienne, s'il est en quantité, il sera cause d'un mauuais accouchement: & pour le retenir, soit le sang, soit l'enfant, l'emplastre qui s'ensuit est fort bon, s'il est mis sur les lumbes.

℞. olei curinorum & myrtini albutorum, cum aqua plantaginis, & peculi rosarum, vel cum decocto radicis bistortie, ana. ℥ij. cere rubra, ℥iij. sanguinis draconis, bolij armenij, accacie, hipocistidis, ana. ℥ß. radicis bistortie, gallarum, balaustiorum, coralli rubri, mastiches, ana. ℥iij. cerusa, ℥j. terebinthina. ℥iij. misce fiat emplastrum.

Et s'il est besoin de conforter la matrice pour la rendre plus apte à la conception, le parfum qui s'ensuit y est fort propre.

*℞. ladanī, mastiches, gallæ moscata, cariophyllorum
macis, calami aromatici, gæ aogæ, ana. ℥iij. cypri rosa-
rum, ana. ℥j. ꝑ hypocistidis, castorei, ana. ℥j. cum ma-
cilagine gummi tragacantha, fiant trochisci pro suffitus, post
mensum purgationem.*

Les signes du mauuais accouchement sont quand le lait de soy-mesme sort des mammelles, par l'imbecilité de la vertu retentive, & qu'il est fort fereux & aqueux, que les mammelles s'attenuent, s'apertissent & s'amollissent, quand les costez de la femme & le haut du ventre se contraignent & se resserrent, avec vne grande gravite & pesanteur aux iambes & aux cuisses, avec difficulté de leur mouvement, que le remuement de l'enfant (s'il est ià formé) est foible, languide & debile: & si l'aduortement est proche, il sort premierement vne eau sanieuse & rougeastre, apres vn peu plus cruë & blancheastre, suiuite d'un sang simple, & apres caillé, puis l'enfant, ou ce qui est formé.

La cause de l'auortement, est tout ce qui peut tuer ou faire mourir l'enfant, ou ce qui luy oste & empesche sa nourriture.

Ce qui peut tuer ou suffoquer & faire mourir l'enfant au ventre de la mere, est la respiration d'une mauuaise vapeur, veneneuse, ennemie du cœur & des esprits, on quelque forte & puante odeur, & vne grande & extrême peur, quelque mauuaise & fascheuse maladie, ou vne syncope si elle suruiuent.

Ce qui empesche sa nourriture, est le trop ieuner de la mere, ou vne trop grande sobriété, vn flux du ventre, ou vne purgation trop forte, ou vn

490 *Des maladies qui ne sont ni apostumes, &c.*
flux de sang de quelque part qu'il vienne.

Il y a encores vne autre cause, c'est quand par vne violence, on rompt les petits vaisseaux qui portoient la nourriture à l'enfant, comme par vn exercice trop violent, soit à pied, soit à cheual, par vn habit trop serré ou trop pesant, ou par quelque coup sur le ventre, ou sur les lumbes, ou vne forte & grande maladie, ou vne mauuaise disposition de quelque viscere, ou bien à la matrice; toutes ces choses peuuent estre cause de l'auortement.

Signes de l'enfant mort au ventre de la mere. Et si l'enfant est mort au ventre de la mere, tous les signes precedents s'accroissent, il survient vne douleur d'estomach, vne defaillance des vertus, douleur de teste & des yeux, vne fièvre avec horreur & tremblemēt, la respiration fascheuse, avec vn mauuais remords en la bouche, vne grande pesanteur au ventre, accompagnée d'vne froideur, & souuēt conuulsions épileptiques qui l'oppressent.

Or la difficulté d'enfanter vient ou de la mere, ou de l'enfant.

De la mere pour l'imbecilité de ses forces, ou pour vne mauuaise cōformation de tout le corps, ou qu'elle est de trop petite stature, ou bien quand elle est ou trop ieune, ou trop vieille & debile; elle peut aussi venir par vne crainte & pusillanimité, & aussi de la mauuaise conformation de la matrice, ou par vne trop grande angustie de l'os pubis, ou par vne tumeur qui pourroit estre en quelque partie voisine de la matrice, qui la presse & comprime: & s'il y auoit vne pierre en la vessie, ou que les excrements fussent retenus & endurcis dans le gros intestin, toutes ces choses peuuent

empescher la femme de facilement enfanter.

Et de l'enfant, la difficulté est quand la membrane où il est enuëloppé est dure, forte & difficile à rompre, quand il est debile, & s'il ne s'efforce pas de sortir, quand aussi il est trop grand ou trop gros, ou qu'il y en a deux, ou bié qu'il ne vient pas la teste deuant, & les bras le long des costez, selon l'ordre accoustumé: mais quand il vient les pieds deuant, qu'un seul pied, ou vne seule main, ou les fesses, ou le ventre, ou les costez, il est encore plus difficile, & s'il se presente courbé en deuant, c'est la forme la plus fascheuse de toutes.

La difficulté de l'enfantement se cognoist quand l'eau qui estoit contenuë en la membrane alant de s'éuacuer du tout, auant que l'enfant se presente, & s'il s'est fait éuacuation de sang quelque temps auparauant, toutes ces choses rendent les parties de la femme arides & seiches, & destituées de l'humidité qui deuoit aider à couler & glisser l'enfant: ces douleurs sont languides & viennent par longues interualles, tellement que difficilement se rompent les veines que nous appellons acetabula, qui est cause que nous ne pouuons pas auoir si facilement la secundine.

Or parlons maintenant de la maniere de tirer l'enfant en un mauuais accouchement, car en l'autre, où nature est bien réglée, il ne luy faut point de secours du Medecin. La premiere chose qu'il faut considerer, c'est les forces & vertus de la mere, & les conforter & corroborer, puis recognoistre l'enfant, s'il est mort ou s'il est vif, s'il se presente d'une bonne ou mauuaise forme, si c'est le septième ou neuvième mois, car aux autres il n'est

bon de presser l'accouchement : nous auons baillé les signes cy-dessus, par lesquels on iugera s'il est mort, ou s'il est vif : s'il est vif & il ne se presente bien tourné comme il doit, il le faut retourner dextrement avec la main, qui sera humectée de mucilage, de semence de guimauue, ou d'huile, ou du beurre sans sel : puis faire forcer la femme, principalement lors que les douleurs la prennent, en corroborant tousiours ses forces, luy faisant prendre du vin ou autres choses qui luy aggréent, & s'il y a plus grande difficulté, il faut prouoquer l'esternüement, & recognoistre tousiours l'empeichement qui y peut estre par les signes que nous auons baillé cy-dessus : on luy pourra faire prendre de la poudre qui s'ensuit.

℞. rad. dittami & cassia lignea ana. ℥j. cinamomi ʒi crisci ʒß. sacchari ad pondus omnium, fiat puluis, ou bien elle prendra de la confection d'alchermes qui a vertu de conforter & fortifier : on luy fera sentir du castoreum, de la myrrhe, de la rhuë & semblables.

Et si l'enfant est mort, qui se cognoistra par les signes que nous auons dit, il le faut tirer & extraire le plustost & le plus diligemment que l'on pourra : car ce n'est plus à la femme qu'un membre pourry & gangrené, qui en peu de temps pourroit infecter tout le corps, & faire mourir la mere.

La maniere de le tirer, c'est, s'il est possible avec les mains, sans faire aucune contusion, ny violence à la matrice ; si les mains ne sont suffisantes, il faudroit auoir les instruments propres, & en vser le plus doucement que l'on pourra, sans

rien violenter, comme nous auons dit : la situation de la femme la plus commode est d'estre assise vn peu renuersée, les jambes le long des cuisses, & quelque opposition contre ses pieds, pour resister quand elle s'efforce, qui est lors que les douleurs la prennent, la meilleure forme de le tirer est par les pieds, au contraire de la naturelle, le ventre dessous, de peur que si l'os pubis se reserre premier que la teste soit passée, il ne l'arreste par le menton, comme ie l'ay veu aduenir : aucuns mettent vn bras en haut pour l'empescher, mais il est vn peu difficile, & neantmoins si la teste se presente la premiere, il ne le faut pourtant retourner, craignant l'effort que l'on feroit à l'uterus, & s'il ne se presentoit qu'vn pied, il le faut remettre dedans pour mieux tirer l'autre, apres toutesfois l'auoir lié d'vn ruban pour le retirer par apres plus facilement.

Et si la necessité estoit telle qu'il fallust faire vne incision en l'épigraffe pour sauuer l'enfant, qu'ils appellent cesarienne, il le pourroit faire au lieu le plus commode du costé gauche, conseruant la rectitude des fibres des muscles les plus proches du peritoine, mais au peril de la mere qui difficilement en eschappe.

Mais si l'accouchement est loüable, il ne faut parler que du bon traitement de la mere, & de l'enfant, il n'a aucun besoin de nostre industrie, nature l'ayant doié de ses facultez : lesquelles encores qu'elles soient debiles & foibles, il a neantmoins l'usage du succe & tetter sans aucune instruction, & ne luy faut autre remede que de sçauoir bien lier l'ymbilic : il est bon de luy mettre

vn peu de miel dans la bouche, pour inciter nature à se descharger des excrements, ou quelque peu de vin à sucer, pour corroborer le ventricule, puis choisir vne nourrisse (si la mere ne le peut nourrir, car c'est sa vraye nourriture) qui soit agreable, estant en sa force & vigueur, qui est depuis l'aage de 25. iusques à 35. ans, lors qu'elle a pris ses dimensions: car le meilleur suc s'en va à l'accroissement, de bonne habitude, & bien proportionnée en ses humeurs, non pituiteuse ny molasse, ne melancholique, ou bien attribulaire, les mois retenus, de peur du troublement de lact, que elle ait l'entendement bon, & ses mœurs bien reglez, afin que l'enfant soit nourry non seulement de son lact, mais de la bonne substance & bonne odeur de son corps, car tout ainsi que le bon ou mauuais suc de la terre meut & change les vertus des plantes & des fruiçts, ainsi fait celuy de la nourrisse les propres mœurs & vertus de l'enfant, son tetin sera de mediocre grosseur, vn peu fermé & le bout bien fait, son lact de substance mediocre, égal, ny trop épais, ny trop liquide, de saveur douce, gracieuse & amiable, de couleur blanche, pure & nette, & s'il est enuiron de l'aage de l'enfant, il en sera encore meilleur, comme aussi il sera pour nourrir vn masle si elle a enfanté vn masle, & pour la femelle vne femelle, le tout estant venu à terme & en sa maturité.

Quant à l'arriere-faix, il le faut aussi tirer incontinent, ou tout, s'il se peut faire sans violence, ou la pluspart, si on ne peut tout, car s'il en demeure quelque portion, nature le scait suppurer, & euacuer, en luy aidant toutesfois avec liniment

ou injections deterſiues & mondifiantes, ſans aucune acrimonie : on y peut faire vne fomentation ou ſuffumigation d'une decoction de calaminthe, de rhuë, de centaure, de camomille & d'aneth, de laquelle on luy fera receuoir la fumée par en bas: on luy peut auſſi faire ſentir du caſtoreum, de la myrthe, & de la rhuë, ces choſes aident fort à l'expulſion de ce qui eſt contre nature retenu en la matrice, comme nous auons dit.

Et ſi c'eſt vne molle au lieu de l'enfant, c'eſt à dire vne maſſe de chair ſans forme, produite de l'imbecilité de la ſemence, qui ſe nourrit, ſ'accroïſt & ſ'augmente petit à petit, ce que nous cognoiſſons par la groſſeur & enſleure du ventre, & quand il n'y a point de laiçt aux māmelles, & auſſi quand elle n'a mouuement, ſ'il ne vient de l'vterus, à la difference de l'enfant qui ſe meut & ſe remue de ſoy-meſme : elle ſe guerit par les meſmes remedes que nous auons dit del'arriere-faix, ce qui ſe peut faire, eſtant petite & en ſon commencement : mais ſi elle eſt accreuë & inueterée, elle amaigrit le corps & le rend ſec & tabide.

Voila pour les affections & ſymptomens des parties genitales : parlons maintenant d'en faire rapport ſ'il eſt beſoin.

*De la vísitation des parties genitales, & du
moyen d'en rapporter.*

C H A P. VII.

Nous auons discoursu de plusieurs especes de maladies qui suruiennent au corps humain, & d'autant que le Chirurgien est souuent nommé du Magistrat pour en rapporter & dire son aduis de quelques-unes : voire qui portent telle consequence, que par son rapport il s'ensuit le iugement ou de la mort ou de la vie, ou de l'honneur ou du bien de celuy duquel on rapporte : l'ay pensé d'en faire vn petit discours, afin d'instruire & enseigner le ieune Chirurgien, que quand il sera appelé pour quelque maladie que ce soit, de se regler à bien & fidellement rapporter, quand il luy aura esté enjoint & commandé ; & pour ce faire, il y a deux principaux poincts qu'il doit examiner en soy-mesme, la conscience & le iugement, l'entens outre le sçauoir, duquel neantmoins le iugement se peut passer, & non le sçauoir du iugement.

La conscience, afin de rapporter en toute fidelité, sans aucune affection ne cognoissance de l'une ny de l'autre partie, pour la vouloir supporter ny favoriser : mais se souuenir seulement qu'il est le rapporteur du procez, vn seul tesmoin qui sert de plusieurs, & la seule information sur laquelle toute la iustice assied son iugement : auquel s'il y a aucun defect, c'est la coulpe & la faute du rapporteur, & luy seul qui en doit souffrir la peine, & la

& la punition si elle y eschet.

Et pour le regard du iugement, il faut qu'il soit ferme, solide & non precipité : & pour seurement rapporter, il dit estre fondé & assis sur tesmoins bons, suffisans & valables, c'est à dire sur signes & symptomes vrais, asseurez & bien recogneus, par lesquels il pourra fermement & asseurement iuger de l'espece, grandeur & magnitude de la maladie, & du prognostic & éuenement d'icelle.

L'essence & grandeur de la maladie telle qu'elle soit, estant suffisamment recogneuë, on la peut asseurement rapporter à la iustice, mais du prognostic & éuenement, il ne se faut tant halter, ains y penser plusieurs fois de peur d'y estre trompé, comme il aduient souuent que ceux que nous pensons qui doiuent eschapper meurent, & ceux desquels nous prognostiquons la mort, eschappent.

Voila en general pour les maladies où il y a du peril, ou de la mort, ou de la vie : maintenant nous parlerons de celles où est attaché le bien & l'honneur de celuy qui doit estre visité, comme en la dissolution d'un mariage, pour le deffaut de l'un ou de l'autre des mariez, ou bien pour le iugement d'un lepreux, duquel nous parlerons en son lieu, & aussi que nous sommes souuent appelez à certaines maladies, où il n'y a seulement que des passions d'esprit pour en rapporter & dire nostre aduis.

Or pour iuger si un mariage se doit dissoudre ou non, il faut premierement sçauoir laquelle de deux parties se plaint, & pourquoy, car cela sert à la cognoissance & au iugement, &

M iii

d'autant que la plainte est plus louvent de la femme que du mari, nous parlerons premièrement de l'infirmité de l'homme puis de celles de la femme.

L'homme est iugé estre inhabile, ou quand il n'a les parties qui sont nécessaires à la generation, ou s'il les a, qu'elles ne sont plus bonnes & valables, ne faisant bien leur fonction, ou bien quand il est de son naturel tellement effeminé, que la chaleur, le désir & l'affection demeure au dedans comme aux femmes, sans se manifester ny monstret chose apparente ny prominente par dehors.

Les parties des hommes nécessaires à la generation, sont les vaisseaux spermatiques, les deferans, les testicules, & le membre viril, & si toutes ces parties sont saines & entieres, de la grosseur, grandeur, & forme qu'elles doivent estre situées en leur lieu propre & naturel, faisant bien chacune son action, le mariage doit estre conserué & ne le faut dissoudre.

Mais si elles sont de nature plus petites ou plus grosses qu'il ne faut, & qu'elles ne soyent situées au lieu qu'elles doivent estre, c'est l'imbecilité de la vertu formatrice, il est difficile qu'elles puissent estre bonnes & valables: cela se iugera par la veüe & par l'attouchement.

Et si toutes les parties genitales sont entieres, de bonne forme & bien proportionnées, situées en leur lieu & place naturelle, & neantmoins ne font bien leur fonction, c'est qu'elles sont froides, malficiées & debiles, ou qu'il y a vice en l'erection de la verge, ou faute & peuneurie de semence, ou bien qu'elle est trop liquide, ou c'est

une gonorrhée ; il y peut auoir aussi quelque malice pourueu de causes externes , & aucunes fois faute d'amitié entre les parties.

Les signes que les parties sont froides , maleficiées, debiles ou imbeciles, sont quand elles sont laxes, molles, de mauuaise couleur, plaines de rides, d'un sentiment hebeté, avec peu ou point de poil, l'érection du membre debile & difficile, & aussi quand elle ne dure pas, lors on le peut iuger incapable & inhabile.

Et de telle imbecilité se ressentēt toutes les parties du corps, spécialement la face qui en est altérée comme l'on voit celles des eunuques estre du tout changée, & semble que la force de l'esprit generatif fasse dissembler les hommes, veu que ceux auxquels il est du tout perdu, s'entre-ressemblent presque tous, comme les eunuques.

Et si c'est faute de semence, c'est qu'il y a obstruction, ou mauuaise conformation aux vaisseaux differants qui peut venir ou de causes internes, ou de causes externes, l'un & l'autre sont incurables, & le mariage se peut dissoudre.

Mais s'il y a de la semence suffisamment, & que elle soit trop liquide & trop humide (car le vice n'est point en l'épaisseur si elle sort librement) il ne le faut iuger incapable pour cela, parce qu'avec l'aage elle se peut dessecher & espaisir, & si c'est une gonorrhée, & qu'elle soit vraye & contractée de long-temps, & qu'elle amaigrisse le corps difficilement se peut elle guerir, tels ne sont capables de generation : mais si la gonorrhée vient de causes externes, que nous appellons chaude-polle, il ne le faut iuger inhabile, car c'est une

M m ij

maladie, laquelle avec le temps se peut guarir.

Et si c'est vn sarcocelle ou vne varice aux vaisseaux deferans, qui empeschast le cours naturel de la semence, soit qu'elle fut faite de cause interne, par fluxion ou congestion d'humeurs en la partie, ou bien de cause externe par vne contusion ou meurtrisseure, l'une & l'autre de ces affections est incurable, & la partie demeure sans action.

Toutes ces choses bien & deuëment considerées, nous retiendrons que pour la conseruation du mariage, il faut que l'homme ait trois choses principales, l'erection, l'intromission & l'ejaculation: desquelles si aucune luy defect pour quelque cause que ce soit, il n'est capable de generation. Voilà quant à l'homme, parlons maintenant de la femme.

Quand le deffaut est à la femme, & que l'homme se plaint qu'il ne peut habiter avec elle, le vice est en la forme ou figure de ses parties naturelles (car quant à la semence nous n'en rapportons point) laquelle est ou aupres du col de la matrice, & à l'orifice d'icelle, non seulement à l'entrée du conduit, ou bien elle est hermaphrodite.

Si c'est au col de la matrice ou en l'orifice d'icelle, c'est ou naturellement, ou par accident; naturellement, quand de la premiere conformation elle est faite telle, que les parois du col sont jointes & attachées ensemble, comme estans congelées, qu'on appelle phimon, tellement qu'il n'y peut rien entrer: cette affection ne se peut guerir sans peril, & par ce elle est femme imparfaite: mais si elles sont seulement retressies par quelque cause externe, comme d'un vlcere malin

ou d'une hyperfarcollé qui y fera suruenüé, ce sont maladies qui se peuuent guerir, il ne la faut pour cela rapporter inhabile.

Et quand le vice n'est qu'à l'entrée du conduit & en lieu traittable, qu'il est seulement couuert d'une mēbrane forte, que nous appellons hymen, encore qu'elle vienne de la nature, le mal est curable, en couppant la membrane qui seule faisoit le mal, lors elle ne sera inhabile, & ne faut conclurre à la separation, & si ladite membrane n'est qu'au col de la matrice, elle se rompt facilement par l'acte venerien.

Mais si elle est hermaphrodite (de laquelle sont deux especes, l'une qui se peut guerir, & l'autre qui est incurable (l'on en doit faire le rapport à la iustice pour en ordonner selon la loy.

L'hermaphrodite est cogneuë quand sur la vulue ou vn peu au dedans d'i celle, il y a vne verge & deux testicules, & si en icelles le conduit del'vri ne n'y est point, & qu'elle pisse par son meatre ordinaire, cette espee se peut guerir, en couppant & la verge & les testicules: mais si par cette verge l'vrine passe, & qu'elle serue à pisser comme estant son propre conduit, elle est incurable, car on ne la peut coupper, ny empurer, sans peril.

L'homme se cognoist estre hermaphrodite, quand entre les deux testicules il y a vne vulue formée, garnie de poil, ou bien quand elle est apparente sous le scroton, qui sont choses monstrueuses & non naturelles.

Nous appellons monstres vn defect de nature frustrée en ce qu'elle pretēd faire, à cause de quelque corruption au principe, laquelle ne voulant

M m iij

est inutile, fait ce qu'elle peut, ne pouuant faire ce qu'elle desire, tellement que sous cet erreur se fait l'hermaphrodite, ou autre vice, soit en la forme, figure, nombre, grandeur ou petitesse de quelque partie, & quelquefois par la mauuaïse conformation de la matrice le corps est contre-faict.

Il y a aussi la force de l'imagination qui peut produire diuersité de forme, cōme en sont escripts plusieurs exemples; toutesfois il est assez difficile que la vertu qui fait, *Et agit in ipso coitu*, recoiue l'imagination, veu presque toutes les facultez de l'ame y sont es perduës & transportées.

Il y a plusieurs autres causes de sterilité en la femme, comme nous auons diten parlant des maladies de la matrice, mais elles ne sont suffisantes ny legitimes pour dissoudre ou deffaire le mariage.

Et pour mieux & plus asseurement iuger de ce que dessus, les anciens principalement du temps de Guidon, auoient de coustume de les mettre au congrez, les reconciliants l'un avec l'autre, afin que la haine ou inimitié ne les empeschast, & les dispoient, tant par regime de viure, que par autre remede qu'on leur faisoit prendre pour les eschauffer & prouoquer, principalement à ceux qui sembloient estre froids & maleficiels: nous en mettrons icy vn duquel on leur pourra faire vser principalement à l'homme, selon que l'on verra estre de besoin.

*℞ radis satirij vt decet preparati ʒj. B. nucis indi-
ce. radicis pasinace & erineij saccharo conditi, ana. ʒj.
B. corticis citri conuati ʒj B. Zinziberis recentis conuati*

℥j. B. nucis moscata cond. ℥ij. seminis cepæ & bulu. seminis erucæ domesticæ, seminis mercurialis maris, priapi, cerni, matricis leporinæ, cinamomi, cariaphilorum, ana. ℥j. B. cerebellam assam ut decet, preparata cum passerum numero decem, mellis optimi despumati quantum sufficit, fiat confectio mollis in molo opiata, capiat mane ad quantitatem mediocrius castaneæ, sumenda postea duo cochlearia vini rubri generosi.

Et sur la partie on vsera du liniment qui s'en suit.

℞. olei mastice, & nucis moscatae, ana ℥j. olei castorei ℥ss. axungæ hirci ℥ij. misce. fiat linimentum

Voila ce que nous pouuons dire de la dissolution de mariage: mais il y a encore vne autre espece d'impuissance, selon aucuns ou nous pouuons estre appelez, c'est à ceux à qui l'on dit auoir noué l'aiguillette (qui est vne certaine ceremonie que l'on fait en disant quelques paroles de l'écriture sainte, qui rend l'homme impuissant de l'acte venerien au commencement de son mariage) imposture tres grande & indigne d'un Chrestien, de croire que les paroles de la sainte Écriture puissent ou veulent empescher l'execution d'un mariage qui a esté fait par icelles, & ordonné de Dieu: & disent-ils, ne le peuvent faire à vn concubinage, comme ils font au mariage: s'il falloit croire à telles friuolles & menteries, ie m'arresterois plustost à celles que l'on disoit le temps passé, qui guerissoient les maladies de paroles, que ie ne ferois de penser seulement que des paroles sacrées puissent attacher les organes de la generation à vne aiguillette, voire sans leur toucher, ou bien à vne cheuille, car il

M m iij

y en a, qui pour mesme effect, mettent vne cheuille au lieu où on a pîsé. Le semblable se peut dire de la magie qui se fait par paroles & caractères, de laquelle Aristote en a si bien renuersé les preceptes, & tresbien monstré qu'elle estoit faulx, vaine & inutile. Je ne pense pas qu'il y ait homme, ayant l'entendement bien sain, qui croye que cela puisse entrer en la ceruelle d'un qui aura le iugement bien fait, veu qu'il est tout notoire que la moindre passion d'esprit, le respect, ou le desir outre mesure, & quelquefois le refus dédaigneux de la femme, ou la crainte de faillir, nous empesche & destourne ce plaisir: il est bien certain que elles se peuuent noïer sans aucune ceremonie, c'est à dire, rendre les parties foibles & debiles à vn homme froid, craintif, melancholique & apprehensif, ou à qui l'imagination sera troublée de plusieurs allarmes & pensées, quand on luy dira seulement qu'elle luy aura esté noïée, la seule crainte & apprehension qu'il aura (la force de laquelle est suffisante, non seulement de nous troubler en cet acte, mais de nous faire tomber en des grandes & extrêmes maladies) le rendra pour vn temps impuissant & inhabile: c'est tout ainsi que de ceux qui reduisent les fractures de paroles, cela s'est trouué, ce sembloit estre veritable, à aucuns qui pensoient auoir la iambe rompuë & ne l'auoient point: aussi à ceux qui sont peu habiles en l'acte Venerien, on leur peut fort facilement noïer l'aiguillette, & le mal leur dure autant de tēps qu'ils ont opinion qu'elle soit noïée, ou bien leur impuissance leur fait prendre cette excuse & s'en ardent: mais à vn homme sanguin,

sain, gaillard, & sans apprehension, ny aucune passion d'esprit, il est impossible à tous les enchanteurs de l'endormir, s'il est auprès d'un sujet qu'il ayme, ny de l'empescher de bien faire & executer sa naturelle fonction. J'ay veu vn personnage d'honneur en estre tombé en cet inconvenient, auquel on n'auoit nullement pensé de noier l'aiguillette, mais de sa seule apprehension il en tomba en cette impuissance pour quelque temps.

Et le remede duquel on vse pour la guerison de ce mal en demonstre assez l'abus, qui est, ce dit-on, de faire pisser la femme par dedans vn agneau, comme si cela auoit puissance de guerir le mary, vray est qu'il n'importe quel soit le remede, pourueu qu'il oste & guerisse la passion d'esprit, laquelle souuent altere & debete nos sens: le meilleur seroit à mon aduis de luy faire changer, par quelque ceremonie son imagination, & de la femme, qu'elle ostast ses façons ceremonieuses & rigueur de refus dont elles sont plaines, & qu'elle se contraignit vn peu pour s'accommoder à la necessité. Je ne sçay pourquoy leurs paroles n'ont puissance sur les femmes cōme sur les hommes, & à vn concubinage comme à vn loyal mariage, mais s'il se rencontre vn sujet où leur enchantement ne puisse mordre (cōme souuent il fait) ils s'en excusent sur leurs paroles qui n'ont esté assez ceremonieusement dites: car il y faut de la ceremonie, ou bien deuëment proferées cōme ils doiuent: il est certain que si telle chose auoit lieu depuis le temps que l'on en parle, la plus grand part du monde y seroit sçauant, la curiosité duquel est

plus d'apprendre le mal, que de sçavoir le bien.

Il faut considérer que les hommes froids, craintifs, tardifs & melancholiques tombent souvent en cette infirmité, à cause que l'aprehension dont ils sont plains, la flatuosité de l'esprit qui fait l'érection de la verge, se perd & se retire; l'imagination qui y sert grandement, le diuertit, qui les fait avoir peu ou point de puissance, ce leur est vne foiblesse & degoustement, qui leur vient de froideur, & neantmoins ils ne delaisent pas d'avoir interieurement vne chaleur qui les incite & émeut leur causant le vouloir, & non le pouvoir, & si la crainte de faillir se rencontre en la premiere acointance, & qu'elle soit cause d'un mauvais commencement, cela les fait entrer en un si grand dépit, que la froideur s'augmente & redouble à toutes les occasions suivantes: le semblable peut advenir à ceux qui sont trop chauds & ardents par un trop grand desir & affection qu'ils ont, provenant d'une chaleur déreglée, qui est cause que l'esprit flatueux qui enfle la verge, dissipe & s'évanouit, mais cela ne dure pas comme il fait à ceux qui sont froids, lents & melancholiques.

Ainsi pour en bien iuger il se faut arrester, non à la vertu ou imposture des paroles, ains à l'habitude & constitution de tout le corps, car il est certain que le principal credit de tels enchanemens & effets extraordinaires vient de la puissance de l'imagination qui trouble la force corporelle, & agit principalement contre les ames du vulgaire, qui ont peu ou point de resistance.

*Autres maladies auxquelles le Chirurgien peut estre
appelle rapporteur.*

CHAP. VIII.

LE Chirurgien est aussi quelquefois ordonné du Magistrat , pour rapporter d'un enfant mort-né , pour l'opinion qu'on peut auoir de quelque mauuaise mere qui l'aura tué en son ventre; en cela il faut estre auisé, & considerer la mere & l'enfant , car si la mere se porte bien , & neantmoins l'enfant est mort en son ventre , c'est signe qu'il n'a pas tiré le mal du corps de la mere : mais d'autre cause , & s'il a esté quelque temps retenu mort dans le ventre , ce qui aduient de la rupture des vaisseaux qui luy portent l'aliment , comme d'une cheute ou autre cause , qui ne viendrait de la malice de la mere, lors l'enfant se trouue mol & blaffart : laissant presque par tout le corps son epiderme , comme ayant croupy dans l'eau : mais s'il vient mort sans auoir demeuré dans le ventre & qu'il ait esté contus & pressé, soit au passage ou autrement, l'épiderme en est sain & entier, & difficilement se peut iuger de la cause , si les os de la teste n'estoient dilatez ou enfoncez , ou bien la tracheartere contuse & pressée, comme ie l'ay veu vne fois , & si la femme se porte bien c'est indice qu'il a esté pressé & blessé de causes externes.

Et s'il estoit appelle pour visiter vne fille qui auroit esté forcée, encore que le iugement en soit assez difficile si elle est grande, il faut neantmoins

508 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
pour en iuger, voir toutes les parties, & confiderer comme nature a fait près le col de la matrice quatre caruncules en forme de valuules, liées & conjointes ensemble par petites membranes, pour empescher les iniures exterieures qui pourroient offenser l'vterus, lesquelles si elles se trouuent entieres sans aucune attrition ny contusion, liées & iointes ensemble de leurs membranes, c'est signe de virginité; mais si elles sont contuses avec rougeur estrange, ou quelque attrition on excoaration, ou separez l'une de l'autre par la ruption de la membrane qui les tenoit ensemble, c'est indice qu'elle est deflorée.

Il se trouue plusieurs autres sortes d'impostures, outre celle que nous auons dites, comme les faineants qui se disent estre malades, & ne le sont point. Je me suis trouué à la uisitation de plusieurs, entr'autres d'un homme qui faisoit le sourd, le muet, & le boiteux, & toutesfois n'estoit ny l'un ny l'autre: mais il se contrefaisoit si bien qu'il nous estoit assez difficile d'en iuger, principalement de la surdité: enfin par nostre industrie il fut déconuert, & la verité cogneüe de laquelle nous fîmes rapport, & fut puny.

L'ay veu vne femme qui se presenta au feu Roy pour estre touchée avec les malades, qui sembloit auoir vn chancre au tetin fort grand & de mauuais aspect, le mieux simulé & contrefait qui se puisse voir, mais quand i'eus consideré la femme estre ieune, assez belle & bien formée, de bonne habitude & non cacochyme; ie pensay qu'il y auoit quelque simulation & tromperie en son fait sçachant bien qu'un tel mal ne pouuoit loger

en vn corps de telle nature, ce voyant ie touche le mal assez difficile à recognoistre, en fin ie trouue que t'estoit vn morceau de ratte renuersée & collée par le costé poly sur le tetin, qui rendoit vne matiere cereuse & rougeastre, comme font les chancres, ie luy osté le chancre, puis le tetin demeura beau, blanc & bien sein. A la mienne volonté que tous ceux que i'ay veus eussent esté aussi faciles à guerir.

Ily a plusieurs especes de telles tromperies, où les plus habiles peuuent estre degez, qui seroient longues à raconter: i'ay seulement baillé celle-cy pour exemple: afin d'aduertir le ieune Chirurgien quand il sera appellé pour en iuger, qu'il ne se laisse tromper ny deceuoir, mais qu'il déploye son esprit, vsant de son industrie avec prudence & iugement.

*Des poisons, & la maniere de rapporter de ceux qui
auront esté empoisonnez.*

C H A P. I X.

ET pour bien & fidelement rapporter d'un homme qui aura esté empoisonné, & sera mort du poison, il faut en premier lieu cognoistre les especes & differences des poisons, qui sont de deux sortes, les vns qui operent de toute leur substance & proprieté occulte, & les autres agissent par qualité apparente & manifeste: desquels les vns sont chauds & les autres froids.

Les signes que l'homme a prins le poison (s'il est de proprieté occulte) sont vne defaillance des

esprits, syncopes frequents, & vne sueur froide; & s'il est chaud, & que de sa qualité chaude il opere, il sent incontinent vne mordication poignante & corrodante, avec vne grande alteration, & enuie de vomir, vne chaleur & stupeur par tout le corps ayant les yeux rouges & enflammez, & souuent conuulsion de tous les membranes, & si le poison est de qualité froide, il suruient vn endormissement, vne froidure & stupeur par tout le corps, signe neantmoins qui differe des autres, car les maladies faictes par artifice ont autres symptomes que les ordinaires.

Quant aux venins qui agissent par dehors; ce sont les morsures des bestes veneneuses, desquelles nous auons parlé en autre lieu.

Mais de ceux que l'on dit qui tuent & font mourir par l'effect, il y a peu ou point, s'ils ne sont communs venans des corps superieurs ou inferieurs, sinon les froids qui par vn long-temps pourroient seulement stupefier & endormir de leur seule vapeur, mais non pas faire mourir s'il n'y auoit de la substance; l'euphorbe qui offence le cerueau, ce n'est pas de sa vapeur mais par sa substance, cela seroit trop pernicieux, (qu'un air qui est commun à tous se peult infecter par la malice des hommes, ie ne recognoy que la seule vapeur de la peste, qui nous puisse tuer ou estouffer promptement nos facultez, sans substance, de laquelle encore souuent nature se deffend, quelque pernicieuse qu'elle soit; les vapeurs qui s'esleuent des cloaques, encore qu'elles ayent mauuaise qualité, nous offensent plus par leur substance que de leur faculté, comme aussi

fait celle du charbon, laquelle par sa crassitude estoupe & bousche les conduits du cerueau, emplit les ventricules & cause apoplexie. Aucuns ont voulu dire qu'un grande Dame auoit esté empoisonnée de cette façon, mais cela n'est pas, j'en suis tesmoin oculaire, pour m'estre trouué à l'ouerture de son corps, voire que moy-mesme en ay fait l'operation, & bien recogneu la cause de sa mort, qui ne venoit d'aucun poison.

Voila pour les especes des poisons, desquels nous ne dirons point la matiere, parce qu'il n'est de besoin: venons donc aux remedes premier que parler du iugement: lesquels auront vertu & faculté de le tirer & extraire, ou bien d'abolir ou moderer sa force ou malice.

Or les remedes propres pour éuacuer le poison, qui aussi peuuent empescher qu'il ne s'attache, sont les vomitoires onctueux, qui par leur onctuosité assez familiere au ventricule empeschent l'action du venin, puis suscitent la faculté expultrice de l'estomach, ils font vomir & éuacuer le poison; desquels il faut vser promptement ne luy donnant loisir de se mettre en effect, tels sont l'hydroleum, le beurre, la graisse d'oye & de chapon, meslée avec eau tiede, ou vne decoction de mauue, ou de semence de lin, ou de fenugrec, ou d'ortie, le laiët est fort bon, si on y fait infuser la semence de concombre avec vn peu de safran: tous lesquels remedes n'ont pas seulement la vertu de relascher & faire vomir, mais d'obtemperer & moderer la force & acrimonie du poison; le cristal qui a aussi vertu de la contemperer & moderer, est loué de plusieurs, s'il est subti-

512 *Des maladies qui ne sont ny apostumes &c.*
lement puluerisé, & en prendre 3j. avec l'huyl
d'amandes.

Et d'autant que non seulement le ventricule
est affecté de ce venin, mais aussi les intestins,
dans lesquels il en decoule quelque chose, il les
faut donc secourir avec clysteres qui les incitent
& irritent à se descharger, ausquels on adioustera
pour ce faire de la bierre, du nitre & force
miel.

Si nous cognoissons que le venin vienne seule-
ment de dehors, les remedes qui confortent, qui
bouschent & estouppent l'orifice des veines, par
lesquelles il se pourroit communiquer aux parties
nobles, sont fort conuenables, comme le bol fin,
& la terre sigillée, qui routesfois ont mesme &
semblable vertu: le ris, la panade, & la boüillie
faite de farine de froment y sont fort propres &
meilleures si on y met du saffran.

Et si quand le mal s'accroist il est besoin de plus
forts remedes; l'usage du vin fort, de la maluoisie
& la sapa est tresbon; specialement si le venin
agit de sa substance, l'on pourra aussi vser de la de-
coction d'ails, d'oignons, de poreaux & autres
choses acres & poignantes, qui contrarieront à
cette mauuaise qualité: tels & semblables reme-
des peuuent aussi obtemperer la force & vertu
d'un venin froid; qui n'auroit peu estre suffisam-
ment éuacué par les vomitoires.

Venons maintenant au iugement, & confide-
rons ceux qui en sont morts, si c'est par celuy qui
a proprieté occulte; la cognoissance en est allez
difficile apres la mort, il en faut prendre quelques
indices de ce qui s'est paisé durant la vie, mais de
ceux

ceux qui operent par qualité manifeste, c'est à dire ou par chaleur, ou par froidure, on en peut parler plus asseurement : si le poison est chaud, il est escharotique, ou septique : si par le septique le corps est empoisonné, l'estomach est percé, ou bien il y a vne escharre aride & seche, & toutes les parties proches & circonuoisines offencées, noires, ou liuides, ou extraites & retirées, principalement quand le poison est pris en substance, car s'il n'est que par infusion, il offense seulement l'estomach, qui est ou percé, ou corrodé en sa partie interne, & les parties proches ne s'en sentent point. Il peut aussi estre percé par autre cause que du poison, mais cela se cognoistra par la maladie qui aura precedé.

Mais si c'est par les escharotides, il y en a de trois sortes, l'un qui fait escharre, mais vn peu plus legere, & ne tuë si tost que les autres; l'autre qui est caustique, & de substance plus crasse, il corode & emporte la piece; & le troisieme est le vesicatoire, qui est ennemy de toutes les parties membraneuses : mais il n'a pas telle force en l'estomach & aux intestins, qui sont garnis d'une mucosité qui les deffend, qu'il y a en la vessie qui n'a aucune mucosité sur la membrane, aussi qu'estant joint avec l'urine, sa force en est accrue & augmentée.

Voila les especes des poisons chauds qui nous sont manifestées, & pour en bien iuger il faut ouuir le corps, leuer l'estomach, considerer toutes les parties circonuoisines, voir & recognoistre quel humeur est dedans, le lauer, regardant s'il est percé, ou du tout, ou en partie,

N n

314 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
lors on iugera du poison & de son espee.

Et par le poison froid, ou stupefactif, l'homme ayant esté empoisonné, il y en a plusieurs signes auant la mort, comme de grands assoupissemens & endormissemens, & quand le corps sera ouuert, on trouuera l'estomach changé de sa propre couleur, qui sera ou noire, ou liuide, comme s'il estoit préparé à vnegangrene, & souuent les parties qui l'environnent s'en ressentent.

Il y a encore vne autre espee de poison manifeste, qui se fait par obstruction, mais elle aduiant peu souuent, si n'estoit par le consentement de celui qui l'auroit prins; elle est faite par choses qui estoupent fort, si on en prend quantité, comme est le plastre, la ceruse, & semblables.

Voila en general le moyen de bien & fidellement rapporter des maladies qui occupent le corps, & s'il y a quelque chose qui passe nostre suffisance, le declarer sainement: car par cette honneste declaration, nous gagnons ce point, qu'on nous croira plustost des choses que nous sçauons: & pour le regard du style & ordre qu'il y faut tenir, il sera obserué selon les lieux & la coustume, comme quand c'est de l'ordonnance de la Cour de Parlement, nous dirons comme il s'ensuit.

Suiuant certaine ordonnance donnée de nos Seigneurs de Parlement, nous sommes transportez en tel lieu, où nous auons veu & diligemment visité vn tel, de telle qualité, qui a telle maladie, laquelle il faut deliurer clairement; & si c'est vne playe, declarer son espee, & specialement nommer la partie affectée: mais quant au prognostic,

qui est le principal poinct sur lequel s'arrestent les Iuges, il le faut recognoistre & bien considerer par signes certains & bien asseurez, fortifiez de raisons bonnes & valables, sinon differer le iugement, iusques à ce que les symptomes se soient monstrez plus éuidents & manifestes; lors on pourra iuger plus fidellement & plus seurement rapporter de l'éuenement de la maladie, ou de la perte, ou impuissance du membre affecté: parlons maintenant de celles qui occupent l'esprit.

*Comment on doit rapporter d'aucunes maladies où
il y a passion d'esprit.*

CHAP. X.

A Pres auoir parlé de rapporter des maladies du corps, il faut semblablement dire de celles de l'esprit, lequel souvent par sa force, sa promptitude, subtilité & viuacité se iette à la manie: & tout ainsi que des santez vigoureuses se font les grandes maladies, ainsi des grands & excellents esprits naissent les plus grandes folies, lesquelles troublent tellement la force corporelle qu'elles luy font faire choses estranges & extraordinaires, pour lesquelles nous sommes aussi appelez, afin de dire nostre aduis sur ce differét, sçauoir si telles actions viennent de la malice du malade, ou bien qu'il soit vaincu de la malice: & pour iuger exactemét de telle disposition, & en rapporter fidellement, il faut considerer le malade & toute

N n ij

son habitude, si elle est melancholique, ou attrabilaire, l'interroger sur plusieurs poincts, mais dextrement & finement, parce qu'il ne se faut pas tousiours arrester à l'opinion, ny à la confession d'un melancholique; car souuent il dit ce qu'il ne sçait pas, & pense voir ce qu'il ne voit pas: & encores qu'il ait conceu choses fausses, il les tient si fermes, qu'il souffriroit plustost la mort que de s'en dedire, tant a de force le mouuement de sa folle imagination: tel est le naturel de l'humeur: & de cet humeur y en a plusieurs & diuerses especes, desquelles nous auons baillé les signes, parlant de la maladie melancholique: ces choses considerées, on iugera facilement s'il y a de la malice du malade, ou si c'est le mouuement de l'humeur qui produit son effect.

Il me semble que sur ce poinct il ne sera hors de propos de raconter icy vne histoire. La Cour de Parlement estant refugiée à Tours, nomma Messieurs le Roy, Falaiseau, Renard, Medecins du Roy, & moy, pour voir & visiter quatorze personnes, tant hommes que femmes, qui estoient appelantes de mort, pour estre accusées de sorcellerie: la visitation en fut faite par nous, en la presence de deux Conseillers de ladite Cour: nous vîmes les rapports qui auoient esté faicts, sur lesquels auoit esté fondé leur iugement par le premie Iuge: ie ne sçay pas la capacité, ny la fidelité de ceux qui auoient rapporté, mais nous ne trouuâmes rien de ce qu'ils disoient, entre autres choses qu'il y auoit certaines places sur eux du tout insensibles, nous les visitâmes fort diligemment, sans rien oublier de tout ce qui y

est requis, les faisant despoüiller tous nuds, ils furent picquez en plusieurs endroits, mais ils auoient le sentiment fort aigu: nous les interrogeâmes sur plusieurs poinçts, comme on fait les melancholiques, nous n'y recogneusmes que de pauvres gens, stupides, déprauz de leur imagination, les vns qui ne se soucioient de mourir, & les autres qui le desiroient: nostre aduis fut, de leur bailler plustost de l'helebore pour les purger, qu'autre remede pour les punir, ne voulant pas iuger par la voye commune, mais par celle de la raison; & vaut mieux, ce me semble, és choses de difficile preuue, & dangereuse creance, pencher vers le doute que vers l'assurance: la Cour les renuoya suivant nostre rapport.

Or puis que nous sommes sur ce discours des passions melancholiques, ie vous diray que l'an mil cinq cens quatre-vingts sept, le Roy me commanda de voir vne fille aagée de vingt-sept ans, qui estoit dans le Conuent des Capucins à Paris, trauaillée de telle sorte, qu'on disoit qu'elle auoit le diable au corps: sa Majesté me commanda aussi de prendre avec moy deux de ses Medecins, qui furent Monsieur le Roy & Botald, & que nous eussions à bien obseruer si c'estoit vne maladie qui la trauaillast ou bien qu'il y eust quelque diablerie, comme l'on disoit: nous l'allâmes trouuer audit Conuent, où elle estoit fort desolée & abbatuë de trauail, ce sembloit, accompagnée de sa mere: & apres auoir interrogé la fille, qui nous contoit friuoles, comme si elle eut esté troublée de son esprit, ie prins la mere à part, & luy demanday de la vie de sa fille, quelle

Nn iij

518 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
maladie elle pouuoit auoir eu, & d'où luy venoit
tout ce mal-heur, & plusieurs autres choses par-
ticulieres sur les maladies des femmes; en fin ie
trouuay qu'elle la disoit auoir des fleurs blan-
ches, que ie recogneus estre ce que nous appellons
vne chaude pisse. Après tout ce discours, vint le
Prieur de là dedans, qui nous raconta auoir veu
choses estranges en elle, & que si nous voulions
il l'exorciserait deuant nous, ce que i'accorday
volontiers, afin d'en rapporter plus fidellement
ce qui en estoit commande: il la fit entrer dans le
Temple, les portes fermées, où il l'exorcisa, mais
elle faisoit des cris admirables, & mouuements
estranges, principalement lors que le Prieur di-
soit l'Euangile: ce diable par la bouche de la fem-
me respondoit à quelques mots Latins, mais non
pas à tout, car il n'estoit pas des plus sçauants,
comme nous verrons cy-apres. Ce qui me faisoit
mieux cognoistre la fraude, car les esprits estran-
ges ne se seruent point des organes naturels du
corps où ils sont entrez, non plus qu'ils ne les
peuuent faire reuiure s'il estoit mort. Toutes ces
choses furent faites en la presence de monsieur de
Saint Germain Docteur en Theologie, & Abbé
de Chalis, homme de sçauoir, & de bonne vie, qui
neantmoins ne fut pas bien edifié de ce que dessus
& en dir au Roy ce qui luy en sembloit: Sa Maje-
sté la voulant voir, commanda qu'elle fust menée
hors de la ville, en vn petit village près Saint An-
toine des Champs, & voulut qu'elle fust visitée
par les Matrones, suivant ce que ie luy en auois
rapporté, qui rapportèrent qu'elle estoit femme: le
Roy me commanda de parler à elle en particulier,

& nous enferma tous deux en vne chambre, mais il tenoit la porte ent'rouuerte, qui nous regardoit: elle me dit des choses qui ne sont point icy à escrire, lesquelles ie ne voulois reciter à sa Maiesté, de peur qu'on ne pensast que ie les eusse inuentées, si elles les eust niées par apres, ie fis tant qu'elle commanda à son grand Preuost d'entrer en la chambre, afin d'entendre si la fille persisteroit en ce qu'elle auoit dit, ie le fis entrer si dextrement, qu'elle ne l'apperçeut point, elle persista, & lors ie fus deschargé de la crainte que i'auois. Or comme ces choses se passoient, il y eust vn ieune garçõ qui me dit qu'elle auoit eu le foüet à Amiens il y auoit deux ans, ie le dis au Roy, qui incontinent enuoya querir l'Euesque qui estoit à Paris, lequel vint aussi tost: mais quand la mere & la fille virent l'Euesque, elles furent fort estonnées, ce que fut aussi le diable, de voir vn Euesque si tost arriué: le Roy demanda à l'Euesque s'il les cognoissoit: voicy les paroles de l'Euesque: Sire, il y a enuiron deux ans que cette fille, accompagnée de son pere & de sa mere, & d'un petit garçon son frere, vint à Amiens, disant qu'elle estoit possédée du diable, on me demanda congé de la faire exorciser, ce qui fut fait avec vne grande admiration du peuple qui la suiuoit, voyant cela ie pensay qu'il y auoit quelque imposture, ie la fis venir à l'Euesché pour la voir exorciser & recognoistre le diable: ie fis habiller vn de mes gens en habit de Prestre, avec vn surplis & vne estole, auquel ie baillis vn liure, qui estoit les Epistres de Ciceron: cette fille se met à genoux pour estre exorcisée, comme elle auoit esté deux iours

N n iiii

auparauant : quand mon homme commença à lire ces Epistres, le diable qui ne sceut pas bien discerner ce Latin d'auec celuy de l'Euangile, fit les mesmes effets qu'il auoit accoustumé, lors ie fis prendre le petit garçon son frere, lequel apres l'auoir bien interrogé, nous descouurit tout le faict : il nous dit comme son pere l'instruisoit la nuit, & luy apprenoit quelques mots de Latin : elle respondoit aucunement : quoy voyant, ie la fis foüetter par ce Gentil-homme que voila present, duquel elle endura douze coups de verges les plus forts & les plus violents qui se puissent voir, & anssi patiemment & constamment que l'on pourroit dire, sans rien confesser : mais quand elle vid qu'on vouloit recommencer, elle se mit à genoux, & confessa tout : son pere & sa mere firent le semblable. Le Roy commanda de la mettre en prison perpetuelle.

Voila comment le Medecin & Chirurgien sont quelquesfois appelez en choses estranges & extraordinaires, desquelles (encore qu'elles ne concernent en toute la Medecine) si est-ce qu'il en peut iuger, en considerant & le naturel de l'humour, & l'habitude du malade : il est bien certain que cette imposture eust eu lieu, si par nous elle n'eust esté descouuerte : nous auons veu clair en celle-cy par nostre diligence, mais plusieurs autres de pareille qualite surpassent nostre cognoissance.

De l'ordre de consulter les maladies.

C H A P. XI.

ENCORE que la maniere de consulter de quelque chose que ce soit, vienne principalement du iugement de celuy qui consulte, si est-ce neantmoins qu'és consultations des maladies on y peut constituer quelque ordre & methode pour ie faire entendre & mieux declarer sa conception.

Consulter n'est autre chose que prendre aduis & conseil d'une chose douteuse, occulte & cachée, pour la rendre claire, manifeste, apparente & descouverte.

Et l'ordre & methode de consulter en Medecine, consiste en quatre principaux poincts.

Le premier est, de declarer sainement l'essence de la maladie.

Le second, de bien remarquer la partie affectée.

Le troisieme de discourir du genre de remede.

Et le quatriesme, c'est de faire entendre la maniere, la dexterité, & le temps d'en bien vser.

La maladie sera cogneuë par les signes & symptomes qui ordinairement l'accompagnent, desquels il faut parler en consultant, les reduire & examiner de poinct en poinct, comme tesmoins capables & suffisans, qui nous assurent & certifient la nature & essence du mal.

Et la partie se cognoist estre offensée, si elle est

§ 22 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
externe, par la veüe & l'attouchement, & si elle
est interne, par l'offence, ou perte de son action,
de laquelle il faut tousiours considerer la nobles-
se, ou dignité, la situation profonde, ou superfi-
cielle, interieure, ou exterieure, & de quel senti-
ment elle est predite, pour de ces choses en tirer le
prognostic, & parfaire la curation.

Quant au genre du remede, l'essence de la ma-
ladie, qui demande tousiours son contraire, nous
l'enseignera, & la grandeur & magnitude d'icel-
le, le degré & la quantité, desquels on peut par-
ler, conseruant tousiours l'ordre & regle metho-
dique.

Mais de la maniere d'en vser, elle sera prise de
la partie affectée, laquelle demande vn remede,
l'vn d'une forme, & l'autre d'une autre, qui sera
preparé, accommodé & appliqué selon le naturel
temperament d'icelle.

Voila en somme l'ordre, regle & methode de
consulter en Medecine, laquelle se peut estendre,
dilater, ou amplifier selon le genre, ou espece de la
maladie, & la nature des remedes, dequels on
peut discourir de leur genre & espece, qualitez &
facultez, mais tousiours choisir les plus commo-
des, vtils & nécessaires.

Et pour plus grande explication de ce que des-
sus, nous ferons vn petit formulaire de consulta-
tion, & prendrons pour exemple la maladie vene-
rienne, disant comme il s'ensuit.

La maladie qui nous est icy présentée, me sem-
ble estre la verole: les signes en sont certains, ma-
nifestes & apparents par les pustules qui paroîs-
sent rouges, enflambees, crouteuses, & sans pus

au front, aux temples, derrière les aureilles, en la barbe, dans les cheveux, & en plusieurs autres parties du corps, qui ont succédé à un vlcere malin, rebelle & facheux, des parties pudibondes, qui a esté contracté par l'acte Venerien.

La partie la plus affectée en cette maladie, est le foye, qui a esté offencé par la contagion de la vapeur virulente de l'vlcere porté par les veines proches & circonuoisines du lieu affecté aux parties naturelles, à raison dequoy le sang, les humeurs & les esprits s'en sentent, & sont imbués de la mauuaise & maligne qualité, qui a causé les pustules de telle nature que nous auons dit.

Or pour la curation de cette disposition, deux principaux poincts sont à considerer, le genre du remede, & la maniere d'en vser.

Quant au genre du remede, le Mercure me semble estre preferable à tous autres, pour s'opposer à ce venin, s'il est mesuré & préparé selon la grandeur & essence du mal que nous voyons, suivant lequel nous mettrons la quantité de quatre onces de mercure pour liure d'vnguent, laquelle neantmoins on pourra augmenter, ou diminuer selon les forces & vertus du malade, & l'effect qui s'en ensuiura de iour à autre.

Et de la maniere d'en vser, il faut considerer, que toute la masse du sang est aucunement atteinte de cette infection: de sorte que le remede doit estre vniuersel, & par ce le corps sera premiere-ment purgé & éuacué, avec purgations propres & conuenables, selon la quantité & qualité de l'humeur, & la nature du malade, les humeurs seront preparez & disposez à recevoir le remede par

324 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
decoctions de gajac, d'esquine, ou de sarcepareil-
le, par opiates & confections propres, qui contra-
rient à cette venenosité: l'vnguent sera fait, com-
me nous auons dit, de quatre onces de mercure
pour liure d'axunge, duquel le patient sera frotté
vne fois le iour seulement le matin, apres auoir
suffisamment reposé, la friction sera faite legere-
ment pour la premiere fois, commençant aux par-
ties pudibondes, puis aux articles, sous les aissel-
les, & apres au col, & sur l'espine du dos: l'on
pourra augmenter, ou diminuer la quantité du re-
mede selon la rebellion du mal, & le mouuement
de nature, se gardant tousiours de trop subitement
prouoquer l'euacuation, qui pourroit empescher
la deuë concoction & separation de l'humeur qui
fait le mal.

La maniere de viure du malade, sera d'aliment
de bon suc, & de facile digestion, de quantité me-
diocre, & aux heures conuenables, l'air sera tem-
peré & moderé en chaleur.

Voila ce me semble le moyen de proceder à la
curation du mal qui se presente: & si durant le
cours d'icelle il suruient quelque accident, il y se-
ra pourueu selon le fait, par celuy qui le traittera
ordinairement.

*Autre forme de consulter sur la difficulté d'une
contusion au cerueau.*

C H A P. XII.

L'Affection qui se presente, est vne contusion
en la teste, qui communique au cerueau, par

laquelle il s'est fait ruption de quelques veines, ou arteres de dessus le cerueau ; ce que nous cognoissons par le sang qui sort des yeux , des oreilles, par le nez, & par le palais : & d'autant que le sang qui est hors de son vaisseau , necessairement se pourrit, se corrompt, fait inflammation, ou abscez qui cause fièvre ardente & continuë, dont souvent s'ensuit la mort : il est donc necessaire , pour preuoir à tels accidents , de tirer le sang qui peut estre sur la substance du cerueau , & y decoule à cause du mouuement perpetuel du cerueau.

Or le moyen de le tirer & éuacuer , est d'ouurer le crâne avec la trepane sur l'os parietal , qui est l'endroit où le cerueau est plus plein & plus couuert de veines : il faudra donc faire l'operation enuiron le milieu de l'os , du costé où il paroist plus sortir de sang par le nez & par les autres parties puis déterger & mondifier ce qui se trouuera hors de son vaisseau , & cela fait traiter la playe methodiquement , conseruant tousiours la substance du cerueau , par tous les moyens que faire se pourra. Voila ce me semble le plus prompt & le remede plus asseuré dont nous puissions vser , pour la curation de cette maladie.

L'autre delibérant sur cemesme sujet.

CHAP. VIII.

AYant bien & deuëment entendu le discours qui a precedé sur le fait du mal qui le presente, il n'y a doute aucune qu'il ne faille vser de

526 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
la trepane, aux fins qui ont esté proposées, mais il faut bien considérer comment & pourquoy on doit user d'un tel remede, car s'il y a du sang retenu sur la substance du cerueau, sans doute il faut trepaner pour le tirer, mais aussi s'il n'y en a point à quel propos userons nous de ce remede douteux & ambigu; Il nous faut donc éclaircir ce doute, afin de n'user temerairement d'un remede extrême sans besoin, & pour ce faire nous considererons premierement la disposition de tout le corps, qui ne demontre aucunement le cerueau estre offencé, le poulx, ny la fièvre ne correspondent point à vn tel mal, la faculté animale est entiere, la memoire & le iugement bon, l'estomach qui a accoustumé de se ressentir des affections du cerueau ne s'en ressent point, & bien qu'il soit sorty du sang par les yeux, par le nez & autres parties, qui sont signes de quelque ruption de veines; ou arteres au cerueau ce ne sont pas neantmoins arguments certains qu'il y en soit demeuré; mais plustost indices que nature se soit déchargée de ce qui y pouuoit estre distilé; l'ayant euacué par ses voyes ordinaires, qui me fait conclure qu'il n'est aucun besoin d'user de la trepane; ains nous contenter des remedes plus propres, plus doux & familiers, & qui suffiront à la guérison: ce qui se fera commodement en repurgeant le corps de ses excrements, soit par clysteres, ou autrement, faisant reuulsion des humeurs qui pourroient découler à la partie affectée, par la saignée, par les ventouses, & autres especes de reuulsions propres à empêcher la fièvre & l'inflammation, en fortifiant & corroborant tousiours le cerueau

& les patties circonuoisines, par emplastres, fomentations & liniments (desquels on peut nommer l'espece pour se dilater) prenant vn bon regime de viure, comme en tel cas est requis. Voilà à mon aduis l'ordre & methode qu'il faut tenir pour paruenir à la fin de nostre intention.

Mais s'il faut deliberer de quelque grande playe, ou autre maladie, dont nous soyons en doute de son essence, ou de la cause, ou de la partie affectée, ou bien de l'usage & diuersité des remedes, il faut entant que l'on pourra, esclaireir le doute, en le disputant d'une part & d'autre par bonnes & viues raisons, s'arrestans tousiours, non à la pluralité des voix, mais à la partie la plus saine & la meilleure, sans auoir honte de s'esloigner de l'opinion des autres, pourueu qu'on s'approche de la verité.





LE HVICTIESME LIVRE
des maladies contagieuses, & autres
occupans le cuir.

P R E F A C E.



Après auoir parlé des maladies qui
sont engendrées de la corruption,
putrefaction, mauuaise qualité, ou
abondance de nos humeurs, & au-
tres qui manifestement blessent
nos actions, nous dirons maintenant de celles qui
entrent en nous furtiuement & obscurément, &
qui de leur propre attouchement nous ruinent &
offencent, estans si contraires & ennemies de no-
stre nature, que de leur pure malice nous minent
lentement, & peu à peu, sans manifester iusques
à ce qu'elles ayent recogneu leur force & vigueur,
par lesquelles elles dissipent, ruinent & abolissent
les facultez vniuerselles de tout le corps, & sou-
uent d'une seule vapeur que nous respirons sans le
sentir, elles nous terrassent & abattent comme la
peste.

Q V E



QVE C'EST QVE PESTE,
les especes & differences, & le
moyen de s'en pferuer.

CHAPITRE I.



OV r le plus grand & plus redouta-
ble ennemy que puisse auoir l'hom-
me, est celuy qui le blesse sans l'ad-
uertir, qui l'offence sans se monstrier,
& qui furtiuement se loge en sa mai-
son, pour la perdre & demolir.

Ainsi la Peste (vraye ennemie du genre humain)
nous frappe sans le sentir, nous afflige sans y pen-
ser, & se loge occultement en la plus noble & plus
saine partie de nostre corps, pour la perdre & abo-
lir, & consequemment toutes ses facultez vniuer-
selles, l'extinction desquelles n'est autre chose
que la fin de la vie humaine.

Or pour refrener & dompter cette grande &
vehemente furie qui est en elle, nous nous effor-
cerons premierement de recognoistre sa cause,
ses forces, sa puissance & sa grandeur, afin de vi-
goureusement & sans crainte y resister; puis nous

Q a

feront distinction de ses especes (car quant à son essence il n'y en a qu'une, qui neantmoins se peut distinguer par certain ordre, comme estant l'une plus forte, l'autre plus foible) pour plus facilement & methodiquement inventer les remedes qui directement s'opposent à sa malignité. Sa definition est telle.

Peste est vne maladie maligne, veneneuse & contagieuse, qui par sa contagion, & de toute la substance offense l'esprit vital, le cœur & toutes les facultez de nostre corps.

Nous appellons qualité veneneuse, ce qui a vne force plus grande, plus pernicieuse & plus maligne que la putrefaction ordinaire, laquelle produit en nous symptomes differents, selon l'age ou le naturel de l'humeur qu'elle infecte.

La cause de la Peste est de deux sortes : l'une qui vient de la putrefaction extraordinaire des humeurs de nostre corps, qui se glissent insensiblement en nous par les excez que nous faisons sans y penser : de laquelle s'engendre, par ébullition, vne qualité maligne, veneneuse & contagieuse : & de cette espee les corps mal nourris & mal reglez y sont plus disposez que les autres.

L'autre est aussi vne mauuaise qualité, contagieuse & veneneuse, mellée & confuse avec l'air, venant des corps superieurs. Elle peut aussi venir d'innies choses corrompuës de la terre, desquelles s'eleuent vapeurs qui infectent l'air que nous respirons, puis nous engendrent la Peste & tous les accidents, qui sont macules purpurées en plusieurs & diuerses parties du corps,

tumeurs & apostumes aux émiunctoires, charbons ou enthracs en diuers lieux, & autres qui se trouueront en nostre discours. Cette-cy est plus vniuerselle, plus pernicieuse, & plus violente que l'autre, qui afflige les corps sans aucun respect de qualité.

Et nous y pouuons encore adiouster la troisieme, qui est l'imbecilité de nostre corps. Car l'air que nous respirons n'agit que selon la disposition de la matiere qu'il trouue: Tellement que s'il rencontre vn corps foible & disposé à le recevoir, il s'y atreste; & s'attache premierement aux esprits; puis aux humeurs; & apres aux parties solides.

Quant à ses especes & differences; elles se prennent selon les accidenrs ou symptomes qu'elle produit, qui sont aux vns plus forts, aux autres plus moderez; selon la variété de l'habitude & complexion des corps qu'elle occupe.

Mais encore qu'il soit difficile de iuger quels corps sont plus disposez à la peste, si est ce neantmoins que nous voyons bien qu'elle recherche plustost vne certaine preparation, que la cacochymie ou mauuaise habitude, & plustost la recoiuent les corps desquels les humeurs sont prests à se corrompre que ceux ausquels ils sont ja corrompus. Et semble que ce soit vne qualité sans substance, qui cherche vne santé à se mettre, & non au corps remply d'autre maladie. Il est bien certain qu'elle s'imprime plus facilement, & plus promptement à ceux qui sont de texture rare & poreuse, qu'elle ne fait aux autres qui sont plus estreints & resserrez:

O o ij

Lesquels neantmoins s'ils l'ont receuë, la retiennent mieux pour leur astringtion, & consequemment en sont plus affligez. Mais les plus preparez de tous, sont les affligez des passions d'esprit: Car tout ainsi que le mauuais regime de viure dispose nos corps à recevoir plusieurs especes de maladies, aussi les passions de l'ame preparant les esprits à recevoir la peste, qui tousiours les recherche. Tellement que la tristesse, la fâcherie, la peur, le soin, l'affliction (qui attirent l'air au cœur de quelque qualité qu'il soit) sont la pasture & nourriture de la peste: Comme aussi la gayeté & la resioüissance (qui fortifient le cœur & les esprits) sont ses vrayes ennemis qui la ruinent & dissipent.

Et les signes par lesquels nous cognoissons l'homme estre infecté de la peste, sont quand le cœur est offensé par foibleses & syncopes ordinaires; que le cerueau est aggraué d'un assoupissement & endormissement; que la raison, l'imagination & la memoire sont offensées; la veüe esgarée, & l'ouye hebetée; le pouls petit & languide; puis soudain frequent & inégal; la bouche seiche & aride, & toute la face changée, presque comme s'il estoit proche de la mort, vraye remarque de la force & grandeur: quand aussi nature s'efforce de se décharger par le vomissement, par les sueurs ordinaires, & souuent par les dejections du ventre; lesquelles si elles sortent sans la volonté du malade, c'est indice de grande imbecilité & diminution de ses forces; tellement que le prognostic en est douteux & perilleux.

Tous ces signes cy-dessus mentionnez ne se trouuent pas tousiours semblables, ny d'une mesme sorte, ains s'augmentent & s'accroissent selon les temps & progres de la maladie ; Car au commencement ils paroissent peu, à l'accroissement se font plus grands & plus forts : Mais en l'estat ils sont vehemens & extrêmes, & en la declination ils se moderent & diminuent. Et si la cause du venin vient des corps superieurs, les symptomes en sont plus grands, plus forts & plus violents, que quand elle procede ou de nous mesmes, ou des causes basses ou inferieures, & quelquesfois suiuant l'habitude & temperament de tout le corps, & se manifestent selon son humeur.

Quant aux signes qui presagent la peste à venir afin de ne rompre l'ordre de nostre discours, nous en parlerons cy-apres.

Or considerant la malice & grandeur de cette maladie, la promptitude & celerité de son action, nous parlerons premierement de la precaution, autant ou plus desirable que la curation, laquelle regarde deux principaux poincts ; dont l'un consiste en la correction de l'air (s'il ne se peut euitier, car c'est le souverain remede) l'autre en la fortification des forces & vertus de nostre corps, euitant tousiours la peur, la crainte, & l'apprehension, qui sont passions qui naissent en nous fort contagieuses, & auxquelles souuent tout le corps obeyt.

L'air sera corrigé premierement par le feu (quil en consume la mauuaise qualité.) C'est le remede duquel vsa Hippocrates, lors de la grande peste

O o iij

qui fut apportée d'Egypte en Grece, & par le moyen duquel elle fut appaisée, puis par les bonnes odeurs de choses aromatiques, & par la frequente agitation. De toutes lesquelles choses nous en laisserons la disposition, pour le general, au Magistrat, qui les sçaura tres-bien faire executer, en admonestant vn chacun de se tenir en son deuoir, repurgeant la ville de toutes sortes d'ordures & immondices, qui peuuent faire mauuaise vapeur, ostant aussi toutes sortes d'animaux qui peuuent causer mauuaise odeur: les pauvres mendiants seront sequestrez du peuple, & bannis des lieux publics, comme des temples & du marché. Et d'autant que souuent le mal vient de la commune nourriture, il faut prendre garde qu'il ne se vende aucune chose de ce qu'on boit & mange qui soit corrompuë ou presté à se corrompre de peur que les corps soient remplis de mauuais suc, qui causeroit maladie populaire, faisant visiter soigneusement les maisons de ceux qui preparent les viures pour le public, comme boulangers, patissiers, & rotisseurs, leur deffendre expressément, de tenir aucun malade en leur maison, qu'ils fassent leur art nettement & proprement, deffendant aussi aux bouchers de souffler la chair, comme ils ont accoustumé, craignant qu'un mauuais air qui y seroit porté par vn homme, ne fut communiqué à plusieurs, duquel ils pourroient estre infectez.

Mais la fortification des forces & facultez de nostre corps, qui est l'office du Medecin, se fera réglé & bien ordonné, vsant de viandes de bon

suc en quantité deuë & temps opportun, se gardant tousiours de forcer la nature : puis par les remedes cardiaques qui confortent & fortifient le cœur & les parties précordiales, ayant certaine antipathie pour directement s'opposer a ce venin, éuitant tousiours ce qui peut debilter la vertu, comme tout mouuement violent, tant du corps que de l'esprit, les veilles, le trop ieusner, & le coït immodéré, la saignée, & la purgation inconsiderément faite.

Le corps se doit tenir nettement, tant sur soy, qu'au lieu où il habite : & si ses excrements naturels sont retenus, les prouoquer doucement plus tost par exercice moderé, que par remedes forts & violents, qui pourroient debilter les forces. L'usage des clysteres, des pilules imperiales, des tussi, ou bien vn peu de rheubarbe en substance, le tout moderément pris, suppléent le deffaut de nature, si elle se rend paresseuse.

Et les remedes cardiaques qui fortifient & confortent le cœur & les esprits, sont l'os, l'esmerau-de, le saphir, le hyacinthe, les perles, l'ambre, le musc, bois d'aloës, le camphre, le bold d'Armenie, la terre sigillée, la chicorée, le besouard, l'os du cœur du Cerf, l'ynoire, le saffran, la girofle, & la canelle, les racines de dictame, de gentiane, de tormentille & d'angelique, les fleurs de rose, de buglosse, & de rosmarin: desquels on fait les composez, comme sont tels qui s'ensuiuent.

Les composez que l'on faict des simples qui contrarient au venin de la peste, sont syrops, tablettes, confitures, conferves, poudres, Opiates, Epithemes & sachets odoriferants.

O o iiii

ou pommes de senteurs : desquels on vsera aucunesfois de l'un, & aucunesfois de l'autre, pour la diuersité desquels nature se réjouit, s'accommodant aucunement au goust.

Les syrops sont de buglosse, de violes, nymphées, de jus d'ozeilles, de pommes, de jus de citrons, de limons & de grenades.

Le syrop fait de succe candy & d'eau de vie est aussi vn fort bon remede pour se preseruer & conseruer. On le fait en prenant du succe candy vn peu concassé ℥iiij. & autant d'eau de vie, les mettant sur vn rechaux, & le feu dans l'eau de vie: il s'en fait vne liqueur en forme de syrop qui est fort cordiale, & meilleure si on y met vn peu de safran estant hors du feu. On en prendra le matin la grosseur d'vne chataigne.

Le citron cuit en perfection avec du succe en forme de corignac, y mettant sur la fin vn peu d'eau rose, est vn bon & agreable remede, pour en prendre le matin la grosseur d'vne noix muscade, & si on y adioust vn peu de poudre de canelle, il en sera encore meilleur.

Les tablettes sont de gemmis, diamargaritum frigidum, diambra, exhilarans, le theriac, le mitridat, & la confection d'alkermes.

Les confitures sont de fleur de buglosses, ou de leurs racines, de fleurs de violes, les abricots confits, l'escorce de citron, la noix muscade, les mirabolans, les noix confites, les conserues de roses, de buglosse, & de fleurs de rosmarin.

Et des autres compositions, nous en mettrons icy de chacune vne petite forme, commençant à la poudre cordiale.

M. cornu cerui & vnicornis, margaritarum, rasuræ eboris ana. $\mathfrak{D}$ $\mathfrak{B}$. fiat puluis tenuissimus: De laquelle on fera trois doses, que l'on prendra à diuers iours, avec vn peu de vin ou d'eau de chardon benit, ou de vlmaria. Et si on veut prendre $\mathfrak{z}$ ij. de cette poudre, & les mettre avec $\mathfrak{z}$ iiij. de sucre rosat, & en faire tablettes, elles sont tresbonnes. vel

M. rad. angelicæ, & seminis citonior. ana. $\mathfrak{z}$ j. sacch. rosati $\mathfrak{z}$ ij. fiat puluis: de laquelle on prendra $\mathfrak{z}$ j. avec vn peu de vin. vel

M. corticis citri conditi, conseruæ buglosi, violar. & rosa. ana. $\mathfrak{z}$ $\mathfrak{B}$. pulu. electuarij, diamargariti frigidi, & de gemmis ana. $\mathfrak{D}$ $\mathfrak{B}$. sacc. albiq. s. fiat conditum dosis $\mathfrak{z}$ $\mathfrak{B}$. aut $\mathfrak{z}$ j.

L'electuaire theriacale de Guidon, qu'il dft l'auoir si bien esprouué pour la preleruation de la peste, est tel que s'ensuit.

M. seminis iuniperi $\mathfrak{z}$ $\mathfrak{B}$. caryophyll. nucis moscatae, Zinziberis, Zedoaria ana. $\mathfrak{z}$ j. aristol. viriusque radicis gentianæ, tormentillæ, distami, rad. enulæ campanæ, ana. $\mathfrak{z}$ $\mathfrak{B}$. saluæ, rutæ, balsamitæ, menthe, pulegij, ana. $\mathfrak{z}$ ij. baccar. lauri, seminis acetosæ, citri, basilici, thuris, mastiche bolæ armenij, terre sigillatæ, ossis de corde ceruæ, rasuræ eboris, margaritar. fragmentorum saphiri, coralli, rubri ligni aloës, santali rubri, croci, ana. $\mathfrak{z}$ $\mathfrak{B}$. conseruæ rosar. buglosi & nenupharis thereacæ veteris, ana. $\mathfrak{z}$ ij. sacchari albisimi $\mathfrak{lb}$. $\mathfrak{B}$. cum aqua rosar. & scabiosæ, fiat electuarium, dosis erit $\mathfrak{z}$ $\mathfrak{B}$.

L'electuaire de Ouo, qui fut composé pour l'Empereur Maximiliar, est aussi vn fort bon remede, sa description est telle.

Il faut prendre vn œuf, & vuidier tout le blanc par vn petit trou qu'il n'y demeure que le jaune,

puis l'emplir de safran, l'envelopper d'une paste, & le faire cuire entre les cendres, de telle sorte qu'il se puisse facilement reduire en poudre: à laquelle il faut adiouster, rad. tormentillæ, morsus diaboli, angelicæ, pimpinellæ, Zedoariæ, ana ℥ij. iheriacæ veteris ℥ij. cum aqua scabiosæ, fiat electuarium, dofsent ℥℥. aut ℥j.

On peut tenir si on veut vne pillule en la bouche, pour s'opposer à l'entrée du venin, telle qui s'ensuit.

℞. boli arm. aliptemolcæ ana. ℥℥. mastichæ ℥j. coracis curi, Zedoariæ ana. ℥j. pimpinellæ ℥j. cum mucagine gummi traccanti in aqua buglossi, & tanisilio acceti extrac. fiant pilule x. pro 3.

Et s'il est besoin d'epithemes, pour conforter & corrobore le cœur, celui qui s'ensuit est tresbon.

℞. aqua stillaticiarum, mellissophyli, buglossi, cardui benedicti, & rosarum ana ℥ij. aceti ℥j. in quibus dissolue omnium santal. xyloalœs, cariophyllorum, corticis citri sicci ana. ℥j. croci ℥℥. fiat epishema

Et si on veut tenir vn sachet sur la region du cœur, celui qui s'ensuit est tresbon.

℞. santalor. omnium, xyloalœs, cariophyllorum, cynamomi, croci ana. ℥℥. pulu. rosar. rubra ℥℥. fiat puluis, includantur in sacculo ad vsum. vel

℞. flor. buglossi, rosmarini & saluæ, ana. pug. j. flor. mellis m. ℥. seminum cardui benedicti & oïmi ana. ℥℥. xyloalœs ℥j. nucis moscæ ℥℥. croci ℥j. fiat sacculus, & seruetur.

Il est bon aussi quelquesfois de tenir vne pomme de senteur pour conforter le cerueau, comme celle qui s'ensuit.

℞. stivacis aridæ ʒ℥ calami aromatici benjoin, rosarum rubri, maioranæ succæ. radicis irides Florentinæ ana. ʒiij. macis cario-phylorum ana. ʒij. ambre moschi, ana ʒ℥. ladan purissimi q. s. ad omnia incorporanda, malaxentur in mortario, pilo calido, infundendaosensim aquam rosarum cum tantillo terebentina Venetæ.

Et en la chambre on vsera du parfum qui s'enfuit.

℞. carbonis salicis ʒiij. stivacis, calamitæ ʒij. curiophyllorum puluerisat. ʒ℥ incorporentur cum gummi iracagantia, fiant globuli. On en prendra vn auquel on mettra le feu pour en recevoir la fumée.

L'esorce d'orange ou de citron avec la giroflis & l'eau rose mise sur vn rechaux, fait vne vapeur qui est tresbonne pour corriger l'air, & conforter le cerueau. On peut aussi prendre du benjoin & de l'encens, du bois de geneure, & choses semblables pour en recevoir l'odeur.

Or entre tous les remedes cardiaques, ceux qui sont aucunement alimenteux sont preferables pour estre plus familiers à nostre nature, qui en nourrissant confortent toutes les facultez, pour se deffendre contre la venenosité. Le vin(ennemy de putrefaction, a cette propriété, qu'entre tous les autres il tient le premier lieu, à cause que par la ténuité de sa substance, sa faculté est plus facilement & plus promptement portée au cœur, mieux receüe, & plus agreable, de laquelle il se resioüit, se fortifie & se deffend contre cette malignité.

On en prendra le matin avec vn peu de pain; & si on yeut, avec vn peu de beurre frais & de sel. Le beurre à cause de sa substance vinctueuse, empes-

che que l'air n'entre si subitement en nous, de sorte que la faculté du vin s'estant communiquée au cœur, premier quel'air infecté y soit entré, il s'en est fortifié, & par sa force & vertu il rejette & repousse le venin, qui fait qu'il en est du tout conserué. Le pain trempé dans le jus de citron, ou d'orange, ou de grenade, ou bien avec du vinaigre & du sucre, ou de l'esprit de vin, ou avec de la maluoisie, ou du vin mulcat, ce sont remedes qui s'opposent grandement au venin de la peste.

Il y a aussi de l'eau theriacale, qui est vn excellent remede, tant pour la preservation que pour la curation de la peste. Sa description est telle.

℞. rad. china & sarceparia; ana. ℥i. rad. tormentilla, angelica & morsus diaboli, ana. ℥ss. polipodij, quercus ℥i. salvia, ruta, balsamita, Ulmaria. pulegij. ana. m. j. vini albi generosi ℔. ij. aqua purissima, ℔. vi. adde baccar. lauri & iuniperi, ana. ℥ss. seminis acetosae, cardui benedicti & alymi ana. ℥ij. corticis ciuri ℥ij. conserua buglossi, boraginis, chicorij & rosar. ana. ℥ss. conserua enula campana ℥ij. iheriaca veteris ℥ij. distillentur in diaulomate. Postea addes saccharum & cinamomum ad saporis iucunditatem. Dosis erit ℥ii. vel ℥ij.

Aucuns disent que le Mercure a quelque propriété pour la preservation de la peste, si on le porte sur soy. Il est certain qu'il a de grandes propriétés, mais non encore assez bié recogneues: semble qu'elles fuyent & glissent deuant nos yeux, comme fait la substance entre nos doigts.

Il est tout notoire qu'il a contrariété à plusieurs especes de venin, comme nous en voyons vn assez familier, qui n'a peu encore estre dompté que par

luy, & pluſieurs ſortes de maladies, dont la cauſe nous eſt occulte, qui ſe gueriffent par l'vſage des remedes, où il y entre du mercure. Mais pour en bien vſer à cette fin, il le faut preparer, l'arreſter & le joindre avec quelques remedes, qui luy cauſe vne vapeur propre à ſon action: car de ſoy il n'en a point, laquelle s'oppoſera à la vapeur maligne & contagieuſe de la peſte. Sa preparation eſt telle:

℞. terbenſina Veneta, aut ſrupi limorum ℥iij. argenti vivi ℥j. agitentur diu in mortario, adde pulueris cariophyl. ℥j. pul. iridis Florentia quod ſatis erit ad craſſum, fiat maſſa. Et ſi on y veut mettre vn peu d'ambre ou de muſc, le remede en ſera meilleur. On en prendra vne petite partie que l'on enuoloppera dans vn petit taffetas cramoifi pour le porter ſur ſoy.

Je ne parle point du ſublimé, du reagal, ny de l'orpiment qui ſont loüez d'aucuns, car ils me ſemblent pluſtoſt nuire à noſtre nature, que la conforter ou corroborer.

Il y a pluſieurs autres remedes, tant pour la preſeruation que pour la curation de la peſte: mais nous auons choiſi ceux cy entre vn nombre infiny, eſcrits des Anciens, pour les meilleurs & plus aſſeurez que nous auons mis en brief, afin que le Lecteur ne s'ennuye de la prolixité, nous contentant ſeulement de ſuiure l'ordre, premierement des remedes.

Et pour le regime de viure, nous dirons en general, qu'il faut manger ſans ſe ſaouler, s'exercer ſans ſe laſſer, & ſe reſiouyr tant qu'on pourra, n'endurer ny le froid, ny la faim, ny la ſoiſ, ny

se remplir plus qu'on ne doit.

Voilà ce que nous devons dire de la précaution ou préservation de la peste. Mais si nous en considérons bien l'origine, la cause & la grandeur, nous trouverons que ce n'est pas à nous à la prévenir, nostre puissance est trop petite. C'est à faire à celuy qui a fait les Astres, & tient les resnes de leur conduite, pour les faire marcher à sa volonté, & ne faut pas neantmoins mépriser les remedes qu'il nous a donnez pour nous préserver.

Et pour le prognostic ou événement d'une si grande & furieuse maladie, nous dirons avec Hippocrates, que des maladies aiguës, il n'y en a point de certain, spécialement quand il y a quelque chose de diuin. Mais en general nous reconnaissons que la peste est plus perilleuse & plus maligne en Esté qu'en Hyuer : plus en vn air qui de soy est corrompu, qu'en vn qui ne l'est point : plus si le temps est inconstant & variable, que s'il est paisible & réglé : & plus si le vent est Austral, que de l'Aquilon, & plus encore si elle est jointe avec Epidémie, ou maladie populaire, que si elle est pure & simple : & si elle vient de l'Orient, ou du Midy, elle est plus fascheuse & dangereuse que quand elle commence en l'Occident, ou au Septentrion, comme elle fit, dit Guidon, en l'an mil trois cens quarante-huit, qu'elle fut si vniuerselle, qu'elle occupa presque tout le monde. Elle se prenoit, dit-il, d'un seul regard, estant si contagieuse & pernicieuse, que ceux qui en estoient frappez lors de la grande furie, ne duroient que trois iours : de sorte qu'il

ne resta presque que la quarte partie du monde, Nous considererons aussi que quand elle se met en vn air pur & net, ou qu'elle occupe les corps sains bien reglez & bien habituez, qui n'ont accoustumé de se laisser vaincre que par de grandes & extremes maladies, qu'elle sera maligne & furieuse, longue & pernicieuse.

Voila pour le prognostic, qui se doit faire prudemment, considerant tousiours la grandeur & essence du mal: & de combien les forces & vertus de nature le surpassent: car souuent sa grandeur emporte la doctrine du Medecin.

Nous auons parlé des signes par lesquels nous cognoissons l'homme estre atteint de la peste, nous dirons maintenant de ceux qui presagent sa venue. C'est premierement vne grande chaleur & humidité de l'air, quand il est troublé, espais, caligineux & endormy, n'estant agité d'aucun vent, l'peciallement de l'Aquillon, duquel il est ordinairement purifié: quand la saison du temps est muable, inconstante & dereglee, qu'il s'engendre infinies sortes de petits animaux par la corruption de l'air, quand les années precedentes ont esté pluuieuses & mal saines, ayant produit les aliments de mauuais suc, prompts & faciles à se corrompre, desquels le peuple est mal nourry, qui le rend plus disposé à la peste: & lors qu'elle s'aproche, elle enuoye quelques maladies populaires, qui sont avant-coureurs de la tempeste, comme elle fit en l'an 1580. qu'elle enuoya auant sa venue plusieurs rhumes, catharres & douleurs de teste, qui furent si frequentes par toute la France que

presque tout le peuple en fut infecté, & fut appelée cette maladie du vulgaire, la Coqueluque, laquelle fut assez fascheuse & difficile, & rebelle aux remedes, spécialement à la saignée qui y faisoit plus de mal que de bien, & sembloit que l'évacuation de sang fit place à la vapeur veneneuse. Comme aussi est-il notoire, qu'en toutes sortes de maladies qui promptement offensent la vertu, comme fait la peste, la saignée est perilleuse. Les meilleurs & plus asseurez remedes estoient les cardiaques, & quelques legeres purgations à ceux qui en auoient besoin, joint l'observation d'un bon regime & bien réglé. Il aduint le semblable, disent quelques histoires, en l'an mil cinq cens dix, que la peste fut grande, & de ceux qui estoient purgez & saignez, il en mourut beaucoup plus que de ceux qui ne l'estoient point: Ce que nous auons veu, & assez bien obserué de nostre temps:



DE LA CVRATION DE LA PESTE.

CHAP. II.

R la curation de cette tant maligne, pernicieuse, & presque indomptable maladie, consiste principalement à combattre la venenosité. Cela se fera par les alexipharmques, c'est à dire par remèdes qui de toute leur substance, & par vne vertu familiere qu'ils ont, attirent à eux le venin, puis par vne autre faculté qui est en eux, & d'une certaine antipathie, le corrompent, le ruinent & le dissipent, comme fait le feu quand il l'a attiré. Tels sont le theriac, le mithridat, meslez avec les cōserues cordiales, & vn peu de bol d'Armenie, & la confection d'Alkermes, desquels nous auons parlé en la précaution: & faut considerer que la vraye cause de la peste n'est pas vne putrefaction ordinaire comme celle des autres fièvres, mais vne certaine malignité contagieuse, ayant contrariété peculiere au cœur, & à toute l'économie de nostre corps, laquelle ne se peut dompter ny par purgation, ny par saignée, ains luy faut vn remède qui de sa force, & d'une certaine antipathie, s'oppose diametralement à ce venin, vray en-

P p

nemy de nostre nature, duquel il faut vser methodiquement, selon le temps & progres de la maladie, & le genre ou espece de ses accidents.

Et pour bien distinguer le temps, nous dirons la peste estre en son commencement, quand les esprits sont seulement offencez & enflammez par la contagion, les vrines claires & crues ne se sentans encore de la putrefaction, à laquelle il faut resister par les alexipharmques, comme nous auons dit, dont la dose sera du theriac & du mithridat ʒʒ. & de l'alkermes, qui est plus doux & familier ʒj. Et pour rafraischir & moderer la trop grand ardeur & chaleur de la fièvre & empescher l'inflammation & corruption des humeurs, il faut vser des remedes qui non seulement auront vertu & faculté, en rafraischissant d'empescher la putrefaction, mais de conforter & corroborer le cœur & les esprits: comme sont les syrops de limons, de citrons, de grenades & autres, desquels nous auons parlé: ou bien des juleps de semblable vertu, comme celuy qui s'ensuit.

℞. succi limonum & granatozum ana. ʒvj. aqua rosar. & sacch. albi ana. ʒij. coquantur lento igne. Fiat iulepus vtantur boca sur. On vsera par interualle de la defection qui r'ensuit.

℞. coriandri preparati, seminis acetose, endiuia & rad. iormentilla ana. ʒj. boli armenij, terra sigillata ana. ʒʒ. santallor. omnium ana. ʒj. coralij. virisq. margaritarum. limatura eboris, r'fis de corde cerui, ligni al. es ana. ʒʒ. sacchari in aqua rosarum dissoluti q. s. fiat confectio dosi: erit ʒʒ. vel

℞. arm. myrrh. Zedoaria pimpinella, dictami, tor-

mentilla ana. $\mathfrak{z}$ $\mathfrak{ss}$ lemnis citri $\mathfrak{z}$ ij. capbura $\mathfrak{z}$ $\mathfrak{ss}$ fiat ele-
ctuarium, doſis $\mathfrak{z}$ $\mathfrak{ss}$ vel.

$\mathcal{R}$. rad. vniuſque ariſtolochie ana. $\mathfrak{z}$ $\mathfrak{ss}$. tormentilla,
diſtami albi, pimpinella ana $\mathfrak{z}$ ij. nuceſ communes & ca-
riſas pingueſ ana. xv. folior. abſynthij, ſcabiola, ruta,
oſſari ana. m. j. corticis citri, galangæ, macis ana. $\mathfrak{z}$ ij.
baccar. lauri $\mathfrak{z}$ ij. flor. borraginis, p. ii. oſſis de corde cerui
 $\mathfrak{z}$ $\mathfrak{ss}$ boli arm. $\mathfrak{z}$ ij. myrrha $\mathfrak{z}$ ij. croci $\mathfrak{z}$ $\mathfrak{ss}$. mellis diſſumati q.
ſ. fiat opiata doſis erit $\mathfrak{z}$. au. $\mathfrak{D}$ ij.

Et pour conduire nature à pouſſer dehors &
éuacuer le venin qui pourroit eſtre contenu dans
les veines, par inſenſible tranſpiration, nous met-
trons icy vne decoction ſudorifique qui ſera de
grande eſſet.

$\mathcal{R}$. ligni ſancti optimi $\mathfrak{z}$ ij. $\mathfrak{ss}$. rad. acciſa & graminis
ana. $\mathfrak{z}$. foliorum betonicæ, vlmariæ & cardui benedicti
ana. m. j. macerentur in xij. libris aquæ puriſſimæ per xij.
horas bulliant lento igne ad tertiæ partis conſumptionem.
Fiat decoctio, de qua capiat ſingulis matutinis ad $\mathfrak{z}$ ij. pro
doſi.

La decoction de chine eſt vn remède qui a gran-
de vertu contre le venin. Elle rafraîchiſſit les hu-
meurs, & les purge de leurs ſuperfluitez eſtran-
ges, en ouurant les pores; & prouoquant la ſueur
(vraye & profitable éuacuation) de ſorte qu'on
en peut vſer facilement contre la peſte: ſa prepa-
ration eſt telle,

$\mathcal{R}$. rad. china in tenues orbiculoſe ſectæ $\mathfrak{z}$ ij. maceren-
tur per xij. horas in $\mathfrak{ss}$ aquæ puriſſimæ in vaſe viſceo, co-
quantur lento igne ad tertiæ partis conſumptionem, fiat
decoctio, de qua capiat ſingulis matutinis ad $\mathfrak{z}$ ij. pro
doſi.

Et ſi nature tend à ſe décharger par le vomiffe-

ment, il luy faut aider & la prouoquer : Car souuent le venin se purge & s'éuacüe par cette voye. Les remedes propres à ce faire sont tels qui s'en suivent.

℞. thapsia ℥ii. croci ℥i. nucis vomica ℥ss. catapucia ℥i. mellis communis q. s. fiant trochisci ponaeris ℥i.

Et pour en vser il faut prendre l'un des trochisques, & le destremper avec de l'eau chaude, & le boire, ou bien on peut vser de celui qui s'en suit.

℞. aqua hordei lb. ss. dissolue vitrioli albi ℥. vel ℥ss. capiat. Il y en a de plus doux & familiers, mais ils ne sont suffisans en telles maladies.

Quand le mal vient à l'accroissement, qui est le temps auquel nature s'efforce de pousser l'humeur ià infecté, avec le venin aux parties externes, nous monstrent par quelque petite tumeur le besoin qu'elle a de nostre secours, il la faut promptement secourir, tant par remedes prins par dedans, qu'autres appliquez par dehors. Par dedans nous vserons de ceux desquels nous auons parlé qui ont vertu & faculté de fortifier le cœur, & toutes les facultez de nostre corps, les prouoquant & incitant à l'expulsion de l'humeur infecté, comme sont syrops, les tablettes & les Opiates, que nous auons dit. Et par dehors nous appliquerons ceux qui le peuuent attirer, cuire, digerer & éuacuer, considerant tousiours l'espece de la tumeur. Car si c'est vn charbon, en quelque partie qu'il soit, il faut au commencement laisser faire nature, iusqu'à ce qu'il soit vn peu accru, craignant de l'empescher, ou la destourner de son mouuement. Mais si c'est vne tumeur apparente

ou l'émonctoire, il faut attirer l'humeur, & le venir en cette partie, comme estant vn lieu ordonné de nature à les recevoir. Nous commencerons par les ventouses appliquées viuement sur la tumeur : puis par les medicamens attractifs, comme nous dirons cy-apres. Et si on recognoist le corps estre replet, & qu'il ne soit par trop debile, on luy tirera vn peu de sang du pied, de la veine la plus apparente, du costé de la tumeur si elle est en l'aîne : Et du bras de la Mediane, ou Cephalique si la tumeur est sous l'aisselle, ou au col, afin d'euoquer du dedans au dehors, mais prudemment ensuiuant tousiours le vray mouuement de nature.

Mais en l'estat, qui est lors que nature est au combat contre la maladie, il faut estre attentif, considerant tousiours sa force, sa vigueur & sa vertu : recognoistre si elle est suffisante pour resister & vaincre le mal, & la fortifier & secourir à son besoin. Ce quise fera par bons aliments de bon suc, pris aux heures conuenables, & en petite quantité, mais souuent, car en telles maladies les esprits se dissipent facilement, & ne sont restaurez que par l'aliment, se gardant de la destourner par remedes inutiles, qui pourroient plustost donner confort à la maladie, que de secourir la nature : bien que par interualle on luy pourra donner de l'eau Theriacale, qui a vertu de conforter & fortifier.

Et de la declination, qui est quand nature s'est aucunement renduë victorieuse contre la maladie, ayant par sa force & vertu expulsé & mis dehors par tumeurs apparentes ce qui les molestoit & l'offençoit : il faut pour parfaire la cu-

P p iii

ration, auoir esgard à la matiere qui fait la tumeur, la considerer en sa substance & en sa qualité. Mais de quelque genre qu'elle soit, il la faut cuire, digerer & supputer, pour plus facilement l'évacuer. Cela se fera par les remedes souffcrits.

Les remedes propres à attirer l'humeur, le cuire, digerer, & supputer, sont les gommes de Galbanum, bdelium, ammoniacum: les emplastres diachylon, diuinum, de mucaginibus, la fomentation exidreleo, & les cataplasmes qui s'ensuiuent.

℞. rad. altheæ & liliorum ana. ℥iij. rad. cucumeris agrestis, betonica, cyclaminis ana. ℥ij. foliou. malua, bismalua, ana m. j. florum camomille & meliloti ana. p. j. coquantur in vino, pistentur. adde stercoris columbini ℥ij. mellis com. ℥iij. unguenti basilici ℥ij. fiat cataplasma.

Le cataplasme fait d'oignons cuits entre les cendres, puis y adiouster du theriaque, & du mithridat autant qu'il en faut, est aussi vn fort bon remede. Et si on y veut mettre du leuain, & de l'vnguent basilicon, il en sera encore meilleur.

Il y a plusieurs autres sortes de cataplasmes propres à attirer & supputer, mais nous auons choisi ceux-cy pour les meilleurs & plus propres à telle maladie.

Lors que la matiere sera meure, voire vn peu auant sa maturité, il faudra ouurir l'abscez avec la lancette si la tumeur est fort molle, & l'humeur proche du cuir, sinon avec le cautere actuel, preferable à tous autres en telle maladie; ou bien

avec le caustique vn peu fort, afin de susciter & réveiller la chaleur naturelle de la partie qui reduira nos remedes de puissance à effect, faisant toujours bonne & suffisante ouuerture pour mieux & plus facilement euacuer l'humeur & le venin.

L'ouuerture estant commodement faite, il faut deterger & mondifier l'ulcere, le traiter comme estant venu de contagion, iusques à ce que les accidents & symptomes soyent du tout cessez & appeaisez: puis le guerir selon l'ordre & methode de la curation des autres vlcères.

Voila pour la tumeur ou abscez des émonctoires, que nous appellons bubo. Elle est faite d'une matiere remplie & imbuë de la venenosité, aucunesfois sanguine & bilieuse, quelquesfois pituiteuse ou terrestre & melancholique. Elle est plus traittable & moins facheuse que celle du carboncle, qui est fait d'un humeur plus pressant & furieux, qui va deça & delà, & n'a point vn certain siege à se mettre, mais indifferement se pousse en vn lieu, puis en l'autre. Il est en son commencement fort petit, faisant vne petite demangeaison; & apres il paroît vne rougeur & vn peu d'ardeur: puis vne douleur fort vehemente, avec vne tumeur faite d'un humeur acré, mortifiant & brulant, faisant vlcères avec croute noire ou liuide, comme s'il y auoit passé vn fer chaud. Et aucunesfois la malignité en est si grande dès son commencement, qu'il se manifeste par escarre toute la tumeur, & la partie d'environ l'ulcere est enflammée avec vne liuidité, qui le plus souvent se corrompt & pourrit: La cause conjointe est

P p iij

vn humeur torride, aduste, & bruslé, qui ruine & consume la partie qu'il occupe, & monstre bien que sa qualité n'est pas simple ny semblable aux autres carboncles, mais portant la marque & caractère de la peste. Quant à la curation elle ne differe point de celle des autres charbons, pour le regime particulier, sinon de plus & de moins: bien que l'on pourra adionster aux remedes topiques le theriaque & le mithridat.

La fièvre precede quelquesfois le carboncle, mais souuent le carboncle la fièvre. Ce qui aduiuent quand le cœur est fort & robuste, & qu'il resist au venin, ne se laissant vaincre par luy, ains le pousse, s'en deschargé, & l'enuoye à la superficie du corps, lequel estant attaché à vne partie foible & debile, la gaste & contamine peu à peu, & apres survient la fièvre vniuerselle & continuë: tellement que si la fièvre precede la tumeur, la peste en est plus maligne, mais si la tumeur precede la fièvre, elle n'est si perilleuse ny dangereuse.

Et d'autant qu'en toutes maladies contagieuses il reste souuent quelque malignité, il faudra purger le corps apres la totale guerison, pour euacuer ce qui pourroit estre demeuré de mauuaise qualité. Ce qui se fera selon l'habitude & complexion de celui qui aura esté affligé.

Et pour le regard des Chirurgiens qui seront appelez du Magistrat à traiter des maladies, il les faut choisir, ayans le iugement bon (qui leur est plus necessaire que le sçauoir) les instruisant de ce qu'ils auront à faire, & quel ordre & methode

ils doiuent tenir, tant pour leur conſeruation, que pour la ſanté du malade, qu'ils ſoient ſans crain-
teny apprehenſion, doüez d'une ferme & aſſeurée
reſolution, qui ſont vrayſ antidotes de telle ma-
ladie, leur apprendre à bien cognoiſtre ceux qui
ſont vrayement touchez de la peſte: car ſouuent
on en porte à l'hôſpital qui n'en ſont point malà-
des. Les ſignes les plus certains de les bien cognoi-
ſtre, ſont principalement la mutation du pouls,
& l'affectiõ du cœur, qui touſiours precedent la
tumeur. Ils viſiteront les malades le matin, ayant
prealablement prins quelque aliment de bon ſuc,
& uſeront des cardiaques que nous auons dit,
Ils tiendront en leur bouche quelque choſe aro-
matique, pour combattre les mauuiſes vapeurs
qui ſont en tout le malade, comme du giroſe, de
la canelle, ou de la racine d'angelique: & s'ils ſe
veulent frotter les temples, le nez & les oreilles
auec de l'eau de vie, ou il y aura infuſé vn peu
de theriaque, ce remede eſt très-bon pour ſe con-
ſeruer. Il faut qu'ils ayent ſoin de la chambre du
malade, la faiſant tenir nettement: & pour diuer-
ſifier l'air, que l'on ouure quelquesfois les fene-
ſtres, & que ſouuent on y faiſſe du feu, qu'elle
ſoit par fois arroſée de vinaigre ou d'eau roſe, &
non de vin, qui ſe corrompt, & fait mauuiſe
vapeur, qui peut bleſſer ou offencer le cerueau:
qu'elle ſoit paſſemée de fleurs de roſes, de vio-
les, ou de nenuphar, & parfumée de bonnes
odeurs, comme le benjoin, d'encens, de bois de
genéure, & choſes ſemblables. Qu'il regarde à
bien nourrir le malade de bonnes viandes, & non
faciles à ſe corrompre, aux heures commodés &

temps conuenable, sans vser de diette trop exquise : car les maladies portans venin n'endurent facilement l'abstinence : qu'il vse de bouillons où il y aura cuit de la buglosse, de la bourrache & quantité d'ozeille, de verjus ; qu'il mange peu, mais souuent. Son boire sera d'une decoction de pommes acides vn peu concassées, ou de raisins de Corinthe, ou de racine d'ozeille, ou bien des syrops que nous auons dit, meslez avec de l'eau, ou il y aura infusé de la semence de chardon benit, ou de vlmaria. On luy peut bailler du vin (principalement s'il le desire) car il resioit le cœur & les esprits, mais bien trempé selon l'ardeur ou grandeur de la fièvre ; qu'il se garde de trop dormir, spécialement sur iour. Et pour le conduit de la viande, le jus d'ozeille, de citrons d'oranges, de grenades, le verjus & le vinaigre luy sont tresbons : qu'on ne luy rapporte aucune nouuelle de mauvais prognostic, ains plustost assurance de parfaite guerison. Et sur tout la fidelité, la charité, & la conscience bien réglée sont necessaires, au Chirurgien qui traite le malade : le soin, l'affection, & la diligence en ceux qui l'assistent.

Voila en somme la regle, l'ordre & la methode qu'il faut tenir en la curation de la peste ; laquelle sera heureuse, si nous sommes guidez & conduits par celuy qui nous en a enseigné les remedes.

Mais d'autant qu'es maladies tant extrêmes, le malade est souuent aliené de son esprit, voire iusques à estre espouuenté de l'horreur de la mort (en laquelle neantmoins il n'y a nulle desolation

aux enfans de Dieu) il sera consolé par quelqu'un de ses amis (office mutuel à chacun) soit par esprit ou autrement, qui luy remonstrera le point de la deliurance estre en la main du superieur: & si l'extremité le porte, l'admonester de son salut, priant Dieu affectueusement qu'il n'entre en iugement avec son seruiteur, estant certain que deuant la face homme viuant ne peut estre iustifié: mais de la iustice, il en faut appeller à la misericorde, qui est immense, assurée & infaillible, c'est la vraye consolation qui perpetuellement soulagera l'affligé: & nous dirons avec le prophete,

Nunquid in aeternum irascaris nobis; aut extendes iram tuam à generatione in generationem.

Deus tu conuersus uiuificabis nos: & plebs tua letabitur in te.

De la maladie Venerienne ou grosse Verole.

CHAP. III.

ENCORE que les maladies contagieuses soient proprement dites, celles qui sont contractées d'un venin prouenant de causes externes, neantmoins parce que la verole & la lepre sont prises par contagion, nous les mettrons de ce nombre, & commencerons par la verole.

Verole est vne maladie contagieuse, faisant pustules, vlceres, ou grandes douleurs en plusieurs parties du corps, & souuent avec enflure & tumeur en diuers lieux.

La cause efficiente de la verole, est vne qualité maligne, pernicieuse & veneneuse, qui contamine premierement la partie qu'elle touche, puis en continuant elle s'épand, & se glisse par tout le corps, s'accroist & s'augmente de telle sorte, que elle n'offence pas seulement le sang & les esprits, mais la chair & les parties solides : lesquelles elle peruertit, & le temperament, & leur propre substance.

La qualité du venin de la verole n'est pas simple & d'une seule vapeur, comme celui de la peste, ains est contenuë en vn certain humeur, qui est son sujet & vehicule, tellement qu'elle n'offence pas de la seule respiration, mais par vne certaine liqueur qui se communique par l'atouchement d'un corps à l'autre, de laquelle se fait le principe & commencement de la maladie.

La verole se prend le plus souuent par l'acte venerien avec dilatation, mais difficilement s'en retourne sans passion, elle commence aux parties pudibondes, encore que quelquesfois elle se face paroistre en autre lieu, où la contagion se fera coulée & glissée; elle peut aussi estre engendrée de la premiere conformation d'un enfant né de parents atteints & infectez de cette maladie: le corps qui est pur & net, la prend tousiours de celui qui est impur & infecté, encores que quelquesfois la femme pure en soy la puisse bailler à l'homme si elle l'auoit receuë de l'impureté d'un autre: de laquelle neantmoins se descharge souuent sans en estre infectée, comme aussi peut faire l'homme ayant vn vlcere à la verge, auquel le

venin ne se seroit encore communiqué par tout le corps; l'enfant le prend de la nourrisse par contagion, & la nourrisse de l'enfant, tellement qu'ils s'infectent l'un l'autre.

Le venin de la verole est dissemblable à celui de la peste, en ce que celui de la peste est plus aéré, plus subtil, & qui agit plus promptement, la propriété duquel est de s'attacher au cœur, aux esprits & parties vitales: & celui de la verole est plus lent, plus cras, qui n'est pas si prompt à faire son action, mais il gaste, ronge & continue petit à petit: il produit ses effets lentement, & se tient caché pour un temps: sa propriété est de s'attacher principalement aux humeurs, au foye, & aux parties naturelles.

Différence du venin de la verole à celui de la peste.

Les douleurs de la verole sont fort violentes, & extrêmes entre les autres douleurs; parce qu'elles occupent les membranes & parties nerveuses, lesquelles elles affligent en plusieurs & diuers lieux quand elle est recente, mais estant interetée, elles s'arrestent & s'attachent en certain lieu où elles s'augmentent & accroissent, & souvent corrompent la partie qu'elles occupent; elles different des arretiques, en ce qu'elles commencent peu à peu, & n'occupent pas les articles, comme les autres qui y sont fichées & attachées, mais l'humeur qui les engendre se met sur les os, entre deux jointures, auquel lieu se font tophes & tumeurs, comme aussi il fait à la teste, aux clavicules, au milieu des os, des bras, des iambes, & de plusieurs autres parties.

Nous recognoissons & iugeons la maladie de la verole, par les signes & symptomes qui se mon-

stient selon les especes & differences que nous dirons : mais si nous estions en doute de son essence, il faudroit pour nous esclaireir, s'informer par quel endroit elle seroit entrée, qui nous en feroit le iugement plus certain, parce que difficilement se peut faire que la premiere partie qu'elle a touchée ne se resente de la virulente.

Les especes & differences de la verole, sont prises selon la varieté des accidents; car quant à son essence il n'y en a qu'une, non plus qu'à la peste; mais elle ne se peut distinguer par certain ordre, comme estant plus forte ou plus foible, plus grande ou plus petite, ce qui aduient souuent pour la varieté de l'habitude des corps qui en sont affligés, selon laquelle les accidents se manifestent plus violents ou plus moderez.

La premiere espece de la verole est celle de laquelle le virus est tenu & subtil, n'estant presque qu'une seule vapeur; il s'attache seulement au poil sans aucunement offencer le corps; c'est la moindre de toutes les autres.

La deuxiesme espece est celle de laquelle le virus est en une substance, vn peu plus ferme & plus solide, faisant plusieurs petites macules sur le cuir, de couleur rouge ou flaue; celle-cy est vn peu plus enracinée que l'autre.

La troisieme espece qui est maintenant la vraye verole, est celle qui fait pustules manifestes au front, aux temples, derriere les oreilles, en la barbe, puis en la teste, & parmy le corps; qui sont rouges ou flaues, crouteuses, sans pus, & quelquefois degenerent en vlceres virulents & sordides; ou bien si elles se dessechent, sont vlceres en la

gorge, au nez, & à l'entour du fondement, qui est vn signe que le foye, le sang & les humeurs sont affectez de la virulence, & non de corruption, car elle ne se paroist par les vrines, laquelle il communique aux parties molles & charnuës.

Et la quatriesme espece suit apres, qui est plus forte, plus aspre, & plus violente que toutes les autres: elle est si malicieuse, qu'elle ne se contente pas seulement d'auoir offensé les parties molles & charnuës, mais elle se prend & s'attache aux fermes, seches & solides; elle offence les ligaments, les nerfs, les membranes & les os; elle retient leurs excrements, qui sont cras, lents & visqueux, qu'elle congere ensemble & les accumule, lesquels s'ils se mettent entre le perioste & l'os causent douleurs par leur acrimonie, spécialement nocturnes, presques intollerables & difficiles à appaiser, ou y succedent souuent des tophes & tumeurs, avec douleur plus grande, plus continue & plus insupportable qu'auparauant, & par la continuation ils tumefient, engrossissent & remplissent la propre substance de l'os, puis le carient, le gastent & le pourrissent.

Par tous ces signes, nous recognoissons l'espece de la verole, laquelle si elle est contractée de femme, les principes en sont aux parties pudibondes, si elle est prise d'auoir couché avec quelqu'un, elle entre par les pores de quelques parties du cuir; si l'enfant la prend d'une nourrisse, les signes se manifestent à la bouche & dedans la gorge; si la nourrisse, de l'enfant, aux mammelles de la nourrisse, & neantmoins ne laisse de se manifester des pustules aux parties pudibondes, des

ulceres malins, & aucunesfois des glandes en l'aine, sont enflées & tumefiées, parce qu'elle cherche les parties naturelles comme nous auons dit.

Et si le virus de la verole s'attache en quelque partie que ce soit, & qu'il la contamine & offense, il n'est pas tousiours necessaire qu'il se communique par tout le corps, mais aucunesfois il repurge par le lieu mesme où il est entré, ou par quelques parties proches & circonuoisines, comme par vn bubo, par vne gonorrhée, ou par vn grand ulcere, qui iettera quantité de matiere, & se deschargera de son venin.

De la curaison de la verole.

CHAP. IV.

P Our bien & seurement guerir la verole, trois choses principales sont à considerer, l'essence de la maladie; l'espece ou degré d'icelle, & l'habitude & temperament de tout le corps.

L'essence de la maladie nous enseigne le genre du remede.

L'espece ou degré d'icelle nous instruit de la quantité.

Et l'habitude & temperament de tout le corps nous apprend le moyen d'en vser.

Or tout ainsi que nous cognoissons cette maladie auoir quelque maligne qualité, peculiere & veneneuse, aussi faut-il s'aider d'un remede qui ait quelque propriété specifique; & opere de toute sa substance, & contrarie à icelle, comme toute
espece

espece de venin à son antidote, contrariant à sa qualité: le Mercure iusques icy a esté le vray alexiter & antidote au venin de la verole, comme Venus en a esté la cause; voire ennemy de telle sorte, que non seulement il consomme & dissipe le virus d'icelle quand il y touche, mais en touchant les autres parties proches, qui n'en sont point encores infectées, ce que ne peut faire aucun des autres remedes: desquels plusieurs ont vsé pour sa curation: cela se cognoit assez par ceux qui ont des vlcères à la gorge, au nez, au ventre & autres parties où le remede ne touche point, qui neantmoins guerissent par sa faculté & propriété, iusques à ce qu'il s'en est vëu, qu'en leur frottant seulement le creux de la main, tous les autres accidents du corps se sont évanouis, qui est vne preuue suffisante pour monstrier son antipathie & contrariété: mesme aucuns ont opinion que ceux qui en ont esté frottez, ne sont si sujets à prendre mal que les autres, & pensent que le remede serue à la protection, comme il fait pour la curation.

Quant à ceux qui disent qu'il peut offencer, ou bien apporter quelques incommoditez à tout le corps, ie ne sçay pas s'ils ont bien expérimenté; mais apres l'auoir de long-temps, & en diuerses sortes approuué; ie trouue que s'il nous offence, c'est comme les autres remedes quand ils sont pris mal à propos. Nous tenons avec tout médicament estre contraire à nostre nature, & nous offencer grandement, s'il ne trouue vn mal pour combattre, autrement il agit contre nous-mesmes, ainsi le Mercure, qui pourroit offenser si on

Q. q

en vsoit sans besoin : tous remedes sont bons, de quelque qualité qu'ils soient, pourueu qu'on en vse bien, & tous remedes sont mauuais, quelque propriété qu'ils ayent, si on en vse mal : nous vsons de delaiteres & profitent, mais c'est avec discretion : le feu qui nous brusle est neantmoins vn instrumēt qui peut seruir à tout artifice, pourueu que l'on en sçache bien vser. Il y en a qui disent que les Grecs n'en ont point vse, & que Galien confesse ne l'auoir point cogneu : mais les Arabes qui ont esté grands Medecins, s'en sont seruis, & avec heureux succez. Nos predecesseurs ont beaucoup fait quand ils ont inuenté les remedes, mais ils n'en sont pas venus iusques à la perfection. Ce n'est pas vn argument suffisant pour reprouuer vn remede, de dire qu'on ne le cognoit point : il est plus facile à nous qui l'auons experimenté, de croire qu'il est profitable, qu'il n'est à ceux qui ne l'ont point approuué, de prouuer qu'il est inutile ; & ie diray en passant, que l'un de ceux qui l'a tant re prouué, voire par ses escrits, fut vn iour surprins en traittant vn Seigneur de ce Royaume (duquel il auoit promis de n'vser de Mercure) portant sous sa robbe vne boîte plaine d'vnguent qui en estoit fait, & la changea à vn autre de semblable grandeur, plaine d'vnguent où il n'y en auoit point, qui mesme auoit esté ordonné de luy, & fait par l'Apoticaire du malade : tout cela fut recogneu & decouuert, dont il reçut honte & reprehension, qui fut cause qu'il n'y retourna plus. Je parle pour l'auoir veu.

Il est assez commun, qu'il s'est trouué tant d'in-

uenteurs d'autres remedes que le Mercure, qui tous ont fait merueilles pour vn temps, mais enfin ils se sont évanouys; & certui-cy est demeuré. l'en alleguerois bien plusieurs, mais ce ne seroit que brouiller le papier: nous auons veu de nostre temps le vin de M. Louys, qui faisoit tant de miracles, que la pluspart des malades de la France se faisoient apporter à Paris pour en vser, & n'estoit bien guery celuy qui n'en auoit beu, tant l'opinion a de force sur nous: mais depuis que la recepte en a esté descouuerte, on en a plus fait de conte, qui n'estoit autre chose qu'un rappé, ou il y auoit un peu de raisin & de gajac, avec quelques herbes hepaticques, il l'emplissoit les deux parts d'eau, & le tiers de vin blanc, sans le faire bouillir: voila le vin qui faisoit miracle, mais il ne le fait plus.

Il y a plusieurs maladies rebelles & difficiles à <sup>Le mé-
cure n'of-</sup> guerir, qui n'est ny la faute du Medecin, ny celle ^{fence no-} du malade, mais cela vient pour la grandeur & ^{stre corps} malice du mal, ou bien quelquefois pour n'auoir ^{qu'en tant} bien appliqué le remede, ou pour en auoir indis- ^{qu'on en} cretement vsé: tellement que s'il se trouue faute ^{se mé-} en l'vsage du Mercure, il ne la faut attribuer au remede, mais à la grandeur de la maladie, ou c'est pour n'en auoir vsé prudemment. Ils disent que sa vapeur offense le cerueau, il est certain, comme aussi font toutes sortes de grosses vapeurs iusques à celle du charbon, qui quelquefois cause apoplexie; cela se fait par la quantité & crassitude de la substance, & non de la qualité, comme nous en auons dit en un autre lieu.

Voila pour le genre du remede; venons maintenant à la quantité, qui sera mesurée selon le degré

Qq ij

de la maladie, car si elle est en son premier ou second degré, il en faut user de telle quantité que si elle estoit plus enracinée, & qu'elle occupast les parties dures & solides.

Et le moyen d'user de ce remede, sera conduit par la consideration de l'habitude & temperament de tout le corps, car s'il est cacochyme ou intemperé, il faudra corriger l'intemperature & la cacochymie, qui pourroient empêcher le vray usage & action du medicament; puis en user selon l'age, les forces & puissance du malade.

La mauuaise habitude & cacochymie du corps sera corrigée, par la purgation, par la saignée, si le corps est replet, par l'usage de decoctions, qui auront vertu & faculté de corriger & purifier le sang, preparer & disposer les humeurs, pour estre purgée par medicament purgatif, & aussi par le bon regime de viure, qui doit toujours estre obserué.

De la purgation, il en faut user selon l'espece de l'humeur, ou pituiteux, ou choleric, ou melancholic, apres qu'ils seront deuëment preparez par les remedes qui s'ensuiuent.

Les remedes qui sont propres à preparer l'humeur qui fait le mal, sont la decoction de gajac, d'elchine, de sariepareille, & desquels si on vent qu'elle opere par leur faculté spécifique, il n'y faut rien adiouster, mais les mettre seuls, pour mieux faire leur operation, & si on n'en demande que la premiere ou seconde faculté, on y pourra adjouster d'autres ingrediens, selon l'effet que l'on en desire. La maniere de la faire est telle,

℞. rasura ligni sancti ℥ij. macerentur per horas xy. in lb. iij. aqua purissima, coquantur ad tertiam partem consumptionem, & percoleantur, dentur singulis matutinis ℥iij. pro dos. & si le corps est fort pituiteux & molasse, on y pourra adioulter de l'escorce ℥ss. celle de chine lera faite comme il s'ensuit.

℞. rad. echinae in tenues orbiculas secte ℥ij. ss. macerentur per horas xv. in xy. lb. aqua purissima in vase vitreo, coquantur lento igne ad medias: vas vero tam exacte cooperiatur, ut nihil aut parum exeat, deinde colear ac suer cineres continuo calidum seruetur capiat singulis matutinis, dosis erit ℥iij. debet parari quotidie vel alternis diebus, quia facie accipit.

Et la decoction de farsépareille se fait comme celle de chine, en faisant la dose vn peu plus forte, parce que la vertu n'en est si grande, mais le tout selon la grandeur & espece du mal & les forces du malade.

L'usage de ces decoctions n'est pas seulement pour purifier le sang, mais aussi pour preparer l'humeur qui fait le mal, le rendre plus domptable & plus obeyssant aux autres remedes, desquels on vsera cinq, six, sept, ou huit iours, plus ou moins selon la rebellion de l'humeur, quelquefois avec la sueur, aucunefois sans suer, & le tout sans debilter ses forces.

Si le corps est remply d'humeurs cruds, lents & visqueux, la coction de gaiac sera la plus propre, la plus commode & la plus vtile à inciser, preparer & attenuer vn tel humeur.

Mais si au contraire le corps est sec & maigre, remply d'vn humeur chaud & bilieux, ou terrestre & melancholique, la decoction de chine

Qq iij

est preferable pour le temperer, moderer & preparer, elle a cette propriété qu'elle conuient aux tabides & cachectiques.

Et la decoction de sarsapareille est moyenne entre les deux, qui se peut accommoder selon l'espece de l'humour, & le naturel du malade.

Quant au regime de viure, le malade doit vser de viandes qui engendrent bon suc, & qui soient de facile digestion, qu'il euite toutes cruditez, saleures, epiceries & legumes, qu'il boiue du vin, mais fort trempé, qu'il dîne assez bien & soupe peu, principalement quand il vouldra prendre la decoction le lendemain.

Les humeurs estans bien & deuement preparez par les remèdes susdits, il sera purgé de la purgation qui s'ensuit.

℞. expressioni ℥ii. rhei electi, ℥ii. foliorum sennamundatorum, cum ℥i. cinamomi electi, infusi in decoctione pectorali, fiat dosis, in qua dissolue confectiois hanc ℥i. ℞. aut ℥ii. syrupi violarum, aut rosarum pallidarum ℥. fiat ous, capiat.

Et la purgation deuement faite, le lendemain ou vn iour apres, on luy tirera vn peu de sang, conseruant tousiours les forces, desquelles on a affaire par cy apres, puis on le laissera reposer encore vn iour auant que d'vser du remede.

Or le remede duquel nous voulons vser pour bien & seurement guerir cette maladie, est d'vn vnguent où il y entrera du Mercure, duquel on frottera le patient tous les iours au matin deuant le feu, ou dans vn poisse mediocrement chaud, & s'il estoit foible, on le pourroit faire dans son lit. La maniere d'en vser est, qu'il faut commencer

aux parties par ou le mal est entré, puis aux articles des bras & des iambes, en continuant le long de l'espine du dos iusques au col, vsant peu de médicament pour la premiere fois, afin que l'humeur ne s'esmeue que peu à peu, pour estre plus seurement euacué, & la seconde fois on pourra vn peu augmenter la dose de l'vnguent, & semblablement le troisiéme, selon que le mouuement de nature se manifestera, qui sera ou par le ventre, par la sueur, ou par la bouche, c'est à dire par la salivation, auquel temps il faudra superseder, de peur de ne faire resolution des forces: il est bon quelquefois de mettre vn iour d'internale, afin de donner temps à nature de sequestrer l'humeur pour estre euacué, ou plus si le patient est debile, & le mal inueteré, & s'il ne se manifeste suffisante euacuation de la 5. 6. ou 7. friction pour le plus il n'est besoin de passer plus outre, car le venin ne laisse d'estre corrigé, encores que peu d'humeur soit euacué: il se faut aussi garder d'une trop grande euacuation, qui est perilleuse & dangereuse, ce n'est pas le tout que de beaucoup euacuer, mais de purger l'humeur qui fait le mal, & oster la malignité. Il y en a qui baillent à boire de la decoction au malade auant la friction, les autres non, cela est indifferent, toutesfois il n'est bon d'empescher nature à diuers remedes, qui quelquefois ont diuers effects; il faut laisser le Mercure en sa plaine liberté, qui s'accommodera avec le mouuement de nature; si le malade se trouue foible, l'usage du vin ne luy est pas deffendu, on luy en pourra bailler pour fortifier le cœur, & conforter les esprits.

Qq iiii

Et apres la friction il faut mettre le patient dans vn liét, & le couvrir mediocrement, attendant la sueur; si elle se presente, sans la forcer, craignant de debilter les forces, ou d'éuacuer l'humeur par contrainte sans estre cuit & digeré, il ne bougera du liét, de peur d'empescher l'action du remede; vne heure apres qu'il sera essuyé on le fera disner, le bouilly luy vaut mieux que le rosty, il boira ou du vin, ou de la tisanne, & ne luy baillera-on de decoction meslée avec la viande, durant le temps des frictions.

Si l'éuacuation de l'humeur se manifeste par le ventre, qui vient ordinairement avec de grandes tranchées & douleurs, il ne faut destourner le mouvement de nature, mais luy bailler seulement des clysteres lenitifs & sedatifs de douleur, qui soyent faits ou du bouillon de chair, ou de laiét & de iaunes d'œufs, ou d'une decoction émolliente avec vn peu de sucre rouge seulement.

Mais si l'éuacuation est par la bouche, il la faut conduire doucement, sans vser de remedes astringents, ny choses qui la puissent arrester, encore qu'elle soit ennuyeuse & déplaisante; si n'estoit au cas qu'elle fut trop grande, & que nature fut déreglée, lors il la faudroit sifter par les remedes susdits, voire s'il est besoin, toucher vn peu les vlcères avec de l'eau allumineuse, de l'eau sublimée ou de l'eau esteinte, selon la force & grandeur du mal qui nous y contraindroit.

Et si le flux de bouche vient moderément, faisant vne douce & louable éuacuation, il ne faut faire autre chose que le conduire, yfiant seulement de gargarisme de laiét, ou d'eau d'orge, ou

d'une decoction de ſemence de mauue & de guimauue, qui auront faculté de ceder & empêcher la douleur, ſans vſer d'aucuns aſtringents, qui font r'entrer l'humeur & noircir les dents.

Après l'éuacuation deuëment faite, il faut nourrir le corps ſept ou huit iours, puis purger & éuacuer ce qui pourra eſtre reſté de l'impurité des humeurs par la purgation telle qu'il a priſe par cy deuant, en oſtant neantmoins la confection d'hamac, parce qu'il n'eſt plus beſoin de ſi forts remedes; ou bien il prendra celle qui ſ'enſuit.

℞. polypodij querni recentis ℥j. chicoreæ, ſumarie, & tucæ artericæ, anam. ℔. paſſullarum, prunorum, ſebeſtem, ana. ʒj. tamar indorum ℥℔. florum violarum, bugloſſi & boraginis ana. pug. j. aniſi ℥℔. cariophilorum ℥j. foliorum ſenna mundatorum, ℥℔. fiat decoctio pro tribus doſi, adde ſyrupi roſati ſoluiui ℥iij. vel iiij. capias ſingulis matutinis.

Après la purgation, il ſera bon ſe repoſer vn iour ou deux, puis tirer vn peu de ſang, non pour éuacuer, mais pour rafraîſchir & oſter quelque emphytheme ou mauuaîſe vapeur qui pourroit eſtre contenuë dans les veines, qui auroit eſté contractée ou du remede ou de l'humeur qui faiſoit le mal. Cela fait, luy faire vſer quelques iours de la decoction de chine ou de ſarſepareille, qui éuacuera par tranſpiration l'humeur qui pourroit cauſer recidiue, ou bien du bain qui aura ſemblable vertu; mais il en faut vſer ſobrement, parce qu'il amolit & relâſche les parties nerueuſes qui ſont debiles aux verolez.

Quant à la compoſition de l'vnguent, il y en a de pluſieurs ſortes, les vns y veulent mettre des

poudres pour dessecher, les autres de gommés pour amollir les duretez, les autres de plusieurs sortes d'huyles & axunges. Je vous diray que ie me suis trouué au traictement d'un grand Prince qui auoit cette maladie, avec des plus grands & experimentez Medecins qui furent en l'Europe, & qui auoient plus veu de telles maladies. Ces trois choses furent agitées en consultation, scauoir si pour sa guerison nous vsions du Mercure, & quelle seroit la composition de l'unguent, s'il prendroit de la decoction auant la friction, & s'il boiroit du vin durant le temps des frictions, & faut noter que nous auions affaire à un homme le plus obeyssant, & moins apprehendant les remedes que i'en aye oncques veu, & nous disoit que nous n'eussions aucun esgard à sa qualité, mais à sa maladie: sçachant bien, disoit-il, qu'un grand Roy en estoit mort auant l'age de maturité, pour s'estre mis entre les mains d'un homme qui ne le traitta methodiquement (precepte remarquable à ceux qui sont près des grands) chose qui se doit obseruer à toute personne, mais d'une autre façon aux Princes: ausquels il ne faut vser d'aucun remede douteux ou ambigu, ains d'un bien asseuré & de long-temps experimenté, considerant leur vie estre d'autre consequence que celle du commun, se gardant tousiours de scandale, qui est plus difficile que de bien faire; tant y a, qu'apres auoir bien consideré tout ce qui se pouuoit, c'est à dire l'habitude du corps, la qualité du remede, & l'espece de la maladie, il fut conclu que pour le guerir seurement, l'on vseroit du Mercure, qu'il boiroit du vin bien trempé durant les frictions, pat-

ce qu'il est cordial, empesche la putrefaction, & resiste aux mauuais vapeurs, & qu'il ne prendroit point de decoction auant la friction, de peur d'empescher le mouuement de nature, & l'action du remede, puis qu'on feroit l'vnguent comme il s'ensuit.

*℞. argenti viui optimi, bene depurati & optime ex-
tincti, cum terebinthina veneta ℥iij. axungia porci ℔i.
agitur diu in mortario donec permista fuerint, fiat vn-
guentum.*

Et pour bien purifier le Mercure, estant bien choisi, venant de la mine d'or, & non du plomb, ou de l'estain, c'est qu'il le faut faire passer plusieurs fois par vn linge, afin qu'il laisse sa partie terrestre & plombeuse: quant à l'axunge (qui est vn remede propre à oindre avec le mercure, parce que de sa propriété il prouoque vne humidité à la bouche, s'il est appliqué sur les articles, spécialement des genoux, elle se doit vn peu cuire avec du vin blanc, puis la couler qu'il n'y demeure point de vin, de peur que l'vnguent ne fust grommeux. Voila le remede duquel nous vfâmes pour sa guérison, laquelle graces à Dieu, fut heureuse & de bon succès: & si quelqu'un desire d'en vser d'autre espece, de Vigo en a escrit de plusieurs sortes, desquelles on se peut accommoder selon la nécessité.

Vne autre maniere d'vser du Mercure c'est avec les emplâstres qui s'appliquent sur les articles, sur le col, & sur l'espine du dos: on les peut faire forts plus ou moins, selon l'essence du mal, & les forces & vertus du malade: l'emplâtre de Vigo est fort bon, principalement à vn mal inueteré,

& où il y a des duretez, ou des nodus, qu'il faille amolir; mais si la maladie est recente, & qu'il ne fust besoin d'amolir, ie n'y voudrois mettre tant de gommes, de peur de trop eschauffer: le seul Mercure bien esteint selon l'art, en telle quantité qu'il seroit de besoin, seroit vn remede suffisant: celui qui s'ensuit est tresbon.

℞. axung. porci ℥j. olei rosa. ℥℥. cepi arietini ℥iiii. cerula litargiri ana. ℥iij. terebinth. ℥j. coquantur cum cera alba fiat emplastrum, aut adde argenti vivi optime extincti ℥viii. vel x. ut res postulat, spiracis liquida ℥vj. agitentur donec argentum vivum sit bene incorporatum, fiat massa.

Le temps d'oster les emplastres est quand nature sera suffisamment émeuë & disposée à se descharger de ce qui la moleste & luy nuit, & si elle est difficile à émouuoir, on augmentera la dose du mercure.

Aucuns vsent de parfums avec le cinabre, qui fait le mesme effect que le mercure, mais il est vn peu perilleux & douteux s'il est en quantité, parce que la vapeur en monte au cerueau, & emplit les ventricules: le moyen d'en vser, est de mettre le patient tout nud sous vn pauillon la teste dehors, & avec vn réchaux de feu ietter le cinabre dedans & en recevoir la vapeur, puis mettre le patient dedans le lit, & le traicter comme nous auons dit de la friction: ce remede est propre principalement pour les femmes, quand elles n'ont encores que les parties basses infectées: la maniere de preparer le cinabre, est telle qui s'ensuit.

℞. cinabrij ℥℥ thuris mastiche, ana ℥j. stiacis liquida, ℥℥ caaami aromatici ℥j. fiant globuli, qui seront leparez en cinq de meisme grosseur, desquels on en prendra vn à chacune fois, duquel il receura la fumée comme il est dit, regardant d'en bien vser, & s'arrester quand nature sera émeuë; on peut augmenter ou diminuer la dose, selon ce qui sera de besoin. vel

℞. cinabrij, calami aromatici ana. ℥℥ thuris mastice ana. ℥j. excipiantur terebinthi fiant troch. 5. desquels on viera comme dessus.

L'usage du Mercure est tres-bon, & fait de tres beaux effets, en l'appliquant par dehors, soit en emplastre, soit en vnguent, comme aussi fait-il par dedans, si on le prend en pilules, qui est contre l'opinion de ceux qui le disent estre narcotique & mal faisant. Je n'en ay point encores veu venir d'inconuenients, neantmoins ie diray que tant qu'une Medecine me pourra profiter en l'appliquant par dehors, ie me garderay bien de la prendre par dedans, & fusse de la rhubarbe que ie louë & estime beaucoup: la maniere d'vser de ces pilules, est d'en prendre vne tous les matins, par l'espace de 30. ou 40. iours, selon la force & grandeur du mal: le remede est propre à ceux qui n'ont le moyen de garder la chambre pour se traiter autrement: on en peut aussi faire vser à ceux à qui il reuient des pustules apres la friction, afin d'aider à nature de se descharger de ce qui pourroit estre resté apres la curation: nous escriuons icy quelque forme & maniere de les faire.

℞. argenti viui diligenter exincti, cum syrupo vel succo imonium ℥j. farine tritici ℥j. agitentur de me

argentum vivum su perfecte extinctum, a lde rhei e'esti
puluerisati ℥ iii. scamoni ℥ i. moſci g. ii. ſiant pillule de au-
raie, ʒ. ro dragmar ſuma quoliat: vna n̄ quatuor horis
ante cibum.

Aucuns vſent ſeulement de pillules d'aloës, auf-
quelles ils adiouſtent le Mercure; ce qui ſe peut
faire à toutes fortes de pillules que l'on choiſira,
ſelon l'humeur qu'il faut purger.

Les autres ne veulent que le ſeul Mercure diſ-
ſoult avec la terebenthine; en y adiouſtant d'une
croute de pain deſſechée & miſe en poudre, puis
en font pillules; que l'on prend comme il eſt dit.

Remedes
pour les
petits en-
fans.

Outre tous ces remedes, il y en a vn fort vtile
& profitable; principalement aux petits enfans;
qui eſt l'eau theriacale, laquelle de ſa propre fa-
culté contraire au venin de la verole: elle a cette
vertu d'ouurir les pores, ſubtilier les humeurs, &
pronoquer la ſueur: ſa deſcription eſt telle.

℥ caſſia ligni anēti, & ſarcoparulle ana. ℥ iij. rad-
china ℥ i. Vini alb: ℥ i. aque fontana ℥ i. aquarum ſu-
maria & chicorij, ana ℥ i. B. pō ipſas querni ℥ i. y ma-
cerentur per xxiii. horas adde, epimū, baccarum iunipe-
ri ſeminis cardui benedicti & oxi ana. ℥ i. corticis citri
℥ i. B. conſerva bugloſi, boraginis, chucory & roſarum
ana. ℥ vi. conſerva enula campanis ℥ iij. iheriaca ʒ. iiii.
℥ iij. diſtillentur in diplomatie, poſtea addes ſaccarum & ci-
namomum, ad ſaporis iucunditatem, doſis erit ℥ ij. vel iiii.
que l'on fera vſer à la nourrice; mais pour l'en-
fant, il faudra faire la doſe ſelon l'aage, la force &
la vertu.

Et ſ'il eſt beſoin aux petits enfans d'vſer de re-
medes plus forts, & d'en venir au liniment, il ſuf-
fira d'y mettre ʒ i. de mercure pour lute d'axut-

ge, ou 3i: s'ils sont plus grands & plus forts.

I'en ay veu qui ont esté fort bien gueris pour les auoir frottez de la seule axunge de porc, longtemps battüe & agitée en vn mortier de plomb: il est bien certain que le plomb retient quelque chose du Mercure, & a faculté & propriété contraire à ce venin.

Mais de quelque sorte de remede que l'on vse, il les faut traiter selon leur aage, & ne les mener iusques au flux de bouche s'il est possible, car il leur est dangereux & pernicious; ains seulement en oster la venenosité, puis la virulence se guerira.

Des symptomes qui precedent la verole, & premierement des vices de la verge.

C H A P. V.

I A verole de sa nature est occulte & veneneuse, laquelle neantmoins ne se peut dire populaire, patce qu'elle ne se prend d'une respiration de l'air, ny du vice ou impurité du mauuais regime de viure, mais par la seule contagion du venin qui entre au corps, lequel se cache pour vn temps sans se manifester: & tout ainsi que le virus de la morsure du scorpion ou chien enragé, fait son siege en vne partie qu'il infecte, puis peu à peu, & avec le temps se glisse & court par tout le corps; ainsi le venin de la verole demeurant quelque tēps à la partie par où il entre, la gaste & contamine, l'accroit petit à petit, & s'augmente de telle sorte qu'il offence tout le corps.

Or le venin de la verole, s'il est pris par contagion de femme, infecte premierement les parties pudibondes, faisant vlcere à la verge, ou bubo en l'aîne, ou il cause la gonorrhée ou chaude pisse, qui sont principes & rudiments de la verole vniuerselle.

S'il fait vlcere à la verge, c'est sur le prepuce, ou sur la glande, avec malignité grande ou petite.

Si la malice est petite, le virus se peut tirer par le mesme vlcere, sans communiquer par tout le corps, comme celuy du chien enragé est souvent éuacué par la playe qui en est faite.

Mais si la venenosité est grande, l'vlcere s'empire, s'essargit, & s'aigrit, les bords deuiennent durs & calleux, & se rend rebelle & difficile à la curation, puis se communique à toutes les parties.

Si l'vlcere est sur la glande avec cauité; il est assez difficile, principalement si c'est à l'orifice ou meatre de l'vrine: il le faut mondifier, dessécher modérément, & en oster la mauuaise qualité, & s'il est entre la glande & le prepuce avec tumeur qui empeschast le renuerser il faudroit vser d'injection deterfiuë avec vn peu d'alun, ou d'vn vitriol, ou de vin pur.

Mais s'il est sur le prepuce, il est plus perilleux & plus dangereux, pour estre la partie plaine de veines & arteres; par lesquelles la vapeur de la venenosité est plus facilement portée au foye: & parties naturelles; la contagion de laquelle apporte le mal vniuersel.

Et pour la parfaite curation de ces vlcères, La principale intention est d'attirer le venin, l'é-
uacuer

uacuer s'il se peut faire, par le lieu ou il est entré, fortifiant les parties internes avec caustiques qui aideront à l'expulsion & évacuation d'iceluy.

Or toutes telles especes d'ulceres, sont verole particuliere, qui seront premierement traittées par les remedes ordinaires, suppurant doucement l'humeur avec lequel se peut euacuer le virus en les mondifiant & desséchant modérément (si n'estoit qu'ils tendissent à quelque putrefaction, qu'il fallust vser de plus acrés & mordicans) puis par le mercure qui opere de sa propriété spécifique, & contraire à ce venin, duquel on vsera, selon la malice & rebellion du mal.

Et si aux ulceres il suruient des veruës, ils seront ostées avec les desiccatifs, cōme la poudre de mercure, ou d'alun, & le plus souverain remede est celuy qui est fait des deux parties de sabina, & vñ partie d'ocre puluerisez & meslez ensemble, & en vser dessus le mal, puis la veruë estant tombée, l'ulcere se guerira comme les autres.

Mais si l'ulcere se guerit avec difficulté, ou qu'il s'y fasse vñe mauuaise cicatrice, jointe d'vñe dureté calleuse & rebelle aux remedes, cela nous predit vñe verole future, de laquelle difficilement se peut-on exempter.

Et pour le regime vniuersel, les humeurs seront preparez par la decoction ou de gajac, ou d'eschine, ou de sarcepareille seulement, sans y adjoûter chose qui püst empescher l'operation de leur propriété spécifique, puis on repurgera le corps, s'il est besoin, par remedes doux & lenitifs, qui n'agitent pas les humeurs, & ne fassent rentrer le venin du dehors au dedans, & si le

R. r

corps est replet, on pourra tirer du sang, non par reuulsion, mais pour rediuer seulement, qui se fera de la saphene du costé le plus affligé, il viura sobrement, vsant d'aliments de bon suc, qui fassent peu d'excrements, & n'eschauffent point, ny ne brulent les humeurs.

De l'apostume en l'aissne, dit Bubo.

CHAP. VI.

LEs parties naturelles estans infectées de cette venenosité, si elles sont fortes & robustes, elles la consomment & dessèchent, ou elles l'enuoyent sur les aissnes, parties debiles, laxes & spongieuses, & là se fait tumeur contre nature & abscez, par lequel le corps se descharge & se purifie, & souuent le venin s'éuacue & se dissipe par ce mesme lieu.

Et la curation de tel abscez consiste principalement en la vraye & bonne suppuration, deue & suffisante éuacuation de la matiere; cela se fera par les remedes topiques appropriez selon le naturel de l'humeur: car s'il est gros & melancholique, il est plus rebelle & fascheux; s'il est pituiteux & froid, il est tardif & difficile: mais s'il est chaud & sanguin, il est plus traittable & de meilleur succez: nous auons escrit de tous ces remedes en parlant de la curation de chacune tumeur, selon son espece, desquels on choisira, pour les approprier selon l'essence & naturel de la tumeur.

Or la matiere estât suppurée, il faut ouuoir l'ab-

sciez, voire avant la parfaite suppuration; si elle est rebelle, cela se fera commodément avec le cautere actuel ou potentiel, si l'humeur est froid; mais s'il est chaud, sanguin & bien cuit, la lancette sera plus commode, puis deterger & mondifier l'ulcere, & le guerir comme les autres.

Et si apres l'euacuation de l'humeur il demeure vne dureté à la partie, il la faudra amollir par fomentations émollientes, par emplastres de semblable vertu; & s'il est besoin, vser de petites frictions d'unguent sur la partie, ou il y entre du Mercure, en purgeant le corps doucement, luy faisant vser de decoctions sudorifiques, pour euacuer ce qui pourroit estre retenu de mauuaise qualité dans les veines.

De la gonorrhée ou ardeur de l'urine.

C H A P. VII.

Nous auons parlé de la gonorrhée qui vient de l'imbecilité des parties seminaires sans contagion; reste à dire maintenant de celle qui est faite de cause externe, & avec contagion.

Gonorrhea foeda, autrement ardeur d'urine, ou chaude-pisse, est vne debilité des testicules, & vaisseaux spermatiques, contractée d'une vapeur aérée, maline & veneneuse, prouenant du coit, laquelle infecte, tumesce, & ulcere les glandules, au moyen dequoy se fait vn flux non de semence, mais d'excrements fortides, puants, malings, & corrompus, de laquelle sont trois especes,

R r ij

La premiere est celle qui comprend seulement les parastates, les enfls & vlcere, mais sans grande douleur ny acrimonie.

La seconde ne comprend pas seulement les parastates, mais aussi l'epidemie, qui s'imbibe de l'humeur & fait intemperie, qui se communique aux testicules & souvent les enfls & tumesie.

Et la troisieme espece, est celle qui n'offence pas seulement les parties susdites, mais toute la verge, voire avec telle douleur & acrimonie, que l'humeur par son acritude rong & vlcere le conduit de l'yrine, & souvent le fait retirer, dont toute la partie en est courbee, laquelle quand elle se vient à redresser, il se fait ruption de ce qui estoit retiré en la partie interne, dont s'ensuit flux de sang, quelquefois assez fascheux & difficile à retraindre.

En l'vlcere ou excoriation du meatre, il s'engendre vne carnosité, si de bonne heure il n'y est pourueu, laquelle se recognoist par la retention d'yrine, par la sonde & par l'attouchement de la partie, comme nous dirons cy-apres.

Plusieurs autres accidents suivent la gonorrhée, comme vlcere au col de la vessie, abscez au perineum, fascheux & de difficile curation, & souvent de sa vapeur maligne infecte tout le corps.

Venons maintenant à la curation, qui consiste en la correction de la mauuaise qualité, & en l'éuacuation de la matiere qui fait le mal.

La correction de la mauuaise qualité, & aussi l'éuacuation de la matiere se fera par vn bon regime de viure, vsant de remedes qui non seulement repugnent à la mauuaise qualité des hu-

meurs & de la vapeur veneneuse, mais aussi qu'il les éuacuent s'il se peut faire par le lieu où le venin est entré : tels sont ceux qui s'ensuiuent.

Nous commencerons par les clysteres, & pour-
fuirons par les émulsions qui contempereront
l'ardeur & acrimonie de l'humeur, en le poussant
& éuacuant par son propre lieu.

*℞. sol. alib. ma'ua, violarum & parietarie ana. m. j.
quatuor semin. frigidum maiorum contusorum ana. ℥iij. flo-
rum violarum & buglossi ana. p. j. fiat decoctio aa lb. j.
in qua dissol. cassie ℥i. sacchari & mollis rosati ana. ℥. ii.
olei violarum ℥i. ℞. terebinth. cum vitello oui dissol. ℥. ℞.
fiat clyster, detur.*

*℞. 4. sem. frig. maiorum mandatorum ana. ℥i. amyg-
dal. dul. mandatarum ℥℞. aqua plantag. & rosarum ana.
℥i. decoctionis bord. ℥j. sacchari albi ℥i. syrupi viol. ℥i. ℞.
fiat emulso, qua viatur mane & vespere ante cenam dosi
erit ℥iij.*

*℞. 4. seminum frigid. maior. ana. ℥iij. granorum pini
℥℞. aqua decoctionis liquiritia lb. syrupi viola. & de m-
uibis ana. ℥iij. viatur quotidie ℥iij. pro dosi.*

*℞. emulsionis 4. sem. frig. maior extracti, cum sero lacti
lb. syrupi de alib. & viol. ana. ℥i. ℞. capiat ut dictum
est. Il pourra vser de la poudre qui s'ensuit,*

*℞. sacchari rosati ℥ii. electuarii. aragraganti frig. ℥i. ℞.
seminis citoniorum, mal. & bismal. extorrea torum ana.
℥℞. corali rub. ℞. seminis papaueris albi, & myrti parum
torrefacti ana. ℞. fiat pulu. de quo viatur quotidie cochlear
vnum.*

L'on luy fera vser de la terebenthine de venise,
sans lauer, parce que la lotion luy oste la tenuite de
sa substance, de laquelle elle opere promptement,
la dose sera ℥j. seulement prise avec du syrop vio-

R r iij

lyrop violat, ou de capil. il en vsera plusieurs fois s'il est besoin, & sur la fin on y adioust vñ peu de rhubarbe en poudre qui est fort propre pour detéger, cōforter & corroborer; & si le patient ne pouuoit prendre la terebenthine en bolus, il la faudroit dissoudre avec vñ peu de iauue d'œuf, puis y adioster de l'eau d'orge, ou du petit lait autant qu'il en faut.

Après que l'acrimonie de l'humeur sera appaisée, on luy baillera vñ peu de casse pour le purger, la saignée n'y est guere propre, s'il n'y auoit vñe tres-grande repletion, ou par trop grande inflammation.

Quant aux remedes topiques, on vsera de lenitifs & anodins sur la partie affligée, ou s'il y a grande chaleur, de refrigeratifs, sans astringtion, comme le nutritum, le rosarum Mesues, le ceratum Galeni: desquels on pourra aussi frotter la region des reins, iusques à l'os sacrum.

Et si par la trop grande quantité ou malice de l'humeur il se fait fluxion sur le testicule qui s'enfle & tumesce, il le faudra traiter au commencement par les mesmes refrigerens, & empescher la fluxion, laquelle estant celsée on vsera des resolutifs & diaphoretiques pour dissoudre & euacuer l'humeur, en fortifiant tousiours & corroborant la partie affectée: le cataplasme ou emplastre qui s'ensuit y est tres-bon.

℞. rad. liliorum & alib. ana. ℥ij. rad. cucumeris agrestis ℥j. foliorum, mal. bismal, & brance viscine ana. m. j. florum violarum, cam. meliloti sambuci ana. ꝑ. j. summitatum absynth. m. ℞. rosarum rub. ꝑ. ℞. coquantur terantur, adde farine bord. & sab. ana. ℥j. axunge, anseris &

galine ana. ℥j. olei rosarum & cam. ana. ℥ij. fiat cataplasma.

℞. emplast. palmi ℥ij. vnguenti desiccativi rubri ℥i. pulueris iridis Florentia ℥j. ℞. olei terebinthina. q. s. fiat emplastrum.

La douleur bien appaisée, & les accidents moderéz, on vsera d'injection dans la verge, pour detacher & nettoyer la partie, guerir & dessécher l'excoriation ou vlcere qui aura esté fait par l'acrimonie de l'humeur qui y a passé.

L'injection qu'il faudra faire dans la verge, sera au commencement de petit lait, ou d'eau d'orge, puis on y adioustera du syrop de roses seches, ou du miel rosat ou commun, & apres l'on dissoudra les trochisques de Rasis, & s'il est besoin de plus fort dessécher, on fera l'injection d'eau allumineuse, & pour l'arrester & restreindre si elle fluë trop, on vsera du colyre qui s'enfuit.

℞. aqua plantaginis & rosarum ana ℥j. dissol. vitreoli albig. iiii. vel iiii. fiat injectio semel in die.

Et si la femme est infectée de ce mal, les mesmes remedes tant pris par dedans, qu'appliquez par dehors luy sont propres, on luy pourra faire vne lotion de decoction de mauue & de guimauue, pour lenir, attirer, & euacuer l'humeur, & sur la fin vser des injections que nous auons dit.

Voila pour la curation de la gonorrhée, ou chaude-pisse: parlons maintenant de la carnosité qui luy succede, si elle n'est bien traitée & guerie.

R r iiii

De la carnosité au conduit de l'urine.

CHAP. VIII.

LA carnosité au tuyau ou conduit de l'urine, (qui est vne maladie, commune à toutes sortes d'ulceres mal detergez & mondifiez) vient d'une excoriation ou d'un ulcere delaisé apres la curation de la chaude pisse, auquel s'engendre vne chair superfluë & luxurieuse, qui bouche la voye & empesche la liberté & cours naturel de l'urine, de laquelle sont deux especes, l'une simple n'estant qu'une seule chair superfluë, l'autre est vne caruncule dure, endurcie & calleuse, dont les signes pour la bien recognoistre sont trois en general.

Le premier & plus certain est la retention d'urine, retenuë par la carnosité.

Le second, c'est qu'en touchant le canal par dehors avec le doigt, on sent vne resistance & dureté manifeste à l'endroit ou doit estre la carnosité, faisant douleur quand on la presse.

Et le troisieme se iuge par la sonde, quand elle est manifestement arrestée par la carnosité & non par la reflexion du canal, comme il aduient souvent: cela se iuge quand le bout de la sonde se sent par dehors au lieu ou l'on a senty la dureté avec le doigt.

Ces choses bien recogneuës & considerées, on peut vser asseurement des remedes qui consomment la carnosité, & non autrement, craignant

qu'ils n'agissent contre la partie saine qui ne seroit sans peril.

Or la curation de cette affection contre nature regarde deux principaux poincts, l'un de repurger tout le corps de ses excrements, tenant vn bon regime de viure avec sobriete, vsant de decoctions sudoriques, qui dessechent les humiditez superflues de tout le corps & de la partie affectee.

L'autre poinct consiste en l'ablation de la carnosité, vsant de remedes propres & conuenables qui la puissent facilement consommer sans offencer la partie saine; & faut considerer que cette partie est nerveuse, membraneuse & sensible, qui ne reçoit les medicaments acres & violents, ny aucun ferrement qui la puisse irriter: il aduient souuent que par l'vsage des forts remedes il se fait vn abscez au perineum, qui cause vne fistule perpetuelle, ou bien il demeure vne cavitée dans le conduit ou se peut perdre la semence.

Et les medicaments propres à consommer toute sorte de caruncule ou chair superflue sont de deux sortes, les vns catheritiques & les autres epuletiques.

Les catheritiques, encores qu'ils soient les plus certains & assurez à consommer la chair luxurieuse & superflue des vlceres, sont neantmoins icy douteux & dangereux, parce que difficilement se peuent appliquer sur le mal sans offencer les parties circonuoisines, mais les epuletiques qui dessechent doucement sans aucune modification, peuent consommer la carnosité & cicatrifer l'ulcere sans offencer aucune partie.

Et le moyen d'vsr de ces remedes avec vtilité

c'est en premier lieu qu'il faut suppurer la carnosité suivant la sentence d'Hippoc. *Quibus in meatu urinario generatur tuberculum, ubi suppuraverit & eruperit, fiat solutio*: tellement que par la suppuration & évacuation de l'humeur duquel la carnosité estoit imbibée, elle se diminuë, & quelquesfois se convertit en pus & guerit, sinon elle se rend plus facile & plus domptable aux épulotiques qui la consomment: nous commencerons par l'usage de la fomentation qui s'ensuit.

℞ rad. brionia & cucumeris agrestis ana. ℥j. herbarum emolientium ana. m. ℔. fol. tob. si barbari & nasturcij ana. m. ℔. sem. lini ℥℔. mucagin. fenugreci & ficum ℥j. flor. cam. & meliloti ana. p. j. fiat decoctio pro seui, puis on vsera de l'emplastre qui s'ensuit.

℞ ammon. galb. bdellii in aceto forti dissol. ana. ℥j. emplastr. diach. creati ℥iiss. cinabri ℥ii. cum terebinth. fiat massa.

L'emplastre de *vigo mercurio*, vel sine mercurio est tres-bon, comme est aussi l'unguent de althea, & les axunges émolientes.

La suppuration estant deuëment faite, la caruncule se rendra facile à consommer par les épulotiques qui seront appliquez ou en poudre, ou en liniment.

Les epulotiques en poudre qui sont propres à dessécher & consommer la carnosité, sont l'antimoine crud, le cinabre le lapis caluminaris, le minium, la tutie préparée, la ceruse, la litarge, l'encens & le mastic, desquels on peut vser librement & sans aucun danger: mais s'il estoit possible de mettre la poudre de sabina, où il y eust vn peu d'ocre mêlé ensemble, sans qu'elle touchast au-

tre partie que la carnosité, ce seroit vn excellent remede.

La sonde de plomb est tres-bonne si on la tient dedans la verge sur la carnosité, & meilleure encore quand elle est frottée avec le Mercure, où il y aura vn peu de soulfhre ou de plomb fondu & meſlé ensemble.

Quant à l'usage des poudres, elles font meilleure operation si elles peuuent estre portées seches sur la carnosité, sinon on en peut faire des petites chandelles avec la cire & quelque peu de terebenthine, quel'on mettra dans la verge sur la caruncule, ou bien on en fera vn liniment quel'on mettra sur vn linge bien delié, qui sera conduit avec la sonde iusques sur le mal, ou vne tente de semblable nature, attachée avec vn fil pour la retirer quand l'on voudra, & si facilement on se peut aider d'vne canule percée qui porteroit l'vn ou l'autre remede, comme ie l'ay quelquesfois fait, l'operation en seroit meilleure.

Mais si la carnosité est dure, endurcie & calleuse, estant rebelle à la suppuration, il la faut deuestir de sa calosité, avec la sonde pointuë qui puisse rompre le col, pour puis apres y appliquer les epulotiques qui la consumeront: la description du liniment est telle qui s'ensuit.

℞. ceruſæ albiſſimæ ℥iiii. antimonii crudi subtiliter pulu. ℥℔. litargirii auri purgati & pul. ℥i. trochiscorum alborum Rasſis ℥vi. iuuia preparata, & pul. ℥℔. caphura ℥i ℔. thuris, mastic. ana. Di olei amygdalarum dul. quod ſufficit, fiat in forma linimenti.

La carnosité estant du tout consommée, qui se

doit faire doucement & non par violence, comme nous auons dit, ayant esgard à la nature de la partie, il faut lauer & dessécher l'ulcere, premierement d'une decoction deterfiue, puis avec l'eau allumineuse, ou celle que nous auons dit, où il y a vn peu de vitriol, afin de rendre la cicatrice plus ferme, dure & solide.

Des symptomes qui succedent à la verole,

C H A P. I X.

LEs maladies qui ont quelque malignité qui les rend difficiles à guérir, comme la peste, la fièvre quarte, la petite verole, & aussi la grosse, delaisent souuent apres la curation vne mauuaise qualité ou vice en quelque partie.

Or les accidents ou vices qui restent apres la verole mal guerie, sont tophes, nodus ou grandes douleurs, debilité des parties nerueuses, corruption & carie en l'os, & herpes en diuers lieux, spécialement aux mains, lesquels symptomes ne sont sans malignité, mais ils ont perdu leur contagion.

Et si ce sont quelques pustules que nature n'auroit peu mettre dehors durant le temps de la friction, il la faut reitérer, mais doucement & prudemment.

Les tophes ou nodus de la verole se font le plus souuent sous le perioste, & pres des os, dont les vns sont avec carie & corruption en l'os, les autres sans carie ny corruption, les vns avec matiere cuite & purulente, avec vn humeur crud, en-

durcy & scirreux, & quelquefois la propre substance de l'os s'en imbibe qui le tumefie & enfle, puis se desseche sans le carier ny corrompre, & la tumeur demeure dure & insensible.

Si le nodus est avec humeur suppuré, cuit & tourné en abscez, il le faut ouvrir & tirer la matiere, nettoyer & deterger l'ulcere, puis laisser couvrir l'os sans le contraindre de tomber, car il n'est pas tousiours necessaire que les os tombent pour estre simplement alterez: mais s'ils sont gastez & corrompus il les faut tirer & extraire: j'en ay veu plusieurs ausquels la matiere auoit esté long-temps dessus, qui neantmoins se sont conferuez; toute matiere purulente n'est pas capable de corrompre l'os, mais celle qui de sa propre substance luy est contraire.

Mais si le nodus est fait d'un humeur dur, endurcy, scirreux & indomptable, & que l'os en soit imbibé & rempli en sa substance, qui le fait carié, corrompu & gaste, il faut ouvrir la tumeur, consumer l'humidité, dessecher l'os, luy faisant perdre sa mauuaise nourriture par medicamens forts dessecatifs, comme nous auons dit en autre lieu, sinon avec le feu, qui le dessechera de telle sorte, que le vif chassera le mort.

Et si l'os est delié & poreux, comme celuy du nez ou du palais, il faut aider à nature sans y mettre remedes forts ny violents, qui pourroient estre cause d'irriter & accroistre le mal, ains se contenter de le dessecher doucement en contrariant à la mauuaise qualité, & si la carie est proche de la mandibule ou des alueoles, & qu'elle fasse brâsser les dents, il ne les faut pourtant arracher, car sou-

uentelles se reprennent, comme ie l'ay veu aduenir plusieurs fois; & s'il estoit demeuré quelque cavité au palais, après la cheute de l'os qui empeschast la parole, il la faudroit remplir de coton deuëment incorporé avec de la cire blanche, le faisant selon la forme de la cavité qui suppleroit le deffaut de l'os qui est tombé.

Il reste aussi autunefois vn humeur malin, acré & mordicant, qui poingt & mord les membres, les estend & dilate, & toutesfois sans aucune tumeur manifeste: il cause de grandes & extrêmes douleurs, spécialement nocturnes, comme nous auons dit: la curation ou moderation de ces douleurs consiste en la correction & éuacuation de la matiere: les remedes propres à ce faire sont ceux qui de leur propriété naturelle contrarient à sa maligne qualité, ayant vertu & faculté de l'éuacuer, ruiner & dissiper, par resolution, ou insensible transpiration, s'aidant d'un bon régime de viure, duquel on vsera par methode, & avec sobriété, l'accommodant selon la saison & le naturel du malade; & si ces remedes ne suffisent, l'on appliquera sur le lieu vn petit pyrotique, qui donnera issue à la matiere qui fait le mal.

Les decoctions de gaiac, de chine, & de sarsse pareille, sont remedes qui de leur vertu & propriété spécifique s'opposent à cette maligne qualité; ils prennent l'humeur, le conduisent & l'éuacuent en ouurant les pores, & prouoquant la sueur; nous auons baillé le moyen de les preparer, on pourra augmenter ou diminuer la dose, selon la grandeur & espece du mal, & en vser le matin dedans le liët en se tenant chaudement; la dose

sera ℥iij. à iiij. Ce sont remedes desquels si l'on en veut tirer la faculté de toute leur substance, il n'y faut rien adiouster, comme nous auons dit.

Mais s'il y a aucune autre disposition compliquée, on y pourra mettre quelques ingrediens propres & commodes selon l'indisposition; & s'il est besoin d'une decoction laxative, il faudra prendre celle de gajac, à laquelle on adiousterà du polipode, des hermodactes, du carthamus, ou du fené, ou de l'agaric, ou autre selon que la maladie le requerra.

Et si la douleur est si grande & si rebelle, qu'elle ne puisse estre appaisée par l'usage de la decoction, le patient vsera par interualle, le soir en se couchant de l'opiate qui s'ensuit.

℞. conser. rosar. Viol. ana. ℥ii. corticum radicis mandragoræ, seminis iusquiami & papaueris albi, seminis scamille, lactuce, portulacæ & psili, nucis, moscate, cinnamomi electi, ana. ℥i. trium santalorum, spodiæ, tragacanti ana. ℥. mellis optimi despumati ℥v. fiat opiate dosis erit ℥i. usque ad ℥ii. ou on luy baillera vne pill. de laudanum, lequel en contemperant l'acrimonie de l'humeur prouoque la sueur, & appaise les douleurs: ensuit la description.

℞. opii ℥ii. succi iusquiamini ℥i. mummie ℥i. B. croci ℥i. B. myrrhe ℥i. B. omnia contusa macerentur in sufficienti quantitate aquæ vitæ, ita ut aqua supernaset duob. digitis in vase vitreo bene clauso, & sit in tepido calore, per viginti quatuor horas, donec vini spiritus tingatur, & quod tinctum erit infunde in alio vase, & iterum infundatur nouus vini spiritus super totam illam materiam, & ita manet donec habuerit totam illam tincturam, & ita distilla totum aqua vitæ in balneo maria, & in-

*juando remanebit laudanum, instar mellis cur adde pul-
neris caraba ℥j. diambrae ℥vj. margarinarum prepa-
ratarum & corallorum ana. ℥i. olei gariophylorum ex
nucis moscatae ana. j. misce & serua : dosis erit g. iii.
vel iiii. & a faute de ce remede l'on pourra pren-
dre le diacodium solidum, duquel s'ensuit la des-
cription.*

*℥. capitum papaveris albi mediocris magnitudinis,
non viridium, nec supra modum maturorum numero
viginii aquae fontanae ℔iij. macerentur horis viginii
quatuor, deinde coquantur donec contrahuerint capite
& colescent ad extremum : adde saccarum quod suffi-
cit, & coquantur secundum artem dosis erit ℔j. ad
℔i.*

Et sur la partie dolente on vsera des anodins,
soit en frotus, linimens ou emplastres, & si la dou-
leur est à la teste, celuy qui s'ensuit est tresbon

*℥. emplastri de betonica ℥iij. gommis elemi, picis na-
turalis ana. ℥ii. opopanax resinæ pini ana. ℥i. cera noue
℥iij. pul. hermodactilor. maior ana. ℥j. pul. ireos ℥ij.
cerebinth. Veneta ℥ii olei nardini quod sufficit, fiat ceto-
neum, portio extendatur super alutam, deinde sinapisetur,
pul. niri applicetur capiti.*

Quant aux herpes ou dartres qui i suruiennent
apres la verole, soit aux mains ou autres parties,
cela se fait ou par quelque intemperie du foye, ou
il vient du propre vice de la partie affectée, en la-
quelle le virus a esté retenu, & non du tout éua-
cué.

Si c'est par l'intemperie du foye, il faut corriger
l'intemperature, vsant d'apofemes propres, com-
me nous auons dit en autre lieu, & de bains qui
auront vertu & faculté de contemperer toute la
masse

masse du sang, purger le corps par plusieurs & di-
verses fois, apres auoir preparé & attenué l'hu-
meur comme nous auons dit : l'opiate qui s'ensuit
est fort propre pour cet effect.

*℞. medulla castia ℥i. B. pulpa tamarindorum ℥i. fo'.
senna pul. ℥i. confect. hamet. ℥ii. electuarii de succo ro-
sarium ℥iii. rhei electi ℥ii. cinamomi D. B. syrupi violar.
quod sufficit, fiat opiate de qua capiat semel in hebdomade
℥m. aut ℥. pro dosi.*

Et pour les topiques de quelque cause que vien-
ne le mal, soit de l'intemperie du foye, ou du vice
de la partie mesme, il faut premierement hume-
cter le lieu, moderer & adoucir l'humeur avec
decoction de mauues, de guimauues, de violes
& de semence de lin, puis vser du liniment qui
s'ensuit.

*℞. succorum plantaginis, sumariae, exil. apathi, aceto-
se & enula campanae ana. ℥iij. axungia porci ℔j. bul-
liant ad succorum consumptionem, adde staphisagriae, pire-
tri ana. ℥ss. euphorbi ℥ij. ceruse & litargiri ana. ℥j. tar-
tari ℥ss. virioli albi ℥j. misce fiat unguentum. vel*

*℞. unguenti albi Rasis ℥iiii. axun. porci ℥vj. olei
geniste ℥j. pul. precipitati ℥ss. misce fiat unguentum.
vel*

*℞. unguenti enulati sine vel cum Mercurio, unguen-
ti albi Rasis ana. ℥iii. axung. porci & olei nucum ana.
℥j. B. cinabri ℥ss. sulphuris ℥j. B. misce fiat unguentum.
vel*

*℞. ceruse. litargirij auri ana. ℥j. tartari ℥ss. nu-
triantur in mortario, cum oleo nucum, & aceto, & si au
lieu de vinaigre on y met de l'eau de sublimé, il en
fera plus fort.*

℞. ungi. desiccatiini. rub. & albi Rasis, ana. ℥j. succi

limonum ℥i. B. olei tartari ℥iiii. argenici g. iiii. capbura g. ii. rosce, fiat Unguentum.

℥. tartari, plumbi ℥ss, cineris fuliginis, piperis, succi cyclamis ana. ℥i. olei nucum quod sufficit, fiat Unguentum.

℥. tartari, fuliginis, ana. ℥β. salis nitri, sulphuris viri ana. ℥β. auripigmenti, aluminis crudi virisque elebori ana. ℥i. fiat pulvis, & omnia incorporentur cum succis fumarie, obrotani, lapathi acuti, & panis porcini addendo saponis nigri ℥β. olei cum quod sufficit, fiat Unguentum.

L'eau de sublimé & le jus d'anacardus sont fort bons remèdes, mais il en faut user discrètement à cause de leur violence.

Et si pour tous ces remèdes le mal ne guerit, il faudra user de vésicatoires, rompre & emporter l'épiderme, puis traiter le mal doucement.

La curation étant faite, il sera bon de tenir le cuir souple, pour empêcher la recidive avec l'huile d'amande, ou les axunges d'oye, de chapon, de canard, ou de conuil.

Voilà pour la grosse verole, parlons maintenant de la petite.

D'exanthemata ou papula vulgairement la petite verole.

C H A P. X.

LA petite verole, qui est vne espece de papula ou exanthemata, est vne legere eruption d'humeur par le cuir, de laquelle sont plusieurs especes, qui se discernent toutes selon la mauuaise

qualité ou rebellion de l'humeur dont elles sont faites.

La premiere espece est celle qui est causée d'un sang chaud & ardent, faisant plusieurs pustules eleuez & enfliez, qui facilement supurent & guerissent.

L'autre est engendrée d'un humeur bouillant & eschauffé, qui seulement fait des marques plates & rouges, avec fièvre ardante & fascheuse.

Et la troisieme est celle qui est produite d'un humeur plus gros & plus terrestre, dont les pustules sortent plus tardiuement & plus lentement, & souuent sont brunes, noires ou liuides, faisant vne supuration non vraye, ains sanieuse & serueuse, l'issue d'accidents fascheux & malins, elle offense principalement la faculté naturelle, laquelle tant qu'elle peut s'efforce de se descharger de ce venin, qu'elle enuoye au cuir & parties externes, & si l'humeur est si acré & rebelle qu'elle ne le puisse dompter, elle le pousse avec le sang par les vrines sans estre cuit ny digeré.

La cause de telle maladie est vne infectiō de l'air contagieux plus en certaines années qu'és autres, & plus perilleuse en l'Automne qu'en autre saison de l'année, qui gaste & corrompt le sang, spécialement des enfans qui sont plus sujets & disposez à recevoir certe infection que les vieilles gens, à cause de leur tendreté & mollesse, aussi que leurs humeurs sont d'un naturel plus propre à occuper le cuir, qui est le siege de cette maladie, principalement celuy de la face, & si elle vient à aucuns de plus grand aage, c'est selon leur disposition.

Ce mal est propre aux enfans, & la frequētion

Si ii

contagieuse comme la tigne, il leur aduient presque à tous vne fois en leur vie, & rarement deux, parce que les maladies contractées d'un air contagieux, occupent peu souuent deux fois vn mesme corps, ce qui est assez remarqué aux hospitaux, que ceux qui ont eu la peste vne fois, n'y sont si disposez que les autres.

Il commence le plus souuent par la fiéure, avec vn vomissement bilieux, le pouls frequent & vehement, dont s'ensuit vne pesanteur de tous les membres, vn endormissement & douleur de teste, vne distillation de l'humeur par les yeux & par les narines, ayant la face enflammée de la respiration difficile, puis par la force de nature, les pustules paroissent le tiers, quatre ou cinquiesme iour, mais sans diminution de la fiéure, qui dure iusques à ce qu'il se fasse vne autre crise & plus parfaite éuacuation de l'humeur qui fait le mal, & si c'est vn corps mal habitué, ou qui ait quelque viscere mal affecté, le prognostic en est perilleux.

Or la curation consiste principalement en la force & vertu de nature, qui desire l'expulsion de ce venin, il la faut donc fortifier & corroborer, & non la destourner par purgations inutiles: car le venin ne peut estre vaincu ny dompté par la saignée, ny par la purgation, ny par aucun genre d'éuacuation, ains par remedes, qui directement s'opposent à sa mauuaise qualité, comme font les cardiaques, desquels nous auons assez amplement parlé au traicté de la peste: les medicaments qui ont vertu & faculté d'adoucir & contemperer la trop grande acrimonie des humeurs, & qui par

ce moyen les rendent plus aspres à l'expulsion des pustules sont tres-bons, comme la decoction de figues, de lentilles, avec vn peu de safran, & semblables; il vsera de syrops ou des iuleps de citrons, de limons, de capillaires & autres qui resistent à la putrefaction: l'eau theriacale que nous auons descrite au liure de la peste, est tres bonne pour en vser aucunesfois, son viure sera d'aliments de bon suc & de facile digestion; il mangera peu & souuent, l'air sera pur, net, temperé & moderé en chaleur, & pour object la couleur rouge, verte ou bleue, qui ont quelque propriété d'euoquer les esprits du dedans au dehors luy sont propres: il vsera de clysteres quand il en sera besoin, & sur la fin de la maladie il faudra repurger tout le corps, qu'il ne demeure aucun humeur de mauuaise qualité, qui pourroit causer quelque maladie facheuse & difficile à guerir, comme vlceres malins avec corruption ou carie en l'os, ou bien quelque abscez près des articles, & de difficile curation, comme ie l'ay veu aduenir plusieurs fois, & pour empescher que les pustules n'offencent quelque partie en sortant, comme l'œil, la bouche ou le nez, il la faut conforter & corroborer; si c'est l'œil, par colyre d'eau rose & de plantain, ou l'on dissoudra vn peu de safran; si la bouche ou dans le nez, on prendra le diamorum, le dianucum, ou le sytop de roses seches.

Mais quant au traitement des pustules qui sont sorties, le meilleur est de laisser faire nature, la conduire & regler à bien faire son œuvre, qui est de cuire & supputer la matiere contenue sous le cuir, qui ne doit estre ouuert par art,

Si iij

auant la parfaite supuration, sinon il y paroistroit & demeureroit des cautez, on luy peut aider avec remedes doux & lenitifs, comme l'huile d'aman-de douce, l'axunge d'oye, de geline, de connil, & de cheureau : la moëlle de veau, & de pieds de mouton, les mucilages de fenugrec, & de semence de lin, meslez avec yn peu de farine de ris, la craime de lait, où il y aura vn peu de cruye fort puluerisez, sont tres-bons : la pommade faite de lard battu en vn mortier de marbre avec vn pilon de bois, & lauée par plusieurs fois, est fort bonne : voila comment il faut adoucir le cuir, de peur qu'il ne s'y fasse des marques ou vestiges.

De la lepre.

CHAP. XI.

E Lephantia, ou lepre, vulgairement est vne maladie veneneuse, assise à la partie des humeurs, la plus grosse & terrestre & melancholique, laquelle meut & change le temperament naturel de tout le corps.

L'humeur terrestre & melancholique estant imbu & rempli de cette venenosité, il la communique aux visceres qui la dispersent à toutes les parties : lesquelles en estans contaminées, leur faculté est peruertie de telle sorte, qu'elle conuertit mesme leur propre aliment en vn suc melancholique atteint & attaché de cette venenosité, tellement que les parties estans ainsi remplies & nourries de ce mauvais suc, se rendent de mesme

nature qu'est leur nourriture, & lors la maladie se fait vniuerselle, n'occupant pas seulement le cuir qui paroist le premier estre infecté, mais aussi les parties lentes, profondes & cachées, qui en sont comme les autres substantées & nourries.

Or la principale source & fontaine de cette maladie est au foye & à la rate, qui petit à petit communiquent le venin par tout le corps, & sont le mal vniuersel, comme nous auons dit.

Et la cause de l'éléphantiasis vient ou de tache de generation, ou de contagion, ou du propre vice de tout le corps.

De tache de generation, quand l'enfant est engendré de parens ayans la semence infectée & atteinte de ce venin; laquelle infection a telle vertu qu'encores que les parens ne soient du tout malades, mais seulement disposez de l'estre à l'aduenir, l'enfant qu'ils auront engendré aura la mesme disposition, laquelle neantmoins ne paroist qu'au temps & en l'age que le pere ou la mere seroient deuenus malades, & que leur disposition se seroit manifestée en effect.

Par la contagion se peut prendre cette maladie soit de l'homme avec la femme, soit de la femme avec l'homme, soit pour coucher, boire & manger, ou frequenter assiduellement les vns avec les autres, que la venenosité se communique & se transfere petit à petit l'un à l'autre, de sorte qu'avec le temps elle se coule & glisse en toutes les parties, desquelles elle blesse & offence la vertu assimilatiue.

Du propre vice du corps, la maladie aussi se peut engendrer, quand il abonde grandement en hu-

S f iiii

meur melancholique, lequel avec le temps & peu à peu s'infecte, se gaste & se rend veneneux, comme nous auons dit que fait la matiere du carbone de par ébulation.

Or l'humeur melancholique s'accroist, s'engendre & s'augmente au corps, quand son évacuation naturelle est retenüe, & que la voye par où il auoit accoustumé de s'évacuer est empeichée ou bien par vn mauuais regime de viure, mal réglé & desordonné.

Et l'évacuation naturelle de l'abondance de l'humeur melancholique, est retenüe par la suppression des hemorroydes, par la guérison des vieilles varices, & du mort malinuereté, ou bien quand la rate ne fait deuëment sa fonction à le separer de la masse, & aussi par la longue retention des menstrües aux femmes.

Par le vice du regime de viure est engendré l'humeur melancholique, ou bien il est tellement eschauffé, qu'il dessèche & brusle les autres qui sont bons & naturels; de telle sorte qu'ils se rendent terrestres, adustes, & melancholiques, aspres & propres à receuoir cette infection.

Le vice au regime de viure qui cause l'humeur melancholique peche souuent en la quantité, laquelle seule ne feroit cause de ce mal, si n'estoit la qualité. Les aliments propres à engendrer cet humeur, sont toutes sortes d'épiceries, ails, oignons, porreaux, moustarde, chairs & poissons salez, comme la chair d'asne, de cheüre, de bœuf, de lièvre, quand ils sont vieux & fort salez: & plusieurs autres qui engendrent l'humeur melancholique, si l'on en vse trop librement.

Le venin de la lepre, celui de la peste & celui de la verole sont differents, encores que tous se prennent par contagion; celui de la peste est plus prompt & plus violent, qui de son naturel cherche les parties vitales, celui de la verole agit lentement & peu à peu, il cherche les parties naturelles, mais il se peut corriger & dompter; & celui de la lepre se prend aussi par contagion, & souvent par taches de generation, il va doucement, furtiuement & petit à petit; il se prend aussi aux parties naturelles, & empoigne tout le corps, mais il est inobedient, rebelle & indomptable, ne voulant ceder à aucun remede.

Les especes & differences de lepre sont de trois sortes, l'une qui est faite d'un humeur fort terrestre & melancholique; celle-là est dite elephantiass, l'autre est engendrée d'une cholere aduste & moins terrestre, elle est appelée leonina, & la 3. espece est celle qui est entre les deux: toutes ces differences ne sont de plus ou de moins, & se iugera par la couleur noire, flauie ou blanchastre, tant de la face que de tout le corps.

Les signes de lepre sont de deux sortes, les vns vniuoques, & les autres equiuoques.

Les vniuoques sont ceux qui n'appartiennent qu'à cette seule maladie, & sans iceux, elle ne peut estre.

Les equiuoques sont ceux qui se trouvent en cette maladie, mais ils sont communs à plusieurs autres.

Or les vniuoques se manifestent principalement à la face, en laquelle se iuge l'essence, l'espece & grandeur de la maladie, premierement elle

*Differen-
ce d'entre
le venin
de la le-
pre, de la
peste, &
celuy de
la verole.*

se cognoit aux yeux , qui ont changé leur forme & figure naturelle , tellement que de longs qu'ils estoient , ils sont deuenus ronds , le regard qui paroissoit doux & gracieux , est fait furieux , hideux & mal agreable , les sourcils sont deuenus gros , ayans tumeurs en diuers endroits , & peu ou point de poil , le nez tors , les narines renuersées , ellargies par le dehors , estreffies & resserrees par dedans , avec petites tumeurs dures & scirreules , & vne estroitesse & difficulté du passage de l'air , les ioues & les leures grosses plus que le naturel , & de couleur liuide , plombée ou noirastre , la langue enflée & tumefiée , & souuent grainée en diuers lieux , l'haleine puante , fœtide & infectée , la respiration fâcheuse , penible & difficile , faisant vne voix rauque , grosse & enrouée , les oreilles rôdes , racourcies , enflées & engrossies , avec petites tumeurs & tuberositez à l'enuiron , & outre la face ils ont les mains & les pieds enflés , les doigts dessechez & amaigris , & souuent les ongles separez.

Voila les signes vniuoques qui accompagnent les lepreux , lesquels meurent & changent la beauté & viuesse naturelle de la face , laquelle se sentant dès le commencement imbuë & atteinte de cette venenosité , perd sa viue & belle couleur , se faisant laide , mal plaisante & desagreable , delaisant son poil , duquel elle estoit ornée & embellie , qui aussi en est atteint & infecté , de sorte que toutes les parties d'icelle sont tellement perverties & esloignées de leur propre naturel , qu'il se fait vne difformité hideuse , horrible & epouuantable.

Et les equiuoques sont morphées , mauuaise

couleur de tout le cuir, la chair molle, aspre & tenebreuse, specialement aux jointures & extremitez, plusieurs vlcères, ou herpez serpigineux, le cuir cras & onctueux; & quand aucuns des muscles se dessèchent & consomment, principalement le tenar, si le poil tombe, & puis qu'il ne reuienne vn sentiment stupide & hebeté, & ce que nous appellons la couperose au visage, & aussi que les affligez deuiennent fins, cauts, trompeurs, coleres & furieux; & quant au poulx, ny au sang ny à l'vrine, il n'y faut point asseoir de iugement: car le mal consiste plustost en vne certaine malignité qu'en la corruption des humeurs, il s'en trouue plusieurs qui ont le sang aussi beau & aussi vermeil, que s'ils n'estoient point infectez de cette maladie, ny au sentiment aussi, qui ne se trouue perdu que la maladie de long-temps inueterée; le semblable est du mouuement qui demeure en son integrité, toutesfois avec quelque stupeur & froidure.

Et quant à la curation, si elle se peut esperer, elle consiste principalement au regime vniuersel, c'est à dire en la deuë & bonne administration des choses non naturelles, specialement de la maniere de viure, qui est vn souverain remede pour restaurer la bonne habitude du corps, & corriger la mauuaise. Les aliments qui engendrent bon suc, ayant faculté & vertu de rafraischir la trop grande ardeur & chaleur des humeurs y sont tres-bons, si on en vse sobrement & en temps commode, mais ceux qui sont de faculté contraire, qui par leur chaleur immodérée brullēt le sâg, & engendrent vn humeur melancholic, sont tres-

mauvais comme nous auons monstre au chap. des tumeurs scitieux, & carsinomateux, le soin, le travail, & toute passions d'esprit sont vicieuses; le corps sera purgé par interne, mais avec médicaments doux & lenitifs, comme la casse, manne, le sené, & semblables; la saignée y profite, si elle est faite en temps oportun; l'usage des cardiaques est tres-bon pour conforter & corroborer le cœur & les parties précordiales, soit en conserue, opiate, ou autrement, desquelles nous auons assez amplement parlé en autre lieu: le pain est aussi fort utile pour rafraischir le sang & les humeurs, apres lequel sera bon de frotter toutes les parties du liniment qui s'ensuit.

℞. Vnguenti curini lb. j. Vnguenti albi Rasis lb. lb. pinguedinis serpentis ℥iij. Vnguenti populei ℥ij. olei rosar. & myrrh. ana. ℥j. fiat linimentum.

Aucuns frottent tout le corps de sang de lièvre, qu'ils disent estre profitable; les autres sont d'opinion de leur oster les testicules: il est bien certain que ce remede rafraischit tout le corps, & change son habitude, il rend la face plus douce & effeminée, il en esteint la race, & estouffe la generation.

Cette maladie est plus frequente és regions Meridionales, pour la grande chaleur & ardeur de l'air qui rend les humeurs plus adustes & melancholiques, humeur qui produit au corps de plus grandes & fascheuses maladies qu'aucunes des autres humeurs, & quelquefois presse les passions de l'ame, & employe son esprit à venger sa douleur.

*De la Visitation & du rapport que l'on doit faire
des lepreux.*

CHAP. XII.

NOus auons dit que quand le Chirurgien sera appelé à la visitatiō de quelque malade pour en rapporter au Magistrat, il doit s'aider de la conscience & du iugement, & s'ils sont considerables aux autres maladies, à plus forte raison en celle-cy, car ce n'est pas peu de chose de laisser conseruer vn homme infecté de telle contagion, avec le peuple, qui en pourroit estre atteint & gâté, mais aussi ce seroit vne tres-grande impieté de le sequestrer & separer de la compagnie & société humaine, le diffamer & deshonnorer, luy, sa famille, toute sa race & sa posterité, s'il n'en estoit gâté & contaminé. C'est pourquoy il faut asseoir son iugement sur signes qui soient fermes, solides, bien asseurez & bien recogneus, pour fidellement & asseurement en faire son rapport.

Or pour bien & deuement faire la visitation d'une telle maladie, il faut en premier lieu admonester le patient de dire la verité, luy remonstrant la crainte de Dieu, & la consideration des miseres du monde, pour le prouoquer entant que l'on pourra à le mespriser, afin de plus facilement tirer de luy la verité: car ils sont si fermes en leur opinion, comme est le naturel des melancholiques, qu'ils ne veulent confesser ce qui est veritable, s'ils ont conçu du contraire; puis l'interroger sur les poincts qui ensuiuent. Premiere-

ment, si aucun de ses parens n'a point esté atteint & offensé de cette maladie, quelle vie il a menée en sa jeunesse, s'il aime à manger beaucoup, & mener vne vie crapuleuse, s'il s'est delecté aux viandes salées & espicées, & au vin fort & sans eau, & s'il a point fréquenté des malades, ou habiré avec femmes ayans telle maladie, & considérer toutes ses responses.

Et d'autant que les principaux signes & vniuoques sont principalement à la face, il les faut considérer & examiner l'un apres l'autre, comme nous les auons escripts au chapitre precedent.

Et quant aux equiuoques desquels nous auons parlé, ils seront aussi considerez, combien qu'il ne s'y faille du tout attester: car quand tous se trouueroient en vn malade, & qu'il ne s'y trouuast aucun des vniuoques, il ne doit pourtant estre iugé lepreux, pour estre separé du peuple, mais on en peut bien tirer vne preparation ou disposition seulement, qui de soy n'est incurable.

Et si les signes vniuoques sont bien recognus & verifiez, on peut asseoir le iugement comme la maladie estant presente, encores que nul des autres n'y fut conjoint, lesquels comme nous auons dit, sont plustost soupçonneux que vrayes temoins; mais la iustice n'a pas coustume de condamner sur vn soupçon, ains par vne preuue bien faire, & bien verifiée: voila pourquoy il ne faut fonder son rapport sur les signes equiuoques, mais sur les vniuoques, qui sont les vrayes & legitimes temoins.

De herpe.

CHAP. XIII.

Nous auons parlé de toutes les sortes de herpéz (qui ne font sans quelque contagion) lesquelles nous referons principalement en deux especes, l'une qui est humide & purulente, l'autre est aride, seche & sans pus. La curation ne differe que de plus ou moins : elle consiste en deux principaux poincts, l'un de corriger la matiere antecedente, & l'autre est d'éuacuer la conjointe, en fortifiant tousiours & corroborant la partie affectée.

La matiere antecedente sera corrigée par la purgation & par le bon regime de viure ; tel que nous auons au chapitre d'eresipelas.

Quant au regime particulier, il consiste en l'usage des remedes, qui éuacuent l'humeur conjoint & qui contrarient à sa maligne qualité ; nous en décrirons plusieurs especes, que l'on diuersifiera selon la quantité de l'humeur, & la rebellion & mauuaise qualité d'iceluy, car si le herpez est sec & sans pus, il le faut humecter premierement par bains & fomentations, puis par liniments faits d'axunges & moielles, qui ayent propriété d'adoucir l'humeur & le rendre obeyssant aux autres remedes propres à l'éuacuer, qui sont tels qu'il s'ensuit.

℞. cerusæ ʒj. tartari puluerisati ʒß. nutriantur in mortario cum oleo nucum, & tamillo accen, & si on le veut faire plus fort, on y pourra mettre au lieu du vinaigre de l'eau allumineuse.

℞. olei nucum ꝑiii. aluminis, combusti ꝑj. pul. Mercurij ꝑb. cere q. l. misce fiat Ung. vel

℞. olei communis succorum oxylapathi & fumarie ana. ꝑij. axungia porci ꝑij. B. Unguenti nutriti ꝑj. B. pulueris præciutati ꝑ. misce fiat Unguentum. vel

℞. axung. suilla ꝑvj. sulphuris & cinabri, ana. ꝑb. misce fiat Unguentum pro litu parvis affecta.

℞. Unguenti enulati, & albi Rasis, ana. ꝑij. axung. porci ꝑj. succi limonum ꝑb. olei tartari ꝑij. arsenici ꝑ. iii. cinabri ꝑb. misce fiat Unguentum.

℞. rad. lapathij acuti enula, campanæ, asphodel. & citræ sub prunis coctarum ana. ꝑj. & cum axung. suilla, fiat Unguentum.

℞. succi lapathij acuti, scabiosa, celidonia, enula campanæ, fumarie, ana. ꝑj. cam. ꝑvj. salis communis & Virrioli albi ana. ꝑj. B. pul. ad succorum consumptionem, inde coletur, & cum cera. fiat Ung. & s'il est besoin de plus fort, on prendra celuy qui s'ensuit.

℞. tartari, fuliginis ana. ꝑij. salis natri, sulphuris vivi ana. ꝑj. auripigmenti, aluminis, virtusque elebori, ana. ꝑj. fiat pulvis, incorporentur in mortario cum succis fumarie, abrotani, lapathij acuti & panis porcini q. s. addenda parum olei camomille & saponis nigri ꝑj. fiat linimentum.

L'eau de sublimé est propre à corriger la malice de l'humeur qui fait le herpez : la maniere de la faire est telle ; Il faut prendre ꝑiiij. d'eau, où on fera esteindre de la chaux vive, apres la couler & prendre vne demie ꝑ. de sublimé, plus ou moins, selon qu'on voudra qu'elle soit forte, & le dissoudre avec ladite eau : elle a la propriété & vertu que dessus.

Et si tous ces remèdes ne suffisent pour guerir le

le mal ; il faudra rompre le cuir avec le vesicatoire, comme nous auons dt, qui sera fait de la poudre des corps de cantharides & de leuain avec vn peu de vinaigre, ou de la poudre de cantharides melléc avec le saumon noir seulement ; il s'en fait aussi quand elle est mellée avec la poix noire : puis en pourra vser de l'vnguent qui s'ensuit.

℞. axung. porci ℥iij. olei nucum ℥. ℞. cerusa ℥j. ℞. Mercurij cum terebinthina bene extincti ℥. ℞. misce fiat vnguentum.

Les ventoufes, les cornets, & les sangsues sont bons remedes pour tirer l'humeur au dehors, excepté la sangsue qui n'est propre au visage, ny en lieu ou l'on doute de la morsure qui a quelque malignité, laquelle seulement laisse vn vestige : & de tout ce que dessus, il en faut vser selon le naturel & grandeur du mal, car il occupe quelquefois tout le corps, aucunes fois vne seule partie.

Il survient au corps de petites gratelles qui viennent avec prurit & demangeaison, elles ne sont du genre de celles que nous auons dites, ny faites d'un humeur malin, mais le plus souvent d'une décharge d'humeurs que nature enuoye au cuir, lesquels pour leur crassitude ne transpirent, ny ne s'exhalent facilement, ains font de petites gratelles, avec demangeaison en sortant.

Le meilleur remede en cela est de conduire nature, en rarefiant le cuir pour faciliter l'axhalation : le pain d'eau tiede y est fort bon, & si on y veut infuser de la fumeterre, des mauues, des guimauues, de lapathum acutum, de l'ache, de l'ozeille, de la farine de fenugrec, & semblables choses qui ont vertu de rarefier, ramollir & deterger

T r

desquelles on vsera apres toutesfois auoir déchargé nature par vne legere purgation, comme est la casse ou semblable, puis on appliquera l'vnguent qui s'ensuit, c'est le vray ordre de la curation.

℞. succorum scabiosæ, chelidonie, enulæ campanæ, fumarie, ana ℥i; olei ℥vi; salis communis ℥i. ceræ q. s. quantur ad succorum consumptionem, fiat linimentum. vel

℞. vnguenti rosati ℥iiii. sulphuris in aqua rosarum multoties loti, & subtilissime pulu ℥ß. tartari idem pulverisati ℥ii. misce, fiat vnguentum.

Et si de cet humeur il s'est engendré des poulx, des citrons, ou des morpions, comme souvent il aduient, le moyen de les faire mourir, est de prendre vn peu de mercure melle avec de la mouelle d'une pomme cuite ou d'une orange, & en frotter le lieu. Ce remede a telle propriété, que si on en frotte les coustures des habits de ceux qui suivent les armées, où qu'ils portent vne ceinture de laine contre leur peau qui en sera frottée; ils ne sont assaillis de cette vermine: ou bien on vsera de celui qui s'ensuit.

℞. lithargiri ℥i. staphidis, agriæ ℥ß. nutrantur in mortario cum oleo & pauco aceto, fiat vnguentum.

℞. tartari, plumbi vsti, cineris fuliginis, piretri, succi ciclaminis ana; ℥i. olei q. s. fiat vnguentum.

Voila pour les especes des herpes & petites grattes, maladie commune à toutes personnes: nous parlerons maintenant de la tigne propre aux enfans.

De la tigne.

C H A P. XIV.

NOus auons baillé les causes, signes, especes, & differences de la tigne au liure des tumeurs contre nature, qui est vne maladie contagieuse aux enfans, de laquelle la curation consiste en l'éuacuation de la matiere qui fait le mal, & en la correction de sa mauuaise qualité; l'éuacuation de la matiere se fera par les remedes qui auront vertu & faculté de purger l'humeur melancholique, tels que nous les auons décrits au chapitre de la curation des tumeurs scyrreuses; lesquels on sçaura choisir; accommoder & diuersifier selon l'age, la force & vertu de l'enfant, & de mauuaise qualité, elle sera corrigée & amendée par les topiques; & par le bon regime de viure duquel le patient vsera avec sobriété.

Quant aux remedes topiques, nous en escrirons icy de plusieurs especes que le Chirurgien choisira pour les accommoder selon la qualité & grandeur de la maladie, & les appliquer le poil estant rasé, ayant premierement fomenté la partie d'une decoction de fumeterre; de lapathum acutum, de feuilles de sauls, de laurier, de sauge, de bethoine, de camomille; de melilot; ou bien on fera vne lexiue de cendres de serment seulement, ou de bois de chesne; en laquelle on mettra tremper les herbes que dessus, en y adjoustant vn peu de sel, puis on appliquera les remedes qui s'en suivent.

T t ij

℞. olei iuniperi, & nucum, ana. ℥ij. aluminis, Vitreoli, & cinabri ana. ℥. B. terebinth. ℥j. resina q.s. misce fiat Unguentum. vel,

℞. axung. porci ℔j. pistis naualis ℥ij. aruginis ℥B. Vitreoli, aluminis ℥st, ana. ℥i. misce fiat Ung. vel.

℞. axung. porci ℔B. olei laurini, & seminis lini, ana. ℥i. B. terebinth. ℥ii. elebori albi & aluminis ℥st ana. ℥ii. tartari ℥i. B. eruginij & auripigmenti, ana. ℥i. misce fiat Unguentum, & si l'on y adiouste vn peu de Mercure il sera encore meilleur.

℞. liargiri ℥ii. folior. rutæ ℥i. staphysagria ℥B. Vitreoli ℥ii. agitentur in mortario cum oleo myrtino & aceto donec incrassentur, fiat Unguentum.

℞. olei communis ℔i. succorum boraginis, scabiosæ & fumariæ, ana. ℥iiis. aceti ℥iii. bulliant ad succorum consumptionem, adde pulueris elebori Virisq; sulphuris viri, atramenti, auripigmenti, li targiri, calcis viua, alum. gal. fuliginis, cineram clauelatorum, argenti viri, cum terebenthina extincti ana. ℥ii. picis ℥B. cere q.s. misce fiat Unguentum.

Quand tous ces medicaments ne suffissent, on attache la tigne avec vn emplastre adherant, fait de poix & de farine; ce remede est bon pour guerir le mal, mais fort fascheux de ce qu'il emporte la racine du poil, lequel ne peut pas facilement renaistre par apres.

Mais si le lieu des pustules est touché legèrement avec vn peu d'huyle de vitriol, ou d'eau de sublimé, ce remede auance fort la curacion.

Et si l'on vse de l'emplastre qui s'ensuit, le laissant plusieurs iours adherant sur la partie, il suppure & cuit l'humeur, l'éuacüe & guerit le mal.

℞. empl. de bethonica & gratia Dei ana. ℥ij. tartari,

fuliginis, cinabri ana. ʒ. ʒ. picis nigrae ʒ. ʒ. cum tantillo aceti & oleo terebinth. quod sufficit, fiat emplastrum.

L'humeur estant cuit & supuré: il faudra deterger, mondifier & dessécher, avec vne lotion astringente & deterfiue & roboratiue, comme de vin où il y aura infusé des roses, de la sauge ou de l'absynthe.

*Des rougeurs qui viennent à la face, dites
vulgairement couperose.*

CHAP. XV.

ENcore que la couperose ne soit maladie contagieuse, neantmoins d'autant qu'elle a quelque ressemblance aux herpez, & que c'est vne affection cutanée, nous la mettrons en cet ordre.

La couperose est vne maladie qui fait pustules à la face, engendrée d'un phlegme sale, aucunes fois d'un humeur aduste & brulé, ou d'une pituité où il y a un peu de bile mêlée: cette différence se peut iuger par la couleur & par la tumeur: & s'il aduient qu'il s'y fasse crouste, c'est signe qu'elle est faite d'une matiere plus terrestre & crasse, qui n'est pas évaporable. Elle vient d'une malice des humeurs qui découlent à la face, mais le plus souvent c'est du propre vice de la partie mesme.

Si c'est du vice des humeurs, il se cognoist non seulement quand la face est affectée, mais aussi quand il y a d'autres parties du corps qui s'en ressentent: elle peut venir aussi de l'intemperie de quelque viscere qui produit telle matiere.

T t iij

Et le vice qui est en la propre partie, vient ou pour l'imbecilité d'icelle, qui ne peut du tout assimiler l'humeur en sa propre substance, ou qu'elle ne se décharge suffisamment de ses excréments, ou bien par la faute du cuir, qui n'est assez rare pour la transpiration de l'humeur, ny assez dense pour faire qu'il ne paroisse point; mais il est de telle nature qu'il se laisse exculcerer par l'humeur qui luy est enuoyé, comme il se voit que ceux qui sont les plus sujets à telle maladie, ont le cuir fort delié & delicat en leur ieunesse, & quand il se commence à épaissir, la matiere est seulement retenüe au cuir, sans offencer la chair: il se cognoist aussi que le mal paroist plus en Hyuer, lors que le cuir est fait dense par le froid, qu'il ne fait en Esté que il est rarefié, faisant voye à l'humeur, comme aussi ceux qui ont le cuir dur, ferme & sec, ne sont sujets à couperose, parce que l'humeur ne s'y peut prendre ny attacher, voire encore qu'ils ayent souuent intemperie en quelque viscere, qui paroistra bien en la couleur de la face, mais non en faisant couperose.

Quant à la curation, elle consiste en vn bon regime de viure, qui sera ordonné au malade selon la qualité & abondance de l'humeur qui peche, & semblablement la purgation qui se fera petit à petit & à diuerses fois; la saignée luy est propre si le corps abonde plus en sang qu'en autre humeur, & qu'il soit fort replet; mais si la matiere qui fait le mal est faite d'vn phlegme salé ou bilieux, elle y fait plus de mal que de bien, sinon celle qui est faite entre les deux cartilages, au bout du nez qui souuent y profite, comme aussi fait

l'aperçion de l'artere qui est derriere l'oreille; les ventouses appliquées sur les espauls sont fort propres pour faire reuulsion avec scarification ou autrement, comme aussi est la sangsue derriere l'oreille dextrement mise.

Et pour les remedes topiques, il faut considerer l'essence du mal, car s'il est fait par fluxion, il le faut repousser, repeller & diuertir, mais si c'est que la matiere soit seulement attachée & coniointe à la partie, & qu'il n'y ait nulle fluxion, il ne faut tant refroidir, ains seulement contemperer l'actimonia de l'humeur; s'il y en a, l'adoucir, attenuer & euacuer, & rendre le cuir ferme & solide, de telle sorte qu'il ne recoiue plus l'humeur, ou bien s'il le recoit, qu'il se puisse dissiper & exhiler, sans le corroder ny faire vlcere: les remedes propres à ce faire, sont le lait virginal, & l'eau allumineuse; telle est sa description.

℞. succi agrestis portulacæ & plantaginis, ana. ℥i. aluminis crudi. ℥iii. albumina sex ouorum, distillentur ad modum aquæ rosarum, utatur ut decet, Et le lait virginal se fait comme il s'ensuit.

℞. lithargirii auræ ℥ii. aceti distillati ℥i. β. salis vitrei ℥i. macerentur per viginti quatuor horas: & distillentur per filtrum, reseruetur ad vsum; le remede qui s'ensuit est tresbon.

℞. sublimati preparati. id est subtiliter puluerisati in mortario marmoreo cum pistilo buxo & diu agitati cum tertia parte mercurii optime extincti in succo vel syrupo limonum ℥i. β. aquæ rosarum ℥iii. succorum plantaginis & lapathi ana. ℥ii. incorporentur & iterum agitentur in eodem marmoreo. fiat in forma linimenti

L'eau de plantain avec le vitriol blanc, est vn

Tt iiij

bon remède, la ceruse nourrie avec le jus de citron est bonne, & si on y adiouste vn peu d'argent vif, elle vaudra encore mieux. L'eau rose avec le soulfre, l'huyle de tartre & de fourment sont fort propres, comme aussi est l'vnguentum citrinum; & si par ces remedes le mal ne guerit, il faudra yser de vesicatoires deuèmene appliquez, puis rendre le cuir d'vn autre forme.

De la décoration de la face.

C H A P. XVI.

IL survient à la face plusieurs autres especes de maladies que la couperose, dont les vnes sont naturelles, & les autres contre nature: les naturelles sont celles qui viennent par l'aage, comme les rides, & le changement de la premiere couleur: & les contre nature, sont (outre la couperose) toutes sortes de pustules ou petits bubons jaunes, lentilles, couleur basannée, & croissance du poil au lieu non accoustumé.

Les maladies cutanées qui naturellement surviennent au visage, se doiuent prevenir par la conseruation de la premiere forme belle & naturelle; elle sera conseruée en la deffendant des iniures exterieures, comme de l'air du feu, & du froid, & la garder aussi des interieures, qui sont la tristesse, la melancholie, & l'affliction, choses qui ternissent, & font grandement changer la viue & vraye couleur naturelle de la face; elle sera semblablement conseruée par l'observation d'vn

bon regime de viure, vsant de viandes qui nourrissent & engendrent bon suc, sans obmettre entre les principaux remedes la ioye, la gaillardise, & la gayeté d'esprit.

Et les remedes qui seront propres, & pour la conseruation de la couleur naturelle, & pour oster ce qui est estrange, sont de plusieurs sortes: desquels nous ferons vne description de diuerses especes, que le Chirurgien sçaura choisir pour en vser selon le genre de la maladie, considerant toujours le naturel du visage: nous commencerons par les plus doux & plus faciles, comme la pommade.

La pommade est vne sorte de liniment faite de la moüelle d'une pomme, douce, qui se reçoit en la cuisant, à laquelle on adioust de l'axunge d'oye ou de chapon, ou de chéureau, ou de connil, ou de pourceau, ou bien de la moüelle de pieds de mouton, toutes lesquelles axunges il faut lauer par plusieurs fois en eau pure, & les laisser tremper quelques iours; & si on la veut faire plus ferme, on y mettra vn peu de cire blanche, ou de ceruse, toutefois la meilleure & plus familiere pour adoucir le cuir, le tenir plain, & l'empescher de rider, est celle qui est seulement faite de lard & de la graisse de pourceau qui se trouue près des rougneons, si elle est nettement preparée, c'est à dire vn peu cuite & bien lauée: les remedes qui s'en suivent sont tresbons.

℞ farina hordei & fabarum, amigdalorum con-
quassatarum & mundatarum, tragaganu, seminis ra-
phani, ana. ℥j. B. marcerentur in sufficienti quantitate
lactis vacini, & de cette infusion il en faut faire épi-

thèmes sur le visage, le soir en se couchant, & le matin le laver avec vne decoction de violes seches,

Autre remede.

Il faut prendre ℥ij. de fiel de bœuf, & l'agiter dans vn grand bassin avec vne ferule de bois, iusques à ce qu'il commence à blanchir, puis y adiouster de l'axunge, du verre, du borax ana. ʒj. du sucre candi ʒij, le tout bien pul. en vn mortier de marbre, de la porcelaine dissoute en ius de citron ʒij. aucuns y adioustent du verd de gris. Quant toutes ces choses mises en vne fiole de verre, il la faut tenir au Soleil l'espace de sept ou huit iours: en la remuant de iour à autre, & la conseruer en lieu frais; de cette liqueur il en faut prendre avec vn linge net, & s'en frotter le visage le soir en se couchant, elle a grande vertu d'oster les rougeurs de la face, & rendre le cuir net & poly

Le blanc qu'on appelle vulgairement, qui n'est autre chose, que la ceruse preparée & trempée par l'espace de vingts iours en eau claire, la mettre au Soleil, & tous les iours changer l'eau puis la couler, & en fin la faire secher, est fort propre pour embellir le visage; & si on y veut mesler vn peu de borax, des perles & du cristall, avec de la sarcocole & vn peu de sublimé, le tout bien puluerisé sur le marbre, y ayant trois fois autāt de ceruse que de tous les autres, & en faire trochisques avec de l'eau rose, ce sera vn remede encore plus excellent, & pour en bien vser, il faut detremper l'vn desdits trochisques avec vn peu d'huyle de tarte, puis le mettre legerement sur le visage, & pour

lauer la face, des eaux distillées de fleurs ou de feuilles de febues, de lys, de nenufar, de sureau, ou de laiçt, sont fort bonnes à conseruer la couleur naturelle, comme est aussi l'eau où il y aura infusé du son, ou d'une mie de pain blanc, elles sont que les remedes qu'on y met profite mieux, si le visage en est lauë auparauant, & si l'on veut donner vn peu de couleur aux iouës, il faudra prendre de l'eau allumineuse, où il y aura trempé vn peu de bresil bien puluerisé, & en froter l'endroit que l'on vouldra colorer, ou bien de l'huyle d'amande avec l'orcanette.

La paste d'amande & de graine de melon est fort bonne à mettre sur le visage, comme elle est aussi pour blanchir les mains, & si on y veut adjoüster vn peu d'argent vif, elle vaudra encore mieux pour l'embellir: l'eau qui s'ensuit est bonne pour ester les taches.

*℞. tartari calcinati lb. mastiches ℥i. capbure ℥ss. al-
bumina sex ouorum, misce. & distillentur:* cette liqueur est tres-bonne pour le visage, aussi est l'huyle de tartre & de forment, comme nous auons dit.

Le talc subtilement pul. est vn fort bon remede pour embellir la face, on le peut appliquer seul, & en froter le visage avec le doigt, ou bien le dissoudre avec l'huyle d'amandes lauë en eau de laiçt, & si l'on y veut adjoüster vn peu de ceruse il en est meilleur.

Le sublimé bien preparé embellit fort le visage: sa preparation n'est autre chose qu'une moderation de sa mauuaise qualité, ou vn lien qui le tient enchainé comme vn lyon pour l'empescher de mal faire, mais la malice de la beste de-

meure tousiours en elle, encore qu'elle soit enfermée : nous en auons escrit vne moderation au chapitre de la couperose, qui me semble assez bonne.

La toile que l'on fait en forme de sparadrap pour mettre sur le visage à doubler le masque des femmes est fort bonne pour le conseruer, la description en est telle.

℞. cera alba ℥iij. axung. capreoli & sepiocerui ana. ℥j. B. terebinthina Veneta ℥i. spermatis ceti ℥ij. capbura ℥j. il faut faire fondre le tout ensemble, puis y tremper la toile, & faire en sorte qu'elle n'en prenne que ce qu'il en faut, l'attirer & l'estendre pour s'en seruir.

On peut aussi vser de cette eau qui est tres-excellente pour nettoier & deterger la face.

℞. medulla panis bord. lbij. lactis caprini lb ij. vini olei lb. ℞. iij. sem frig. maiorum ana. ℥ij. thuris, mastich. myrrh. ana ℥j. fab. recentium lb ij. Vel florum aut foliorum fabarum p. ij. origa lb ℞. florum menupharis, Viol. rosar. albarum ana p. ij. Vitel. onorum cum albuminibus nec terebinth. ℥ij. distil. in balneo marie, Natur ut decet.

Nous auons parlé du poil du visage, que quelquefois il vient en luy plus qu'on ne veut, & souvent il tombe & se perd, où l'on ne desire pas; celui qui vient plus qu'on ne veut, le vray moyen de le perdre du tout sans qu'il puisse renaitre, c'est de l'arracher, puis frotter la partie de quelque astringēt froid, qui endurcisse le cuir, comme le jus de mandragore & semblable; & quant à celui qui tombe, il y en a deux causes, la premiere est la defaillance & penurie de l'humeur qui l'en-

gendre & le nourrit; l'autre est la corruption & mauuaife qualite qui ronge & corrode la racine, c'est celle qui est la plus gueriffable; les remedes qui y conuiennent ſont de plusieurs ſortes, dont en voicy vn qui est approuue de plusieurs; il faut prendre des limaces rouges, des ſangſuës, des mouches à miel, & du ſel fort deſſeché au feu, autant de l'un que de l'autre, puis les mettre enſemble dans vn pot de terre plombé, & le bien couurir, il en ſortira par ſes petites trous vne liqueur qu'il faut conſeruer, & en frotter le lieu où l'on veut que le poil re naiſſe.

Le ſang de ſouris, & le ius de chelidoine, meſlée avec le iaune d'œuf, ſont louiez de plusieurs pour cet eſſet: on peut auſſi vſer des remedes qui ſ'enſuiuent.

℞. axung. vſi & anſeris ana. ℥i. ladanī ℥iij. myrrha ℥ii. cinerum capillorum vnerio ℥j. lb. pulueris abrotani vſi ℥j. olei myrthillorum & ſeſamini ana. ℥ii. vini rubri ℥j. aceti ℥b. ceræ quantum ſufficit. fiat vnguentum. vel

℞. cineri. apum. ℥iij. ſtercoris muris ℥i. incorporentur cum oleo mirrino, fiat vnguentum.

℞. mellis optimi lb. ij. cineris apum & abrotani ana. ℥ii. polſtrici m. iii. ladanī ℥b. Il faut mettre le tout tremper en de bon vinaigre, & le faire diſtiller, puis en frotter le lieu, & s'il eſt beſoin de le noircir ou changer ſa couleur, on vſera du remede qui ſ'enſuit.

℞. calcis viue extinctis ℥j. ceruſæ vul. ℥j. litargirij aur. & argenti, ana. ℥iii. plumbi vſi ℥vi. gallarum albarum ℥j. garioſulorum ℥j. lb. omnia incorporentur cum albumine ouorum, fiat paſta: de laquelle on appli-

quera sur le poil, estant bien laué & dégraissé avec vne lexiue où il y aura vn peu d'alun, la laissant dessécher, & il prendra couleur; si elle y est peu de temps, il ne sera si noir; si dauantage, il sera plus teint.

Le depillatoire qui fait promptement tomber le poil est fait de deux parties de chaux viue, & vne d'orpiment, dont on en fait vne paste que l'on met sur le poil, & il tombe incontinent: mais il ne l'y faut pas laisser long-temps qu'il ne passe outre, il s'oste aisément en lauant la partie avec eau simple, & si on le prend en égale portion, les mettre en poudre & les enfermer dans vn nouet, puis les mouïller, & en frotter la partie; ils ont semblable vertu: apres l'usage de ce remede il est bon de lauer la partie avec vn peu d'eau rose, tant pour la conforter & corroborez, que pour ôster la mauuaise senteur du remede.

De la fæteur ou puanteur de l'haleine;

CHAP. XVII.

LA fæteur ou puanteur de l'haleine (qui n'est autre chose qu'une corruption de l'air qui sort de la bouche ou du nez) se fait ou par la corruption qui s'en fait à la partie (c'est à dire à la bouche ou au nez) ou elle vient d'autre plus lointaine.

Si c'est en la bouche, cela aduient quand il y a quelque excrément retenu & attaché sur les gencives, & à l'entour des dents, ou bien quelque tumeur ou corruption en icelles; il faut tenir la partie

nette vsant de remedes qui empeschent la putrefaction, comme nous dirons cy-apres.

Et si elle vient du nez : c'est par vn ozene ou autre vlcere malin, auquel y a de la putrefaction, & quelques fois avec carie & corruption en l'os, il faut aussi deterger & mondifier : nous en auons escript les remedes en son lieu.

Mais si la fœteur ou mauuaise senteur vient à cause de la meate des colatoires, est naturellement trop estroit, qui feroit que l'air n'auroit son issuë libre, & causeroit putrefaction des excremens retenus : cette disposition est incurable, & n'obeit à aucun remede.

L'autre espee, qui est celle qui vient d'une partie plus lointaine que de la bouche ou du nez, c'est de l'estomach, ou du thorax, ou du cerueau.

Le signe qu'elle vient de l'estomach, est quand elle se fait plus sentir avec le boire & manger, que apres le repas.

Le signe qui procede du thorax, est quand l'excrement qui sort par le tousser & cracher est saniemieux, fœtide, & de mauuaise qualite.

Et si la cause en est au cerueau, le patient le sent soy-mesme, & quand il remplit sa bouche d'eau on ne laisse de le sentir, comme s'il n'y en auoit point, ce qui ne se fait aux autres especes.

Or la curation consiste principalement au bon regime de viure, & en l'euacuation de la matiere qui fait le mal.

Le bon regime de viure sera obserue en euitant toutes sortes de viandes qui facilement se corrompent & putrescent en l'estomach, tout ce qui fait ou engendre mauuais remors en la bouche, comme

toutes sortes de legumes & lactages, tous fruits mols & trop meurs, les concombres, les choux, les porreaux, les ails & les oignons sont deffendus, les choses acereuses & aigrettes, comme grenades, citrons, oranges, vinette & semblables sont tresbonnes, tout ce qui empesche les vapeurs de monter de l'estomach au cerueau son vtiles, comme l'anis, le fenouil, le cotignac, la conserue de rose, de fleurs de rosamarin, la cannelle, la girofle, & toutes choses aromatiques, & apres chacun repas faut lauer la bouche avec vn peu d'eau & de vin, ou il y aura infusé de la sauge ou du fenouil.

Quant à l'éuacuation de la matiere qui fait le mal, soit au ventricule ou au thorax, ou au cerueau, nous auons assez amplement escrit les remedes pour la purger, desquels on en choisira de propre & commode selon l'espece de l'humeur, & la partie qu'il occupe.

Mais si c'est vne puanteur ou mauuaise odeur de tout le corps, qui vienne de la sueur ou de l'excrement de la partie de dessus les aisselles, de poudre d'alum brulé, pour dessécher & consommer l'humeur retenu en cette partie qui fait & cause la mauuaise senteur.

De la douleur des dents, & de la conseruation d'icelle.

CHAPITRE XVIII.

P Vis que nous sommes sur la decoration de la face, il ne sera hors de propos de parler de la conseruation des dents, partie d'icelle qui la decore

re & rembellit, elles se gastent & se corrompent en deux manieres, l'une de cause antecedente par vn humeur, duquel le nerf ou la moëlle s'imbibe & s'enfle qui cause de la douleur, moyennant laquelle se fait fluxion en toute la partie, & consequemment carie & corruption en icelles: l'autre vient de cause externe, comme par le trop frequent vſage des choses trop chaudes, ou trop froides; les chaudes qui dissipent l'humeur naturel qui est en elles, les froides qui les stupeſſent & amortiſſent, puis perissant la nourriture, il faut qu'elle se pourrisse & tombe.

Or tout ainſi qu'il y a deux causes qui gastent les dents, auſſi y a-il deux sortes de remedes pour les conſeruer; le premier est celuy qui purge les ſuperfluitez du cerueau, & qui deſtourne l'humeur qui tombe ſur icelles: tels ſont les vrines, les maſtigatoires & ſemblables: la friction faite ſur la teſte, principalement le matin avec vne eſponge, ou vn gros linge est propre pour deſſecher & conſommer l'humeur qui en pourroit deſcendre & fluer: les poudres faites d'herbes cephaliques, comme la betoine, & la ſauge, meſlez avec du ſon & du mil concasé & vn peu de ſel, ſont tresbonnes à froter la teſte, ſi elles ſont miſes dans vn ſachet.

La ſeconde maniere de conſeruer les dents, est de les tenir nettement, les curer & nettoyer incontinent apres le repas, & auſſi le matin apres le dormir, en oſtant vne mucoſité qui s'y eſt acquiſe, ſe gardant touſiours de les deſchauffer, car cela est de curation fort difficile: les remedes propres pour les conſeruer & tenir nettes.

V u

ment, sont le sel, l'os de seche, le pain brulé, le verre fort puluerisé, l'iris de florence, le corail & les perles, le crystal, le marbre; la pierre ponce, desquels on use de poudre, ou on en fait opiates avec syrop de roses seches, ou du miel rosat; l'alun fondu avec de l'eau, & vn peu de canelle est propre pour les lauer. La racine de mauue cuite avec de l'alun & vn peu de sel, puis dessechée, est fort bonne, elle les nettoye & conserue, ce que fait aussi le bois de lentique, & si on les laue avec vn peu d'essence de vitriol où il y aura deux ou trois fois autāt d'eau commune, ce remede a grande vertu de les blanchir & embellir.

Voila pour les maintenir & conseruer, il faut maintenant parler d'appaier la douleur, laquelle si elle vient d'vne fluxion du cerueau, qui tombe sur la partie, il la faut détourner, diuertir & deriuier, ce qui se fera par la purgation & la saignée, s'il est besoin, & par l'application des ventouses sur les espaules, elle sera commodément deriuée par vn petit vesicatoire, deuëment appliqué derriere l'oreille, qui sera fait de poix noire, avec vn peu de poudre du corps d'vne cantharide, ou bien en tirant du sang de la cavitè du cartilage de l'oreille par vne petite scarification, qui souuent appaise la douleur: & sur la partie dolente, il y faut tenir dans la bouche, ou des remedes anodins, ou de ceux qui euacuent l'humeur, ou bien qui en ostent le sentiment.

Les remedes anodins sont le lait, l'huyle d'amandes l'huyle commun, le beurre frais, la decoction des figues, de raisins, de pruneaux, d'amandes & semblables.

Ceux qui éuacuent l'humeur, sont la decoction d'orge, de camomille, de melilot, de roses, d'origan, d'iris, de poyure, de canelle & semblables: le vinaigre bouilly avec la sauge, & le sel est fort bon.

Et les remedes qui ostent le sentiment, sont la racine de mandragora, avec le vinaigre, le philonium, en le tenant en sa bouche, & si la douleur estoit si grande, on en pourroit prendre en se couchant pour prouoquer de dormir, ou bien vne pilule de laudanum, qui appaisera la douleur; & si tous ces remedes ne fussient, il la faut cauteriser ou avec le feu, ou avec l'eau forte, ou l'huyle de vitriol: elle s'appaise quelquesfois, y mettant de l'essence de girofle, sans autre remede.

Mais s'il est besoin d'arracher la dent (ce qui ne se doit faire que le plus tard que l'on pourra, voire quand de soy-mesme elle veut tomber) cette operation est delaissee aux seruiteurs & ministres de la medecine, comme les denteleurs, amputateurs de testicules, extracteurs de pierres, faiseurs de bains, raseurs de poil, appliqueurs de cornets, donneurs de clysteres, & gardes de malades.

*Fin du huitiesme Liure des maladies
contagieuses.*



LE
NEVFIESME LIVRE
DE L'EVACVATION.

Que c'est qu'Euacuation.

CHAPITRE I.

APRES auoir suffisamment discou-
ru des maladies, tant en general
qu'en particulier, de leurs compo-
sitions, causes, signes, & sympto-
mes, & de l'ordre & methode de
leur curation, laquelle le plus souuent ne consiste
qu'en ce seul point d'euacuation & ablation de
l'humeur qui fait le mal, nous dirons donc icy
que c'est qu'euacuation, & baillerons ses especes
& differences.

Euacuation est vne expulsion des choses contre
nature, contenuës en nostre corps, comme sont
les humeurs, les esprits, & les excrements, des-
quels s'il y en a quelqu'un qui superabonde ou
degenere de son propre naturel, il le faut extrai-
re, purger & euacuer, car il est contre nature.

L'éuacuation est de deux sortes, l'une vniuerselle, & l'autre particuliere; desquels l'une se fait par elle-mesme, & l'autre est artificielle.

*Deux
sortes d'é
uacuation*

L'éuacuation vniuerselle, est celle qui tire & emporte vniuersellement de tout le corps ce que elle doit éuacuer, comme la phlebotomie, les dejections du ventre, le vomissement, la sueur & la transpiration insensible.

Et l'éuacuation particuliere est celle qui met dehors ce qui est particulièrement contenu en quelque partie, comme l'humeur qui fait l'empyeme dans le thorax, ou de quelque autre abscez, celui aussi qui offence le cerueau, ou autre partie particuliere.

Celle qui se fait d'elle-mesme est encore de deux sortes: l'une qui est conduite de nature, laquelle si elle est bien réglée purge le corps de ce qui doit estre purgé, soit qu'il l'offence de sa qualité, soit de sa quantité, c'est celle qui se doit dire la vraye & legitime euacuation.

L'autre espece n'est conduite de nature, mais elle vient à cause de l'imbecilité de ses facultez, qui laissent échaper & fluer les humeurs, soient bons ou mauvais, ne les pouuant regir, gouverner, ny arrester; elle se peut faire aussi par la grande abondance ou acrimonie d'iceux, qui rompent ou corrodent le vaisseau, & lieu où ils sont contenus.

Et l'artificielle est celle qui est faicte par l'art de la medecine, & par la faculté de quelque remede, de laquelle semblablement sont deux especes.

*Eua-
cua-
tion arti-
ficielle.*

L'une vraye & legitime, qui éuacue ce qui pe-

V u iij

che ou offence le corps, soit en quantité ou en qualité.

Mais l'autre est vicieuse, mal plaisante & extraordinaire, qui évacue ce qui ne doit estre évacué, qui exige & emporte l'humeur, qui ne peche ny en quantité, ny en qualité: elle est souvent causée d'un remede exhibé & pris mal à propos sans considerer ce qui est bon & utile au corps, ne ce qui luy est moleste, fâcheux & nuisible.

Or nous auons dit que les humeurs de nostre corps estans bien proportionnez & bien obeyssans aux loix de nature, sont le fondement & appuy de nostre santé, & au contraire s'ils desobeyssent ou degenerent de ses ordonnances, c'est la source & origine des maladies, principalement de celles qui sont produites de ce qui est contenu en nous.

Ainsi les humeurs sont dits naturels quand d'un commun accord & consentement, ils retiennent leur quantité, & qualité, & sont dits contre nature s'ils excedent les bornes & limites à eux ordonnez, de sorte que s'il s'en trouue aucun qui desobeysse il le faut sequestrer, purger & évacuer (si bien tost il ne s'amende) afin qu'il ne blesse & offence nature, ou soit cause de maladies, comme nous auons dit en autre lieu.

Le vice des humeurs est donc ou en la trop grande quantité, que nous appellons plethore, ou en la mauuaise qualité, qui s'appelle cacoehymie; le remede contraire à ce vice est l'évacuation qui se fait par l'art de medecine, si par nature il n'y est pourueu.

L'évacuation deuë & conuenable à la plethore

par l'art de Medecine, est la saignée, & pour la cacochymie, le médicament purgatif.

Phlebotomie ou saignée est vne incision de veine artificiellement faite, éuacuant le sang & les humeurs également contenuës dans les veines avec le sang.

Médicament purgatif est ce qui de sa faculté choisit, separe & attire d'avec les autres humeurs celui qui est vicié & corrompu, pour le purger & éuacuer par les voyes ordonnées de nature, delaisant le pur & net, si n'estoit que le remede fust trop excessif, trop fort ou trop violent, qu'il attirast l'un & l'autre ensemble.

Or la plethore ou plenitude est double, l'une qui estend, dilate & remplit la capacité des vaisseaux, sans toutesfois blesser ny offencer les forces, qu'on appelle *repletio ad vasa*.

Et l'autre est celle laquelle encores qu'elle ne remplisse les vaisseaux, ne delaisse neantmoins d'auoir du sang en trop grande quantité, plus qu'il n'en faut pour la nourriture, & que nature n'en peut gouverner, nous l'appellons *repletio ad vires*.

Outres ces deux repletions qui sont pures & nettes, n'ayans en elles que la proportion ordinaire des humeurs naturels, mais en trop grande quantité, il s'en trouue vne qui est impure, participante aucunement de la cacochymie, qui n'est autre chose qu'une redondance d'humeurs viciés & corrompus dans les veines; à l'une & à l'autre de ces plethores, la saignée est conuenable: car c'est vn des principaux poincts de la medecine d'oster ce qui est superflu, mais aussi faut-il

Vu iijj

conserver ce qui est naturel.

De cette repletion impure il y en a de plusieurs especes, car l'une est chaude & bilieuse, l'autre melancholique sans grande chaleur, & l'autre est froide & pituiteuse, engendrée d'abondance d'humeurs cruds, froids, & lents & impurs.

Celle qui est chaude & bilieuse, requiert la saignée non seulement pour évacuer, mais aucunement pour rafraîchir. La saignée rafraîchit le sang, non par qualité contraire, mais en le diminuant avec l'esprit, il modère sa chaleur, & s'il estoit seulement échauffé par la reuerberation de quelque humeur qui seroit enflammé & contenu hors des veines, elle y seroit plus nuisible que profitable.

Et la repletion qui est faite d'un humeur melancholique sans aucune chaleur, demande la saignée pour le regard de la plethore seulement: mais en moindre quantité que la precedente, parce qu'il n'est besoin de rafraîchir ains seulement d'évacuer.

Mais quand la plethore est faite d'une quantité d'humeurs pituiteux, cruds, lents & froids, il en faut moins tirer de sang, qu'en aucune des autres, pour & afin de tousiours conserver la chaleur naturelle, par laquelle l'humeur froid doit estre échauffé, cuit & digéré: car comme dit Aristote, *Tantum est calor quantum sanguinis.*

Nous retiendrons donc que la phlebotomie est le souverain & plus prompt remede à toutes sortes de plethores, mais il en faut user plus ou moins, selon l'espece & difference de la plénitude.

Et l'vtilité de la saignée n'est pas seulement pour éuacuer la plénitude, mais pour diuertir & dériuer, qui sont les trois sortes d'éuacuation; elle est faite aussi pour les grandes & extrêmes douleurs, principalement quand elles viennent de tention.

Si la saignée est faite par reuulsion (qui n'est autre chose que de destourner ce qui decoule d'une partie à l'autre) elle se doit faire de la partie opposite, non la plus lointaine, car le remede ne seroit assez prompt, mais la plus commode à retirer l'humeur qui fluë, & ce selon la rectitude des fibres; mais si c'est pour la deriuation de l'humeur, on la fera de la partie proche, & si pour la douleur, ce sera selon le lieu & la partie qu'elle occupe, l'espece & difference d'icelle.

La repletion se peut aussi guerir en diminuant le sang par l'abstinence du boire & manger, principal remede à tous animaux, par le travail & exercice, & par medecines laxatiues; toutesfois si elle est grande & vrgente, le plus prompt & meilleur remede est la saignée, de laquelle neantmoins les premiers Medecins n'ont vsé.

Quant à la repletion impure qui participe de la cacochymie, l'impurité est peu souuent émen-dée par la saignée, l'office de laquelle est de tirer les humeurs également, les laissant en égalité semblable qu'ils estoient auparauant; mais de la pourriture, nature a cette propriété qu'elle amende ce qui n'est qu'à demy pourry, pourueu qu'il soit encores sous les limites de son obeyssance, sinon elle le scait éuacuer & d'écharger, & si la corruption vient du vice de quelque viscere, la sai-

gnée y profite encores moins.

Nous disons donc que la saignée est vn tresbon remede (encore qu'il soit extrême, dit Hippoc) si les regles y sont bien obseruées, plus prompt, & plus seur que la medecine laxatiue, laquelle estant prise, agit incontinent, & pousse son effect, n'estant en nostre puissance de l'empescher: mais la phlebotomie de laquelle nous tenons les resnes de la conduite, ne fait que ce que bon nous semble, car nous l'arrestons & retirons quand il nous plaist: & s'il estoit en nostre puissance de retenir le bon sang & retirer le mauuais, ce seroit vn remede plus grand & plus excellent que tous les autres.

Mais au contraire si elle est faite legerement & sans besoin, n'ayant égard à toutes les regles necessaires qui s'y doiuent obseruer, elle n'apporte pas petite incommodité, car c'est vne évacuation dangereuse & perilleuse, qui attire apres soy de plus grands & graues symptomes, que nul des autres remedes, premierement en ce qu'elle fait resolution des esprits, debilité les vertus, diminue les forces & la chaleur naturelle, elle emporte & rait l'aliment ordonné pour la nourriture des parties, elle dérobe le tresor de la vie, & prodigalise l'épargne de nature, elle affoiblit la veüe, blesse les sens extérieurs du cerueau, & auance la vieillesse plustost que la maturité ne le requiert, elle dispose les corps à cathexie, hydropisie, arthritis, tremblement, paralisie, apoplexie & infinites autres especes de maladies, qui viennent par la debilitation des vertus, faite de la trop grande évacuation de sang.

Or afin que nous ne nous foruoyons en l'vſage de ce remede , ſ'il eſt beſoin d'en vſer , nous conſidererons icy de poinct en poinct ceux qui doiuent eſtre ſaignez , & ceux qui ne le doiuent point eſtre , c'eſt à dire ceux à qui elle peut profiter , ceux à qui elle peut nuire , ceux qui facilement la portent , & ceux qui difficilement la ſupportent.

Ceux qui facilement la portent , & auſquels elle ne peut nuire , ſont tous ceux qui ont la vertu robuſte , les veines groſſes , plaines & amples , qui ne ſont ny maigres ny attenuez , qui ont la couleur bonne & vermeille , la chair dure , ferme & ſolide , tels corps ont aſſez de ſang , & peuuent facilement porter l'éuacuation.

Mais ceux qui ſont de diſpoſition contraire , ne la peuuent ſoutenir ſainement , parce qu'ils ont peu de ſang , & ont la chair rare , deliée , poreuſe , molle & éuaporable , entre leſquels Galien en ſon liure *De miſione ſanguinis* , a ſpecifié les Gaulois.

Et pour les raiſons que deſſus , les enfans ne doiuent eſtre ſaignez auant l'aage de quatorze ans , & les vieilles gens outre l'aage de ſoixante & dix , ſinon en cas de grande & extrême neceſſité , conſiderant qu'avec le ſang ſ'eſcoule vne partie de la vie , & la faut faire prudemment , meſurant touſiours la grandeur de la maladie avec la force de la vertu , afin que l'on puiſſe facilement iuger de la maniere & meſure de l'éuacuation , & ne faut pas ſeulement conſiderer les forces de preſent , mais ſçauoir de futur ſi elles ſeront ſuffiſantes à ſouſtenir la longueur & diuturnité de la maladie.

Ceux qui n'ont accoustumé d'estre saignez ne la soustiennent si facilement que ceux qui le sont aucunesfois : la coustume se doit considerer en toute sorte d'evacuation.

Tous ceux qui ont l'estomach debile, ou qui sont travaillez de diarrhée, & flux de ventre, ou qui souffrent quelque indigestion, ne doivent estre saignez.

Les femmes enceintes principalement sur les premiers, & derniers mois, craignant l'auortement, s'en doivent abstenir.

Ceux qui ont vsé de trop grande sobriété, ceux qui sont de nature froide & pituiteuse, & ceux qui habitent en region ou air trop chaud ou trop froid, ne portent pas facilement la saignée.

Toutes choses qui affoiblissent la vertu, comme les grandes sueurs, l'horreur & tremblement, l'usage immodéré de Venus, la trop grande frequentation du bain, le flux du ventre, soit de nature ou par medicament, le grand loin, le soucy, les veilles, le travail, & les longues maladies nous deffendent la saignée.

En fin, pour faire ou ne point faire la saignée, il faut considerer toutes les choses susdites, regardant tousiours la necessité, l'âge vigoureuse, & les forces & vertus du malade, car faute de ce (dit Galien, 6. meth. medendi) ou pour en avoir tiré plus que l'on ne devoit, plusieurs sont morts de ce remede qui leur a sappé & retranché l'usage de la vie, ou s'ils n'en sont morts, ils sont tombez en de longues diuturnes & fascheuses maladies, leur corps en est deuenu froid, blesme, & decolo-

ré. Et ie puis dire avec Galien, que tous ceux que l'ay veu estre blesez de playes avec grand flux de sang, sont demeurez long-temps debiles & refroidis, & non sans grande difficulté de recouurer leurs forces & constitutions naturelles.

Tous les anciens ont recogneu le sang estre la seconde partie de nostre generation, le tresor de la vie, & le siege de la chaleur naturelle, la matiere de la semence & du lait des mammelles, lequel est si bien meslé & diffus par toutes les parties du corps, qu'il n'y en a aucune qui ne prenne de luy sa nourriture, & ne se trouue rien de bien en nous qui ne soit par luy maintenu & soustenu, c'est la mere des esprits qui arrouse le siege des facultez pour la manutention des forces de tout le corps, qui foment & entretient son humidité primitive; il est tellement rempli d'esprits, que sa conseruation est cause de nostre vie, de sorte que plusieurs ont estimé qu'il estoit le propre siege & domicile d'icelle; c'est pourquoy le Medecin amy de nature, le conseruera, le purgeant s'il est infecté de quelque humeur, mais non l'éuacuer pour vn autre quil'offence, imitant le bon marinier, qui pour descharger son nauire, ne iette pas le biscuit, mais la marchandise inutile.

Et de ceux qui ne se sont obligez aux loix de la Medecine; ayans vescu sans icelle, nature neantmoins les a voulu conseruer, comme elle fait toutes ses creatures; non par la saignée, car ce remede ne luy est familier; mais en les purgeant commodément par le ventre, par l'vrine, & par la sueur, par les yeux, par le nez, par les oreilles, & quelquesfois par le vomissement, qui sont ses

purgations ordinaires, naturelles & familières. C'est sur ce point que dit Hippocrate : *Naturam morborum esse medicatricem, quod a iena superat, cruda concoquit & vitiosa emendat atque expurgat, omniaque dirigit in optimum finem.* Choses, tres-nécessaires à considérer au sage & prudent Medecin,

Les veines du corps humain qui sont saignables, sont plusieurs; desquelles aucuns en ont désigné vne certaine quantité, les vns plus, les autres moins, mais toutes celles qui sont externes & se peuuent facilement voir & toucher, on les peut ouurer seulement en cas de nécessité, excepté les iugulaires desquelles le sang n'est si facile à arrester à l'homme qu'aux autres animaux.

Les plus communes & frequentes sont premierement en la teste, celles du front & des temples, l'ouuerture desquelles profite aux douleurs de long-temps inueterées.

Il y en a deux dessous la langue, que si elles sont ouuertes en temps & lieu seruent grandement à dériuer l'humeur qui fait l'angine ou équinance.

Au bras, il y a la cephalique, la basilique, & mediane.

L'apertion de la cephalique profite aux maladies de la teste & des parties superieures, celles qui se fait de la basilique décharge les parties d'embas, & celle de la mediane fait bien & aux parties d'enhaut & aux parties d'embas.

Aux pieds, il y en a deux principales, la saphene & la sciatique; la sciatique ouuerte, appaise la douleur de l'ischium, & la saphene aide aux

tumeurs des aines, & prouoque les menstres aux femmes.

Or en quelque disposition que ce soit, quand on aura ouuert la veine, il faut considerer la qualite du sang, car ce n'est pas à dire que pour estre crud, corrompu ou éloigné de sa nature, il en faille tirer dauantage, comme font les mauuais Medecins (dit le docteur Fernel) mais au contraire, tant plus il est crud ou corrompu, & fort éloigné de son naturel, il faut estre plus retenu, en tirer moins & plus prudemment, comme dit Galien liure iiii. *De sanitate tuendo, quo enim plus est vitiosi sanguinis in Venis & minus boni, eo minus detrahendum.*

Parce que s'il estoit si peu cuit ou fort corrompu & tant éloigné de son naturel, il s'en faudroit du tout abstenir, autrement ce seroit vser d'un remede pire que la maladie, qui osteroit les forces du malade, qui tousiours sont debiles aux cacochy- mes, & ne gueriroit point le mal.

Et de la trop grande quantité, ou trop grande éuacuation, en quelque sorte que ce soit, il s'en faut tousiours garder, parce qu'elle refroidit la chaleur naturelle, offence l'humeur primitif, fait languir les visceres, & dominer la crudité, qui est la vraye racine de plusieurs sortes de maladies, il faut tousiours regler la mesure selon la grandeur du mal, & les forces du malade, se gardant au lieu de secourir nature, de donner confort à la maladie.

Le temps de faire la saignée est de deux sortes, l'un de necessité & l'autre d'élection.

Celuy de necessité est en tout temps, en toute saison & à toutes heures, sans considerer aucune

chose de ce qui la pourroit empescher, pourveu que la necessité soit recogneüe estre la plus forte.

Le temps d'élection est prins ou du naturel du corps de celuy qui doit estre saigné, ou des choses superieures & externes.

Le corps que l'on doit saigner doit estre net de son estomach, que la digestion soit faite & parfaite, qu'il soit suffisamment déchargé de ses excremens: & qu'il soit ioyeux, delibéré, sans crainte & bien obeyssant.

Quant aux choses superieures & externes, c'est qu'il faut élire vn beau iour, clair, net & non pluvieux, que la saignée ne soit faite ny au tout au commencement de la Lune, ny soit près de la fin, & s'il se peut faire; eslire plustost le Printemps que nulle autre saison de l'année.

Voila pour les commoditez & incommoditez de la saignée, de laquelle il faut vser à la necessité encoré que le remede soit contre nature, faisant son operation par voye & contrainte & non naturelle, mais que ce soit comme d'un bon & pur aliment, duquel l'excez apporteroit plus d'incommodité, qu'il n'en viendroit d'un moins excellent & de moindre nourriture: parlons maintenant du moyen de la bien faire.

La maniere & dextérité de bien saigner.

CHAP. II.

LE moyen de bien faire la saignée, consiste spécialement aux mœurs & conditions de l'ope-

l'operateur, qui sont telles, qu'il faut qu'il ait la veüe bonne & bien asseurée, la main ferme & non tremblante, qu'il soit exercé & accoustumé de saigner: c'est pourquoy les Chirurgiens d'vsage y sont plus propres que les autres qui ne s'y exercent pas; car l'œuvre requiert plustost exercice & dexterité, qu'il ne fait la science & le sçauoir.

Or celuy qui doit faire la saignée, sera muniy premierement de tout ce qui est necessaire au malade, comme de vin, d'eau & de vinaigre, afin d'en vsér au besoin s'il y suruenoit quelque foiblesse ou syncope, puis auoir tout ce qui luy est necessaire pour bien faire & exercer son operation, sçauoir, de bonnes lancettes, des ligatures propres & commodés pour le membre au dessus du lieu où il en veut faire la saignée, des bandes pour bander la playe de longueur suffisante & de largeur d'un poulce, plus ou moins selon la grosseur du membre, & les compresses de mesme, & si elles sont coupées de biaïs, elles seront plus commodés au ply du bras & du iaret, qu'il ait des petites poillettes d'argent, d'estain, de terre ou de verre, & non de cuiure qui empesche le iugement du sang: qu'elles soient de la grandeur pour contenir trois onces seulement, car la qualité du sang se iuge mieux par vne petite quantité en vn seul vaisseau, qu'il ait avec soy tout ce qui est necessaire à restraindre vn flux de sang, s'il venoit trop copieusement.

Toutes ces choses estans deuëment préparées, il faut prendre garde à bien situer le malade, soit au lict, soit assis, le mettre en lieu propre & non

X x

precipité, ayant le iour conuenable & à propos, avec tranquillité de corps & d'esprit.

La situation du corps estant deuëment faite, il faut descouuoir le membre, regardant que rien ne le presse à la partie superieure; il faut aussi prendre garde s'il y a chose qui le puisse serrer en quelque partie que ce soit, qui fust cause de diuertir le sang, cômela ceinture, les iartieres, voire les anneaux des doigts; apres il faudra vn peu frotter le membre en tirant en bas, puis le lier d'vne ligature assez ferme, pour retenir la veine & la faire enfler, enuiron trois doigts au dessus du lieu où l'on doit faire l'ouuerture, en tirant le cuir vn peu en haut, afin qu'en descendant il puisse recouurir la playe, de la veine; incontinent apres la ligature faite, il faut toucher la veine, & sentir avec le doigt si la responce en est bonne, cognoistre si elle est flateuse ou pleine de sang, si l'artere en est proche ou le tendon, ou bien quelqu'autre partie nerueuse que l'on peut offencer.

Les veines les plus proches de l'artere ou du nerf, lesquels il se faut garder d'offencer, sont la basilique, sous laquelle l'artere est cachée, & la mediane fort proche du tendon & du nerf: quant à la cephalique, la picqueure en est moins perilleuse que des autres, pour estre plus loin de l'artere & du tendon: & celle du pied, il la faut prendre au lieu où elle se monstre pleine de sang.

Or estant le saigneur bien asseuré de la veine, il la doit tenir ferme avec le poulce, en la pressant vn peu du costé opposite, afin qu'en picquant elle ne recule, puis prendre la lancette, & l'ouurir dextrement, non du iour en picquant, mais

aucunement en couppant, apres desserrer vn peu la ligueure, si elle se trouuoit vn peu trop serrée.

Quant à la forme & maniere d'ouurer la veine elle est diuerse, les vns la font de trauers, les autres obliquement, & les autres en long: celle qui se fait en longueur est la meilleure, excepté au ploy du bras & du iaret, parce qu'en ployant l'article cela fait ouurer la playe, & celle qui obliquement est faite, est moins perilleuse qui est de trauers, Et pour la grandeur de l'ouuerture, elle se doit faire plus grande en Hyuer qu'en Esté, & plus si on pense le sang estre gros, que subtil: si c'est pour euacuer plus que pour faire reuulsion ou deriuer, & si le sang ne coule suffisamment il le faut esmouuoir par le tousser, en exerçant les muscles du thorax, & si est besoin, eschauffer la veine avec vn peu d'eau tiede, la situation du membre y est aussi necessaire, il faut tenir le coude vn peu bas, la main mediocrement haute, tenant vn baston & mouuoir les doigts, si la saignée est du bras: les autres parties seront réglées de mesme, selon la commodité d'ielles.

Et quand le sang sera tiré en suffisante quantité, qui sera iugée selon l'espece de la maladie & les forces du malade, comme nous auons dit, il faut deslier le bras, laissant vn peu degorger la veine, mettre la compresse, prendre la bande de la main de laquelle on a frappé le coup, & l'autre main sur la playe, puis la bander proprement, suivant les preceptes que nous en auons baillé, sans vser d'autres remedes, s'il n'en est besoin, apres situer le patient le bras vn peu courbé;

X x ij

le corps renuersé de son long, en declinant vn peu du costé qui n'a esté saigné, laissant iusques à ce que les esprits soient vn peu remis & rassis, & s'il estoit requis d'en tirer derechef par la mesme ouuerture, il la faut oindre ou d'huile ou de beurre pour empescher la consolidation.

Mais si la saignée se doit faire par le pied, les preparatifs sont presque de mesme, sinon qu'il est bon de faire vn peu cheminer le patient auant l'operation, & estre muni d'eau chaude à mettre le pied dedans, pour faire enfler les veines & attirer le sang: sic'est à la main, le semblable doit estre obserué en exerçant la main, comme j'ay dit du pied.

Et s'il faut ouurir la veine du front, ou des temples, la ligature se doit faire au col avec vne seruiette douce & bien desliée, en la serrant doucement iusques à ce que les veines soit enflées & apparentes: & si c'est de la langue la ligature se fait de mesme, qui aussi fait enfler les veines, puis faut prendre le bout de la langue avec vn linge net, & en la haussant on peut ouurir les veines facilement, le sang estant tiré il faut lauer la bouche avec l'oxycratum, ou du vin austere, & s'il ne se restreint de soy-mesme, il faudra mettre vn petit de coton dans l'orifice de la playe, qui empeschera le flux de sang: mais si la saignée est faite pour l'échinance ou angine, il la faut faire sans ligature si l'on peut.

Voila la maniere de bien & dextrement saigner, à quoy l'operateur prendra garde, afin d'éuiter les accidents qui suivent souuent vne mauuaise operation.

*De syncope ou defaillance des esprits qui se fait durant la
saignée, & du iugement du sang.*

CHAP. III.

ET si le patient durant la saignée ou apres icel-
le doit tomber en syncope, comme souuent il
aduient, on le recognoistra quand la couleur de la
face se change, qu'il survient vn bailllement, ou
vomissement, nausée & sifflement d'oreilles, le
hoquet avec vne petite sueur, & outre tous ces
signes, le plus certain & le plus assésuré, c'est la
mutation du pouls, quád de robuste & ferme qu'il
estoit, il deuiet subitement debile & petit; de
vehement, imbecile & obscur, & d'égal, inégal,
lors sil'on n'a cessé de tirer le sang, il le faut neât-
moins diligemment syster, & subuenir aux synco-
pes, ce qui se fera en réueillant & recreant les es-
prits du malade, luy iettant de l'eau froide au visa-
ge subitement pour le faire tressaillir, & luy bail-
ler à sentir du vin, du vinaigre, ou quelque chose
aromatique, puis le coucher de son long les mem-
bres également situez, afin de ramener les esprits
en leur lieu propre & naturel, le gardant quelque
temps de dormir, craignāt la trop subite & repen-
tine mutation des esprits du dehors ou dedans.

Le régime de viure apres la saignée, fera de cor-
roborer les forces, vsant de viandes qui engen-
drent bon suc, bien cuites & faciles à digerer, il
pourra manger vne heure apres, & boire vn peu
de vin bien trempé si la maladie le permet: les

*Regime
de celuy
qui aura
esté saigné.*

Xx iij

choses cordiales & acides luy font tres-bonnes, comme le jus d'orange, de citron, de grenades, d'ozeilles & semblables.

Et si apres la saignée il survient quelque difficulté de guerir la playe, nous en auons escrit la curation en autre lieu.

Quant au iugement du sang, pour sçauoir s'il est corrompu, bon ou mauvais, il se fait par la substance, par la couleur, & si l'on veut par la saveur.

Par la substance, s'il fluë doucement & lentement, sans aucune impetuosité, & qu'il adhere au doigt en le maniant, c'est signe qu'il est visqueux & apte à engendrer obstruction, & quand il est tiré il se congele tost & facilement, ayant trop grande quantité de fibres, c'est que la substance en est crasse & terrestre, & au contraire s'il se congele plus tard, elle est plus tenuë & subtile.

Le sang qui ne se congele point du tout est putride & putréfié, si ce n'est qu'il ait grande quantité de serosité qui l'empesche.

Et s'il est compacte, & qu'il ne se coupe ou rompe facilement, c'est qu'il est de crasse substance, & si facilement il se coupe & se rompt, il est subtil & de tenuë substance, mais s'il se rompt par morceaux, c'est indice qu'il s'approche de putrefaction.

Le sang qui est fort sereux, demonstre ou obstruction ou imbecilité des roignons, ou vn estoupement des veines du foye, ou bien vne obstruction des pores du cuir, qui empesche l'exhalation, de sorte que l'aquosité est retenuë dans

les veines le sang.

Quand le sang est spumeux, c'est signe qu'il est chaud, subtil & bouillant, si ce n'est que l'impetuosité en sortant le fasse escumer.

Nous iugeons aussi du sang par la couleur, laquelle si elle est rouge, signifie qu'il est bon & naturel: si elle est citrine, bilieux: & si elle est palle ou blanchastre, c'est qu'il est pituiteux & non encores assez cuit: mais si elle est liuide & verdastre, il est terrestre & melancholique.

Et par la sueur on iuge de la qualité, car s'il est doux, il est bon & naturel: si incipide, pituiteux: si amer, il est cholerique & bilieux: & s'il est acide ou stiptique, nous le iugerons terrestre & melancholic: mais s'il se trouue sale, c'est pituite corrompue.

Ainsi nous dirons le sang estre corrompu par adustion des autres humeurs, desquels nous cognoissons la domination d'un chacun par le iugement des couleurs que nous auons dites cy dessus.

Mais quand il est pourry & putrefié, il ne se ^{Signe que} caille point, n'ayant aucun fibre pour le soustenir, ^{le sang est} ains se separe de ça & de là facilement, comme fe- ^{pourry.} roit vne autre liqueur.

Le sang pour en bien iuger doit estre mis en lieu où le soleil ne desseche point, ny la fumée, ny le grand vent, ny la poudre, ny autre chose qui en puisse oster le iugement.

Si le sang qui a esté tiré se trouue bon, il faut ^{Consola-} resioüir le patient, en luy disant qu'il est bien ^{tion pour} sain, & que celui qui y est demeuré est encores ^{le malade.} meilleur, que l'on n'a tiré celui-cy que pour la quantité, laquelle se fust corrompue si on l'eust

X x iiij

laissé d'avantage, & s'il se trouve corrompu & gâté: il faut aussi consoler le malade, luy disant qu'il se doit resjouyr, de ce qu'un tel sang est hors de son corps, que la saignée a esté faite fort à propos, & que c'est le vray remede de sa guérison: cela sert de luy ôter l'apprehension, qui offense beaucoup un malade.

De l'arteriotomie ou incision d'artere.

C H A P. I V.

Arteriotomie est une incision de l'artere, artificiellement faite pour évacuer le sang continu en icelle.

Le profit & utilité de l'arteriotomie, est qu'elle appaise les grandes & inveterées douleurs des membranes, qui sont causées de plénitude, & irritées du battement des arteres.

L'apertion des arteres si elles sont grandes, est perilleuse, & si aucunes se peuvent ouvrir sans peril, sont celles des temples, derriere les oreilles, celle d'entre le poulce & le doigt index, & celle d'aupres la malleole.

Celles des temples, profitent aux grandes fluxions qui se font sur les yeux, quand l'humeur est acre & mordicant; celle de derriere les oreilles conviennent au vertigo, elle appaise aussi les grandes douleurs de teste; celle d'entre le poulce & le doigt index, est propre aux douleurs qui sont à costé près le diaphragme; & celle de la malleole aux douleurs de la sciatique.

L'arteriotomie faite aux grandes arteres, est

perilleuse, pour la difficulté de restreindre le sang à cause de sa promptitude, subtilité & impetuosité, & aussi qu'il est fort difficile de rejoindre & coalescer les membranes de l'artere ; tellement que souvent il s'ensuit aneurisme, de laquelle peut venir gangrene & mortification.

La maniere d'ouurer les arteres est differente des veines, en ce qu'elles ne se doiuent ouurer du long du vaisseau comme la veine, à cause du battement, qui continuellement pousse & dilate la playe, empesche la reünion & consolidation d'icelle, de sorte que l'ouuerture s'en doit faire ou obliquement, ou transuersalement ; si le vaisseau est petit, obliquement ; & s'il est plus gros, de transuers, voire quelquefois le couper du tout par precaution des susdits accidents.

Quant aux conditions qu'il faut obseruer en l'éuacuation du sang, elles sont suffisamment descrites au chapitre de la phlebotomie.

De l'éuacuation particuliere du sang.

C H A P. V.

A Pres auoir parlé de l'éuacuation vniuerselle du sang, il faut voir s'il est besoin d'en tirer de quelque partie particuliere, où il pourroit estre enclos & enfermé, ne se pouuant deltourner, diuertir ny éuacuer par la phlebotomie.

Le sang est tiré & éuacué d'un lieu particulier par scarifications, par ventouses, par cornets, & par les sangsues.

Les ventouses attirent le sang, fuyant la vacui-

té, en consommant l'air du vaisseau avec vn peu de feu, puis estans appliquées sur certaines scarifications prealablement faites, font leur operation : les cornets qui sont especes de petites ventouses, font le mesme, mais ils ne tirent de si profond, ils se peuuent aucunesfois appliquer sans feu, & sucçant l'air au trauers d'vn petit canepin, par vne petite ouuerture au fond du cornet, & par ce moyen ils tirent, fuyant la viuacité, comme les ventouses, ou bien en consommant l'air qui est dedans avec vn peu de feu, & l'appliquer bien promptement.

Des ventouses, les vnes sont appliquées pour éuacuer, les autres pour deriuer, & les autres pour faire reuulsion, & quelquefois suppleent le défaut de la saignée, si les scarifications sont profondes.

Celles qui sont appliquées pour éuacuer, c'est tousiours avec scarification : on les peut opposer en tous lieux, excepté aux articles ou il y a peu de chair.

Celles qui sont mises pour faire reuulsion ou dériuation, c'est quelquesfois avec scarification, & souuent icelle.

Et celles desquelles on vse sans scarification, c'est comme quand on les met sur les hypocondres, à retirer le sang qui fluë par le nez; celles que l'on pose au dessous des mammelles, empesche le flux excessif des menstruës, & aussi celles que l'on applique sur la partie interne des cuisses, pour les prouoquer, & celles que l'on met sur les espaules, à diuertir les humeurs du cerneau, icelles se mettent quelquesfois avec scarification, & aucunesfois sans scarification. Quand il est besoin

de scarification, il faut premièrement appliquer la ventouse que de scarifier, afin d'attirer le sang à la partie, & aussi pour rendre le sentiment d'icelle vn peu hebeté, puis remettre la ventouse apres la scarification, & la laisser iusques à ce qu'elle ait fait son effect.

La maniere de bien faire cette espee de scarification, c'est que d'une main il faut prendre le lieu où a esté appliqué la ventouse, en tirant le cuir avec le doigt & le poulce, puis prendre la lancette de l'autre main, & scarifier entre ses deux doigts selon la rectitude des fibres, & de profondeur telle qu'il est requis pour le mal, commençant au plus bas lieu, qui par apres doit estre scarifié, faisant tout promptement & dextrement.

La sangsue est vn petit animal qui picque & mord, & par sa morsure succe & tire le sang, il s'applique en lieu où la ventouse ne se peut mettre, comme sur les hemorroïdes & autres lieux, elle tire de plus profond que la ventouse, & éuacue plus de sang, parce qu'il distille plus longtemps par la morsure qui est triangulaire, laquelle ne se coalesce si facilement que la scarification, tellement que faute de trouer la veine on se pourroit seruir de la sangsue au lieu de la saignée.

Voila les remedes que nous auons pour éuacuer le sang artificiellement: mais il y en a vn plus doux & plus naturel, si nous en sçauons bien vser, qui est la sobriété & l'abstinence du boire & manger; l'exercice, le travail, la friction, & tout ce qui peut prouoquer la sueur, a vertu de diminuer le sang & oster la plenitude.

De la cacochymie ou vice des humeurs, & de
leur évacuation.

CHAP. VI.

Cacochymie est vne corruption ou alienation de la propre qualité des humeurs naturels de nostre corps, ou de leurs excrements.

Or tout ainsi que la phlébotomie est le vray & legitime remede à la plénitude, aussi la purgation est le propre & souverain médicament de la cacochymie.

Purgation est vne évacuation des humeurs qui par leur corruption ou mauuaise qualité offensent le corps laquelle si elle ne se fait suffisamment par nature (qui est vraye curatrice des maladies) il la faut faire par l'art de la Medecine, qui la saura conduire & redresser.

*Diffé-
rence de la
purgatio
à la sai-
gnée.*

La purgation differe de la saignée, en ce qu'elle separe & lequestre les humeurs viciez, corrompus & non naturels, de ceux qui sont vrayz, legitimes & naturels, les purge, emporte & évacue, & laisse à nature ceux qui luy sont propres, familiers & necessaires.

Et la saignée au contraire, tire & évacue également tous les humeurs tant bons que mauuais, laissant la mesme qualité qui y estoit auparauant, n'ayant évacué que la seule quantité.

Nous auons dit que la purgation est quelques-fois vniuerselle, aucunes fois particuliere: vniuerselle, quand elle purge les humeurs contre nature

qui sont espars & dispersez par tout le corps.

Particuliere, quand elle purge les humeurs qui occupent vne seule partie seulement.

La purgation vniuerselle qui purge les humeurs viciés & corrompus, dispersez & épars par le corps ou bien contenus en tout la masse du sang, est commodément faicte par les dejections du ventre, par le vomissement & par la sueur.

La purgation particuliere se fait selon la commodité de la voye, propre & peculiere à descharger la parrie affectée; comme quand le cerueau est remply d'humeurs, il se décharge par le palais & par le nez: si les poulmons, par le tousser & cracher: si les reins, par le pisser: si c'est la matrice, par son conduit ordinaire, & s'il y a quelque autre partie particuliere qui soit occupée & empêchée d'un humeur malin & vicié, nature le dissipe & éuacüe, ou bien elle l'enuoye exterieurement, & rompt le cuir pour le faire sortir, ou elle nous monstre le lieu où il est pour la secourir.

Or des medicaments qui purgent generalement les humeurs corrompus de nostre corps; les vns sont propres à prendre par dedans, & neantmoins se peuuent appliquer par dehors; les autres se mettent par dehors seulement, & ne seroient conuenables à prendre par dedans, desquels nous parlerons cy apres.

De ceux qui purgēt les humeurs vniuersellement de tout le corps; & qui se prennent par dedans, il y en a de trois sortes, les vns sont forts, les autres sont foibles, & les autres de faculté mediocre.

Les forts sont ceux qui purgent par vne vertu forte & violente, grandement contraire à nostre

nature approchant presque de la venenosité, desquels on ne doit user que sobrement & prudemment, & en cas de grande & extrême nécessité: tels sont les métalliques, comme l'antimoine ou la poudre de Mercure, la colloquinte, la scamonee, le diagrede, & l'elebore, & s'il est besoin d'en user, la dose en sera de cinq grains iusques à douze, & ce selon la grandeur de la maladie, & la force du malade, & des métalliques de deux à quatre seulement, si n'estoit par infusion qu'on la pourroit doubler ou tripler.

Les foibles sont ceux qui par leur familiarité purgent doucement, desquels on usera assez librement, parce que la petite quantité se peut convertir en aliment: tels sont les violes, les pruneaux, le petit lait, la manne, la casse, desquels on peut prendre iusques à une once ou une once & demie.

Et les médiocres sont ceux qui purgent les humeurs superflus qui sont ineptes à la nourriture de nostre corps, ils ne sont si contraires à nostre nature que les forts, ny si familiers que les foibles: tels sont la rhubarbe propre à purger le foye, l'aloës l'estomach, l'agaric le mesentere & les intestins, & le senné à purger la rate, & d'iceluy la dose en est pour la rhubarbe de deux dragmes iusques à quatre, les aloës d'une dragme iusques à deux, du senné, s'il est en poudre, d'une dragme, & si en infusion, de ʒ. iusques à une once; & si quelquefois on use de médicaments composez, comme du catholicon, la dose en est de ʒvj. iusques à ʒj. du diaphœnicum de ʒij. iusques à iij. l'electuaire de succo rosarū de ʒ. diaprunis ʒj. hiera

pitte ʒiij. de l'electuaire diacartami ʒ. β. les pil-
lules sont ordinairement de ʒj. & quelquefois de
ʒj. β. comme celle d'agaric : toutes ces choses se
doient considerer selon l'espece & grandeur de
la maladie, la qualite de la matiere que l'on veut
purger, & les forces & vertus du malade.

Les anciens qui premierement vserent de la
medecine furent les Egyptiens, dit Isocrates, mais
non de celle qui se sert de medicaments forts &
violents, ains de ceux que l'on peut prendre au-
tant seurement que les viandes ordinaires, &
neantmoins ils leur estoient si profitables qu'on
les voyoit tres-dispos de leur personne, & viuoient
longuement.

De ces medicaments forts desquels nous auons
parlé, comme de la coloquinte, de la scamonnee
& du diagrede, on peut tirer la faculté que nous
appelons extractum, delaisant la partie grosse
& terrestre, par laquelle ils operent de violence,
ne retenant que la plus familiere, & celle qui peut
le moins offencer.

Et pour en bien faire la separation, nous met-
trons icy vne forme qui pourra seruir d'exemple
pour toutes les autres.

*℞. rad. elebori nigri quantum satis erit, tundantur &
infundantur, in sufficienti quantitate aquæ vitæ, ita ut
supernates tribus aut quatuor digitis, vase probe clauso
bul. in balneo mariæ per semihoram; & per inclinationem
in aliud vas infunde; & iterum super infunde aquæ
vitæ vel chicoræ quod sufficit, idque reiteretur aquæ
clara euadat, postea distilla totum aquæ vitæ in balneo
mariæ, & quod in fundo remanserit, instas mellis ferna
ad ʒss, dosis erit ʒ. elle se peut prendre en pill.*

*Moyende
faire l'ex-
traction.*

ou bien avec vn peu de tisanne ou d'eau d'orge.
Le semblable se peut faire de la coloquinthe, de
la scamonée, du diagrede, & de l'esule.

Et pour les mediocres, il suffira d'en tirer la
vertu par infusion, excepté de l'aloës, qui se prend
en substance; celle du senné se peut faire, pour
ceux qui sont difficiles, en la forme qui s'ensuit.

*℞. fol. senn. mund. ℥ss. vini albi lb. ss. garyophilla-
rum ℥iii. fiat infusio.*

De cette infusion on en prendra vne cuillerée
ou deux, ou trois, selon l'évacuation que l'on
voudra faire, & les mettre dans vn bouillon, ou
avec ℥j. de syrop de roses pales, & la prendre le
matin, elle est assez agreable, & n'offense point,
ou bien si l'on veut on prendra de la poudre qui
s'ensuit.

*℞. fol. senn. mund. ℥j. cinamomi ℥ij. macis ℥j. gario-
phillorum ℥ss. sacchari albi ℥j. ss. misce, fiat pul. dosis
erit ℥j.*

Il ne sera hors de propos de mettre icy vne sorte
de pillules de la description de Scalliger, l'usage
desquelles m'a semblé fort utile.

*℞. aloës elect. ℥ij. bis lauetur succo endiuia, & sic-
cet, siccata iterum bis lauetur, tertia succo rosarum im-
buatur, imbuta sicceatur, siccata denud eodem succo imbua-
tur, deinde.*

*℞. rhei electi pul. ℥ij. spica nardi g. ʒij. infund.
in duabus paribus vini albi & vna succi cicori, fiat
expressio cui superiora miscentur, mixtis adde salis
gemma ℥j. galengæ g. ʒij. fiat missa, paretur mensis
Iunio.*

De la purgation l'vne est utile & profitable,
l'autre est vicieuse & mal plaisante.

Celle

Celle qui est profitable est, quand elle purge seulement les humeurs qu'il faut purger, de laquelle sont trois especes, l'une obscure, l'autre manifeste, & l'autre parfaite.

L'obscure est celle qui emporte vne partie de l'humeur qui deuoit estre purgé, elle profite, mais non assez suffisamment.

La manifeste est celle qui esbranle fort l'humeur, & qui en purge & éuacüe vne bonne partie.

Et la parfaite, est celle qui purge, éuacüe & emporte tout l'humeur duquel la maladie estoit causée, fomentée & entretenuë.

La purgation vicieuse est celle qui purge, mais non ce qu'elle doit, ou bien, qu'elle ne suit ny observe les regles de la raison.

Ainsi la purgation obscure se cognoist peu, la manifeste aporte profit & allegement, mais de la parfaite, son operation est cogneuë, quand le malade porte facilement l'éuacuation, qu'il s'en trouue tellement allegé, que tous les symptomes de la maladie sont éuanoüis, par la totale éuacuation de l'humeur: la qualité & aussi la quantité des dejections nous montre le remede auoir suffisamment profité.

La purgation parfaite emporte la racine de la maladie, appaise les douleurs, remet l'appetit, restaure les forces, & fait que le patient dort & se repose, & s'il auoit alteration auparauant la prise de la medecine, & qu'elle soit sedée par l'éuacuation, c'est signe qu'elle a purgé l'humeur qui la caufoit; & si l'alteration suruient apres la medecine, qui n'estoit auparauant, c'est indice qu'elle

Y y

a suffisamment évacué.

Et la purgation vicieuse est inutile, moleste ou exuperante.

Inutile, quand elle oste l'humeur du lieu où il estoit, mais sans le purger suffisamment, & neantmoins avec contagion, qui offence plus que ne profite l'évacuation qu'elle en a faite.

Moleste, quand elle évacue l'humeur qui fait le mal, mais d'une telle force qu'elle offence tout le corps.

Exuperante, quand elle est effrenée de telle sorte qu'elle purge non seulement ce qui est vicié & contre nature, mais le bon & naturel en offensant les forces.

*Signes de
la purga-
tion vi-
cieuse.*

La purgation vicieuse se cognoist quand elle a fort affoibly la vertu, qu'il se trouue avec les excrements quelque chose de gras & pingueux, & semblable à la lalure de chair, & si d'adventure les hémorrhoydes ou parties circonuoisines sont euslées & enflammées, c'est signe qu'elle a plus purgé qu'elle ne deuoit, & s'en ensuit souvent perturbation de tout le cōps, avec vne chaleur estrange, douleur de cœur, defaillance des esprits & resolution des forces.

La trop grande, trop frequente ou trop copieuse évacuation, emporte les humeurs bons & naturels, & offence l'humeur substantifique, elle affoiblit la chaleur naturelle, debilité les facultez, use les parties du corps, & (dit Auicenne) ceux qui se purgent souvent vieillissent bien tost.

*Les mala-
des qui se*

Les maladies legeres desquelles nature se peut facilement décharger par la loy du bon regime,

ne se doiuent commettre à la medecine ; mais seu-
lement celles qui sont de telle sorte que nature
ne s'en peut desuelopper par le seul regime : tel-
les doiuent estre secouruës de l'œuvre du Mede-
cin.

La deuë & vraye opportunité de purger est pri-
se de la bonne & parfaicte concoction de l'hu-
meur qui doit estre éuacué ; ou bien de la force &
grande impetuosité d'iceluy.

La vraye decoction, qui n'est autre chose qu'une
certaine mutation de l'humeur en forme plus
conuenable & moins moleste, est faite par le be-
nefice de la chaleur naturelle ; & la preparation
par l'art & industrie du Medecin, qui pour ce fai-
re sçaura choisir les remedes propres ; conuenables
& commodés, qui non seulement prepare-
ront l'humeur, mais disposeront les voyes par les-
quelles il doit estre éuacué.

Nous disons l'humeur estre impetueux & ve-
hement, quand il fait les maladies furieuses, diffi-
ciles & dangereuses, faisans plusieurs & graues
symptomes, ne pouuant estre dompté ny vaincu
par la nature, lors il le faut purger & éuacuer sans
attendre la parfaicte coction, qui le plus souuent
pour sa rebellion ne fait point.

Les remedes propres à digerer & preparer la
matiere que l'on doit éuacuer, si elle est chaude
& cholerique, sont les froids & aperitifs, *re capit-
lares herbe, endiuia, scariola, chicorum, exatis, frigida
semina, & mali punici succus.*

Et si elle est froide & phlegmatique, elle sera
preparée *cum radicibus aperientibus, pulegi, cala-
menika, maiorana, menta, hyssopo, satutra, semine anisi,*

Y y ij

*feniculi, parui, pœnia, Zinzibere, spica nardi & simili-
bus.*

Mais si la matiere est grosse & melancholique, elle sera preparée, *cum buglosso, boragine, scolopendrio fumaria, ceteracho, adiento, tamarithymo, epithymo, caparibus*, desquelles on fera les composez, comme auons dit en autre lieu.

Or tout ainsi que la maniere qui fait les apostumes ou tumeurs contre nature, ne doit estre purgée ny évacuée, qu'elle ne soit meure, suppuree & bien cuite, aussi l'humeur qui engendre les maladies internes, ne doit estre purgé qu'il ne soit bien préparé, cuit & digéré, si n'estoit qu'il fust trop pressant, remuant & furieux, comme la matiere des carboncles & tumeurs pestilentieuses, qui pressent de telle sorte, qu'il n'en faut attendre la vraye & parfaite maturation pour l'évacuer.

Nous cognoissons les humeurs estre cuits & preparez dans les veines, principalement par les urines, quand elles sont, ou qu'elles s'approchent de leur naturel, que le sediment en est digeste & bien cuit, lors on peut librement vser de la purgation & non de la saignée.

Nous retiendrons de la purgation, que son utilité est de deliurer l'impur de son impurité, ce que la saignée ne peut faire, mais évacuer l'un & l'autre ensemble.

Toutes ces commoditez de la Medecine purgative bien & deuëment recogneuës, il faut pour en bien vser, considerer ceux qui doiuent estre purgez, ou qui n'ont point besoin de l'estre: ceux qui facilement portent le remede, & ceux qui difficilement le supportent.

La purgation est difficile à porter à tous ceux qui ont le corps sain , & ne sont point malades , qui sont d'habitude gresse , seche & maigre , & aussi à ceux qui ont les parties d'enuiron l'vmbilic maigres & attenuées.

Tous ceux qui ont abscez aux poulmons , ou foye , à la rate , aux roignons , ou à la vessie ne doiuent estre purgez de medecine laxatiue , parce que elle agite les humeurs , augmente la douleur , & ne purge pas la matiere qui fait le mal , ains elle diminue les forces , & affoiblit le malade.

Ceux qui trauaillent beaucoup , & mangent peu , ceux qui ont de grandes éuaeuations soit par le ventre ou par la sueur , & ceux qui immoderement vsent du coït , ne doiuent prendre medecine purgatiue.

Ceux qui sont remplis d'un humeur fort acere & mordicant , ne portent facilement la purgation , à cause que l'agitation de cet humeur , prouoque de grandes tranchées , fait infinies vapeurs qui molestent & offencent les parties nobles.

Tous ceux qui ont les parties internes debilitées par quelque maladie que ce soit , ne doiuent estre purgez de forte medecine.

Les enfans & les vieilles gens ne soustiennent pas la forte purgation.

Les femmes enceintes ne doiuent estre purgées , sinon en cas de necessité , qui se fera prudemment s'il est besoin , & avec moindre peril , du quatriesme iusques au sixiesme mois qu'en autre temps de la grossesse.

Les corps qui facilement portent la purgation ,

Y y iij

sont ceux qui en la nature robuste , forte & charnuë, & s'ils ont accoustumé d'en prendre, elle leur est moins desagréable , & la soustiennent supportent plus facilement , de sorte que la coustume (qui endort souuent nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux) ne se doit pas seulement obseruer au genre & maniere de viure, mais il y faut aussi auoir égard à l'évacuation & purgation des humeurs de nostre corps.

Tous ceux qui font peu d'exercice, qui boient & mangent beaucoup , sont sujets à la medecine & doiuent estre purgez & évacuez.

Le temps de l'évacuation est de deux sortes, l'un de nécessité & l'autre d'élection , comme nous auons dit de la phlebotomie.

Le temps de la nécessité est quand les humeurs sont chauds , furieux & bouillants , que la matiere est en grande quantité , & assise en lieu dangereux , & que les accidents pressent tellement que ils ne donnent aucun loisir lors il est nécessaire de purger & évacuer proprement.

Et le temps d'élection est pris ou du malade & de la maladie, ou du temps & de la saison de l'année.

Du malade qu'il soit disposé & en bonne volonté de prendre la medecine , loin de boire, du manger & du dormir.

De la maladie, c'est qu'il ne faut rien émouuoir au commencement d'icelle , sinon en cas de nécessité , toutes les évacuations qui se font au commencement des maladies , mesme par nature , ne sont louïables.

Quant au temps d'élection, il faut considerer s'il est trop chaud ou trop froid, si c'est aux iours

caniculaires ou vn peu deuant, car en tel temps il est difficile de porter la purgation ſans quelque offence.

Le temps le plus commode de ſe purger eſt celuy qui eſt bon & bien temperé, & pour la ſaiſon de l'année le Printemps & l'Automne.

Et afin que le médicament ne faſſe point de mal, (car la meilleure medecine eſt celle qui n'en fait point) il faut obſeruer toutes ces conſiderations, que l'humeur ſoit bien digéré & bien préparé, pour faciliter l'operation du remede: car l'art de bien guerir les maladies ne conſiſte pas ſeulement au genre du remede, mais en la meſure, quantité & maniere d'en vſer, prenant le temps & l'occaſion à propos, qui eſt l'vne des principales & ſouueraines parties du bon Medecin.

Après que le malade aura pris la medecine, on luy fera lauer la bouche avec du vin & de l'eau, ou avec de l'eau d'orge, ou du jus de grenade, ou autre choſe qui luy ſoit agreable, il ſera ſitué dans ſon liſt vn peu eleué, afin que facilement elle deſcende au fonds du ventricule, puis il ſe reposera avec tranquillité d'eſprit, en lieu temperé & moderé en chaleur: aucuns deffendent le dormir incontinent après la priſe, les autres le concedent; la peine de s'engarder eſt quelquesfois plus grande que le peril qu'il en pourroit aduenir: mais lors que le remede fait ſon operation, il faut veiller, car il en fait mieux ſon action, le premier aliment qu'on luy baillera ſera vn bouillon, ſoit de chair ou autre choſe, afin de lauer l'eſtomach, & emporter ce qui pourroit reſter de la mede-

Y y iiij

cine : quant au reste de son regime , il luy sera ordonné selon l'espece de la maladie , yfant de viandes de bon suc , & qui soyent aucunement agreable.

Ces choses se doiuent conduire methodiquement & par vn Medecin methodique : car il n'est scavant ny bon Medecin , s'il n'est methodique.

Du vomissement.

C H A P. VII.

L'Autre espece de purgation vniuerselle se fait par le vomissement , qui n'est autre chose que vne évacuation par la bouche , des humeurs vicieux & non naturels , qui sont contenus dans la capacité du ventricule , & autres parties proches qui deschargent & allegent toutes les parties qui sont au dessus de l'umbilic ; ce remede est propre aux maladies longues , diurnes & inueterées , il conuient aussi a l'épilepsie , à la manie , aux douleurs des articules , des reins , & des vessies.

Le vomissement est vne évacuation salubre , & bonne à ceux qui ont les parties d'enhaut fortes , valides , qui facilement le portent & l'endurent. mais ceux qui les ont debiles & foibles , ou sont disposez à phrisie & vlcere aux poulmons , s'en doiuent abstenir.

Le vomissement a telle vtilité qu'il n'offence point par son évacuation les parties d'embas , comme le foye , la rate , les intestins , ny les roignons , ains en sont soulagez & deschargez.

Les remedes qui prouoquent le vomissement sont de deux sortes, les vns doux & familiers, & les autres plus forts & robustes.

Les doux & familiers sont l'huyle, les viandes grasses, douces & qui nagent en l'estomach, les figues, les febues, le beaucoup boire, & principalement s'il est chaud, telles choses font vomir doucement, si l'on met les doigts dans la gorge.

Les plus forts sont le vinaigre distillé, le jus de raues, la semence de poreaux & d'oignons, & la nux vomica, ou les metaliques, mais ils sont vn peu trop forts & violents. Et si on prend ℥iij. ʒß. de semence de refort, les mettre en poudre, & les boire avec vn peu d'hydromel, ou de petit lait, ou avec l'eau d'orge, cela fait vomir sans aucun peril; ou bien si on veut mettre de la semence d'ortie ʒj. en poudre avec du sucre, & le boire, comme il est dit, elle fait fort vomir: on pourra faire les trochisques qui s'ensuiuent.

℞. rapsie ʒj. croci ʒj. nucis vomica ʒß. catapucie ʒj. mellis communis quod sufficit, fiant trochisci ponderis ʒj.

Le moyen d'en vser, c'est qu'il en faut prendre vn, & le destremper avec de l'eau chaude, puis le boire, & s'il est pris apres le manger, il n'offencera pas tant l'estomach; quand il aura fait son operation, il faut lauer la bouche avec du vin ou de l'oxicrat, & ne boire ne manger d'vne heure apres: on peut aussi vser de celui qui s'ensuit.

℞. hordei ʒß. ʒ. dissol. vitreoli albi ʒß. capiat ʒj. pro dosi; & s'il est besoin le faire plus fort on en peut mettre iusques à vne ʒ. en ʒiij. d'eau, & en vser comme dessus.

Des Clysters.

CHAPITRE VIII.

l'vtilité
des clyst-
res.

Nous auons encores vne autre forme de purger plus particuliere que la medecine laxative, qui est le clystere, remede plus seur & moins perilleux, plus gracieux & moins defagreable, qui ne passe point par la bouche ny par les membres nobles, & duquel on se peut descharger, quand l'on veut; son vtilité est qu'il purge premierement ce qu'il trouue dans les intestins, & consequemment les humeurs de tout le corps, qui peu à peu descendent pour estre purgez par cette voye propre & commode.

Clystere
de trois
sortes.

Clystere est vne decoction d'herbes, en laquelle on adjouste ce qui semble estre propre à purger & évacuer les humeurs qui sont contenus dans les intestins, & parties proches & circonuoiſiues, de laquelle on fait injection dans le gros intestin, & sont de trois sortes, remolitif, carminatif & deterſif, desquels nous en mettrons icy quelque forme sur laquelle on se pourra regler, celle de lémolient ou remolitif est telle qui s'ensuit.

℞. radice altheæ & liliorum ana. ʒj, fici pingues concisas iiii. foliorum maluæ, bismaluæ, violarum, Mercurial. acanibi ana. m. j. seminum anisi, fenugraci, & lini, ana. ʒb. fiat decoctio aa ʒb. in colatura dissolue cassiæ, mellis voluti, butyri recentis ana. ʒj. oles violarum vel simplicis ʒiiii. fiat clyster, la forme du carminatif telle qui s'ensuit.

℞. quatuor emollientium, origani, calaminthes, camomilla, anethi, ana. m. j. semini fenugræci, anisi, cumini & arui, ana. ʒ. ʒ. seminis rute, baccarum lauri contusarum ana ʒij. fiat decoctio ad ℥ij. in qua dissolue diaphenici ʒ. ʒ. confect. de baccis lauari, ʒiij. mellis rosati, sacchari rubri ana. ʒj. olei rute & anethi ana. ʒ. ʒ. fiat clister.

Le clystere fait d'huyle de noix, ou de rhuë, avec vn peu de vin est tres-bon pour discuter & faire éuanouïr les vents, le clystere deterfisif est tel qu'il s'ensuit.

℞. hordei integri, absinthij centauri j minoris, origani, calaminthi, abrotani, fursuris ana. m. j. seminis certami contusi, polipodi, querni ana. ʒj. hermodactylorum ʒ. ʒ. fiat decoctio ad ℥ in qua dissolue hieræ simplicis ʒj. mellis rosati ʒij. salis ʒij. fiat clister sine oleis.

Il se fait plusieurs autres sortes de clysteres que l'on compose selon l'espece de la maladie; celui qui est fait hydreco, melle, sale, & nuro, est loué de Galien pour estre prompt & tost préparé, puis il y a les anodins qui sont propres apres vne grande éuacuation, principalement si elle est faite par vn médicament laxatif; ils se font de lait & de jaunes d'œufs, on y peut adiouster du beurre, ou bien d'une decoction de semence de lin, ou de fenugrec, où on mettra le beurre & les œufs & si on veut vn peu de semence de coing pour corroborer; les autres sont astringents, qui sont aussi pour conforter & restreindre s'il est besoin, cōme quand il y a flux de sang, la description en est telle.

℞. rosarum rubearum, balauftiorum, plantaginis, sanguinalis, arnoglossi, verba si ana. m. j. seminum plantaginis, portulacæ, nyri, & exalidis ana. ʒ. ʒ. coquan-

sur in la Fe vſulato, vel in aqua fabrorum, fiat decoctio ad lbj. in aqua diſſolue amili, ℥ij. maſſich ℥j. vel gummi arabici, aut tragaganta vſulata tantundem, fiat clyſter, ſine oleis. & ſ'il y auoit flux de ſang qui perſeuerast, ou l'vlcere à l'intestin, on y pourroit adjoſter, boli armenia, ſanguinis draconis ana, ℥ij.

Le clyſtere eſt vn remede propre qui peut ſeruir, à reſtaurer les forces & vertus du malade, ſ'il eſt fait de decoction de chair, de lait ou autres choſes nourriſſantes.

La quantité de la decoction du clyſtere ſera de 12. à 15. ℥. ou moins ſi on en prend ſouuent, de peur de la trop grande dilatation de l'intestin, & pour les femmes groſſes de lb. β. ſeulement.

Le clyſtere eſt fort propre & excellent remede aux malades des reins & de veſſie, où les medecines laxatiues n'ont point de lieu, il diuertit les vapeurs qui montent au cerueau & parties ſuperieures, ſon vſage empêche fort la generation des humeurs qui pourroient engendrer pluſieurs mauuiſes maladies, il prouoque la nature à ſe deſcharger de ce qui luy nuit, & la deliure des obſtructions.

Et le ſuppoſitoire eſt vn remede duquel on vſe au lieu du clyſtere, il eſt fait de miel cuit, & endurcy en forme d'une petite chandelle, de la longueur d'un doigt, & oingt avec vn peu de beurre ou d'huyle, & ſi on adjoſte avec le miel quelque peu de ſel commun; ou du ſel gemme, il ſera plus fort & fera plus grande operation: aucuns le font de lard durcy, les autres de ſauō, & ſi c'eſt pour vn petit enfant, il ſuffira de prendre vne queue de mauſue, ou d'une coſte de porce, & la froter de

beurre ou d'huyle , ce remede est propre à purger ce qui est retenu dans le gros intestin.

Voila le moyen de purger vniuersellement les humeurs de tout le corps , il faut maintenant dire la maniere de les éuacuer d'un lieu particulier où ils sont enclos & enfermez.

De la purgation particuliere.

CHAP. I X.

LA purgation particuliere , est celle qui purge non ce qui est contenu par tout le corps, mais en vn membre particulier, de laquelle neantmoins on ne doit vser librement si le corps n'est pur & net, afin de ne trop attirer à la partie affectée.

Plusieurs parties de nostre corps peuvent estre offencées particulièrement de quelque humeur contenu en icelles, comme le cerueau , le thorax, & la matrice : lesquels on peut purger & decharger par leurs voyes ordinaires.

Si le cerueau doit estre purgé de ses humeurs, c'est par le nez & par le palais : les remedes propres à cet effet , sont les crines & apophlegmatismes, qui sont faites de fueilles de sauge, de peroune, d'iris , que l'on met dans le nez , ou bien de leur decoction, ou celle qui s'ensuit.

℞. sampjuci. saluia. beta ana. m. j. terrantur, effunde aqua betonici, & vini albi ana. ℥ij. de expressione fiat crinum, & s'il est besoin de le faire plus fort, on y peut adiouster vn peu d'iris, ou bien on prendra celuy qui s'ensuit.

℞. radicis cyclami ℥j. ellebori ℥℥. trita macerentur in ℥iij. vini albi, vel hydromelitis, expressas succus recondantur in phiolam: & on en vsera avec vn peu de coton dans le nez: on pourroit aussi vser de poudre d'euphorbe; ou d'ellebore, mais elles sont vn peu trop violentes, si n'estoit vne grande necessité, comme en l'apoplexie, & si on les mesle avec du miel, elles sont plus douces & moins mal faisantes.

Les apophlegmatismes ou gargarismes qui seruent à purger le cerueau par le palais; sont le mastic, si on le tient long-temps en la bouche, qui a vertu d'attirer la pituite du cerueau: les raisins, le poyure, & la sauge y sont bons semblablement, ou ce qui s'ensuit.

℞. saccharicandi ℥j. mastiches ℥℥. piperis longi, pyretri, staphydis agrie ana. ℥j. fiat puluis; qui reservatur in nodulos, desquels on en tiendra vn en la bouche: on peut aussi vser du gargarisme qui s'ensuit.

℞. seminis sinapi iuncti in aceto ℥℥. piperis longi pulverisati ℥j. hydromelites ℔j. fiat gargarisma: vel

℞. ficus pingues incisus iij. uuarum passarum expurgatarum ℥j. glycyrrisae ℥℥. fiat decoctio ad ℔. j. in expressione dissolue pyretri tenuiter iij. piperis longi ℥℥. fiat gargarisma. vel

℞. decoctionis radicis alibea & beta ℥iij. in qua macerentur radicis pyretri, radicis cyclamini, contritarum ana. ℥. exprimentur; si de cette decoction on en tire par le nez; elle purge fort le cerueau.

Et quant à l'excrement qui est retenu dans le

thorax, la propre voye pour le purger est le tousser & cracher, il faut aider par bechisque, & remedes qui lenissent, detergent & adoucissent, comme sont les prunes douces, les figues & les raisins, les pinaches, le pignolas, les violes, le suc d'amande, le sucre, le miel, la graisse, le syrop violat, & d'hyssope, l'electuarium frigidum, tragacantæ, le syrop d'vngula cabccina & autres qui auont semblable vertu.

Quant à la matrice, s'il y a quelque excrement retenu qu'il faille purger, il se fera par son conduit ordinaire, & sera aidé de pessaires, parfums & fomenations, qui seront accommodez selon la quantité & qualité de l'humeur qu'il faudra purger.

Les pessaires se font de laine ou de coton cardé de la grosseur & longueur d'un doigt, de telle sorte qu'ils se puissent facilement mettre & en durer en l'usus, estant attachez d'un fil pour les retirer: on les imbibe de medicaments propres & commodes à aucuns pour amolir les duretez, aux autres à deterger & mondifier, & les autres sont faits pour dessécher, astringre, conforter & corroborer le tout selon l'espece & essence du mal,

Et si aux parties externes il demeure quelque reste d'humeur qui n'a peu estre éuacué, nature nous le monstrera, & nous luy aiderons, ou à le resoudre, ou à le suppurer & éuacuer.

Voila ce que nous pouuons dire de l'éuacuation des humeurs qui offencent nostre corps, laquelle se fait principalement par la nature, que nous deuons suivre & imiter, nous contentant seulement de la redresser si elle se deuoye, & ne faut pas qu'en

672 *De l'évacuation, Livre neuvesme.*
faueur de nostre sçauoir, ou par les inuentions de
nostre esprit, nous abandonnions ses regles, car
elle est plus iuste & asseurée en sa puissance, que
nous ne sommes avec tous les preceptes & fonde-
ments de nostre Art.

Fin du neuuesme Livre, traitant de l'évacuation.



LE



LE
DIXIESME LIVRE
DES MEDICAMENTS
& de leurs facultez.

Que c'est que Medicaments.

CHAPITRE I.

EN T R E tous les remedes qui s'opposent aux maladies, comme la saignée, les ventouses, les sangsues & le feu, les medicaments tiennent le premier lieu, desquels nature (qui a amplement fourny l'homme de tous moyens pour le conserver) nous a donné en si grande abondance, qu'il n'y a maladie aucune qui ne trouue son contraire, & n'auons iamais faute de remedes, si ce n'est par nostre ignorance, tellement que tout nostre soin & diligence n'est que de les scauoir approprier, pour directement s'opposer à icelles, qui est ce que nous desirons faire maintenant.

Z z

Nous avons parlé de l'aliment, & montré comme il a familiarité en nous, maintenant nous parlerons du médicament qui est de faculté contraire.

Medicament est ce qui de sa vertu & puissance altere & change la constitution naturelle de nostre corps en agissant ou actuellement ou potentiellement.

Actuellement, quand par son seul toucher il meut & change nostre qualité naturelle, comme le feu, l'air, l'eau & la terre, qui par le seul atouchement nous manifestent promptement leurs qualitez, vertus & puissances.

Potentiellement, quand par nostre chaleur naturelle leurs forces & facultez qui estoient assoupies & endormies, sont resueillées, tels sont ceux qui ne sont simplement simples, mais composez, qui ont leur force & puissance selon la variété de la mixtion des éléments, de laquelle ne peuvent alterer ny changer nostre qualité sans l'ayde de nostre chaleur naturelle, non qu'elle leur donne la force & vertu de leur fonction, mais elle resueille & suscite ce qui estoit en eux endormy & assopy, en leur faisant produire & montrer en effet leur action, par laquelle nostre corps est meut & changé selon leur force & vertu, tellement que combien que le remede de faculté chaude fust prins actuellement froid, ou celui de faculté froid actuellement chaud, lors qu'il sera resueillé par nostre chaleur naturelle il se despoüillera de cette qualité acquise, & agira de sa propre & naturelle, par l'incitation de nostre nature, tout ainsi que le grain qui est semé ne scauroit que

s'estoit de grener & produire, encores qu'il eust la faculté, si elle n'eust esté resueillée par la propriété de la terre, ainsi seroit il du médicament en nous, s'il n'estoit irrité de nostre nature.

Or tout médicament est dit chaud ou froid simplement ou par comparaison.

Simplement, quand il a sa qualité suprême sans aucune mixtion, comme le feu, qui est simplement chaud, & l'eau simplement froide, qui agissent en nous, comme nous auons dit.

Par comparaison, quand ils ont leurs facultez contraires & meslées, & toutesfois il y en a vne en cette mixtion qui predomine & fait son action par dessus les autres.

Et outre ces deux facultez actuelles potentielles, par lesquelles il altere nostre corps, il peut aussi operer par accident, comme quand il change nostre qualité, non de soy, mais par l'intervention d'autres choses, ainsi que l'eau froide premierement nous refroidit, puis par continuation elle espaisist le cuir, empesche la transpiration, retient nostre chaleur naturelle, & par consequent nous eschauffe, non de soy, mais par accidents.

Ainsi ce que nous pretendons dire des médicaments, nous n'entendons point parler maintenant de ceux qui agissent actuellement ou par accident, mais de ceux la qui operent de leur propre faculté & puissance seulement.

Or il y a trois genres de médicaments qui changent & alterent nostre corps de leur puissance & faculté seulement.

Le premier est celuy qui par sa chaleur, froidure, humidité ou siccité, change nostre temperament naturel.

Le second est celuy qui de sa substance condense ou rarefie, esteint relasche, interesse ou attenuë.

Et le troisiëme est quand il ruine & démolit totalement la forme & la substance de nostre corps, la deteriore ou arrache, comme font les venins, ou bien qu'il la corrompt du tout comme les cauterres & septiques.

Il y en a encores vne espee de medicaments, que nous apellons alimenteux, qui de leur substance sont propres à nourrir nostre corps, & neantmoins ils ont vne qualité exuperante, par laquelle ils nous eschauffent ou refroidissent comme le poyure ou la laictuë.

Des facultez des medicaments.

C H A P. II.

DEs medicaments les vns sont simples, les autres sont composez.

Les simples, sont deux qui n'ont aucun artifice que la seule nature, comme le plantain & la buglose.

Les composez sont ceux qui consistent en vne composition artificiellement & industrieusement faite, comme le basilicum, le diaphœnicum.

Quant aux simples, leurs vertus & facultez sont de trois sortes, premiere, seconde & tierce : des composez il en sera parlé cy-apres.

La premiere faculté du simple médicament, vient de la mixtion des éléments, & du propre temperamēt de leurs qualitez, qui retient la force & vertu de celle qui superabonde, laquelle encores qu'elle soit aucunement empeschée des autres qualitez, ne delaisse neantmoins d'agir, parce qu'elle est la suprême & la plus forte, & d'icelle le médicament prend son nom.

Il y en a aucuns qui n'ont qu'une seule qualité predominante & maistresse, comme ceux qui sont chauds ou froids, humides ou secs.

Les autres en ont deux, & s'accordent neantmoins ensemble, comme ceux qui sont chauds & secs, ou chauds & humides, ou froids & secs, ou froids & humides.

Et de ces qualitez, il y en a quatre ordres ou degrez, qui se distinguent par l'usage & selon leurs effects.

Le premier ordre ou degré est celuy qui agit, mais obscurément & sans se manifester.

Le second se manifeste aucunement, & s'en aperçoit-on quelque peu.

Et le troisieme se monstre fort vigoureux & vehement.

Mais le quatrieme est celuy qui est extrême en sa qualité, tellement que si elle est chaude il brule, & si elle est froide il stupefie & mortifie.

De tous ces degrez il en faut encores considerer à chacun trois parties, car aucuns médicaments ont leur quantité au commencement du pre-

Z z iij

mier degré, les autres au milieu, & les autres à la fin, ainsi des autres degrez.

La seconde faculté des médicaments est prise de la matiere de laquelle sort la force & vertu de sa qualité.

De la matiere, l'une est tenuë & subtile, qui agit tost & promptement, l'autre est crasse & lente, qui adhère & soustient sa qualité : & l'autre mediocre qui a la force moyenne d'entre les deux.

Or de la mixtion de la matiere avec les temperaments, s'ensuit vne variété infinie de secondes facultez, comme la faculté detergeante, agglutinante, qui atténue, qui incrasse, qui ouvre les pores, qui les bouche, qui astreint ou relasche, qui corrobore, qui attire, digere, dissout, repelle, emplastique, émoliente, endurcissant, maturant, scarotique, septique, épulotique, caustique, & escarotique.

L'experience nous enseigne la troisieme faculté des médicaments. Et la troisieme faculté du médicament, est la propriété pecculiere qu'il a à vne certaine partie, ou de purger vn certain humeur, ou bien quelque propriété ou antipathie contre le venin, laquelle ne se cognoist point par sa substance, ny par sa qualité, mais par vne obseruation & experience de ce qu'il a accoustumé de faire.

De tels médicaments, encore qu'ils ne soient cogneus que par experience, il en faut neantmoins vser avec art & methode, raison & iugement.

Des faueurs.

C H A P. III.

TOut ainsi que de la matiere des medicaments sont sorties des facultez secondes, ainsi les faueurs en sont produites & engendrées, par lesquelles nous cognoissons la matiere du remede, s'il est espais, cras ou tenu & subtil, & aussi sa qualite, si elle est chaude ou froide, & consequemment nous pouuons iuger de ses premieres & secondes facultez.

Des faueurs, il en faut donc seauoir les especes & differences, lesquelles nous deduirons icy par ordre, que nous distinguerons en neuf dinerlemet recognuës, qui söt l'aspre, l'acide, la grasse, la salée, l'austere, la douce, l'amere, l'acerbe & l'insipide.

L'aspre, l'acide & la grasse, sont engendrées d'une matiere tenuë & subtile.

L'amere, l'acerbe, & l'insipide sont faites d'une matiere grosse, crasse & terrestre.

La salée, l'austere & la douce, sont de matiere mediocre, d'entre le subtil & le cras.

La faueur aspre, est celle qui picque & eschauffe la langue, comme si elle vouloit brusler, elle ne peut consister en autre matiere qu'en celle de tenue substance.

L'acide est de gouft penetrant & subtil, mais sans aucune chaleur, comme le ius de citron ou le vinaigre: il sort d'une matiere seche & tenuë.

La faueur pingueuse a semblablement une

Z z iiii

lenteur qui emplit la bouche, sans chaleur ny acrimonie, comme le beurre ou l'huyle, quand ils sont recents & non rancides, car par leur vieillesse ils acquierent vne chaleur estrange: elle est faite d'une matiere tenuë & aëree, temperée en chaleur & froidure.

La saueur salée eschauffe la langue, & la racle avec vne chaleur & siccité, elle consiste en vne matiere mediocre, elle empêche la putrefaction & conserue le corps.

L'austere est vne saueur cruë, qui astraint la langue & la bouche, qui seche & rafraischit: elle consiste en vne matiere terrestre & aqueuse, en laquelle la froidure domine, elle se trouue es fructs qui ne sont pas meurs, & par leur maturité change sa qualité, mais non la matiere.

La saueur douce est vn goust suaue, plaisant & delectable, qui par sa trop grande douceur ne nous peut molester, elle sort d'une matiere mediocre & temperée en chaleur, & neantmoins differe de la pingueuse.

La saueur amere, difference & contrariant du tout à la douce, & insuaue & mal-agreable, elle racle & arrache le sentiment à la bouche, la matiere en est crasse & terrestre, laquelle neantmoins a vne chaleur qui domine; tels sont l'aloës & la coloquinthe.

L'aerbe est vne saueur qui est vn peu plus forte que l'austere, elle est pesante & moleste, & rend la langue aspre & seche, & luy oste presque son sentiment naturel, comme est le malicorium & les gales, la matiere en est du tout terrestre & seche, sans aucune humidité, le froid & le sec y

dominant.

L'insipide n'a aucune qualité manifeste au goust, elle est plustost priuation de saueur, que saueur, la matiere, encore qu'elle soit aucunement crasse, n'est pas neantmoins terrestre ny seche, mais imbuë d'un certain humeur, qui ne montre qualité de laquelle on puisse sentir le goust.

Le saueur se iuge, se cognoit & s'apprend par l'exercice, vsage & experience, & pour en bien iuger, il y faut estre exercé, principalement quand le simple a diuerses facultez & varietez de saueurs.

Par la saueur nous cognoissons la matiere & le temperament du medicament, & ses premieres & secondes facultez, comme nous auons dit, mais la troisieme, qui est la vertu specifique, ne s'y cognoist nullement, ains la faut remarquer par vne bonne obseruation & asseurée experience.

L'experience se prouue ou par le sens, qui est la vraye cognoissance, ou par raisons bonnes & valables, qui neantmoins despendent des sens, ou par vn exercice de long-temps recogneu, considéré & bien obserué par plusieurs fois, de l'vsage de quelque remede, qui est la vraye & certaine experience.

Quand la raison nous faut, nous y employons l'experience, qui est moyen plus foible & plus vile: mais la verité est chose si grande, que nous ne deuons rien desdaigner de ce qui nous y peut conduire.

De l'ordre des facultez.

C H A P. I V.

Nous auons par cy-deuant constitué quatre ordres ou degrez aux premieres facultez des médicaments, nous en constituerons semblablement quatre aux secondes, lesquelles nous cognoissons par leurs effects, comme si c'est vn médicament resolutif, son premier degré est obscur, le second manifeste, le troisieme vphement, & le quatriesme extrême, & encores vn chacun de ses degrez a son commencement, sa fin & son moyen.

En outre, il faut considerer que la faculté de tous les simples médicaments est augmentée ou diminuée selon la region, la situation, le temps, la culture, & la terre où ils croissent, & aussi la preparation ou dispensation d'iceux.

Quant à l'usage, & en quel degré nous en deuons vser, l'espece de la maladie nous l'enseignera, car si elle est en second degré d'intemperie, elle fera contrariée d'un remede de semblable ordre, en considerant tousiours l'espaisseur & profondeur de la partie qui est affligée, suiuant laquelle il faut le remede plus fort ou plus foible, comme nous dirons cy-apres.

Et pour la quantité nous nous reglerons par la grandeur, magnitude & situation du mal: toutes ces choses seront obseruées par la prudence & bon iugement du Chirurgien dogmatique.

Or afin de ne se point tromper en la quantité, poids ou mesure de chacun remede, la dose desquels doit estre sur tout bien & deuëment obseruée, comme l'un des principaux poincts, pour bien faire & exercer la medecine: il est tres-bon d'y auoir constitué vne certaine loy du consentement de tous, par laquelle nous recognoissons vn mesme poids, pour en vser plus seurement & plus clairement, duquel l'ordre en tel.

Le plus petit poids, qui est commun par tout, duquel nous vsons en la medecine, est vn grain que nous escriuons par vn caractere tel, *g.* le second est vn scrupule, qui est marqué *℥.* il contient vingt grains. La dragme est ce que pese trois scrupules, la forme en est telle, *℥.* L'once contient huit dragmes, le caractere en est tel, *℥.* La liure comprend douze onces, elle se marque ainsi, *℔.* la demie *℔.* Le manipule, *m.* le pugile, *p.* Sur ces nombres de poids, on peut adjouster ou diminuer selon la force du remede, & que l'on verra estre de besoin.

Quant à l'élection, preparation & conseruation des simples, ie n'en feray icy aucune mention, parce que celle chose consiste plus en vlsage & pratique, qu'elle ne fait en theoreme ou theorique.

Mais de la composition, il y en a cinq considerations, pour lesquelles nous vsons des remedes composez.

La premiere est, quand nous ne trouuons vn simple medicament puille faire ce que nous desirons.

La seconde est pour fortifier le simple s'il est

trop imbecile, ou pour le corriger, s'il y a de la malice ou mauuaise qualité.

La troisieme, c'est quand il luy faut bailler vn vehicule pour le faire penetrer, le mener & conduire en quelque partie lointaine, ou profonde.

La quatrieme, est qu'aux maladies composées il y faut vn remede composé, selon la varieté d'icelles.

Et la cinquiesme, c'est qu'il est besoin souuentefois de luy changer sa forme, laquelle doit estre aucuncfois solide ou emplastique, ou molle & liquide, pour penetrer en quelque cavitte, qu'en vnguent ou linimens, selon l'effet que l'on en desire.

Voila en general les facultez des medicaments que nous mettrons icy par ordre en particulier: pour en vser par methode selon les temps & periodes des tumeurs contre nature.

Des medicaments repercussifs.

C H A P. V.

NOus mettrons donc maintenant par ordre & disposition les medicamens les plus ordinaires & communs seruant aux maladies externes, pour en vser d'une methode congrüe & bien reglée selon le temps & periodes d'icelles, & commencerons aux repercussifs qui conuiennent au commencement des tumeurs contre nature.

Medicament repercussif, est celuy qui de sa faculté & puissance, interpelle & empesche l'humeur de fluër en quelque partie, & sont de deux

fortes, les vns froids, & les autres chauds.

Des froids, les vns sont doux & familiers, d'une substance rare & tenuë, qui rafraischissent seulement par leurs qualitez, sans fort repousser, comme l'oxycratum, l'oxyrhodinum, l'huyile rosat, avec le blanc d'œuf, & le cerat refrigerant: ils conviennent aux grandes inflammations, & en lieu où il est plus besoin de rafraischir que de repousser.

Les autres sont plus froids, ayant une substance plus crasse & terrestre, qui non seulement rafraischissent, mais compriment, repellent & repoussent l'humeur d'une partie à l'autre; de telle faculté sont la morelle, le jus de plantain, la iombarde, le sumach, les balauftes, le verjus, acada, les gales, le bol, le nutritum, & infinis autres qui ont telles & semblables proprieté.

Les chauds sont ceux qui operent seulement par leur faculté astringente, repoussante & repellente, qui resserrent & compriment la partie, renvoient l'humeur & l'empeschent de s'arrester ny attacher, ou faire tumeur; tels sont l'alun, le sel, les noix de Cypres, le vin austere, l'eau allumineuse; ils sont propres aux tumeurs qui sont de matiere froide, lente & crüe.

La faculté du medicament repercussif astringent n'est pas seulement de renvoyer l'humeur d'une partie à l'autre en le repoussant, mais elle en évacue & met hors par les pores du cuir, en serrant la partie qui s'estoit dilatée & élargie pour faire place à l'humeur sortant hors des veines.

Des médicaments anodins.

CHAP. VI.

Medicament anodin est celuy qui seait appaiser, moderer ou adoucir les douleurs de nostre corps.

Douleur est vne sensibilité de la chose contraire, causée ou d'intemperature, ou de solution de continuité, comme nous auons dit en autre lieu.

Le médicament anodin, ou qui appaise la douleur est de deux sortes, l'un vray, & l'autre non vray.

Le vray & legitime anodin, est celuy qui appaise la douleur, encore qu'il ne contraire à la cause, mais la cede d'une certaine temperature familiere qu'il a à la nostre, ou bien par vne qualité temperée au premier degré, estant sa substance rare & tenuë, adoucit, tempere & foment la partie dolente & affligée, tels sont les mucilages de semence de lin, de mauue, de guimaue, la graisse d'oye, de geline, de canard, l'huile de moyeux d'œuf tirée sans feu, la moëlle de cerf, de veau, & toutes especes de laiët, & d'iceux on en fait les compozez, comme le cataplasme fait de mie de pain, de laiët, de iaune d'œuf, & l'huile rosat, & autres de semblable faculté.

Le non vray est de deux sortes, l'un qui appaise la douleur encontrariant à la cause, comme quand les médicaments resolutifs éuacuent l'humour qui estoit contenue & amasé en vne partie, & fai-

soit douleur ; ils sont anodins , pour auoir éuacué l'humeur qui cauſoit la douleur : le ſemblable eſt des reſrigeratifs , qui pour auoir rafraichy l'acrimonie de l'humeur , ont ſedé la douleur.

L'autre eſpece de-medicament anodin non vray eſt celuy qui par accident appaiſe la douleur , en oſtant par ſon extrême froidure le ſentiment de la partie , ou bien l'otund , & luy engendre vne ſtupéur qui la rend endormie , & d'un ſentiment hebeté , que nous appellons narcotique : de telle faculté ſont la iuſquiame , la ciguë , la mandragore le torpedo , le pauot , l'opium , & autres de ſemblable qualité , deſquels on peut vſer aux maladies prudemment & en petite quantité.

La quantité de tels remedes ſtupéfactifs & narcotiques , eſt perilleuſe & dangereuſe , mais moins quand ils ſont ſecs que quand ils ſont humides : & pour en vſer ſerrement , il les faut corriger , leurs correctifs ſont de ſaffran , la myrrhe , le ſtyrax & caſtor , on en peut faire trochiſques tels qu'ils ſ'enſuit.

*℞. ſemini iuſquiami albi ℥j. opij. ʒ. ꝑ. ſemini laſti-
ce & citruli , ana. ℥iij. ſemini papaueris ℥ij. ſunt tro-
chiſci , cum aqua liquiritiæ , puis on les peut deſtrem-
per & appliquer ſur la douleur.*

Les autres compoſez ſont le philonium ro-
manum , les pillules de cinogloſſo , & l'opium qui
eſt le plus fort de tous , duquel il ne faut vſer qu'à
la neceſſité : le meilleur & moins mal-faiſant ,
eſt le laudanum , duquel nous auons parlé cy
deſſus.

Des legers & plus doux , comme la iuſquiame ,

la ciguë & la mandragore, on les peut mesler ensemble, & en user seurement avec autres médicaments aux maladies externes, mais il s'en faut abstenir sur les testicules & parties genitales, car ils leur pourroient faire perdre leur action par leur trop grande froidure.

Des médicaments émolliens & relaxans.

C H A P. VII.

POur facilement & utilement user des médicaments émolliens, c'est à dire qui amollissent les duretez contre nature de nostre corps, & les accommoder selon le genre ou espece de la maladie, il est necessaire premierement de sçavoir que c'est que dureté, ses especes & différences.

Nous appellons dureté, quand quelque partie de nostre corps est tumescée outre son naturel, dure & endurcie, de telle sorte qu'elle ne cede aucunement quand on la touche, ou quand on la presse, de laquelle sont trois especes, dureté par siccité, dureté par repletion, & dureté par congelation.

Dureté par siccité, est quand la chose est tellement seche par vne grande chaleur & secheresse, que la substance humide en est du tout esvanouye & dissipée, comme la terre en Esté est desséchée par la grande ardeur & secheresse du Soleil.

La dureté par repletion est quand quelque capacité est remplie d'un humeur, & que par sa plénitude

nitude elle est renduë ferme, dure & solide, comme le ventre des hydropiques, & les abscez aigoureux & venteux, qui se font durs pour estre plains & remplis de quantité d'humeurs, encore qu'ils soient liquides & humides.

Et la durescé par congelation, est celle qui se fait quand par vn grand & extreme froid vne chose est dessechée de telle sorte, que l'humidité qui neantmoins est encore contenuë en elle, est rendue par le froid ferme, dure & endurcie, comme on voit la fange en Hyuer estre faite dure & ferme par le froid excessif, qui est celle que nous appellons icy vrayement durescé.

Par congelation, il se fait tumeur contre nature, qui vient ou de causes externes, ou de la propre intemperature de la partie, & souuent à cause de la nature de l'humeur, qui pour estre destituë de sa chaleur naturelle, s'endurcit facilement comme la pituite crasse & visqueuse, de laquelle sont engendrées tumeurs dures & scirrheuses, qui est celle dont nous prétendons parler maintenant, & aussi des remedes émolliens & propres pour l'amolir.

Or le médicament émollient, est donc celuy qui amollit les duretez contre nature de nostre corps & tout ainsi qu'il y a trois sortes de duretez, aussi il y a trois espece d'émolliens, le chalasticum, l'aréotikum, & le malactikum.

Le chalasticum est celuy qui amolit en relaxant & humectant la durescé faite par resiccation.

L'aréotikum est celuy qui ramolit la durescé faite par tension, lequel en fondant & rarefiant, il euacue l'humeur qui faisoit la durescé.

A a a

Et le malacticum, qui est le vray & legitime émollient, est celuy qui par sa vertu & faculté eschauffe l'humeur congelé, l'amollit, le dissout, collique & liquefie, il est d'une substance aérée, sans acrimonie, de saveur vn peu douce, & de chaleur mediocre, telle qu'elle ne peut dissiper le subtil & laisser le terrestre, duquel sont trois especes, foibles, forts & mediocres:

Les foibles sont l'huyle commun, les fueilles de mauues, de guimauues, & leurs racines, & plusieurs de semblable qualité.

Les mediocres sont le beurre, la moëlle de cerf, de bœuf, de veau, les axunges de porc, d'oye, de canard, de geline, & de toutes sortes d'animaux, mediocrement temperez.

Les plus forts sont l'amoniacum, galbanum, bdellium, stirax, de tous lesquels on fait les compozes, comme l'huyle de lis, de violes, de l'umbric, de lin, irinum, l'unguent de althea resumptuum, emplastre de mucilages, diachilum magnum, & plusieurs cataplasmes qui se font de fueilles & racines susdites; & la maniere de bien ramollir, sera de commencer par la fomentation, qui sera telle qui s'ensuit.

℞. rad. liliorum & althea; ana. ℥j. foliorum malue & violarum, ana. m. j. anethi, origani, calamintæ, pullegij, thymi, ana. m. ℞. coquantur in hydreleo, de quo fons pars afflicta foueatur, & apres la fomentation on vsera du liniment qui s'ensuit.

℞. mucaginis, seminis althea, lini & sanuigraci, extracta ex decoctione ficuum, ana. ℥j. ℞. olei liliorum, anethi & irini, adipis anseris & anatis ana. ℥j. cera noua quod sufficit, fiat linimentum pro litu partis, post sorum.

nous en mettrons icy vn de l'auctorité de Guidon qui a grande vertu d'amollir les tumeurs dures & scirrheuses.

℞ axung. porci, asini, muli, *℥*ss semij, raxi ana. *℥*iiij. axung. anseris, anatis & galline medulla cerui & bouis ana. *℔*ij. butiri recentis, olei nucis, indica olei sesamini, muscelini, amigd. dul. mucaginis, seminis althea fœnugraci & lini ana. *℔*ss. stiracis, calamintha, bdelij & sipi humidi ana. *℥*ij. cera parum, fiat linimentum.

℞ radiceis althea liliorum, ebuli & iridis ana. *℥*ii. filiorum malua, violarum, florum camomeli, melilossi. anethi, ana. m. ii. caricis pingues incisas viii. coquantur terantur & passentur, postea adde radicem brionie, & cucumeris agrestis, crudarum & derafarum ana. *℥*ii. farine, seminis lini & fœnugraci ana. *℥*ij. adipis, galline anseris & anatis ana. *℥*iii. deinde coquantur modice, & fiat cataplasma.

Les emplastres de galbanum, bdelium & amoniacum dissoults comme nous auons dit; sont aussi fort bons pour r'amollir.

Des medicaments resolutifs.

CHAP. VIII.

Medicament diaphoretique ou resolutif, est celuy qui par sa faculté éuapore & dissipe l'humeur contenu en quelque partie.

La propre faculté du médicament diaphoretique n'est pas de liquefier l'humeur par sa qualité chaude, ny par la subtilité de la substance, moyennant laquelle l'humeur rend si subtil, que pres-

Aaa ij

que de soy-mesme il s'éuapore, & insensiblement se resolut.

Des medicaments resolutifs, les vns sont simples, & les autres composez.

Les simples sont *camomilla*, *melilotum*, *pulegium*, *thymus*, *rosmarinus*, *maiorana*, *apssynthium*, *hypericum*, *ceniaurium*, *daucus*, *ruta*, *cuminum*, *laurus origanum*.

Les composez sont les huyles faites d'iceux, comme *oleum camomilla*, *anethi*, *rutæ*, *nardini*, *amigdarum amararum*, *scorpionum*, *capparium*, *hyperici*, *laurini* & *terebinthina*.

Les vnguens les plus communs sont, *unguentum aragon* & *agrippa*, & afin de rendre l'humeur plus obeyssant aux remedes, & plus apte à la resolution, il faudroit estuuer la partie de la fomentation qui s'ensuit.

℞. *radicum enulae campanæ*, *iridis*, *ebuli*, *baccarum*, *inrepere ana.* ℥ij. *origani*, *calaminthæ* *pulegij*, *thimi*, *anethi*, *sampsuci*, *rosmarini*, *centaurij minoris* *foliorum lauri ana.* m. j. *femini anisi*, *fœniculi*, *cumini* & *rutæ ana.* ℥℥. *coquantur modicè in aqua*, *adde sub finem vini albi* ℥iij. *fiat lotus cum spongiis nouis*: apres la fomentation on le frottera ou des huyles ou des vnguens que nous auons dit; & s'il est besoin de plus fort remede, on vsera de celle qui s'ensuit.

℞. *aque vitæ* ℥℥j. *thimi*, *calamini*, *pulegij*, *origani aridorum ana.* ℥℥ *radicis pirethri*, *Zinziberis*, *nucis muscatae* *sticæ*, *cariophylorum ana.* ℥iij. *macerentur & exprimantur in vsu.*

Après la fomentation on pourra vser ou de liniments, ou d'huyles; celle de terebenthine y est tres propre; & s'il est besoin on vsera de la distillation qui s'ensuit.

℞. radiceis iridis & eleni, baccarum iuniperi, ana. ʒij. hyperici rosmarini, sampsuci, thymi, saturia, abjynthy centaurij, minoris, ana. ʒiiij. dauci, seminis ruta & cumini baccarum lauri ana. ʒij. nucis moscata, cariophyllorum, Zinziberis. ana. ʒi. ʒ. croci ʒ. Syracis, castorej ana. ʒʒ. le tout soit concassé & mis tremper dans lbj. d'eau de vie, apres qu'il sera vn peu trempé, on y adiouftera terebenthinæ, & olei communis, ana. lbj. puis les faire distiller, l'eau sortira premierement, qui sera vn bon remede, & apres l'huyle qui vaudra encore mieux.

Ce remede est tres-propre aussi pour conforter, fortifier & corroborer les parties nerueuses, il conuient à la paralysie & aux conuulsions faites de repletion d'humeurs.

Des medicaments qui absorbent & dessechent.

C H A P. IX.

L'Humeur estant preparé & attenué par les diaphoretiques, si d'auenture il ne s'éuacué, (car souuent il est fascheux & rebelle) il faudra vser des remedes qui ont vertu de l'absorber, humer & dessecher, non en l'attenuant & resoluant, mais en l'attirant par leur grande desiccation, qu'ils s'en imbibent, l'emportent & l'éuacuent; tels medicaments qui ainsi dessechent & absorbent sont propres aux tumeurs œdemateuses, aigueuses, flatueuses & venteuses, comme l'eau marine, la lexieue de cendres de ferment, de figuier,

A a a iij

de chaux, de chesne, de grauelée: le vinaigre aussi a semblable vertu, auquel toutesfois, si on y adiouste de l'alun, du soulfre, de la chaux, ou du mirre, ils vaudront encores mieux.

Tels sont les huyles de castor, d'euphorbe, à latheribus, de petrole, de noix, de terebenthine & plusieurs autres distillées, qui ont vertu de secher & consommer, comme l'huyle de cire, & semblables, desquelles il faut user prudemment à cause de la grande tenuité de leur substance: l'emplastre qui s'en suit sera fort bon.

℞. olei tb. B. cereæ albæ ℥iij. terebenthina ℥v. nitri salis virri, cineris sarmentorum ana. ℥j. misce fiat emplastrum secundum artem.

Tous emplastres metalliques ont cette propriété de dessécher & absorber l'humour aqueux & venteux.

Des médicaments attractifs.

C H A P. X.

LE médicament attractif est celuy, qui par sa chaleur attire les humeurs du profond du corps à la superficie, au contraire du répercussif, qui les rejette & repousse au dedans; sa substance est vn peu subtile & tenuë, & de qualité chaude au second degré, laquelle si elle passe plus outre, & qu'elle vienne iusques au tiers, il ne sera pas seulement attractif, mais dissipera ce qu'il aura attiré, le consummera, & le resoudra, lequel est de trois sortes.

L'vn qui attire par chaleur & par sa substance naturelle, l'autre par vne chaleur acquise & qua-

lité putride , l'autre attire à soy par vne similitude & familiarité de toute sa substance.

Celuy qui attire par chaleur & substance naturelle, est comme le dictamus, le segapanum, rapsia, serapium, amoniacum, euphorbium, pix, sapo niger, allia, cepa porri & sinapi.

Celuy qui attire par vne pourriture & qualité acquise : est le leuain, la fiente de pigeon, d'oye, d'cheure, d'asne, de pourceau, & de toutes bestes chaudes.

Et celuy qui attire par vne similitude & familiarité de substance, est comme vn médicament purgatif, qui a quelque affinité à vn humeur, & que de sa propre substance il l'attire & le purge: comme aussi le scorpion qui attire le venin, que luy-mesme a planté, par sa similitude & substance naturelle.

Il y a aussi des médicaments alexitaires, ou alexipharmaques, qui sont remedes qui attirent le venin de toute leur substance, par vne familiarité qu'ils ont avec luy, mais ils different des autres, en ce que quand ils ont attiré, le ruinent, le dissipent & consomment par vne certaine contrariété, comme le theriaque & le mithridat.

Et de toutes ces simples que dessus, on en fait les composez, desquels nous mettrons icy quelque forme.

℞. pulpa ficuum ex aceto & aqua vitæ costarum, fermenti veteris, ana. ℞℞ radices ireos, cucumeris agrestis, & brionie, ana ʒij seminis urticae & nasturcij, ana. ʒ℞ misce, fiat in forma cataplasmaticis, on y peut adiouter pour le faire plus fort, de la fiente de pigeon, ou autre de telle faculté, ou on vsera de ce-

A a a iiii

luy qui s'enfuit.

℞. picis, cera noua, axungia porci, saponis nigri lb.
℥. misce fiat emplastrum.

℞. olei veteris lbj. litargirij. picis nigrae ana. lb℥. la-
danij, ammoniaci galbani in aceto forti dissolutorum, ana.
℥iij. eruginis ℥j. misce fiat emplastrum. vel

℞. pulpe caricarum colatarum in oxicato fermenti acru,
ana. ℥j. sinapi ℥iij. misce fiat in forma cataplasmati:
tels remedès attirerent fort, & font tumefier la par-
tie, & si on y adjouste radicis ciclamini aut beatae
Mariae, il sera encore plus fort, dissipera & resou-
dra ce qu'il aura attiré: ce sont les remedès qui
resoluent, attenuent, dessechent & attirent sans
rompre ny faire mal au cuir.

Nous dirons maintenant de ceux qui rompent
l'épiderme, & fait voye à l'humeur.

De phenigms ou Vesicatoires.

C H A P. X I.

LEs tumeurs contre nature, qui pour leur re-
bellion n'ont voulu ceder ny aux émollients,
ny aux discurients ou resolutifs, pourront estre
gueris par les phenigmes, qui sont remedès qui
de leur propriété rompent l'épiderme, & descou-
urent le vray cuir, qui de soy est fort poreux &
transpirable, tellement que par ce moyen il don-
ne voye à l'humeur qui s'éuacue & coule plus fa-
cilement: tels remedès sont propres aux hydro-
piques, & aux tumeurs aigueuses, flatueuses &
venteuses, lesquels sont de deux fortes, les vns

simples & les autres composez.

Les simples sont les cantharides, le tyrimalu, le saumon noir, la semence de sinapi, & le ranunculus, desquels on fait les composez, comme les corps des cantharides meslez avec le saumon noir, ou avec le leuain, ou avec la poix noire: la chaux viue, & le saumon noir ensemble; le sel commun avec le saumon & des autres, on en peut faire cataplasmes avec le leuain, ou avec farine & vinaigre.

Voilà pour les medicaments qui conuiennent à repousser & repercuter, à resoudre, éuacuer & dissiper les tumeurs contre nature: maintenant nous parlerons de ceux qui les suppurent, detergent & mondifient.

Les medicaments maturatif.

C H A P. XII.

Maturation est vne mutation d'un humeur vicié & corrompu, en vne forme moins nuisible & plus conuenable à nature, de laquelle sont deux especes, l'une vraye, & l'autre non vraye. *Que c'est que maturation & ses especes.*

La vraye est vne mutation de sang vicié & corrompu, en pus bon, loüable & bien cuit.

Et la non-vraye n'est pas vne coction en un vray pus, mais seulement vne mitigation de l'humeur pituiteux, cholerique ou melancholique, putride, vicié & corrompu en vne substance plus benigne, moins mauuaise, & moins moleste à nature que la putrefaction.

Mais encores que l'une & l'autre de ces suppurations soit le propre office de nature, & qu'elle se fasse par le seul benefice de la chaleur naturelle, si est-ce que nous luy pouuons aider par les remedes que nous appellons suppuratifs, l'office desquelles est de conseruer, fortifier & augmenter la chaleur naturelle de la partie à laquelle ils sont appliquez, & sont de deux sortes.

L'un vray & naturel suppuratif, qui entretient par son propre temperament, semblable à nous, nostre chaleur naturelle, la conserue, augmente, & fortifie.

Et l'autre est celuy qui par accident suppure & meurit, en retenant d'une substance & faculté emplastique (qui bousche & ferme les pores) la chaleur naturelle & les esprits, par le moyen de laquelle avec une chaleur moderée le pus se fait, se cuit & digere, ou bien il mitige la mauuaise qualité, la change & conuertit en une substance plus douce & moins moleste : il se compose selon le naturel de l'humeur, & de la partie affectée.

Le vray & legitime suppuratif, qui meurit & suppure les phlegmons, qui sont faits d'un sang vray, est l'ydroleum, l'huile vieil, le beurre, l'elipus, toutes sortes de graisses d'animaux domestiques, comme de geline, d'oye, de canard, de porc, les moüelles de cerf de bœuf, desquelles on fait les composez, ou avec farine, ou avec la mie de pain, ou on les met avec herbes qui ont telle vertu & en fait-on cataplasmes, comme sont les mauuaues, guimauues, violiers & semblables.

Et l'autre espece sont les emplastres composées, comme le diachylon, l'emplastre de mucilage, le

basilicum, & tous ceux qui sont emplastiques, qui ferment, bouschent & estouppent les pores du cuir, & retiennent la chaleur naturelle.

Des medicaments deterifs & mondificatifs.

C H A P. XIII.

Medicament mondificatif, est celuy qui par sa substance & chaleur modérée, deterge, nettoye, mondifie & emporte l'humeur contre nature, qui empesche de guerir & coalescer les vlcères, & sont de trois sortes, foibles, forts & mediocres.

Les foibles sont le miel, la farine d'orge, de fèves, la terebenthine, & autres desquels nous auons parlé, tels conuiennent aux abscez nouuellement ouuerts.

Les mediocres sont l'aloës, le miel rosat, le syrop de roses, d'absynthe, la myrrhe, l'aristoloche, l'iris & autres desquels se font les composez; ils sont propres aux vlcères sordides.

Et les plus forts sont l'arugo, l'alun, la poudre de Mercure, l'apostolorum, l'ægyptiacum; tels conuiennent aux vlcères malins & rebelles, & d'iceux nous en mettrons icy de chacun vne petite forme, sur laquelle on se pourra regler.

℞. mellis communis ℥iij. farina hordei & fabarum quod sufficit ad crassitiem, & si on le veut plus deterif, il faut prendre la terebenthine avec les jaunes d'œufs, en y adioustant vn peu de myrrhe & d'aloës, ou bien on pourra prendre les syrops de roses & d'absynthe, & y adiouter desdites

poudres, ou celuy qui s'ensuit.

℞ resina, terebinthina, mellis ana. ℥ ℞. aloë, myrrha, sarcocolla, iridis florentia ana. ʒ ℞. misce fiat vng.

L'vnguent que nous appellons aureum, l'emplastre de betonica, gratia dei, dissout avec l'huyle d'amandes, ou de roses, sont bons remedes pour deterger & mondifier.

De tous les simbles que nous auons dit cy-dessus on en peut composer vn remede plus fort ou plus foible, selon que l'on cognoistra estre necessaire, en prenant de l'huyle, de la terebenthine, & de la resine, qui feront la base du medicament, puis y adiouter les poudres, selon la force que l'on luy voudra bailler pour deterger & mondifier, ou bien des jus d'herbes de semblable vertu, desquels ils prendront la faculté.

Voila pour les remedes des tumeurs contre nature; parlons maintenant de ceux qui conuiennent aux playes & aux vlcères.

Des médicaments qui restreignent le sang.

CHAP. XIII.

A Pres auoir traité des remedes propres aux tumeurs contre nature, nous parlerons des médicaments qui conuiennent aux playes, entre lesquels ceux qui ont vertu & la faculté de restreindre le sang tiennent le premier lieu, desquels nous en dirons de trois sortes, les vns qui le sistent par leur froidure seulement, les autres par leur astriction en adherant à la partie. & les autres l'arrestent par leur vertu caustique, en

faisant escarre, & bruslant l'orifice du vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par leur froidure seulement, sont le blanc d'œuf, l'oxicrätum & autres de qualité froide qui le peuuent arrester, s'il est petit, & d'un petit vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par leur astringtion sont le bol d'Arménie, la terre sigillée, le sang de dragon, le plâtre, & tous ceux qui ont vertu & faculté astringente, ou qui puissent boucher & serrer la partie.

Et ceux qui l'arrestent de leur vertu caustique, en faisant escarre, sont de deux sortes, les uns font leur operation promptement & actuellemēt, comme le fer chaud ou autre metal; les autres agissent potentiellēmēt, estans reduits de puissance à effet, font escarre, comme le vitriol, la chaux, les cauterres potentiels, & tous caustiques.

Il y a encore un autre moyen de restreindre le flux de sang, qui est en liant la veine ou l'artere; si cette operation est bien faite, c'est le meilleur remede & plus asseuré de tous les autres: on le peut aussi restreindre par le bandage bon & proprement fait, selon la commodité du lieu & de la partie affectée: nous en auons baillé la forme en son lieu.

Du médicament agglutinatif.

C H A P. X V.

Medicament agglutinatif, est celuy qui fait reprendre les léures des playes qui ont esté rapprochées & remises ensemble, en desse-

chant & épaississant modérément l'humidité naturelle, qui est entre les lésures de la playe, par le moyen de laquelle les parties sont reprises, coalescées & conglutinées.

La faculté du médicament agglutinatif doit aucunement estre astringente, & de chaleur tempérée au second degré, de substance terrestre, n'ayant nulle acrimonie; tels sont les consolides, le plantain, le centaure, l'hypericum, & plusieurs autres simples de faculté semblable: aucuns vsent de baumes artificiels; entre lesquels la terebenthine est le principal ingredient; nous en ferons icy vne petite description, sur laquelle on se pourra regler.

℞ Viriusque plantaginis, betonicæ, verbena, pentaphili, centaurij, hyperici, millefolij, cinoglossi, ana. m. j. contundantur, & in lb. j. aquæ vitæ macerentur per xxiii. horas, adde olei optimi lb. j. coquantur ad succrum consumptionem, in fine adde terebintbinæ optimæ non lotæ lb. j. reseruetur in ampulâ vitrea ad Vsum.

La seule terebenthine de Venise dissoute avec la bonne eau de vie, en y adioustant vn peu de sang de dragon est vn fort bon agglutinatif.

Les blancs d'œufs avec le bol & le sang de dragon seruent de conglutiner & d'empescher le flux de sang, s'ils sont mis sur la partie blessée.

Du medicament sarcotique.

C H A P I T R E X V I.

Medicament sarcotique est celuy non qui engendre la chair : car c'est l'œuvre de nature, mais qui oste les excremens & superfluitez des playes & vlcères qui empeschent la generation, lequel doit estre de mediocre substance, temperé en chaleur & siccité, estant vn peu au dessous du second degré, & sans aucune actimonie, afin que par ce moyen il desseche mediocrement l'ulcere, sans rien irriter ny faire aucune douleur, conservant tousiours le sang à la partie, qui est la matiere de laquelle la chair est engendrée, il doit estre de telle qualité que nous auons dit, car s'il excedoit plus en chaleur, il colliqueroit la chair, & s'il estoit plus froid & crasse en sa substance, il dessecheroit trop, & la consommeroit.

Les medicaments sarcotiques sont de trois sortes, foibles, forts, & de plus forts: lesquels se doiuent accommoder selon le corps & les temperaments des parties affectées.

Les foibles sont la farine d'orge, d'orobe, de fenugrec, & de lupins.

Les autres sont le thus, l'iris, la manne, & la terebenthine.

Et les plus forts sont l'aloës, la myrrhe, la sar- Le moyen
cocolle, l'aristoloche, & ceux qui sont de sembla- d'vser de
ble qualité & substance. medica-

Or de tous ces remedes, il en faut vser avec iu- ment
gement, car s'il y a plus de foides que de sanies, ment de sar-
cotiques.

il faut plus deterger & moins dessecher, & si plus de sanies que de sordes moins deterger & plus dessecher, comme nous auons dit en autre lieu, l'on en peut vser en poudre, seuls ou meslez ensemble selon qu'il en sera requis, ou bien les dissoudre avec quelque liqueur, comme est la terebenthine, le miel rosat, le syrop de roses, d'absynthe, ou quelque vnguent propre & familier: nous en mettrons icy vne description qui est bonne, pour en vser seuls ou meslez, comme dessus.

℞. sanguinis draconis, boli armenia, ana. ʒ. ʒ. mastiches olibani, sarcocole ana. ʒij. aloës lora, aristolochia rotunda, radici ieros ana ʒj. ʒ. fiat puluis: de laquelle on peut vser, seule, pour estre tres-bon medicament sarcotique, ou bien la mesler avec quelque liqueur, comme nous auons dit.

Des medicaments epulotiques.

C H A P. XVII.

Medicament epulotique, ou cicatrisatif est celui lequel, quand l'ulcere est remply, desseche fort la chair, la rend dure & ferme, & en fait vne cicatrice semblable au vray cuir, il doit estre d'une substance crasse & terrestre, d'une qualite seche & faculte astringente, par laquelle il serre & endurecit la chair, il boit & absorbe l'humidite de la partie, & la rend seche, dure & cutanee, lequel est de deux sortes, l'une qui est le vray cicatrisatif, faisant de soy-mesme, & de sa propre faculte son operation, comme les gales, l'ecorce

diminuer la dose de la base , pour luy bailler force & vigueur, selon qu'il sera requis, laquelle si on la peut choisir, ayant quelque affinité & familiarité à la partie affectée, le remede en sera de plus grand effect.

Voila la regle & methode de composer les medecaments, de laquelle composition en sort vne faculté propre à ruiner, combattre & expulser la maladie, & pour remettre, restaurer & restituer la santé; parlons maintenant de la forme que nous luy baillerons.

De la forme qu'on doit bailler aux medecaments pour plus facilement en tirer les forces.

C H A P. XX.I.

ET quant à la forme du medecament, elle est tousiours ou humide, ou solide, laquelle se doit préparer & accommoder selon l'espece de la maladie, & le naturel de la partie, car le remede a varieté & diuersité de vertu selon sa forme; comme quand il faut penetrer, la liquide est d'action plus propre & plus commode; & s'il faut corroborer & fortifier, la solide est plus conuenable, laquelle on dispose plus ou moins selon qu'il en est besoin.

La liquide, de ceux qui se prennent par dedans, sont les infusions, les decoctions, les émulsions, les jus & les eaux distillées, desquelles se font les syrops, les iuleps, & les apofemes.

La solide, sont l'aloës, la rhubarbe, le senné, l'agaric, le diagrede, & autres desquels on fait

B b b

Des septiques.

C H A P. XVIII.

Medicament septique est celuy qui corrompt & haste les humeurs & la propre substance de nostre corps, laquelle il putresce & pourrit de telle sorte, qu'il la rend puante, fœtide & cadaueuse, il est chaud au quatrième degré, & d'une substance vn peu crasse, mais il n'agit pas tant en nous par sa qualité manifeste, qu'il fait d'une certaine venenosité & malignité contraire qu'il a au cœur & parties précordiales, aussi ne fait-il pas crouste ny escarre seulement, mais totale corruption du lieu où il touche; tels sont l'arsenic, l'orpiment, le sublimé, sanda racha, chrysocola, aconitum, dryopteris, pityocampites.

Le médicament septique differe du narcotique, en ce que le narcotique par son extrême froidure esteint & suffoque petit à petit sans sentiment la chaleur naturelle de nostre corps, & au contraire le septique par sa chaleur acre & contrariant à nostre naturel, dissipe, brusle & dissout l'humidité primitive, rend la partie infecte, putride puante & corrompue.

L'usage de ses remedes est si perilleux, que non seulement il offence la partie où il tombe, mais les proches & circonuoisines, & si on en use en quantité plus que d'un grain seulement, il passe plus outre, & ne fait pas seulement escarre comme les caustiques, qui bruslent, mais il corrompt

& pourrit; & si vn mal estoit si grand que nous fussions contrains d'vser d'extrêmes remedes, il vaudroit mieux choisir le fer & le cautere actuel, & couper ou brusler ce qui seroit de besoin: son action laisse encore vne mauuaise impression à la partie, ce que ne fait, ny le fer, ny le cautere actuel.

Des escarotiques & caustiques.

С Н А Р. XIX.

Medicament escarotique, est celuy qui non seulement consomme la chair, mais rompt & exulcere le cuir, faisant crouste & escarre, à la difference du catheteriq, qui n'ulcere que la chair & ne peut mordre sur le cuir.

Or les medicaments qui font escarre & rompent le cuir sont de trois sortes, l'escarotique, le caustique & le vesicatoire, lesquels sont tous en mesme degré de chaleur, mais de substance diuerse, & consequemment de diuers effects.

L'escarotique, est celuy qui par la crassitude de sa substance ne rompt pas seulement l'épiderme, mais tout le cuir iusques à la chair, comme fait l'écorce de fresne, la cendre grauelée, le saupon noir meslé avec le sel, le nitre & autre semblables.

Le caustique est celuy qui a la mesme qualité, mais la substance encores plus crasse, plus dense & plus espaisse, moyennant laquelle il rompt

Б б б и

non seulement le cuir, mais portion de la chair, non pas en la coliquant, comme le septique, mais bruslant promptement, faisant crouste & escarre comme le fer chaud: tels sont l'eau forte meslée avec farine, & les cauterés artificiellement faits.

Et le vesicatoire est celuy qui par sa chaleur acré rompt incontinent l'épiderme & superficie du cuir; mais n'ayant la substance assez ferme, sa force s'esuanoit & demeure sans passer plus outre.

Des médicaments caustiques, vulgairement cauterés potentiels, il y en a de plusieurs sortes, mais ie me contenteray d'en mettre icy vne, laquelle me semble faire bonne operation, & sans grande douleur.

℞. cineris clauellatorum ℥. j. calcis viue, ℥. iij. salis viri & salis armoniaci, ana. ℥. iij. il faut mettre le tout tremper dans de l'eau froide, environ ℥. viij. ou viij. & les couvrir que rien ne s'exhale, les laisser tremper l'espace de quatre ou cinq iours, après le faut goustier avec le bout de la langue, & s'il picque bien fort, c'est signe que la composition en est bonne, sinon il y faudra adiouster ce que l'on sentira defaillir; qui est le plus souuent la cendre grauée, car c'est la base du remede puis qu'ad on aura iugé que l'acritude sera suffisante, il faudra prendre dextrement le plus clair de la partie d'en haut, sans rien troubler du fond (car le cras ny l'espais n'y valent rien) & faire bouillir ce que on aura tiré de clair en perfection, & il s'en fera premierement vne forme de boulie, puis elle s'espaissit, & les met-on par petites pierres, qui sont les vrais cauterés.

Et les caustiques actuels qui sont avec le fer chaud, ou autre metal, seront faits, formez & accommodez selon l'espece de la maladie, & le lieu où ils doiuent estre appliquez; cela se iugera par la suffisance du Chirurgien.

L'vtilité des cauterres est d'éuacuer, de diuertir, ^{plusieurs} & valent pour dériuer. ^{vtilitez}

A éuacuer, quand ils sont appliquez sur vn ab- ^{des cau-} scez, afin d'en tirer la matiere; au thorax, à donner ^{terres.} issuë à l'humeur qui fait l'empyeme; au scrotum, pour faire sortir l'eau qui y est contenuë: ils peuvent aussi seruir d'une purgation vniuerselle, en faisant vn émissaire en quelque partie commode aux cacochymes & catharreux.

Pour diuertir, vne fluxion qui tombe en vne partie de nostre corps, en mettant le cautere de la partie opposite, il fait vn vlcere par lequel on tire peu à peu l'humeur qui decouloit en l'autre partie.

Et pour dériuer, en tirant l'humeur d'une partie proche, en vne autre plus commode pour l'éuacuer, comme ceux que l'on met derriere la teste entre la premiere & seconde vertebre du col, ou bras, à dériuer les humeurs du cerueau.

Outre ces vtilitez generales des cauterres, ils en ont plusieurs particulieres, comme ceux que l'on applique sur la teste, pour appaiser les grandes & extrêmes douleurs, au milieu des iam-
bes, pour les douleurs de verole; ils seruent aussi pour la palliation de la lepre, ils ostent la chair superflue de quelque partie où elle excède; on s'en sert à restreindre le flux de sang, & infinies autres vtilitez qu'ils ont sans aucun peril, s'ils sont bien & dextrement appliquez: aucuns les

B b b iij

louient pour la preservation de la peste, non seulement parce qu'ils font vn émissaire à tout le corps mais vne voye à la vapeur veneneuse contenuë dans les veines.

Or pour bien & seurement appliquer les cauterés, il faut cognoistre le lieu & la partie où on les veut mettre, car ils ne doivent estre mis sur les articles ny parties nerueuses, ny sur les os qui sont peu couuerts de chair, si pour quelque cause il n'estoit besoin de les decouvrir; mais en tels lieux on peut vser de vesicatoires, qui suppleeront les cauterés s'il est besoin, comme sur le ventre des hydropiques, derriere les oreilles & autres lieux, où les cauterés ne se doiuent mettre.

Et le moyen de les appliquer consiste principalement en la dexterité du Chirurgien, s'il est actuel il faut auoir la main ferme pour le bien conduire, & legere pour retirer quand il est temps; s'il est potentiel, il le faut appliquer dextrement, & n'y en mettre de grosseur qu'autant que l'on veut qu'il fasse l'ouuerture grande, avec vn emplastre proprement mis pour le contenir, & vn bandage vn peu serré, afin d'obtundre vn petit sentiment de la partie, le faire mieux penetrer; & si on le veut appliquer au bras, le lieu le plus commode & le moins perilleux, est de le mettre vers la fin du deltoïde, entre le biceps & le brachicus, assez près de la cephalique, éuitant le nerf & le tendon; & si c'est la iambe on le mettra pres le jaret, partie interne, au lieu le moins nerueux & membraneux.

L'operation du cautere estant faite, il faut pronoquer la cheute de l'escarre avec choses

vnctueuses, comme le beurre, l'axunge ou le basilicq^m: le moyen de le tenir ouuert est avec vne petite bale faite de cire, ou de bois de lierre, ou d'hermodaëte, ou vn pois; & avec la cire de laquelle on fera la bale, on y met des cathériques, comme de l'alun bruslé, du calcanthum, du verd de gris, & le corps de cantharides en poudre, cela empesche qu'il ne s'y fasse cicatrice au fond de l'vlcere: & s'il est besoin de purger le cerueau (comme aux melancholiques) on y peut mettre de l'ellobore ou de la scamonée; & si la pituite, des hermodaëtes, ou de l'euphorbe.

Il y a aussi le seton, qui est vn autre émissaire, on l'applique au col pour décharger le cerueau; il est profitable à ceux qui ont obstruction au nerf optique, & aux maladies internes des yeux: le moyen de l'appliquer, c'est qu'il faut avec vne tenaille percée, prendre le cuir & le panicule charneux, au lieu le plus commode, sans toucher les muscles ny aucun tendon, puis passer l'aiguille où sera enfilé le seton, & le laisser tant qu'il sera de besoin.

Voilà pour l'vtilité des canteres, qui est vn excellent remede aux cachectiques, cacochymes & mal habitez aux cathaëres & distillations impetueuses, leur faisant vn émissaire & égoust à tout corps.

De la composition des médicaments.

C H A P. X X.

Nous auons assez parlé de la matiere des médicaments, de leurs vertus, facultez & puissances, de leur substance, saveur & odeur, il est temps maintenant de dire l'ordre & methode de leur composition, de laquelle nous auons baillé la raison cy-dessus.

Or la regle & methode de composer les médicaments (desquels nous vsons si les simples ne fussent) est en premier lieu de constituer la base, appuy & fondement du remede d'un simple qui contrarie, & combattre formellement la maladie, tant de sa qualité que de sa quantité, sur lequel tous les autres seront fondez & appuyez, & par luy guidez, conduits & reglez en leur operation.

La qualité du simple qui sera la base & le fondement sera mesurée selon l'espece de la maladie, comme si elle est chaude au second degré, le remede sera froid de semblable ordre: si elle est froide, il sera de semblable degré en chaleur; ainsi des autres qualitez.

Et pour la quantité, elle sera limitée selon la force & grandeur du mal, mais pour faire penetrer & profiler le remede iusques au lieu affligé, il faut considerer la naturelle condition de la partie malade, sa profondeur, l'espaisseur & densité, la noblesse & dignité d'icelle, & de quel sentiment elle est prédisposée, afin d'augmenter en

l'escorce de grenade, la ceruse, le plomb, le bol, la litharge, le lapis calaminatis, cadmia, le scoria ferri.

L'autre espee fait cicatrice & desseche, mais par accident; tels sont les catheteriques si on en vse en petite quantité, comme l'alun brulé, l'antimoine préparé, & la tutie non lauée, le caleanthum, la poudre de Mercure, & ceux qui sont de semblable qualité.

Le médicament catheterique est chaud au quatriesme degré, mais de substance fort tenuë & subtile, il agit lentement, & sans faire tort aux parties prochaines.

Les epulotiques composez, sont le desiccatiuum rubeum, le diapompholigos, l'emplastre de ceruse, le diapalma, la chaux reduite en vnguent, avec l'huyle rosat, ou bien celuy qui s'ensuit.

℞. tutie preparata, & plumbi vtiloti, vsti & loti, aluminis vsti ana. ʒj. nutriansur in mortario, cum oleo rosarum & aceto, quantum sufficit. fiat vnguentum.

L'emplastre d'une lame de plomb est vn bon remede pour cicatrifer, & s'il est mis en poudre: il vaut encore mieux; on le met en poudre quand il est trempé par petits morceaux dans fort vinaigre, puis battu dans le mortier, on l'y peut aussi mettre quand il est fondu, si on y adioulte vn peu de soulfhre, ou bien si on veut, vn petit de Mercure, il s'en fait vne paste qui est tres-bonne aux vlceres malins.

Voila les remedes pour la curation des playes & vlceres: nous parlerons maintenant d'autres medicaments, desquels on peut vser au besoin, selon le genre ou espee du mal.

les composez.

Et de ceux qui s'appliquent par dehors, les plus humides sont les bains, qui peuuent seruir; & pour le dehors & pour le dedans, les fomentations, les collyres, les mucilages, les erinnes, les gargarismes & apophlegmatismes.

Les fomentations seruent à diuers vsages, comme aussi sont-elles de diuerses matieres; car les vns sont pour appaiser la douleur, les autres amolissent & relaschent, les autres astreignent & resserrent, les autres dessechent & euacuent, & les autres confortent & corroborent, la matiere desquelles sera choisie selon l'effect que l'on en desire.

Les collyres sont faits par infusion, aucunesfois par decoction, selon l'espece du mal.

Les mucilages sont infusions de semences ou de racines, desquelles on tire la vertu, d'une forme muqueuse, & plus epaisse que le collyre.

Quant aux erinnes, aux gargarismes, & aux apophlegmatismes, ils operent plustost par leur faculté que de leur forme; mais ils s'accorment selon la partie affectée, nous en auons parlé en autre lieu.

Mais de ceux qui ont plus de corps, les vns sont liquides comme les huiles, les autres en liniment, les autres en cerat, les autres en vnguent, les autres en cataplasmes, les autres en emplastres, les autres en poudre, & les autres en fruiçts & semences concaisées, desquelles on fait sachets à faire fomentations seches.

Des huyles, les vnes sont simples, les autres composées.

Les simples sont faites par distillation, ou par compression.

Par distillation, l'une *per ascensum*, & l'autre *per descensum*, & tant l'une que l'autre se tirent dans le vaisseau du verre à force de feu: mais celle qui se fait *per ascensum*, est la plus pure, la plus nette, & la meilleure de tous les autres qui retiennent mieux & son odeur & sa qualité.

Celles qui sont faites par compression, sont tirées de fruits ou semences oleagineuses, premièrement battus & concassés, puis pressés dans le pressoir comme les oliues, les amandes, les semences de lin & semblables.

Et les composez se font des simples, en y faisant infuser la quatriesme partie ou de fleurs ou de fruits, ou de feuilles, ou de racines, ou leurs jus, les tenant & fomentant avec chaleur, soit au Soleil ou autrement: les plus propres & commodés à ce faire, & qui plus facilement reçoivent la qualité de l'ingredient, sont l'huyle d'oliue ou d'amande, lesquelles si on veut qu'elles seruent à rafraischir, comme l'huyle rosat, il les faut préalablement bien lauer, ou avec eau pure, ou avec eau rose, ou bien prendre de celle qui est faite de fruits non meurs, qui a plus de froidure.

Le liniment est fait de la quatriesme partie de cire, & les trois parts d'huyle plus ou moins, selon le temps & la chaleur de l'air, auquel on adiouste, s'il est besoin, des axunges, des mucilages; & si l'on y met vn peu plus de cire, cela le rend plus ferme, & est appelé cerat.

L'unguent est vne espèce de cerat, auquel on adiouste des poudres d'herbes dessechées, ou des

metaux qu'on y melle quand il se refroidit ; on y met aussi des gommés s'il est besoin , qu'il faut dissoudre avec le vinaigre , & souvent on y adjouste de la resine , de la poix & de la terebenthine , toutes lesquelles choses se doiuent mettre sur la fin de la cuisson , principalement les gommés qui n'endurent pas long-temps le feu ; la quantité d'un chacun simple sera selon l'effect que l'on veut qu'il fasse , la rendant tousiours d'une consistence modérée.

Le cataplasme est fait de racines d'herbes & de fleurs cuit en perfection , auxquels on adjouste des racines & des huiles , & quelquesfois des mucilages & des axunges , que l'on fait cuire de rechef , iusques à ce qu'ils ayent la consistence de miel ; ils se font aussi de farine , ou de miel de pain , avec les huiles seulement , il n'est propre à mettre dedans les playes , mais dessus le membre , pour conforter & corroborer , resoudre ou supurer , selon la matiere dont il est fait & composé.

L'emplastre est d'une forme plus solide & plus ferme que toutes les autres , duquel la principale matiere est , ou la litarge , ou la cire , ou les gommés , ou tous ensemble , auxquels on y adjouste ou l'huile , ou l'axunge , puis les poudres s'il est besoin , & s'il y entre des gommés , il les faut dissoudre , comme il a esté dit de l'unguent , puis cuire le tout de telle sorte , qu'il ne contamine point la partie qu'il touche , sinon celuy qui sera fait pour conglutiner les playes , ou pour appliquer sur les hernies , qui doit estre aucunement adherant ; & si on luy veut bailler une bonne odeur , cela se peut

faire apres la cuisson, le malaxant & maniant entre les mains, avec vn peu de musc ou d'ambre, & vn petit de safran dissout en quelque liqueur.

L'vtilité de l'emplastre n'est pas de le mettre dans les playes, ny dans les vlcères, non plus que le cataplasme; mais dessus la partie blessée, sinon aucuns qui seruent à dessecher & cicatrifer; il conuient aux tumeurs, à aucunes pour les resoudre, aux autres pour les mollifier & suppurer, & souvent pour appaiser les douleurs de quelque partie; il tient mieux sa vertu pour estre solide, ayant plus de corps que les autres.

Et si de ces emplastres on veut faire du sparadrap, il aura la mesme vertu que l'emplastre; il conuient fort aux vieux vlcères, il est propre aussi à mettre dessus les cauterres, le moyen de le faire est de prendre vne vieille toille déliée, & l'imbiber dans l'emplastre tout chaud, puis le secoüer & estendre, & qu'il en demeure peu: celle qui s'ensuit est tres-bonne, pour ce que nous auons dit.

℞. axung. porci & liargiri ana. lb. B. ceruse ℥iij. terebinthina ℥ij. coquantur, fiat emplastrum, duquel on imbibera le linge, comme il est dit, & s'en seruira on comme dessus.

℞. skuris, mastich. pitis. farina volatilis, boli armeni, ana. ℥ij. sepi arietani, cera noua ana. lb. B. misce fiat emplastrum, duquel on fera le sparadrap, & s'il est appliqué sur vn membre fracturé, il n'eschauffe pas tant que l'emplastre, & sert à la generation du calus.

Et d'autant qu'il est besoin d'auoir tousiours des remedes prests & preparez , principalement de ceux qui se peuuent conseruer & garder , nous ferons icy vne petite description des plus vtils & necessaires ; de ceux qui s'appliquent par dehors laissant ceux qu'on prend par dedans , qui seroit mieux qu'ils ne fussent meslez & preparez , que lors que l'on en veut vser : nous commencerons aux refrigeratifs.

Vnguentum refrigerans.

℞ *cera alba* ℥iij *olei rosati* ℥j. qu'ils soient fondus ensemble , puis lauez par plusieurs fois avec eau froide , & s'il est besoin de plus rafraischir , on les lauera avec le jus de plantain , de morelle ; ou de ioubarbe.

Vnguentum rosatum.

L'vnguent rosat pour rafraischir se fait d'axunge de porc lauee par plusieurs fois , en laquelle on fait infuser des concassées par plusieurs iours , apres le faut couler , puis y mettre du jus de rose , & le faire cuire iusques à la consommation du jus , & si on le veut en liniment , il y faut mettre vn peu d'huyle d'amandes douces.

Vnguentum album rasis.

L'vnguent blanc se fait de ceruse & d'huyle rosat de chacun autant qu'il en faut pour le mettre en bonne forme ; les vns le font cuire , les autres le font dans le mortier en nourrissant peu à peu la ceruse avec l'huyle , & si l'on veut on y peut adiouster vn peu d'eau rose & de camphre.

Vnguentum de bolo.

L'vnguent de bolo est aussi fait dans le mortier , en prenant trois onces de bol bien puluerisé ,

puis l'agiter, & le nourrir petit à petit avec l'huyle rosat & le vinaigre, & le rendre en forme de liniment.

Enguentum nutritum.

Le nutritum se fait de semblable sorte, en prenant ℥ii. de litarge, & ℥i. de ceruse en poudre, & le nourrir avec l'huyle rosat & le vinaigre; & si on le veut faire plus froid, on y peut mettre le jus de morelle, de plantain, de semperniue; & iusquiamine au lieu de vinaigre: ce remede est propre aux grandes inflammations, qu'il appaise non seulement de sa qualité froide, mais en ce qu'il boit suçe & attire l'humeur du dedans au dehors.

Enguentum populeum.

℥. foliorum papaueris rubri, foliorum mandragoræ, insquiami, cimmarum rubri, solani, lactuca, semperniui, bardanæ, umbilici veneris & violarum, ana. ℥iij. omnibus confusis, adde axungia porci sine sale ℥ii. oculorum populi recentium, ℥j. aqua rosarum ℥i. coquantur leni igne usque ad succorum consumptionem, colatur fiat unguentum.

Autres medicaments qui rafraichissent, astreignent, dessèchent & cicatrisent.

Diapompholigos.

℥. olei rosarum ℥x. succi solani ℥iiii. bulliant ad succorum consumptionem, adde ceræ albæ ℥v. cerusæ lotæ ℥ii. plumbi vsti & loti, pompholigos, thuris ana. ℥i. coquantur, fiat unguentum.

Unguentum desiccatiuum rubeum.

℥. olei, rosarum ℥i. ceræ albæ ℥v. lapidis calaminaris, terræ lemnie subtiliter puluerisatæ ana ℥iiii. li. thargirii & cerusæ, ana. ℥ii. caphura ℥j. coquantur,

fiat Vnguentum,

Autres medicaments qui lenissent & amolissent.

Vnguentum de althea.

℞. radicum althea recentium & confusarum lb. j. seminum lini & fenugraeci confusum ana. lb. j. macerentur in libris octo aquae. deinde coquantur & exprimantur. accipe de mucagine lb. ij. adde olei lb. iij. bulliant iterum consumptionem mucilaginis, adde cera lb. j. resina lb. β. terebinthina ℥ij coquantur, & fiat Vnguentum.

Vnguentum resumptiuum.

℞. seminis lini, althea & fenugraeci. gummi Arabici, tragaganthae ana. ℥ii. bulliant in lb. β. aqua rosarum, in mucagine dissolue, axungia porci, gallinae, anseris & anatis ana. ℥ii. aspi ℥β. violarum, camomeli, & amygdalarum dulcium ana. ℥ii. medulla boui, butyri recentis, cere albae ana. lb. β. coquantur, fiat Vnguentum.

Autres medicaments qui eschauffent modérément, humectent & meurissent.

Vnguentum basilicum minus.

℞. cera, olei, resinae, picis, ana. lb. misce fiat Vnguentum.

Vnguentum basilicum masticum : qui suppure en detergeant.

℞. olei lb. j. aut axungia porci lb. j. β. cera lb. β. resina, picis, sepi. vacini ana. ℥iiij. olibani, myrrha ana. ℥j. terebinthina ℥iii. misce fiat Vnguentum.

Autres qui sont deterifs & propres aux vlceres.

Vnguentum aureum.

℞. olei lb. j. cera noua lb. j. resina ℥iiij. thuris mastiches, ana. ℥ii. terebinthina ℥iii. croci ℥j misce fiat

fiat vnguentum.

Vnguentum Apostolorum.

℞. olei ℥ iij. cera ℥ ℥ floris æris ℥ i. B. aristolochie rotunde, thuris ana ℥ iij. myrrhe ℥ iij. litargiri ℥ ℥. ammoniaci, bde ij. opopanax & galbani, in aceto dissolutorum ℥ iij. misce fiat vnguentum secundum artem.

Vnguentum Egyptiacum.

℞. mellis optimi & aceti ana. ℥ ℥. æruginis puluerisatæ ℥ i. aluminis ℥ ℥. bulliant ad aceti consumptionem, fiat vnguentum : & si on le veut faire plus fort, on y peut adiouster del'ærugo, plus ou moins selon la force que l'on veut qu'il ait : ce remede est tres-propre aux malins & inueteres vlceres, il empesche la putrefaction & s'oppose à la gangrene ; & si on le veut moderer en y adioustant du basilicon autant qu'il en faut, ce sera vn. medicament propre à tous genres d'vlceres, qu'il faut deterger ou mondifier,

Vnguentum enulatum, propre à toutes fortes de scabie.

℞. radicis enule campanæ in aceto concoctæ ℥ ℥. axungia porci, olei, ana. ℥ iij. cere nouæ ℥ i. salis communis bene tritu ℥ ℥. cereum ℥ iij. & si on y adiouste du suc de fumeterre, & de limons, il aura plus d'effect, & encores plus si ℥ iij. argenti vini cum cereum ℥ iij. dissoluit.

Vnguentum citrinum, propre aux rougeurs du visage.

℞. boracis ℥ iij. capture ℥ i. coralli albi ℥ i. B. aluminis plumosis, umbilici marini, tragagante, amy, crystalli, nassali, dentali, thuris albi, niuri ana ℥ iij. ceruse ex radice draconici factæ ℥ i. ceruse communis ℥ vi. axungia potti

Ccc

recentis lb. b. seu caprini ℥j. b. axung. gallinae ℥j.

Il faut fondre les axunges, & y mettre infusé deux citrons tranchez par petites pieces, puis couler l'axunge, & y mettre les autres ingrediens par ordre; & le faire cuire doucement en forme d'vnguent.

Emplastrum diachylon simplex, qui a faculté d'amollir les tumeurs, & resoult doucement.

℞. mucaginis. seminis fœnugræci, lini & alibea, ana. lb. j. olei veteris lb. iij. lithargiri trisi lb. b. coquantur in consistentiam emplastri.

Emplastrum diachylon magnum ayant semblable faculté, mais vn peu plus exquis.

℞. lithargiri puri lb. j. olei irini, camomeli, anethi, ana. ℥viij. mucag. seminis lini, fœnugræci, ficuum & anarum passerum, succi iridis, & scille, æstivi, ichtyocolle ana. xij. terebinthina ℥j. resinae pini, cera ana. ℥ij. fiat emplastrum.

Emplastrum de meliloto, qui amollit, digere & resoult.

℞. meliloti ℥vi. florum camomilla, seminis fœnugræci radicis alibea baccarum lauri, absinthij, sambuci ana. ℥iii. cardamomi, cyperi, ireos, spicae nardi, ameos cassia lignea, seminis apij, anisi, ana. ℥ii b. ammoniaci ℥. x. styracis, bdellii ana. ℥v. terebinthina ℥i. b. ficus pingues xii. seu hircini, resinae, ana. ℥ii. b. cera ℥vi. olei maiorana & nardini ana. quantum sufficit fiat emplastrum.

Emplastrum oxicroceum, propre à amollir les duretez, & discuter l'humeur endurcy pres des jointures.

℞. cera picis navalis, colophonia, ana. ℥iij. terebinth. galbani, ammoniaci, myrrhae, thuris, mastiches, ana. ℥i.

℞ fiat emplastrum, malleatur cum ℥iij. croci, manibus malefactis olei communis.

Aux emplastres propres aux playes & vlcères.

Emplastrum de ianua.

℞. succorum apii plantaginis & betonica ana lb. cera, resina, terebinthina, ana. lb. ℞. coquantur ad succorum consumptionem, fiat emplastrum.

Emplastrum gratia Dei.

℞. terebinthina lb. ℞. resina lb. i. cera ℥iij. mastiches ℥i. betonica, verbenæ, pimpinel. recentium ana. manipulum i. tundantur, & in vino albo coquantur, liquor exprimatur, in quo cetera coquantur, ad emplastri consistentiam: ces deux especes d'emplastres sont propres à mettre dans les playes s'ils sont dissoults avec l'axunge de porc.

Emplastrum nigrum, propres aux vlcères inueteréz, & de difficile curation.

℞. lithargiri lb. i. olei lb. ii. aceti lb. i. ℞. coquantur ad formam emplastri: aucuns y mettent au lieu de litharge du minium, qui est fort propre aux vlcères

Emplastrum palmeum.

℞. axung. porci lb. ii. olei veteris lb. ii. lithargiri lb. iii. Vitreoli Romani ℥ii. coquantur ad formam emplastri, agitando cum spatula palmea.

Emplastrum diuinum.

℞. lithargiri, olei communis ana. lb. i. ℞. cera nona ℥. vii. galbani ammoniaci, bdelli, ana. ℥ii. thuris ℥. myrrhe ℥. i. ℞. opopanax, mastiches, aristochia longa, eruginis, ana. ℥i. magnetis ℥ii. coquantur fiat emplastrum.

Emplastrum contra rupturam.

℞. galatrum, nucum cupressi, psidia, balsamiorum

accaciae seminis plantaginis, seminis psylli, nasturcij, cupularum glandium fabarum, aristolochiae longa & rotunda myrsitorum, ana. ℥ss. haec omnia pulueriscentur & in aceto rosato macerentur per 4 dies, deinde torrefiant, & exsiccantur, adde consolidae maioris & minoris, caudae equinae, gilastrae, scolopendri, radicis osmundae regalis & silicis ana. ℥ij. boli Armeniae, lapidis cataminaris, lithargiri auri sanguinis draconis, ana. ℥iij. picis naualis lb, y. terebinthinae quantum atis erit, fiat emplastrum.

Emplastrum ad contusiones quod in Regis Caroli 9. gratiam compositum fuit.

℞. benjoin ℥ij. styracis, calamitae ℥j. B. ladanii ℥iij. cere albae & succi amigdalorum dulc. quod sufficit, fiat ceroneum: & si on veut faire astringent, on y adiouste vn peu de bol.

Emplastrum ad fracturas ossium.

℞. picis naualis lb. B. amoniaci, galbani, opopanaxi, cerapini, turis, mastiches ana. ℥j. terebinth. ℥ij. cera ℥. iij. aceti lb. B. dissolutis gummis bul. ad aceti consumptionem fiat emplastrum, auquel si on adiouste vn peu de bol, de sang de dragon & de noix de cypres subitement puluerisez, il conuiendra aux hernies & ramex.

Des eaux acides de Pouques & de Spa, & autres de semblable verin.

CHAP. XXII.

P Vis que nous sommes sur le point des facultez des médicaments, il ne sera hors de pro-

pos de parler icy d'un remede qui nous est maintenant assez familier, l'usage duquel apporte plusieurs beaux effects, qui sont les eaux acides de Pouques & de Spa, sont deux villages, l'un près de Neuers, l'autre du pays de Liege, desquelles ie puis parler, pour y auoir esté à l'une & à l'autre par plusieurs & diuerfes fois, & obserué tout ce qui se pouuoit, pour en bien iuger & les cognoistre. I'en feray donc vn petit discours de ce que i'en ay veu & recogneu.

En l'an 1565. le Roy enuoya Monsieur Miron, son premier Medecin (homme tres-digne de cette charge pour son sçauoir & grand iugement) à Spa, & moy avec luy pour recognoistre la faculté des eaux acides qui se trouuent en ce lieu, parce que son desir estoit d'en vser, comme depuis il a fait : & pour fidellement s'acquitter de la charge, nous fumes à Liege, ville la plus proche du lieu pour là assembler les Medecins les plus fameux & renommez du pays, afin d'en auoir leurs aduis, & nous rendre plus asseurez de la vertu & faculté des eaux, nous oubliames de leur demander ce qu'ils en feroient, & specialement si elle pouuoit nuire à quelque habitude, car nous craignons plustost l'offence qu'elle eust peu faire, que nous ne doutions du profit qu'elle pouuoit apporter, ils nous asseurent qu'ils n'auoient veu aucune maladie à qui elle peut nuire, si n'estoit à quelques pulmoniques, qu'elle faisoit tousser, & ne profitoit rien à leur maladie.

Après auoir conféré avec eux, & senty non seulement la vertu de l'eau, mais aussi la maniere d'en vser, nous fumes sur le lieu, où nous trou-

Ccc iij

naſmes vn Medecin Alleman, qui nous confirma l'aduis que nous auions eu des autres.

Or eſtans à la fontaine, nous gouſtaſmes de l'eau qui a vne ſauueur acide, qui penetre & picque vn peu au gouſt par la tenuité, mais ſans aucun ſentiment de chaleur: quant à l'odeur elle n'en a point, nous la fiſmes bouillir & conſommer, pour voir ſ'il reſtoit quelque choſe de nitreux ou ſalé au fond, comme il fait en pluſieurs autres liqueurs, il n'en reſta rien qu'un peu de ſex inſipide & ſans ſauueur, nous la fiſmes diſtiller pour ſçauoir ſi la diſtillation auroit quelque autre gouſt, ou quelque autre vertu, nous la miſmes à l'air, afin de laiſſer éuanouyr l'eſprit qui eſt contenu en elle, enfin apres toutes ces choſes faites, nous ne trouuaſmes rien que de l'eau pure, inſipide & ſans ſauueur, comme l'eau commune, de ſorte que toute l'operation qu'elle fait, n'eſt que par le moyen d'un eſprit qui ſe meſle avec elle en paſſant par les metaux, & ſpecialement du vitriol duquel elle a plus de gouſt, que de pas vn des autres, tellement que l'eſprit qui eſt ioint avec elle, ſ'éſuanouyt fort facilement, & ſi on veut qu'elle profite, il en faut vſer auant qu'il ſoit diſſipé & éuanouï, car c'eſt par luy qu'elle opere. Et pour bien monſtrer la faculté & vertu de ces eaux, qui eſt en general de deliurer les obſtructions, tant par ſa qualité deſiccatiue, que par la tenuité de ſa ſubſtance & vertu deterſiue, il ne ſera hors de propos de dire premierement que c'eſt qu'obſtruction, & combien il y en a d'eſpeces & differences.

Nous appellons obſtruction, quand la voye

ou passage de quelque vaisseau est estouppée & empeschée de telle sorte que l'humeur qui naturellement y souloit passer, est retenu & arresté, tellement qu'il redonde & retourne dans le corps, se disperse en plusieurs parties, & fait infinies sortes de maladies : les lieux où le plus souuent se fait l'obstruction, sont au foye, en la vessie du fiel, à la rate, au mesentere, aux vaisseaux vretaires & à la matrice, & de ces obstructions il y en a trois especes & difference,

L'une qui se fait d'un humeur muqueux, lent & visqueux, qui s'attache aux parois du vaisseau, & empesche la voye & chemin de l'humeur naturel, & si c'est aux vretaires, il y a souuent du calcul ou du grauiier, qui se mesle avec l'humeur.

L'autre est quand la propre substance du vaisseau est remplie & imbibée d'une humidité qui l'enfle & engrossit, tellement que le meatre & sa cauité s'apetissent & s'estrecissent, qui empeschent le coulement de l'humeur naturel.

Et la troisieme espece (encores qu'elle n'aduienne pas souuent, si est-ce qu'elle peut aduenir) est quand la propre substance du vaisseau est desséchée de telle sorte, qu'elle se retire & resserre, & luy fait perdre sa fonction.

La premiere obstruction (qui est faite d'un humeur glueux & visqueux) est deliurée par l'usage de l'eau, qui en passant nettoye, laue & deterge le vaisseau, tant par sa substance que par sa faculté deterfiue, & encores que l'obstruction fust en quelque vaisseau, où l'eau ne passast point, elle ne laisse neantmoins d'en oster la cause par le moyen de l'esprit qui est porté, & passé par tout, joint

Ccc iiij

que l'usage de l'eau empesche l'humeur de s'engendrer dans l'estomach & dans le foye, qui fait que celui qui est attaché dans le vaisseau est plus facilement resoult & dissipé, pour n'estre plus entretenu de sa cause antecedente.

La seconde (qui est vne humidité qui remplit la propre substance du vaisseau) est aussi deliurée par l'usage de l'eau, laquelle non seulement par sa qualité desiccative consomme & dissipe l'humeur, mais par sa substance en passant élargit & dilate le vaisseau, & par sa compression fait sortir & évacuer l'humeur, tellement que l'obstruction est deliurée.

Quant à celle qui est faite d'inanition, elle est difficile, l'usage de l'eau y sert de peu, si ce n'est que par sa quantité elle dilate & élargit le vaisseau, & le contraint à faire sa fonction en l'humectant.

Venons maintenant au temps d'en user, c'est qu'il faut choisir la saison de l'année la plus chaude & la plus seche, qui est depuis le commencement de Juillet, iusques à la my-Septembre, auquel temps les eaux sont meilleures, plus fortes, & plus faciles à digerer; & au contraire en temps froid & humide, elles sont foibles, plus pesantes & de difficile digestion; & avant que d'en prendre pour faciliter l'operation, il faut purger le corps avec purgations propres & conuenables, selon l'habitude de celui qui doit estre purgé; comme aussi est-il bon de goustier vn peu l'air du lieu avant que d'en user: les clysteres sont tres-bons, qui emportent les mucositéz des intestins. s'ils sont souuent repetez: nous en mettrons ie

vne petite forme, propre & commode pour cet effect.

℞. fol. malua, bismalua, & Violarum ana. m. j. flor. rum camomil, meliloti, anethi ana. m. j. semini anisi, feniculi, carui, cumini ana. ℥. ℞. fiat decoctio ad ℥. i. in colatura dissolue diaphenici ℥. ij. mellis rosati, & sacchari rubri ana. ℥. j. olei anethi & nucum ana. ℥. ℞. fiat elixir: & si l'obstruction est aux reins ou à la vessie, on y pourra adiouster, terebinth. Venetæ, cum Vitello oui dissolue ℥. j. detur. vel

℞. quatuor emollientium, origani, calaminthæ, camomil, anethi ana. m. j. seminis feniculi, anisi, cumini, & carui ana. ℥. ℞. seminum rutæ, baccarum auri contusarum ana. ℥. ij. fiat decoctio ad ℥. in qua dissolue diaphenici ℥. ℞. confect. de baccis lauri ℥. ij. mellis rosati, sacchari rubri ana. ℥. j. olei rutæ & anethi ana. ℥. ℞. fiat elixir.

Quant au médicament purgatif, la manne, la casse, le senné, l'aloës & la rhubarbe sont tresbons, desquels il prendra ou en bolus, ou en potus, comme il s'ensuit.

℞. medullæ cassiæ recenter extractæ ℥. vi. rhei electi pul. ℥. j. electuarij de succo rosarum ℥. i. fiat bolus, capiat tribus horis ante cibum.

℞. seminis anisi, feniculi, apij, petroselinj & ballicacabi ana. ℥. ii. passularum mundatarum ℥. ℞. foliorum sennæ ℥. ℞. agarici ℥. i. fiat decoctio pro dosi, in qua dissolue diaph. ℥. j. Syrupi rosar. pall. ℥. j. fiat potus capiat. vel

℞. infusionis ℥. ii. rhei electi ℥. iii. foliorum sennæ mundatarum, cum Diu. cinamomi electi, in expressione dissolue Syrupi rosarum pall. ℥. i. fiat potus capiat.

Quand l'eau profite au malade (ce qui se cognoist s'il la pisse bien, & qu'elle n'enfle point le ventre) il la faut laisser faire sans vser d'autre reme-

remede : mais si elle enfle le ventre, & qu'elle ne s'euacüe librement, il faut repurger le corps, vsant souuent de clysteres.

Et pour le regime de viure, il sera deuëment obserué par l'vsage d'aliments de facile digestion & qui engendrent bon suc, éuitant tout ce qui peut causer l'humeur melancholique, & toutes sortes de cruditez : le vin n'est pas deffendu, il le faut tremper mediocrement, mais non de l'eau acide, comme font aucuns, laquelle ne se doit mesler avec la viande, de peur de porter la crudité aux reins & à la vessie, car elle a telle force & vertu d'emporter ce qu'elle rencontre ; ce que j'ay veu avec M. Martin Medecin du Roy, l'un des plus fameux & renommé de nostre temps, & M. Basin Docteur en Medecine, d'un personnage d'honneur, lequel en prenant de l'eau, vsait d'anis confit pour consommer les vents, & l'eau emportoit avec elle la semence de l'anis toute entiere iusques aux reins & à la vessie, la faisant passer par les veines du mesentaire, par le foye & les émulgentes, & la pissoit avec l'urine, chose que nous auons trouuée fort remarquable ; cela nous fait cognoistre qu'il ne faut prendre de cette eau que le corps ne soit bien net & repurgé de ses excremens, lesquels elle pourroit aussi bien conduire au lieu affecté comme elle a fait la semence d'anis, qui feroit augmenter le mal pensant secourir le malade.

L'vsage du biscuit, d'anis, de fenouil, & de coriandre est fort bon à la fin du repas pour consommer & dissiper les vents, ou bien la poudre digestiue qui s'en suit.

℞. coriandri conditi ℥ii. ʒ. anisi & fœniculi, ana. ʒ. ʒ. pulueris diacydoniorum sine aaomatibus ℥ii. cinamomi electi ℥iii. sacchari albisimi ℥iij. fiat puluis. de quo capiat cochlear vnum post singulos passus: & si le patient a quelque chaleur de foye, on adiousterà vn peu de semence de pourpier.

Et pour la maniere d'en vser, & faire qu'elle profite, il suffit d'en prendre vne fois le iour, qui sera le matin, apres que le Soleil aura desséchè & consommé les vapeurs de la terre, tenus par la froideur de la nuit, & que le malade sera déchargé de ses excrements, ayant fait quelque exercice moderé, puis la boire sur le lieu avec allai-gresse & gayeté d'esprit: cela fait, se promener moderément pour faciliter la digestion, & si pour quelque cause on estoit contraint d'en vser deux fois le iour, il faudroit disner sobrement, & ne la prendre que la digestion ne soit faite & par-faire.

Quant à la quantité, elle sera selon le naturel & habitude du malade, & la grandeur & essence de sa maladie, moderée des premiers iours, en l'aug-mentant de iour à autre. La plus commune dose est de dix ou douze onces, puis on vient iusques à deux liures, & les plus forts & robustes en pren-nent trois, & passent quelquesfois iusques à qua-tre. La quantité n'est pas tousiours la meilleure, il faudroit mieux continuer plus long-temps, que de se remplir si fort & forcer la nature: la vraye mesure se doit iuger par la bonne digestion, & la deuë évacuation qui s'en fait, & sur les derniers iours il faudra diminuer la prise petit à petit, tout ainsi que l'on l'a augmentée peu à peu. Voilà

la regle & methode de s'y bien gouverner.

Mais encorés qu'il semble que ce remede soit aucunement de faculté spécifique, neantmoins il opere par qualité manifeste en évacuant l'humeur qui fait le mal; aux vns par le pisser, quand l'obstruction est aux reins ou à la vessie, aux autres par les dejections du ventre; si elle est à la rate, au mesentere, ou au foye, lequel aussi se purge aucunesfois par les vrines; & si le mal est en la matrice, la purgation s'en fera par son conduit ordinaire, & quand le patient est de nature bilieuse, elle pousse & évacüe les humeurs par le ventre, qui descharge & allége tout le corps.

Cette eau est vn remede preferable à plusieurs autres, pour estre naturel, simple, & sans aucun artifice que de seule nature, il resueille les esprits, prouoque l'appetit & facilite la digestion, il deliure toutes sortes d'obstructions, & guerit les maladies qui en sont produites, comme ictherie, dureté de foye & de rate, & consequemment les affections melancholiques, & aux femmes les passés couleurs, & toutes especes d'affections qui viennent de la retention des mois, sont gueries en vsant commodément de cette eau.

Elle s'oppose à la generation de la pierre, & empesche la liaison du sable avec l'humeur glutineux, crud, lent & visqueux.

Elle est fort propre aux carnositez du conduit de la verge, elle les mondifie, nettoye & guerit, en dessechant l'humeur qui les engendre, & s'il en est fait injection dans le meatre, ou tuyau de l'vrine, elle cicatrise l'ulcere, & par sa vertu roborative & confortative, empesche la recidiue & re-

generation de la carnosité.

Et quand il y a en la vessie quelque mucosité estrange & contre nature, ou bien vne scabie ou mauuaise complexion, soit au corps ou au col d'icelle, ou vlcere ou sphincter, qui l'empesche de faire sa fonction, elle les mondifie, nettoye, & deterge, reduit & remet la partie en son propre temperament naturel, & s'il reste vne fistule au perineum, apres vn abscez malguery, ce luy est vn souuerain remede.

Aux vieilles & inueterées gonorrhées, prouenans de cause Venerienne, soit à l'homme, soit à la femme, aux disgrasies & intemperies de parastates & prostates, L'vsage de ces eaux tant prises par dedans qu'appliquées par injection, est grandement profitable, sinon aux femmes grosses qui s'en doiuent du tout abstenir.

Et si la femme a la matrice remplie de quelque mucosité qui l'empesche de concevoir, ou la fasse accoucher plustost que la maturité de son fruit ne le requiert, en lauent l'vterus de cette eau par injection, apres toutesfois en auoir beu quelques iours, elle deterge la mucosité, conforte la partie, & la rend propre & disposée à la conception; elle vaut aussi aux tumeurs scyrreuses & chancreuses & aux vlcères malins de l'vterus.

L'vsage de cette eau guerit les fleurs blanches, mais si aux femmes on en fait injection en l'vterus, elle profite encore mieux, & aux filles il se faut contenter apres en auoir beu vn certain temps, d'en receuoir seulement la vapeur estant mise sur vn rechaux.

Elle est vrile aux elephantiques, elle leur ra-

fraischit & contempere la trop grande ardeur & chaleur du foye, comme aussi elle fait à ceux qui par aduſtion d'humeurs ſont tourmentez de mort-mal, où inueterées ſcabies.

Et ſi les vlcères chancreux, phagedeniques & diſepulotiques, en ſont lauez en temps & lieu, elle les detergé, mondifie & nettoÿe, & en cori-ge la mauuaiſe qualité.

Ceux qui ont la pierre en la veſſie, encore que cette eau ne les puiſſe guerir, & qu'il n'y a que la ſeule operation faiſant extraction d'icelle, neant-moins ſ'ils ſe veulent faire tailler, il eſt bon d'en vſer auparauant, par ce qu'elle laue la veſſie & nettoÿe la pierre de la mucoſité, fait que la playé que l'on aura faite pour la tirer, ſera de plus facile guerison.

Mais quant à ce que dit le vulgaire, qu'elle of-fence ceux qui ont eu la verole, cela n'eſt receua-ble, nous en auons veu & fort bien expérimenté le contraire, auſſi que nous recognoiſſons de long temps que les choſes metalliques, où qui retien-nent quelque propriété de métaux, ont vne vertu ſpecifique à l'encontre du venin de la verole; nul ne doute que la vertu de cette eau ne ſoit contra-ctée de métaux par où elle paſſe, tellement que ceux qui ont eu ce mal ne doiuent faire difficulté d'en vſer, ſ'ils ſont travailléz de quelque maladie qui la deſire pour ſa curation.

Aucuns ſemblablement ont opinion qu'elle n'eſt propre aux gôutteurs, parce qu'elle ouÿre & dilate les voyes par où ſe fait la fluxion, mais auſſi il faut conſiderer qu'elle purge & éuacué par les vrines, la ſeroſité des humeurs, qui eſt le vehicule

& conducteur de la matiere qui fait la douleur de la goutte.

Et aux hydropiques elle y est tres-excellente, elle leur rafraischir la trop grande chaleur & ardeur du foye, elle ouvre les voyes, & le deliure de son obstruction, puis éuacué l'eau contenuë dans le ventre; ie diray en passant cette histoire. Il y auoit à Pouques vn pauvre homme âgé de vingt-sept à trente ans, qui estoit hydropique: le Roy le voyoit boire à la fontaine, & luy faisoit mesurer son ventre qui diminueoit de iour en iour: enfin sa Majesté s'en alla, & commanda au malade de le venir trouuer s'il estoit guery, ce qu'il fit, & retourna sain & gaillard, le Roy luy fit bailler de l'argent.

Quant à la difference de l'une & de l'autre de ces eaux, celle de Pouques est d'une substance plus tenuë, plus subtile & plus legere, assise en terre plus sablonneuse, en vn air plus pur & moins nebuleux, meilleur & plus sain.

Et celle de Spa, encore que la fontaine soit en lieu plus haut pour se deffendre mieux de la pluye, si est ce neantmoins que l'eau en est plus traïsée, plus espaisse & plus terrestre, assise en lieu plus Septentrional, en vn air plus gros & moins purifié que celui de Pouques, en vne terre plus grosse & plus nitreuse, tellement que qui auroit osté de l'une & de l'autre l'esprit, par lequel elles font leur operation, & qu'il n'y demeurast que l'eau pure & simple, celle de Pouques seroit trop meilleure à boire que celle de Spa, pour estre de la qualité que dessus, & pour ces raisons elle se doit prendre sur le lieu & près de la fontaine, parce que

L'esprit estant en vne substance tenuë & subtile, s'esuanouit facilement, & au contraire celle de Spa, qui est d'une matiere plus crasse & espaisse, retient plus long temps sa vertu, tellement qu'elle se peut mieux transporter, gardant plus long-temps sa faculté, & si on la prend en la fontaine d'embas, qu'ils appellent le ponon, qui est si forte sur le lieu, qu'on n'en peut presque vser, elle garde encore plus long-temps sa vertu, pourueu qu'elle soit prise bien claire, car elle est subiette à se troubler, pour estre en lieux marescageux.

Il y a trois fontaines à Pouques, l'une forte, & l'autre plus foible: nous fîmes vider la plus forte pour la curer: mais quand toute l'eau en fust dehors, il sortit du fond de la source vne vapeur si forte & violente qu'elle pensa estouffer vn homme qui estoit au fond, & fûmes contraints de l'en retirer promptement.

Voilà l'vtilité des eaux acides, mais si ceux qui en veulent vser se baignent quelques iours auparavant dans le bain naturel, comme est celui de Bourbonlensis près de Pouques, & ceux d'Aix près de Spa, l'operation s'en fera beaucoup mieux. Le bain a cette propriété qu'il ouure & dilate les voyes, cuit & prepare l'humeur visqueux & muqueux, le rend plus aspre & disposé à estre purgé & éuacué par la vertu & faculté des eaux.

Et pour methodiquement & plus seurement composer les remedes, il sera bon de mettre par ordre aucuns simples des plus communs & ordinaires, avec leurs qualitez & facultez; afin de les adiouter l'un avec l'autre, selon leur force, poids & mesure, desquels nous prendrons les
noms

noms Latins, comme les vrayz, legitimes & plus vſitez, pour ne nous point confondre en la diuerſité, & afin que nous puiffions plus facilement trouver le degré d'iceux, nous ſuiurons l'ordre Alphabetique commençant par la lettre A.

A

A Brotanum, herbe chaude au premier, ſeche au ſecond, avec faculté ſtiptique.

Abſinthium, herbe chaude au premier, ſeche au ſecond, de faculté ſtiptique & aſtringente, elle vaut aux contuſions & meurtriſſeures.

Acacia, ſuc de prunelles verdes, eſt froid & ſec au troiſieſme, de faculté fort aſtringente.

Acetoſa, herbe froide & ſeiche, au ſecond re-percuſſiue & confortatiue.

Acerum, froid au premier, ſec au troiſieſme, de ſubſtance tenuë & ſubtile, ayant pluſieurs & diuerſes facultez.

Acus roſcata, per columbinus, barba Roberti, ſont herbes preſque de meſme genre, froides & ſeches, de faculté deterſiue.

Aes & ſſos. aris, eſt cogueu chaud & ſec au troiſieſme, de faculté corroſiue & ſtiptique.

Agreſta eſt froid au ſecond, & ſec au troiſieſme, de faculté repercuſſiue.

Agrimonia, herbe chaude & ſeche au ſecond, de faculté deterſiue.

Alium, ſa racine chaude & ſeche au quatrieſme, de faculté attractiue & combuſtiue.

Aloës, le ſuc d'vne herbe épaiffi, chaud au ſecond,

D d d

sec au premier, il est propre à l'estomach, s'il est prins par dedans, il le conforte & corrobore en purgeant doucement, & par dehors il profite aux vlcères des parties honteuses, il les consolide, mondifie, & empesche la putrefaction, il sert aussi aux maladies des yeux, conforte & clarifie la veüe.

Alument lupinum, chaud & sec au troisieme, avec grande astringtion.

Ammoniacum, est gomme chaude à la fin du premier degré, & seche au premier, de faculté remollitiue & attractiue.

Amylum, farine de froment lauée, froide & humide au premier, sa faculté est anodine.

Amygdala: les vnes sont douces, & les autres ameres, les douces sont chaudes & humides au premier, leur huyle est anodine, les ameres sont chaudes & seches au second, leur huyle de mesme: elle est propre aux vlcères des oreilles.

Anacardus, pediculus elephantis, est chaud & sec au quatrieme avec crosion.

Anethum, est semence chaude & seche au second, avec resolution.

Anisum & fœniculum, semences chaudes au troisieme, & seches au second, avec resolution.

Anthera, sont les grains citrins du milieu de la rose, qui est froid & sec au premier de faculté re-percussive.

Antimonium, est mineral, froid au premier, & sec au second, il desseche & cicatrise les vlcères, consomme doucement la chair superflue: il est propre à la carnosité du conduit del'vrine, & s'il

est euit & préparé, il purge excessiuellement, fait vomir & offence l'estomach à ceux qui sont de nature bilieuse, principalement s'il est prins en substance.

Apium, herbe de laquelle y a plusieurs especes, chaude au premier, sèche au second, sa faculté est de mondifier & meurir.

Aqua, est froide & humide au premier, la plus legere est la meilleure, si elle n'a aucun goût, & la source se tourne vers l'Orient, c'est la plus purifiée.

Aqua aluminosa, qui se fait par la distillation avec herbes ou fruits astringents, ou par ébullition seulement avec l'alun, elle nettoye, astreint & dessèche.

Argentum viuum, metal excellent, les vns le tiennent chaud, les autres froid, mais il est certain qu'il a tenuité de substance, & faculté résolutive, qui se demonstre auoir de la chaleur, il est ennemy de toute vermine, & a propriété contre les vlcères malins, & s'il est infusé avec l'eau forte, puis cuit iusques à la consommation d'icelle, il s'en fait vne poudre tres-excellente pour les vlcères, laquelle prinse au dedans, fait mesmes effects que l'antimoine préparé, elle est propre contre la peste, & se donne comme l'antimoine.

Argila & cimolea, sont terres froides au premier & sèches au second, avec repercussion.

Aristolochia, la racine de laquelle nous vsons est chaude & sèche au second; de faculté detersiue & incarnatiue.

Asenium & auripigmentum, sont mineraux

D d d ij

chauds au troisieme, & secs au second, ayant faculté de pourrir & mortifier, mais l'orpiment un peu moins que l'arsenic.

Arum, sa racine est chaude & seche au second, avec deterision.

Asphaltum est certaine escume endurcie qui se trouve en la mer morte, chaude & seche enuiron le second degré, elle consolide les playes.

Asphodelus, sa racine est chaude & seche avec deterision & corrosion.

Assa fœtida, gomme chaude & seche au troisieme, de faculté deterisue & attractiue.

Attramenta sont mineraux chauds & secs au troisieme, avec alstriction & corrosion.

Atriplex & spinacim, herbes potageres, froides & humides temperément, de faculté lenitiue & maturatiue.

Auena, semence chaude & humide temperement meurit & deterge.

Axungia, chaude & humide au premier, plus ou moins selon la nature de l'animal, d'où elle vient, sa faculté est de meurir & mollifier.

B

B Allauftium, fleur de grenade, froide & seche au second, de faculté repercussive.

Balsamum, gomme claire & oleuse, chaude & seche au second, de substance tenuë & subtile, elle est aromatique & deterisue avec vertu d'attirer & conforter.

Bauca radix pastinacæ, chaude & humide au pre-

mier, sa faculté est de meurir.

Bdelium, gomme chaude à la fin du premier, sa faculté est de mollifier.

Budegar, froid au premier, de faculté stiptique.

Berberis, est le fruit d'un petit arbre froid & sec au troisieme, de faculté repercussive, & astringente.

Berbena, est herbe temperée en froideur & siccité, de faculté anodine, elle sert à consolider les playes.

Betonica, herbe chaude & seche au troisieme, elle mondifie, & est propre aux playes de la teste.

Bolus est terre rouge, froide & seche au second, de faculté astringente, desiccative & repercussive, ayant semblable vertu que la terre sigillée.

Borax, chaud & sec temperement, & selon aucuns fort chaud, & neantmoins sa faculté est de consolider.

Borrago & buglossum, sont herbes de mesme genre, chaudes & humides temperement, elles meurissent & lenissent. La buglosse desseche davantage.

Brancha vrsina, herbe chaude & humide au premier, elle meurit.

Brionia, sa racine est chaude & seche au second, avec detersion & maturation.

Bugia, escorce de berberis, froide & seche & consolidative.

Bursa pastoris, herbe froide & seche, avec astringent.

Butyrum, chaud au premier, & fort humide, il est anodin, lenit & meurit.

D d d iij

C

CAdmia & dimia, sont mineraux froids & secs également, de faculté deterfiue.

Capa, la racine est chaude au tiers degré, avec aduſtion & quelque humidité ſuperfluë, & par tant deterfiue & maturatiue.

Calamentum herbe chaude & ſeche au troiſieſme, de faculté reſolutiue & attractiue.

Calamus aromaticus eſt de calité chaude & ſeche au ſecond degré, elle eſt propre aux yeux caligneux.

Calx eſt pierre cuite, de qualité chaude & ſeche au troiſieſme, avec aduſtion, l'eau où elle aura eſté eſteinte, a certe propriété de diſſoudre le ſublímé, & ſi elle eſt miſe en poudre, puis incorporée avec de l'huyle, de la cire & de la terebenthine, de chacun autant qu'il en faut, il ſ'en fait vn vnguent très-bon pour les malins vlceres, & ſi on y adioute vn peu d'arugo, il en fera plus deterſif.

Camphora, eſt gomme froide & ſeche au troiſieſme, de fort tenuë & ſubtile ſubſtance, & de faculté diſcutiue.

Canabis ſemence chaude & ſeche, deterfiue & maturatiue.

Cantharides, petits animaux comme mouſches, de couleur verte, chauds & ſecs au troiſieſme, avec aduſtion & veſſication de l'épiderme, ſont ennemis des membranes, ſpecialement de la veſſie.

Capar, eſt de qualité chaude au premier, & ſeche

au second de faculté operatiue & confortatiue, elle amollit la durescé de la rate, purge la melancholie.

Capillus Veneris, herbe temperée, declinant à quelque siccité, elle subtilie, & est diaphoretique.

Capitellum, lexine forte, est chaude, avec aduersion, qui espaisist par conjunction, de laquelle on fait des cauterés potentiels.

Carduus benedictus, herbe mediocrement chaude, de vertu confortatiue & corroboratiue.

Cariophylli, sont aromatiques chauds & secs au troisiésme, & roboratifs.

Caseus, le recent consolide & appaise la douleur, mais le vieil échauffe & attire, & s'il est fait avec son beurre, il engendre bon suc & de bonne nourriture, mais estant escraimé & séparé de la meilleure & plus pure partie du lait, il produit les humeurs gros, visqueux, terrestres & melancholiques.

Castanea, fruit chaud & sec au premier, la nourriture en est bonne, mais elle est vn peu ventreuse.

Castoreum, est le testicule d'vn certain animal, chaud & sec au second, de faculté roboratiue.

Cassia, est de qualité assez temperée en chaleur, elle lenit & resoult, mondifie le sang & purge le phlegme.

Cauda equina, herbe froide au premier, sèche au second, & consolidatiue.

Catapucia, est chaude au tiers degré, & humide au second, sa faculté est de purger le phlegme & la melancholie.

Caulis, herbe potagere, chaude au premier, seche au second, meurit & deterge.

Centaurea, herbe chaude & seche au troisieme & consolidatiue.

Cera, est temperée, elle meurit, & sert de matiere à plusieurs especes de medicaments, son huy-le a grande vertu de resoudre & discuter.

Cerusa, est la partie érugineuse du plomb, froide & seche au second, elle consolide & desseche.

Chamemelum, fleur chaude & seche au premier, resolutiue & confortatiue.

Chamæpitos, chaude & seche au second, resout & mondifie.

Chelidonia, herbe chaude & seche au troisieme, avec deterfion & desiccation, elle sert aux maladies des yeux.

Cimolea, terre mole, froide & seche, de faculté consolidatiue.

Cinamomum, est de qualité chaude & seche au tiers degré, elle est aromatique, conforte & corrobore.

Cinis est chaude & seche au quatriesme, avec deterfion.

Colocintis est chaude au tiers, & seiche au second, elle purge les humeurs, mais avec violence, sa decoction avec du miel & du vinaigre appaise la douleur des dents.

Cotoneum, seu cydonium, fruit froid & sec au second, conforte & astreint.

Consolida, chaude & seche, consolidatiue.

Corallium, froid au premier, sec au second, avec faculté de roborer, astreindre & dessecher.

Costus, racine chaude au troisieme, & seche au

second, avec deterfion & resolution.

Crassula, herbe froide au troisieme, & humide au second.

Cresson, herbe chaude & seche au second, appetitive & diaphoretique.

Crocus, fleur chaude au premier, & seche au second, conforte & resoult, elle est cordiale & s'oppose aux venins.

Cucumer asinus, herbe chaude & seche au second, mais la racine l'est moins, & partant elle r'amollit.

Couperosa, mineral chaud & sec, outre le tiers degre, ou au commencement du quatrieme, il estreint, resserre & corrode, & s'il est distillé dans le blanc d'œuf, il en sort vne liqueur qui est tres-bonne pour la rougeur des yeux, estant meslée avec vn peu d'eau rose ou de plantain.

Cymium, semence chaude au troisieme, seche au second, carminative.

Cyperus, racine chaude & seche au second, consolidative.

Cypressus, arbre chaud au premier, sec au second de faculté consolidative.

D

DICTAMUS, herbe chaude & seche au tiers degre, elle conforte & corrobore, attire le venin des morsures des bestes veneuses.

Daucus, herbe chaude & seche au tiers degre, sa faculté est d'attirer, resoudre & consumer, elle est appetitive.

E

E Bulus, herbe chaude & seche au second ou enuiron, de faculté resolutiue.

Eleborus, herbe chaude & seche au tiers degré, elle est de deux sortes, l'une noire, & l'autre blanche, la noire est la plus forte, elle purge l'humeur melancholique, & la blanche le pituiteux.

Enula, l'herbe & la racine chaude & seche au second ou enuiron, elle conforte & resout, sa graine purge les serositez & cruditez.

Endiuia, herbe froide & seche au premier degré, elle modere & tempere la chaleur & acrimonie des humeurs.

Epithimum, est de qualité chaude & seche au second, elle purge le phlegme.

Esula, herbe chaude & seche au tiers degré, purge le phlegme & la melancholie, son lait est propre à guerir toutes sortes de veruës.

Eupatorium, est de qualité chaude & seche au second, propre à toutes sortes de scabie, & à l'alopecie.

Euphorbium, gomme chaude & seche au quatriesme, deterfiue, son huyle est propre aux parties nerueuses.

F

F Abx, sont froides & seches, avec faculté de resoudre, deterger & dessécher.

Fabaria, herbe froide & humide, consolidatiue.

Fæx ceræ, surpasse la cire en chaleur, & partant remollitiue.

Fæx olei, est plus chaude & seche que l'huyle, elle ramollit.

Farina volatilis, froide & seche, de faculté conglutinatiue.

Fermentum, chaud & humide, acre & nitreux, ayant faculté mixte avec attraction.

Ferrugo, chaude & seche au second, astreint & consolide.

Ferrum, froid & sec au second, astreint, corrobo-re & consolide.

Ficus recentes, sont chaudes & humides, estans seches, sont chaudes & seches (les dattes sont de mesme qualité) elles meurissent & molli-fient.

Filix, herbe & racine, chaude & seche au second, avec resolution & deterfion.

Flammula, arbrisseau chaud & sec epuiron le quatrieme degre, avec adustion.

Fœnugræcum, semence chaude & seche au pre-mier, elle est resolutiue & diaphoretique.

Fraxinus, arbre froid & sec au second, avec re-percussion, & si de l'escorce on en fait de la cendre & en prendre ʒj. avec vn peu de vin blanc, c'est vn souuerain remede à faire pisser ceux qui ont retention d'vrine.

Fruementum, chaud & humide temperément, meurit & deterge.

Fuligo est fort desiccatiue, avec quelque astri-ction, si elle est meslée avec du vinaigre, elle est propre aux scabies,

Fumus terræ, herbe froide au premier, seche au

second avec deterfion.

Furfur, chaud & sec, enuiron le premier degré, resoult modérément.

G

G Albanum, gomme chaude au troisieme, seche au second, fort attractiue.

Gallæ, fruit, les vertes sont froides au second, seches au troisieme, estans meures elle n'ont point tant d'astriktion, bien qu'elles en ayent beaucoup.

Gallitricum, herbe chaude & seche, incarnatiue, sa vertu est specialement de purger la matrice.

Gariophili, voyez cariophyli.

Gentiana, racine chaude & seche au troisieme, avec deterfion.

Glandes, fruit froid temperement, & sec au second avec astriktion & consolidation.

Gluten, chaud & sec au premier, avec faculté de conglutiner.

Glycyrriza, racine temperée, avec quelque mediocre humidité, & partant elle meurit & lenit, elle est pectoralle.

Gramen, herbe froide & seche temperement, de faculté aperitiue.

Granatum acidum, fruit froid & sec au second, celuy qui est le saueur douce, est chaud & humide, l'un & l'autre ont vertu de contemperer, refrener & corroborer.

Grana tinctorum est desiccatiue, sans mordication, consolide, incarne & agglutine.

Gratia Dei , herbe chaude & seche au second,
auec mondification & consolidation.

Gummi Arabicum & Tragagantum, sont froi-
des auec quelque ficeité , & de faculté congluti-
natiue.

Gypsum est chaud & sec , de faculté astringente
agglutinatiue.

H

Hematites , pierre rouge , chaude au premier,
mais estant lauée elle est froide au second,
sans mordication , elle desseche & consolide.

Hedera est froid & seche , deterge & conso-
lide.

Hepatica, froid & humide , auec repercussion.

Hermodactylus , racine , estant sechée elle est
chaude & seche au second , auec quelque deter-
sion & corrosion.

Hordeum, semence froide & seche au premier,
auec maturation & deterfion.

Hyoscyamus, herbe froide au troisiemes ou plus
oultre , de vertu stupefactiue.

Hypericon, herbe chaude & seche, mordifie, in-
carne & consolide.

Hypocistis, suc cuit & épaissi, froid & sec au se-
cond auec astrictiion.

Hyssopus , herbe chaude & seche au troisiemes,
desiccatiue & resolutiue , propre aux vlcères du
poulmon.

I Acca, herbe chaude & sèche, astringe & consolide,

Iarrus, voyez arum.

Iris, racine chaude & sèche au troisieme, resolt, mondifie & incarne son jus, purge les eaux & serositez.

Issopus humida, voyez æsypus.

Iuniperus, le fruiet est chaud & sec, avec consolidation, sa racine est sudorifique, son huyle conforte les parties nerveuses, elle conuient aux fluxions des articles causez d'humeurs froids.

L Ac, est temperé & anodin, mais sa partie aigueuse ou sereuse est froide & sèche, avec detersion & consolidation, celui de vache est de substance crasse & nourrissante, celui d'asne plus sereux, & de substance plus subtile, & celui de chéure amediocrité entre les deux.

Lactuca, herbe froide & humide, refroidit & temperela chaleur & acrimonie des humeurs, elle est vn peu vaporeuse.

Lactinia, sont herbes chaudes & seches environ le tiers degré avec detersion.

Lana succida, est de qualité temperée, elle molifie les duretez si elle est pingueuse & grasse.

Lapathum, herbe de laquelle sont plusieurs especes, froide & sèche au second, avec detersion.

sion, propre aux bains & vnguens qu'on fait pour la scabie.

Lapis laxuli, froide & humide, propre aux passions melancholiques.

Ladanum, est vn suc ou rosée espaisie qui s'attache à la barbe des boues transmarins, lors que ils paissent, de qualité chaude & humide au premier degré, & de faculté remolliente.

Lentes, semence temperée, ayant faculté de rafraischir, estreindre & deterger.

Lignum aloës, chaud & sec au second, il est aromatique, conforte & corrobore le cerueau.

Lilium, herbe de plusieurs especes, sa racine est chaude & humide au second degré, sa faculté est de meurir & suppur.

Lingua canis, herbe chaude & humide au premier, incarnatiue.

Lini semen, chaud & sec temperement, il mourit & appaise la douleur.

Liquiritia, voyez glycyrrhiza.

Litargirus, excrement du plonib temperé, declinant à quelque siccité, il desseche & consolide.

Lixinium, chaud & sec au troisieme avec detersion.

Lupinus, fruit chaud au premier & sec au second avec detersion.

Licium, suc d'herbe épaissi, temperé en chaleur & froideur, humide au second, il est anodin.

Lepulus, herbe chaude & seche au premier, elle est lenitiue, purge & mondifie le sang.

M

M Alua, herbe froide & humide temperé-
ment, elle est anodine.

Maluanisi, sa racine est chaude & humide au se-
cond avec maturation.

Malum, fruit dont le jus est propre s'il est réduit
en julep ou en syrop, pour contemperer l'hu-
meur melancholique, la mouelle cuite sert à
faire cataplasme aux tumeurs & douleurs des
yeux.

Mandragora, herbe froide & seche au troisieme
avec stupefaction.

Marchasita, mineral chaud au second, sec au
troisieme, il consolide.

Marguarita, froides & seches, clarifient & con-
fortent.

Maiorana herbe chaude & seiche au troisieme,
confortative & corroborative.

Marrubium herbe chaude au second, seche au
troisieme, elle est aperitive.

Mastiche, gomme chaude & seche au second,
elle mollifie & conforte, & si on la tient quelque
temps en la bouche, elle purge la pituite du cer-
veau.

Medulla, chaude & humide, plus ou moins se-
lon l'animal duquel elle est extraite, elle lenit &
mollifie.

Mel, chaud & sec au second, ayant vertu de
mondifier, & si l'on en veut faire de l'hydromel
vineux, il le faut faire bouillir à petit feu, en y
mettant pour vne partie de miel quatre parties
d'eau.

d'eau, puis l'ayant écumé quelque peu, le faut bster du feu, & le mettre en vaisseau où il se purifiera par dessus, se fera vineux avec le temps, il est tresbon pour conforter & corroborer l'estomach.

Melissa, herbe chaude & seche au second degré, elle a faculté de mondifier, deterger & consolider les vlceres.

Melilotus, herbe de laquelle la fleur est chaude & seche au premier, avec resolution.

Memicha, herbe froide & seche au premier, du suc d'icelle on fait trochisques pour arrester & estreindre les fluxions, principalement celles qui tombent sur les yeux.

Menta herbe chaude & seche au second degré, conforte & corrobore, propre à l'estomach.

Mercurialis, herbe froide & humide au premier, avec maturation.

Merda ferri, froide & seche, consolidatiue.

Mepidum, fruit froid & sec au troisieme avec astriction.

Minium, mineral fait de ceruse brulée, froid & sec, propre aux vlceres, & s'il est mis en emplastre, il corrobore & conforte.

Mora, fruit froid & humide, de vertu astringente, elles sont propres à mettre dans les gargarismes pour l'eschinance.

Mumia, est la chair des corps morts embaumez, chaude & seche au second degré, elle est consolidatiue, l'usage en est meilleur, appliqué par dehors que n'est par dedans.

Musculus quercinus, chaud & sec temperement, de vertu confortatiue.

Ecc

Muscus aquæ, herbe froide, elle est stiptique & repertussive.

Myrrha, gomme chaude & seche au second, elle est incarnative, & si elle est distillée dans les œufs, sa liqueur mondifie & nettoye, elle sert à reparer la cicatrice des playes, & oste la mauuaise couleur du visage.

Myrtilli, fruit froid & sec au second, avec striction & consolidation, estant mis en poudre, il vaut aux contusions & échimoses.

N

N Asturtium, herbe chaude & seche, elle meurit, & est propre aux strumes.

Nenuphar, fleur froide & humide au second, ayant faculté d'endormir & stupefier, elle corrige & tempere l'ardeur & chaleur des érysipeles.

Nux, fruit chaud & sec au second, avec detersion.

Nux Indica, est aussi fruit chaud au premier, & sec temperément, son huyle conforte les nerfs.

O

O Esypus, est l'humilité huyleuse qui se tire de la laine grasse, elle est en qualité temperée & de faculté remolliente, & anodine.

Oleum moscatellinum est chaud & remollitif.

Oleum oliuarum, est temperé de telle sorte qu'il reçoit les facultez des autres simples qui y sont melez.

Oliuarum folia, froides & seches, avec grande astriction.

Oleum amygdalarum; de qualité temperée & anodine.

Opium, est le suc de pauot noir, épaissi, froid, & sec au quart degré, la qualité est stupefactiue, & mortifié.

Opopanax, gomme chaude & seche au troisiemesme avec mollification.

Origanum herbe chaude & seche, resoult, desseche & consomme.

Orobus semence chaude au premier, seché au second, avec deterfion.

Orisa, est de faculté temperée en chaleur, il nourrit & corrobore.

Os sepiæ, froid & sec, avec deterfion.

Oua, sont temperez, le iaune en chaleur, de faculté anodine; & le blanc en froideur, de vertu repellante, & raffraischissante: & si du iaune il en est tiré del'huyle, elle deterge & appaise la douleur, pourueu qu'elle soit tirée sans feu, sinon elle est acre & mordicante.

P

P Alma arbre froid & sec au second, de vertu desiccatiue.

Pata lupina, herbe chaude, avec adustion & érosion.

Papauer, herbe froide & seche au second, avec vne petite stupefaction.

Papyrus, est froid & sec, avec astriction.

Parietaria, herbe du temperament de laquelle on

E e e ij

doute, neantmoins elle resoult

Pantaphillon, herbe qui desseche, sans aucune mordication.

Peonia, herbe chaude & seche, sa faculté contraire à l'épilepsie.

Petroleum, est huyle tirée d'une pierre chaude & seche au quatriesme degré, sa faculté est d'atténuer & subtilier.

Pimpinella, herbe de qualité seche, elle consolide les playes.

Pinguedo, est de qualité chaude & humide, plus ou moins selon la nature de l'animal d'où elle est prise, elle amollit & suppure.

Pinus, arbre duquel les graines sont chaudes & humides, son escorce froide & seche, de faculté stiptique.

Piper, chaud & sec environ le quatriesme, sa vertu est d'attirer & deterger.

Pira, est un fruit duquel il y a plusieurs especes, les unes douces, les autres acides, & les autres stiptiques, on les peut accommoder chacune selon leur faculté.

Pix, gomme chaude & seche outre le second degré, avec maturation & deterfion.

Plantago, de laquelle sont plusieurs especes, froide & seche au second, avec repercussion & consolidation.

Plumbum, froid & humide au second, il a une vertu spécifique, occulte & d'admirable resolution & discution.

Polium, est herbe chaude au second, & seche au troisieme.

Populus, arbre froid & sec temperément, avec

repercussion.

Porax, racine chaude & seche environ le troi-
siesme, avec attraction.

Portulaca, herbe froide au troisieme, & humi-
de au second, elle appaise la douleur venant de
cause chaude.

Psidia, vide sidium.

Psylum, semence froide au second, humide
au premier avec repercussion.

Pyrethrum, racine chaude & seche au troisieme,
avec attraction & deterfion.

R

R Apa, est cogneüe chaude au second, humide
au premier, avec maturation.

Raphanus, racine chaude & seche, elle est inci-
siue, aperitiue & deterfiue.

Realgal, mineral chaud & deletaire.

Rorismarinus, herbe chaude & seche au troi-
siesme, resolutiue.

Rosa, fleur moderément froide, declinant à quel-
que siccité, sa faculté est de corroborer & confor-
ter.

Ruta, herbe chaude & seche au second, avec de-
terfion, elle est aussi carminatiue.

Rubia, herbe chaude & seche environ le troi-
siesme, avec deterfion.

Rubus, arbrisseau froid & sec, stiptique & con-
solidatif.

S Abina , herbe chaude & seche au troisieme, elle est deterfiue , & si elle est mise en poudre, elle consomme les verruës des parties pudibondes , sa decoction est propre aux actions de la matrice.

Sol, chaud & sec au second , & outre , il est deterlif & stiptique.

Salix arbre froid & sec au second moderément & stiptique.

Salvia, herbe chaude & seche au second , & aucunement stiptique & roboratiue.

Sambucus , arbre chaud au second, sec au premier, avec resolution.

Sandalus arbre froid & sec au second degre, avec faculté repercussive.

Sanguis , retient le temperament de l'animal d'où il est prins.

Sanguis draconis , est le suc d'une certaine herbe, temperé en chaleur & froideur, sec au second, sa faculté est de corroborer & consolider , avec astriction.

Sapo , est chaude avec adustion.

Sarcocola, gomme chaude au second, seche au premier, elle est incarnatiue.

Scabiosa, herbe chaude & seche au second, incarnatiue.

Schœnanthos, chaude & seche, & moderément stiptique.

Scoria, elle est fort desiccative & consolidatiue.

Scrophularia , herbe & racine chaude & seche,

avec resolution.

Semperuium, herbe froide au troisieme, seche au premier, avec repercussion.

Sepum, est chaud & temperé, selon l'animal d'où il est prins, il meurit.

Serapinum, gomme chaude & seche au second, elle mollifie.

Sesamum, semence chaude & humide au premier, elle mollifie.

Sigillo, semence chaude & seche temperément, avec deterfion.

Simissonis, voyez Cardus benedictus.

Sinapi, semence chaude & seche iusques au quatrieme, avec faculté attractive.

Sidium, escorce du fruit de grenade, froid au second, sec au troisieme, avec alstriction.

Solatrum, est herbe de laquelle il y a plusieurs especes, froide & seche outre le second degré, elle est repercussive, toutesfois estant cuite, elle resout les tumeurs chaudes, sa semence est diuretique.

Spica nardi, chaud au premier, sec au second, cordial.

Spodium, duquel on a diuerses opinions, est froid au second, sec au troisieme, il consolide.

Spongia maris, chaude au premier, seche au troisieme, elle resout & desseche,

Spuma maris chaude au premier, seche au troisieme, avec deterfion.

Squilla, racine chaude & seche au second, avec attraction.

Squinantum, voyez schænantos.

Staphis agria, semence chaude & seche au troi-

E c c iiii

sième, avec attraction, elle fait mourir les poux & morpions.

Stercus est toujours chaud, plus ou moins, selon l'animal d'où il est sorty, il est attractif.

Stœchas, fleur avec quelque frigidité, au premier chaude & sèche, au second elle est résolutive.

Stirax, gomme chaude au premier, temperé en siccité & humidité, elle ramollit & conforte.

Sulphur, est mineral chaud & sec au troisième, avec faculté de subtilier & attirer.

Sumach, fruit froid ou second, sec au troisième, avec siccité.

T

T Anacetum, herbe chaude & sèche, avec vertu consolidative, elle fait mourir les vers au ventre des petits enfans.

Tapsus barbatus, herbe temperée, dessèche & appaise les douleurs.

Tartarum est chaud & sec au tiers degré, sa faculté est de purger, principalement l'humeur melancholique, c'est la medecine des Mariniers, il est propre à la dureté de la rate, il convient aux vnguens pour les scabies.

Terebenthine, gomme chaude & sèche modérément, sa faculté est de conforter & corroborer ayant propriété de purger les ulceres, spécialement les reins, elle prouoque l'urine, & guerit les obstructions, elle a vertu d'amollir, lenir & discuter, elle deterge & mondifie les playes & ulceres, elle empêche la putrefaction, c'est le

baume des parties nerueuses, qui les foment & entretient en leur temperament & chaleur naturelle.

Terra sigillata, froide & seche, consolidatiue.

Thapsia, herbe chaude au troisieme, avec adu-
sion.

Thus, gomme chaude au second, seche au premier, elle est incarnatiue & consolidatiue.

Tormentilla, racine chaude & seche, elle est propre pour les vlceres fistuleux.

Tutia, mineral froid au premier, & sec au second, il est propre aux maladies des yeux.

V

V Erbena, voyez berbena.

Vermes terrestres sont chauds, de faculté attenuante & consolidatiue des playes des nerfs.

Vernix, gomme chaude & seche au second, incarnatiue & deterfiue.

Vinum, est de liqueur chaude, plus ou moins selon son aage & le lieu où il croist, il conforte, corrobore & dessèche, il est cordial sur tous les autres, qui facilement & promptement se porte au cœur, sa senteur mesme le resioiit, il est propre à tous genres d'vlceres s'ils en sont lauez ou fomentez.

Viola, fleur froide & humide au premier, elle lenit & adoucit, & la fucille meurt.

Virga pastoris, froide au troisieme & seche modérément, astreint & consolide.

Viride aris, chaun & sec, avec érosion.

Vitriolum, mineral chaud & sec au tiers de-
gré, avec stipticité & corrosion.

Vitrinum, chaud au premier, sec au second, il
est deterfif, & s'il est mis en poudre, il conuient
aux vnguens qui sont faits pour les scabies.

Vmbiculus Veneris, herbe froide & humide
au troisiéme.

Vrina, chaude & seche, avec deterfion & adu-
stion.

Vrtica, herbe chaude & seche modérément,
sa mordification prouient de sa tenuité de sub-
stance.

Vna passa, raisins chauds & secs, avec molifi-
cation.

Vxifur, autrement cinabris, chaud & sec au
second, il est composé d'argent vif & de soul-
phre, sa faculté est desiccative avec quelque astri-
ction: il est propre aux vlceres malins & rebelles,
& s'il est boüilly avec vinaigre & du soulfphre, il
conuient à toute espece de dartres serpigneuses,
& aux rougeurs du visage.

Z

Z Accarum, est chaud & humide temperé-
ment, sa faculté est deterfiue, il conuient aux
vlceres des yeux.

Quant au moyen de les dispenser, les herbes se
décriuent par manipules, les fleurs par pugilles,
les racines par dragmes, scrupules, onces, ou li-
ures, comme aussi sont les liqueurs, & les poudres:
nous en auons baillé les caractères en autre lieu,

mais les fruiçts se prennent par nombre.

Et pour l'ordre qu'il faut tenir en la decoction, c'est de mettre les racines les premieres, qui ont besoin de plus grande cuisson, apres les herbes, puis les semences, & sur la fin des fleurs, qui facilement se cuisent.

De tous ces simples, aucuns prennent le nom general, comme les émollients, qui sont malua, bismalua, violaria, parietaria, mercurialis, acanta, branca, vrsina, beta.

Les racines que nous appellons aperitiues, sont apij, petroselinij, brusci, asparagi, & fœniculi.

Les fleurs cordiales sont, violarum, borraginis, buglossa.

Des semences, les vnes sont chaudes, les autres sont froides: des chaudes les vnes sont plus chaudes, que nous appellons calida maiora, comme ainsi, fœniculi, carui, cumini.

Les autres sont dites minora, comme dauci, apij, ameos, amomi.

Le semblable est de froides, car les vnes sont dites frigida maiora, comme cucurbita, citruli, melonum, cucumeris: & celles qui sont appellées minora, sont portulaca, scariola, lactuca, endiua, acetosa.

Et les herbes capillaires sont le capillus Veneris, ceterac, politricum, adiantum, scolopandria.

Voila ce que nous pouuons dire de la pratique qui s'accroist & s'augmente avec la vie, à ceux qui se plaisent & se delectent en l'exercant,

& bien que par l'aage, la viuacité, la vigueur, la fermeté & la promptitude se debilitent & se fanissent, le iugement neantmoins demeure solide & ferme, lequel avec les ans se fortifie, s'augmente, & s'accroist, s'il est bien logé & exercé : mais encore que la pratique consiste en œuvre, vſage & experience, elle est toujours guidée & conduite par la doctrine, le ſçauoir & la science, accompagnée du iugement qui tient le ſiege Magiſtral, & duquel le ſçauoir a beſoin, plus que le iugement du ſçauoir ny de la science.





ACTION DE

GRACES.

NOVS rendons graces à ce grand Dieu immortel tout-puissant, non seulement de ce qu'il a créé l'homme, & gratuitement retiré de la misere & calamité où il estoit tombé, mais de ce qu'il luy a encores laissé (avec cette belle forme & construction admirable) quelque semence de sa diuinité, qui le fait reluire en toutes les creatures, & que pour son vtilité a fait tout ce qui est contenu en cette machine ronde, qui maintient, entretient & gouverne des rayons de sa diuinité, & aussi que pour la conseruation de sa santé &

guérison des maladies, l'a mis au milieu d'une grande forêt pleine de remèdes, avec toute liberté d'en user, les sçachant choisir & discerner, les uns par les sens extérieurs, les autres plus occultes par les raisons & iugement, vraye marque & caractère de sa perfection, tellement que ie puis dire avec le Prophete,

Minuisti eum paulominus ab Angelis, gloria & honore coronasti eum : & constituisti eum super opera manuum tuarum.

Domine dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in vniuersa terra.

F I N.